COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

HOMÈRE

ILIADE

TOME III

(CHANTS XIII-XVIII)

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

PAUL MAZON
Membre de l'Institut
Professeur honoraire à l'Université de Paris

AVEC LA COLLABORATION DE

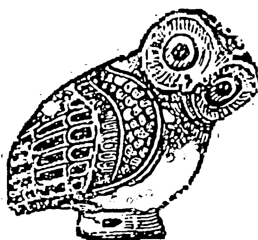
PIERRE CHANTRAINE
Directeur d'études à l'École des Hautes Études.

PAUL COLLART
Professeur à l'Université de Paris

ET

RENÉ LANGUMIER

CINQUIÈME ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL
1961

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. L. Bodin d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec MM. Mazon, Chantraine, Collart et Langumier.

SIGLES ET ABREVIATIONS

Notre apparat critique comprend trois parties :

1. *Titulus.* — Nous avons noté là, en tête de chaque chant, le titre, ou, plus souvent, les titres transmis par les scholies, qui n'en donnent que quelques-uns, ou par Eustathe, qui les donne tous. Nous n'avons pas relevé les titres qui se trouvent à l'occasion chez les autres auteurs grecs et qui ne sont le plus souvent qu'une façon abrégée et toute personnelle de désigner tel ou tel épisode, soit un ou plusieurs chants, soit parfois aussi quelques vers seulement.

2. *Numerus uersuum.* — Ce paragraphe de l'apparat rassemble toutes les indications susceptibles d'intéresser l' « effectif » des vers du poème : omissions ou additions des manuscrits, papyrus, citateurs et commentateurs anciens ; athétèses, c'est-à-dire condamnations, des commentateurs ; signes critiques indiquant une athétèse ou une interversion de vers.

Les omissions et les additions des papyrus antérieurs à 150 avant J.-C. (dont les numéros sont toujours imprimés en italique) ont été signalées parce qu'elles nous font connaître un état préalexandrin du texte ; celles des papyrus postérieurs à cette date l'ont été aussi, soit parce que, se retrouvant dans certains manuscrits, elles confirment un état ancien du texte, soit parce que, les jugeant fautives, nous voulions d'un mot mettre le lecteur en garde.

En ce qui concerne les manuscrits, seules ont été signalées les omissions de vers dont la présence n'est pas indispensable au contexte. Une exception a cependant été faite pour nos manuscrits à scholies, A, B, G, L et T, dont les omissions entraînent l'absence de scholies.

Les athétèses des commentateurs anciens nous ont été, pour la plupart, transmises par les scholies. Celles d'Aristarque sont en grande majorité signalées dans le *Venetus* A par une note d'Aristonicos sous la forme suivante : ἀθετεῖται (ou ἀθετοῦνται) ὅτι... sans qu'Aristarque soit nommé. Celles d'Aristophane et de Zénodote y sont au contraire nommément attribuées. En ce qui concerne Zénodote, il y a toutefois quelque flottement : au lieu de mentionner une *athétèse* ou une *omission*, les scholies usent quelquefois des verbes περιγράφειν ou συντέμνειν. Περιγράφειν doit-il s'interpréter comme l'expression d'une omission ou

comme celle d'une simple athétèse? Nous avons jugé prudent de nous contenter de poser la question et de rendre περιγράφειν par son équivalent littéral *circumscribere*, de même qu'en règle générale nous avons rendu συντέμνειν par *contrahere*.

Si A est souvent seul à signaler les omissions ou athétèses, B, L et G en signalent quelques-unes, T un plus grand nombre. Il y a malheureusement désaccord assez fréquent entre nos sources. A est généralement plus complet : c'est ainsi que l'athétèse de Θ 164-166 est attribuée à Aristophane et Aristarque par A, tandis que T mentionne le seul Aristophane. Il arrive même qu'il y ait contradiction, comme en Ξ 376-377, *omis* par Zénodote selon T et *athétisés* par Zénodote selon A. Quant à Eustathe, il attribue la presque totalité des rares athétèses qu'il signale à des anonymes, τινές, que nous avons traduit par *quidam*, ou οἱ παλαιοί, qu'il oppose à οἱ νέοι, et que nous avons traduit par *antiquiores*. Le souci de la clarté et le désir de bien marquer ces divergences nous ont donc conduits à donner successivement, dussions-nous nous répéter, les diverses indications fournies par nos sources, en mentionnant chaque fois la source entre crochets droits. On aura donc en Ξ 376-377, par exemple, une note ainsi conçue : **376-377** om. Zen. [T], damn. Zen. [A], Arist. [T], Ar. [AT]...

D'autre part, il nous a semblé utile de mettre sous les yeux du lecteur les attendus des condamnations prononcées par les critiques alexandrins. Nous l'avons fait presque uniquement d'après les scholies A, les autres recueils de scholies ne les ayant généralement pas conservés ou en donnant un texte moins complet.

Nous avons enfin cru bon, en certains cas, d'enregistrer les signes critiques figurant dans les marges de nos manuscrits ou papyrus. Nous avons noté l'obel, signe d'athétèse, toutes les fois que les scholies s'abstenaient de mentionner une condamnation, encore que la présence de ces obels soit souvent difficilement explicable, et qu'il ne soit pas possible d'affirmer que le scribe n'a pas pris une *paragraphos* pour un obel. La paragraphos ou interlocution, tracée dans l'interligne, servait, en effet, à marquer une coupure dans le récit ou un changement de personnage dans le discours, et un copiste peu attentif pouvait aisément faire la confusion.

Nous avons également noté l'antisigma, signe d'interversion ou de réduplication, toutes les fois qu'une scholie n'en donnait pas l'explication, ou lorsqu'il venait confirmer un déplacement de vers ou de groupe de vers signalé par ailleurs.

3. ***Variae lectiones.*** — Les principes suivis pour la rédaction de cette partie de notre apparat sont, en gros, les mêmes que ceux qui ont été appliqués dans divers volumes de la collection, en particulier dans l'édition d'Hésiode, dont le texte nous a été transmis à peu près

dans les mêmes conditions que celui d'Homère, mais qui n'avait pas été dans l'antiquité l'objet de travaux aussi nombreux ni aussi approfondis que les poèmes homériques.

Chaque « unité critique » se divise en deux parties séparées par deux points. La première leçon donnée est celle qui est imprimée dans le texte ; c'est un *lemme*. Les sigles qui la suivent indiquent les différentes sources d'où elle est tirée. Les deux points signifient *au lieu de*. Ils sont suivis de toutes les autres leçons connues avec l'indication de leurs sources respectives.

Lorsqu'une leçon n'est pas suivie d'une indication de source, elle est due à la tradition manuscrite, — totale ou partielle, la rédaction de la note permet toujours d'en juger.

Lorsqu'une variante ayant une autre origine que les manuscrits coïncide avec la leçon de manuscrits, l'indication de son origine est donnée entre *parenthèses*. Les parenthèses peuvent également enfermer des sigles de manuscrits, en particulier A, lorsqu'il a paru utile de préciser qu'un manuscrit, entre autres, donne bien telle ou telle leçon. Les parenthèses ont donc toujours la signification suivante : *comme les manuscrits*, ou *comme un certain nombre de manuscrits*, suivant que la leçon dont il s'agit s'oppose à une leçon qui ne vient pas de manuscrits ou à une leçon qui vient de quelques-uns d'entre eux.

Les crochets droits, qui peuvent parfois fournir un détail complémentaire, servent essentiellement, comme dans le *Numerus*, à indiquer la source, en particulier les scholies, où le renseignement a été puisé.

L'emploi de l'*italique* est réservé aux mots traduits directement des scholies. Nous avons traduit le plus souvent possible les termes exacts dans lesquels les commentateurs anciens nous ont transmis les variantes. Il en est cependant qu'à raison de leur caractère technique nous avons préféré reproduire sous leur forme grecque. Ainsi διχῶς (voir *infra*), αἱ κοιναί, κοινότερον, etc.

L'*astérisque* placé après une leçon signifie que celle-ci nous est donnée par une très forte majorité de manuscrits, tandis que la leçon qui lui est opposée est peu représentée dans la tradition. Nous n'employons pas l'astérisque en revanche quand l'idée qu'il exprimerait ressort déjà de la simple rédaction de la note, quand, par exemple, la leçon opposée est suivie de « codd. duo » ou toute autre mention analogue.

Notre apparat est rédigé de telle sorte qu'il est toujours facile de connaître la leçon du *Venetus* A. Lorsque nous ne l'avons pas adoptée, le sigle A figure toujours dans la seconde partie de la note ; lorsqu'il ne s'y trouve pas, c'est que notre texte reproduit la leçon de A.

On trouvera dans l'*Introduction* la liste complète des *papyrus*. En attendant, on pourra se reporter à l'article de M. P. Collart, *Revue de Philologie*, 1932, p. 318 et suiv., et l'on observera que notre liste

coïncide jusqu'au numéro 103 avec celle d'Allen. Les papyrus antérieurs à 150 avant J.-C. sont, comme dans le *Numerus*, notés en italiques.

Les seuls *manuscrits* désignés par des sigles dans notre édition sont ceux qui possèdent des scholies :

Venetus 454, x[e] siècle (A). Dans un certain nombre de feuillets la première main manque et la lacune est comblée par une main du xv[e] siècle, sans scholies (a) : E 336-635, P 277-577, 729-761, T 126-326, Ω 405-504.

Venetus 453, xi[e] siècle (B).

Geneuensis 44, xiii[e] siècle (G).

Lipsiensis 32, xiv[e] siècle (L).

Londinensis Towleianus 86, daté de 1059 (T).

Athous ex monasterio qui dicitur Vatopedi 592, xv[e] siècle (Ath.).

Ce manuscrit est mentionné pour ses scholies, auxquelles on a recouru dans les passages où manquent celles du *Venetus* A.

Les scholies nous transmettent des variantes attribuées à des critiques alexandrins ou post-alexandrins dont beaucoup nous sont très mal connus. On trouvera ci-dessous l'indication des plus importants, et de ceux dont le nom abrégé dans l'apparat pourrait embarrasser le lecteur.

Nos scholies A remontent à un commentaire que l'on a pris l'habitude d'appeler le *Résumé des Quatre*, composé par un grammairien de la première moitié du troisième siècle après notre ère. Ce grammairien a en effet utilisé quatre ouvrages fondamentaux de Didyme, d'Aristonicos, d'Hérodien, de Nicanor. Didyme (Did.) a écrit à l'époque d'Auguste un livre sur la *recension homérique d'Aristarque*. Aristonicos, contemporain de Didyme, s'est attaché à expliquer les *signes critiques* d'Aristarque. Hérodien, qui vivait sous Marc-Aurèle, a composé un traité sur l'*accentuation* homérique. Enfin Nicanor, contemporain d'Hérodien, s'est surtout efforcé de fixer la *ponctuation*, et ses commentaires sont importants pour l'interprétation même du texte.

Parmi les critiques utilisés par Hérodien, les plus fréquemment cités sont Tryphon (contemporain d'Auguste), Alexion (entre Didyme et Hérodien), Tyrannion (affranchi de Térentia, la femme de Cicéron), Ptolémée d'Ascalon (Ptol. ou Ptolem., Asc. ou Ascal.), qui a vécu à Rome et que les scholies citent souvent ; c'est probablement de lui qu'il s'agit lorsqu'elles mentionnent simplement Ptolémée ; Apollonius Dyscole, père d'Hérodien (voir *infra*).

Parmi les commentateurs auxquels se réfère Didyme, les plus notables sont, parmi les adversaires d'Aristarque, Ptolémée Épithètès (Ptol. Epith.), disciple de Zénodote : Démétrius Ixion, disciple de Cratès, qui a vécu à Pergame (Dem. Ixio, souvent appelé dans les scholies, soit Demetrius, soit Ixio) ; Cratès de Mallos, contemporain

et adversaire d'Aristarque, chef de l'école de Pergame; Callistrate (Callistr.), élève d'Aristophane, dont on cite l' « édition ».

Parmi les partisans d'Aristarque, Ammonius, qui est devenu à sa mort le chef de l'École; Denys le Thrace, dont les notes se rapportent surtout à l'orthographe et à l'accentuation (Dion. Thrac. ou Thr.); Parméniscos; Ptolémée Pindarion, fils d'Oroandas (Ptol. Oroand.); Denys de Sidon (Dion. Sidon.), appelé parfois dans les scholies Dionysius ou Sidonius; Séleucus, dont nous ne savons rien, mais qui nous fait connaître des variantes préaristarchiennes.

Les grands critiques alexandrins sont Zénodote d'Éphèse, le premier éditeur alexandrin d'Homère, qui a vécu dans la première moitié du troisième siècle avant J.-C. (Zen.) ; Aristophane de Byzance, élève de Zénodote (Arist.); enfin Aristarque de Samothrace (Ar.), qui a vécu au second siècle avant notre ère et dont les deux éditions, les commentaires et les traités ont exercé sur notre vulgate une influence considérable.

Les scholies nous font connaître parfois des variantes attribuées à quelques autres Alexandrins : le poète Apollonius de Rhodes ; Philétas de Cos, maître de Théocrite et de Zénodote ; — Rhianus (IIIe siècle avant J. C.), Sosigène (Sosig.) et Philémon, à chacun desquels l'on attribue une édition.

Parmi les préalexandrins, on cite l'édition d'Euripide, sans doute le neveu du grand tragique, celle du poète Antimaque de Colophon de la fin du cinquième siècle (Antim.), celle d'Aristote (Aristot.); comme commentateurs Héraclide du Pont ou Chaméléon, disciples d'Aristote.

L'*Introduction* précisera le peu que nous savons des éditions dites *politiques*, ou des villes : la Marseillaise (Massal.), celle de Sinope (Sinop.), la Crétoise (Cret.), l'édition de Chypre (Cypr.), d'Argos (Arg. ou Argol.), enfin la polystique (ἡ πολύστιχος, ou polyst.).

Parmi les sources indépendantes du *Résumé des Quatre* nous disposons des notes de Porphyre (Porph.), dont les scholies nous donnent de larges extraits.

Il existe des recueils de gloses et de scholies, comme l'*Anecdotum Romanum Bibl. Vict. Eman. 6* du neuvième siècle (*An. Rom.*), qui contient des scholies de A 1 à Z 373, et dont la seconde partie se trouve à Madrid, *Anecdotum Matritense Bibl. Nacional* 4627 (*An. Matr.*), qui contient des scholies de H 89 à Ω.

Nous avons des recueils de scholies sur papyrus qui se trouveront recensés dans notre liste des papyrus.

Le commentaire d'Eustathe, qui remonte au XIIe siècle (Eust.), nous fournit une foule d'indications prises en particulier à Héraclide d'Alexandrie, qu'il ne faut pas confondre avec Héraclide du Pont, ou à Apion et Hérodore (Ap.-Her.), dont nous ne savons rien.

Parmi les lexicographes, nous avons utilisé en particulier Hésychius (Hesych.), Étienne de Byzance (Steph. Byz.), et surtout Apollonius

le Sophiste (Ap. Soph.), qui a composé au premier ou au second siècle de notre ère un glossaire homérique.

Parmi les grammairiens, le plus fréquemment cité est Apollonius Dyscole, dont nous possédons des extraits très importants.

Strabon, qui fournit de nombreuses variantes, en particulier dans le chant II, cite des historiens comme Éphore ou des géographes comme Démétrius de Scepsis (Dem. Sceps.), lequel vivait au IIe siècle av. J.-C.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

Antim. : Antimaque de Colophon.
Ap.-Her. : Apion et Hérodore.
Apoll. Dyscol. : Apollonius Dyscole.
Apoll. Rhod. : Apollonius de Rhodes.
Apoll. Soph. : Apollonius le Sophiste.
Ar. : Aristarque.
Arg. ou Argol. : édition d'Argos.
Arist. : Aristophane de Byzance.
Aristot. : Aristote.
Callistr. : Callistrate.
Cret. : édition crétoise.
Cypr. : édition de Chypre.
Dem., Dem. Ixio. : Démétrius Ixion.
Dem. Sceps. : Démétrius de Scepsis.
Did. : Didyme.
Dion. Sid. ou Sidon. : Denys de Sidon.
Dion. Thr. ou Thrac. : Denys le Thrace.
Eust. : Eustathe.
Hesych. : Hésychius.
Massal. : édition de Marseille.
polystich. : édition polystique.
Porph. : Porphyre.
Ptol. Asc. : Ptolémée d'Ascalon.
Ptol. Epith. : Ptolémée Épithétès.
Ptol. Oroand. : Ptolémée Pindarion, fils d'Oroandas.
Sinop. : édition de Sinope.
Sosig. : édition de Sosigène.
Steph. Byz. : Étienne de Byzance.
Zen. : Zénodote.
add. : addidit.
An. Matr. : *Anecdotum Matritense.*
An. Rom. : *Anecdotum Romanum.*
cod. : codex, codd. : codices.
corr. : corrector ou correxit.
damn. : damnat.
edd. : editores (se rapporte toujours à des éditeurs modernes).
exp. : expunctum ou expunxit.
fort. : fortasse.
i. m. : in margine.
in ras. : in rasura.
m. pr. : manu prima.
m. sec. : manu secunda ; dans le *Numerus* nous avons généralement affecté d'un exposant le sigle du manuscrit : A², T², etc.
om. : omittit.
prob. : probante.
probab. : probabiliter.
sch. : scholium.
s. l. : supra lineam.
supr. scr. : supra scriptum.
u. l. : uaria lectio.
ut uid. : ut uidetur.

L'expression διχῶς reproduit une mention de la scholie et peut admettre plusieurs interprétations suivant le contexte. Elle peut indiquer qu'Aristarque a varié d'une édition à l'autre : ainsi E 787 ἀγητοί* (Ar. [A]) : ἄριστοι (Ar. διχῶς [A]). Parfois elle signifie seulement qu'il existe deux leçons : E 408 τί (Eust.) : τέ u. l. [LT, διχῶς]. Ce sens doit être également admis lorsqu'Aristarque est mentionné et lorsqu'il s'agit seulement d'opposer sa leçon à une autre leçon : Λ 437 χρόα (Zen. [AT], Eust., testis) : χροός Ar. [A], διχῶς [T].

Les crochets obliques ⟨ ⟩ encadrent les mots ou les lettres que nous avons ajoutés au texte des manuscrits.

Les crochets droits [ ] encadrent, dans le texte, les vers condamnés. Dans l'apparat critique, lorsqu'il s'agit d'un papyrus, ils indiquent une lacune, et les lettres qu'ils enferment sont une restitution de la lacune.

Les doubles crochets droits [[ ]] encadrent, dans une variante provenant d'un papyrus, les lettres que le scribe a d'abord écrites, puis raturées.

Voici, à titre d'exemple, l'analyse de quelques unités critiques :

« A 204 τελέεσθαι οἴω (Ar. [ABLT]) : τετελέσθαι οἴω* (A, Eust.), uel τετελεσμένον ἔσται Zen. [A], codex unus » = τελέεσθαι οἴω est la leçon d'Aristarque, d'après les scholies ABLT, et d'un certain nombre de manuscrits ; τετελέσθαι οἴω est la leçon de la majorité des manuscrits, dont A, et d'Eustathe ; τετελεσμένον ἔσται est la leçon de Zénodote, d'après la scholie A, et d'un manuscrit.

« A 249 γλυκίων : γλυκίω Zen. [A] » = γλυκίων est la leçon de tous les manuscrits, γλυκίω celle de Zénodote seul, d'après la scholie A.

« A 332 τί (*et Cypria* [A]) : τέ fortasse olim alii » = τί est la leçon de tous les manuscrits, et la scholie A la commente en disant *et Cypria* ; de cette scholie il ressort qu'il a dû exister une variante τέ.

« B 144 φῆ Zen. [A] : ὡς (sch. A, fort. ex Ar. ; Eust., testes) » = φῆ, qui est la leçon de notre texte, est la leçon de Zénodote seul, d'après la scholie A ; ὡς est la leçon de tous les manuscrits, d'Eustathe, des citateurs ; la scholie A la mentionne, et elle semble venir d'Aristarque.

CHANT XIII

CHANT XIII

Poseidon au secours des Achéens.

Lorsque Zeus a ainsi mis au contact des nefs Hector et les Troyens, il les laisse près d'elles subir peine et misère, sans trêve, et détourne d'eux ses yeux éclatants. Ses regards vont ailleurs ; ils contemplent la terre des Thraces cavaliers, celle des Mysiens experts au corps à corps, celle des nobles Hippémolgues, qui ne vivent que de laitage, et celle des Abies, les plus justes des hommes[1]. C'est fini, vers la Troade il ne tourne plus ses yeux éclatants : son cœur ne peut croire qu'aucun Immortel aille prêter aide aux Troyens ni aux Danaens.

Mais le puissant Ébranleur de la terre ne monte pas non plus la garde en aveugle. Curieux de guerre et de bataille, il s'est assis très haut sur le pic le plus élevé de Samothrace la Forestière. Là s'offre à ses yeux tout l'Ida, là s'offrent à la fois la ville de Priam et les nefs achéennes. Il a quitté la mer, pour

1. Les Mysiens de Thrace (ou Mœsiens) seraient, d'après Strabon, les ancêtres des Mysiens d'Anatolie. — Les Hippémolgues étaient des tribus scythes, qui vivaient du lait de leurs juments. — Les Abies semblent être un peuple mythique, analogue aux Hyperboréens. La terre leur fournissait d'elle-même tous ses fruits, sans qu'ils eussent à la cultiver. C'est du moins ce que disait d'eux Eschyle, dans son *Prométhée délivré*, fr. 196 (en leur donnant, pour sa part, le nom de Gabies).

ΙΛΙΑΔΟΣ Ν

Ζεὺς δ' ἐπεὶ οὖν Τρῶάς τε καὶ Ἕκτορα νηυσὶ πέλασσε,
τοὺς μὲν ἔα παρὰ τῇσι πόνον τ' ἐχέμεν καὶ ὀιζὺν
νωλεμέως, αὐτὸς δὲ πάλιν τρέπεν ὄσσε φαεινώ,
νόσφιν ἐφ' ἱπποπόλων Θρῃκῶν καθορώμενος αἶαν
Μυσῶν τ' ἀγχεμάχων καὶ ἀγαυῶν Ἱππημολγῶν
γλακτοφάγων, Ἀβίων τε δικαιοτάτων ἀνθρώπων·
ἐς Τροίην δ' οὐ πάμπαν ἔτι τρέπεν ὄσσε φαεινώ·
οὐ γὰρ ὅ γ' ἀθανάτων τιν' ἐέλπετο ὃν κατὰ θυμὸν
ἐλθόντ' ἢ Τρώεσσιν ἀρηξέμεν ἢ Δαναοῖσιν.
Οὐδ' ἀλαὸς σκοπιὴν εἶχε κρείων Ἐνοσίχθων·
καὶ γὰρ ὁ θαυμάζων ἧστο πτόλεμόν τε μάχην τε
ὑψοῦ ἐπ' ἀκροτάτης κορυφῆς Σάμου ὑληέσσης
Θρηικίης· ἔνθεν γὰρ ἐφαίνετο πᾶσα μὲν Ἴδη,

Titulus. — Ἐπὶ ταῖς ναυσὶ μάχη Eust. 915, 22; T ad Φ 140.

Variae lectiones. — **2** παρὰ (Eust.): περὶ Zen., Arist., μήποτε οὖν διχῶς [A], uel πρὸς *quidam* [T] || ἐχέμεν (Eust.): ὀχέμεν Zen. [T], mire || **3** τρέπεν* (testes): τράπεν (testis) || **5** Μυσῶν (Eust., testis): Μοισῶν postulat Posidonius ap. Strab. 296 || ἀγαυῶν (Demetrius [AT]): *alii* ονοματικῶς Apoll. Soph. s. u.; ὄνομα ἔθνους sch. ABLT; ἄδηλον εἴτε τὸ ἀγαυῶν ἔθνους ἐστιν ὄνομα, τὸ δὲ ἱππημολγῶν ἐπιθετῶς λέγεται ἢ καὶ ἔμπαλιν Eust., cf. Hesych. s. u. ἀγαυοί || **6** δικαιοτάτων (Ar. [A], Ephorus ap. Strab. 302, Ap. Soph. s. u. Ἀβίων, Eust., testis): δικαιοτάτων τ' cod. unus, *nonnulli* ap. Ap. Soph. || **7** τρέπεν: τράπεν cod. unus || **8** ὅ γ': ἔτ' Arist. [AT] || τιν' ἐέλπετο (pap. 10): τίνα ἔλπετο Eust. || **9** ἀρηξέμεν (A): ἀρήξειν u. l. [A], Eust., uel ἀρηγέμεν codd. multi, uel ἀμυνέμεν cod. unus || **10** ἀλαόσσκοπίην addito σ priore A [αλαοσσκοπιην pap. 60]: ἀλαοσκοπίην*, cf. K 515 || **12** ἀκροτάτης κορυφῆς* (Eust., testis): -της κορυφῆς Arist. [A], uel -τῇ κορυφῇ (T) || Σάμου (Eust., testes): Σάου u. l. sch. AT [οὐκ ἀπίθανος] || **13** γὰρ* (Eust.): μὲν.

venir là s'asseoir. Il a pitié à voir les Achéens domptés par les Troyens. Il en veut violemment à Zeus.

Mais soudain il descend de la montagne abrupte. Il s'avance à grands pas rapides, et les hautes montagnes, la forêt, tout tremble sous les pieds immortels de Poseidon en marche. Il fait trois enjambées; à la quatrième, il atteint son but, Èges[1], où un palais illustre lui a été construit dans l'abîme marin, étincelant d'or, éternel. Aussitôt arrivé, il attelle à son char deux coursiers aux pieds de bronze et au vol prompt, dont le front porte une crinière d'or. Lui-même se vêt d'or, prend en main un fouet d'or façonné, puis, montant sur son char, pousse vers les flots. Les monstres de la mer le fêtent de leurs bonds ; partout ils quittent leurs cachettes : nul ne méconnaît son seigneur. La mer en liesse lui ouvre le passage ; le char s'envole, à toute allure, sans que, même par dessous, se mouille l'essieu de bronze. Ainsi ses coursiers bondissants portent le dieu vers les nefs achéennes.

Il est une vaste grotte au plus profond des abîmes marins, entre Ténédos et Imbros la Rocheuse. C'est là que Poseidon, ébranleur de la terre, arrête ses chevaux, les dételle du char et place devant eux leur céleste pâture ; puis il leur met aux pieds des entraves d'or, impossibles à briser ainsi qu'à délier. Ils doivent rester là, sur place, sans bouger, attendant le retour du maître, tandis qu'il s'en va, lui, vers l'armée achéenne.

Les Troyens, en masse, pareils au feu, à l'ouragan, suivent Hector, fils de Priam, avec une ardeur sans

1. Ce palais sous-marin, au pied des hauteurs de Samothrace, n'a

φαίνετο δὲ Πριάμοιο πόλις καὶ νῆες Ἀχαιῶν·
ἔνθ᾽ ἄρ᾽ ὅ γ᾽ ἐξ ἁλὸς ἕζετ᾽ ἰών, ἐλέαιρε δ᾽ Ἀχαιοὺς
Τρωσὶν δαμναμένους, Διὶ δὲ κρατερῶς ἐνεμέσσα.
Αὐτίκα δ᾽ ἐξ ὄρεος κατεβήσετο παιπαλόεντος
κραιπνὰ ποσὶ προβιβάς· τρέμε δ᾽ οὔρεα μακρὰ καὶ ὕλη
ποσσὶν ὑπ᾽ ἀθανάτοισι Ποσειδάωνος ἰόντος·
τρὶς μὲν ὀρέξατ᾽ ἰών, τὸ δὲ τέτρατον ἵκετο τέκμωρ,
Αἰγάς, ἔνθα δέ οἱ κλυτὰ δώματα βένθεσι λίμνης
χρύσεα μαρμαίροντα τετεύχαται, ἄφθιτα αἰεί.
Ἔνθ᾽ ἐλθὼν ὑπ᾽ ὄχεσφι τιτύσκετο χαλκόποδ᾽ ἵππω,
ὠκυπέτα, χρυσέῃσιν ἐθείρῃσιν κομόωντε,
χρυσὸν δ᾽ αὐτὸς ἔδυνε περὶ χροΐ, γέντο δ᾽ ἱμάσθλην
χρυσείην εὔτυκτον, ἑοῦ δ᾽ ἐπεβήσετο δίφρου,
βῆ δ᾽ ἐλάαν ἐπὶ κύματ᾽· ἄταλλε δὲ κήτε᾽ ὑπ᾽ αὐτοῦ
πάντοθεν ἐκ κευθμῶν, οὐδ᾽ ἠγνοίησεν ἄνακτα·
γηθοσύνη δὲ θάλασσα διίστατο· τοὶ δ᾽ ἐπέτοντο
ῥίμφα μάλ᾽, οὐδ᾽ ὑπένερθε διαίνετο χάλκεος ἄξων·
τὸν δ᾽ ἐς Ἀχαιῶν νῆας ἐύσκαρθμοι φέρον ἵπποι.
Ἔστι δέ τι σπέος εὐρὺ βαθείης βένθεσι λίμνης,
μεσσηγὺς Τενέδοιο καὶ Ἴμβρου παιπαλοέσσης·
ἔνθ᾽ ἵππους ἔστησε Ποσειδάων ἐνοσίχθων
λύσας ἐξ ὀχέων, παρὰ δ᾽ ἀμβρόσιον βάλεν εἶδαρ
ἔδμεναι· ἀμφὶ δὲ ποσσὶ πέδας ἔβαλε χρυσείας,
ἀρρήκτους ἀλύτους, ὄφρ᾽ ἔμπεδον αὖθι μένοιεν
νοστήσαντα ἄνακτα· ὁ δ᾽ ἐς στρατὸν ᾤχετ᾽ Ἀχαιῶν.
Τρῶες δὲ φλογὶ ἶσοι ἀολλέες ἠὲ θυέλλῃ

Num. — **18 a** (= Υ 60) καὶ κορυφαί, Τρώων τε πόλις καὶ νῆες Ἀχαιῶν add. Longinus, *de Subl.*, IX, 8.

Var. — **17** κατεβήσετο* : -βήσατο (A s. l.), uel -δύσατο || **21** ἔνθα δέ οἱ (Eust.) : ἔνθα τέ οἱ Strab. VIII 386 || **27** ἐπὶ κύματ᾽ : ἐπὶ κῦμα testis, uel κατα κυμα pap. 60 || ὑπ᾽ αὐτοῦ* (testes) : ὑπ᾽ αὐτῷ (u. l. [A], *quidam* [T], Eust., testis) || **28** ἠγνοίησεν* (A, *alii* [A]) : ἠγνοίησαν (A s. l., Ar. [A]) || **29** γηθοσύνη* (Ar. [ABLT], u. l. [Eust.], testis) : γηθοσύνῃ (A, Arist., Herodianus, [ABLT, Eust.], testes), uel γηθοσύν᾽ ἤ Herodicus [A], u. l. [T] || **39** ἠὲ (Eust.) : ἠδέ, uel ἦδε pap. 85.

mesure, à grand fracas et à grands cris. Ils comptent se saisir des nefs des Achéens et massacrer sur place tous les preux. Mais Poseidon, le maître de la terre et ébranleur du sol, est là, poussant les Argiens. Sorti de la mer profonde, il s'est donné la stature de Calchas et sa voix sans défaillance. Et c'est aux deux Ajax, déjà brûlants d'ardeur, qu'il s'adresse d'abord :

« C'est vous, les deux Ajax, qui allez sauver l'armée achéenne. Songez seulement à votre vaillance, non à la déroute qui glace les cœurs. Ailleurs je ne les crains pas, ces Troyens aux bras redoutables qui viennent de franchir notre grand mur, en masse, et nos Achéens aux bonnes jambières sauront bien les contenir tous. Mais il est un point de nos lignes où j'ai peur — horriblement peur — qu'il n'arrive quelque chose : c'est celui où, pour chef, ils ont un furieux, Hector, pareil à la flamme, qui se flatte d'être fils de Zeus le Fort[1]. Ah ! qu'un dieu veuille donc agir si bien en vos cœurs que vous teniez vous-mêmes fermement et sachiez donner pareil ordre aux autres. Vous pourrez peut-être alors, en dépit de son élan, l'écarter des nefs rapides, même si c'est l'Olympien qui l'excite ici en personne. »

Il dit et, les touchant alors de son bâton, le Maître de la terre et Ébranleur du sol les emplit tous les deux d'une fougue puissante. Il assouplit leurs membres, leurs jambes d'abord, puis — en remontant — leurs bras. Après quoi il prend son essor, comme un faucon à l'aile prompte, qui, s'élevant d'un haut rocher abrupt, se jette à travers la plaine à la pour-

que le nom de commun avec le célèbre sanctuaire de Poseidon à Èges, en Achaïe, mentionné au chant VIII, v. 203. Nous sommes ici dans le domaine du merveilleux.

1. Hector n'a jamais rien dit de tel. Mais Poseidon veut qu'il

Ἕκτορι Πριαμίδῃ ἄμοτον μεμαῶτες ἕποντο,
ἄβρομοι αὐίαχοι· ἔλποντο δὲ νῆας Ἀχαιῶν
αἱρήσειν, κτενέειν δὲ παρ' αὐτόθι πάντας ἀρίστους.
Ἀλλὰ Ποσειδάων γαιήοχος ἐννοσίγαιος
Ἀργείους ὤτρυνε, βαθείης ἐξ ἁλὸς ἐλθών,
εἰσάμενος Κάλχαντι δέμας καὶ ἀτειρέα φωνήν·
Αἴαντε πρώτω προσέφη, μεμαῶτε καὶ αὐτώ·
« Αἴαντε, σφὼ μέν τε σαώσετε λαὸν Ἀχαιῶν
ἀλκῆς μνησαμένω, μὴ δὲ κρυεροῖο φόβοιο.
Ἄλλῃ μὲν γὰρ ἔγωγ' οὐ δείδια χεῖρας ἀάπτους
Τρώων, οἳ μέγα τεῖχος ὑπερκατέβησαν ὁμίλῳ·
ἕξουσιν γὰρ πάντας ἐυκνήμιδες Ἀχαιοί·
τῇ δὲ δὴ αἰνότατον περιδείδια μή τι πάθωμεν,
ᾗ ῥ' ὅ γ' ὁ λυσσώδης φλογὶ εἴκελος ἡγεμονεύει,
Ἕκτωρ, ὃς Διὸς εὔχετ' ἐρισθενέος πάις εἶναι.
Σφῶιν δ' ὧδε θεῶν τις ἐνὶ φρεσὶ ποιήσειεν
αὐτώ θ' ἑστάμεναι κρατερῶς καὶ ἀνωγέμεν ἄλλους·
τῶ κε καὶ ἐσσύμενόν περ ἐρωήσαιτ' ἀπὸ νηῶν
ὠκυπόρων, εἰ καί μιν Ὀλύμπιος αὐτὸς ἐγείρει. »
Ἦ, καὶ σκηπανίῳ γαιήοχος Ἐννοσίγαιος
ἀμφοτέρω κεκοπὼν πλῆσεν μένεος κρατεροῖο,
γυῖα δὲ θῆκεν ἐλαφρά, πόδας καὶ χεῖρας ὕπερθεν·
αὐτὸς δ' ὥς τ' ἴρηξ ὠκύπτερος ὦρτο πέτεσθαι,
ὅς ῥά τ' ἀπ' αἰγίλιπος πέτρης περιμήκεος ἀρθεὶς

Num. — **46** om. pap. 10 (cf. Αἴαντε... Αἴαντε) || **61** (= Ε 122, Ψ 772) om. codex, cf. schol. T : ἀρκεῖ τὸ πλῆσεν μένεος κρατεροῖο.

Var. — **41** αὐίαχοι* : αὔιαχοι Chrysippus et Dion. Thrax [A], uel ἀνίαχοι (gl. sch. B), uel ἀίαχοι *alii* [AT] || **42** αὐτόθι* (AT) : αὐτόφι (Eust.) || ἀρίστους (u. l. [A]) : Ἀχαιούς (pap. 10, pap. 60, A, Eust.) || **47** τε (Eust.) : κε (pap. 85, testis) || **50** ὁμίλῳ : ὁμίλου testis || **51** ἕξουσιν (Eust.) : σχήσουσιν Arist. [AT] || πάντας [uel ἅπαντας] (A) : πάντες [uel ἅπαντες] (pap. 60) || ἐυκνήμιδες* : ἐυκνήμιδας || **52** πάθωμεν : παθωισιν pap. 60 || **53** ᾗ ῥ'* : ᾗ (*quidam* [T]) || ὅ γ'* : ὅδ' (A s. l.) || **56** θ'* : δ' || **58** εἰ καί* : εἴ κέν (A s. l.) || ἐγείρει* : ἐγείρῃ (A s. l.) || **60** κεκοπὼν Chia, Antimachus [AT] : κεκοπὼς* (A, Eust., testis) uel κεκοφὼς codd. nonn., hoc utrumque Arist. [A]. Ar. [T], et Eust., cf. σ 335.

suite d'un oiseau. Ainsi, loin d'eux, s'élance Poseidon, ébranleur du sol. Mais le fils d'Oïlée, le rapide Ajax, l'a déjà, le premier des deux, reconnu. Aussitôt il s'adresse à Ajax, fils de Télamon :

« Ajax, c'est un des dieux, maîtres de l'Olympe, qui nous invite ainsi, sous les traits du devin, à lutter tous deux près des nefs. Non, ce n'est pas Calchas, le devin inspiré du ciel. J'ai, par derrière, sans peine reconnu, alors qu'il s'éloignait, l'allure de ses pieds, de ses jambes. Les dieux se laissent aisément reconnaître. Et voici justement mon cœur en ma poitrine qui sent l'envie grandir en lui de guerroyer et de se battre ; voici, sous moi, mes pieds, et — en remontant — mes bras, qui déjà frémissent d'ardeur. »

Ajax, fils de Télamon, en réponse alors lui dit :

« Moi aussi, je sens à cette heure autour de ma lance frémir mes mains redoutables ; déjà ma fougue monte, et, sous moi, mes deux pieds prennent leur élan. Je brûle d'aller, même seul, combattre Hector, fils de Priam, dans son ardeur sans mesure. »

Tels sont les propos qu'ils échangent, dans le joyeux entrain pour la bataille qu'un dieu vient de leur mettre au cœur. Pendant ce temps le Maître de la terre excite les Achéens qui, à l'arrière, auprès des fines nefs, rafraîchissent leur cœur. Ils ont les membres rompus d'une douloureuse fatigue, et le chagrin entre en leurs âmes, quand ils voient les Troyens, qui viennent de franchir le grand mur, en masse. Les pleurs jaillissent, à cette vue, au-dessous de leurs sourcils : ils croient ne plus pouvoir se soustraire au

paraisse atteint de démesure, afin que les Grecs soient certains d'avoir des appuis divins contre lui.

ὁρμήσῃ πεδίοιο διώκειν ὄρνεον ἄλλο,
ὣς ἀπὸ τῶν ἤιξε Ποσειδάων ἐνοσίχθων.
Τοῖιν δ' ἔγνω πρόσθεν Ὀιλῆος ταχὺς Αἴας,
αἶψα δ' ἄρ' Αἴαντα προσέφη Τελαμώνιον υἱόν·
« Αἶαν, ἐπεί τις νῶι θεῶν, οἳ Ὄλυμπον ἔχουσι,
μάντεϊ εἰδόμενος κέλεται παρὰ νηυσὶ μάχεσθαι,
οὐδ' ὅ γε Κάλχας ἐστί, θεοπρόπος οἰωνιστής·
ἴχνια γὰρ μετόπισθε ποδῶν ἠδὲ κνημάων
ῥεῖ' ἔγνων ἀπιόντος· ἀρίγνωτοι δὲ θεοί περ·
καὶ δ' ἐμοὶ αὐτῷ θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι φίλοισι
μᾶλλον ἐφορμᾶται πολεμίζειν ἠδὲ μάχεσθαι,
μαιμώωσι δ' ἔνερθε πόδες καὶ χεῖρες ὕπερθε. »
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη Τελαμώνιος Αἴας·
« Οὕτω νῦν καὶ ἐμοὶ περὶ δούρατι χεῖρες ἄαπτοι
μαιμῶσιν, καί μοι μένος ὤρορε, νέρθε δὲ ποσσὶν
ἔσσυμαι ἀμφοτέροισι· μενοινώω δὲ καὶ οἶος
Ἕκτορι Πριαμίδῃ ἄμοτον μεμαῶτι μάχεσθαι. »
Ὣς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον,
χάρμῃ γηθόσυνοι, τήν σφιν θεὸς ἔμβαλε θυμῷ·
τόφρα δὲ τοὺς ὄπιθεν Γαιήοχος ὦρσεν Ἀχαιούς,
οἳ παρὰ νηυσὶ θοῇσιν ἀνέψυχον φίλον ἦτορ·
τῶν ῥ' ἅμα τ' ἀργαλέῳ καμάτῳ φίλα γυῖα λέλυντο,
καί σφιν ἄχος κατὰ θυμὸν ἐγίνετο δερκομένοισι
Τρῶας, τοὶ μέγα τεῖχος ὑπερκατέβησαν ὁμίλῳ·
τοὺς οἵ γ' εἰσορόωντες ὑπ' ὀφρύσι δάκρυα λεῖβον·

Num. — **67** om. pap. 22.

Var. — **64** ὁρμήσῃ : ὁρμήσει (Eust., testis) || πεδίοιο : πεδίονδε testis || **68** ....] θεων κτλ. pap. 22 sic ut prima uerba uersus suppleri non possint || **69** μάντεϊ* (Eust.) : μάντι, an recte? || **71** ἴχνια (Eust., testis) : ἴχματα Zen., Arist. [AT], uel ἴθματα u. l. [AT] || γὰρ* (Eust., testis) : δὲ (testis) || **72** δὲ : τε testis || **75** πόδες καὶ : ποδες η pap. 22 || χεῖρες ὕπερθε : χειρες αχπτοι pap. 60, cf. 77 || **77** νῦν καὶ ἐμοὶ : δη και μοι pap. 10 || **78** δὲ ποσσὶν (A marg.) : πόδεσσιν A solus || **79** οἶος* (Eust.) : αὐτὸς || **84** ἀνέψυχον : ἀνέψυχθεν pap. 60, *Anecd. Matrit.*, cf. K 575 || **85** φίλα : υπο pap. 60 || λέλυντο* (Eust. 921, 31, 39) : λέλυνται (pap. 60, Eust. 1882, 45).

désastre. Mais l'Ébranleur du sol vient à eux, et il n'a pas de peine à stimuler leurs puissants bataillons. Il vient exhorter Teucros d'abord, et Léite, — et le héros Pénéléôs, et Thoas et Déipyre, — Mérion enfin et Antiloque, maîtres de bataille. Il les stimule avec ces mots ailés :

« Honte à vous, jeunes guerriers d'Argos ! En vous j'ai confiance : luttez, et vous sauvez nos nefs. Mais abandonnez la bataille amère, et pour nous aussitôt voici le jour venu de succomber sous les Troyens. Ah ! le singulier prodige que je vois là de mes yeux, l'effrayant prodige, que je ne pensais guère voir se réaliser jamais : les Troyens devant nos nefs ! ces Troyens qu'on eût pris naguère pour des biches effarées, qui, dans la forêt, proie vouée aux chacals, aux panthères, aux loups, ne savent que se dérober, sans courage ni goût pour la lutte — les Troyens avaient-ils plus d'entrain naguère pour résister, un seul instant, à la fougue et aux bras des Achéens ? — et les voilà aujourd'hui qui se battent loin de leur ville et devant nos nefs creuses, cela par la faute d'un chef et par l'abandon de ses hommes, qui, pour lui faire pièce, maintenant se refusent à défendre nos nefs rapides et se laissent massacrer au milieu d'elles[1] ! Mais admettons comme entièrement vrai que le coupable soit le héros fils d'Atrée, le puissant prince Agamemnon, parce qu'il a fait affront au Péléide aux pieds rapides : avons-nous pour autant le droit, nous, d'abandonner la bataille ? Hâtons-nous plutôt de soi-

1. Poseidon feint de croire que l'armée grecque se laisse battre parce qu'elle en veut à Agamemnon d'avoir offensé Achille. C'est un thème nouveau dans le poème, et qui reparaîtra ailleurs dans ce groupe de chants. Cf. XIV, 49-51.

οὐ γὰρ ἔφαν φεύξεσθαι ὑπ᾽ ἐκ κακοῦ· ἀλλ᾽ Ἐνοσίχθων
ῥεῖα μετεισάμενος κρατερὰς ὤτρυνε φάλαγγας·
Τεῦκρον ἔπι πρῶτον καὶ Λήϊτον ἦλθε κελεύων
Πηνέλεών θ᾽ ἥρωα Θόαντά τε Δηίπυρόν τε
Μηριόνην τε καὶ Ἀντίλοχον, μήστωρας ἀυτῆς·
τοὺς ὅ γ᾽ ἐποτρύνων ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Αἰδώς, Ἀργεῖοι κοῦροι νέοι· ὔμμιν ἔγωγε
μαρναμένοισι πέποιθα σαωσέμεναι νέας ἁμάς·
εἰ δ᾽ ὑμεῖς πολέμοιο μεθήσετε λευγαλέοιο,
νῦν δὴ εἴδεται ἦμαρ ὑπὸ Τρώεσσι δαμῆναι.
Ὢ πόποι, ἦ μέγα θαῦμα τόδ᾽ ὀφθαλμοῖσιν ὁρῶμαι,
δεινόν, ὃ οὔ ποτ᾽ ἔγωγε τελευτήσεσθαι ἔφασκον,
Τρῶας ἐφ᾽ ἡμετέρας ἰέναι νέας, οἳ τὸ πάρος περ
φυζακινῇς ἐλάφοισιν ἐοίκεσαν, αἵ τε καθ᾽ ὕλην
θώων πορδαλίων τε λύκων τ᾽ ἤια πέλονται
αὔτως ἠλάσκουσαι ἀνάλκιδες, οὐδ᾽ ἔπι χάρμη·
ὣς Τρῶες τὸ πρίν γε μένος καὶ χεῖρας Ἀχαιῶν
μίμνειν οὐκ ἐθέλεσκον ἐναντίον, οὐδ᾽ ἠβαιόν·
νῦν δὲ ἑκὰς πόλιος κοίλῃς ἐπὶ νηυσὶ μάχονται
ἡγεμόνος κακότητι μεθημοσύνῃσί τε λαῶν,
οἳ κείνῳ ἐρίσαντες ἀμυνέμεν οὐκ ἐθέλουσι
νηῶν ὠκυπόρων, ἀλλὰ κτείνονται ἀν᾽ αὐτάς.
Ἀλλ᾽ εἰ δὴ καὶ πάμπαν ἐτήτυμον αἴτιός ἐστιν
ἥρως Ἀτρεΐδης, εὐρὺ κρείων Ἀγαμέμνων,
οὕνεκ᾽ ἀπητίμησε ποδώκεα Πηλεΐωνα,
ἡμέας γ᾽ οὔ πως ἔστι μεθιέμεναι πολέμοιο·

Var. — **90** κρατερὰς : κρατερῶς codd. duo || **92** Πηνέλεών : Πηνέλεόν Arist. [A], et cod. unus || **94** [spatium nouem litt] ν. [... pap. 22 || πτερόεντα προσηύδα : πτεροεντ᾽ αγορευεν pap. 60 || **96** ἁμάς (sch. A, Eust., testes) : ἀμάς, uel ἐμάς || **100** οὔ : μή T || **102** φυζακινῇς (sch. A, Eust.) : -νοῖς testes et cod. unus || **103** πορδαλίων (pap. 60, A, *alii* [A], Eust., testes) : παρδαλίων (A i. marg., Ar. probab. [A], cf. ad P 20, Φ 573, testes) || **104** χάρμη* : χάρμῃ (A, Eust.), uel χάρμην, uel χάρμης || **107** δὲ ἑκὰς pap. 60, Zen., Arist. [AT] : δ᾽ ἕκαθεν (A, Eust.), cf. E 791 || ἐπὶ νηυσὶ μάχονται : απα]ν[ευ]θε μα[χονται pap. 85.

gner le mal : cœur de brave se prête aux soins. Pour vous, il n'est guère honorable d'abandonner votre valeur ardente, vous tous ici, les meilleurs de l'armée. Je n'irai pas quereller un poltron, parce qu'il s'esquive du combat. Mais à vous, en revanche, j'en veux du fond de l'âme. Allons, lâches ! dans un moment vous aurez, par votre abandon, encore aggravé le mal. Mettez-vous donc au cœur l'honneur et la vergogne. Un conflit terrible se lève à cette heure. Près de nos nefs, c'est Hector qui combat, le rude Hector au puissant cri de guerre. Déjà il a enfoncé la porte et sa longue barre. »

Pareil appel du Maître de la terre met aussitôt les Achéens debout. Autour des deux Ajax voici bientôt en place de solides bataillons. Arès pourrait venir, et Athéné, meneuse de guerriers : ils ne trouveraient rien ici à critiquer. Ce sont les plus braves — l'élite — qui attendent désormais et les Troyens et le divin Hector. La lance fait un rempart à la lance, le bouclier au bouclier, chacun étayant l'autre ; l'écu s'appuie sur l'écu, le casque sur le casque, le guerrier sur le guerrier. Lorsqu'ils se penchent, les casques à crinière heurtent leurs cimiers éclatants, tant ils sont là serrés les uns contre les autres. Les piques, en lignes déployées, vibrent dans des mains intrépides. Tous ne songent qu'à marcher droit devant eux, tous ne brûlent que de se battre.

La défense achéenne.

Les Troyens chargent, en masse. Hector est à leur tête, qui fonce en furieux. On dirait une pierre ronde, qu'un fleuve gonflé par l'orage a jetée à bas du rocher qu'elle couronnait. Grossi d'une pluie de déluge, il a brisé l'obstacle du roc indocile ; il saute

ἀλλ᾽ ἀκεώμεθα θᾶσσον· ἀκεσταί τοι φρένες ἐσθλῶν·
ὑμεῖς δ᾽ οὐκέτι καλὰ μεθίετε θούριδος ἀλκῆς
πάντες ἄριστοι ἐόντες ἀνὰ στρατόν· οὐδ᾽ ἂν ἔγωγε
ἀνδρὶ μαχεσσαίμην ὅς τις πολέμοιο μεθείη
λυγρὸς ἐών· ὑμῖν δὲ νεμεσσῶμαι περὶ κῆρι·
ὦ πέπονες, τάχα δή τι κακὸν ποιήσετε μεῖζον
τῇδε μεθημοσύνῃ· ἀλλ᾽ ἐν φρεσὶ θέσθε ἕκαστος
αἰδῶ καὶ νέμεσιν· δὴ γὰρ μέγα νεῖκος ὄρωρεν·
Ἕκτωρ δὴ παρὰ νηυσὶ βοὴν ἀγαθὸς πολεμίζει
καρτερός, ἔρρηξεν δὲ πύλας καὶ μακρὸν ὀχῆα. »
  Ὣς ῥα κελευτιόων Γαιήοχος ὦρσεν Ἀχαιούς·
ἀμφὶ δ᾽ ἄρ᾽ Αἴαντας δοιοὺς ἵσταντο φάλαγγες
καρτεραί, ἃς οὔτ᾽ ἄν κεν Ἄρης ὀνόσαιτο μετελθὼν
οὔτέ κ᾽ Ἀθηναίη λαοσσόος· οἳ γὰρ ἄριστοι
κρινθέντες Τρῶάς τε καὶ Ἕκτορα δῖον ἔμιμνον,
φράξαντες δόρυ δουρί, σάκος σάκεϊ προθελύμνῳ·
ἀσπὶς ἄρ᾽ ἀσπίδ᾽ ἔρειδε, κόρυς κόρυν, ἀνέρα δ᾽ ἀνήρ·
ψαῦον δ᾽ ἱππόκομοι κόρυθες λαμπροῖσι φάλοισι
νευόντων, ὡς πυκνοὶ ἐφέστασαν ἀλλήλοισιν·
ἔγχεα δὲ πτύσσοντο θρασειάων ἀπὸ χειρῶν
σειόμεν᾽· οἱ δ᾽ ἰθὺς φρόνεον, μέμασαν δὲ μάχεσθαι.
  Τρῶες δὲ προὔτυψαν ἀολλέες, ἦρχε δ᾽ ἄρ᾽ Ἕκτωρ
ἀντικρὺ μεμαώς, ὀλοοίτροχος ὣς ἀπὸ πέτρης,
ὅν τε κατὰ στεφάνης ποταμὸς χειμάρροος ὤσῃ,
ῥήξας ἀσπέτῳ ὄμβρῳ ἀναιδέος ἔχματα πέτρης·
υψι τ᾽ ἀναθρῴσκων πέτεται, κτυπέει δέ θ᾽ ὑπ᾽ αὐτοῦ
ὕλη· ὁ δ᾽ ἀσφαλέως θέει ἔμπεδον, ἕως ἵκηται

Var. — **115** τοι* (Eust.): τε (*in quibusdam commentariis* [A]) || **118** μεθείη (Eust., testis): μεθείει (A), uel μεθίει || **125** κελευτιόων (Eust.): κελευθιόων *quidam* [T] || **127** οὔτ᾽ ἄν κεν : οὔτ᾽ ἄρ κεν Brandreth || **129** Τρῶάς τε καὶ Ἕκτορα : Τρωεσσιν κάι Εκτορα pap. 60 || **135** σειόμεν᾽· οἱ δ᾽ ἰθὺς : σειόμενοι ⟨δ᾽⟩ ἰθὺς *quidam* [T] || **138** ὤσῃ (Eust. 924, 50) : ὤσει (Eust. 661, 59 ; 925, 16, testes) || **139** ἀσπέτῳ* : ἀσχέτῳ || **140** ὕψι τ᾽ (A, testes) : ὕψι δ᾽ (Eust.) || **141** ἕως (A, Eust. 925, 33) : ὄφρ᾽ ἂν (Eust. 924, 51) || ἕως ἵκηται : εἰς ὅ κεν ἔλθῃ testis.

par-dessus et s'envole, tandis que la forêt bruit sur son passage. La pierre, sans broncher, suit sa course inflexible, jusqu'à ce qu'elle arrive au niveau de la plaine : quel que soit son élan, elle cesse alors de rouler. De même, Hector clamait naguère, menaçant, qu'il n'aurait point de peine à pousser jusqu'à la mer, à travers les baraques et les nefs achéennes, en y semant la mort ; mais, une fois qu'il est venu donner contre des bataillons compacts, le voilà qui s'arrête, fortement accroché. Les fils des Achéens sont là, qui lui tiennent tête, le harcèlent avec leurs épées, avec leurs lances à deux pointes, et arrivent à le repousser. Ébranlé, il recule. D'une voix éclatante, capable de porter dans les rangs des Troyens, il clame :

« Troyens, et Lyciens, et Dardaniens experts au corps à corps, tenez bon : les Achéens ne m'arrêteront pas longtemps. Ils ont beau se grouper pour former un rempart : je crois qu'ils plieront bientôt sous ma lance, s'il est vrai que celui qui m'a mis en branle, c'est bien le premier des dieux, l'époux retentissant d'Héré. »

Il dit et stimule la fougue et l'ardeur de tous. Déiphobe, fils de Priam, au milieu d'eux, marche plein de superbe. Il tient devant lui son écu bien rond et avance à pas légers, dissimulant sa marche sous son bouclier. Mérion le vise de sa javeline brillante et atteint, sans faute, son bouclier rond en cuir de taureau. Mais la longue pique ne traverse pas ; elle s'est, bien avant, rompue dans la douille. Déiphobe, d'ailleurs, tenait bien loin de lui son écu en cuir de taureau : son âme avait eu peur devant la javeline du brave Mérion. Le héros se replie sur le groupe des siens. Il éprouve un affreux dépit et de sa

ἰσόπεδον, τότε δ' οὔ τι κυλίνδεται ἐσσύμενός περ·
ὣς Ἕκτωρ εἵως μὲν ἀπείλει μέχρι θαλάσσης
ῥέα διελεύσεσθαι κλισίας καὶ νῆας Ἀχαιῶν
κτείνων· ἀλλ' ὅτε δὴ πυκινῇς ἐνέκυρσε φάλαγξι
στῆ ῥα μάλ' ἐγχριμφθείς· οἱ δ' ἀντίοι υἷες Ἀχαιῶν
νύσσοντες ξίφεσίν τε καὶ ἔγχεσιν ἀμφιγύοισιν
ὦσαν ἀπὸ σφείων· ὁ δὲ χασσάμενος πελεμίχθη·
ἤυσεν δὲ διαπρύσιον Τρώεσσι γεγωνώς·
« Τρῶες καὶ Λύκιοι καὶ Δάρδανοι ἀγχιμαχηταί,
παρμένετ'· οὔ τοι δηρὸν ἐμὲ σχήσουσιν Ἀχαιοί,
καὶ μάλα πυργηδὸν σφέας αὐτοὺς ἀρτύναντες,
ἀλλ', ὀίω, χάσσονται ὑπ' ἔγχεος, εἰ ἐτεόν με
ὦρσε θεῶν ὤριστος, ἐρίγδουπος πόσις Ἥρης. »
Ὣς εἰπὼν ὤτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἑκάστου.
Δηίφοβος δ' ἐν τοῖσι μέγα φρονέων ἐβεβήκει
Πριαμίδης, πρόσθεν δ' ἔχεν ἀσπίδα πάντοσ' ἐίσην,
κοῦφα ποσὶ προβιβὰς καὶ ὑπασπίδια προποδίζων.
Μηριόνης δ' αὐτοῖο τιτύσκετο δουρὶ φαεινῷ,
καὶ βάλεν, οὐδ' ἀφάμαρτε, κατ' ἀσπίδα πάντοσ' ἐίσην
ταυρείην· τῆς δ' οὔ τι διήλασεν, ἀλλὰ πολὺ πρὶν
ἐν καυλῷ ἐάγη δολιχὸν δόρυ· Δηίφοβος δὲ
ἀσπίδα ταυρείην σχέθ' ἀπὸ ἕο, δεῖσε δὲ θυμῷ
ἔγχος Μηριόναο δαΐφρονος· αὐτὰρ ὅ γ' ἥρως
ἂψ ἑτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο, χώσατο δ' αἰνῶς
ἀμφότερον, νίκης τε καὶ ἔγχεος ὃ ξυνέαξε.
Βῆ δ' ἰέναι παρά τε κλισίας καὶ νῆας Ἀχαιῶν
οἰσόμενος δόρυ μακρόν, ὅ οἱ κλισίηφι λέλειπτο.

Var. — **144** ῥέα διελεύσεσθαι Ar. [T], cod. unus, testis : ῥεῖα διελεύσεσθαι T, uel ῥεῖα δ' ἐλεύσεσθαι (pap. 9, A, *alii* [T], Eust.) ; cf. Υ 263 || **146** οἱ δ' * : τοὶ δ' || **148** ὁ δὲ χασσάμενος πελεμίχθη : ὁ δὲ χάσσατο πολλὸν ὀπίσσω Zen. [A] || **153** ὀίω (Eust.) : οἴῳ *melius* [BLT] || **159** αὐτοῖο : ἐν τοῖσι testes || **163** σχέθ' : σχέτ' (A) || **165** ἂψ : ἂψ δ' pap. 9 pap. 60, cod. unus || **166** ἀμφότερον : ἀμφοτέρων cod. unus || ξυνέαξε (Eust.) : ξυνέηξε Zen. [A], Ar. [T] ; uel ξυν]εηχε pap. 10 || **168** ὅ (Eust.) : ἅ *quidam* [T], cf. μ 97.

victoire manquée et de sa pique brisée. Il s'en va le long des baraques et des nefs des Achéens : il part chercher la longue javeline qu'il a laissée dans les baraques.

Cependant les autres combattent ; une huée, indomptable, s'élève. Teucros, fils de Télamon, le premier, tue un homme : c'est le belliqueux Imbrios, fils de Mentor, riche en cavales. Il résidait à Pédéon, avant que vinssent les fils des Achéens, et il avait pour femme une bâtarde de Priam, Médésicaste. Mais, du jour où furent venues les nefs danaennes à double courbure, de ce jour il était rentré à Ilion, où il se distinguait parmi les Troyens, et vivait chez Priam, qui l'honorait à l'égal de ses fils. De sa longue lance, le fils de Télamon le pique sous l'oreille, puis ramène l'arme. L'homme alors tombe ; tel un frêne qui, au sommet d'un mont du plus loin visible, entaillé par le bronze, abat jusqu'au sol son tendre feuillage, tel il tombe, et, autour de son corps, sonnent ses armes de bronze scintillant. Teucros bondit, brûlant de le dépouiller de ses armes. Mais, au moment où il s'élance, Hector sur lui lance sa pique brillante. L'autre voit venir le coup : il évite — de bien peu — la javeline de bronze, et c'est Amphimaque, fils de Ctéatos et petit-fils d'Actor, que la lance atteint, marchant au combat, en pleine poitrine. Il tombe avec fracas, et ses armes sonnent sur lui. Hector s'élance : il veut, du casque adapté à ses tempes, dépouiller la tête du magnanime Amphimaque. Mais, au moment où il s'élance, Ajax se fend, sa pique éclatante au poing. Elle n'atteint pas cependant la chair : un bronze redoutable la protège toute. Ajax touche seulement le centre bombé de l'écu et repousse l'homme avec une irrésistible vigueur. Hector

Οἱ δ' ἄλλοι μάρναντο, βοὴ δ' ἄσβεστος ὀρώρει.
Τεῦκρος δὲ πρῶτος Τελαμώνιος ἄνδρα κατέκτα,
Ἴμβριον αἰχμητήν, πολυΐππου Μέντορος υἱόν·
ναῖε δὲ Πήδαιον, πρὶν ἐλθεῖν υἷας Ἀχαιῶν,
κούρην δὲ Πριάμοιο νόθην ἔχε, Μηδεσικάστην·
αὐτὰρ ἐπεὶ Δαναῶν νέες ἤλυθον ἀμφιέλισσαι,
ἂψ ἐς Ἴλιον ἦλθε, μετέπρεπε δὲ Τρώεσσι,
ναῖε δὲ πὰρ Πριάμῳ· ὁ δέ μιν τίεν ἶσα τέκεσσι.
Τόν ῥ' υἱὸς Τελαμῶνος ὑπ' οὔατος ἔγχεϊ μακρῷ
νύξ', ἐκ δ' ἔσπασεν ἔγχος· ὁ δ' αὖτ' ἔπεσεν μελίη ὥς,
ἥ τ' ὄρεος κορυφῇ ἕκαθεν περιφαινομένοιο
χαλκῷ ταμνομένη τέρενα χθονὶ φύλλα πελάσσῃ·
ὣς πέσεν, ἀμφὶ δέ οἱ βράχε τεύχεα ποικίλα χαλκῷ.
Τεῦκρος δ' ὡρμήθη μεμαὼς ἀπὸ τεύχεα δῦσαι·
Ἕκτωρ δ' ὁρμηθέντος ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ·
ἀλλ' ὁ μὲν ἄντα ἰδὼν ἠλεύατο χάλκεον ἔγχος
τυτθόν· ὁ δ' Ἀμφίμαχον, Κτεάτου υἷ' Ἀκτορίωνος,
νισόμενον πόλεμον δὲ κατὰ στῆθος βάλε δουρί·
δούπησεν δὲ πεσών, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ.
Ἕκτωρ δ' ὡρμήθη κόρυθα κροτάφοις ἀραρυῖαν
κρατὸς ἀφαρπάξαι μεγαλήτορος Ἀμφιμάχοιο·
Αἴας δ' ὁρμηθέντος ὀρέξατο δουρὶ φαεινῷ
Ἕκτορος· ἀλλ' οὔ πῃ χροὸς εἴσατο, πᾶς δ' ἄρα χαλκῷ
σμερδαλέῳ κεκάλυφθ'· ὁ δ' ἄρ' ἀσπίδος ὀμφαλὸν οὖτα,
ὦσε δέ μιν σθένεϊ μεγάλῳ· ὁ δ' ἐχάσσατ' ὀπίσσω

Num. — **178** om. pap. 60.

Var. — **171** Μέντορος : κέντορος *oportebat* [T] || **172** ναῖε δὲ* : ὅς νάε Zen. [A], uel ὃς ναῖε codd. pauci, cf. Z 34 || **175** ἐς (Eust.) : εἰς* (pap. 9, A) || **177** τόν ῥ'* : τὸν δ' (pap. 9) || **178** αὖτ' ἔπεσεν : αἶψ' ἔπεσεν u. l. [A] || **179** ἥ τ' : ευτ' pap. 60 || κορυφῇ (Ar. [A], Eust.) : κορυφῆς (*alii* [A], pap. 9) || **180** ταμνομένη* (Eust.) : τεμνομένη (pap. 9) || πελάσσῃ* (Eust.) : πελάσσει || **183** Ἕκτωρ δ' ὁρμηθέντος ἀκόντισε : αιας δ' ορμηθεντος ερεξατο pap. 60, cf. 190 || **187** ἀράβησε : ἀράδησε *quidam* [T] || **190** ὀρέξατο (pap. 10) : ἀκόντισε (*quidam* [T]) || **191** χροὸς (Ar. sec. Alexionem [A], Herodianus [AT], Eust.) : χρόος, ***nominatiuus***, Ar. sec. Tyrannionem [AG], pap. 10 ; sed χρὼς Zen. [AT].

alors recule derrière les deux morts, que les Achéens aussitôt tirent à eux. Puis Stichios et le divin Ménesthée, chefs des Athéniens, emmènent Amphimaque vers la ligne achéenne, cependant que les deux Ajax, bouillants de valeur ardente, se saisissent d'Imbrios. On dirait deux lions, ravisseurs d'une chèvre qui, pressés par les chiens aux crocs acérés, l'emportent à travers les halliers touffus, en la soulevant avec leurs mâchoires au-dessus du sol. Tout de même les deux Ajax, casque au front, le soulèvent pour le dépouiller de ses armes. Le fils d'Oïlée détache la tête du cou délicat, dans sa fureur de la mort d'Amphimaque, puis l'envoie, comme une boule, rouler à travers la masse. Elle s'en va tomber dans la poussière aux pieds mêmes d'Hector.

Exploits d'Idoménée.

Poseidon en son cœur sent alors monter la colère, à voir son petit-fils, qui vient ainsi de choir dans l'atroce carnage. Il part et s'en va, le long des baraques et des nefs achéennes, exciter les Danaens et préparer des soucis aux Troyens. Il rencontre Idoménée, l'illustre guerrier. Idoménée quitte un des siens, qui, atteint au jarret par le bronze aigu, vient de s'éloigner du combat. Cependant que les siens emportent le blessé, ses ordres une fois donnés aux médecins, il va vers sa baraque : il brûle de répondre à l'appel du combat. Le puissant Ébranleur du sol lors lui parle en ces termes — il s'est donné la voix de Thoas, le fils d'Andrémon, qui règne sur les Étoliens, à la fois dans tout Pleuron et dans la haute Calydon[1], et que son peuple honore à l'égal d'un dieu.

1. Cf. tome II, p. 72, n. 1.

νεκρῶν ἀμφοτέρων, τοὺς δ' ἐξείρυσσαν Ἀχαιοί.
Ἀμφίμαχον μὲν ἄρα Στιχίος δῖός τε Μενεσθεύς,
ἀρχοὶ Ἀθηναίων, κόμισαν μετὰ λαὸν Ἀχαιῶν·
Ἴμβριον αὖτ' Αἴαντε, μεμαότε θούριδος ἀλκῆς,
ὥς τε δύ' αἶγα λέοντε κυνῶν ὕπο καρχαροδόντων
ἁρπάξαντε φέρητον ἀνὰ ῥωπήια πυκνά,
ὑψοῦ ὑπὲρ γαίης μετὰ γαμφηλῇσιν ἔχοντε,
ὥς ῥα τὸν ὑψοῦ ἔχοντε δύω Αἴαντε κορυστὰ
τεύχεα συλήτην· κεφαλὴν δ' ἁπαλῆς ἀπὸ δειρῆς
κόψεν Ὀιλιάδης, κεχολωμένος Ἀμφιμάχοιο,
ἧκε δέ μιν σφαιρηδὸν ἑλιξάμενος δι' ὁμίλου·
Ἕκτορι δὲ προπάροιθε ποδῶν πέσεν ἐν κονίῃσι.
  Καὶ τότε δὴ περὶ κῆρι Ποσειδάων ἐχολώθη
υἱωνοῖο πεσόντος ἐν αἰνῇ δηιοτῆτι,
βῆ δ' ἰέναι παρά τε κλισίας καὶ νῆας Ἀχαιῶν
ὀτρυνέων Δαναούς, Τρώεσσι δὲ κήδε' ἔτευχεν.
Ἰδομενεὺς δ' ἄρα οἱ δουρὶ κλυτὸς ἀντεβόλησεν,
ἐρχόμενος παρ' ἑταίρου, ὅ οἱ νέον ἐκ πολέμοιο
ἦλθε κατ' ἰγνύην βεβλημένος ὀξέι χαλκῷ·
τὸν μὲν ἑταῖροι ἔνεικαν, ὁ δ' ἰητροῖς ἐπιτείλας
ἤιεν ἐς κλισίην· ἔτι γὰρ πολέμοιο μενοίνα
ἀντιάαν· τὸν δὲ προσέφη κρείων Ἐνοσίχθων,
εἰσάμενος φθογγὴν Ἀνδραίμονος υἷι Θόαντι,
ὃς πάσῃ Πλευρῶνι καὶ αἰπεινῇ Καλυδῶνι
Αἰτωλοῖσιν ἄνασσε, θεὸς δ' ὣς τίετο δήμῳ·
« Ἰδομενεῦ, Κρητῶν βουληφόρε, ποῦ τοι ἀπειλαὶ

Num. — **218 a** τῷ μιν ἐεισάμενος προσέφη κρείων Ἐνοσίχθων uel τ. μ. ἐ. ἔπεα πτερόεντα προσηύδα add. codd. nonnulli.

Var. — **195** Στιχίος : Σχεδίος *quidam* [T], cf. O 515, P 306 || **196** λαὸν : ἔθνος u. l. [A] || **198** αἶγα (Eust.) : αἶγε Zen. [GT, Eust.], cod. unus s. l. || **200** ἔχοντε* (Eust.) : ἔχοντες (pap. 9) || **201** κορυστὰ* : -ταὶ (testis) || **203** Ὀιλιάδης* : ἄρ' Ἰλιάδης Zen. [A], uel ὁ Ἰλιάδης codd. nonnulli || **207** ἐν αἰνῇ δηιοτῆτι : ἐνὶ κρατερῇ ὑσμίνῃ pap. 9, cod. unus || **214** ἤιεν : ἦν ἴεν *alii* [T] || ἐς κλισίην (pap. 9) : ἐκ κλισίης || **216** φθογγὴν* : φωνὴν || **219** ποῦ (testis) : ποι pap. 60 ut uidetur.

« Idoménée, bon conseiller de tes Crétois, où s'en sont-elles allées, dis-moi, toutes ces menaces que, contre les Troyens, lançaient les fils des Achéens ? »

Idoménée, chef des Crétois, à son tour le regarde et dit :

« Thoas, aucun homme aujourd'hui n'est en cause, pour autant que je sache : tous, nous savons combattre. Nul de nous n'est tenu par une terreur lâche, nul ne cède à la peur, quand il se dérobe au combat cruel. Non ; mais tel est sans doute le bon plaisir de Zeus puissant, que les Achéens périssent ignominieusement ici, loin d'Argos. Allons ! Thoas, tu as toujours été solide au combat, et tu sais aussi stimuler les autres, partout où tu vois l'un d'entre eux mollir. Aujourd'hui donc reste toi-même, et sache encourager chacun de tes guerriers. »

L'ébranleur du sol, Poseidon, répond :

« Idoménée, que jamais il ne revienne de Troade, qu'il y reste et y devienne une fête pour les chiens[1], celui qui en ce jour admet de mollir au combat ! Va, cherche tes armes, puis reviens ici. Il nous faut faire effort ensemble, et voir si nous pouvons — fussions-nous seuls tous deux — servir à quelque chose. Quand il s'appuie sur d'autres, le courage des plus poltrons même apparaît. Et nous sommes, nous, de ceux qui sauraient à l'occasion lutter même avec des braves. »

Cela dit, le dieu s'en retourne au labeur guerrier. Pour Idoménée, il gagne sa bonne baraque. Là, il vêt son corps de ses belles armes ; il prend deux javelines ; puis il part et va, semblable à l'éclair que saisit le bras du Cronide, pour le brandir du haut de

1. Cf. XVII, 255 ; XVIII, 179.

οἴχονται, τὰς Τρωσὶν ἀπείλεον υἷες Ἀχαιῶν; »
Τὸν δ' αὖτ' Ἰδομενεύς, Κρητῶν ἀγός, ἀντίον ηὔδα·
« Ὦ Θόαν, οὔ τις ἀνὴρ νῦν αἴτιος, ὅσσον ἔγωγε
γινώσκω· πάντες γὰρ ἐπιστάμεθα πτολεμίζειν·
οὔτέ τινα δέος ἴσχει ἀκήριον οὔτέ τις ὄκνῳ
εἴκων ἀνδύεται πόλεμον κακόν· ἀλλά που οὕτω
μέλλει δὴ φίλον εἶναι ὑπερμενέι Κρονίωνι,
νωνύμνους ἀπολέσθαι ἀπ' Ἄργεος ἐνθάδ' Ἀχαιούς.
Ἀλλά, Θόαν, καὶ γὰρ τὸ πάρος μενεδήιος ἦσθα,
ὀτρύνεις δὲ καὶ ἄλλον, ὅθι μεθιέντα ἴδηαι·
τῶ νῦν μήτ' ἀπόληγε κέλευέ τε φωτὶ ἑκάστῳ. »
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα Ποσειδάων ἐνοσίχθων·
« Ἰδομενεῦ, μὴ κεῖνος ἀνὴρ ἔτι νοστήσειεν
ἐκ Τροίης, ἀλλ' αὖθι κυνῶν μέλπηθρα γένοιτο,
ὅς τις ἐπ' ἤματι τῷδε ἑκὼν μεθίῃσι μάχεσθαι.
Ἀλλ' ἄγε τεύχεα δεῦρο λαβὼν ἴθι· ταῦτα δ' ἅμα χρὴ
σπεύδειν, αἴ κ' ὄφελός τι γενώμεθα καὶ δύ' ἐόντε.
Συμφερτὴ δ' ἀρετὴ πέλει ἀνδρῶν καὶ μάλα λυγρῶν·
νῶι δὲ καὶ κ' ἀγαθοῖσιν ἐπισταίμεσθα μάχεσθαι. »
Ὣς εἰπὼν ὁ μὲν αὖτις ἔβη θεὸς ἂμ πόνον ἀνδρῶν·
Ἰδομενεὺς δ' ὅτε δὴ κλισίην εὔτυκτον ἵκανε
δύσετο τεύχεα καλὰ περὶ χροΐ, γέντο δὲ δοῦρε,
βῆ δ' ἴμεν ἀστεροπῇ ἐναλίγκιος, ἥν τε Κρονίων
χειρὶ λαβὼν ἐτίναξεν ἀπ' αἰγλήεντος Ὀλύμπου,

Num. — 230 om. pap. 60.

Var. — 222 Θόαν : πέπον codex unus || νῦν* (Eust.): νῦν γ' (Ar. [AT]), uel νῦν δ' Arist. [T], mire || 224 οὔτέ τινα* (Eust.) : οὐδέ τινα (u. l. [AT]) || 225 ἀνδύεται (Ar. [A], Eust.) : ἀδδύεται *quidam* [T]; uel ἐνδύεται codd. duo || 227 νωνύμνους (pap. 9, pap. 10, pap. 60, A) : νωνύμους*; utrumque Eust. || ἐνθάδ' Ἀχαιούς* (u. l. [A]) : υἷας Ἀχαιῶν (A) || 229 ὅθι (A i. marg., Eust.) : ὅτε (A) || ὅθι μεθιέντα ἴδηαι : ὅτις μεθίῃσι πόνοιο Zen. [AT] || ἴδηαι : ἴδοιο pap. 60, T || 230 τε* (Eust.) : δὲ (pap. 9, pap. 10) || 232 ἔτι νοστήσειεν* (Eust.) : ἐκνοστήσειεν || 234 ὅς τις* : ὅς κεν (pap. 10, Eust.) || μεθίῃσι μάχεσθαι : μεθίῃσι πόνοιο Ar. [T], sed cf. ad 229 || 237 συμφερτὴ δ' ἀρετὴ (testes) : συμφερτὴ δὲ βίη Zen. [AT], Arist. [T] || 238 ἐπισταίμεσθα (A i. marg.) : ἐπιστάμεσθα* (A), uel -μεθα; uel ἐπειγώμεθα || 242 δ' : ῥ' codd. duo.

l'Olympe éclatant, quand il veut révéler quelque signe aux mortels; les feux en sont éblouissants. Le bronze luit d'un éclat tout semblable autour de la poitrine d'Idoménée courant. Et voici qu'il rencontre, encore tout près de la baraque, Mérion, son noble écuyer, qui est venu là chercher une javeline de bronze. Lors le puissant Idoménée lui dit :

« Mérion, fils de Mole, rapide coureur, le plus cher de mes compagnons, qu'es-tu donc venu faire ici, délaissant bataille et carnage ? Serais-tu blessé ? La pointe d'un trait te tourmente-t-elle ? Ou viens-tu donc à moi en messager ? Pas plus que toi, je n'ai envie de rester là, dans ma baraque, mais de combattre seulement. »

Mérion l'avisé le regarde et lui dit :

« Idoménée, bon conseiller des Crétois à cotte de bronze, je viens voir s'il reste dans ta baraque une pique à emporter. J'ai brisé celle que j'avais, en touchant le bouclier de l'insolent Déiphobe. »

Idoménée, chef des Crétois, à son tour le regarde et dit :

« Des piques, si tu en veux, tu en trouveras vingt comme une, debout, dans ma baraque, et appuyées au mur resplendissant qui fait face à l'entrée. Ce sont piques troyennes, que j'arrache à ceux que je tue. Je me vois mal, au combat, posté loin de l'ennemi. Aussi ai-je des lances, des boucliers bombés, des casques, des cuirasses au joyeux éclat. »

Mérion l'avisé à son tour le regarde et dit :

« J'ai, moi aussi, dans ma baraque et ma nef noire, nombre de dépouilles troyennes ; mais elles sont trop loin pour que j'aille les prendre. Moi aussi, je prétends n'avoir jamais oublié le courage : je suis toujours au premier rang, dans la bataille où

δεικνὺς σῆμα βροτοῖσιν· ἀρίζηλοι δέ οἱ αὐγαί·
ὣς τοῦ χαλκὸς ἔλαμπε περὶ στήθεσσι θέοντος.
Μηριόνης δ᾽ ἄρα οἱ θεράπων ἐὺς ἀντεβόλησεν
ἐγγὺς ἔτι κλισίης· μετὰ γὰρ δόρυ χάλκεον ᾔει
οἰσόμενος· τὸν δὲ προσέφη σθένος Ἰδομενῆος·.
« Μηριόνη, Μόλου υἱέ, πόδας ταχύ, φίλταθ᾽ ἑταίρων,
τίπτ᾽ ἦλθες πόλεμόν τε λιπὼν καὶ δηιοτῆτα;
ἠέ τι βέβληαι, βέλεος δέ σε τείρει ἀκωκή,
ἦέ τευ ἀγγελίης μετ᾽ ἔμ᾽ ἤλυθες; οὐδέ τοι αὐτὸς
ἧσθαι ἐνὶ κλισίῃσι λιλαίομαι, ἀλλὰ μάχεσθαι. »
Τὸν δ᾽ αὖ Μηριόνης πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
« Ἰδομενεῦ, Κρητῶν βουληφόρε χαλκοχιτώνων,
ἔρχομαι, εἴ τί τοι ἔγχος ἐνὶ κλισίῃσι λέλειπται,
οἰσόμενος· τό νυ γὰρ κατεάξαμεν, ὃ πρὶν ἔχεσκον,
ἀσπίδα Δηιφόβοιο βαλὼν ὑπερηνορέοντος. »
Τὸν δ᾽ αὖτ᾽ Ἰδομενεύς, Κρητῶν ἀγός, ἀντίον ηὔδα·
« Δούρατα δ᾽, αἴ κ᾽ ἐθέλῃσθα, καὶ ἓν καὶ εἴκοσι δήεις
ἑσταότ᾽ ἐν κλισίῃ πρὸς ἐνώπια παμφανόωντα,
Τρώια, τὰ κταμένων ἀποαίνυμαι· οὐ γὰρ ὀίω
ἀνδρῶν δυσμενέων ἑκὰς ἱστάμενος πολεμίζειν·
τῶ μοι δούρατά τ᾽ ἔστι καὶ ἀσπίδες ὀμφαλόεσσαι,
καὶ κόρυθες καὶ θώρηκες λαμπρὸν γανόωντες. »
Τὸν δ᾽ αὖ Μηριόνης πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
« Καί τοι ἐμοὶ παρά τε κλισίῃ καὶ νηὶ μελαίνῃ
πόλλ᾽ ἔναρα Τρώων· ἀλλ᾽ οὐ σχεδόν ἐστιν ἑλέσθαι·
οὐδὲ γὰρ οὐδ᾽ ἐμέ φημι λελασμένον ἔμμεναι ἀλκῆς,
ἀλλὰ μετὰ πρώτοισι μάχην ἀνὰ κυδιάνειραν
ἵσταμαι, ὁππότε νεῖκος ὀρώρηται πολέμοιο·

Num. — **255** om. A, B, T[1], pap. 9, 10, 47, 60, additur *in quibusdam* [T].

Var. — **245** περὶ : ἐνὶ Zen., Arist. [AT], pap. 10 || στήθεσσι* : στήθεσφι || **246** θεράπων ἐὺς (Ar. sec. Ptolem. Ascal. [A]) : θεραπωνεὺς *quidam* [AT], uel δουρὶ κλυτὸς Zen. [AT], Arist. [A] || **251** ἠέ τι (Eust.) ἤ ἔτι || **254** πεπνυμένος* : δουρὶ κλυτός (pap. 60) || **257** κατεάξαμεν* : κατεήξαμεν Zen. [A]; uel κατέαξα μὲν (*quidam* [ABLT]) || **260** δούρατα δ᾽* (Eust.) : δούρατά γ᾽, codd. nonn., uel δουρατα τ᾽ pap 9.

l'homme acquiert la gloire, dès que se lève la querelle guerrière. Quand je me bats, je peux sans doute échapper aux regards d'un autre — de tout autre plutôt que de toi — parmi les Achéens à la cotte de bronze; mais toi, tu me connais par toi-même, je pense. »

Et Idoménée, le chef des Crétois, à son tour le regarde et dit :

« Je connais ta valeur : pourquoi parler ainsi ? Imaginons qu'aujourd'hui, près des nefs, on nous rassemble, nous tous, les preux, pour aller à un aguet — c'est là surtout que se fait voir le courage des guerriers ; c'est là que se révèlent et le lâche et le brave. Le lâche, son teint prend toutes les couleurs ; son cœur au fond de lui ne le laisse pas demeurer en place, immobile ; il faut qu'il change de posture, qu'il se tienne accroupi, un moment sur un pied, un moment sur l'autre ; et son cœur palpite à grands coups dans sa poitrine, quand il songe aux déesses du trépas ; on entend claquer ses dents. Le brave, au contraire, on ne le voit pas changer de couleur, ni se troubler bien fort, dès qu'il a pris son poste dans un aguet de guerre. Il n'a plus qu'un vœu : être engagé au plus vite dans la sinistre mêlée. — Eh bien ! en telle occurrence, il n'y aurait personne pour critiquer ta fougue ni tes bras. Que tu sois, à la besogne, touché de loin ou bien frappé de près, ce n'est pas sur toi qu'aucun trait ira tomber par derrière, sur la nuque ou dans le dos : c'est ta poitrine ou ton ventre qu'il rencontrera plutôt, lorsqu'avidement tu te précipites au rendez-vous des champions hors des lignes. Mais allons ! ne demeurons pas plantés là, comme des sots, à discourir : on pourrait nous le reprocher violemment. Va donc dans la baraque te munir d'une forte lance. »

ἄλλόν πού τινα μᾶλλον Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων
λήθω μαρνάμενος, σὲ δὲ ἴδμεναι αὐτὸν ὀίω. »
Τὸν δ' αὖτ' Ἰδομενεύς, Κρητῶν ἀγός, ἀντίον ηὔδα·
« Οἶδ' ἀρετὴν οἷός ἐσσι· τί σε χρὴ ταῦτα λέγεσθαι ;
εἰ γὰρ νῦν παρὰ νηυσὶ λεγοίμεθα πάντες ἄριστοι
ἐς λόχον, ἔνθα μάλιστ' ἀρετὴ διαείδεται ἀνδρῶν,
ἔνθ' ὅ τε δειλὸς ἀνὴρ ὅς τ' ἄλκιμος ἐξεφαάνθη·
τοῦ μὲν γάρ τε κακοῦ τρέπεται χρὼς ἄλλυδις ἄλλῃ,
οὐδέ οἱ ἀτρέμας ἧσθαι ἐρητύετ' ἐν φρεσὶ θυμός,
ἀλλὰ μετοκλάζει καὶ ἐπ' ἀμφοτέρους πόδας ἵζει,
ἐν δέ τέ οἱ κραδίη μεγάλα στέρνοισι πατάσσει
κῆρας ὀιομένῳ, πάταγος δέ τε γίνετ' ὀδόντων·
τοῦ δ' ἀγαθοῦ οὔτ' ἂρ τρέπεται χρὼς οὔτέ τι λίην
ταρβεῖ, ἐπειδὰν πρῶτον ἐσίζηται λόχον ἀνδρῶν,
ἀρᾶται δὲ τάχιστα μιγήμεναι ἐν δαῒ λυγρῇ·
οὐδέ κεν ἔνθα τεόν γε μένος καὶ χεῖρας ὄνοιτο.
Εἴ περ γάρ κε βλεῖο πονεύμενος ἠὲ τυπείης,
οὐκ ἂν ἐν αὐχέν' ὄπισθε πέσοι βέλος οὐδ' ἐνὶ νώτῳ·
ἀλλά κεν ἢ στέρνων ἢ νηδύος ἀντιάσειε
πρόσσω ἱεμένοιο μετὰ προμάχων ὀαριστύν.
Ἀλλ' ἄγε, μηκέτι ταῦτα λεγώμεθα νηπύτιοι ὣς
ἑσταότες, μή πού τις ὑπερφιάλως νεμεσήσῃ·
ἀλλὰ σύ γε κλισίην δὲ κιὼν ἕλευ ὄβριμον ἔγχος. »
Ὣς φάτο, Μηριόνης δὲ θοῷ ἀτάλαντος Ἄρηι
καρπαλίμως κλισίηθεν ἀνείλετο χάλκεον ἔγχος,
βῆ δὲ μετ' Ἰδομενῆα μέγα πτολέμοιο μεμηλώς.
Οἷος δὲ βροτολοιγὸς Ἄρης πόλεμον δὲ μέτεισι,

Num. — 281 om. Plut. *Vita Hom.*, II, 135 (279-285 laudans).

Var. — 276 γὰρ νῦν (Eust., testis) : γὰρ δὴ codd. duo || 278 ὅς τ' (Eust., testis) : ὥς τ' testis et cod. unus || 279 ἄλλῃ (Eust., testes) : ἄλλως cod. unus || 284 οὔτέ τι : οὐδέ τι testis || 287 γε * (Ar. [A], *quidam* [T], Eust.) : τε, cf. 105 || 289 οὐκ ἂν * (Ar. [AT], Eust., testes) : οὔ κεν (pap. 47, αἱ κοιναί [A], *quidam* [T]) || ἐν (Eust.) : ἐπ' testes || 293 πού* : πώς (Eust.) || 298 μέτεισι (οὕτω μετὰ τῆς μετὰ προθέσεως [A]) : κάτεισι fortasse olim alii.

Il dit, et Mérion, émule de l'ardent Arès, vite emporte de la baraque une javeline de bronze; puis il s'en va sur les pas d'Idoménée, ne songeant plus qu'à la bataille. On voit ainsi Arès, fléau des hommes, marcher au combat, suivi d'Effroi, son fils intrépide et fort, qui met en fuite le guerrier le plus résistant. Tous deux partent, armés, de Thrace, pour se rendre chez les Éphyres et les Phlégyens magnanimes; et, sans prêter dès lors l'oreille à aucun des deux partis, ils donnent la gloire à l'un d'eux. Tout de même, Mérion et Idoménée, bons chefs de guerriers, s'avancent au combat, casqués du bronze flamboyant ; et Mérion, le premier, s'adresse à l'autre en ces termes :

« Fils de Deucalion, de quel côté as-tu envie de t'enfoncer dans la mêlée ? A l'extrême droite du camp? au milieu ? ou à gauche ? Nulle part ailleurs, je crois, les Achéens chevelus ne sont aussi peu maîtres du combat. »

Idoménée, chef des Crétois, à son tour le regarde et dit :

« Les nefs du centre, d'autres sont là pour les défendre : les deux Ajax, avec Teucros, le meilleur à l'arc de tous les Achéens — un brave aussi au corps à corps. En dépit de sa fougue et si fort qu'il puisse être, à cet Hector, fils de Priam, ils sauront bien donner tout son soûl de combat. Il aura une tâche ardue, quelque fureur qu'il apporte à la lutte, s'il veut triompher de leur fougue et de leurs bras redoutables, pour mettre le feu aux nefs — à moins que le Cronide ne vienne en personne jeter sur nos fines nefs un tison ardent. Mais devant aucun homme on ne verra céder le grand Ajax, le fils de Télamon, devant aucun mortel qui mange la mouture de Déméter et n'est pas invulnérable au bronze ou aux

τῷ δὲ Φόβος φίλος υἱὸς ἅμα κρατερὸς καὶ ἀταρβὴς
ἕσπετο, ὅς τ' ἐφόβησε ταλάφρονά περ πολεμιστήν·
τὼ μὲν ἄρ' ἐκ Θρῄκης Ἐφύρους μέτα θωρήσσεσθον,
ἠὲ μετὰ Φλεγύας μεγαλήτορας· οὐδ' ἄρα τώ γε
ἔκλυον ἀμφοτέρων, ἑτέροισι δὲ κῦδος ἔδωκαν·
τοῖοι Μηριόνης τε καὶ Ἰδομενεύς, ἀγοὶ ἀνδρῶν,
ἤισαν ἐς πόλεμον κεκορυθμένοι αἴθοπι χαλκῷ.
Τὸν καὶ Μηριόνης πρότερος πρὸς μῦθον ἔειπε·
« Δευκαλίδη, πῇ ταρ μέμονας καταδῦναι ὅμιλον ;
ἢ ἐπὶ δεξιόφιν παντὸς στρατοῦ, ἦ ἀνὰ μέσσους,
ἦ ἐπ' ἀριστερόφιν ; ἐπεὶ οὔ ποθι ἔλπομαι οὕτω
δεύεσθαι πολέμοιο κάρη κομόωντας Ἀχαιούς. »
Τὸν δ' αὖτ' Ἰδομενεύς, Κρητῶν ἀγός, ἀντίον ηὖδα·
« Νηυσὶ μὲν ἐν μέσσῃσιν ἀμύνειν εἰσὶ καὶ ἄλλοι,
Αἴαντές τε δύω Τεῦκρός θ', ὃς ἄριστος Ἀχαιῶν
τοξοσύνῃ, ἀγαθὸς δὲ καὶ ἐν σταδίῃ ὑσμίνῃ·
οἵ μιν ἄδην ἐλόωσι καὶ ἐσσύμενον πολέμοιο,
Ἕκτορα Πριαμίδην, καὶ εἰ μάλα καρτερός ἐστιν.
Αἰπύ οἱ ἐσσεῖται μάλα περ μεμαῶτι μάχεσθαι
κείνων νικήσαντι μένος καὶ χεῖρας ἀάπτους
νῆας ἐνιπρῆσαι, ὅτε μὴ αὐτός γε Κρονίων
ἐμβάλοι αἰθόμενον δαλὸν νήεσσι θοῇσιν·
ἀνδρὶ δέ κ' οὐκ εἴξειε μέγας Τελαμώνιος Αἴας,
ὃς θνητός τ' εἴη καὶ ἔδοι Δημήτερος ἀκτήν,
χαλκῷ τε ῥηκτὸς μεγάλοισί τε χερμαδίοισιν·
οὐδ' ἂν Ἀχιλλῆι ῥηξήνορι χωρήσειεν

Num. — **316** om. A, B, T[1], pap. 10, 36, 60.

Var. — **300** ταλάφρονά : ταλαίφρονά pap. 47, *Anecd. Matrit.* || **301** ἄρ' ἐκ Θρῄκης Ἐφύρους μέτα : ἄρ' εἰς Ἐφύρους πόλεμον μέτα testis || Ἐφύρους : εφυρου pap. 10 || θωρήσσεσθον (Eust., testes) : θωρήσσοντο testis || **309** ποθι* (Eust., testis) : πωθι (pap. 10), uel πω cod. unus, uel ποτε *quidam* [T] || **315** ἄδην* (A) : ἄδδην, uel ἆδην || ἐλόωσι (Eust.) : ἐάσουσι [*id est* χορέσουσι] *nonnulla commentaria* [A], uel ἀάσωσι *alii* [T] || πολέμοιο (Eust.) : πολεμίζειν Zen. [A] || **318** κείνων* (Ar. [AT], Eust.) : κείνῳ (pap. 10, pap. 60) || ἀάπτους (*alii* [A], διὰ του ᾱ [T]) : ἀέπτους Ar. [A], sed cf. A 567 || **320** ἐμβάλοι (Eust.) : ἐμβάλῃ cod. unus.

grosses pierres. Il ne plierait pas devant Achille même, l'enfonceur de lignes — au moins dans le corps à corps : à la course, il ne peut lutter. Allons donc, nous deux, par ici, vers la gauche du camp, et sachons au plus vite si nous donnerons la gloire à un autre, ou si c'est un autre qui nous la donnera, à nous. »

Il dit ; Mérion, émule de l'ardent Arès, prend la tête et part. Ils arrivent sur le front au point indiqué par Idoménée.

Dès que les Troyens aperçoivent Idoménée, dont la vaillance est pareille à la flamme, Idoménée et son écuyer, avec leurs armes ouvragées, ils s'encouragent, tous, au milieu de la presse et marchent contre lui. Le choc a lieu près des poupes des nefs. Comme les vents sonores, soufflant en tempête, quand la poussière abonde sur les routes, la ramassent et en forment une énorme nue poudreuse, de même la bataille ne fait plus qu'un bloc des guerriers. Tous brûlent en leur cœur de se massacrer avec le bronze aigu au milieu de la presse. La bataille meurtrière se hérisse de longues piques, des piques tailleuses de chair qu'ils portent dans leurs mains. Les yeux sont éblouis des lueurs que jette le bronze des casques étincelants, des cuirasses fraîchement fourbies, des boucliers éclatants, tandis qu'ils s'avancent en masse. Il aurait un cœur intrépide, l'homme qui pourrait alors trouver plaisir, et non chagrin, à contempler telle besogne.

Avec des desseins différents, les deux puissants fils de Cronos préparent aux héros de cruelles douleurs. Zeus veut la victoire des Troyens et d'Hector, afin de glorifier Achille aux pieds rapides ; non qu'il entende pour cela perdre l'armée achéenne devant les remparts d'Ilion: il souhaite seulement glorifier ensemble Thétis

ἕν γ' αὐτοσταδίῃ· ποσὶ δ' οὔ πως ἔστιν ἐρίζειν.
Νῶιν δ' ὧδ' ἐπ' ἀριστέρ' ἔχε στρατοῦ, ὄφρα τάχιστα
εἴδομεν ἠέ τῳ εὖχος ὀρέξομεν, ἦέ τις ἡμῖν. »
Ὣς φάτο, Μηριόνης δὲ θοῷ ἀτάλαντος Ἄρηι
ἦρχ' ἴμεν, ὄφρ' ἀφίκοντο κατὰ στρατόν, ᾗ μιν ἀνώγει.
Οἳ δ' ὡς Ἰδομενῆα ἴδον φλογὶ εἴκελον ἀλκήν,
αὐτὸν καὶ θεράποντα, σὺν ἔντεσι δαιδαλέοισι,
κεκλόμενοι καθ' ὅμιλον ἐπ' αὐτῷ πάντες ἔβησαν·
τῶν δ' ὁμὸν ἵστατο νεῖκος ἐπὶ πρυμνῇσι νέεσσιν.
Ὡς δ' ὅθ' ὑπὸ λιγέων ἀνέμων σπέρχωσιν ἄελλαι
ἤματι τῷ ὅτε τε πλείστη κόνις ἀμφὶ κελεύθους,
οἵ τ' ἄμυδις κονίης μεγάλην ἱστᾶσιν ὀμίχλην,
ὣς ἄρα τῶν ὁμόσ' ἦλθε μάχη, μέμασαν δ' ἐνὶ θυμῷ
ἀλλήλους καθ' ὅμιλον ἐναιρέμεν ὀξέι χαλκῷ.
Ἔφριξεν δὲ μάχη φθισίμβροτος ἐγχείῃσι
μακρῇς, ἃς εἶχον ταμεσίχροας· ὄσσε δ' ἄμερδεν
αὐγὴ χαλκείη κορύθων ἄπο λαμπομενάων
θωρήκων τε νεοσμήκτων σακέων τε φαεινῶν
ἐρχομένων ἄμυδις· μάλα κεν θρασυκάρδιος εἴη
ὃς τότε γηθήσειεν ἰδὼν πόνον οὐδ' ἀκάχοιτο.
Τὼ δ' ἀμφὶς φρονέοντε δύω Κρόνου υἷε κραταιὼ
ἀνδράσιν ἡρώεσσιν ἐτεύχετον ἄλγεα λυγρά·
Ζεὺς μέν ῥα Τρώεσσι καὶ Ἕκτορι βούλετο νίκην,
κυδαίνων Ἀχιλῆα πόδας ταχύν· οὐδέ τι πάμπαν

Num. — **347** om. pap. 6o.

Var. — **326** νῶιν : νῶι G et cod. alter ; sed νῶιν accusat. contendit esse Wilamowitz, et cf. ad Π 99 || **327** τις : και pap. 10 || **329** ἀφίκοντο* : ἀφίκοιτο (pap. 60) || **331** δαιδαλέοισι* (Eust.) : λευγαλέοισι cod. unus ; uel μαρμαίροντας (u. l. [A]), cf. Π 279 || **333** ὁμὸν (Eust.) : ὁμόσ' *quidam* [T], cf. 337 || **337** ἦλθε* (Eust.) : ἦρχε || **338** ἐναιρέμεν* : ἀναιρέμεν (pap. 10) || **340** ἄμερδεν (Eust., testes) : -γεν sch. B ad E 336, uel -σεν testis || **343** κεν* (Eust., testis) : τις, uel κεν τις || θρασυκάρδιος : πολυκερδιος pap. 60 || **344** γηθήσειεν ἰδὼν (pap. 36 s. l.) : γηθησειε λ[αων pap. 36, in linea, cf. τ 229, 230 || **346** ἐτεύχετον u. l. [A] : τετεύχετον (A, sch. A, testis), uel τετεύχατον (pap. 10), uel τετεύχετο codd. pauci, uel τετευχεται pap. 60 || **347** ῥα (Ar. [A]) : ἄρα (pap. 9, 10, 221, *alii* [A]) || νίκην : κῦδος sch. BT ad A 5 || **348** οὐδέ τι : οὐδ' ὅ γε (Arist. [A]).

et son fils valeureux. Poseidon est venu, lui, stimuler les Argiens; il a, sans se faire voir émergé de la blanche mer. L'idée lui fait horreur, qu'ils soient vaincus des Troyens ; il en veut violemment à Zeus. Ils ont tous deux même origine et même parentage ; mais Zeus est son aîné et en sait plus que lui. Poseidon évite donc de secourir ouvertement les Achéens ; il va seulement, sans être reconnu, réveiller partout l'ardeur dans l'armée, sous les traits d'un mortel. Et les dieux sont ainsi là, à serrer sur les deux partis le nœud[1] de la lutte brutale et du combat qui n'épargne personne, le nœud qu'on ne rompt ni dénoue, mais qui brise les genoux à des combattants par centaines !

Alors Idoménée a beau être un grison, tout en lançant ses ordres aux Danaens, il n'en charge pas moins lui-même les Troyens, et il fait parmi eux se lever la déroute. Il tue Othryonée, qui est venu de Cabèse[2] s'enfermer dans les murs de Troie. Il est arrivé, depuis peu, au bruit que faisait la guerre. Il venait demander une des filles de Priam, Cassandre, la première pour la beauté. Il n'apportait point de présents, mais en revanche il promettait un grand exploit : il chasserait les fils des Achéens de vive force loin de Troie. Le vieux Priam alors lui avait promis, garanti qu'il la lui donnerait. Il combattait donc, s'assurant en telle promesse. Mais Idoménée le vise déjà de sa javeline brillante. Et il touche le

1. Pour cette image, qui revient plusieurs fois dans l'*Iliade*, cf. XIV, 389 ; XVII, 401.

2. Ville inconnue, qu'on plaçait tantôt sur les bords de l'Hellespont, tantôt en Thrace, tantôt en Lycie, tantôt en Cappadoce. Pour faire disparaître du texte ce nom gênant (Καβησόθεν), on avait imaginé une variante Ἑκάβης νόθον, qui faisait d'Othryonée un bâtard d'Hécube !

ἤθελε λαὸν ὀλέσθαι Ἀχαιικὸν Ἰλιόθι πρό,
ἀλλὰ Θέτιν κύδαινε καὶ υἱέα καρτερόθυμον·
Ἀργείους δὲ Ποσειδάων ὀρόθυνε μετελθών,
λάθρῃ ὑπεξαναδὺς πολιῆς ἁλός· ἤχθετο γάρ ῥα
Τρωσὶν δαμναμένους, Διὶ δὲ κρατερῶς ἐνεμέσσα.
Ἦ μὰν ἀμφοτέροισιν ὁμὸν γένος ἠδ' ἴα πάτρη,
ἀλλὰ Ζεὺς πρότερος γεγόνει καὶ πλείονα ᾔδη·
τῶ ῥα καὶ ἀμφαδίην μὲν ἀλεξέμεναι ἀλέεινε,
λάθρῃ δ' αἰὲν ἔγειρε κατὰ στρατόν, ἀνδρὶ ἐοικώς.
Τὼ δ' ἔριδος κρατερῆς καὶ ὁμοιίου πτολέμοιο
πεῖραρ ἐπαλλάξαντες ἐπ' ἀμφοτέροισι τάνυσσαν,
ἄρρηκτόν τ' ἄλυτόν τε, τὸ πολλῶν γούνατ' ἔλυσεν.
Ἔνθα μεσαιπόλιός περ ἐὼν Δαναοῖσι κελεύσας
Ἰδομενεὺς Τρώεσσι μετάλμενος ἐν φόβον ὦρσε.
Πέφνε γὰρ Ὀθρυονῆα Καβησόθεν ἔνδον ἐόντα,
ὅς ῥα νέον πολέμοιο μετὰ κλέος εἰληλούθει,
ᾔτεε δὲ Πριάμοιο θυγατρῶν εἶδος ἀρίστην,
Κασσάνδρην, ἀνάεδνον, ὑπέσχετο δὲ μέγα ἔργον,
ἐκ Τροίης ἀέκοντας ἀπωσέμεν υἷας Ἀχαιῶν·
τῷ δ' ὁ γέρων Πρίαμος ὑπό τ' ἔσχετο καὶ κατένευσε
δωσέμεναι· ὁ δὲ μάρναθ' ὑποσχεσίῃσι πιθήσας.
Ἰδομενεὺς δ' αὐτοῖο τιτύσκετο δουρὶ φαεινῷ,

Num. — **350** damn. Ar. [AT] : ὅτι οὐκ ἀναγκαῖος· προείρηται γὰρ κυδαίνων Ἀχιλῆα πόδας ταχύν [A] || **367 a** φοιτῶν ἔνθα καὶ ἔνθα θοὰς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν add. *quidam* [T].

Var. — **349** ὀλέσθαι* (Eust.) : ὀλέσσαι (pap. 10, testis) || **351** ὀρόθυνε (Eust.) : ὤτρυνε Zen., Arist. [A] || **356** ἀμφαδίην (pap. 10) : ἀμφαδίη (pap. 60, A, T, Eust.) || **358** τὼ (Ar. [T]) : τοὶ (A, Arist. [AT], testis), uel οἱ (pap. 10, 47, *alii* [A]) || ὁμοιίου πτολέμοιο uel πολ. codd. omnes : ὁμοιΐοο πτ. coniec. edd. nonnulli, cf. I 440 || **359** πεῖραρ* (Eust., testes) : πείρατ' || ἀμφοτέροισι (Eust., testes) : ἀλλήλοισι Ar. διχῶς [AT] || **360** ἄρρηκτόν τ'* (Eust., testis) : ἄρρηκτον (pap. 10) || **362** Τρώεσσι μετάλμενος (pap. 60) : Τρώεσσιν ἐπάλμενος (pap. 10, 221, u. l. [A]) || **363** Καβησόθεν ἔνδον : Ἑκάβης νόθον υἱόν Argolica [AT] || ἔνδον ἐόντα : ἐνδονέοντα *quidam* [T] || **364** μετὰ (testes) : κατὰ Arist. [AT] || **366** ἀνάεδνον (Eust., testis) : ἀνέεδνον cod. unus || **367** ἀπωσέμεν (Eust., testis) : ἀν- Ar. [AT], et fort. cod. unus || **369** πιθήσας* (Eust., testis) : πεποιθώς.

but, il atteint l'homme, qui fièrement s'avance. Sa cuirasse de bronze ne le protège pas de la javeline, qui se fiche en plein ventre. Il tombe avec fracas, et, triomphant, Idoménée s'écrie :

« Ah ! Othryonée, je te félicite, comme je ne ferai aucun autre au monde, si tu penses vraiment tenir les promesses que tu as faites à Priam le Dardanide, qui, de son côté, t'a promis sa fille ! Mais nous saurions, nous aussi, tenir pareilles promesses, et va, nous te donnerions une fille de l'Atride, la première pour la beauté, nous te l'amènerions, comme épouse, d'Argos, si tu t'alliais à nous pour détruire la bonne ville d'Ilion. Allons ! suis-moi : nous allons sur nos nefs marines nous entendre pour la noce : nous ne regardons pas, je t'assure, aux présents [1]. »

Cela dit, le héros Idoménée tire Othryonée par les pieds à travers la mêlée brutale, quand Asios soudain vient à la rescousse, à pied, devant ses chevaux, qui sont là, à haleter sur ses épaules, et que son écuyer, qui lui sert de cocher, ne cesse de tenir. Son cœur avidement souhaite atteindre Idoménée. Mais celui-ci le prévient et le frappe, de sa pique, à la gorge, sous le menton, en poussant le bronze à fond. L'homme croule, comme croule un chêne, ou un peuplier, ou un pin élancé, que des charpentiers, de leurs cognées frais affûtées, abattent dans la montagne, pour le transformer en quille de nef. Il est là, tout pareil, étendu sur le sol, devant ses chevaux et son char, geignant et agrippant la poussière sanglante. Et, comme son cocher, atterré, perdant le sens, n'ose même pas, pour les soustraire aux mains des ennemis, faire virer ses chevaux en arrière, le valeureux

1. Allusion sarcastique au fait rapporté plus haut (v. 366).

καὶ βάλεν ὕψι βιβάντα τυχών· οὐδ' ἤρκεσε θώρηξ
χάλκεος, ὃν φορέεσκε, μέσῃ δ' ἐν γαστέρι πῆξε·
δούπησεν δὲ πεσών· ὁ δ' ἐπεύξατο φώνησέν τε·
« Ὀθρυονεῦ, περὶ δή σε βροτῶν αἰνίζομ' ἁπάντων,
εἰ ἐτεὸν δὴ πάντα τελευτήσεις ὅσ' ὑπέστης
Δαρδανίδῃ Πριάμῳ· ὁ δ' ὑπέσχετο θυγατέρα ἥν.
Καί κέ τοι ἡμεῖς ταῦτά γ' ὑποσχόμενοι τελέσαιμεν,
δοῖμεν δ' Ἀτρεΐδαο θυγατρῶν εἶδος ἀρίστην,
Ἄργεος ἐξαγαγόντες, ὀπυιέμεν, εἴ κε σὺν ἄμμιν
Ἰλίου ἐκπέρσῃς εὖ ναιόμενον πτολίεθρον.
Ἀλλ' ἕπευ, ὄφρ' ἐπὶ νηυσὶ συνώμεθα ποντοπόροισιν
ἀμφὶ γάμῳ, ἐπεὶ οὔ τοι ἐεδνωταὶ κακοί εἰμεν. »
Ὣς εἰπὼν ποδὸς ἕλκε κατὰ κρατερὴν ὑσμίνην
ἥρως Ἰδομενεύς· τῷ δ' Ἄσιος ἦλθεν ἀμύντωρ
πεζὸς πρόσθ' ἵππων· τὼ δὲ πνείοντε κατ' ὤμων
αἰὲν ἔχ' ἡνίοχος θεράπων· ὁ δὲ ἵετο θυμῷ
Ἰδομενῆα βαλεῖν· ὁ δέ μιν φθάμενος βάλε δουρὶ
λαιμὸν ὑπ' ἀνθερεῶνα, διὰ πρὸ δὲ χαλκὸν ἔλασσεν.
Ἤριπε δ' ὡς ὅτε τις δρῦς ἤριπεν ἢ ἀχερωΐς,
ἠὲ πίτυς βλωθρή, τήν τ' οὔρεσι τέκτονες ἄνδρες
ἐξέταμον πελέκεσσι νεήκεσι νήιον εἶναι·
ὣς ὁ πρόσθ' ἵππων καὶ δίφρου κεῖτο τανυσθείς,
βεβρυχώς, κόνιος δεδραγμένος αἱματοέσσης.
Ἐκ δέ οἱ ἡνίοχος πλήγη φρένας, ἃς πάρος εἶχεν,
οὐδ' ὅ γ' ἐτόλμησεν, δηίων ὑπὸ χεῖρας ἀλύξας,

Var. — **371** βιβάντα* (Ar. [ABLT], Eust.) : βιβῶντα || **372** πῆξε : τύψε cod. unus || **373** ἐπεύξατο φώνησέν τε : κερτομέων ἔπος ηὔδα *quidam* [T] || **374** αἰνίζομ'* (testes) : αἰνίσσομαι Zen. [A], uel αἰνίξομαι (u. l. [AT], pap. 76), uel δεινίσσομαι Comanus ap. Hesych. s. u. αἰνίζομαι || **375** πάντα (Eust.) : ταῦτα testis, cod. unus || **377** ταῦτά : ταὐτά *quidam* [A] || ταῦτά γ'* : ταῦτά θ' || **379** εἴ : αἴ pap. 10 et cod. unus || **380** Ἰλίου (Eust.) : Ἴλιον pap. 10, cf. B 133 || **381** συνώμεθα* (Eust., testis) υ συνθώμεθα || **383** κατὰ* (u. l. [A], Eust.) : διὰ (A) ; uel διὰ κρατερῆς ὑσμίνης *quidam* [T] || **384** ἦλθεν ἀμύντωρ* (A, pap. 10, 60 *quidam* [T]) : ἦλθ' ἐπαμύντωρ (Ar. [AT], T, A i. marg., u. l. [Eust.]) || **389** ἀχερωΐς (testes) : ἀχελωΐς u. l. [T, Eust.], codex unus i. marg.

Antiloque l'agrafe de sa javeline en plein corps, droit au but. Sa cuirasse de bronze ne le protège pas de la javeline, qui se fiche en plein ventre. L'homme tombe, râlant, du char ouvragé, cependant qu'Antiloque, fils du magnanime Nestor, pousse les chevaux, des rangs des Troyens, vers les Achéens aux bonnes jambières.

Intervention de Déiphobe et d'Énée.

Déiphobe alors, tout affligé pour Asios, s'approche d'Idoménée et lance sur lui sa pique brillante. Mais Idoménée voit venir le coup : il évite le trait de bronze. Il se cache sous son bouclier bien rond, dont l'orbe fait de peaux de bœuf et de bronze éblouissant est étayé de deux baguettes. Il se ramasse tout entier en dessous, et le trait de bronze passe dans son vol au-dessus de lui, tandis que l'écu salue d'un bruit sec la lance qui l'a frôlé. Ce n'est pas un vain trait cependant qu'a lâché Déiphobe de sa lourde main : il s'en va frapper Hypsénor, fils d'Hippase, pasteur d'hommes, sous le diaphragme, au foie, et, du coup, lui rompt les genoux. Et Déiphobe, insolemment, alors triomphe, à grande voix :

« A mon tour ! Asios n'est pas tombé sans être vengé, et je prétends que, même chez Hadès, le rude geôlier, chez qui il est parti, il se sentira joie au cœur du compagnon que je lui ai donné. »

Il dit, et la douleur saisit les Achéens à ce cri de triomphe. Le vaillant Antiloque, plus que tout autre, en a le cœur ému. Mais, en dépit de son chagrin, il n'a garde de négliger le souci de son compagnon : il court le protéger, le couvrir de son bouclier. Sous lui se glissent ensuite deux braves compagnons, Mécistée, fils d'Échios, et le divin Alastor. Ils l'em-

ἂψ ἵππους στρέψαι, τὸν δ' Ἀντίλοχος μενεχάρμης
δουρὶ μέσον περόνησε τυχών· οὐδ' ἤρκεσε θώρηξ
χάλκεος, ὃν φορέεσκε, μέσῃ δ' ἐν γαστέρι πῆξεν·
αὐτὰρ ὅ γ' ἀσθμαίνων εὐεργέος ἔκπεσε δίφρου,
ἵππους δ' Ἀντίλοχος, μεγαθύμου Νέστορος υἱός,
ἐξέλασε Τρώων μετ' ἐυκνήμιδας Ἀχαιούς.
  Δηίφοβος δὲ μάλα σχεδὸν ἤλυθεν Ἰδομενῆος,
Ἀσίου ἀχνύμενος, καὶ ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ.
Ἀλλ' ὁ μὲν ἄντα ἰδὼν ἠλεύατο χάλκεον ἔγχος
Ἰδομενεύς· κρύφθη γὰρ ὑπ' ἀσπίδι πάντοσ' ἐίσῃ,
τὴν ἄρ' ὅ γε ῥινοῖσι βοῶν καὶ νώροπι χαλκῷ
δινωτὴν φορέεσκε, δύω κανόνεσσ' ἀραρυῖαν·
τῇ ὕπο πᾶς ἐάλη, τὸ δ' ὑπέρπτατο χάλκεον ἔγχος,
καρφαλέον δέ οἱ ἀσπὶς ἐπιθρέξαντος ἄυσεν
ἔγχεος· οὐδ' ἅλιόν ῥα βαρείης χειρὸς ἀφῆκεν,
ἀλλ' ἔβαλ' Ἱππασίδην Ὑψήνορα, ποιμένα λαῶν,
ἧπαρ ὑπὸ πραπίδων, εἶθαρ δ' ὑπὸ γούνατ' ἔλυσε.
Δηίφοβος δ' ἔκπαγλον ἐπεύξατο, μακρὸν ἀύσας·
  « Οὐ μὰν αὖτ' ἄτιτος κεῖτ' Ἄσιος, ἀλλά ἕ φημι
εἰς Ἄιδός περ ἰόντα πυλάρταο κρατεροῖο
γηθήσειν κατὰ θυμόν, ἐπεί ῥά οἱ ὤπασα πομπόν. »
  Ὣς ἔφατ', Ἀργείοισι δ' ἄχος γένετ' εὐξαμένοιο,
Ἀντιλόχῳ δὲ μάλιστα δαΐφρονι θυμὸν ὄρινεν·
ἀλλ' οὐδ' ἀχνύμενός περ ἑοῦ ἀμέλησεν ἑταίρου,
ἀλλὰ θέων περίβη καί οἱ σάκος ἀμφεκάλυψε.
Τὸν μὲν ἔπειθ' ὑποδύντε δύω ἐρίηρες ἑταῖροι,
Μηκιστεύς, Ἐχίοιο πάις, καὶ δῖος Ἀλάστωρ,
νῆας ἔπι γλαφυρὰς φερέτην βαρέα στενάχοντε.

Var. — **399** ὅ γ'* (pap. 60): ὅ (Ar. [AT]), an recte ? || **405** ἀσπίδι ... ἐίσῃ [uel ἴσῃ]* : ἀσπίδα ... ἐίσην [uel ἴσην] (pap. 60) || **406** ὅ γε : ὅ γ' ἐν* (pap. 60, A, testis) || **408** τῇ* : τῇ δ' codd. nonn. ; uel τηι ρ pap. 10, pap. 60 || **410** οὐδ' ἅλιόν ῥα βαρείης χειρὸς ἀφῆκεν : ενθα δ επειτ αφιειμενον οβριμον εγχος pap. 60, cf. 444 || **415** ἰόντα* (Ar. [A]): ἐόντα (T) || κρατεροῖο* (testes): κρυεροῖο || **423** στενάχοντε (Ar. [A], pap. 60, Eust.): στενάχοντα (Zen. [ABLT]), cf. Θ 334 ; uel στενάχοντες.

portent aux nefs creuses, tous deux poussant de lourds sanglots.

Mais Idoménée n'arrête pas là son puissant élan. Son envie est toujours d'envelopper quelque Troyen des ténèbres de la nuit ou de choir bruyamment lui-même, en éloignant le désastre des Achéens. Or, voici le fils d'Ésyète, issu des dieux, le héros Alcathoos ; c'est le gendre d'Anchise, dont il a pris la fille aînée, Hippodamie, pour femme. Son père et sa digne mère la chérissaient plus qu'une autre, de tout leur cœur, en leur palais ; c'est qu'elle dépassait les filles de son âge en beauté, adresse et raison, et c'est aussi pourquoi un guerrier d'élite l'avait épousée dans la large Troie. Poseidon en ce jour le dompte sous Idoménée. Il jette un sortilège sur ses yeux brillants : il entrave ses membres éclatants : l'homme ne peut plus se retourner et fuir — et pas davantage esquiver les coups. Il reste planté là, immobile, telle une colonne, tel un arbre au haut feuillage. Le héros Idoménée le frappe, de sa pique, en pleine poitrine ; il lui fend sa cotte de bronze, la cotte qui, jusqu'à ce jour, avait su de son corps écarter le trépas, et qui rend alors un bruit sec, sous la pointe qui la déchire. Il tombe avec fracas ; la lance est restée plantée dans le cœur, et celui-ci, en palpitant, fait vibrer le talon de l'arme, jusqu'au moment où le puissant Arès en relâche l'élan. Alors Idoménée insolemment triomphe, à grande voix :

« Eh ! Déiphobe ! nous pensons avoir fait ici bonne mesure : trois tués pour un[1] ! Voilà qui t'apprendra à te vanter trop haut. Pauvre fou ! mais viens donc

1. Idoménée a abattu trois guerriers troyens, Othryonée (363-82), Asios (383-93) et Alcathoos (427-44), tandis que Déiphobe n'a tué qu'Hypsénor (411-16).

Ἰδομενεὺς δ' οὐ λῆγε μένος μέγα, ἵετο δ' αἰεὶ
ἠέ τινα Τρώων ἐρεβεννῇ νυκτὶ καλύψαι,
ἢ αὐτὸς δουπῆσαι ἀμύνων λοιγὸν Ἀχαιοῖς.
Ἔνθ' Αἰσυήταο διοτρεφέος φίλον υἱόν,
ἥρω' Ἀλκάθοον, γαμβρὸς δ' ἦν Ἀγχίσαο,
πρεσβυτάτην δ' ὤπυιε θυγατρῶν, Ἱπποδάμειαν,
τὴν περὶ κῆρι φίλησε πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ
ἐν μεγάρῳ· πᾶσαν γὰρ ὁμηλικίην ἐκέκαστο
κάλλει καὶ ἔργοισιν ἰδὲ φρεσί· τοὔνεκα καί μιν
γῆμεν ἀνὴρ ὥριστος ἐνὶ Τροίῃ εὐρείῃ·
τὸν τόθ' ὑπ' Ἰδομενῆι Ποσειδάων ἐδάμασσε
θέλξας ὄσσε φαεινά, πέδησε δὲ φαίδιμα γυῖα·
οὔτε γὰρ ἐξοπίσω φυγέειν δύνατ' οὔτ' ἀλέασθαι,
ἀλλ' ὥς τε στήλην ἢ δένδρεον ὑψιπέτηλον
ἀτρέμας ἑσταότα στῆθος μέσον οὔτασε δουρὶ
ἥρως Ἰδομενεύς, ῥῆξεν δέ οἱ ἀμφὶ χιτῶνα
χάλκεον, ὅς οἱ πρόσθεν ἀπὸ χροὸς ἤρκει ὄλεθρον·
δὴ τότε γ' αὖον ἄυσεν ἐρεικόμενος περὶ δουρί.
Δούπησεν δὲ πεσών, δόρυ δ' ἐν κραδίῃ ἐπεπήγει,
ἥ ῥά οἱ ἀσπαίρουσα καὶ οὐρίαχον πελέμιζεν
ἔγχεος· ἔνθα δ' ἔπειτ' ἀφίει μένος ὄβριμος Ἄρης·
Ἰδομενεὺς δ' ἔκπαγλον ἐπεύξατο, μακρὸν ἀύσας·
« Δηίφοβ', ἦ ἄρα δή τι ἐίσκομεν ἄξιον εἶναι
τρεῖς ἑνὸς ἀντὶ πεφάσθαι; ἐπεὶ σύ περ εὔχεαι οὕτω.

Num. — **433 a b c** πρὶν Ἀντηνορίδας τραφέμεν καὶ Πανθόου υἷας, | Πριαμίδας θ', οἳ Τρωσὶ μετέπρεπον ἱπποδάμοισιν, | ἕως ἔθ' ἥβην εἶχεν, ὄφελλε δὲ κούριον ἄνθος add. *quidam* [T, Eust. 940, 60].

Var. — **424** Ἰδομενεὺς* (Herodianus II, 86, 29, Eust.): Ἰδομενεῦς (A, *quidam* ap. Herodianum, testes) || μένος : οἱ δὲ μένος ἀντὶ τοῦ μένους sch. T, mire || μέγα, ἵετο : οἱ δὲ μέγα ἵετο μεγάλως ἐπεθύμει sch. T || **426** Ἀχαιοῖς* : ἀχαιῶν || **428** ἥρω' : ἥρων *quidam attice* [T] || **435** φαεινά (A) : φαεινώ* (Eust.); ex quo φαεινὼ ἔδησε coniec. Barnes || **443** πελέμιζεν (A, Arist., Ar. [A]) : πελέμιξεν* (pap. 60, *alii* [A], testes) || **444** ἔνθα δ' ἔπειτ'* : ἔνθα δέ οἱ || ἀφίει (Eust., testis) : ἀφίῃ testis, cod. unus || **446** τι (Ar. [A], Zen. [T]) : τί σ' (u. l. [AT]), uel τοι || **447** οὕτω (Ar. [A]): αὔτως (pap. 60, Zen. [A], Eust., testis).

toi-même m'affronter, et tu verras quel fils de Zeus en ma personne est arrivé sur cette terre. Zeus a été d'abord le père de Minos, protecteur de la Crète. A son tour, Minos a engendré un enfant sans reproche, Deucalion. Deucalion enfin m'a donné le jour, pour commander à un grand peuple, au milieu de la vaste Crète. Et mes nefs maintenant m'ont porté jusqu'ici pour être ton malheur, à toi, à ton père, à tous les Troyens. »

Il dit ; et Déiphobe balance entre deux desseins : s'assurer un camarade parmi les Troyens magnanimes, et pour cela d'abord battre en retraite, ou tenter sa chance tout seul. A y songer, le parti le meilleur lui paraît d'aller trouver Énée. Il le trouve immobile, à l'arrière du gros. Énée en veut toujours au divin Priam, qui, malgré sa bravoure entre tous les guerriers, ne lui rend pas hommage [1]. Déiphobe de lui s'approche et lui dit ces mots ailés :

« Énée, bon conseiller des Troyens, il te faut à tout prix secourir aujourd'hui ton beau-frère, si tel souci te point. Suis-moi, portons secours à Alcathoos, qui, comme ton beau-frère, t'a jadis élevé, tout petit dans le palais : Idoménée, l'illustre guerrier, l'a tué. »

Il dit et lui émeut le cœur dans la poitrine. Le voilà parti en quête d'Idoménée, ne songeant plus qu'au combat. Mais la terreur ne prend pas pour cela Idoménée comme un enfant choyé. Il les attend. Tel un sanglier, sur les monts, attend, sûr de sa vaillance, l'assaut tumultueux d'une troupe d'hommes, dans un lieu solitaire, en hérissant son dos ; ses yeux ont des lueurs de flamme, et il aiguise ses défenses,

1. Nous voyons, par divers passages du chant XX (179-82 ; 307-08), non seulement qu'Énée pouvait, par sa naissance, prétendre au trône de Troie, mais que, d'après certaines traditions, c'était lui et sa

Δαιμόνι᾽, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ἐναντίον ἵστασ᾽ ἐμεῖο,
ὄφρα ἴδῃς οἷος Ζηνὸς γόνος ἐνθάδ᾽ ἱκάνω,
ὃς πρῶτον Μίνωα τέκε Κρήτῃ ἐπίουρον·
Μίνως δ᾽ αὖ τέκεθ᾽ υἱὸν ἀμύμονα Δευκαλίωνα,
Δευκαλίων δ᾽ ἐμὲ τίκτε πολέσσ᾽ ἄνδρεσσιν ἄνακτα
Κρήτῃ ἐν εὐρείῃ· νῦν δ᾽ ἐνθάδε νῆες ἔνεικαν
σοί τε κακὸν καὶ πατρὶ καὶ ἄλλοισι Τρώεσσιν. »
  Ὣς φάτο, Δηίφοβος δὲ διάνδιχα μερμήριξεν,
ἤ τινά που Τρώων ἑταρίσσαιτο μεγαθύμων
ἂψ ἀναχωρήσας, ἦ πειρήσαιτο καὶ οἶος.
Ὧδε δέ οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι,
βῆναι ἐπ᾽ Αἰνείαν· τὸν δ᾽ ὕστατον εὗρεν ὁμίλου
ἑσταότ᾽· αἰεὶ γὰρ Πριάμῳ ἐπεμήνιε δίῳ,
οὕνεκ᾽ ἄρ᾽ ἐσθλὸν ἐόντα μετ᾽ ἀνδράσιν οὔ τι τίεσκεν.
Ἀγχοῦ δ᾽ ἱστάμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
  « Αἰνεία, Τρώων βουληφόρε, νῦν σε μάλα χρὴ
γαμβρῷ ἀμυνέμεναι, εἴ πέρ τί σε κῆδος ἱκάνει.
Ἀλλ᾽ ἕπευ, Ἀλκαθόῳ ἐπαμύνομεν, ὅς σε πάρος γε
γαμβρὸς ἐὼν ἔθρεψε δόμοις ἔνι τυτθὸν ἐόντα·
τὸν δέ τοι Ἰδομενεὺς δουρὶ κλυτὸς ἐξενάριξεν. »
  Ὣς φάτο, τῷ δ᾽ ἄρα θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ὄρινε,
βῆ δὲ μετ᾽ Ἰδομενῆα μέγα πτολέμοιο μεμηλώς.
Ἀλλ᾽ οὐκ Ἰδομενῆα φόβος λάβε τηλύγετον ὥς,
ἀλλ᾽ ἔμεν᾽, ὡς ὅτε τις σῦς οὔρεσιν ἀλκὶ πεποιθώς,
ὅς τε μένει κολοσυρτὸν ἐπερχόμενον πολὺν ἀνδρῶν
χώρῳ ἐν οἰοπόλῳ, φρίσσει δέ τε νῶτον ὕπερθεν·
ὀφθαλμὼ δ᾽ ἄρα οἱ πυρὶ λάμπετον· αὐτὰρ ὀδόντας

Num. — **463 a** (uel 464 a) (= E 602) αἰχμητήν τ᾽ ἔμεναι καὶ θαρσαλέον πολεμιστήν add. codd. nonnulli (?).

Var. — **448** ἐναντίον : ἐναντίος (pap. 60, Eust.) || **449** ἴδῃς* (Zen. [T], Eust., testis) : ἴδῃ (Ar. [AT]), uel ειδης pap. 60 || **450** ἐπίουρον (Zen., Ar., Trypho, Ptolem. Asc., Didym. [A], u. l. [BLT], Eust., testis) : ἐπὶ οὖρον *alii* [ABLT], testis || **451** δ᾽ αὖ* (Eust., testis) : αὖ (pap. 60) || **456** ἤ* (Ar. [A], Eust.) : εἴ (*alii* [A]) || **465** ἐπαμύνομεν* (*fere omnes* [A], pap. 60) : ἐπαμυνέμεν (*quidam* [T]) || γε* : περ.

brûlant de repousser les hommes et les chiens. Tel Idoménée, l'illustre guerrier, attend, sans rompre d'un pas, Énée venant à la rescousse. En même temps il lance un appel aux siens. Il voit Ascalaphe, Apharée, Déipyre, — Mérion, Antiloque, maîtres de bataille ; il les stimule avec ces mots ailés :

« A moi ! les amis : je suis seul, au secours ! J'ai terriblement peur, en face de l'attaque d'Énée aux pieds rapides, qui marche sur moi et est fort entre tous pour abattre les gens au combat. Il a la fleur de la jeunesse, et c'est là la force suprême. Ah ! si nous avions même âge — avec ce cœur-là — on verrait vite qui de lui ou de moi remporterait ici un grand triomphe. »

Il dit, et tous alors, avec un même cœur au fond de leur poitrine, se placent près de lui, l'écu contre l'épaule. Énée, de son côté, fait appel à ceux des siens qu'il voit, Déiphobe, Pâris, le divin Agénor, comme lui chefs des Troyens. Et leur troupe le suit, comme les brebis suivent le bélier, quand elles s'en vont boire au retour du pacage — et le berger se sent le cœur en joie. Ainsi Énée, en sa poitrine, sent son âme toute réjouie à voir les siens en troupe lui emboîter le pas.

Des deux côtés du corps d'Alcathoos, ils s'élancent au corps à corps, leurs longues piques au poing. Et le bronze terriblement résonne autour de leurs poitrines, cependant qu'ils s'attaquent dans la mêlée. Deux hommes vaillants entre tous, Énée, Idoménée, émules d'Arès, brûlent de s'entailler mutuellement la

descendance qui avaient régné en Troade après la chute de Troie (cf. *Hymne à Aphrodite*, 196 et suiv.). Il serait donc possible qu'une autre légende, dont nous aurions ici l'écho, eût développé le thème de sa rivalité avec Priam.

θήγει, ἀλέξασθαι μεμαὼς κύνας ἠδὲ καὶ ἄνδρας·
ὣς μένεν Ἰδομενεὺς δουρὶ κλυτός, οὐδ᾽ ὑπεχώρει,
Αἰνείαν ἐπιόντα βοηθόον· αὖε δ᾽ ἑταίρους,
Ἀσκάλαφόν τ᾽ ἐσορῶν Ἀφαρῆά τε Δηίπυρόν τε
Μηριόνην τε καὶ Ἀντίλοχον, μήστωρας ἀυτῆς·
τοὺς ὅ γ᾽ ἐποτρύνων ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Δεῦτε, φίλοι, καί μ᾽ οἴῳ ἀμύνετε· δείδια δ᾽ αἰνῶς
Αἰνείαν ἐπιόντα πόδας ταχύν, ὅς μοι ἔπεισιν,
ὃς μάλα καρτερός ἐστι μάχῃ ἔνι φῶτας ἐναίρειν·
καὶ δ᾽ ἔχει ἥβης ἄνθος, ὅ τε κράτος ἐστὶ μέγιστον·
εἰ γὰρ ὁμηλικίη γε γενοίμεθα τῷδ᾽ ἐπὶ θυμῷ,
αἶψά κεν ἠὲ φέροιτο μέγα κράτος, ἠὲ φεροίμην. »
Ὣς ἔφαθ᾽, οἱ δ᾽ ἄρα πάντες ἕνα φρεσὶ θυμὸν ἔχοντες
πλησίοι ἔστησαν, σάκε᾽ ὤμοισι κλίναντες.
Αἰνείας δ᾽ ἑτέρωθεν ἐκέκλετο οἷς ἑτάροισι,
Δηίφοβόν τε Πάριν τ᾽ ἐσορῶν καὶ Ἀγήνορα δῖον,
οἵ οἱ ἅμ᾽ ἡγεμόνες Τρώων ἔσαν· αὐτὰρ ἔπειτα
λαοὶ ἕπονθ᾽, ὡς εἴ τε μετὰ κτίλον ἕσπετο μῆλα
πιόμεν᾽ ἐκ βοτάνης· γάνυται δ᾽ ἄρα τε φρένα ποιμήν·
ὣς Αἰνείᾳ θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι γεγήθει,
ὡς ἴδε λαῶν ἔθνος ἐπισπόμενον ἑοῖ αὐτῷ.
Οἱ δ᾽ ἀμφ᾽ Ἀλκαθόῳ αὐτοσχεδὸν ὡρμήθησαν
μακροῖσι ξυστοῖσι· περὶ στήθεσσι δὲ χαλκὸς
σμερδαλέον κονάβιζε τιτυσκομένων καθ᾽ ὅμιλον
ἀλλήλων· δύο δ᾽ ἄνδρες ἀρήιοι ἔξοχον ἄλλων,
Αἰνείας τε καὶ Ἰδομενεύς, ἀτάλαντοι Ἄρηι,

Num. — 480 om. pap. 10; cf. schol. T : ἐν πολλοῖς οὐ φέρεται.

Var. — 477 βοηθόον : βοῇ θοόν ; utrumque Eust. || 481 ἀμύνετε (Eust. 942, 31) : ἀμύνατε Eust. 942, 62, testis || 484 καὶ δ᾽ : καί γ᾽ testis || ἐστὶ (Eust., testes) : ανδρι pap. 10 || 485 ὁμηλικίη (*quidam sine* ι [T]) : ὁμηλικίῃ (A, pap. 10), uel ὁμηλικίην (pap. 60, Zen. [A]) || ἐπὶ (Ar. *et omnes* [AT], A) : ἐνὶ* (pap. 10, pap. 60, Eust., testis) || 486 κράτος* (Eust., testis) : κλέος || ἠὲ φεροίμην* (Eust., testis) : ἤ κε φεροίμην (pap. 9, pap. 10), uel ἠ γε φ. pap. 60 || 491 οἵ οἱ : τοι οι pap. 9 || 493 πιόμεν᾽ (Eust., testes) : πιέμεν᾽ cod. unus, testis || 498 κονάβιζε* : κονάβησε (pap. 60) || 499 ἔξοχον (pap. 9, *sic omnes* [AT]) : ἔξοχοι (pap. 60, *alii* [T], Eust.).

chair d'un bronze implacable. Énée, le premier, tire sur Idoménée. Mais l'autre voit venir le coup : il évite la pique de bronze, et la javeline d'Énée va se perdre frémissante, au sol : elle a jailli pour rien de sa robuste main ! Idoménée, lui, frappe Œnomaos en plein ventre ; le bronze déchire le plastron de la cuirasse et va puiser dans les entrailles. L'homme choit dans la poussière, agrippant le sol de ses mains. Idoménée arrache du cadavre la longue javeline. Il ne peut faire davantage et détacher les armes des épaules : les traits le pressent trop. Ses jambes à se mouvoir n'ont plus même assurance, qu'il s'agisse de bondir à la suite de son trait ou bien d'esquiver un coup. Si, dans le corps à corps, il sait écarter le jour implacable, pour fuir, en revanche, ses pieds ne le portent plus assez vite hors du combat ; et, tandis qu'il se retire pas à pas, Déiphobe sur lui lance sa pique éclatante : il lui garde une vieille et tenace rancune. Mais, cette fois encore, il le manque, et sa pique va frapper Ascalaphe, le fils d'Ényale ; la robuste lance traverse l'épaule. L'homme choit dans la poussière, agrippant le sol de ses mains. Mais Arès le Fort à la clameur bruyante ignore toujours que son fils est tombé dans la mêlée brutale. Au sommet de l'Olympe, sous des nuages d'or, il est assis, tenu par le vouloir de Zeus, aux lieux où tous les Immortels demeurent, comme lui, écartés du combat.

Lors, des deux côtés du corps d'Ascalaphe, ils s'élancent au corps à corps. Déiphobe à Ascalaphe ravit son casque étincelant. Mais, Mérion, émule de l'ardent Arès, bondit et le frappe au bras de sa javeline ; et le bras laisse choir le casque à cimier long [1],

1. Sens douteux : cf. tome I, p. 122, n. 1.

ἵεντ' ἀλλήλων ταμέειν χρόα νηλέϊ χαλκῷ.
Αἰνείας δὲ πρῶτος ἀκόντισεν Ἰδομενῆος·
ἀλλ' ὁ μὲν ἄντα ἰδὼν ἠλεύατο χάλκεον ἔγχος,
αἰχμὴ δ' Αἰνείαο κραδαινομένη κατὰ γαίης
ᾤχετ', ἐπεί ῥ' ἅλιον στιβαρῆς ἀπὸ χειρὸς ὄρουσεν.
Ἰδομενεὺς δ' ἄρα Οἰνόμαον βάλε γαστέρα μέσσην,
ῥῆξε δὲ θώρηκος γύαλον, διὰ δ' ἔντερα χαλκὸς
ἤφυσ'· ὁ δ' ἐν κονίῃσι πεσὼν ἕλε γαῖαν ἀγοστῷ.
Ἰδομενεὺς δ' ἐκ μὲν νέκυος δολιχόσκιον ἔγχος
ἐσπάσατ', οὐδ' ἄρ' ἔτ' ἄλλα δυνήσατο τεύχεα καλὰ
ὤμοιιν ἀφελέσθαι· ἐπείγετο γὰρ βελέεσσιν·
οὐ γὰρ ἔτ' ἔμπεδα γυῖα ποδῶν ἦν ὁρμηθέντι,
οὔτ' ἄρ' ἐπαΐξαι μεθ' ἑὸν βέλος οὔτ' ἀλέασθαι·
τῶ ῥα καὶ ἐν σταδίῃ μὲν ἀμύνετο νηλεὲς ἦμαρ,
τρέσσαι δ' οὐκέτι ῥίμφα πόδες φέρον ἐκ πολέμοιο.
Τοῦ δὲ βάδην ἀπιόντος ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ
Δηΐφοβος· δὴ γάρ οἱ ἔχεν κότον ἐμμενὲς αἰεί·
ἀλλ' ὅ γε καὶ τόθ' ἅμαρτεν, ὁ δ' Ἀσκάλαφον βάλε δουρί,
υἱὸν Ἐνυαλίοιο· δι' ὤμου δ' ὄβριμον ἔγχος
ἔσχεν· ὁ δ' ἐν κονίῃσι πεσὼν ἕλε γαῖαν ἀγοστῷ.
Οὐδ' ἄρα πώ τι πέπυστο βριήπυος ὄβριμος Ἄρης
υἷος ἑοῖο πεσόντος ἐνὶ κρατερῇ ὑσμίνῃ,
ἀλλ' ὅ γ' ἄρ' ἄκρῳ Ὀλύμπῳ ὑπὸ χρυσέοισι νέφεσσιν
ἧστο, Διὸς βουλῇσιν ἐελμένος, ἔνθά περ ἄλλοι
ἀθάνατοι θεοὶ ἦσαν ἐεργόμενοι πολέμοιο.
Οἱ δ' ἀμφ' Ἀσκαλάφῳ αὐτοσχεδὸν ὡρμήθησαν·
Δηΐφοβος μὲν ἀπ' Ἀσκαλάφου πήληκα φαεινὴν

Num. — **501** om. pap. 60.

Var. — **502** πρῶτος* [uel -τον] : πρόσθεν Arist. [AT] || **506** γαστέρα : γαστερι pap. 60 || **510** ἄρ' ἔτ' ἄλλα (testis) : ἄρα τἄλλα *quidam* [AT], uel ἄρ ἔτ' ἄλλα *quidam* [T], errore probabili || **512** οὐ γὰρ* : οὐ δ' ἄρ' || ὁρμηθέντι : ὁρμηθέντος cod. unus, uel ὁρμηθῆναι codd. duo || **515** πόδες φέρον : φέρον πόδες testis || **520** ἕλε : εχε pap. 10 || **523** ὑπὸ (Eust.) : ἐπὶ cod. unus; uel ενι pap. 9 || **526** ἀμφ' Ἀσκαλάφῳ : αμ Αλκαθοω pap. 9.

qui sonne bruyamment en tombant sur le sol. Mérion dé nouveau fond sur lui, comme un vautour, et, du haut du bras, retire sa robuste lance ; puis il bat en retraite vers le groupe des siens. Politès, son frère, prend Déiphobe à bras le corps et l'entraîne hors de la mêlée sinistre, jusqu'à ses chevaux rapides, qui sont demeurés en arrière de la lutte et de la bataille, ainsi que leur cocher et le char scintillant. Ils l'emportent à la ville, poussant de lourds sanglots, épuisé ; le sang coule de son bras fraîchement blessé.

Exploits d'Antiloque.

Cependant les autres combattent ; une huée, indomptable, s'élève. Énée alors s'élance et, de sa lance aiguë, il frappe à la gorge Apharée, fils de Calétor, qui se trouve tourné vers lui. La tête de l'homme s'incline ; son bouclier, son casque retombent sur son corps, et sur lui s'épand la mort, destructrice de vies humaines. Antiloque, en revanche, épie Thoon, qui vient de faire demi-tour ; il bondit et le blesse ; il lui tranche net la veine qui va courant le long du dos et remonte jusqu'au cou ; il la tranche net, et l'homme choit dans la poussière, sur le dos, tendant les deux bras vers les siens. Antiloque s'élance et lui enlève ses armes des épaules, avec un regard prudent autour de lui. Les Troyens alors, qui d'un côté, qui de l'autre, l'entourent ; ils frappent son large écu aux mille reflets, sans que le bronze impitoyable arrive à entailler, derrière l'écu, la tendre chair d'Antiloque : Poseidon, l'ébranleur du sol, protège le fils de Nestor, même au milieu d'un déluge de traits. C'est qu'Antiloque jamais n'est bien loin des ennemis : il se meut au milieu d'eux, et sa pique ne demeure pas immobile ; elle s'agite, elle tournoie sans trêve. Son cœur est

ἥρπασε, Μηριόνης δὲ θοῷ ἀτάλαντος Ἄρηι
δουρὶ βραχίονα τύψεν ἐπάλμενος, ἐκ δ' ἄρα χειρὸς
αὐλῶπις τρυφάλεια χαμαὶ βόμβησε πεσοῦσα.
Μηριόνης δ' ἐξαῦτις ἐπάλμενος, αἰγυπιὸς ὥς,
ἐξέρυσε πρυμνοῖο βραχίονος ὄβριμον ἔγχος,
ἂψ δ' ἑτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο· τὸν δὲ Πολίτης
αὐτοκασίγνητος, περὶ μέσσῳ χεῖρε τιτήνας,
ἐξῆγεν πολέμοιο δυσηχέος, ὄφρ' ἵκεθ' ἵππους
ὠκέας, οἵ οἱ ὄπισθε μάχης ἠδὲ πτολέμοιο
ἕστασαν ἡνίοχόν τε καὶ ἅρματα ποικίλ' ἔχοντες·
οἳ τόν γε προτὶ ἄστυ φέρον βαρέα στενάχοντα
τειρόμενον· κατὰ δ' αἷμα νεουτάτου ἔρρεε χειρός.
Οἱ δ' ἄλλοι μάρναντο, βοὴ δ' ἄσβεστος ὀρώρει.
Ἔνθ' Αἰνέας Ἀφαρῆα Καλητορίδην ἐπορούσας
λαιμὸν τύψ' ἐπὶ οἷ τετραμμένον ὀξέι δουρί·
ἐκλίνθη δ' ἑτέρωσε κάρη, ἐπὶ δ' ἀσπὶς ἑάφθη
καὶ κόρυς, ἀμφὶ δέ οἱ θάνατος χύτο θυμοραϊστής.
Ἀντίλοχος δὲ Θόωνα μεταστρεφθέντα δοκεύσας
οὔτασ' ἐπαΐξας, ἀπὸ δὲ φλέβα πᾶσαν ἔκερσεν,
ἥ τ' ἀνὰ νῶτα θέουσα διαμπερὲς αὐχέν' ἱκάνει·
τὴν ἀπὸ πᾶσαν ἔκερσεν· ὁ δ' ὕπτιος ἐν κονίῃσι
κάππεσεν, ἄμφω χεῖρε φίλοις ἑτάροισι πετάσσας.
Ἀντίλοχος δ' ἐπόρουσε, καὶ αἴνυτο τεύχε' ἀπ' ὤμων
παπταίνων· Τρῶες δὲ περισταδὸν ἄλλοθεν ἄλλος
οὔταζον σάκος εὐρὺ παναίολον, οὐδὲ δύναντο
εἴσω ἐπιγράψαι τέρενα χρόα νηλέι χαλκῷ
Ἀντιλόχου· περὶ γάρ ῥα Ποσειδάων ἐνοσίχθων
Νέστορος υἱὸν ἔρυτο καὶ ἐν πολλοῖσι βέλεσσιν.

Var. — **533** ἂψ δ' : ἄψ cod. unus || **541** ἔνθ' Αἰνέας* (Ar. [A], Herodianus [BLT]) : ἔνθ' Αἰνείας codd. nonnulli, uel Αἰνείας δ' (*nonnulli* [A]) uel Αινειας pap. 60; Αἰνέας atticismum, ut dicitur, contendit esse, Wackernagel, *Sprachl. Unt.*, 2, sed cf. Ἑρμέα, E 390 || **543** ἐκλίνθη : εκλινεν pap. 10 || **546** ἀπὸ (Aristot., *Hist. anim.* 513 b, Eust.) : διὰ Zen. [AT] || **551** περισταδὸν* (Eust.) : παρασταδὸν (Zen. [AT], Arist. [A]) || **554** Ἀντιλόχου : Αντιλοχωι pap. 222.

toujours prêt à lancer un trait contre un adversaire, à bondir au corps à corps.

Et tandis qu'il tire à travers la presse, il n'échappe pas aux regards d'Adamas, le fils d'Asios, qui, d'un bond, s'approche et le frappe, de son bronze aigu, en plein bouclier. Mais Poseidon aux crins d'azur rend vain son coup de lance et lui refuse la vie de ce héros. Une moitié de l'arme demeure fichée, comme un pieu durci au feu, dans le bouclier d'Antiloque ; l'autre moitié gît à terre, et l'homme se replie sur le groupe des siens, pour se dérober au trépas. Mais Mérion le suit et, tandis qu'il s'éloigne, il le frappe de sa javeline entre les bourses et le nombril, à l'endroit où Arès est le plus douloureux — de beaucoup — pour les misérables mortels ; c'est là même qu'il plante sa pique. Et l'homme, accompagnant la pique qui le transperce, palpite, tel un bœuf que les bouviers, dans la montagne, ont lié avec des courroies et entraînent de vive force, en dépit de sa résistance ; de même Adamas, sous le coup, un instant palpite ; mais ce n'est pas long ; le héros Mérion s'approche et retire le trait de sa chair : l'ombre aussitôt couvre ses yeux.

Hélénos frappe à bout portant Déipyre, à la tempe, de sa grande épée thrace, et lui fait sauter son casque. Celui-ci vole en l'air et va tomber à terre, où un des Achéens en train de combattre le ramasse, roulant, entre ses jambes. Pour lui, une nuit sombre enveloppe ses yeux.

Exploits de Ménélas.

Le chagrin prend alors l'Atride Ménélas au puissant cri de guerre. Il s'avance, menaçant le héros sire Hélénos et brandissant sa lance aiguë, cependant

Οὐ μὲν γάρ ποτ᾽ ἄνευ δηίων ἦν, ἀλλὰ κατ᾽ αὐτοὺς
στρωφᾶτ᾽· οὐδέ οἱ ἔγχος ἔχ᾽ ἀτρέμας, ἀλλὰ μάλ᾽ αἰεὶ
σειόμενον ἐλέλικτο· τιτύσκετο δὲ φρεσὶν ᾗσιν
ἤ τευ ἀκοντίσσαι, ἠὲ σχεδὸν ὁρμηθῆναι.
Ἀλλ᾽ οὐ λῆθ᾽ Ἀδάμαντα τιτυσκόμενος καθ᾽ ὅμιλον,
Ἀσιάδην, ὅς οἱ οὖτα μέσον σάκος ὀξέι χαλκῷ
ἐγγύθεν ὁρμηθείς· ἀμενήνωσεν δέ οἱ αἰχμὴν
κυανοχαῖτα Ποσειδάων, βιότοιο μεγήρας.
Καὶ τὸ μὲν αὐτοῦ μεῖν᾽ ὥς τε σκῶλος πυρίκαυστος,
ἐν σάκει Ἀντιλόχοιο, τὸ δ᾽ ἥμισυ κεῖτ᾽ ἐπὶ γαίης·
ἂψ δ᾽ ἑτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο κῆρ᾽ ἀλεείνων.
Μηριόνης δ᾽ ἀπιόντα μετασπόμενος βάλε δουρὶ
αἰδοίων τε μεσηγὺ καὶ ὀμφαλοῦ, ἔνθα μάλιστα
γίνετ᾽ Ἄρης ἀλεγεινὸς ὀιζυροῖσι βροτοῖσιν·
ἔνθά οἱ ἔγχος ἔπηξεν· ὁ δ᾽ ἑσπόμενος περὶ δουρὶ
ἤσπαιρ᾽ ὡς ὅτε βοῦς, τόν τ᾽ οὔρεσι βουκόλοι ἄνδρες
ἰλλάσιν οὐκ ἐθέλοντα βίῃ δήσαντες ἄγουσιν·
ὣς ὁ τυπεὶς ἤσπαιρε μίνυνθά περ, οὔ τι μάλα δήν,
ὄφρά οἱ ἐκ χροὸς ἔγχος ἀνεσπάσατ᾽ ἐγγύθεν ἐλθὼν
ἥρως Μηριόνης· τὸν δὲ σκότος ὄσσε κάλυψε.
Δηίπυρον δ᾽ Ἕλενος ξίφεϊ σχεδὸν ἤλασε κόρσην
Θρηικίῳ μεγάλῳ, ἀπὸ δὲ τρυφάλειαν ἄραξεν·
ἡ μὲν ἀποπλαγχθεῖσα χαμαὶ πέσε, καί τις Ἀχαιῶν
μαρναμένων μετὰ ποσσὶ κυλινδομένην ἐκόμισσε·
τὸν δὲ κατ᾽ ὀφθαλμῶν ἐρεβεννὴ νὺξ ἐκάλυψεν.
Ἀτρεΐδην δ᾽ ἄχος εἷλε, βοὴν ἀγαθὸν Μενέλαον·
βῆ δ᾽ ἐπαπειλήσας Ἑλένῳ ἥρωι ἄνακτι,

Num. — **566 a** (cf. 649) πάντοσε παπταίνων, μή τις χρόα καλὸν ἐπαύρῃ add. codd. nonnulli || **567 a** (= 543) add. codex.

Var. — **560** τιτυσκόμενος*: -νον || **561** ὅς οἱ codd. omnes : ὅ οἱ corr. Bentley || χαλκῷ* : δουρὶ (pap. 60, A s. l.), cf. 542 || **564** ὥς τε* : ὥσπερ || σκῶλος πυρίκαυστος : σκῶλον πυρίκαυστον testis et codex unus || **565** γαίης* (Eust.) : γαίῃ (pap. 10) || **570** δ᾽ ἑσπόμενος* (Eust., testes) : δὲ σπόμενος cit. sch. ad K 246, uel δὲ σχόμενος (*in alio* [ABLT], testes) || **572** ἰλλάσιν * : ἵμασιν || ἄγουσιν* : ἄγωσιν (pap. 10).

qu'Hélénos tire la poignée de son arc. Ainsi tous deux à la fois brûlent de lancer leur trait, l'un sa pique aiguë, l'autre la flèche qui jaillit de la corde. Le fils de Priam, de sa flèche, atteint son adversaire en pleine poitrine, juste au plastron de sa cuirasse, d'où la flèche amère aussitôt rejaillit. Ainsi, de la large pelle à vanner[1], sur une aire immense, sautent fèves noires ou pois chiches, dociles au vent sonore et à l'élan donné par le vanneur ; ainsi, de la cuirasse du glorieux Ménélas, la flèche amère rejaillit et se perd au loin. A son tour, l'Atride Ménélas au puissant cri de guerre atteint la main d'Hélénos, la main qui tient l'arc poli. La lance de bronze, heurtant en plein l'arc, traverse la main ; Hélénos se replie sur le groupe des siens, pour se dérober au trépas. Sa main pend, inerte, traînant la lance de frêne. Le magnanime Agénor la lui retire de la main, puis lui entoure celle-ci d'une tresse, en bonne laine de brebis, enlevée à la fronde[2] que, pour le pasteur d'hommes, porte son écuyer.

Pisandre marche droit au glorieux Ménélas : un destin cruel l'emporte vers la mort, qui tout achève : il doit, Ménélas, être ta victime, dans l'atroce carnage ! Ils marchent l'un sur l'autre et entrent en contact. Le fils d'Atrée manque son coup : sa lance dévie. Pisandre atteint, en revanche, l'écu du glorieux Ménélas ; mais il ne peut réussir à pousser le bronze à travers : le large bouclier l'arrête ; sa lance se rompt dans la douille, alors que son âme est en joie et

1. Sur cette pelle à vanner, voyez notre édition d'Hésiode, *Les Travaux et les Jours* (1914), p. 131, ainsi que la note de Victor Bérard à l'*Odyssée*, XI, 128 (tome II, p. 88-90).

2. Ce chant de l'*Iliade* est le seul où la fronde soit mentionnée, ici par son nom, et au v. 716 par une périphrase.

ὀξὺ δόρυ κραδάων· ὁ δὲ τόξου πῆχυν ἄνελκε.
Τὼ δ' ἄρ' ὁμαρτήδην ὁ μὲν ἔγχεϊ ὀξυόεντι
ἵετ' ἀκοντίσσαι, ὁ δ' ἀπὸ νευρῆφιν ὀιστῷ.
Πριαμίδης μὲν ἔπειτα κατὰ στῆθος βάλεν ἰῷ
θώρηκος γύαλον, ἀπὸ δ' ἔπτατο πικρὸς ὀιστός.
Ὡς δ' ὅτ' ἀπὸ πλατέος πτυόφιν μεγάλην κατ' ἀλωὴν
θρῴσκωσιν κύαμοι μελανόχροες ἢ ἐρέβινθοι,
πνοιῇ ὕπο λιγυρῇ καὶ λικμητῆρος ἐρωῇ,
ὣς ἀπὸ θώρηκος Μενελάου κυδαλίμοιο
πολλὸν ἀποπλαγχθεὶς ἑκὰς ἔπτατο πικρὸς ὀιστός.
Ἀτρεΐδης δ' ἄρα χεῖρα, βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος,
τὴν βάλεν ᾗ ῥ' ἔχε τόξον ἐΰξοον· ἐν δ' ἄρα τόξῳ
ἀντικρὺ διὰ χειρὸς ἐλήλατο χάλκεον ἔγχος·
ἂψ δ' ἑτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο κῆρ' ἀλεείνων,
χεῖρα παρακρεμάσας· τὸ δ' ἐφέλκετο μείλινον ἔγχος·
καὶ τὸ μὲν ἐκ χειρὸς ἔρυσεν μεγάθυμος Ἀγήνωρ,
αὐτὴν δὲ ξυνέδησεν ἐυστρόφῳ οἰὸς ἀώτῳ,
σφενδόνῃ, ἣν ἄρα οἱ θεράπων ἔχε ποιμένι λαῶν.
Πείσανδρος δ' ἰθὺς Μενελάου κυδαλίμοιο
ἤιε· τὸν δ' ἄγε μοῖρα κακὴ θανάτοιο τέλος δέ,
σοί, Μενέλαε, δαμῆναι ἐν αἰνῇ δηιοτῆτι.
Οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες,
Ἀτρεΐδης μὲν ἅμαρτε, παραὶ δέ οἱ ἐτράπετ' ἔγχος,
Πείσανδρος δὲ σάκος Μενελάου κυδαλίμοιο
οὔτασεν, οὐδὲ διὰ πρὸ δυνήσατο χαλκὸν ἐλάσσαι·
ἔσχεθε γὰρ σάκος εὐρύ, κατεκλάσθη δ' ἐνὶ καυλῷ

Num. — **592** ante 589 collocat G || **596-597** om. pap. 60 (cf. ἔγχος... ἔγχος) || **602-606** om. pap. 10 (cf. 601 et 606).

Var. — **584** ὁμαρτήδην Ar. [AT], u. l. [Eust.] : ὁμαρτήτην* (pap. 60), uel ἁμαρτήτην (pap. 10, A, *alii* [T]), uel ἁμαρτήδην u. l. [Eust.] || **587** ἀπὸ* (Eust.) : διὰ (pap. 60), cf. E 99 || **589** θρῴσκωσιν : -κουσιν (testis) || μελανόχροες (Eust., testis) : κυανόχροες testis || **594** ᾗ (Ar. [A, Eust.]) : ἧ (*quidam* [A], Eust.) || ἐν ... τόξῳ (Eust.) : εκ τοξου pap. 10 || τόξῳ* : χαλκῷ || **597** μείλινον* (Eust.) : χάλκεον || **599** ἐυστρόφῳ (pap. 10, sch. T, Eust., testis) : ἐυστρεφεῖ Ar. [A], *Anecd. Matrit.* || **604** ἰόντες : ἰόντε codex unus || **608** ἔσχεθε (pap. 60) : ἔσχετο (pap. 10, u. l. [A], Eust.).

déjà croit à la victoire. L'Atride tire alors son épée à clous d'argent et bondit sur Pisandre. Celui-ci, sous son bouclier, a déjà pris une belle hache de bronze, qui coiffe un manche en olivier, long et poli. Ils sont tous deux l'un sur l'autre en même temps. L'un frappe le cimier du casque à crins de cheval, à son extrémité, au-dessous de l'aigrette. Mais l'autre atteint son assaillant au front, au-dessus de la racine du nez. Les os de l'homme crient ; ses yeux sanglants tombent à ses pieds[1], sur le sol, dans la poussière ; lui-même ploie et tombe. Alors son adversaire lui met le pied sur la poitrine, puis le dépouille de ses armes, et, triomphant, dit :

« Voilà comment vous quitterez les nefs des Danaens aux prompts coursiers, Troyens insolents, qui n'êtes jamais las de l'affreuse huée, pas plus que de l'affront, de l'infamie, où vous n'excellez pas moins — témoin l'affront que vous m'avez fait, à moi, chiens méchants, vous dont le cœur n'a pas tremblé devant le lourd courroux de Zeus Retentissant, Zeus protecteur des hôtes, par qui sera un jour anéantie votre haute cité — vous qui avez, pauvres sots ! pris le large, en m'emmenant ma légitime épouse et des trésors sans nombre, alors que vous aviez reçu accueil chez elle ! Et, aujourd'hui encore, votre seule envie, c'est donc de jeter sur nos nefs marines le feu destructeur, de massacrer les héros achéens ? Eh bien ! au point voulu on vous arrêtera, quelle que soit votre ardeur guerrière. Zeus Père ! on dit que, pour la sagesse, tu es fort au-dessus de tous, hommes ou dieux, et c'est par toi que tout ici s'achève. Quelle étrange complaisance réser-

1. Cf. XVI, 740-43. Des faits analogues ont été observés par des médecins contemporains. Cf. Otto Körner, *Die ärztlichen Kenntnisse in Ilias und Odyssee* (Munich, 1929), p. 80.

ἔγχος· ὁ δὲ φρεσὶν ᾗσι χάρη καὶ ἐέλπετο νίκην.
Ἀτρεΐδης δὲ ἐρυσσάμενος ξίφος ἀργυρόηλον
ἆλτ' ἐπὶ Πεισάνδρῳ· ὁ δ' ὑπ' ἀσπίδος εἵλετο καλὴν
ἀξίνην εὔχαλκον, ἐλαΐνῳ ἀμφὶ πελέκκῳ,
μακρῷ ἐυξέστῳ· ἅμα δ' ἀλλήλων ἐφίκοντο.
Ἤτοι ὁ μὲν κόρυθος φάλον ἤλασεν ἱπποδασείης
ἄκρον ὑπὸ λόφον αὐτόν, ὁ δὲ προσιόντα μέτωπον
ῥινὸς ὕπερ πυμάτης· λάκε δ' ὀστέα, τὼ δέ οἱ ὄσσε
πὰρ ποσὶν αἱματόεντα χαμαὶ πέσον ἐν κονίῃσιν,
ἰδνώθη δὲ πεσών· ὁ δὲ λὰξ ἐν στήθεσι βαίνων
τεύχεά τ' ἐξενάριξε καὶ εὐχόμενος ἔπος ηὔδα·
« Λείψετέ θην οὕτω γε νέας Δαναῶν ταχυπώλων,
Τρῶες ὑπερφίαλοι, δεινῆς ἀκόρητοι ἀυτῆς,
ἄλλης μὲν λώβης τε καὶ αἴσχεος οὐκ ἐπιδευεῖς,
ἣν ἐμὲ λωβήσασθε, κακαὶ κύνες, οὐδέ τι θυμῷ
Ζηνὸς ἐριβρεμέτεω χαλεπὴν ἐδδείσατε μῆνιν
ξεινίου, ὅς τέ ποτ' ὔμμι διαφθέρσει πόλιν αἰπήν·
οἵ μευ κουριδίην ἄλοχον καὶ κτήματα πολλὰ
μὰψ οἴχεσθ' ἀνάγοντες, ἐπεὶ φιλέεσθε παρ' αὐτῇ.
Νῦν αὖτ' ἐν νηυσὶν μενεαίνετε ποντοπόροισι
πῦρ ὀλοὸν βαλέειν, κτεῖναι δ' ἥρωας Ἀχαιούς·
ἀλλά ποθι σχήσεσθε καὶ ἐσσύμενοί περ Ἄρηος.
Ζεῦ πάτερ, ἦ τέ σέ φασι περὶ φρένας ἔμμεναι ἄλλων,
ἀνδρῶν ἠδὲ θεῶν· σέο δ' ἐκ τάδε πάντα πέλονται·

Var. — **609** καὶ ἐέλπετο (Eust.) : μέγα δ' ἔλπετο Zen. [AT] || **610** ξίφος ἀργυρόηλον : χείρεσσι μάχαιραν Zen. [A], cf. Γ 361 || **612** ἐλαΐνῳ* (Eust.) : ἐλαινέῳ || πελέκκῳ* (Eust., testis) : πελέκκει || **613** ἐφίκοντο* (Ar. [A], ἡ κοινή [T], Eust.) : ἀφίκοντο (pap. 60, u. l. ap. Eust.), uel ἀφικέσθην Arist. [A], uel ἐφικέσθην Arist. [T], uel ἀφίκεσθον *alii* [A] || **615** ὑπὸ* : ὑπαὶ codd. nonn., uel ὑπὲρ testes || **617** αἱματόεντα* : αἱματόεντε (*quidam* [BLT], testis) ; utrumque Eust. || πέσον* (Ar. [AT], Eust., testis) : πέσεν pap. 60, cod. unus, u. l. [BL] || **623** λωβήσασθε* (Eust.) : λωβήσεσθε (pap. 60) || κακαὶ (A, Eust.) : κακοὶ || **625** διαφθέρσει* (Eust.) : διαφθείρει, uel -ροι || αἰπήν* (Eust.) : αὐτήν || **626** κτήματα πολλὰ (Eust.) : κτήμαθ' ἅμ' αὐτῇ u. l. [A], cf. Γ 458 || **627** οἴχεσθ' ἀνάγοντες : οἴχεσθον ἄγοντες Zen. [A] || παρ' (Eust.) : περ A s. l., lemma A ; διχῶς Ar. [A] || αὐτῇ* : -τῆς || **628** αὖτ' : δ' αὖτ' codd. duo.

ves-tu donc alors aux hommes de démesure, à ces Troyens dont les envies ne sont que des folies et que jamais on ne voit las de la mêlée de guerre qui n'épargne personne. Il n'est rien dont on ne se lasse, de sommeil, d'amour, de doux chants, de danse impeccable. De tout cela pourtant qui ne souhaite se gaver beaucoup plus que de combats ? Les Troyens, eux, ne sont jamais las de batailles. »

Il dit, et, au mort arrachant ses armes sanglantes, Ménélas sans reproche les remet aux siens ; puis il s'en va de nouveau prendre place parmi les champions hors des lignes.

Alors sur lui s'élance le fils du roi Pylémène, Harpalion. Il a, pour guerroyer, suivi son père à Troie : jamais plus il ne reviendra aux rives de sa patrie. A bout portant, de sa lance, il touche en plein le bouclier de l'Atride ; mais il n'arrive pas à pousser le bronze à travers, et, faisant volte-face, il se replie sur le groupe des siens, pour se dérober au trépas, en même temps qu'il jette un regard inquiet de tous les côtés, dans la crainte qu'un autre n'aille, d'un trait de bronze, atteindre sa chair. Mais, comme il se retire, Mérion lui décoche une flèche de bronze et le frappe à la fesse droite. Le trait s'ouvre un chemin tout droit, par la vessie, sous l'os, et l'homme s'affaisse sur place, dans les bras des siens, expirant. Il gît, là, comme un ver, allongé sur le sol. Son sang noir coule et va trempant la terre. Autour de lui s'empressent les Paphlagoniens magnanimes ; ils le déposent sur son char, ils l'emportent vers la sainte Ilion. Ils vont, affligés, et son père[1] avec eux, qui

1. Ce père d'Harpalion, Pylémène, a cependant été tué par Ménélas, au ch. V, v. 576. Certains commentateurs anciens en concluaient qu'il y avait deux Pylémène, comme il y a deux Ajax, deux Eury-

οἷον δὴ ἄνδρεσσι χαρίζεαι ὑβριστῇσι,
Τρωσίν, τῶν μένος αἰὲν ἀτάσθαλον, οὐδὲ δύνανται
φυλόπιδος κορέσασθαι ὁμοιίου πτολέμοιο.
Πάντων μὲν κόρος ἐστί, καὶ ὕπνου καὶ φιλότητος
μολπῆς τε γλυκερῆς καὶ ἀμύμονος ὀρχηθμοῖο,
τῶν πέρ τις καὶ μᾶλλον ἐέλδεται ἐξ ἔρον εἶναι
ἢ πολέμου· Τρῶες δὲ μάχης ἀκόρητοι ἔασιν. »
Ὣς εἰπὼν τὰ μὲν ἔντε᾽ ἀπὸ χροὸς αἱματόεντα
συλήσας ἑτάροισι δίδου Μενέλαος ἀμύμων,
αὐτὸς δ᾽ αὖτ᾽ ἐξαῦτις ἰὼν προμάχοισιν ἐμίχθη.
Ἔνθά οἱ υἱὸς ἐπᾶλτο Πυλαιμένεος βασιλῆος,
Ἁρπαλίων, ὅ ῥα πατρὶ φίλῳ ἕπετο πτολεμίξων
ἐς Τροίην, οὐδ᾽ αὖτις ἀφίκετο πατρίδα γαῖαν·
ὅς ῥα τότ᾽ Ἀτρεΐδαο μέσον σάκος οὔτασε δουρὶ
ἐγγύθεν, οὐδὲ διὰ πρὸ δυνήσατο χαλκὸν ἐλάσσαι,
ἂψ δ᾽ ἑτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο κῆρ᾽ ἀλεείνων,
πάντοσε παπταίνων, μή τις χρόα χαλκῷ ἐπαύρῃ.
Μηριόνης δ᾽ ἀπιόντος ἵει χαλκήρε᾽ ὀιστόν,
καί ῥ᾽ ἔβαλε γλουτὸν κατὰ δεξιόν· αὐτὰρ ὀιστὸς
ἀντικρὺ κατὰ κύστιν ὑπ᾽ ὀστέον ἐξεπέρησεν.
Ἑζόμενος δὲ κατ᾽ αὖθι φίλων ἐν χερσὶν ἑταίρων
θυμὸν ἀποπνείων, ὥς τε σκώληξ ἐπὶ γαίῃ
κεῖτο ταθείς· ἐκ δ᾽ αἷμα μέλαν ῥέε, δεῦε δὲ γαῖαν.
Τὸν μὲν Παφλαγόνες μεγαλήτορες ἀμφεπένοντο,
ἐς δίφρον δ᾽ ἀνέσαντες ἄγον προτὶ Ἴλιον ἱρὴν

Num. — **637** damn. *quidam* : περισσὸν αὐτὸν εἶναί φασί τινες· ἥττων γὰρ ἡ ἐπιθυμία τῆς μολπῆς [BLT] || **657** damn. *quidam* : οὐδένα τῶν ἀποθανόντων οὕτως ἐξάγει· διὸ ἀθετοῦσί τινες (ἀθετοῦσί τινες Eust. : ἀθετοῦσι T, ἀθετεῖται BL) τὸν στίχον (ὁ στίχος BL) [BLT, Eust. 952, 61].

Var. — **633** ὑβριστῇσι* (Eust.) : -στῆρσι, uel -στοῖσι || **635** πτολέμοιο (pap. 60) : πολέμοιο ; ὁμοιίοο πτολέμοιο corr. edd. nonn. cf. I 440, etc. || **642** δ᾽ αὖτ᾽* : δ᾽ αὖ || **643** Πυλαιμένεος (Eust., testis) : Κυλαιμένεος Zen. [Eust.], cf. E 576 || **644** πτολεμίξων : πτολεμίζων* (A), uel πτολεμίζειν || **649** χαλκῷ* (Eust., testis) : καλὸν ; uel χαλκὸς cod. unus || **652** κατὰ (A i. marg.) : διὰ A solus || **657** ἀνέσαντες (Eust.) : ἀναθέντες Apoll. Rhod. ἐν τῷ Πρὸς Ζηνόδοτον [A], *quidam* [T], *melius* [BL], cod. unus s. l.

verse des larmes : rien ne lui pourra payer son fils mort.

Pâris, à le voir tué, a le cœur en courroux. Harpalion était son hôte entre tant de Paphlagoniens. Irrité de sa perte, il lance son trait de bronze. Il est un certain Euchénor, fils du devin Polyidos, riche et brave, habitant de Corinthe, qui savait, en s'embarquant, quel triste trépas l'attendait. Le brave et vieux Polyidos le lui avait maintes fois déclaré : ou il mourrait dans sa demeure d'une maladie douloureuse, ou il succomberait sous les coups des Troyens, au milieu des nefs achéennes. Il cherchait donc à échapper ensemble à la dure amende achéenne[1] et à l'odieuse maladie ; il voulait épargner la souffrance à son cœur. Et c'est lui que Pâris touche, sous la mâchoire et l'oreille. La vie s'enfuit aussitôt de ses membres, et l'ombre horrible le saisit.

La résistance des Ajax.

C'est ainsi qu'ils combattent, tout pareils au feu flamboyant. Mais Hector cher à Zeus est mal informé : il ne sait pas qu'à la gauche des nefs les Argiens lui massacrent ses hommes. Bientôt même ce sera le triomphe des Achéens ; tant le dieu maître de la terre et ébranleur du sol stimule les Argiens et prête à leur défense l'appui de sa force ! Hector continue à pousser à l'endroit où il s'est d'emblée jeté sur la porte et le mur, en y enfonçant les lignes compactes des guerriers danaens. Là sont les nefs d'Ajax et de Protésilas, halées sur le bord de la blanche mer. Le mur devant elles a été construit très bas, et c'est là

bato, etc... D'autres, plus hardis, corrigeaient le texte pour lui faire dire : « Mais son père *n'est pas* avec eux. »

1. Il n'y a pas dans l'*Iliade* d'autre allusion à une véritable *amende ;*

ἀχνύμενοι· μετὰ δέ σφι πατὴρ κίε δάκρυα λείβων,
ποινὴ δ' οὔ τις παιδὸς ἐγίνετο τεθνηῶτος.
Τοῦ δὲ Πάρις μάλα θυμὸν ἀποκταμένοιο χολώθη·
ξεῖνος γάρ οἱ ἔην πολέσιν μετὰ Παφλαγόνεσσι·
τοῦ ὅ γε χωόμενος προΐει χαλκήρε' ὀιστόν.
Ἦν δέ τις Εὐχήνωρ, Πολυΐδου μάντιος υἱός,
ἀφνειός τ' ἀγαθός τε, Κορινθόθι οἰκία ναίων,
ὅς ῥ' εὖ εἰδὼς κῆρ' ὀλοὴν ἐπὶ νηὸς ἔβαινε·
πολλάκι γάρ οἱ ἔειπε γέρων ἀγαθὸς Πολύιδος
νούσῳ ὑπ' ἀργαλέῃ φθίσθαι οἷς ἐν μεγάροισιν,
ἢ μετ' Ἀχαιῶν νηυσὶν ὑπὸ Τρώεσσι δαμῆναι·
τῶ ῥ' ἅμα τ' ἀργαλέην θωὴν ἀλέεινεν Ἀχαιῶν
νοῦσόν τε στυγερήν, ἵνα μὴ πάθοι ἄλγεα θυμῷ.
Τὸν βάλ' ὑπὸ γναθμοῖο καὶ οὔατος· ὦκα δὲ θυμὸς
ᾤχετ' ἀπὸ μελέων, στυγερὸς δ' ἄρα μιν σκότος εἷλεν.
Ὣς οἱ μὲν μάρναντο δέμας πυρὸς αἰθομένοιο·
Ἕκτωρ δ' οὐκ ἐπέπυστο Διὶ φίλος, οὐδέ τι ᾔδη
ὅττί ῥά οἱ νηῶν ἐπ' ἀριστερὰ δηιόωντο
λαοὶ ὑπ' Ἀργείων· τάχα δ' ἂν καὶ κῦδος Ἀχαιῶν
ἔπλετο· τοῖος γὰρ γαιήοχος Ἐννοσίγαιος
ὤτρυν' Ἀργείους, πρὸς δὲ σθένει αὐτὸς ἄμυνεν·
ἀλλ' ἔχεν ᾗ τὰ πρῶτα πύλας καὶ τεῖχος ἐσᾶλτο,
ῥηξάμενος Δαναῶν πυκινὰς στίχας ἀσπιστάων,
ἔνθ' ἔσαν Αἴαντός τε νέες καὶ Πρωτεσιλάου
θῖν' ἐφ' ἁλὸς πολιῆς εἰρυμέναι· αὐτὰρ ὕπερθε
τεῖχος ἐδέδμητο χθαμαλώτατον, ἔνθα μάλιστα

Num. — **658-659** damn. Arist. et Ar. [AT] : ὅτι πλανηθείς τις ἐκ τοῦ ὅς ῥα πατρὶ φίλῳ ἕπετο (644) ἔταξεν αὐτούς, ἵνα καὶ ὁ πατὴρ τὸν υἱὸν ὀδύρηται·... εἰ δὲ μένοιεν οἱ στίχοι οὗτοι, νοητέον ὁμωνυμίαν εἶναι [A]. Cf. *Var.* et Zen. lectionem ad 643.

Var. — **658** μετὰ δέ σφι (testis) : μετὰ δ' οὔ σφι *nonnulli haud absurde mutant* [A], codex unus s. l., cf. *Num.* || **659** ἐγίνετο : εδεξατο pap. 60, cf. I 633 || **663** Πολυΐδου* (Eust.) : Πολυείδου (testis) || **666** Πολύιδος* : Πολύειδος || **668** νηυσὶν (Eust.) : χερσιν pap. 10 || **670** πάθοι* : πάθη (Eust.) || **672** στυγερὸς* (Eust.) : στυγερὸν || **681** Αἴαντός τε* (Eust., testes) : Αἴαντός γε, uel Αἴαντος.

qu'hommes et chevaux sont le plus mordants à la lutte.

Là, Béotiens, Ioniens aux tuniques traînantes, Locriens, Phthiens, illustres Épéens ont grand peine à contenir — et parviennent encore bien moins à repousser — le divin Hector, semblable à la flamme, lancé à l'assaut des nefs. Il y a là une élite athénienne, et, d'abord, à sa tête, le fils de Pétéôs, Ménesthée ; puis, derrière lui, Phidas et Stichios, et le noble Bias. A la tête des Épéens sont Mégès, fils de Phylée, Amphion, Drakios ; à la tête des Phthiens, Médon et le valeureux Podarcès. L'un, Médon, est bâtard du divin Oïlée et frère d'Ajax. Il réside à Phylaque, loin de sa patrie, parce qu'il y a tué un homme, un frère de sa marâtre, Ériôpis, la femme d'Oïlée. L'autre est fils d'Iphicle, le fils de Phylaque. Ils combattent en armes à la tête des magnanimes Phthiens, pour la défense des nefs, aux côtés des Béotiens. Pour Ajax, le rapide fils d'Oïlée, jamais il ne s'éloigne, si peu que ce soit, d'Ajax, fils de Télamon. On dirait deux bœufs, à la robe couleur de vin, qui, dans la jachère, tirent d'un même cœur la charrue en bois d'assemblage. A la racine de leurs cornes perle une sueur abondante. Sauf le joug poli, rien ne les sépare, quand ils foncent sur la ligne du sillon et qu'ainsi la charrue atteint le bout du champ. Les Ajax sont là, de même, rangés strictement de front. Mais le fils de Télamon a derrière lui ses hommes, ses hommes nombreux et braves, qui lui prennent son bouclier, quand fatigue et sueur gagnent ses genoux, tandis que les Locriens ne suivent pas le

mais il est question au ch. XXIII, v. 297, d'une sorte de contribution demandée à un riche Sicyonien pour le dispenser de prendre part en personne à l'expédition.

ζαχρηεῖς γίνοντο μάχῃ αὐτοί τε καὶ ἵπποι.
Ἔνθα δὲ Βοιωτοὶ καὶ Ἰάονες ἑλκεχίτωνες,
Λοκροὶ καὶ Φθῖοι καὶ φαιδιμόεντες Ἐπειοί,
σπουδῇ ἐπαΐσσοντα νεῶν ἔχον, οὐδὲ δύναντο
ὦσαι ἀπὸ σφείων φλογὶ εἴκελον Ἕκτορα δῖον,
οἳ μὲν Ἀθηναίων προλελεγμένοι· ἐν δ' ἄρα τοῖσιν
ἦρχ' υἱὸς Πετεῶο Μενεσθεύς, οἳ δ' ἅμ' ἕποντο
Φείδας τε Στιχίος τε Βίας τ' ἐύς· αὐτὰρ Ἐπειῶν
Φυλεΐδης τε Μέγης Ἀμφίων τε Δρακίος τε,
πρὸ Φθίων δὲ Μέδων τε μενεπτόλεμός τε Ποδάρκης.
Ἤτοι ὁ μὲν νόθος υἱὸς Ὀιλῆος θείοιο
ἔσκε Μέδων, Αἴαντος ἀδελφεός· αὐτὰρ ἔναιεν
ἐν Φυλάκῃ, γαίης ἀπὸ πατρίδος, ἄνδρα κατακτάς,
γνωτὸν μητρυιῆς Ἐριώπιδος, ἣν ἔχ' Ὀιλεύς·
αὐτὰρ ὁ Ἰφίκλοιο πάις τοῦ Φυλακίδαο.
Οἳ μὲν πρὸ Φθίων μεγαθύμων θωρηχθέντες
ναῦφιν ἀμυνόμενοι μετὰ Βοιωτῶν ἐμάχοντο·
Αἴας δ' οὐκέτι πάμπαν, Ὀιλῆος ταχὺς υἱός,
ἵστατ' ἀπ' Αἴαντος Τελαμωνίου οὐδ' ἠβαιόν,
ἀλλ' ὥς τ' ἐν νειῷ βόε οἴνοπε πηκτὸν ἄροτρον
ἶσον θυμὸν ἔχοντε τιταίνετον· ἀμφὶ δ' ἄρα σφι
πρυμνοῖσιν κεράεσσι πολὺς ἀνακηκίει ἱδρώς·
τὼ μέν τε ζυγὸν οἶον ἐύξοον ἀμφὶς ἐέργει
ἱεμένω κατὰ ὦλκα· τέμει δέ τε τέλσον ἀρούρης·
ὣς τὼ παρβεβαῶτε μάλ' ἕστασαν ἀλλήλοιιν.
Ἀλλ' ἤτοι Τελαμωνιάδῃ πολλοί τε καὶ ἐσθλοὶ
λαοὶ ἕπονθ' ἕταροι, οἵ οἱ σάκος ἐξεδέχοντο,
ὁππότε μιν κάματός τε καὶ ἱδρὼς γούναθ' ἵκοιτο.

Var. — **684** μάχῃ : μάχης pap. 9 || **692** Μέγης* (*sic* [A]) : Μέγης τ' (pap. 60, fortasse Zen., cf. sch. A), cf. K 175, T 239 || **702** ἵστατ' : χάζετ' Zen. [AT] || **705** ἀνακηκίει (sch. A, *omnes* [T], A s. l.) : ἀνεκηκίει (A), uel ἀνεκήκιεν (pap. 60), uel δ' ἀνεκήκιεν (testis), cf. H 262 || **706** ζυγὸν οἶον ἐύξοον* (Eust.) : ζυγὸς οἶος ἐύξοος || **707** ἱεμένω (Eust., testis) : ἱεμένους cod. unus, uel ἱεμένων testis || **708** ἀλλήλοιιν* (Eust.) : ἀλλήλοισιν (pap. 9, 60) || **710** λαοὶ* : ἄλλοι || **711** ἵκοιτο* : ἵκηται.

magnanime fils d'Oïlée. Leur cœur ne tient pas, quand il faut lutter de pied ferme. Ils n'ont, eux, ni casques de bronze à crins de cheval, ni boucliers ronds, ni lances de frêne. Ils ont suivi Ajax à Ilion confiants dans leurs arcs et dans les tresses en laine de brebis, avec lesquels, sous des milliers de traits, ils tentent d'enfoncer les bataillons troyens. En ce moment donc, tandis qu'à l'avant, couverts d'armures ouvragées, les autres se battent contre les Troyens et Hector au casque de bronze, eux, de l'arrière, tirent sans être vus. Et les Troyens alors oublient leur ardeur guerrière, tant ces traits jettent de trouble parmi eux[1] !

Hector regroupe les Troyens pour un nouvel assaut.

C'est bien piteusement que les Troyens eussent alors quitté les nefs et les baraques pour reprendre le chemin d'Ilion battue des vents, si Polydamas, s'approchant, n'eût dit à l'intrépide Hector :

« Hector, sur toi rien n'a prise, s'il s'agit de te faire écouter un avis. Sous prétexte que le Ciel t'a plus qu'à tous accordé l'œuvre de guerre, tu prétends aussi au Conseil en savoir plus que les autres. Tu ne peux pas cependant avoir, seul, pris tout pour toi. A l'un le Ciel octroie l'œuvre de guerre, à tel autre la danse, à tel encore la cithare et le chant ; à tel enfin Zeus à la grande voix met dans la poitrine un bon esprit, qui fait le profit, le salut de beaucoup, et dont qui le possède, le premier, reconnaît le

1. Homère est seul à représenter les Locriens comme étant uniquement archers et frondeurs. Cette idée surprend d'autant plus que leur chef, Ajax, le fils d'Oïlée, est le meilleur des Grecs pour le combat à la lance (II, 530).

Οὐδ' ἄρ' Ὀιλιάδῃ μεγαλήτορι Λοκροὶ ἕποντο·
οὐ γάρ σφι σταδίῃ ὑσμίνῃ μίμνε φίλον κῆρ·
οὐ γὰρ ἔχον κόρυθας χαλκήρεας ἱπποδασείας,
οὐδ' ἔχον ἀσπίδας εὐκύκλους καὶ μείλινα δοῦρα,
ἀλλ' ἄρα τόξοισιν καὶ ἐυστρόφῳ οἰὸς ἀώτῳ
Ἴλιον εἰς ἅμ' ἕποντο πεποιθότες, οἷσιν ἔπειτα
ταρφέα βάλλοντες Τρώων ῥήγνυντο φάλαγγας·
δή ῥα τόθ' οἱ μὲν πρόσθε σὺν ἔντεσι δαιδαλέοισι
μάρναντο Τρωσίν τε καὶ Ἕκτορι χαλκοκορυστῇ,
οἱ δ' ὄπιθεν βάλλοντες ἐλάνθανον· οὐδέ τι χάρμης
Τρῶες μιμνήσκοντο· συνεκλόνεον γὰρ ὀιστοί.
Ἔνθά κε λευγαλέως νηῶν ἄπο καὶ κλισιάων
Τρῶες ἐχώρησαν προτὶ Ἴλιον ἠνεμόεσσαν,
εἰ μὴ Πουλυδάμας θρασὺν Ἕκτορα εἶπε παραστάς·
« Ἕκτορ, ἀμήχανός ἐσσι παραρρητοῖσι πιθέσθαι·
οὕνεκά τοι περὶ δῶκε θεὸς πολεμήια ἔργα,
τοὔνεκα καὶ βουλῇ ἐθέλεις περιίδμεναι ἄλλων·
ἀλλ' οὔ πως ἅμα πάντα δυνήσεαι αὐτὸς ἑλέσθαι·
ἄλλῳ μὲν γὰρ δῶκε θεὸς πολεμήια ἔργα,
ἄλλῳ δ' ὀρχηστύν, ἑτέρῳ κίθαριν καὶ ἀοιδήν,
ἄλλῳ δ' ἐν στήθεσσι τίθει νόον εὐρύοπα Ζεὺς
ἐσθλόν, τοῦ δέ τε πολλοὶ ἐπαυρίσκοντ' ἄνθρωποι,
καί τε πολεῖς ἐσάωσε, μάλιστα δὲ καὐτὸς ἀνέγνω.

Num. — **731** add. Zen. ⟨et⟩ Crates [Eust.. 957, 10; T] (ὁ Μαλλώτης Ζηνόδοτος Eust. : ὁ Μαλλώτης ⟨καὶ⟩ Ζηνόδοτος edd. nonnulli, non iniuria ; Ζηνόδοτος ὁμαλῶς τις T : Ζηνόδοτος ὁ Μαλλώτης Heyne). Ἐν ἄλλῳ additur uersus [A], quem om. codd. nonnulli (quorum ABT) et pap. 60, atque ignorat schol. A ad Δ 320. Cf. *Num.* ad O 64-77.

Var. — **712** οὐδ' ἄρ' Ὀιλιάδῃ : ἀλλ' οὐχ Ἰλιάδῃ Zen. [A], cf. Eust. || **713** σφι (Ar. [A], Eust. 955, 34) : σφιν (pap. 60, Arist. [A], Eust. 956, 19, testis) || σταδίῃ ὑσμίνῃ μίμνε φίλον κῆρ : σταδίης ὑσμίνης ἔργα μεμήλει Strabo 449 ; ἔργ' ἐμεμήλει u. l. [T] || **716** ἐυστρόφῳ (pap. 9, Strabo) : ἐυστρεφεῖ Ar., cf. 599 || **717** οἷσιν ἔπειτα* (Eust.) : οἷσι μάλιστα || **728** περιίδμεναι* : περιέμμεναι (u. l. [Eust.]) || περιίδμεναι ἄλλων* : περιίδμεν' ἁπάντων || **732** τίθει νόον* : τιθεῖ νόον [cf. ad E 880], uel νόον τίθει T, Arist. [T] || **733** πολλοὶ (Eust., testis) : πολλὸν Arist. [A] || **734** πολεῖς* (A, pap. 60, περισπαστέον sch. A) : πολέας lemm. sch. T, uel πόλεις (*quidam* [A]) ; πολεῖς *uel* πόλεις Eust., cf. O 66, etc.

prix. Eh bien ! je dirai, moi, ce qui me semble être le meilleur parti. Autour de toi, partout, flambe un cercle guerrier. Des Troyens magnanimes qui tout à l'heure s'étaient jetés sur le rempart, les uns se sont éloignés, tout en armes, les autres se battent — peu contre beaucoup — dispersés à travers les nefs. Crois-moi, recule, et convoque ici tous les preux. Nous pourrons ensuite examiner tous les partis : devons-nous nous jeter sur les nefs bien garnies de rames, dans l'espoir que le Ciel daignera nous donner la victoire ? ou les abandonnerons-nous, avant d'être mis à mal ? Je crains, moi, que les Achéens ne nous fassent payer notre dette d'hier : près de leurs nefs un guerrier reste encore, insatiable de guerre, et qui, je crois, ne se refusera plus absolument à se battre. »

Ainsi parle Polydamas ; ce parfait avis agrée à Hector. Aussitôt, de son char, il saute à terre, en armes, et, prenant la parole, il dit ces mots ailés :

« Polydamas, charge-toi donc de retenir ici tous les héros. J'irai là-bas moi-même affronter la bataille ; puis je reviendrai bien vite, aussitôt que je leur aurai donné les ordres qu'il faut. »

Il dit et s'élance. On dirait un mont neigeux[1]. Il vole, en criant, à travers les Troyens et leurs alliés. Et tous de courir vers Polydamas, le courtois fils de Panthoos, sitôt qu'ils ont ouï la voix d'Hector. Celui-ci, cherchant Déiphobe et sire Hélénos le Fort, et Adamas, fils d'Asios, et Asios, fils d'Hyrtaque, va et vient en tout sens à travers les champions hors des lignes : où les trouver ? Il les trouve ; mais ils n'ont été épargnés ni du malheur ni de la mort. Les uns,

1. La comparaison étonne après les mots « il s'élance ». Mais, comme l'observent les scholies (BT), elle ne porte sans doute que sur la « taille » et « l'aspect sauvage, effrayant » d'Hector.

Αὐτὰρ ἐγὼν ἐρέω ὥς μοι δοκεῖ εἶναι ἄριστα·
πάντῃ γάρ σε περὶ στέφανος πολέμοιο δέδηε·
Τρῶες δὲ μεγάθυμοι, ἐπεὶ κατὰ τεῖχος ἔβησαν,
οἱ μὲν ἀφεστᾶσιν σὺν τεύχεσιν, οἱ δὲ μάχονται
παυρότεροι πλεόνεσσι, κεδασθέντες κατὰ νῆας.
Ἀλλ' ἀναχασσάμενος κάλει ἐνθάδε πάντας ἀρίστους·
ἔνθεν δ' ἂν μάλα πᾶσαν ἐπιφρασσαίμεθα βουλήν,
ἤ κεν ἐνὶ νήεσσι πολυκλήισι πέσωμεν,
αἴ κ' ἐθέλῃσι θεὸς δόμεναι κράτος, ἦ κεν ἔπειτα
πὰρ νηῶν ἔλθωμεν ἀπήμονες· ἦ γὰρ ἔγωγε
δείδω μὴ τὸ χθιζὸν ἀποστήσωνται Ἀχαιοὶ
χρεῖος, ἐπεὶ παρὰ νηυσὶν ἀνὴρ ἆτος πολέμοιο
μίμνει, ὃν οὐκέτι πάγχυ μάχης σχήσεσθαι ὀίω. »
Ὣς φάτο Πουλυδάμας, ἅδε δ' Ἕκτορι μῦθος ἀπήμων,
αὐτίκα δ' ἐξ ὀχέων σὺν τεύχεσιν ἆλτο χαμᾶζε
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Πουλυδάμα, σὺ μὲν αὐτοῦ ἐρύκακε πάντας ἀρίστους,
αὐτὰρ ἐγὼ κεῖσ' εἶμι καὶ ἀντιόω πολέμοιο·
αἶψα δ' ἐλεύσομαι αὖτις, ἐπὴν εὖ τοῖς ἐπιτείλω. »
Ἦ ῥα, καὶ ὡρμήθη ὄρεϊ νιφόεντι ἐοικώς,
κεκληγώς, διὰ δὲ Τρώων πέτετ' ἠδ' ἐπικούρων·
οἱ δ' ἐς Πανθοΐδην ἀγαπήνορα Πουλυδάμαντα
πάντες ἐπεσσεύοντ', ἐπεὶ Ἕκτορος ἔκλυον αὐδήν.
Αὐτὰρ ὁ Δηίφοβόν τε βίην θ' Ἑλένοιο ἄνακτος
Ἀσιάδην τ' Ἀδάμαντα καὶ Ἄσιον, Ὑρτάκου υἱόν,
φοίτα ἀνὰ προμάχους διζήμενος, εἴ που ἐφεύροι.
Τοὺς δ' εὗρ' οὐκέτι πάμπαν ἀπήμονας οὐδ' ἀνολέθρους·

Num. — **749** om. codd. pauci (quorum A[1]) et pap. 6o.

Var. — **735** αὐτὰρ ἐγὼν ἐρέω : νυν δ' αυτ' εξερεω pap. 6o, cf. M 215 || ἄριστα* : ἄριστον, utrumque Eust. ; αριστοι pap. 6o || **737** δὲ* : δὴ (Eust.), uel δ' αὖ codex unus || **741** δ' ἂν* (Eust.) : δὲ || **742** πέσωμεν* : -σοιμεν (Eust.) || **744** ἔλθωμεν (A) : ἔλθοιμεν* (Eust.), fortasse recte || **745** ἀποστήσωνται (pap. 6o, A, Eust. 957, 5, testes) [uel ἀποστήσονται] : ἀποτίσονται *quidam* [Eust.], uel ἀποτίσωνται*, contra metrum || **751** πάντας ἀρίστους* : μώνυχας ἵππους.

devant les poupes des nefs achéennes, ont perdu la vie sous les coups des Argiens et sont gisants à terre. D'autres sont déjà rentrés dans leurs murs, touchés de loin ou bien frappés de près. Il n'a point de peine à trouver sur la gauche de la bataille lamentable le divin Alexandre, l'époux d'Hélène aux beaux cheveux, qui va rassurant les siens et les stimulant au combat. Hector de lui s'approche et lui dit ces mots infamants :

« Ah ! Pâris de malheur ! ah ! le bellâtre, coureur de femmes et suborneur ! Allons ! dis-moi, où sont donc Déiphobe, et sire Hélénos le Fort, et Adamas, fils d'Asios, et Asios, fils d'Hyrtaque ? Où est Othryonée ? A l'heure où nous sommes, la haute Ilion tout entière a péri jusqu'en ses fondements. A l'heure où nous sommes, voici pour toi certaine la chute au gouffre de la mort. »

Alexandre pareil aux dieux répond :

« Hector, la passion te porte à accuser un innocent. Si jamais j'ai pu m'écarter du combat, c'est à d'autres moments, ce n'est pas aujourd'hui. Ma mère, de moi, n'a pas fait un lâche complet. Depuis que, près des nefs, tu as réveillé le combat pour les nôtres, nous n'avons pas cessé de nous tenir ici en contact obstiné avec les Danaens. Ils ont été tués, ceux des nôtres sur lesquels tu m'interroges. Seuls, Déiphobe et sire Hélénos le Fort sont vivants encore ; ils se sont éloignés, tous deux, blessés au bras par de longues javelines : le fils de Cronos les a protégés de la mort. Donne-nous donc les ordres que te dictent ton âme et ton cœur. Nous te suivrons, pleins d'ardeur, et je te réponds que notre courage n'aura pas de défaillance, tant que nos forces dureront. Au delà de ses forces, il n'est homme qui soit en état de se battre, quelque envie qu'il en ait. »

ἀλλ᾽ οἱ μὲν δὴ νηυσὶν ἐπὶ πρυμνῇσιν Ἀχαιῶν
χερσὶν ὑπ᾽ Ἀργείων κέατο ψυχὰς ὀλέσαντες,
οἱ δ᾽ ἐν τείχει ἔσαν βεβλημένοι οὐτάμενοί τε.
Τὸν δὲ τάχ᾽ εὗρε μάχης ἐπ᾽ ἀριστερὰ δακρυοέσσης
δῖον Ἀλέξανδρον, Ἑλένης πόσιν ἠυκόμοιο,
θαρσύνονθ᾽ ἑτάρους καὶ ἐποτρύνοντα μάχεσθαι,
ἀγχοῦ δ᾽ ἱστάμενος προσέφη αἰσχροῖς ἐπέεσσι·
« Δύσπαρι, εἶδος ἄριστε, γυναιμανές, ἠπεροπευτά,
ποῦ τοι Δηίφοβός τε βίη θ᾽ Ἑλένοιο ἄνακτος
Ἀσιάδης τ᾽ Ἀδάμας ἠδ᾽ Ἄσιος, Ὑρτάκου υἱός;
ποῦ δέ τοι Ὀθρυονεύς; νῦν ὤλετο πᾶσα κατ᾽ ἄκρης
Ἴλιος αἰπεινή· νῦν τοι σῶς αἰπὺς ὄλεθρος. »
Τὸν δ᾽ αὖτε προσέειπεν Ἀλέξανδρος θεοειδής·
« Ἕκτορ, ἐπεί τοι θυμὸς ἀναίτιον αἰτιάασθαι,
ἄλλοτε δή ποτε μᾶλλον ἐρωῆσαι πολέμοιο
μέλλω, ἐπεὶ οὐδ᾽ ἐμὲ πάμπαν ἀνάλκιδα γείνατο μήτηρ·
ἐξ οὗ γὰρ παρὰ νηυσὶ μάχην ἤγειρας ἑταίρων,
ἐκ τοῦ δ᾽ ἐνθάδ᾽ ἐόντες ὁμιλέομεν Δαναοῖσι
νωλεμέως· ἕταροι δὲ κατέκταθεν, οὓς σὺ μεταλλᾷς·
οἴω Δηίφοβός τε βίη θ᾽ Ἑλένοιο ἄνακτος
οἴχεσθον, μακρῇσι τετυμμένω ἐγχείῃσιν
ἀμφοτέρω κατὰ χεῖρα· φόνον δ᾽ ἤμυνε Κρονίων.
Νῦν δ᾽ ἄρχ᾽, ὅππῃ σε κραδίη θυμός τε κελεύει·
ἡμεῖς δ᾽ ἐμμεμαῶτες ἅμ᾽ ἑψόμεθ᾽, οὐδέ τί φημι
ἀλκῆς δευήσεσθαι, ὅση δύναμίς γε πάρεστι·
πὰρ δύναμιν δ᾽ οὐκ ἔστι καὶ ἐσσύμενον πολεμίζειν. »
Ὣς εἰπὼν παρέπεισεν ἀδελφειοῦ φρένας ἥρως·
βὰν δ᾽ ἴμεν ἔνθα μάλιστα μάχη καὶ φύλοπις ἦεν,
ἀμφί τε Κεβριόνην καὶ ἀμύμονα Πουλυδάμαντα,

Var. — **763** κέατο* (testis) : κέαται (testes) || **772** νῦν* : νῦν δ᾽ || ὤλετο (Eust., testis) : ᾤχετο testis || κατ᾽ ἄκρης : κατὰ κρῆς *quidam* [AT, Eust.] || **777** οὐδ᾽ἐμὲ [uel οὐδέ με] : μ᾽οὐ cod. unus || **778** ἑταίρων* : ἀχαιῶν (pap. 60) || **779** ἐκ τοῦ : ἡμεῖς testis || **783** χεῖρα* (Eust.) : χεῖρε || **785** δ᾽ ἐμμεμαῶτες (Ar. [A], Eust.) : δὲ μεμαῶτες (*alii* [A]), cf. P 735 || **788** ἀδελφειοῦ codd. omnes : ἀδελφεόο coniec. edd. nonn., cf. Z 61.

Ainsi dit le héros ; le cœur de son frère se laisse convaincre. Ils s'en vont là où est le plus fort du combat et de la mêlée, autour de Cébrion, de Polydamas sans reproche, — de Phalcès et d'Orthée, du divin Polyphète, — de Palmys, d'Ascagne, de Morys, fils d'Hippotion, — qui, pour combler les vides, sont venus à leur tour de l'Ascanie fertile, la veille au matin. Zeus alors les pousse au combat. Ils vont, pareils à la bourrasque, déchaînée par les vents farouches, qui, au bruit du tonnerre de Zeus Père, vient s'abattre sur la terre, pour aller ensuite, dans un fracas prodigieux, se heurter au flot marin, dont les vagues alors s'élèvent par milliers sur la mer bruissante, leurs crêtes en volutes toutes blanches d'écume, les unes devant, les autres derrière. Ainsi les Troyens, en rangs serrés, l'un devant, l'autre derrière, marchent, suivant leurs chefs, resplendissants de bronze. Hector est à leur tête, Hector, fils de Priam, émule d'Arès, le fléau des hommes. Il tient devant lui son bouclier bien rond, fait de peaux serrées, sur lesquelles a été étendue une plaque de bronze épais. Sur ses tempes s'agite son casque étincelant. Il va tout le long des lignes, progressant pas à pas, pour les tâter : ploieront-elles devant le héros qui s'avance, abrité sous son bouclier ? Mais il ne trouble pas le cœur des Achéens en leur poitrine, et Ajax, le premier, lui lance un défi, marchant à larges enjambées :

« Grand fou ! viens donc plus près. Pourquoi cherches-tu vainement à faire peur aux Argiens ? Nous ne sommes pas novices au combat. Le fouet cruel de Zeus, seul, nous a su dompter, nous, les Achéens. Ton cœur compte sans doute détruire nos nefs ; mais nous avons, comme les autres, des bras tout prêts à les défendre, et c'est votre bonne ville qui pourrait

Φάλκην Ὀρθαῖόν τε καὶ ἀντίθεον Πολυφήτην
Πάλμύν τ' Ἀσκάνιόν τε Μόρυν θ', υἷ' Ἱπποτίωνος,
οἵ ῥ' ἐξ Ἀσκανίης ἐριβώλακος ἦλθον ἀμοιβοὶ
ἠοῖ τῇ προτέρῃ· τότε δὲ Ζεὺς ὦρσε μάχεσθαι.
Οἱ δ' ἴσαν ἀργαλέων ἀνέμων ἀτάλαντοι ἀέλλῃ,
ἥ ῥά θ' ὑπὸ βροντῆς πατρὸς Διὸς εἶσι πέδον δέ,
θεσπεσίῳ δ' ὁμάδῳ ἁλὶ μίσγεται, ἐν δέ τε πολλὰ
κύματα παφλάζοντα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης,
κυρτὰ φαληριόωντα, πρὸ μέν τ' ἄλλ', αὐτὰρ ἐπ' ἄλλα·
ὣς Τρῶες πρὸ μὲν ἄλλοι ἀρηρότες, αὐτὰρ ἐπ' ἄλλοι,
χαλκῷ μαρμαίροντες ἅμ' ἡγεμόνεσσιν ἕποντο.
Ἕκτωρ δ' ἡγεῖτο, βροτολοιγῷ ἶσος Ἄρηϊ,
Πριαμίδης· πρὸ ἕθεν δ' ἔχεν ἀσπίδα πάντοσ' ἐΐσην,
ῥινοῖσιν πυκινήν, πολλὸς δ' ἐπελήλατο χαλκός·
ἀμφὶ δέ οἱ κροτάφοισι φαεινὴ σείετο πήληξ.
Πάντῃ δ' ἀμφὶ φάλαγγας ἐπειρᾶτο προποδίζων,
εἴ πώς οἱ εἴξειαν ὑπασπίδια προβιβῶντι·
ἀλλ' οὐ σύγχει θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν Ἀχαιῶν·
Αἴας δὲ πρῶτος προκαλέσσατο, μακρὰ βιβάσθων·
« Δαιμόνιε, σχεδὸν ἐλθέ· τί ἦ δειδίσσεαι αὔτως
Ἀργείους ; οὔ τοί τι μάχης ἀδαήμονές εἰμεν,
ἀλλὰ Διὸς μάστιγι κακῇ ἐδάμημεν Ἀχαιοί.
Ἦ θήν πού τοι θυμὸς ἐέλπεται ἐξαλαπάξειν
νῆας· ἄφαρ δέ τε χεῖρες ἀμύνειν εἰσὶ καὶ ἡμῖν·

Num. — **792** a Μυσῶν ἀγχεμάχων ἡγήτορα... add. Strab. XII, 564 (792-793 laudans) || **800** om. pap. 96 (cf. αὐτὰρ ἐπ' ἄλλα... αὐτὰρ ἐπ' ἄλλοι) || **808** a (an potius 807 a ?) λίην γάρ σφιν πᾶσιν ἐκέκριτο θάρσεϊ πολλῷ add. Zen. [AT].

Var. — **791** Φάλκην : Φα[λ]κην τ' pap. 96 || **794** ἠοῖ τῇ προτέρῃ :]ε προτερη pap. 96 || **797** θεσπεσίῳ δ' (*sic* [A]) : θεσπεσίῳ *Anecd. Matrit.*, uel θεσπεσίως codd. duo || **799** φαληριόωντα* (Aristot. *Rhet.* III 1412 a, testes) : φαλαριόεντα (A i. marg.) uel φαλακρυόωντα testis || **803** πρὸ ἕθεν (A, sch. A, pap. 9) : πρόσθεν*, cf. 157 || **809** προκαλέσσατο (Eust.) : προκαλίζετο codd. duo || μακρὰ βιβάσθων : φωνησεν τε pap. 9 || **810** αὔτως (Ar. [A], A in ras., Eust.) : οὕτως* (*alii* [A], pap. 9, testis) || **813** ἐέλπεται* : ἐέλδεται || ἐξαλαπάξειν* (Eust.) : -πάξαι, uel -πάζειν (pap. 96).

bien, la première, être prise et ravagée par nos mains ! Pour toi, je t'en réponds, le moment est proche, où, fuyant, tu supplieras Zeus Père, ainsi que tous les dieux, de rendre vos chevaux aux belles crinières plus rapides que des milans, lorsque vers ta ville ils t'emporteront, en soulevant la poudre de la plaine. »

A peine a-t-il dit qu'à sa droite un oiseau a pris son essor : c'est un aigle, volant haut, et l'armée achéenne le salue d'un cri, enhardie par le présage. Mais l'illustre Hector répond :

« Ajax aux propos menteurs, grand vantard, quels mots dis-tu là ? Je voudrais être à tout jamais fils de Zeus porte-égide, enfant de l'auguste Héré, et être honoré à l'égal d'Athéné ou d'Apollon, aussi vrai que ce jour est en train d'apporter le malheur aux Argiens, à tous sans exception, et que tu vas parmi eux être le premier à périr, si tu oses seulement attendre ma longue pique, qui te va dévorer ta fine chair. Après quoi, tu rassasieras les chiens et les oiseaux de Troie, de ta graisse et de tes chairs, tombé près des nefs achéennes »

Ayant ainsi parlé, il montre le chemin, et les autres le suivent, au milieu d'une clameur prodigieuse ; et l'armée à son tour, par derrière, crie. Les Argiens répondent par un cri, et, loin d'oublier leur vaillance, attendent l'assaut des héros troyens. Et la clameur des deux partis va montant jusqu'à l'éther, jusqu'à la lumière de Zeus.

ἧ κε πολὺ φθαίη εὖ ναιομένη πόλις ὑμὴ
χερσὶν ὑφ' ἡμετέρῃσιν ἁλοῦσά τε περθομένη τε·
σοὶ δ' αὐτῷ φημὶ σχεδὸν ἔμμεναι, ὁππότε φεύγων
ἀρήσῃ Διὶ πατρὶ καὶ ἄλλοις ἀθανάτοισι
θάσσονας ἰρήκων ἔμεναι καλλίτριχας ἵππους,
οἵ σε πόλιν δ' οἴσουσι κονίοντες πεδίοιο. »
"Ως ἄρα οἱ εἰπόντι ἐπέπτατο δεξιὸς ὄρνις,
αἰετὸς ὑψιπέτης· ἐπὶ δ' ἴαχε λαὸς Ἀχαιῶν
θάρσυνος οἰωνῷ· ὁ δ' ἀμείβετο φαίδιμος Ἕκτωρ·
« Αἶαν ἁμαρτοεπές, βουγάιε, ποῖον ἔειπες ;
αἴ γὰρ ἐγὼν οὕτω γε Διὸς πάις αἰγιόχοιο
εἴην ἤματα πάντα, τέκοι·δέ με πότνια Ἥρη,
τιοίμην δ' ὡς τίετ' Ἀθηναίη καὶ Ἀπόλλων,
ὡς νῦν ἡμέρη ἥδε κακὸν φέρει Ἀργείοισι
πᾶσι μάλ', ἐν δὲ σὺ τοῖσι πεφήσεαι, αἴ κε ταλάσσῃς
μεῖναι ἐμὸν δόρυ μακρόν, ὅ τοι χρόα λειριόεντα
δάψει· ἀτὰρ Τρώων κορέεις κύνας ἠδ' οἰωνοὺς
δημῷ καὶ σάρκεσσι, πεσὼν ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν. »
"Ως ἄρα φωνήσας ἡγήσατο· τοὶ δ' ἅμ' ἕποντο
ἠχῇ θεσπεσίῃ, ἐπὶ δ' ἴαχε λαὸς ὄπισθεν·
Ἀργεῖοι δ' ἑτέρωθεν ἐπίαχον, οὐδ' ἐλάθοντο
ἀλκῆς, ἀλλ' ἔμενον Τρώων ἐπιόντας ἀρίστους·
ἠχὴ δ' ἀμφοτέρων ἵκετ' αἰθέρα καὶ Διὸς αὐγάς.

Var. — **815** ὑμὴ* (Eust.) : ὔμμιν, uel ὑμῖν || **824** βουγάιε (testes) : βουγήιε Zen. [AT, Eust.], uel βουκάιε *alii* [AT], uel βουκάκιε *alii* [Eust.] || ποῖον* (testis) : οἷον (Eust., testis) || **825** αἴ* : εἰ || **828** φέρει* : φέροι (u. l. [Eust.]) || **831** κορέεις* (Eust.) : κορέσεις || **832** ἐπὶ (Eust.) : παρὰ pap. 60, cod. unus, u. l. [AT] || **833** ως αρα οι ειποντι τοιδ[pap. 60, cf. 821 || **837** αὐγάς (Eust., testes) : αὐλάς *alii* [T], pap. 60 ut uid., cf. *Ep. gr.* 238, 4, Kaibel.

CHANT XIV

CHANT XIV

Les chefs achéens devant la déroute des leurs.

Nestor est en train de boire : il n'en perçoit pas moins les cris. Lors à l'Asclépiade il dit ces mots ailés :

« Surveille, divin Machaon, la façon dont iront les choses. Voici que, près des nefs, grandit l'appel de guerre de nos robustes gars. Pour l'instant, toutefois, reste assis là à boire le vin aux sombres feux, et attends qu'Hécamède aux belles tresses ait fait chauffer l'eau de ton bain, et ensuite lavé le sang de tes blessures. J'irai sur une guette, moi, pour vite savoir. »

Il dit et s'empare du bon bouclier de son propre fils, qu'a laissé dans la baraque, à terre, Thrasymède, dompteur de cavales, et dont le bronze étincelle. — Thrasymède a, lui, l'écu de son père [1]. — Puis il prend une brave lance à la pointe de bronze aiguë. Mais à peine est-il hors de la baraque qu'il s'arrête. A ses yeux s'offre un spectacle honteux : des troupes ébranlées, d'autres, derrière, qui les bousculent ; ce sont les Troyens magnanimes : le mur achéen a croulé ! On voit parfois la vaste mer frémir d'une houle muette ; elle pressent le vif assaut des vents

1. Sur cet écu d'or célèbre de Nestor, cf. VIII, 191-93.

ΙΛΙΑΔΟΣ Ξ

Νέστορα δ' οὐκ ἔλαθεν ἰαχὴ πίνοντά περ ἔμπης,
ἀλλ' Ἀσκληπιάδην ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Φράζεο, δῖε Μαχάον, ὅπως ἔσται τάδε ἔργα·
μείζων δὴ παρὰ νηυσὶ βοὴ θαλερῶν αἰζηῶν·
ἀλλὰ σὺ μὲν νῦν πῖνε καθήμενος αἴθοπα οἶνον,
εἰς ὅ κε θερμὰ λοετρὰ ἐϋπλόκαμος Ἑκαμήδη
θερμήνῃ καὶ λούσῃ ἄπο βρότον αἱματόεντα·
αὐτὰρ ἐγὼν ἐλθὼν τάχα εἴσομαι ἐς περιωπήν. »
Ὣς εἰπὼν σάκος εἷλε τετυγμένον υἷος ἑοῖο,
κείμενον ἐν κλισίῃ, Θρασυμήδεος ἱπποδάμοιο,
χαλκῷ παμφαῖνον· ὁ δ' ἔχ' ἀσπίδα πατρὸς ἑοῖο·
εἵλετο δ' ἄλκιμον ἔγχος, ἀκαχμένον ὀξέι χαλκῷ,
στῆ δ' ἐκτὸς κλισίης, τάχα δ' εἴσιδεν ἔργον ἀεικές,
τοὺς μὲν ὀρινομένους, τοὺς δὲ κλονέοντας ὄπισθε,
Τρῶας ὑπερθύμους· ἐρέριπτο δὲ τεῖχος Ἀχαιῶν.
Ὡς δ' ὅτε πορφύρῃ πέλαγος μέγα κύματι κωφῷ,
ὀσσόμενον λιγέων ἀνέμων λαιψηρὰ κέλευθα,

Titulus. — Διὸς ἀπάτη Eust. 963, 24. Schol. L ad 135 : ἐντεῦθεν ἄρχεται ἡ ἐπιγραφή.

Numerus uersuum. — 12 om. codd. pauci et pap. 60.

Variae lectiones. — 4 βοὴ* (Eust.) : μάχη || 5 πῖνε καθήμενος αἴθοπα οἶνον : μίμνε καθήμενος ἐν κλισίῃσι *alii* [T] || καθήμενος (Eust., testis) : παρήμενος codex unus || 9 ἑοῖο* : ἑῆος (Eust.) || 13 δ' ἐκτὸς κλισίης : δὲ παρὰ κλισίης cod. unus || 14 ὄπισθε* : ἀνάγκη codd. nonnulli, uel ἔνερθε cod. unus || 16 πορφύρῃ (Eust., testes) : -ρει (Zen. [AT], testes); uel -ρεη pap. 60 || κωφῷ (sch. AT, Eust., testes) : πηγῷ *quidam* [T], cf. ε 388, ψ 235.

sonores, et, calmement, sans précipiter ses flots ni par ici ni par là, elle attend qu'une brise franche descende du ciel sur eux. De même, le vieillard, l'âme déchirée, flotte entre deux desseins : s'en ira-t-il vers le gros des Danaens aux prompts coursiers ? ou vers le fils d'Atrée, Agamemnon, le pasteur d'hommes ? A force d'y songer, le parti le meilleur lui paraît d'aller trouver le fils d'Atrée — cependant que les autres s'entretuent au combat et qu'autour de leurs corps le bronze inflexible crie au choc des épées et des lances à deux pointes.

Nestor rencontre les rois issus de Zeus, les rois blessés par le bronze, qui remontent des nefs, le fils de Tydée, et Ulysse, et l'Atride Agamemnon. Leurs nefs sont très loin du combat: elles ont été halées au bord même de la blanche mer. Les premières[1] nefs au contraire ont été halées dans la plaine, et c'est contre leurs poupes[2] que le mur a été bâti. La grève en effet, si vaste soit-elle, n'a pu laisser place à toutes les nefs, et les gens y étaient à l'étroit. On les a donc halées par lignes successives, et elles ont ainsi rempli la large bouche que forme là l'ensemble du rivage enclos entre deux caps. Curieux de voir la bataille et la huée, les rois sont donc partis ensemble, s'appuyant sur leur pique, l'âme affligée en leur poitrine. Ils rencontrent le vieux Nestor, et sa vue saisit le cœur des Achéens en leur poi-

1. Les *premières* par rapport à la ligne de bataille, les plus proches du front, puisque le combat se livre maintenant entre le mur et les vaisseaux. La même expression aura une valeur différente au v. 75, où il s'agira de vaisseaux qui doivent être les *premiers à partir,* parce qu'ils sont au bord même de la mer. Le mot *premier* change de sens suivant le mouvement que l'on envisage.

2. On a halé les vaisseaux par la poupe, pour qu'au moment de les remettre à l'eau, ils y entrent la proue en avant.

αὔτως, οὐδ᾽ ἄρα τε προκυλίνδεται οὐδετέρωσε,
πρίν τινα κεκριμένον καταβήμεναι ἐκ Διὸς οὖρον,
ὣς ὁ γέρων ὥρμαινε δαϊζόμενος κατὰ θυμὸν
διχθάδι᾽, ἢ μεθ᾽ ὅμιλον ἴοι Δαναῶν ταχυπώλων,
ἦε μετ᾽ Ἀτρεΐδην Ἀγαμέμνονα, ποιμένα λαῶν.
Ὧδε δέ οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι,
βῆναι ἐπ᾽ Ἀτρεΐδην· οἱ δ᾽ ἀλλήλους ἐνάριζον
μαρνάμενοι· λάκε δέ σφι περὶ χροῒ χαλκὸς ἀτειρὴς
νυσσομένων ξίφεσίν τε καὶ ἔγχεσιν ἀμφιγύοισι.
Νέστορι δὲ ξύμβληντο διοτρεφέες βασιλῆες
πὰρ νηῶν ἀνιόντες, ὅσοι βεβλήατο χαλκῷ,
Τυδεΐδης Ὀδυσεύς τε καὶ Ἀτρεΐδης Ἀγαμέμνων.
Πολλὸν γάρ ῥ᾽ ἀπάνευθε μάχης εἰρύατο νῆες
θῖν᾽ ἐφ᾽ ἁλὸς πολιῆς· τὰς γὰρ πρώτας πεδίον δὲ
εἴρυσαν, αὐτὰρ τεῖχος ἐπὶ πρύμνῃσιν ἔδειμαν·
οὐδὲ γὰρ οὐδ᾽ εὐρύς περ ἐὼν ἐδυνήσατο πάσας
αἰγιαλὸς νῆας χαδέειν, στείνοντο δὲ λαοί·
τῶ ῥα προκρόσσας ἔρυσαν, καὶ πλῆσαν ἁπάσης
ἠιόνος στόμα μακρόν, ὅσον συνεέργαθον ἄκραι.
Τῶ ῥ᾽ οἵ γ᾽ ὀψείοντες ἀυτῆς καὶ πολέμοιο
ἔγχει ἐρειδόμενοι κίον ἀθρόοι· ἄχνυτο δέ σφι
θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν· ὁ δὲ ξύμβλητο γεραιός,
Νέστωρ, πτῆξε δὲ θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν Ἀχαιῶν·

Num. — **40** damn. Ar. [AT] : ὅτι καὶ ἐκ τῶν προειρημένων νοοῦμεν ὅτι Νέστωρ ἐστὶν ὁ γεραιός· καὶ τὸ πτῆξε ἄκυρον· ἐπὶ γὰρ τῶν ἀπολελυμένων τῇ ἀγωνίᾳ καὶ τῷ τῆς ψυχῆς παλμῷ ἁρμόζει [A].

Var. — **18** τε* (Ar. [AT], Eust., testis) : τῇ; uel τι pap. 60 || **21** διχθάδι᾽, ἢ (sch. ABT, Ar. [A], Eust.) : διχθαδίῃ *quidam* [AT] || μεθ᾽* (Eust., testis) : καθ᾽ || **22** ἦε : βῆ δὲ testis || **28** βεβλήατο : βεβολήατο cod. unus || **30** γάρ ῥ᾽ (Eust.) : γὰρ (pap. 60) || **35** ἔρυσαν : ἔρυον codex unus, testes || **36** μακρόν (Eust.) : πολλόν Zen., Arist. [A]; μακρόν et πολλόν Ar. διχῶς [A] || συνεέργαθον* : -θεν || **37** ὀψείοντες (Eust., testes) : ὀψαΐοντες Zen. sec. Ar. [A], quod uel ὄψα ἰόντες, uel ὄψε ἀΐοντες significare putat Aristonicus et utrumque damnat; uel οὐ ψαύοντες Ptolem. Epithet. [AT, Eust.] || **40** πτῆξε (Ar. [ABLT], Arist. [A], Eust.) : πῆξε (Dionysius Sidonius [A], Zen. [T, Eust.], *recepit* Herodianus [BL], pap. 60), uel πλῆξε (*alii* [T]) || Ἀχαιῶν (Eust.) : ἑταίρων Zen. [AT].

trine. Le roi Agamemnon prend la parole et dit :

« Nestor, fils de Nélée, grande gloire des Achéens, pourquoi laisses-tu donc le combat meurtrier, pour t'en venir ici ? Ah ! j'ai bien peur que le puissant Hector n'achève la menace qu'il proclamait naguère au milieu des Troyens, de ne pas quitter nos nefs, pour rentrer à Ilion, avant d'avoir mis le feu à ces nefs et d'avoir massacré nos gens. Voilà ce qu'il disait, et aujourd'hui tout s'accomplit. Ah ! misère ! tous les Achéens aux bonnes jambières font donc comme Achille : ils emplissent leurs cœurs de dépit contre moi et se refusent à combattre devant les poupes des nefs [1] ! »

Le vieux meneur de chars, Nestor, lui répond :

« Les faits sont sous nos yeux, et Zeus qui gronde sur les cimes n'y saurait rien changer lui-même. Il a croulé, le mur dans lequel nous comptions avoir un inviolable abri pour nos nefs comme pour nous-mêmes. Nos gens, près des fines nefs, vont menant sans répit une lutte acharnée. Quelque attention qu'on mette à observer, impossible de distinguer dans lequel des deux sens sont ébranlés les Achéens au milieu de cette bagarre, tant le carnage est confus et la huée monte haut vers le ciel. A nous de voir la façon dont iront les choses. L'esprit peut trouver quelque chose à faire ; mais je n'engage aucun de nous à plonger en pleine bataille : un blessé ne peut combattre. »

Agamemnon, protecteur de son peuple, à son tour réplique :

« Nestor, si l'on se bat près des poupes des nefs, si le mur élevé ne nous a pas servi, non plus que le

1. Cf. p. 7, n. 1.

τὸν καὶ φωνήσας προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων·
« Ὦ Νέστορ Νηληιάδη, μέγα κῦδος Ἀχαιῶν,
τίπτε λιπὼν πόλεμον φθισήνορα δεῦρ' ἀφικάνεις;
δείδω μὴ δή μοι τελέσῃ ἔπος ὄβριμος Ἕκτωρ,
ὥς ποτ' ἐπηπείλησεν ἐνὶ Τρώεσσ' ἀγορεύων,
μὴ πρὶν πὰρ νηῶν προτὶ Ἴλιον ἀπονέεσθαι,
πρὶν πυρὶ νῆας ἐνιπρῆσαι, κτεῖναι δὲ καὶ αὐτούς·
κεῖνος τὼς ἀγόρευε· τὰ δὴ νῦν πάντα τελεῖται.
Ὢ πόποι, ἦ ῥα καὶ ἄλλοι ἐυκνήμιδες Ἀχαιοὶ
ἐν θυμῷ βάλλονται ἐμοὶ χόλον, ὥς περ Ἀχιλλεύς,
οὐδ' ἐθέλουσι μάχεσθαι ἐπὶ πρυμνῇσι νέεσσι. »
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα γερήνιος ἱππότα Νέστωρ·
« Ἦ δὴ ταῦτά γ' ἑτοῖμα τετεύχαται, οὐδέ κεν ἄλλως
Ζεὺς ὑψιβρεμέτης αὐτὸς παρατεκτήναιτο·
τεῖχος μὲν γὰρ δὴ κατερήριπεν, ᾧ ἐπέπιθμεν
ἄρρηκτον νηῶν τε καὶ αὐτῶν εἶλαρ ἔσεσθαι·
οἳ δ' ἐπὶ νηυσὶ θοῇσι μάχην ἀλίαστον ἔχουσι
νωλεμές· οὐδ' ἂν ἔτι γνοίης μάλα περ σκοπιάζων
ὁπποτέρωθεν Ἀχαιοὶ ὀρινόμενοι κλονέονται,
ὡς ἐπιμὶξ κτείνονται, ἀυτὴ δ' οὐρανὸν ἵκει.
Ἡμεῖς δὲ φραζώμεθ' ὅπως ἔσται τάδε ἔργα,
εἴ τι νόος ῥέξει· πόλεμον δ' οὐκ ἄμμε κελεύω
δύμεναι· οὐ γάρ πως βεβλημένον ἔστι μάχεσθαι. »
Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·
« Νέστορ, ἐπεὶ δὴ νηυσὶν ἐπὶ πρυμνῇσι μάχονται,
τεῖχος δ' οὐκ ἔχραισμε τετυγμένον, οὐδέ τι τάφρος,

Var. — **43** δεῦρ' ἀφικάνεις* (A i. marg.) : δεῦρ' ἱκάνεις (A); uel δεῦρό θ' ἱκάνεις cod unus || **44** δείδω* (Eust.) : δείδια (Arist. [AT]) || **45** ὥς* (Eust. 966, 19) : ὅς (Arist. [AT], Eust. 966, 26) || **46** προτὶ* : ποτὶ || **48** τὼς (sch. A, Ptolem. Ascal. [A]) : γ' ὣς (u. l. [A]), uel θ' ὣς, cf. B 330 || δὴ νῦν : νῦν δὴ codd. duo || **50** ἐν θυμῷ* : ἐκ θυμοῦ || **53** ἦ δὴ : η τοι pap. 101 || **56** ἄρρηκτον (Eust., testis) : ἄρρατον *quidam* [T] || **58** γνοίης : γνοίη Arist. [AT] || **60** ἵκει* : ἤχει || **62** ῥέξει (Ar. [T], Eust.) : γ' ἔρξει (*alii* [A]), uel δ' ἔρξει *quidam* [A] || ἄμμε* : ἄμμι; uel ὔμμε cod. unus, quod coniecerat Barnes || **66** τετυγμένον* : χθαμαλώτατον, quod metro non convenit, cf. N 683.

fossé, eux pour lesquels ont tant pâti les Danaens et dans lesquels, au fond du cœur, ils comptaient avoir un inviolable abri pour leurs nefs comme pour eux-mêmes, c'est que tel est sans doute le bon plaisir de Zeus puissant : les Achéens doivent périr ignominieusement, ici, loin d'Argos ! Je ne m'y trompais pas, au temps qu'il accordait son plein secours aux Danaens : je ne m'y trompe pas davantage aujourd'hui. Il entend sans doute glorifier certains hommes à l'égal des dieux bienheureux, tandis qu'il enchaîne notre fougue et nos bras, à nous. Allons ! suivons tous l'avis que je donne. Tirons les nefs d'avant, celles qui ont été halées au bord du flot ; toutes, tirons-les à la mer divine; puis faisons-les mouiller en eau profonde, sur les grappins, jusqu'au moment où viendra la nuit immortelle. Qui sait si à ce moment les Troyens ne vont pas renoncer à se battre, et si nous ne pourrons pas mettre à l'eau toutes nos nefs ? Nul ne saurait trouver mauvais que l'on cherche à fuir le malheur — même de nuit. Ne vaut-il donc pas mieux se dérober à lui — fût-ce par la fuite — que de devenir sa proie ? »

L'industrieux Ulysse sur lui lève un œil sombre et dit:

« Ah ! fils d'Atrée, quel mot s'est échappé de l'enclos de tes dents ? Maudit ! c'est à d'autres troupes, des troupes sans honneur, que tu aurais dû commander, au lieu d'être notre chef à nous, nous à qui Zeus a donné pour destin, de nos plus jeunes ans à notre vieillesse, de dévider le fil des guerres douloureuses, jusqu'à l'heure où chacun de nous doit périr. Quoi ! tu as donc envie d'abandonner la vaste cité des Troyens, alors que nous avons pour elle déjà subi tant de misères ! Ah ! tais-toi : crains qu'un autre

ἦ ἔπι πόλλ' ἔπαθον Δαναοί, ἔλποντο δὲ θυμῷ
ἄρρηκτον νηῶν τε καὶ αὐτῶν εἶλαρ ἔσεσθαι·
οὕτω που Διὶ μέλλει ὑπερμενέι φίλον εἶναι,
νωνύμνους ἀπολέσθαι ἀπ' Ἄργεος ἐνθάδ' Ἀχαιούς·
ᾔδεα μὲν γὰρ ὅτε πρόφρων Δαναοῖσιν ἄμυνεν,
οἶδα δὲ νῦν ὅτι τοὺς μὲν ὁμῶς μακάρεσσι θεοῖσι
κυδάνει, ἡμέτερον δὲ μένος καὶ χεῖρας ἔδησεν.
Ἀλλ' ἄγεθ', ὡς ἂν ἐγὼ εἴπω, πειθώμεθα πάντες·
νῆες ὅσαι πρῶται εἰρύαται ἄγχι θαλάσσης,
ἕλκωμεν, πάσας δὲ ἐρύσσομεν εἰς ἅλα δῖαν,
ὕψι δ' ἐπ' εὐνάων ὁρμίσσομεν, εἰς ὅ κεν ἔλθῃ
νὺξ ἀβρότη, ἢν καὶ τῇ ἀπόσχωνται πολέμοιο
Τρῶες· ἔπειτα δέ κεν ἐρυσαίμεθα νῆας ἁπάσας·
οὐ γάρ τις νέμεσις φυγέειν κακόν, οὐδ' ἀνὰ νύκτα·
βέλτερον ὃς φεύγων προφύγῃ κακὸν ἠὲ ἁλώῃ. »
Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
« Ἀτρεΐδη, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων;
οὐλόμεν', αἴθ' ὤφελλες ἀεικελίου στρατοῦ ἄλλου
σημαίνειν, μηδ' ἄμμιν ἀνασσέμεν, οἷσιν ἄρα Ζεὺς
ἐκ νεότητος ἔδωκε καὶ ἐς γῆρας τολυπεύειν
ἀργαλέους πολέμους, ὄφρα φθιόμεσθα ἕκαστος.
Οὕτω δὴ μέμονας Τρώων πόλιν εὐρυάγυιαν
καλλείψειν, ἧς εἵνεκ' ὀιζύομεν κακὰ πολλά;
σίγα, μή τίς τ' ἄλλος Ἀχαιῶν τοῦτον ἀκούσῃ

Num. — 70 (= M 70 et N 227) om. codd. nonnulli (quorum A[1] B) et pap. 60.

Var. — 67 ἤ (Eust., testis): ἤ uel οἷς *alternabant* Ar. edd. [AT] || 71 ὅτε*: ὅτι || 72 ὅτι* (pap. 60, testes): ὅτε (Ar. [AT], Eust.) || ὁμῶς*: ἴσως || 75 νῆες (testis): νῆας (Eust.) || 77 ἔλθῃ* (Eust., testis): ἔλθοι || 78 ἢν καὶ* (Eust., testis): εἴ κεν, quod malunt edd. nonn. || καὶ τῇ: καί τι testis || 80 ἀνὰ νύκτα: ἀνὰ νύκτας codd. duo, uel ὑπαλύξαι testis, cf. M 327 || 81 βέλτερον (Eust.): βέλτερος codd. duo || προφύγῃ*: προφύγοι || ἠὲ: ἠὲ *uel aliter* ἤ περ [Eust.] || ἁλώῃ*: ἁλοίη, uel ἁλῴη (Eust.), cf. I 592 || 84 αἴθ'* (Eust., testes): εἴθ' || 87 ἕκαστος*: ἕκαστοι || 89 καλλείψειν (Eust.): ἐκπέρσειν Zen. [AT] || 90 τίς τ': τίς γ', uel τις ἔτ' (pap. 60), uel τις (Eust.) || τίς τ' ἄλλος Ἀχαιῶν*: τις Ἀχαιῶν ἄλλος.

Achéen n'entende ce langage. Non, il ne devrait pas passer les lèvres d'un homme dont l'âme sait celui qu'il faut tenir, d'un homme qui porte le sceptre et à qui obéissent autant de gens que tu en comptes ici parmi tes Argiens. Ah ! cette fois, je te dénie complètement le sens, à t'entendre parler ainsi, toi qui viens, à l'heure où s'engage le combat avec sa huée, nous conseiller de mettre à l'eau les vaisseaux aux bons gaillards. Tu veux donc que les Troyens, alors qu'ils triomphent déjà, voient leurs vœux réalisés plus complètement encore, et que le gouffre de la mort soit notre lot certain, à nous. Il est clair que les Achéens ne tiendront plus au combat, si l'on met les nefs à l'eau : leurs regards aussitôt se porteront ailleurs, et ils quitteront la bataille. Et c'est à ton conseil qu'ils auront dû leur perte, commandeur de guerriers ! »

Agamemnon, protecteur de son peuple, répond :

« Ulysse, ta rude semonce me frappe, je le puis dire, en plein cœur. Non, certes, s'ils y répugnent, ce n'est pas moi qui donne aux fils des Achéens l'ordre de mettre à l'eau les nefs aux bons gaillards. Mais alors qu'ici se montre — jeune ou vieux — l'homme qui est capable d'ouvrir un meilleur avis, et il sera pour moi le bienvenu. »

Diomède au puissant cri de guerre alors prend la parole :

« Cet homme est devant vous : nous n'aurons pas à le chercher longtemps, pourvu que vous daigniez seulement m'écouter et qu'aucun de vous n'ait à mon égard envie ni dépit, sous prétexte que, parmi vous, je suis le plus jeune d'âge. Je me flatte, moi aussi, d'être né d'un brave, de Tydée, qu'à Thèbes recouvre la terre épandue sur sa tombe. De Porthée

μῦθον, ὃν οὔ κεν ἀνήρ γε διὰ στόμα πάμπαν ἄγοιτο,
ὅς τις ἐπίσταιτο ᾗσι φρεσὶν ἄρτια βάζειν
σκηπτοῦχός τ' εἴη, καί οἱ πειθοίατο λαοὶ
τοσσοῖσδ' ὅσσοισιν σὺ μετ' Ἀργείοισιν ἀνάσσεις·
νῦν δέ σευ ὠνοσάμην πάγχυ φρένας, οἷον ἔειπες·
ὃς κέλεαι πολέμοιο συνεσταότος καὶ ἀυτῆς
νῆας ἐυσσέλμους ἅλα δ' ἑλκέμεν, ὄφρ' ἔτι μᾶλλον
Τρωσὶ μὲν εὐκτὰ γένηται ἐπικρατέουσί περ ἔμπης,
ἡμῖν δ' αἰπὺς ὄλεθρος ἐπιρρέπῃ· οὐ γὰρ Ἀχαιοὶ
σχήσουσιν πόλεμον νηῶν ἅλα δ' ἑλκομενάων,
ἀλλ' ἀποπαπτανέουσιν, ἐρωήσουσι δὲ χάρμης·
ἔνθά κε σὴ βουλὴ δηλήσεται, ὄρχαμε λαῶν. »
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·
« Ὦ Ὀδυσεῦ, μάλα πώς με καθίκεο θυμὸν ἐνιπῇ
ἀργαλέῃ· ἀτὰρ οὐ μὲν ἐγὼν ἀέκοντας ἄνωγα
νῆας ἐυσσέλμους ἅλα δ' ἑλκέμεν υἷας Ἀχαιῶν.
Νῦν δ' εἴη ὃς τῆσδέ γ' ἀμείνονα μῆτιν ἐνίσποι,
ἢ νέος ἠὲ παλαιός· ἐμοὶ δέ κεν ἀσμένῳ εἴη. »
Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·
« Ἐγγὺς ἀνήρ, οὐ δηθὰ ματεύσομεν, αἴ κ' ἐθέλητε
πείθεσθαι, καὶ μή τι κότῳ ἀγάσησθε ἕκαστος
οὕνεκα δὴ γενεῆφι νεώτατός εἰμι μεθ' ὑμῖν·

Num. — **95** (= P 173) damn. {Arist. [AT] et Ar. [A] : ὅτι εἰ μὲν ἀπεδέχετο αὐτὸν κατά τι, νῦν δὲ μόνον ἐμέμφετο· ἐνεχώρει καὶ τὸ ἐν ἄλλῳ τόπῳ δεόντως φέρεσθαι [A].

Var. — **92** ἐπίσταιτο* : ἐπίστηται G unus, uel ἐπίσταται (Eust.) || **95** σευ (Eust. 968, 19) : σε Zen. [AT], Eust. 969, 11, quod fortasse σε' significat || ἔειπες* : ἔειπας || **97** ἑλκέμεν (Eust.) : ἕλκειν Plato *Leg.* 706 e || **98** γένηται* (Eust., Plato, testis) : γένοιτο || ἐπικρατέουσι* : ἐπεὶ κρατέουσι ; uel ἐελδομένοισι Plat. || **99** ἐπιρρέπῃ* (Eust., Plat.) : ἐπιρρέποι || **100** πόλεμον (Eust.) : πολέμου Plat.. || **102** ὄρχαμε λαῶν* (Eust.) : ὄρχαμε ἀνδρῶν ; uel οἶ' ἀγορεύεις Plato || **104** καθίκεο... ἐνιπῇ : καθίκετο... ἐνιπὴ cod. unus, sch. B ad B 245 || πώς* : πέρ || **105** ἐγὼν* : ἐγὼ || **107** ὃς τῆσδέ γ'* (Eust., testes) : ὅστις δέ γ', uel ὅστις τῆσδέ γ' || ἐνίσποι* : ἐνίσπῃ (Eust., testis) || **108** ἀσμένῳ* (Eust.) : ἄσμενος || **110** ματεύσομεν* : ματεύσομαι (G, testis) || **111** πείθεσθαι (Eust.) : ἐξείπω Apoll. Soph. in u. ἀγάασθαι || κότῳ (testes) : χόλῳ u. l. ap. Eust. || **112** οὕνεκα δὴ γενεῆφι νεώτατός εἰμι : οὕνεκ' ἐγὼ νεώτατος ἔσκον [?] testis, cf. H 153 || νεώτατος* (*omnes* [AT], testes) : νεώτερος (pap. 60, Eust.).

naquirent trois fils sans reproche : Agrios et Mélas, qui habitaient à Pleuron et dans la haute Calydon, et, en troisième, Œnée, le bon meneur de chars, le père de mon père et, pour la valeur le premier des trois. Mais cependant qu'Œnée demeurait là [1], mon père, lui, s'en fut, au bout de ses erreurs, se fixer à Argos. Ainsi sans doute en avaient décidé Zeus et les autres dieux. A Argos il prit pour femme une des filles d'Adraste [2], et il vivait dans une demeure opulente. Il avait là force terres à blé, sans compter des arbres fruitiers en innombrables rangées, et d'innombrables moutons. Il excellait aussi parmi les Achéens au lancer de la javeline. Tout cela — vous devez l'avoir entendu dire — n'est que pure vérité. Vous ne pourrez donc arguer d'une origine vile et lâche, pour dédaigner l'avis émis par moi, qui est un bon avis. Partons pour le combat, tout blessés que nous sommes : il le faut. Mais, une fois là, tenons-nous loin du carnage, à l'abri des traits : n'allons pas ramasser blessure après blessure. Contentons-nous de stimuler et de pousser les autres — ceux qui jusqu'à ce jour, pour satisfaire leur colère, restaient à l'écart, sans se battre. »

Il dit, et tous, avec entrain, d'entendre et d'obéir. Ils partent donc et, à leur tête, est le protecteur de son peuple, Agamemnon.

Poseidon pousse les Achéens à résister.

Mais l'illustre Ébranleur du sol ne monte pas non plus la garde en aveugle. Il vient à eux, sous les traits d'un vieil homme, il saisit la main droite

1. C'est-à-dire à Calydon ; cf. tome II, p. 72, n. 1.
2. Déipyle, qui fut mère de Diomède.

πατρὸς δ' ἐξ ἀγαθοῦ καὶ ἐγὼ γένος εὔχομαι εἶναι,
Τυδέος, ὃν Θήβῃσι χυτὴ κατὰ γαῖα καλύπτει.
Πορθεῖ γὰρ τρεῖς παῖδες ἀμύμονες ἐξεγένοντο,
ᾤκεον δ' ἐν Πλευρῶνι καὶ αἰπεινῇ Καλυδῶνι
Ἄγριος ἠδὲ Μέλας, τρίτατος δ' ἦν ἱππότα Οἰνεύς,
πατρὸς ἐμοῖο πατήρ· ἀρετῇ δ' ἦν ἔξοχος αὐτῶν.
Ἀλλ' ὁ μὲν αὐτόθι μεῖνε, πατὴρ δ' ἐμὸς Ἄργεϊ νάσθη
πλαγχθείς· ὣς γάρ που Ζεὺς ἤθελε καὶ θεοὶ ἄλλοι·
Ἀδρήστοιο δ' ἔγημε θυγατρῶν, ναῖε δὲ δῶμα
ἀφνειὸν βιότοιο, ἅλις δέ οἱ ἦσαν ἄρουραι
πυροφόροι, πολλοὶ δὲ φυτῶν ἔσαν ὄρχατοι ἀμφίς,
πολλὰ δέ οἱ πρόβατ' ἔσκε· κέκαστο δὲ πάντας Ἀχαιοὺς
ἐγχείῃ· τὰ δὲ μέλλετ' ἀκουέμεν, ὡς ἐτεόν περ.
Τῶ οὐκ ἄν με γένος γε κακὸν καὶ ἀνάλκιδα φάντες
μῦθον ἀτιμήσαιτε πεφασμένον, ὅν κ' εὖ εἴπω·
δεῦτ' ἴομεν πόλεμον δὲ καὶ οὐτάμενοί περ ἀνάγκῃ·
ἔνθα δ' ἔπειτ' αὐτοὶ μὲν ἐχώμεθα δηιοτῆτος
ἐκ βελέων, μή πού τις ἐφ' ἕλκεϊ ἕλκος ἄρηται·
ἄλλους δ' ὀτρύνοντες ἐνήσομεν, οἳ τὸ πάρος περ
θυμῷ ἦρα φέροντες ἀφεστᾶσ' οὐδὲ μάχονται. »
Ὣς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἠδ' ἐπίθοντο·
βὰν δ' ἴμεν, ἦρχε δ' ἄρα σφιν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων.
Οὐδ' ἀλαὸς σκοπιὴν εἶχε κλυτὸς Ἐννοσίγαιος,

Num. — **114** damn. Zen. [AT], om. Arist. [AT] || **116** post 117 ponebat Strabo X, 463 (116-117 laudans).

Var. — **113** ἀγαθοῦ καὶ ἐγὼ γένος : ἀγαθοῖο καὶ αἵματος testis || **114** καλύπτει (A, testis) : κάλυψε* (pap. 60, u. l. [A], sch. A, Eust.) || **116** ᾤκεον δ' (Eust.) : οἴκεον Herodianus *An. Ox.* III, 260, 18 || **118** ἐμοῖο (Ar. [A], *quidam* [T], testis) : ἐμεῖο (Zen. [AT], Apollon. *Pronom.* 108, 15); utrumque Eust. || αὐτῶν* (Eust.) : ἄλλων (pap. 60), uel ἁπάντων || **119** αὐτόθι (Eust.) : αὐτοῦ u. l. [AT] || μεῖνε (Eust.) : μίμνε T et alter cod., u. l. [AT] || **122** ἀφνειὸν* (Eust.): ἀφνειὸς || **125** ὡς ἐτεόν περ* (*uolgares* [A]) : εἰ ἐτεόν περ (Ar. [AT]), uel ὡς ἐτεόν γε, uel ος ετεον pap. 60 || **127** ἀτιμήσαιτε (Eust.) : ἀτιμήσητε cod. unus || **131** ὀτρύνοντες* (Eust.) : ὀτρυνέοντες, uel ὀτρύναντες || ἐνήσομεν : ἀνήσομεν *alii* [ALBT] || **133** δ' ἄρα : δέ γε codd. duo || **135** ἀλαὸς σκοπιὴν A solus : ἀλαοσκοπιὴν (pap. 60); uel ἀλαὸν σκοπιὴν Zen. [A], cf. K 515 || κλυτὸς Ἐννοσίγαιος* : κρείων ἐνοσίχθων.

d'Agamemnon, le fils d'Atrée, et, prenant la parole, il lui dit ces mots ailés :

« Atride, en ce moment sans doute le cœur détestable d'Achille est plein de joie en sa poitrine, à contempler le massacre, la déroute des Achéens : il n'a pas le moindre sens. Qu'il périsse donc et que le Ciel l'anéantisse [1] ! Mais les dieux bienheureux sont loin de t'en vouloir, à toi, et un moment viendra, je crois, où guides et chefs des Troyens soulèveront la poudre de la vaste plaine et où c'est toi, à ton tour, qui les verras fuir vers leur ville, loin des nefs et des baraques. »

Il dit, et pousse un grand cri, en s'élançant dans la plaine. Comme crient au combat neuf ou dix mille hommes engagés dans la lutte guerrière, ainsi, d'une voix pareille, jaillie du fond de sa poitrine, crie le roi Ébranleur du sol ; et il met au cœur de chaque Achéen une force infinie pour batailler et guerroyer sans trêve.

Héré se prépare à endormir Zeus.

Héré au trône d'or brusquement l'aperçoit des hauteurs de l'Olympe où elle s'est postée sur une cime. Aussitôt elle reconnaît son frère et beau-frère, qui se démène à travers la bataille où l'homme acquiert la gloire, et elle en a la joie au cœur. Mais elle voit Zeus aussi. Zeus est assis sur un des plus hauts pics de l'Ida aux sources sans nombre, et Zeus effraie son

1. Le mot employé ici par Homère ne se retrouve nulle part ailleurs, et le sens en était déjà inconnu aux anciens. Mais il avait sans doute été repris par des poètes cycliques, et c'est pourquoi certains grammairiens condamnaient le vers comme contenant un néologisme ! De telles erreurs de méthode ne sont pas rares chez les critiques de l'antiquité.

ἀλλὰ μετ' αὐτοὺς ἦλθε παλαιῷ φωτὶ ἐοικώς,
δεξιτερὴν δ' ἕλε χεῖρ' Ἀγαμέμνονος Ἀτρεΐδαο,
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Ἀτρεΐδη, νῦν δή που Ἀχιλλῆος ὀλοὸν κῆρ
γηθεῖ ἐνὶ στήθεσσι, φόνον καὶ φύζαν Ἀχαιῶν
δερκομένῳ, ἐπεὶ οὔ οἱ ἔνι φρένες, οὐδ' ἠβαιαί.
Ἀλλ' ὁ μὲν ὣς ἀπόλοιτο, θεὸς δέ ἑ σιφλώσειε·
σοὶ δ' οὔ πω μάλα πάγχυ θεοὶ μάκαρες κοτέουσιν,
ἀλλ' ἔτι που Τρώων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες
εὐρὺ κονίσουσιν πεδίον, σὺ δ' ἐπόψεαι αὐτὸς
φεύγοντας προτὶ ἄστυ νεῶν ἄπο καὶ κλισιάων. »
Ὣς εἰπὼν μέγ' ἄυσεν, ἐπεσσύμενος πεδίοιο·
ὅσσόν τ' ἐννεάχιλοι ἐπίαχον ἢ δεκάχιλοι
ἀνέρες ἐν πολέμῳ, ἔριδα ξυνάγοντες Ἄρηος,
τόσσην ἐκ στήθεσφιν ὄπα κρείων Ἐνοσίχθων
ἧκεν· Ἀχαιοῖσιν δὲ μέγα σθένος ἔμβαλ' ἑκάστῳ
καρδίῃ, ἄλληκτον πολεμίζειν ἠδὲ μάχεσθαι.
Ἥρη δ' εἰσεῖδε χρυσόθρονος ὀφθαλμοῖσι
στᾶσ' ἐξ Οὐλύμποιο ἀπὸ ῥίου· αὐτίκα δ' ἔγνω
τὸν μὲν ποιπνύοντα μάχην ἀνὰ κυδιάνειραν
αὐτοκασίγνητον καὶ δαέρα, χαῖρε δὲ θυμῷ·
Ζῆνα δ' ἐπ' ἀκροτάτης κορυφῆς πολυπίδακος Ἴδης
ἥμενον εἰσεῖδε, στυγερὸς δέ οἱ ἔπλετο θυμῷ·

Num. — **136** a ἀντιθέῳ Φοίνικι ὀπάονι Πηλείωνος add. Zen. [A] || **142** damn. probabiliter quidam cf. schol. T : σιφλώσειε· περισσὸς ὁ στίχος, καὶ ἡ λέξις νεωτέρων || **157-158** om. codex, cf. schol. T ad 158 : εἰσεῖδε· περισσόν· δύναται γὰρ ἀπὸ κοινοῦ τὸ ἔγνω (154)..

Var. — **141** δερκομένῳ* : δερκομένου; utrumque Eust. || **143** σοὶ δ' οὔ πω (Eust., testis) : σοῦ δ' οὔ πω *alii* [T], unde σοὶ δ' οὔ τοι coni. Nauck, οὔ πῃ Leaf || οὔ πω* : οὔ τοι || **145** κονίσουσιν edd. : κονίσσουσιν codd. omnes || αὐτὸς (pap. 60) : αὐτοὺς (u. l. [A], Eust.) || **146** προτὶ* : ποτὶ || **148** ὅσσόν τ'* (Eust.) : ὅσσον δ' (pap. 60, Arist. [A]), uel ὅσσόν γ' || ἐννεάχιλοι... δεκάχιλοι (Eust.) : ἐννεάχειλοι... δεκάχειλοι Ar. [Eust. 972, 62, ut T], cod unus s l., cf. Wackernagel *Spr. Unt.* p. 7 et E 860 || **150** ἐκ στήθεσφιν* : ἐν στήθεσφιν, uel ἐν στήθεσσιν || **152** ἄλληκτον : ἄληκτον (Eust.) || **157** ἀκροτάτης κορυφῆς* : ἀκροτάτῃ κορυφῇ || πολυπίδακος* (Ar. [AT]) : πολυπιδάκου (*alii rustice* [AT]).; uel πολυδειράδος cod. unus || **158** ἔπλετο θυμῷ : ἔπλετ' ἰδούσῃ *melius* [T] || θυμῷ* (Eust.) : θυμός (testis).

cœur. La puissante Héré aux grands yeux hésite : comment tromper l'esprit de Zeus qui tient l'égide ? A la fin, ce parti lui paraît le meilleur en son âme : se rendre sur l'Ida, après s'être parée. Zeus éprouvera peut-être le désir de dormir amoureusement étendu contre son corps, et sur lui alors elle répandra un sommeil tiède et bienfaisant, qui couvrira ses yeux et son âme prudente. Elle s'en va donc à la chambre que lui a bâtie son fils Héphæstos. Il a aux montants de la porte adapté de solides vantaux, munis d'un verrou à secret : nul autre dieu ne l'ouvre. Aussitôt arrivée, elle ferme les vantaux éclatants. Avec de l'ambroisie [1] elle efface d'abord de son corps désirable toutes les souillures. Elle l'oint ensuite avec une huile grasse, divine et suave, dont le parfum est fait pour elle ; quand elle l'agite dans le palais de Zeus au seuil de bronze, la senteur en emplit la terre comme le ciel. Elle en oint son beau corps, puis peigne ses cheveux de ses propres mains et les tresse en nattes luisantes, qui pendent, belles et divines, du haut de son front éternel. Après quoi, elle vêt une robe divine qu'Athéné a ouvrée et lustrée pour elle, en y ajoutant nombre d'ornements. Avec des attaches d'or, elle l'agrafe sur sa gorge. Elle se ceint d'une

1. Le mot *ambroisie*, qui en lui-même n'évoque rien de plus précis que l'idée d'objet réservé à un *Immortel*, a dans Homère deux emplois assez différents. Il s'applique à un aliment solide qui constitue la nourriture des dieux, à côté du nectar, qui est leur boisson — et ce même nom est appliqué, par extension, à une herbe merveilleuse destinée à leurs chevaux (V, 777). — Il s'applique également à un onguent parfumé dont ils usent pour leur toilette, comme ici, mais qui peut aussi servir à embaumer un cadavre humain. C'est avec de l'ambroisie qu'Apollon préserve de la corruption le corps de Sarpédon (XVI, 680) et Aphrodite celui d'Hector (XXIII, 186-87).

μερμήριξε δ' ἔπειτα βοῶπις πότνια Ἥρη
ὅππως ἐξαπάφοιτο Διὸς νόον αἰγιόχοιο·
ἥδε δέ οἱ κατὰ θυμὸν ἀρίστη φαίνετο βουλή,
ἐλθεῖν εἰς Ἴδην εὖ ἐντύνασαν ἓ αὐτήν,
εἴ πως ἱμείραιτο παραδραθέειν φιλότητι
ᾗ χροιῇ, τῷ δ' ὕπνον ἀπήμονά τε λιαρόν τε
χεύῃ ἐπὶ βλεφάροισιν ἰδὲ φρεσὶ πευκαλίμῃσι.
Βῆ δ' ἴμεν ἐς θάλαμον, τόν οἱ φίλος υἱὸς ἔτευξεν
Ἥφαιστος, πυκινὰς δὲ θύρας σταθμοῖσιν ἐπῆρσε
κληῖδι κρυπτῇ, τὴν δ' οὐ θεὸς ἄλλος ἀνῷγεν·
ἔνθ' ἥ γ' εἰσελθοῦσα θύρας ἐπέθηκε φαεινάς.
Ἀμβροσίῃ μὲν πρῶτον ἀπὸ χροὸς ἱμερόεντος
λύματα πάντα κάθηρεν, ἀλείψατο δὲ λίπ' ἐλαίῳ
ἀμβροσίῳ ἑδανῷ, τό ῥά οἱ τεθυωμένον ἦεν·
τοῦ καὶ κινυμένοιο Διὸς κατὰ χαλκοβατὲς δῶ
ἔμπης ἐς γαῖάν τε καὶ οὐρανὸν ἵκετ' ἀυτμή.
Τῷ ῥ' ἥ γε χρόα καλὸν ἀλειψαμένη ἰδὲ χαίτας
πεξαμένη χερσὶ πλοκάμους ἔπλεξε φαεινοὺς
καλοὺς ἀμβροσίους ἐκ κράατος ἀθανάτοιο.
Ἀμφὶ δ' ἄρ' ἀμβρόσιον ἑανὸν ἕσαθ', ὅν οἱ Ἀθήνη
ἔξυσ' ἀσκήσασα, τίθει δ' ἐνὶ δαίδαλα πολλά·
χρυσείῃς δ' ἐνετῇσι κατὰ στῆθος περονᾶτο.

Var. — **159** μερμηριξεν επειτα κατα φρενα και κατα θυμον pap. 60 = E 671 || **160** ὅππως : εἴ πως *quidam* [T], cf. 163 || **162** ἓ αὐτὴν (Ar. [A], Apoll. *Pron.* 80, 1) : ἑαυτὴν* (A), uel ἑωυτὴν Zen. [A] || **163** εἴ πως* (Eust., testes) : ὅππως (u. l. [A]), uel ᾗ πως testis || ἱμείραιτο (Eust.) : ἱμείροιτο codd. duo || **166** βῆ δ' : βη ρ pap. 9, cf. 188 || **168** τὴν* (Eust., testis) : τὸν (pap. 10, *plures codices* [Eust.], testes), uel τ[[ο]]ην pap. 60, uel τὰς sch. BLT, quae has tres lectiones agnoscunt || **169** θύρας* (Eust.) : πύλας (u. l. [T]) || ἐπέθηκε (Eust.) : ἐπιθεῖσα Zen. [A] || **170** ἱμερόεντος : ἀθανάτοιο testis || **171** λύματα [uel λύμματα] : ῥύμματα testis || λίπ' ἐλαίῳ (testes) : χρόα λευκὸν testis || **172** ἑδανῷ* (sch. ABGLT, Eust.) : ἑδανῷ (testes), uel ἑανῷ pap. 10, sch. B Heracliti ad Ξ 346, Athen. 688 e, cf. *Hymn. Ven.* 63 || **173** κατὰ (Ar. [A]) : ποτὶ* (A, pap. 9, pap. 10, pap. 60, Eust., testes) || **176** πεξαμένη* (testis) : πλεξαμένη (pap. 60) || χερσὶ : χειρὶ testis || **177** ἀμβροσίους (Eust., testis) : καὶ μεγάλους Zen., Arist. [A], *quidam* [T] || **179** πολλά* : πάντα.

ceinture qui se pare de cent franges. Aux lobes percés de ses deux oreilles elle enfonce des boucles, à trois chatons, de la grosseur des mûres, où éclate un charme infini. Sa tête enfin, la toute divine la couvre d'un voile tout beau, tout neuf, blanc comme un soleil. A ses pieds luisants elle attache de belles sandales. Enfin, quand elle a ainsi autour de son corps disposé toute sa parure, elle sort de sa chambre, elle appelle Aphrodite à l'écart des dieux et elle lui dit :

« Voudrais-tu m'en croire, enfant, et faire ce que je te dirai ? Ou t'y refuseras-tu, parce que tu m'en veux, dans le fond de ton cœur, de soutenir les Danaens, quand toi, tu soutiens les Troyens ? »

Et la fille de Zeus, Aphrodite, répond :

« Héré, déesse auguste, fille du grand Cronos, dis-moi ce que tu as en tête. Mon cœur me pousse à faire ce que tu me demandes, si c'est chose que je puisse faire et qui se soit faite déjà. »

L'auguste Héré alors, perfidement, lui dit :

« Eh bien ! donne-moi donc la tendresse, le désir, par lesquels tu domptes à la fois tous les dieux immortels et tous les mortels. Je m'en vais, aux confins de la terre féconde, visiter Océan, le père des dieux [1], et Téthys, leur mère. Ce sont eux qui, dans leur demeure, m'ont nourrie et élevée, du jour où ils m'avaient reçue des mains de Rhéa [2], dans les temps où Zeus à la grande voix avait mis Cronos sous la

1. Il est au moins possible que cette conception de l'Océan, origine de tous les dieux, soit plus ancienne que celle qui est exposée dans la *Théogonie* d'Hésiode, où ce rôle est réservé à la Terre, unie au Ciel (cf. notre édition d'Hésiode, p. 27).

2. Ainsi, contrairement à la tradition courante, Héré n'aurait pas participé à la guerre des Olympiens contre les Titans : sa mère Rhéa l'avait mise à l'abri au foyer d'Océan et de Téthys.

Ζώσατο δὲ ζώνην ἑκατὸν θυσάνοις ἀραρυῖαν,
ἐν δ' ἄρα ἕρματα ἧκεν ἐυτρήτοισι λοβοῖσι
τρίγληνα μορόεντα· χάρις δ' ἀπελάμπετο πολλή.
Κρηδέμνῳ δ' ἐφύπερθε καλύψατο δῖα θεάων
καλῷ νηγατέῳ· λευκὸν δ' ἦν ἠέλιος ὥς·
ποσσὶ δ' ὑπὸ λιπαροῖσιν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα.
Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ πάντα περὶ χροῒ θήκατο κόσμον,
βῆ ῥ' ἴμεν ἐκ θαλάμοιο, καλεσσαμένη δ' Ἀφροδίτην
τῶν ἄλλων ἀπάνευθε θεῶν πρὸς μῦθον ἔειπεν·
« Ἦ ῥά νύ μοί τι πίθοιο, φίλον τέκος, ὅττί κεν εἴπω,
ἦέ κεν ἀρνήσαιο, κοτεσσαμένη τό γε θυμῷ,
οὕνεκ' ἐγὼ Δαναοῖσι, σὺ δὲ Τρώεσσιν ἀρήγεις; »
Τὴν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη·
« Ἥρη, πρέσβα θεά, θύγατερ μεγάλοιο Κρόνοιο,
αὔδα ὅ τι φρονέεις· τελέσαι δέ με θυμὸς ἄνωγεν,
εἰ δύναμαι τελέσαι γε καὶ εἰ τετελεσμένον ἐστίν. »
Τὴν δὲ δολοφρονέουσα προσηύδα πότνια Ἥρη·
« Δὸς νῦν μοι φιλότητα καὶ ἵμερον, ᾧ τε σὺ πάντας
δάμνᾳ ἀθανάτους ἠδὲ θνητοὺς ἀνθρώπους.
Εἶμι γὰρ ὀψομένη πολυφόρβου πείρατα γαίης,
Ὠκεανόν τε, θεῶν γένεσιν, καὶ μητέρα Τηθύν,
οἵ με σφοῖσι δόμοισιν ἐὺ τρέφον ἠδ' ἀτίταλλον,
δεξάμενοι Ῥείης, ὅτε τε Κρόνον εὐρύοπα Ζεὺς

Num. — 182-183 om. pap. 60.

Var. — 181 ζώνην... ἀραρυῖαν* (pap. 9, pap. 60, testes) : ζώνη... ἀραρυίῃ (Ar. [AT]) ; uel ζώνην ἀραρυῖαν [-ῃ supra αν scripto] A ; uel ζωνην αραρυιῃ pap. 10 || 182 ἐν δ' ἄρα : εν δε οι pap. 9 || 183 τρίγληνα μορόεντα (Ar., Ptolem. Ascal. [A], Eust., testes) : τρίγλην' ἀμορόεντα *quidam* [T] || 185 λευκὸν δ'* (Eust.) : λαμπρὸν δ' (u. l. [A]) ; uel κ]αλον δ, sed λ]ευκον δ s. l. pap. 10 || 186 ὑπὸ* : ὑπαὶ (Eust.) || 188 βῆ ῥ'* (pap. 60) : βῆ δ' (pap. 10) || 189 πρὸς* : μετὰ || 195 ἄνωγεν* (Eust.) : ἀνώγει (u. l. [A]) || 196 γε καὶ : τε και pap. 10 || 198 νῦν μοι* : μοι νῦν (δὸς νῦν μοι νῦν u. l. [A]) ; uel δὴ νῦν || 199 δάμνᾳ A, Ar. [T] : δαμνᾷ* (A i. marg., Eust.), uel δαμνᾷς ; δάμνασαι: corr. Bentley || 201 τε (Eust., testes) : γε codd. duo || μητέρα Τηθύν : μητερα θηρων pap. 60, cf. 283 || 202 με (pap. 60, Ar. [A]) : μ' ἐν (Ar. [T], *alii* [A], u. l. [A]) || 203 Ῥείης (pap. 9, pap. 60, Eust.) : Ῥείας Ar. [AT], Arist. [A] et cod. unus.

terre et sous la mer infinie. Je vais les visiter et mettre fin à leurs querelles obstinées. Voilà longtemps qu'ils se privent l'un l'autre de lit et d'amour, tant la colère a envahi leurs âmes. Si, par des mots qui les flattent, j'arrive à convaincre leurs cœurs et si je les ramène au lit où ils s'uniront d'amour, par eux, à tout jamais, mon nom sera chéri et vénéré. »

Et Aphrodite qui aime les sourires, à son tour, lui dit :

« Il est pour moi tout ensemble impossible et malséant de te refuser ce que tu demandes : tu es celle qui repose dans les bras de Zeus, dieu suprême. »

Elle dit, et de son sein elle détache alors le ruban brodé, aux dessins variés, où résident tous les charmes. Là sont tendresse, désir, entretien amoureux aux propos séducteurs qui trompent le cœur des plus sages. Elle le met aux mains d'Héré et lui dit, en l'appelant de tous ses noms :

« Tiens ! mets-moi ce ruban[1] dans le pli de ta robe. Tout figure dans ses dessins variés. Je te le dis : tu ne reviendras pas; sans avoir achevé ce dont tu as telle envie dans le cœur. »

Elle dit et fait sourire l'auguste Héré aux grands yeux, et, souriante, Héré met le ruban dans le pli de sa robe.

Puis la fille de Zeus, Aphrodite, rentre en sa demeure, tandis qu'Héré, d'un bond, quitte la cime de l'Olympe. Elle se pose en Piérie et dans l'aimable Émathie, pour s'élancer ensuite vers les chaînes nei-

1. Il ne s'agit pas d'une véritable *ceinture*, c'est-à-dire d'une large bande d'étoffe, qu'Héré aurait eu quelque peine à cacher dans le pli de sa robe — le poète n'emploie pas le mot ζώνη — mais d'un mince ruban servant de soutien-gorge, d'un στρόφιον.

γαίης νέρθε καθεῖσε καὶ ἀτρυγέτοιο θαλάσσης·
τοὺς εἶμ' ὀψομένη, καί σφ' ἄκριτα νείκεα λύσω·
ἤδη γὰρ δηρὸν χρόνον ἀλλήλων ἀπέχονται
εὐνῆς καὶ φιλότητος, ἐπεὶ χόλος ἔμπεσε θυμῷ.
Εἰ κείνω γ' ἐπέεσσι παραιπεπιθοῦσα φίλον κῆρ
εἰς εὐνὴν ἀνέσαιμι δμωθῆναι φιλότητι,
αἰεί κέ σφι φίλη τε καὶ αἰδοίη καλεοίμην. »
Τὴν δ' αὖτε προσέειπε φιλομμειδὴς Ἀφροδίτη·
« Οὐκ ἔστ' οὐδὲ ἔοικε τεὸν ἔπος ἀρνήσασθαι·
.Ζηνὸς γὰρ τοῦ ἀρίστου ἐν ἀγκοίνῃσιν ἰαύεις. »
Ἦ, καὶ ἀπὸ στήθεσφιν ἐλύσατο κεστὸν ἱμάντα
ποικίλον, ἔνθα δέ οἱ θελκτήρια πάντα τέτυκτο·
ἔνθ' ἔνι μὲν φιλότης, ἐν δ' ἵμερος, ἐν δ' ὀαριστύς,
πάρφασις ἥ τ' ἔκλεψε νόον πύκα περ φρονεόντων·
τόν ῥά οἱ ἔμβαλε χερσὶν ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·
« Τῆ νῦν, τοῦτον ἱμάντα τεῷ ἐγκάτθεο κόλπῳ,
ποικίλον, ᾧ ἔνι πάντα τετεύχαται· οὐδέ σέ φημι
ἄπρηκτόν γε νέεσθαι, ὅ τι φρεσὶ σῇσι μενοινᾷς. »
Ὣς φάτο, μείδησεν δὲ βοῶπις πότνια Ἥρη,
μειδήσασα δ' ἔπειτα ἑῷ ἐγκάτθετο κόλπῳ.
Ἡ μὲν ἔβη πρὸς δῶμα Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη,
Ἥρη δ' ἀΐξασα λίπεν ῥίον Οὐλύμποιο,
Πιερίην δ' ἐπιβᾶσα καὶ Ἠμαθίην ἐρατεινὴν

Num. — **213** damn. Arist. et Ar. : ὅτι ἐκλύει τὴν χάριν, εἰ ἕνεκα τοῦ Διὸς δίδωσι καὶ οὐκ αὐτῆς [A].

Var. — **208** κείνω* (Ar. [AT]) : κείνων (Zen. Arist. [AT]), uel κείνους pap. 60, Eust. || γ' ἐπέεσσι : ἐπέεσσι Eust. || **215** ἔνθα δέ (Eust.) : ἔνθά τε cod. unus || τέτυκτο (Eust.) : τέτυκται cod. unus || **216** ἔνθ' ἔνι (testes) : τῇ ἔνι testis || ἐν δ' ... ἐν δ'* : ἐν δ' .. ἠδ' (*in quibusdam commentariis* [A]), uel ενθ... ενθ pap. 60 || **217** φρονεόντων* (Eust., testes) : φρονέοντος (Aristot. *Eth. Nic.* 1149 b), uel φρονέοντα (testis) || **219** τῆ (Eust., testis) : τῇ (*quidam* ap. Apoll. Soph. s. u.) || ἐγκάτθεο* : ἐνικάτθεο || **221** γε νέεσθαι (Ar. [ABLT], Eust.) : γενέεσθαι Dem. Ixion [A], *quidam* [BLT], uel γε γενέσθαι codd. pauci || **222** μείδησεν* : γήθησεν (pap. 60, u. l. [T]) || βοῶπις πότνια Ἥρη* : θεὰ λευκώλενος Ἥρη (pap. 60) || **223** ἑῷ* (Ar. [T], *alii* [A]) : μέσῳ (A, Zen. [T], Ar. [A]) ; utrumque Eust.

geuses des Thraces cavaliers, aux cimes hautes entre toutes. Ses pieds ne touchent pas le sol. De l'Athos elle va vers la mer houleuse et arrive enfin à Lemnos, la cité du divin Thoas[1]. Elle y trouve Sommeil, frère de Trépas[2]. Elle lui prend la main ; elle lui parle, en l'appelant de tous ses noms :

« Sommeil, roi de tous les dieux, roi de tous les hommes, tu as déjà prêté l'oreille à ma voix : cette fois encore, entends-moi, et je t'en saurai gré chaque jour à venir. Je t'en supplie, endors sous ses sourcils les yeux brillants de Zeus, dès que je serai étendue amoureusement dans ses bras. Je te donnerai en échange un présent, un beau siège, indestructible, en or. C'est mon fils, Héphæstos le Boiteux, qui le fabriquera et l'ouvrera lui-même. Au-dessous il mettra un appui pour tes pieds, et tu y pourras poser tes pieds luisants pendant les festins. »

Le doux Sommeil en réponse lui dit :

« Héré, déesse auguste, fille du grand Cronos, s'il s'agissait d'un autre des dieux éternels, je l'endormi-

1. Ce Thoas, roi de Lemnos, n'a naturellement rien à voir avec le Thoas, fils d'Andrémon, qui conduit les Étoliens (II, 638 ; XIII, 222 ; XV, 281). Il est le père d'Hypsipyle et le grand-père de cet Eunée qui fournissait du vin de Lemnos à l'armée achéenne installée en Troade (VII, 467-69 ; XXIII, 747).

2. Pourquoi Sommeil habite-t-il Lemnos ? Les explications des scholiastes anciens donnent la mesure de leur ignorance à ce sujet. D'après les uns, les Lemniens aiment trop le vin — c'est ce qui explique pourquoi les Lemniennes un beau jour les ont tous tués — et il est naturel que Sommeil se soit fixé chez des ivrognes ! D'après d'autres, le maître de l'île est Héphæstos, dont la femme est Charis, la *Grâce*. Or, Sommeil est amoureux de Pasithée (v. 275-76), qui est elle-même une Grâce, une sœur de Charis. Il doit donc résider près d'elle ! — Il est plus simple de supposer qu'il y avait à Lemnos un culte du dieu Sommeil (*Hypnos*). Mais il faut reconnaître qu'aucun texte ni monument n'a encore confirmé cette hypothèse.

σεύατ' ἐφ' ἱπποπόλων Θρῃκῶν ὄρεα νιφόεντα,
ἀκροτάτας κορυφάς· οὐδὲ χθόνα μάρπτε ποδοῖιν·
ἐξ Ἀθόω δ' ἐπὶ πόντον ἐβήσετο κυμαίνοντα,
Λῆμνον δ' εἰσαφίκανε, πόλιν θείοιο Θόαντος.
Ἔνθ' Ὕπνῳ ξύμβλητο, κασιγνήτῳ Θανάτοιο,
ἔν τ' ἄρα οἱ φῦ χειρὶ ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·
« Ὕπνε, ἄναξ πάντων τε θεῶν πάντων τ' ἀνθρώπων,
ἠμὲν δή ποτ' ἐμὸν ἔπος ἔκλυες, ἠδ' ἔτι καὶ νῦν
πείθευ· ἐγὼ δέ κέ τοι εἰδέω χάριν ἤματα πάντα.
Κοίμησόν μοι Ζηνὸς ὑπ' ὀφρύσιν ὄσσε φαεινώ,
αὐτίκ' ἐπεί κεν ἐγὼ παραλέξομαι ἐν φιλότητι·
δῶρα δέ τοι δώσω καλὸν θρόνον, ἄφθιτον αἰεί,
χρύσεον· Ἥφαιστος δέ κ' ἐμὸς πάις ἀμφιγυήεις
τεύξει ἀσκήσας, ὑπὸ δὲ θρῆνυν ποσὶν ἥσει,
τῷ κεν ἐπισχοίης λιπαροὺς πόδας εἰλαπινάζων. »
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσεφώνεε νήδυμος Ὕπνος·
« Ἥρη, πρέσβα θεά, θύγατερ μεγάλοιο Κρόνοιο,
ἄλλον μέν κεν ἔγωγε θεῶν αἰειγενετάων

Num. — **228** om. Strabo I, 27 (225-229 laudans) || **229** om. pap. 60 || **231 a** ἐρχομένῳ κατὰ (κατὰ T : μετα pap. 60) φῦλα βροτῶν ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν add. *quidam* [T] et pap. 60 || **241 a b** αὐτὰρ ἐπὴν δὴ νῶι κατευνηθέντε (κατευνηθέντε Bekker : κατευνηθέντες T) ἴδηαι | αγγεῖλαι (ἀγγεῖλαι Bekker : ἀγγεῖται T) τάδε πάντα Ποσειδάωνι ἄνακτι add. *quidam* [T].

Var. — **227** σεύατ' (testis) : ἔσσυτ' u. l. [A] || ἱπποπόλων (Eust., testis) : ἱππονόμων *quidam* [T], uel ἱπποκόμων u. l. [L] || νιφόεντα* (Eust., testis) : σκιόεντα || **229** ἐπὶ πόντον (Eust., testes) : ἐς πόντον Zen. [AT], Arist. [A], Ar. [T] || ἐβήσετο (A, Zen., Arist. [A]) : ἐβήσατο (pap. 9, 10, Eust. 980, 26), uel ἐδύσετο Eust. 391, 45, uel ἐδύσατο Eust. 479, 6; 1484, 61 ; 1830, 63 || **230** Θόαντος* (Eust., testis) : ἄνακτος || **234** ἠμὲν* [uel ἦ μὲν] : εἰ μὲν (u. l. [Eust.]) || ἐμὸν* : ἐμεῦ (Eust.) || **235** πείθευ* : πείθεο (pap. 10, Eust.), uel πείθε' || εἰδέω χάριν* (*uiliores* [A], Eust.) : ἰδέω χάριν (A, pap. 10, pap. 60, testis), uel χάριν εἰδέω (Ar. [A]); εἴδω χάριν corr. Brandreth || **236** ὑπ'* (Arist., Ar. [A], Eust.) : ἐπ' (Zen. [AT]) || **237** παραλέξομαι ἐν : παραλέξωμαι Eust. || **240** τεύξει : τεύξει' interpr. Allen || **241** ἐπισχοίης (Alexander Cotiaensis [A], Eust.) : ἐπίσχοιες (A, Herodianus [A]), uel ἐπισχοῖες *nonnulli* [T], uel επεσχοιες pap. 60, uel ἐπισχοιας pap. 9 ; hoc praefert Wackernagel *Sprachl. Unters.* p. 14 || **242** νήδυμος (σὺν τῷ ν sch. A): ἥδυμος olim alii [cf. ad B 2], quod malunt edd. nonn. || **244** κεν : γαρ pap. 60.

rais aisément, fût-ce même le cours du fleuve Océan, père de tous les êtres. Mais Zeus, fils de Cronos, je ne le puis ni approcher ni endormir, s'il ne me l'ordonne lui-même. Une fois déjà obéir à ton ordre m'a servi de leçon : c'était le jour où cet arrogant fils de Zeus faisait voile loin d'Ilion, ayant détruit la cité des Troyens. J'endormis l'esprit de Zeus porte-égide ; j'épandis ma douceur sur lui, et, pendant ce temps, ton cœur médita de mauvais desseins : tu fis se lever sur la mer les souffles des vents méchants et tu emportas ce fils de Zeus vers la bonne ville de Cos, loin de tous les siens[1]. Et Zeus, s'éveillant soudain, s'indignait : il malmenait les dieux dans son palais, et, avant tout autre, c'était moi qu'il cherchait. Il m'eût alors jeté du haut de l'éther et fait disparaître au fond de la mer, si Nuit ne m'eût sauvé, Nuit qui dompte les dieux aussi bien que les hommes. Dans ma fuite, j'avais été vers elle, et Zeus s'arrêta, malgré son courroux, craignant de déplaire à la Nuit rapide. Et voici que de nouveau tu me demandes un service qui me doit perdre sans recours. »

Et l'auguste Héré aux grands yeux répond :

1. On sait quelles ont été, sur la route du retour, les aventures des Grecs qui avaient conquis Troie. Elles ont fait le sujet, non seulement de l'*Odyssée,* mais aussi du poème cyclique des *Retours,* Νόστοι. Mais on sait moins que la légende attribuait des traverses analogues au premier conquérant de Troie, Héraclès. Nous ne connaissons en effet cette histoire que par les allusions rapides qui y sont faites dans l'*Iliade,* et on verra plus loin (XV, 18 suiv.) le châtiment que Zeus avait infligé à Héré pour le complot qu'elle avait tramé une première fois déjà, avec l'aide de Sommeil. — On trouve relativement peu d'allusions à Héraclès dans l'*Iliade.* Elles concernent sa naissance et l'inimitié d'Héré (XIX, 98 suiv.), son séjour chez Laomédon (XX, 145), son expédition victorieuse contre Troie (V, 638-43), son retour (cf. *supra*), enfin la blessure qu'il avait infligée à Héré (V, 392-94)

ῥεῖα κατευνήσαιμι, καὶ ἂν ποταμοῖο ῥέεθρα
Ὠκεανοῦ, ὅς περ γένεσις πάντεσσι τέτυκται·
Ζηνὸς δ' οὐκ ἂν ἔγωγε Κρονίονος ἆσσον ἱκοίμην,
οὐδὲ κατευνήσαιμ', ὅτε μὴ αὐτός γε κελεύοι.
Ἤδη γάρ με καὶ ἄλλο τεὴ ἐπίνυσσεν ἐφετμή,
ἤματι τῷ ὅτε κεῖνος ὑπέρθυμος Διὸς υἱὸς
ἔπλεεν Ἰλιόθεν, Τρώων πόλιν ἐξαλαπάξας·
ἤτοι ἐγὼ μὲν ἔλεξα Διὸς νόον αἰγιόχοιο
νήδυμος ἀμφιχυθεῖς· σὺ δέ οἱ κακὰ μήσαο θυμῷ,
ὄρσασ' ἀργαλέων ἀνέμων ἐπὶ πόντον ἀήτας,
καί μιν ἔπειτα Κόων δ' εὖ ναιομένην ἀπένεικας,
νόσφι φίλων πάντων· ὁ δ' ἐπεγρόμενος χαλέπαινε,
ῥιπτάζων κατὰ δῶμα θεούς, ἐμὲ δ' ἔξοχα πάντων
ζήτει· καί κέ μ' ἄιστον ἀπ' αἰθέρος ἔμβαλε πόντῳ,
εἰ μὴ Νὺξ δμήτειρα θεῶν ἐσάωσε καὶ ἀνδρῶν·
τὴν ἱκόμην φεύγων, ὁ δ' ἐπαύσατο χωόμενός περ·
ἅζετο γὰρ μὴ Νυκτὶ θοῇ ἀποθύμια ἔρδοι.
Νῦν αὖ τοῦτό μ' ἄνωγας ἀμήχανον ἄλλο τελέσσαι. »
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε βοῶπις πότνια Ἥρη·

Num. — **246** a ἀνδράσιν ἠδὲ θεοῖς, πλείστην ἐπὶ γαῖαν ἵησιν legebat Crates [Plut. *De fac. in orb. lun.*, 938 d] || pro **263** *scribitur* ὣς φάτο· μείδησεν δὲ θεὰ λευκώλενος Ἥρη | χειρί τε μιν κατέρεξεν ⟨ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν⟩ [T] (uerba obliquis uncis inclusa, a schol. omissa, suppleuit Nauck).

Var. — **246** Ὠκεανοῦ (Eust., testis) : Ὠκεανός testes, uel Ὠκεανός τ' testes || τέτυκται : τετυκτο pap. 60 || **248** κελεύοι* (Eust. 984, 35) : κελεύει (Eust. 981, 61 ; 982, 42 ; 983, 15); uel Κρονίων Apoll. Soph. in Εὐνήσαιμι || **249** ἄλλο τεὴ... ἐφετμή (Ar. [ABLT], Herodianus et Alexio [A], Eust., testes) : ἄλλο τεῇ... ἐφετμῇ (pap. 9, Zen., Ptolem. Epithetes [A], u. l. [B]), uel ἄλλοτε ᾗ... ἐφετμῇ (Parmeniscus [A]), uel ἄλλοθ' ἑῇ... ἐφετμῇ (u. l. [L]), uel ἄλλοτε... σὴ ἐφετμή, uel ἄλλοτε σῇ... ἐφετμῇ || **252** ἔλεξα* (Eust., testis) : ἔθελξα, an recte ? || **253** κακὰ μήσαο : κακομησαο pap. 10 || **255** Κόων* (pap. 60, Eust., testes) : Κόον (Callistratus [AT], u. l. [Eust.]) || δ' om. codices nonnulli, pap. 60, Eust. 318, 38 || **256** ἐπεγρόμενος* : ἀνεγρόμενος, utrumque Eust. || χαλέπαινε* (Eust.) : χαλέπηνε || **259** δμήτειρα* (*in omnibus* [A], *melius* [T], testes) : δμήτηρα (testes), uel μήτειρα Zen., Arist. [A], *omnes* [T], *quidam* [Eust.] ; uel δμητειρα pap. 26, δ deleto || **261** ἅζετο (Eust. 982, 3 ; 984, 36, testes) : αἴδετο Eust. 680, 55 || θοῇ (Eust., testes) : φίλῃ *quidam melius* [BLT] || ἔρδοι (Eust., testes) : ῥέζοι testes.

« Sommeil, pourquoi te faire tels soucis en ton cœur ? T'imagines-tu donc que Zeus à la grande voix veuille secourir les Troyens avec la même ardeur qu'il s'indigna alors pour son fils Héraclès ? Va, je te donnerai, moi, en mariage une des jeunes Grâces, et elle portera le nom de ton épouse. »

Elle dit, et Sommeil a grand joie et lui dit en réponse :

« Eh bien ! jure-moi donc par l'eau inviolable du Styx, en touchant d'une main le sol nourricier et, de l'autre, la mer étincelante — afin que les dieux d'en bas entourant Cronos nous servent de témoins — jure de me donner une des jeunes Grâces, Pasithée, qu'aussi bien je désire, et depuis toujours. »

Il dit, et Héré, la déesse aux bras blancs, n'a garde de dire non. Elle jure dans les termes qu'il lui dicte, en invoquant le nom de tous ces dieux qui sont sous le Tartare, que l'on appelle les Titans [1]. Puis, quand elle a prêté, achevé le serment, ils s'en vont tous les deux. Ils laissent là les villes de Lemnos et d'Imbros. Vêtus d'une vapeur, ils sont rapides à achever leur route. Ils atteignent ainsi l'Ida aux mille sources, cette mère des fauves, à Lectos [2], où d'abord ils quittent la mer. Les voilà qui font route par terre maintenant, et la cime des bois s'émeut sous leur pieds. A ce moment, Sommeil fait halte,

dans une guerre, qui pourrait être la même que celle dont Nestor fait le récit au chant XI 690 suiv., et où Héré soutenait les Pyliens.

1. Cf. VIII, 13-16 ; 478-81, et les notes correspondant à chacun de ces deux passages.

2. La chaîne de l'Ida s'avance jusqu'au cap Lectos, qui forme l'extrémité S.-O. de la Troade. Il n'est pas impossible que cette scène d'amour ait été située là pour suggérer l'idée que le nom de Lectos venait du mot λέχος, *lit*.

« Ὕπνε, τί ἦ δὲ σὺ ταῦτα μετὰ φρεσὶ σῇσι μενοινᾷς ;
ἦ φῂς ὣς Τρώεσσιν ἀρηξέμεν εὐρύοπα Ζῆν
ὡς Ἡρακλῆος περιχώσατο παιδὸς ἑοῖο ;
Ἀλλ' ἴθ', ἐγὼ δέ κέ τοι Χαρίτων μίαν ὁπλοτεράων
δώσω ὀπυιέμεναι καὶ σὴν κεκλῆσθαι ἄκοιτιν
[Πασιθέην, ἧς αἰὲν ἱμείρεαι ἤματα πάντα].
Ὣς φάτο, χήρατο δ' Ὕπνος, ἀμειβόμενος δὲ προσηύδα·
« Ἄγρει νῦν μοι ὄμοσσον ἀάατον Στυγὸς ὕδωρ,
χειρὶ δὲ τῇ ἑτέρῃ μὲν ἕλε χθόνα πουλυβότειραν,
τῇ δ' ἑτέρῃ ἅλα μαρμαρέην, ἵνα νῶιν ἅπαντες
μάρτυροι ὦσ' οἱ ἔνερθε θεοὶ Κρόνον ἀμφὶς ἐόντες,
ἦ μὲν ἐμοὶ δώσειν Χαρίτων μίαν ὁπλοτεράων,
Πασιθέην, ἧς τ' αὐτὸς ἐέλδομαι ἤματα πάντα. »
Ὣς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε θεὰ λευκώλενος Ἥρη,
ὄμνυε δ' ὡς ἐκέλευε, θεοὺς δ' ὀνόμηνεν ἅπαντας
τοὺς ὑποταρταρίους, οἳ Τιτῆνες καλέονται.
Αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ὄμοσέν τε τελεύτησέν τε τὸν ὅρκον,
τὼ βήτην Λήμνου τε καὶ Ἴμβρου ἄστυ λιπόντε,
ἠέρα ἑσσαμένω, ῥίμφα πρήσσοντε κέλευθον.
Ἴδην δ' ἱκέσθην πολυπίδακα, μητέρα θηρῶν,
Λεκτόν, ὅθι πρῶτον λιπέτην ἅλα· τὼ δ' ἐπὶ χέρσου
βήτην, ἀκροτάτη δὲ ποδῶν ὕπο σείετο ὕλη.

Num. — 269 habent codd. pauci, om. codd. multi (quorum ABGLT) et pap. 10, 26, 60 || 279 a ὤμνυε δ' ἐκ πέτρης κατ⟨α⟩ειβόμενον (καταειβόμενον edd. : κατειβόμενον T, Eust.) Στυγὸς ὕδωρ add. *quidam* [T et Eust. 985, 33].

Var. — 265 ἀρηξέμεν (pap. 9) : ἀρηγέμεν (Eust., testes) || Ζῆν codd. pauci : Ζῆ | ν' (pap. 9, A, Eust. 984, 2), uel Ζῆν', cf. Θ 206, Ω 331 || 271 νῦν μοι : μὲν νῦν testis, uel δή μοι testis || ἀάατον (Eust., testis) : ἄατον || 274 μάρτυροι* (Eust.) : μάρτυρες (Zen. [A]), cf. Γ 280 || ὦσ' οἱ* : ὅσσοι, uel ὦσιν (ὦσιν *uel* ὅσσοι Eust.) || Κρόνον* : Κρόνου || 276 ἧς τ'* : ἧς pap. 26, Arist., Zen. [A], Eust., cod. unus, uel ἧς γ' cod. unus, uel τῆς τ' codd. pauci || 277 θεὰ λευκώλενος : βοωπις ποτνια pap. 9 || 278 θεοὺς δ' ὀνόμηνεν ἅπαντας : θεὸν δ' ὀνόμηνεν ἕκαστον u. l. [T] || 281 Λήμνου τε* : Λῆμνόν τε (pap. 10) || Λήμνοιο κατὰ μέγα ἄστυ *quidam* [T] || 283 ἱκέσθην : ἵκανον codd. duo, testis || 285 ὕπο σείετο Zen., Arist., Ar. [A], pap. 10 ut uid. : ὑποσείετο, uel ὑπεσείετο* (A, pap. 9, pap. 60) || ὕλη* (Eust.) : Ἴδη (u. l. L]).

avant d'être aperçu par les yeux de Zeus. Il monte sur un pin géant, le plus haut qui jamais ait poussé sur l'Ida et qui, à travers l'air, va jusqu'à l'éther. Il se poste là derrière un rideau de branches de pin, tout pareil à l'oiseau sonore [1] que les dieux, sur les monts, appellent *chalcis,* tandis que les hommes le nomment *cyminde* [2].

Zeus s'endort dans les bras d'Héré.

Héré a cependant vite atteint le Gargare, sommet du haut Ida. L'assembleur de nuées, Zeus, l'aperçoit, et à peine l'a-t-il aperçue que l'amour enveloppe son âme prudente, un amour tout pareil à celui du temps où, entrés dans le même lit, ils s'étaient unis d'amour, à l'insu de leurs parents. Devant elle, il se lève, lui parle, en l'appelant de tous ses noms :

« Héré, dans quelle pensée viens-tu donc ainsi du haut de l'Olympe ! Tu es là sans chevaux, sans char, où monter. »

L'auguste Héré alors, perfidement, répond :

« Je m'en vais aux confins de la terre féconde visiter Océan, le père des dieux, et Téthys, leur mère. Ce sont eux qui m'ont nourrie, élevée dans leur demeure. Je vais les visiter et mettre un terme à leurs querelles obstinées. Voilà longtemps qu'ils se privent l'un l'autre de lit et d'amour, tant la colère a envahi leurs âmes. Mes coursiers sont arrêtés au pied

1. Sur cette transformation d'un dieu en oiseau, cf. VII, 58-60.

2. Il va de soi que rien ne nous permet d'identifier cet oiseau. La description qu'en donnent les scholiastes est de pure fantaisie, de même que l'hypothèse des naturalistes qui induisent de cette description qu'il doit s'agir d'une chouette à longues oreilles qu'on trouve particulièrement en Asie.

Ἔνθ' Ὕπνος μὲν ἔμεινε πάρος Διὸς ὄσσε ἰδέσθαι,
εἰς ἐλάτην ἀναβὰς περιμήκετον, ἣ τότ' ἐν Ἴδῃ
μακροτάτη πεφυυῖα δι' ἠέρος αἰθέρ' ἵκανεν·
ἔνθ' ἧστ' ὄζοισιν πεπυκασμένος εἰλατίνοισιν,
ὄρνιθι λιγυρῇ ἐναλίγκιος, ἥν τ' ἐν ὄρεσσι
χαλκίδα κικλήσκουσι θεοί, ἄνδρες δὲ κύμινδιν.
Ἥρη δὲ κραιπνῶς προσεβήσετο Γάργαρον ἄκρον
Ἴδης ὑψηλῆς· ἴδε δὲ νεφεληγερέτα Ζεύς·
ὡς δ' ἴδεν, ὥς μιν ἔρως πυκινὰς φρένας ἀμφεκάλυψεν,
οἷον ὅτε πρῶτόν περ ἐμισγέσθην φιλότητι,
εἰς εὐνὴν φοιτῶντε, φίλους λήθοντε τοκῆας·
στῆ δ' αὐτῆς προπάροιθεν ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·
« Ἥρη, πῇ μεμαυῖα κατ' Οὐλύμπου τόδ' ἱκάνεις;
ἵπποι δ' οὐ παρέασι καὶ ἅρματα, τῶν κ' ἐπιβαίης. »
Τὸν δὲ δολοφρονέουσα προσηύδα πότνια Ἥρη·
« Ἔρχομαι ὀψομένη πολυφόρβου πείρατα γαίης,
Ὠκεανόν τε, θεῶν γένεσιν, καὶ μητέρα Τηθύν,
οἵ με σφοῖσι δόμοισιν ἐὺ τρέφον ἠδ' ἀτίταλλον·
τοὺς εἶμ' ὀψομένη, καί σφ' ἄκριτα νείκεα λύσω·
ἤδη γὰρ δηρὸν χρόνον ἀλλήλων ἀπέχονται
εὐνῆς καὶ φιλότητος, ἐπεὶ χόλος ἔμπεσε θυμῷ.

Num. — **301-303** (immo 304-306) (301 cf. 200, 302-303 = 201-202) damn. quidam (cf. 304-306) : ἀθετοῦνται οἱ στίχοι ὡς ἀμβλύνοντες τὴν ἐπιθυμίαν Διὸς [BLT] || **304-306** (= 205-207) damn. Zen. et Ar. : ὅτι πρὸς μὲν Ἀφροδίτην δεόντως λέγονται, πρὸς δὲ τὸν Δία οὐκέτι· οὐ γὰρ προσεδεῖτο προφάσεως, ἔχουσα τὸν κεστὸν ἱμάντα... [A] || **306 a b** (cf. 208-209) ει κεινω γ' επεεσσι παραιπεπιθουσα φιλον κηρ | εις ευνην ανεσαιμι ομοιωθηναι φιλοτητι: add. pap. 9.

Var. — **286** ἔμεινε* (Eust.) : ἔμιμνε (A s. l.) || ὄσσε ἰδέσθαι* (Eust.) : ἄσσον ἱκέσθαι, cf. Ψ 44 || **288** μακροτάτη (Eust., testes): μακροτάτη pap. 9, cod. unus; uel ἀκροτάτη testis || **289** πεπυκασμένος* (Eust.) : πεπυκνωμένος || **292** κραιπνῶς : τερπνῶς codd. duo || **294** ἔρως* : ἔρος (pap. 9, Eust.), fortasse recte, cf. 315 et Γ 442, etenim ἔρος aeolicum uidetur esse || **295** οἷον* (Eust.): οἷος (u. l. [A]) || πρῶτόν περ (A, Ar. [AT]): πρώτιστον* (pap. 9, pap. 60, *alii* [A], Eust.) || **298** πῇ* : ποῦ; uel ποῖ Eust. || **299** τῶν κ' : τῶν Arist , Zen. [A], codex unus || **303** με : μ' ἐν (pap. 9, u. l. [A]), cf. 202.

de l'Ida riche en sources, prêts à me porter sur la terre et l'onde. Si à cette heure, je descends de l'Olympe ici, comme je le fais, c'est à cause de toi, dans la crainte que plus tard tu ne te fâches contre moi, si j'étais, sans te rien dire, partie pour le palais d'Océan aux flots profonds. »

L'assembleur de nuées, Zeus, en réponse dit :

« Héré, il sera temps plus tard de partir là-bas. Va ! couchons-nous et goûtons le plaisir d'amour. Jamais encore pareil désir d'une déesse ni d'une femme n'a à tel point inondé et dompté mon cœur en ma poitrine — non, pas même quand je m'épris de l'épouse d'Ixion [1], la mère de Pirithoos, pour le conseil égal aux dieux — ni de Danaé, aux fines chevilles, la fille d'Acrisios, la mère de Persée glorieux entre tous héros ; — ni de la fille de l'illustre Phénix [2], qui me donna pour fils Minos et Rhadamanthe égal aux dieux ; — ni de Sémélé ni d'Alcmène, à Thèbes : Alcmène, qui enfanta Héraclès aux puissants desseins ; Sémélé, qui donna le jour à Dionysos, joie des mortels ; — ni de Déméter la reine aux belles tresses [3] ; — ni de la glorieuse Létô ; ni de toi-même [4] ; — non, jamais autant que je t'aime à cette heure et que me tient le doux désir. »

L'auguste Héré alors, perfidement, lui dit :

« Terrible Cronide, quels mots as-tu dits là ? Ton

1. Entendez : « Celle qui devint plus tard l'épouse d'Ixion » (sch. A). Elle s'appelait Dia (sch. B).

2. Il s'agit d'Europe, fille de Phénix, l'éponyme du peuple phénicien.

3. Perséphone est fille de Zeus : cf. *Odyssée*, XI, 217.

4. Aristophane et Aristarque étaient d'accord pour condamner tout ce morceau (317-27). Ils estimaient que ce catalogue était assez « déplacé », d'autant plus qu'il était fait pour « indisposer Héré, plutôt que pour la séduire » et que « Zeus parlait beaucoup pour un

῞Ιπποι δ᾽ ἐν πρυμνωρείῃ πολυπίδακος ῎Ιδης
ἑστᾶσ᾽, οἵ μ᾽ οἴσουσιν ἐπὶ τραφερήν τε καὶ ὑγρήν·
νῦν δὲ σεῦ εἵνεκα δεῦρο κατ᾽ Οὐλύμπου τόδ᾽ ἱκάνω,
μή πώς μοι μετέπειτα χολώσεαι, αἴ κε σιωπῇ
οἴχωμαι πρὸς δῶμα βαθυρρόου ᾽Ωκεανοῖο. »
Τὴν δ᾽ ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεύς·
« ῞Ηρη, κεῖσε μὲν ἔστι καὶ ὕστερον ὁρμηθῆναι,
νῶι δ᾽ ἄγ᾽ ἐν φιλότητι τραπείομεν εὐνηθέντε.
Οὐ γάρ πώ ποτέ μ᾽ ὧδε θεᾶς ἔρος οὐδὲ γυναικὸς
θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι περιπροχυθεὶς ἐδάμασσεν,
οὐδ᾽ ὁπότ᾽ ἠρασάμην ᾽Ιξιονίης ἀλόχοιο,
ἣ τέκε Πειρίθοον, θεόφιν μήστωρ᾽ ἀτάλαντον·
οὐδ᾽ ὅτε περ Δανάης καλλισφύρου ᾽Ακρισιώνης,
ἣ τέκε Περσῆα, πάντων ἀριδείκετον ἀνδρῶν·
οὐδ᾽ ὅτε Φοίνικος κούρης τηλεκλειτοῖο,
ἣ τέκε μοι Μίνων τε καὶ ἀντίθεον ῾Ραδάμανθυν·
οὐδ᾽ ὅτε περ Σεμέλης οὐδ᾽ ᾽Αλκμήνης ἐνὶ Θήβῃ,
ἥ ῥ᾽ ῾Ηρακλῆα κρατερόφρονα γείνατο παῖδα·
ἡ δὲ Διώνυσον Σεμέλη τέκε, χάρμα βροτοῖσιν·
οὐδ᾽ ὅτε Δήμητρος καλλιπλοκάμοιο ἀνάσσης,
οὐδ᾽ ὁπότε Λητοῦς ἐρικυδέος, οὐδὲ σεῦ αὐτῆς,
ὡς σέο νῦν ἔραμαι καί με γλυκὺς ἵμερος αἱρεῖ. »
Τὸν δὲ δολοφρονέουσα προσηύδα πότνια ῞Ηρη·
« Αἰνότατε Κρονίδη, ποῖον τὸν μῦθον ἔειπες ;

Num. — **317-327** damn. Arist. et Ar. : ὅτι ἄκαιρος ἡ ἀπαρίθμησις τῶν ὀνομάτων· μᾶλλον γὰρ ἀλλοτριοῖ τὴν ῞Ηραν ἢ προσάγεται· καὶ ὁ ἐπειγόμενος συγκοιμηθῆναι διὰ τὴν τοῦ κεστοῦ δύναμιν πολυλογεῖ [A].

Var. — **307** πολυπίδακος (pap. 9, A i. marg., testis) : πολυπιδάκου (A, Eust. 987, 49), cf. 157 || **310** μετέπειτα* (Eust., testis) : μετόπισθε (Zen. [AT], Arist. [A]) || χολώσεαι* : κοτέσσεαι || **314** νῶι δ᾽ ἄγ᾽* : νῦν δ᾽ ἄγετ᾽ (Eust.) || εὐνηθέντε : -θέντες (Eust.) || **315** ἔρος (Eust.) : ἔρως* (A, testis) || **316** περιπροχυθεὶς (Eust., testes) : περιπλεχθεὶς Demetrius Ixio [AT] || **320** ἀριδείκετον (Eust.) : πολὺ φίλτατον *quidam* [T] || **321** τηλεκλειτοῖο* (Eust.) -κλητοῖο || **322** Μίνων (Ar. [AT]) : Μίνω* (A, Zen. [AT]), uel Μίνωα (pap. 9, pap. 60, *quidam* [T]) || **323** οὐδ᾽ ᾽Αλκμήνης : καὶ ᾽Αλκμήνης codex unus || **330** ἔειπες* : ἔειπας.

envie est donc vraiment à cette heure de goûter l'amour dans mes bras sur les cimes de l'Ida et que tout se passe au grand jour ? Mais qu'arriverait-il, si un dieu éternel, nous apercevant endormis, s'en allait en courant conter l'histoire à tous les autres dieux ? Je n'oserais plus rentrer dans ta demeure, au lever de ce lit : on trouverait la chose trop mauvaise. Non, si c'est là ce que tu veux et ce qui plaît à ton cœur, n'as-tu pas la chambre que t'a faite ton fils Héphæstos et dont il a garni les montants de la porte de solides vantaux ? Allons-nous en nous coucher là, puisque c'est le lit qui t'attire. »

L'assembleur de nuées, Zeus, en réplique dit :

« Héré, ne crains pas qu'homme ni dieu te voie, au milieu de la nuée d'or dont je te veux envelopper. Le Soleil lui-même ne nous verra pas à travers, lui dont les rayons sont les plus perçants. »

Il dit, et le fils de Cronos prend sa femme en ses bras. Et, sous eux, la terre divine fait naître un tendre gazon, lôtos frais, safran et jacinthe, tapis serré et doux, dont l'épaisseur les protège du sol. C'est sur lui qu'ils s'étendent, enveloppés d'un beau nuage d'or, d'où perle une rosée brillante.

Poseidon seconde la résistance achéenne.

C'est ainsi que, tranquille, le Père des dieux dort au sommet du Gargare, dompté par le sommeil ainsi que par l'amour, son épouse entre les bras. Lors le doux Sommeil se met à courir vers les nefs achéennes, pour porter la nouvelle au Maître

amant pressé par le sortilège du ruban ». C'était ne pas tenir compte du goût prononcé des aèdes pour les énumérations de noms, surtout quand ces noms évoquaient des légendes bien connues de leur public.

εἰ νῦν ἐν φιλότητι λιλαίεαι εὐνηθῆναι
Ἴδης ἐν κορυφῇσι, τὰ δὲ προπέφανται ἅπαντα,
πῶς κ᾽ ἔοι, εἴ τις νῶι θεῶν αἰειγενετάων
εὕδοντ᾽ ἀθρήσειε, θεοῖσι δὲ πᾶσι μετελθὼν
πεφράδοι ; οὐκ ἂν ἔγωγε τεὸν πρὸς δῶμα νεοίμην
ἐξ εὐνῆς ἀνστᾶσα, νεμεσσητὸν δέ κεν εἴη.
Ἀλλ᾽ εἰ δή ῥ᾽ ἐθέλεις καί τοι φίλον ἔπλετο θυμῷ,
ἔστιν τοι θάλαμος, τόν τοι φίλος υἱὸς ἔτευξεν
Ἥφαιστος, πυκινὰς δὲ θύρας σταθμοῖσιν ἐπῆρσεν·
ἔνθ᾽ ἴομεν κείοντες, ἐπεί νύ τοι εὔαδεν εὐνή. »
Τὴν δ᾽ ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεύς·
« Ἥρη, μήτε θεῶν τό γε δείδιθι μήτέ τιν᾽ ἀνδρῶν
ὄψεσθαι· τοῖόν τοι ἐγὼ νέφος ἀμφικαλύψω
χρύσεον· οὐδ᾽ ἂν νῶι διαδράκοι Ἠέλιός περ,
οὗ τε καὶ ὀξύτατον πέλεται φάος εἰσοράασθαι. »
Ἦ ῥα, καὶ ἀγκὰς ἔμαρπτε Κρόνου παῖς ἣν παράκοιτιν·
τοῖσι δ᾽ ὑπὸ χθὼν δῖα φύεν νεοθηλέα ποίην,
λωτόν θ᾽ ἑρσήεντα ἰδὲ κρόκον ἠδ᾽ ὑάκινθον
πυκνὸν καὶ μαλακόν, ὃ ἀπὸ χθονὸς ὑψόσ᾽ ἔεργε·
τῷ ἔνι λεξάσθην, ἐπὶ δὲ νεφέλην ἕσσαντο
καλὴν χρυσείην· στιλπναὶ δ᾽ ἀπέπιπτον ἔερσαι.
Ὣς ὁ μὲν ἀτρέμας εὗδε πατὴρ ἀνὰ Γαργάρῳ ἄκρῳ,
ὕπνῳ καὶ φιλότητι δαμείς, ἔχε δ᾽ ἀγκὰς ἄκοιτιν·
βῆ δὲ θέειν ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν νήδυμος Ὕπνος
ἀγγελίην ἐρέων γαιηόχῳ Ἐννοσιγαίῳ·

Num. — **351 a** δή ῥα τό⟨τ᾽⟩ (τότ᾽ Heyne : τὸ τοῦ T) ὀφθαλμοῖσι Διὸς χύτο νήδυμος ὕπνος add. *quidam* [T].

Var. — **335** ἔγωγε* (Eust.) : ἔπειτα || τεόν* : θεῶν || **340** εὐνή* (Eust., testes) : εὐνῇ codd. pauci ; uel εὐνῆ Zen., Arist. [A], unde alii εὐνῇ, alii εὐνήν coniecerunt || **342** θεῶν* (*melius* [BLT], Eust.) : θεόν (pap. 9, pap. 60, A) || ἀνδρῶν (Eust.) : ἄλλον pap. 9, pap. 60 et cod. unus || **343** ὄψεσθαι (Eust.) : αθανατων pap. 9 || **346** ἔμαρπτε (Eust. 558, 24 ; 990, 51, testes) : ἔμαρψε Eust. 1683, 11 || **349** ἔεργε (Ar. [A], *melius* [T], Eust.) : ἄειρε *in quibusdam* [AT], uel ἔερπε *in quibusdam* [AT], uel ἵκανε Chia [A], *alii* [T] || ὃς ἀπὸ χθονὸς ὑψόσ᾽ ἔεργε : ἵν᾽ ἀπὸ χθονὸς ἀγκαζέσθην Zen. [A] || **351** ἀπέπιπτον* (Eust., testes) : ἐπέπιπτον (Zen. [A]), uel ἀνέπιπτον Zen. [T] || **354** νήδυμος (sch. A) : ἤδυμος olim alii, cf. B 2.

de la terre, à l'Ébranleur du sol. Il s'approche et lui dit ces mots ailés :

« Maintenant, Poseidon, prête franchement ton aide aux Danaens ; donne-leur la gloire, ne fût-ce qu'un instant, tandis que Zeus sommeille encore. Je l'ai enveloppé d'une douce torpeur, et Héré, pour le jouer, lui a fait goûter l'amour dans ses bras. »

Il dit et s'en va vers la race illustre des hommes ; mais il fait croître encore le désir de Poseidon de secourir les Danaens. Le dieu aussitôt bondit jusqu'au front et commande :

« Argiens ! allons-nous donc cette fois encore abandonner la victoire à Hector le Priamide, pour qu'il prenne nos nefs et conquière la gloire ? S'il parle et se vante ainsi qu'il l'a fait, c'est tout simplement parce qu'Achille reste, le cœur en courroux, près de ses nefs creuses. Mais, même d'Achille, nous n'aurons pas grand regret, si les autres, si nous-mêmes, nous nous exhortons à nous prêter mutuel secours. Allons ! suivons tous l'avis que je donne. Couvrez-vous des boucliers qui sont les meilleurs, les plus grands, dans toute l'armée ; cachez vos fronts sous des casques flamboyants ; prenez en main les plus longues javelines ; puis marchons. J'irai à votre tête, et je vous garantis qu'Hector, fils de Priam, ne nous tiendra plus tête, quelle que soit son ardeur. Mais que le guerrier valeureux, s'il porte à l'épaule écu trop petit, le donne à un moins brave, pour se glisser sous un plus grand[1]. »

Il dit, et tous avec entrain d'entendre et d'obéir. Les rois eux-mêmes s'occupent à les ranger, en dépit de leurs blessures, le fils de Tydée, et Ulysse, et

1. Si le texte n'est pas gâté par des additions qui ont déformé la

ἀγχοῦ δ' ἱστάμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Πρόφρων νῦν Δαναοῖσι, Ποσείδαον, ἐπάμυνε,
καί σφιν κῦδος ὄπαζε μίνυνθά περ, ὄφρ' ἔτι εὕδει
Ζεύς, ἐπεὶ αὐτῷ ἐγὼ μαλακὸν περὶ κῶμα κάλυψα·
Ἥρη δ' ἐν φιλότητι παρήπαφεν εὐνηθῆναι. »
Ὣς εἰπὼν ὁ μὲν ᾤχετ' ἐπὶ κλυτὰ φῦλ' ἀνθρώπων,
τὸν δ' ἔτι μᾶλλον ἀνῆκεν ἀμυνέμεναι Δαναοῖσιν·
αὐτίκα δ' ἐν πρώτοισι μέγα προθορὼν ἐκέλευσεν·
« Ἀργεῖοι, καὶ δ' αὖτε μεθίεμεν Ἕκτορι νίκην
Πριαμίδῃ, ἵνα νῆας ἕλῃ καὶ κῦδος ἄρηται ;
ἀλλ' ὁ μὲν οὕτω φησὶ καὶ εὔχεται, οὕνεκ' Ἀχιλλεὺς
νηυσὶν ἐπὶ γλαφυρῇσι μένει κεχολωμένος ἦτορ·
κείνου δ' οὔ τι λίην ποθὴ ἔσσεται, εἴ κεν οἱ ἄλλοι
ἡμεῖς ὀτρυνώμεθ' ἀμυνέμεν ἀλλήλοισιν.
Ἀλλ' ἄγεθ', ὡς ἂν ἐγὼ εἴπω, πειθώμεθα πάντες·
ἀσπίδες ὅσσαι ἄρισται ἐνὶ στρατῷ ἠδὲ μέγισται
ἑσσάμενοι, κεφαλὰς δὲ παναίθῃσιν κορύθεσσι
κρύψαντες, χερσὶν δὲ τὰ μακρότατ' ἔγχε' ἑλόντες,
ἴομεν· αὐτὰρ ἐγὼν ἡγήσομαι, οὐδ' ἔτι φημὶ
Ἕκτορα Πριαμίδην μενέειν μάλα περ μεμαῶτα.
Ὃς δέ κ' ἀνὴρ μενέχαρμος, ἔχῃ δ' ὀλίγον σάκος ὤμῳ,
χείρονι φωτὶ δότω, ὁ δ' ἐν ἀσπίδι μείζονι δύτω. »
Ὣς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἠδ' ἐπίθοντο·
τοὺς δ' αὐτοὶ βασιλῆες ἐκόσμεον οὐτάμενοί περ,
Τυδεΐδης Ὀδυσεύς τε καὶ Ἀτρεΐδης Ἀγαμέμνων·

Num. — **376-377** om. Zen. [T], damn. Zen. [A], Arist. [T], Ar. [AT] : ὅτι γελοῖον μὴ τὰ ἁρμόζοντα ἀναλαμβάνειν, ἀλλὰ μείζονα εἰς ἐμποδισμὸν τῆς χρήσεως [A].

Var. — **356** ἔπεα πτερόεντα προσηύδα : προσεφη κλυτον εννοσιγαιον pap. 60 || **357** νῦν* (testes) : δὴ (testis) || Ποσείδαον (testis) : Ποσειδάων (testes) || ἐπάμυνε (A, pap. 9, Eust.) : ἐπάμυνον* (pap. 60, testes) || **364** μεθίεμεν [uel μεθείεμεν] : μεθίετε [uel μεθείετε], prob. Leaf || **366** εὔχεται (sch. BLT, Eust.) : ἔλπεται Zen. [A] || **369** ἀλλήλοισιν : Δαναοισιν pap. 282 s. l. || **371** ἀσπίδες (pap. 60) : ἀσπίδας (pap. 9, Eust.) || **373** χερσὶν δὲ* (A) : χερσίν τε (A s. l., T) || ἑλόντες (pap. 282 s. l.) : εχοντες pap. 282 ante corr. || **376** ἔχῃ (pap. 9) : ἔχει (Ar. [A], Eust.) || δ' ὀλίγον : δολιχον pap. 10 pr. man.

l'Atride Agamemnon. Ils vont à tous tour à tour, pour faire l'échange des armes guerrières. Le bon soldat se glisse sous une bonne armure et en donne une moins bonne à un moins bon. Puis, quand ils ont tous vêtu leurs corps du bronze éblouissant, ils se mettent en route. A leur tête marche Poseidon, ébranleur du sol. Dans sa forte main, il tient une longue épée, terrible, pareille à l'éclair. Nul n'a droit de l'approcher au cours de la mêlée cruelle ; l'épouvante retient les guerriers loin d'elle.

L'illustre Hector, de son côté, range les Troyens. Et c'est alors le plus féroce de tous les conflits guerriers dont Poseidon aux crins d'azur et l'illustre Hector serrent le nœud sur tous, en secourant, celui-ci les Troyens, l'autre les Argiens. Et la mer déborde vers les baraques et les nefs argiennes, tandis qu'ils se rencontrent au milieu d'une immense huée. Ni le flot de la mer ne crie aussi fort en heurtant la terre, quand, de tous côtés, il se lève au souffle du cruel Borée, ni le feu bruyant qui flamboie dans les gorges de la montagne, quand il s'est mis à embraser une forêt ; ni le vent qui se fait entendre autour des hauts chênes feuillus et qui, dans ses jours de colère, a des mugissements à nul autre pareils — tant la voix est puissante des Troyens et des Achéens, lorsqu'avec des cris effroyables ils se ruent les uns sur les autres.

pensée primitive du poète — comme le soupçonnaient les critiques anciens, qui supprimaient les vers 376-77, et comme le soutiennent beaucoup de savants modernes — il semble que le poète imagine la formation d'une troupe de choc, dont l'armement devra être à la mesure de la valeur et en faveur de laquelle on sacrifie les éléments moins solides de chaque corps de troupe. Mais il faut reconnaître que la manœuvre est étrange en elle-même et qu'elle n'est pas décrite de façon très claire.

οἰχόμενοι δ' ἐπὶ πάντας ἀρήια τεύχε' ἄμειβον·
ἐσθλὰ μὲν ἐσθλὸς ἔδυνε, χέρεια δὲ χείρονι δόσκεν.
Αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ἕσσαντο περὶ χροὶ νώροπα χαλκόν,
βάν ῥ' ἴμεν· ἦρχε δ' ἄρά σφι Ποσειδάων ἐνοσίχθων,
δεινὸν ἄορ τανύηκες ἔχων ἐν χειρὶ παχείῃ,
εἴκελον ἀστεροπῇ· τῷ δ' οὐ θέμις ἐστὶ μιγῆναι
ἐν δαῒ λευγαλέῃ, ἀλλὰ δέος ἰσχάνει ἄνδρας.
Τρῶας δ' αὖθ' ἑτέρωθεν ἐκόσμει φαίδιμος Ἕκτωρ.
Δή ῥα τότ' αἰνοτάτην ἔριδα πτολέμοιο τάνυσσαν
κυανοχαῖτα Ποσειδάων καὶ φαίδιμος Ἕκτωρ,
ἤτοι ὁ μὲν Τρώεσσιν, ὁ δ' Ἀργείοισιν ἀρήγων·
ἐκλύσθη δὲ θάλασσα ποτὶ κλισίας τε νέας τε
Ἀργείων· οἱ δὲ ξύνισαν μεγάλῳ ἀλαλητῷ·
οὔτε θαλάσσης κῦμα τόσον βοάᾳ ποτὶ χέρσον,
ποντόθεν ὀρνύμενον πνοιῇ Βορέω ἀλεγεινῇ·
οὔτε πυρὸς τόσσός γε πέλει βρόμος αἰθομένοιο
οὔρεος ἐν βήσσῃς, ὅτε τ' ὤρετο καιέμεν ὕλην·
οὔτ' ἄνεμος τόσσόν γε περὶ δρυσὶν ὑψικόμοισιν
ἠπύει, ὅς τε μάλιστα μέγα βρέμεται χαλεπαίνων,
ὅσση ἄρα Τρώων καὶ Ἀχαιῶν ἔπλετο φωνὴ
δεινὸν ἀυσάντων, ὅτ' ἐπ' ἀλλήλοισιν ὄρουσαν.

Num. — **394-395** post 399 collocat Zen. [A], *quidam* [T ad 398] || **401** om. pap. 60.

Var. — **382** χέρεια* (testes) : χέρηϊ || χείρονι* (testes) : χείρονα || δόσκεν (pap. 9, pap. 10, Ar. [AT], testes) : δόσκον (pap. 60, οἱ ἀκριβέστεροι [Eust.]); uel δῶκεν (*nonnulla commentaria* [A], *quidam* [T]) || **384** βάν ῥ' : βὰν δ' pap. 10, codex unus || **388** δ' αὖθ'* : δ' αὖ || ἐκόσμει* : ἐκόσμεε || **389** τάνυσσαν (*sic* [A]) : τάνυσσεν codd. duo || **391** ἀρήγων : κελεύων codd. duo || **394** ποτὶ* : προτὶ || **395** ποντόθεν* : παντόθεν (pap. 60, Eust.) || Βορέω* (Eust.) : Βορέα, uel Βορέου, uel ἀνέμου, uel ἀνέμων || **396** πέλει *Etym. Magnum* 214, 36 : πέλεται sch. Apoll. Rhod. III, 861 ; ποτὶ inepte habent codd. plures, A, Eust. ; πόθι codd. pauci ; ποτε codex unus || **397** ὤρετο : ὤρορε *quaedam commentaria* [A], *quidam* [T] et codex unus || **398** τόσσόν γε* (*sic* [A], Eust.) : τόσσός γε (Zen. [T]) || περὶ* : ποτὶ (pap. 9, pap. 60, u. l. [A], Eust.) || ὑψικόμοισιν : ἰξοφόροισιν Agathocles teste Eust. 994, 41 et 1524, 27 || **400** ὅσση (A, Zen., Arist., Ar. [A], *in multis* [T]) : τόσση (pap. 9, pap. 60); utrumque Eust.

Hector blessé.

L'illustre Hector, le premier, lance sa pique contre Ajax, qui vient de se tourner vers lui, et, sans faute, il le frappe là où, sur sa poitrine, deux baudriers sont tendus, soutenant l'un son bouclier, et l'autre sa courte épée à clous d'argent. Ce sont eux qui alors protègent sa peau délicate, et Hector s'irrite de voir que son trait rapide est parti pour rien de sa main. Il se replie vers le groupe des siens, pour se dérober au trépas. Mais, comme il se retire, le grand Ajax, le fils de Télamon, le frappe d'une pierre. Il y en a là bon nombre, servant de cales aux fines nefs[1], qui vont roulant sous les pieds des combattants. Ajax alors prend l'une d'elles et, par-dessus la rampe de son char, en frappe Hector à la poitrine, près de la gorge, l'envoyant ainsi rouler comme une toupie ; et l'autre de courir, tournoyant, au hasard. On voit de même, sous le trait que lance Zeus Père, crouler un chêne, racines arrachées, tandis que se dégage une odeur affreuse de soufre et que quiconque voit tel spectacle de près en perd soudain tout courage — tant apparaît méchante la foudre du grand Zeus. Tout de même, la fougue d'Hector vite s'abat dans la poussière. Sa lance échappe de sa main ; son bouclier, son casque retombent sur son corps, et, tout autour de lui, sonnent ses armes de bronze scintillant. Les fils des Achéens, à grands cris, fondent alors sur lui, espérant le tirer à eux et lançant force javelines. Aucun pourtant n'arrive à blesser ni à toucher le pasteur d'hommes : des héros l'entourent et le gardent, Polydamas, Énée, le divin Agénor,

1. Cf. tome I, p. 35, n. 2. Hésiode, *Travaux*, 624-25, recommande également à son frère de bien étayer son vaisseau avec des pierres, quand il le laisse sur le rivage.

Αἴαντος δὲ πρῶτος ἀκόντισε φαίδιμος Ἕκτωρ
ἔγχει, ἐπεὶ τέτραπτο πρὸς ἰθύ οἱ, οὐδ' ἀφάμαρτε,
τῇ ῥα δύω τελαμῶνε περὶ στήθεσσι τετάσθην,
ἤτοι ὁ μὲν σάκεος, ὁ δὲ φασγάνου ἀργυροήλου·
τώ οἱ ῥυσάσθην τέρενα χρόα· χώσατο δ' Ἕκτωρ,
ὅττί ῥά οἱ βέλος ὠκὺ ἐτώσιον ἔκφυγε χειρός,
ἂψ δ' ἑτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο κῆρ' ἀλεείνων.
Τὸν μὲν ἔπειτ' ἀπιόντα μέγας Τελαμώνιος Αἴας
χερμαδίῳ, τά ῥα πολλά, θοάων ἔχματα νηῶν,
πὰρ ποσὶ μαρναμένων ἐκυλίνδετο, τῶν ἓν ἀείρας
στῆθος βεβλήκει ὑπὲρ ἄντυγος ἀγχόθι δειρῆς,
στρόμβον δ' ὣς ἔσσευε βαλών, περὶ δ' ἔδραμε πάντῃ.
Ὡς δ' ὅθ' ὑπὸ ῥιπῆς πατρὸς Διὸς ἐξερίπῃ δρῦς
πρόρριζος, δεινὴ δὲ θεείου γίνεται ὀδμὴ
ἐξ αὐτῆς, τὸν δ' οὔ περ ἔχει θράσος ὅς κεν ἴδηται
ἐγγὺς ἐών, χαλεπὸς δὲ Διὸς μεγάλοιο κεραυνός,
ὣς ἔπεσ' Ἕκτορος ὦκα χαμαὶ μένος ἐν κονίῃσι·
χειρὸς δ' ἔκβαλεν ἔγχος, ἐπ' αὐτῷ δ' ἀσπὶς ἑάφθη
καὶ κόρυς, ἀμφὶ δέ οἱ βράχε τεύχεα ποικίλα χαλκῷ.
Οἱ δὲ μέγα ἰάχοντες ἐπέδραμον υἷες Ἀχαιῶν,
ἐλπόμενοι ἐρύεσθαι, ἀκόντιζον δὲ θαμειὰς
αἰχμάς· ἀλλ' οὔ τις ἐδυνήσατο ποιμένα λαῶν
οὐτάσαι οὐδὲ βαλεῖν· πρὶν γὰρ περίβησαν ἄριστοι,
Πουλυδάμας τε καὶ Αἰνείας καὶ δῖος Ἀγήνωρ

Num. — **420** om. codd. nonnulli (quorum A[1]) et pap. 1, 10, 60.

Var. — **403** ἰθύ οἱ (Eust.) : ιθυμ pap. 9, uel ιθυν pap. 60, forsan recte || **404** τετάσθην* (Eust.) : τέτασθον || **407** ῥά : δή Eust. || **411** ἓν* : ἕν' (A, *quidam* ap. Eust.) || **412** βεβλήκει* (Ar. [T]) : βεβλήκειν Zen. [AT], Arist. [A] et codex unus, uel ἐβεβλήκει (u. l. ap. Eust.) || **413** βαλών, περὶ δ' ἔδραμε πάντῃ : κυλινδεσθαι δι' ομιλου pap. 60 = Λ 147 || **414** ὑπὸ (Eust.) : ὑπαὶ || ῥιπῆς* (pap. 9, pap. 60, u. l. [A], Eust.) : πληγῆς (A) || **416** οὔ περ... ὅς κεν : οὔ τιν'... ὅς τις Arist. [A], qui fortasse τῶν pro τὸν scribebat || **418** ὣς ἔπεσ'* : ὣς πέσεν (pap. 1, Eust.) || ὦκα* (pap. 1 corr., Massal., Chia [AT]) : ὠκὺ (Ar. [AT], pap. 1 ante corr.) || **422** ἐρύεσθαι* : ἐρύσασθαι (pap. 1), uel ἐρύσεσθαι || **423** ἐδυνήσατο : γ' ἐδυνήσατο codd. duo || **424** βαλεῖν : λαβεῖν testis || ἄριστοι : (Eust.) : ἅπαντες u. l. [A], uel ἕκαστοι cod. unus.

ainsi que Sarpédon, le chef des Lyciens, et Glaucos sans reproche ; et nul, parmi les autres, qui ne s'inquiète aussi pour lui, et, devant son corps, ne dresse son bouclier rond. Alors ses camarades, le levant dans leurs bras, l'emportent hors de l'action, jusqu'à ce qu'il arrive à ses coursiers rapides, demeurés en arrière de la lutte et de la bataille, à côté de leur cocher et de leur char scintillant. Ils l'emportent vers la ville ; il pousse, lui, de lourds sanglots.

Mais quand ils ont atteint le gué du beau fleuve, du Xanthe tourbillonnant, dont le père est Zeus immortel, ils le descendent de son char, le déposent à terre, lui jettent de l'eau. Il reprend haleine, rouvre les yeux, et se met à genoux, pour cracher du sang noir ; après quoi, il retombe sur le sol, en arrière, et la nuit noire enveloppe ses yeux : le trait dompte toujours son cœur.

Les Troyens rejetés hors du camp.

Les Argiens ont vu s'éloigner Hector. Avec une ardeur nouvelle, ils fondent sur les Troyens et ne songent plus qu'au combat. Alors, le premier de tous, le fils d'Oïlée, Ajax le Rapide, s'élançant, sa pique aiguë au poing, blesse Satnios, fils d'Énops, qu'une Naïade sans reproche a enfanté à Énops, alors qu'il gardait ses bêtes sur les rives du Satnioïs[1]. Le fils d'Oïlée, illustre guerrier, s'approche et le frappe au flanc. L'homme tombe à la renverse et, autour de lui, Troyens et Danaens engagent alors la mêlée brutale. Devant lui, pour sa défense, vient, brandissant sa lance, Polydamas, fils de Panthoos. Il blesse à

1. Le Satnioïs est un torrent qui descend du flanc méridional de l'Ida pour se jeter dans la mer entre Ténédos et le golfe d'Adramyttion.

Σαρπηδών τ', ἀρχὸς Λυκίων, καὶ Γλαῦκος ἀμύμων.
Τῶν δ' ἄλλων οὔ τίς εὖ ἀκήδεσεν, ἀλλὰ πάροιθεν
ἀσπίδας εὐκύκλους σχέθον αὐτοῦ· τὸν δ' ἄρ' ἑταῖροι
χερσὶν ἀείραντες φέρον ἐκ πόνου, ὄφρ' ἵκεθ' ἵππους
ὠκέας, οἵ οἱ ὄπισθε μάχης ἠδὲ πτολέμοιο
ἕστασαν ἡνίοχόν τε καὶ ἅρματα ποικίλ' ἔχοντες·
οἳ τόν γε προτὶ ἄστυ φέρον βαρέα στενάχοντα.
'Αλλ' ὅτε δὴ πόρον ἶξον ἐυρρεῖος ποταμοῖο,
Ξάνθου δινήεντος, ὃν ἀθάνατος τέκετο Ζεύς,
ἔνθά μιν ἐξ ἵππων πέλασαν χθονί, κὰδ δέ οἱ ὕδωρ
χεῦαν· ὁ δ' ἀμπνύνθη καὶ ἀνέδρακεν ὀφθαλμοῖσιν,
ἑζόμενος δ' ἐπὶ γοῦνα κελαινεφὲς αἷμ' ἀπέμεσσεν·
αὖτις δ' ἐξοπίσω πλῆτο χθονί, τὼ δέ οἱ ὄσσε
νὺξ ἐκάλυψε μέλαινα· βέλος δ' ἔτι θυμὸν ἐδάμνα.
'Αργεῖοι δ' ὡς οὖν ἴδον Ἕκτορα νόσφι κιόντα,
μᾶλλον ἐπὶ Τρώεσσι θόρον, μνήσαντο δὲ χάρμης.
Ἔνθα πολὺ πρώτιστος 'Οιλῆος ταχὺς Αἴας
Σάτνιον οὔτασε δουρὶ μετάλμενος ὀξυόεντι
'Ηνοπίδην, ὃν ἄρα νύμφη τέκε νηὶς ἀμύμων
Ἤνοπι βουκολέοντι παρ' ὄχθας Σατνιόεντος.
Τὸν μὲν 'Οιλιάδης δουρὶ κλυτὸς ἐγγύθεν ἐλθὼν
οὖτα κατὰ λαπάρην· ὁ δ' ἀνετράπετ', ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτῷ
Τρῶες καὶ Δαναοὶ σύναγον κρατερὴν ὑσμίνην.
Τῷ δ' ἐπὶ Πουλυδάμας ἐγχέσπαλος ἦλθεν ἀμύντωρ

Var. — **427** τῶν δ'* (Eust.) : τῶν τ' (Zen. [AT]), uel των pap. 60 || ἀκήδεσεν* : ἀκήδεσεν et ἀκηδέσατο *alternabant* Ar. editiones [A] ; uel ἀκήδησ' (Eust.) || **429** ἀείραντες* (Eust.) : ἀείροντες (pap. 60) || **434** αθάνατος (testes) : ἀθάνατον G unus, Zen. probab., cf. B 741, Φ 2 || **437** ἀπέμεσσεν (Ar. et *plures* [A], A in marg.) : ἀπέμασσεν (A, Zen. [A] pap. 10, pap. 60), uel ἀπέσεισεν *alii* [T], uel ἀπομόργνυ codices duo || **438** τὼ (Ar. [A]) : κὰδ (pap. 60, *alii* [A]) ; utrumque Eust. || **439** δ' ἔτι θυμὸν ἐδάμνα : δ' ιθυνεν Αθηνη pap. 60 = E 290 || **440** νόσφι κιόντα* (sch. A, Eust.) : νόσφιν ἐόντα (A) || **444** 'Ηνοπίδην* : Οἰνοπίδην (Strabo 605, 619) || **445** Ἤνοπι : Οἴνοπι Strabo, et codd. duo || ὄχθας* (Eust. Strab. 619) : ὄχθης Zen. [T], uel ὄχθῃς, uel ὄχθαις (Strab. 605), uel ὄχθῃ || Σατνιόεντος (Eust., Strab.) : Σαγγάριοιο *quidam* [T], cod. unus || **447** οὖτα κατὰ (pap. 60, testis) : οὔτασε καλ* (pap. 10, A), cf. 517 || **449** ἦλθεν : ἧεν *quidam* [T].

l'épaule droite Prothoénôr, fils d'Aréilyque ; de sa forte lance il lui traverse l'épaule ; et l'homme choit dans la poussière, agrippant le sol de ses mains. Polydamas, horriblement, triomphe alors à grande voix :

« Une fois de plus, je crois bien que ce n'est pas un vain trait qui s'est échappé de la main robuste du magnanime Panthoïde : un Argien l'emporte dans sa chair, et c'est, je pense, en s'appuyant sur lui, qu'il va descendre chez Hadès. »

Il dit, et la douleur saisit les Argiens à ce cri de triomphe. Le brave Ajax, le fils de Télamon, plus que tout autre, en a le cœur ému : car Prothoénôr a chu tout près de lui. Comme l'autre s'éloigne, vite il lance sur lui sa pique brillante. Mais Polydamas évite, pour lui-même, le noir trépas : il fait un bond de côté, et c'est Archéloque, fils d'Anténor[1], qui reçoit le coup : les dieux ont décidé sa perte ! Le trait l'atteint là où se joignent tête et cou, à la dernière vertèbre, et lui tranche les deux tendons. Il tombe, et sa tête, sa bouche, son nez sont à terre, longtemps avant ses jambes et ses genoux. Et Ajax crie à son tour à Polydamas sans reproche :

« Réfléchis, Polydamas, et dis-moi la vérité : la vie de cet homme ne vaut-elle pas celle de Prothoénor ? Il ne me semble ni vilain ni fils de vilains. C'est le frère sans doute d'Anténor, dompteur de cavales ? ou son fils ? Il a au plus haut point les traits de la famille. »

Il sait ce qu'il dit, et la douleur saisit l'âme des Troyens. Aussitôt Acamas blesse de sa lance Promaque le Béotien, en se portant au secours de son

1. Sur Anténor, cf. tome II, p. 16, n. 1. L'*Iliade* mentionne plu-

Πανθοΐδης, βάλε δὲ Προθοήνορα δεξιὸν ὦμον,
υἱὸν Ἀρηϊλύκοιο, δι' ὤμου δ' ὄβριμον ἔγχος
ἔσχεν, ὁ δ' ἐν κονίῃσι πεσὼν ἕλε γαῖαν ἀγοστῷ·
Πουλυδάμας δ' ἔκπαγλον ἐπεύξατο μακρὸν ἀΰσας·
« Οὐ μὰν αὖτ' ὀΐω μεγαθύμου Πανθοΐδαο
χειρὸς ἄπο στιβαρῆς ἅλιον πηδῆσαι ἄκοντα,
ἀλλά τις Ἀργείων κόμισε χροΐ, καί μιν ὀΐω
αὐτῷ σκηπτόμενον κατίμεν δόμον Ἄϊδος εἴσω. »
Ὣς ἔφατ', Ἀργείοισι δ' ἄχος γένετ' εὐξαμένοιο·
Αἴαντι δὲ μάλιστα δαΐφρονι θυμὸν ὄρινε,
τῷ Τελαμωνιάδῃ· τοῦ γὰρ πέσεν ἄγχι μάλιστα·
καρπαλίμως δ' ἀπιόντος ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ.
Πουλυδάμας δ' αὐτὸς μὲν ἀλεύατο κῆρα μέλαιναν
λικριφὶς ἀΐξας, κόμισεν δ' Ἀντήνορος υἱὸς
Ἀρχέλοχος· τῷ γάρ ῥα θεοὶ βούλευσαν ὄλεθρον.
Τόν ῥ' ἔβαλεν κεφαλῆς τε καὶ αὐχένος ἐν συνεοχμῷ,
νείατον ἀστράγαλον, ἀπὸ δ' ἄμφω κέρσε τένοντε·
τοῦ δὲ πολὺ προτέρη κεφαλὴ στόμα τε ῥῖνές τε
οὔδει πλῆντ' ἤ περ κνῆμαι καὶ γοῦνα πεσόντος·
Αἴας δ' αὖτ' ἐγέγωνεν ἀμύμονι Πουλυδάμαντι·
« Φράζεο, Πουλυδάμα, καί μοι νημερτὲς ἐνίσπες.
ἦ ῥ' οὐχ οὗτος ἀνὴρ Προθοήνορος ἀντὶ πεφάσθαι
ἄξιος; οὐ μέν μοι κακὸς εἴδεται οὐδὲ κακῶν ἔξ.
ἀλλὰ κασίγνητος Ἀντήνορος ἱπποδάμοιο,
ἢ πάϊς· αὐτῷ γὰρ γενεὴν ἄγχιστα ἐῴκει. »
Ἦ ῥ' εὖ γινώσκων, Τρῶας δ' ἄχος ἔλλαβε θυμόν·
ἔνθ' Ἀκάμας Πρόμαχον Βοιώτιον οὔτασε δουρί,

Var. — **453** ἔκπαγλον : ἔκπαγλος u. l. [T] || μακρὸν ἀΰσας* (u. l. [A], Eust.) : μακρὰ βιβάσθων (pap. 10, A) || **464** Ἀρχέλοχος* (Ar. [T], Eust.) : Ἀρχίλοχος (cf. sch. T), uel Ἀρχέλαος || **465** αὐχένος (Eust., testes) : ὤμων testis || **467** προτέρη* : πρότερον (Eust.) || **469** ἀμύμονι Πουλυδάμαντι : ἀμύμονα Πουλυδάμαντα Zen. [AT] || **470** Πουλυδάμα (Eust.) : Πουλυδάμαν Zen. [T], cf. M 231, Σ 285 || ἐνίσπες (A, testis) : ἐνίσπε* (Eust.) || **474** γενεὴν (Eust.) : ῥα φυὴν Arist. [AT], uel κεφαλην pap. 10 || ἐῴκει* (Eust.) : ἔοικεν (Arist. [A], u. l. [A]) || **475** θυμόν* (Eust. 93, 41) : θυμῷ (T, Eust. 998, 2), uel θυμοῦ.

frère, que l'autre cherche à tirer par les pieds. Et Acamas, horriblement, alors triomphe à grande voix :

« Argiens criards[1], insatiables de vanteries, la peine et la misère ne seront pas pour nous seuls. Vous connaîtrez pareille mort à votre tour. Voyez donc votre Promaque dormir, dompté par ma lance. Je n'ai pas voulu que la dette de mon frère restât longtemps impayée. C'est justement pourquoi un homme est fier de laisser dans sa maison un frère, qui la préserve du malheur. »

Il dit, et la douleur saisit les Argiens à ce cri de triomphe. Et le brave Pénéléôs, plus que tout autre, en a le cœur ému. Il s'élance sur Acamas. Mais Acamas se dérobe à l'attaque de sire Pénéléôs, et celui-ci s'en va blesser Ilionée, fils de Phorbas aux troupeaux innombrables, qu'Hermès chérissait entre tous les Troyens et à qui il avait octroyé l'opulence. Ilionée était le fils unique qu'avait conçu sa mère aux bras de cet époux. Pénéléôs le frappe au-dessous du sourcil, aux racines de l'œil, et lui enlève la prunelle : la lance pousse à travers l'œil et la nuque. Il s'affaisse, les deux bras étendus. Pénéléôs alors tire son glaive aigu, frappe en plein cou et fait choir sur le sol la tête avec le casque — la forte lance toujours fixée dans l'œil. Il lève en l'air cette tête, comme une tête de pavot[2], et adresse aux Troyens ces mots triomphants :

sieurs de ses fils, Archéloque et Acamas (ici et II, 822), Iphidamas et Coon (XI, 262), Laodamas (XV, 516), Démoléon (XX, 395), Agénor (XXI, 545), et Pédée, bâtard (V, 69).

1. Le sens du mot grec est très douteux.

2. Entendez qu'il soulève cette tête par la lance enfoncée dans l'œil. Le poète compare la tête fixée au bout de la javeline à la tête du pavot au bout de sa tige (sch. A).

ἀμφὶ κασιγνήτῳ βεβαώς· ὁ δ' ὕφελκε ποδοῖιν·
τῷ δ' Ἀκάμας ἔκπαγλον ἐπεύξατο μακρὸν ἀύσας·
« Ἀργεῖοι ἰόμωροι, ἀπειλάων ἀκόρητοι,
οὔ θην οἴοισίν γε πόνος τ' ἔσεται καὶ ὀιζὺς
ἡμῖν, ἀλλά ποθ' ὧδε κατακτανέεσθε καὶ ὔμμες.
Φράζεσθ' ὡς ὑμῖν Πρόμαχος δεδμημένος εὕδει
ἔγχει ἐμῷ, ἵνα μή τι κασιγνήτοιό γε ποινὴ
δηρὸν ἄτιτος ἔῃ· τῶ καί τέ τις εὔχεται ἀνὴρ
γνωτὸν ἐνὶ μεγάροισιν ἀρῆς ἀλκτῆρα λιπέσθαι. »
Ὣς ἔφατ', Ἀργείοισι δ' ἄχος γένετ' εὐξαμένοιο·
Πηνέλεῳ δὲ μάλιστα δαΐφρονι θυμὸν ὄρινεν·
ὡρμήθη δ' Ἀκάμαντος· ὁ δ' οὐκ ὑπέμεινεν ἐρωὴν
Πηνελέοιο ἄνακτος· ὁ δ' οὔτασεν Ἰλιονῆα,
υἱὸν Φόρβαντος πολυμήλου, τόν ῥα μάλιστα
Ἑρμείας Τρώων ἐφίλει καὶ κτῆσιν ὄπασσε·
τῷ δ' ἄρ' ὑπὸ μήτηρ μοῦνον τέκεν Ἰλιονῆα.
Τὸν τόθ' ὑπ' ὀφρύος οὖτα κατ' ὀφθαλμοῖο θέμεθλα,
ἐκ δ' ὦσε γλήνην· δόρυ δ' ὀφθαλμοῖο διὰ πρὸ
καὶ διὰ ἰνίου ἦλθεν, ὁ δ' ἕζετο χεῖρε πετάσσας
ἄμφω· Πηνέλεως δὲ ἐρυσσάμενος ξίφος ὀξὺ
αὐχένα μέσσον ἔλασσεν, ἀπήραξεν δὲ χαμᾶζε
αὐτῇ σὺν πήληκι κάρη· ἔτι δ' ὄβριμον ἔγχος
ἦεν ἐν ὀφθαλμῷ· ὁ δὲ φὴ κώδειαν ἀνασχὼν
πέφραδέ τε Τρώεσσι καὶ εὐχόμενος ἔπος ηὔδα·

Num. — **500** damn. Ar. [AGT] : ταυτολογίαν γὰρ περιέχει [A]. Versum add. *quidam*, ἀναγνόντες φὴ κώδειαν... ἵν' ᾖ ὡς κώδειαν [A]. Cf. *Var.*

Var. — **481** κατακτανέεσθε codd. omnes : -κτενέεσθε corr. Cobet, sed cf. Z 409, Σ 309 || **482** ὑμῖν* : ἡμῖν || **483** ἵνα μή τι : μή τοι τι u. l. [A] || **484** τέ τις (A s. l.) : κέ τις* (A) || **485** γνωτὸν* : γνωστὸν (Apio [*Et. Gud.* 603, 29]) || μεγάροισιν ἀρῆς Zen. [ABLT] : μεγάροισιν ἄρεω Ar. probab., cf. Σ 100, uel μεγάροις ἄρεως* (A) ; sed ἄρεος habent nonnulli codd., μεγάροισιν pauci || λιπέσθαι* : γενέσθαι (Apio, Eust.) || **489** Πηνελέοιο* (A, pap. 60) : Πηνέλεω ; uel Πηνελέωο cod. unus, edd. multi || **490** τόν ῥα* : ὅν ῥα (Eust.), uel τὸν δὲ codd. duo || **491** ὄπασσε* (Eust.) : ὄπαζε || **496** Πηνέλεως δὲ* : Πηνέλεος δὲ (Eust.), cf. 489, B 494 || **499** δὲ φὴ (Zen. [ABGLT], testis) : δὲ φῆ (A, Eust., testes), uel δ' ἔφη* (Ar. [AT]).

« Allez donc de ma part, allez, Troyens, dire au père, à la mère du noble Ilionée de gémir en leur palais. Aussi bien la femme de Promaque, fils d'Alégénor, n'aura-t-elle pas davantage la joie de voir son mari de retour, le jour où nos nefs nous ramenèront de Troie, nous, jeunes guerriers achéens. »

Il dit, et un frisson prend les membres de tous, et chacun, inquiet, cherche des yeux où fuir, pour éviter les gouffres de la mort.

Et maintenant, dites-moi, Muses, habitantes de l'Olympe, quel est parmi les Achéens le premier qui relève des dépouilles sanglantes, du moment où l'illustre Ébranleur de la terre a fait pencher la lutte en leur faveur. Le premier, Ajax, fils de Télamon, blesse Hyrtios, le Gyrtiade, chef des Mysiens au cœur brutal. Antiloque tue Phalcès et Mermère. Mérion abat Morys et Hippotion. Teucros dompte Prothoon et Périphète. L'Atride frappe au flanc Hypérénor, le pasteur d'hommes ; le bronze, en les déchirant, va puiser au fond des entrailles ; son âme promptement s'envole par la plaie ouverte, et l'ombre couvre ses yeux. Beaucoup sont la proie d'Ajax, le rapide fils d'Oïlée, qui n'a pas son pareil pour suivre quelqu'un à la course, quand les hommes sont pris de panique et que Zeus parmi eux a fait se lever la déroute.

« Εἰπέμεναί μοι, Τρῶες, ἀγαυοῦ Ἰλιονῆος
πατρὶ φίλῳ καὶ μητρὶ γοήμεναι ἐν μεγάροισιν·
οὐδὲ γὰρ ἡ Προμάχοιο δάμαρ Ἀλεγηνορίδαο
ἀνδρὶ φίλῳ ἐλθόντι γανύσσεται, ὁππότε κεν δὴ
ἐκ Τροίης σὺν νηυσὶ νεώμεθα κοῦροι Ἀχαιῶν. »
Ὣς φάτο, τοὺς δ' ἄρα πάντας ὑπὸ τρόμος ἔλλαβε γυῖα,
πάπτηνεν δὲ ἕκαστος ὅπῃ φύγοι αἰπὺν ὄλεθρον.
Ἔσπετε νῦν μοι, Μοῦσαι Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι,
ὅς τις δὴ πρῶτος βροτόεντ' ἀνδράγρι' Ἀχαιῶν
ἤρατ', ἐπεί ῥ' ἔκλινε μάχην κλυτὸς Ἐννοσίγαιος.
Αἴας ῥα πρῶτος Τελαμώνιος Ὕρτιον οὖτα
Γυρτιάδην, Μυσῶν ἡγήτορα καρτεροθύμων·
Φάλκην δ' Ἀντίλοχος καὶ Μέρμερον ἐξενάριξε·
Μηριόνης δὲ Μόρυν τε καὶ Ἱπποτίωνα κατέκτα,
Τεῦκρος δὲ Προθόωνά τ' ἐνήρατο καὶ Περιφήτην·
Ἀτρεΐδης δ' ἄρ' ἔπειθ' Ὑπερήνορα, ποιμένα λαῶν,
οὖτα κατὰ λαπάρην, διὰ δ' ἔντερα χαλκὸς ἄφυσσε
δῃώσας· ψυχὴ δὲ κατ' οὐταμένην ὠτειλὴν
ἔσσυτ' ἐπειγομένη, τὸν δὲ σκότος ὄσσ' ἐκάλυψε·
πλείστους δ' Αἴας εἷλεν, Ὀιλῆος ταχὺς υἱός·
οὐ γάρ οἵ τις ὁμοῖος ἐπισπέσθαι ποσὶν ἦεν
ἀνδρῶν τρεσσάντων, ὅτε τε Ζεὺς ἐν φόβον ὄρσῃ.

Num. — **509** damn. *quidam* : διὰ τὸ ξένον τῆς λέξεως (id est ἀνδράγρια) καὶ μὴ κείμενον ἀλλαχοῦ [ABLT].

Var. — **505** σὺν* : ἐν (Zen., Arist. [A]), cf. B 236 || **506** τρόμος ἔλλαβε γυῖα (Eust.) : χλωρὸν δέος εἷλε (u. l. [A]) || ἔλλαβε* : εἵλετο || **507** ὅπῃ* (testis) : ὅποι (Eust.) || φύγοι (Eust., testes) : φύγῃ || **510** ἤρατ' [uel ἤρατ'] : ἤρετ' u. l. [Eust.] || ἐπεί ῥ' ἔκλινε* : ἐπεί περ ἔκλινε || **511** Αἴας ῥα* : Αἴας μὲν codd. pauci, uel Αἴας δὲ pap. 60, testis || **512** καρτεροθύμων* : καρτερόθυμον codd. nonnulli, uel βαρβαροφώνων *quidam* [T] || **517** οὖτα κατὰ (u. l. [A]) : οὔτασε καλ (A, sch. B, Eust.), cf. 447 || **522** ὅτε τε Ζεὺς (Eust.) : ὅτε δὴ θεὸς *quidam* [T] || ὄρσῃ : ὦρσεν (pap. 60, Eust.), uel ὄρσηι cum ε supra η scr. A ; uel ὄρσεν codd. pauci ; uel ὦσεν tres codd.

CHANT XV

CHANT XV

Réveil et colère de Zeus.

Lorsqu'ils ont franchi, en pleine déroute, la palissade et le fossé, et qu'ils sont tombés par centaines sous les coups des Danaens, ils s'arrêtent près des chars[1] et demeurent là, blêmes d'effroi et saisis de panique. A ce moment, sur les cimes de l'Ida, Zeus s'éveille aux côtés d'Héré au trône d'or. D'un bond, il est sur pied. Il voit Troyens et Achéens, les uns ébranlés, les autres les bousculant par derrière. Ce sont les Argiens, et, au milieu d'eux, sire Poseidon ! Dans la plaine, il voit Hector étendu ; autour de lui sont arrêtés les siens ; pour lui, il est la proie d'une suffocation atroce, il a perdu connaissance, il crache le sang : il n'a pas été touché par le dernier des Achéens ! A le voir, le Père des dieux et des hommes a pitié. Terrible, sur Héré il lève un œil sombre et dit :

« Ah ! voilà bien de tes ruses méchantes, intraitable Héré ! Ce sont elles qui ont mis le divin Hector hors combat et ses hommes en déroute. Je me demande si tu ne vas pas être la première, en retour, à recueillir le fruit de ta fourbe cruelle et si je ne vais

1. Les chars que les Troyens ont laissés de l'autre côté du mur. Cf. XII, 81-85.

ΙΛΙΑΔΟΣ Ο

Αὐτὰρ ἐπεὶ διά τε σκόλοπας καὶ τάφρον ἔβησαν
φεύγοντες, πολλοὶ δὲ δάμεν Δαναῶν ὑπὸ χερσίν,
οἱ μὲν δὴ παρ᾽ ὄχεσφιν ἐρητύοντο μένοντες,
χλωροὶ ὑπὸ δείους, πεφοβημένοι· ἔγρετο δὲ Ζεὺς
Ἴδης ἐν κορυφῇσι παρὰ χρυσοθρόνου Ἥρης,
στῆ δ᾽ ἄρ᾽ ἀναΐξας, ἴδε δὲ Τρῶας καὶ Ἀχαιούς,
τοὺς μὲν ὀρινομένους, τοὺς δὲ κλονέοντας ὄπισθεν
Ἀργείους, μετὰ δέ σφι Ποσειδάωνα ἄνακτα·
Ἕκτορα δ᾽ ἐν πεδίῳ ἴδε κείμενον, ἀμφὶ δ᾽ ἑταῖροι
εἵαθ᾽, ὁ δ᾽ ἀργαλέῳ ἔχετ᾽ ἄσθματι κῆρ ἀπινύσσων,
αἷμ᾽ ἐμέων, ἐπεὶ οὔ μιν ἀφαυρότατος βάλ᾽ Ἀχαιῶν·
τὸν δὲ ἰδὼν ἐλέησε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε,
δεινὰ δ᾽ ὑπόδρα ἰδὼν Ἥρην πρὸς μῦθον ἔειπεν·
« Ἦ μάλα δὴ κακότεχνος, ἀμήχανε, σὸς δόλος, Ἥρη,
Ἕκτορα δῖον ἔπαυσε μάχης, ἐφόβησε δὲ λαούς.
Οὐ μὰν οἶδ᾽ εἰ αὖτε κακορραφίης ἀλεγεινῆς

Titulus. — Παλίωξις Eust. 1001, 17.

Numerus uersuum. — **5 a** (= B 42) ἕζετο δ᾽ ὀρθωθείς, μαλακὸν δ᾽ ἔνδυνε χιτῶνα add. quidam [T].

Variae lectiones. — **4** ὑπὸ (testes): ὑπαὶ* (A, Ar. [A], Eust., testes), uel ὕπαι Tyrannio [A] || **10** εἵαθ᾽ *(Herodianus [ABT]): εἴαθ᾽ (Ar. [ABGT]) || κῆρ ἀπινύσσων * (Ar. [AT], Ptolem. Ascal., Alexio, Herodianus *et fere omnes* [A], Eust., testis): κῆρα πινύσσων (*quidam* [ABLT]), uel κῆρ ἀπονύσσων codd. nonnulli, uel κῆρ᾽ ἀπινύσκων Arist. [AT] || **11** ἐπεὶ οὔ (testes): οὐ γὰρ Eust. 111, 23 et aliis locis || ἀφαυρότατος* (Eust., testes): ἀφαυρότερος || **15** δὲ λαούς (Eust.): δ᾽ Ἀχαιούς *quidam* [T], cf. P 596 || **16** οὐ μὰν: ἦ μὰν u. l. in codd. nonnullis.

pas te rouer de coups. As-tu donc oublié le jour où tu étais suspendue dans les airs ? J'avais à tes pieds accroché deux enclumes et jeté autour de tes mains une chaîne d'or, infrangible ; et tu étais là, suspendue, en plein éther, en pleins nuages. Les autres dieux avaient beau gronder dans le haut Olympe : ils étaient incapables de t'approcher et de te délivrer. Celui que j'y prenais, je le saisissais et le jetais du seuil, pour qu'il n'attînt la terre qu'assez mal en point. Et, même ainsi, mon cœur ne se délivrait pas du tenace chagrin que lui donnait le divin Héraclès, Héraclès que tu avais, persuadant les bourrasques et aidée du vent Borée, mené sur la mer infinie, selon tes méchants desseins, puis entraîné vers la bonne ville de Cos[1]. Je le tirai de là, moi, et le ramenai à Argos, nourricière de cavales, en dépit de mille épreuves. Tout cela, je veux te le rappeler, car j'entends que tu cesses enfin de me jouer. Tu vas voir s'ils t'auront servi, ce lit, cet amour qui t'ont fait quitter les dieux, pour te mettre dans mes bras et pour me jouer. »

Il dit, et l'auguste Héré aux grands yeux s'effraie et, prenant la parole, lui dit ces mots ailés :

« Non, et qu'ici m'en soient témoins et la Terre et le vaste Ciel sur nos têtes, et les ondes du Styx dans leur chute aux enfers[2] — le plus grand, le plus terrible des serments pour tous les dieux bienheureux — et ton front sacré, et le lit de notre légitime hymen,

1. Cf. p. 50, n. 1.

2. Cf. [Hésiode], *Théogonie*, 775-806 : le Styx est un bras de l'Océan, qui va se perdre sous la terre dans le domaine infernal. L'honneur fait à la déesse Styx d'être la garante du plus terrible des serments (cf. *Iliade*, II, 755) venait, selon une légende recueillie par Apollodore (I, 2, 5), de ce qu'elle avait combattu avec Zeus contre les Titans. Il convient plutôt sans doute d'admettre, avec Frazer, que

πρώτη ἐπαύρηαι καί σε πληγῇσιν ἱμάσσω.
Ἦ οὐ μέμνῃ ὅτε τ' ἐκρέμω ὑψόθεν, ἐκ δὲ ποδοῖιν
ἄκμονας ἧκα δύω, περὶ χερσὶ δὲ δεσμὸν ἴηλα
χρύσεον ἄρρηκτον; σὺ δ' ἐν αἰθέρι καὶ νεφέλῃσιν
ἐκρέμω· ἠλάστεον δὲ θεοὶ κατὰ μακρὸν Ὄλυμπον,
λῦσαι δ' οὐκ ἐδύναντο παρασταδόν· ὃν δὲ λάβοιμι
ῥίπτασκον τεταγὼν ἀπὸ βηλοῦ, ὄφρ' ἂν ἵκηται
γῆν ὀλιγηπελέων· ἐμὲ δ' οὐδ' ὧς θυμὸν ἀνίει
ἀζηχὴς ὀδύνη Ἡρακλῆος θείοιο,
τὸν σὺ ξὺν Βορέῃ ἀνέμῳ πεπιθοῦσα θυέλλας
πέμψας ἐπ' ἀτρύγετον πόντον, κακὰ μητιόωσα,
καί μιν ἔπειτα Κόων δ' εὖ ναιομένην ἀπένεικας·
τὸν μὲν ἐγὼν ἔνθεν ῥυσάμην καὶ ἀνήγαγον αὖτις
Ἄργος ἐς ἱππόβοτον, καὶ πολλά περ ἀθλήσαντα.
Τῶν σ' αὖτις μνήσω, ἵν' ἀπολλήξῃς ἀπατάων,
ὄφρα ἴδῃς ἤν τοι χραίσμῃ φιλότης τε καὶ εὐνή,
ἣν ἐμίγης ἐλθοῦσα θεῶν ἄπο καί μ' ἀπάτησας. »
Ὣς φάτο, ῥίγησεν δὲ βοῶπις πότνια Ἥρη,
καί μιν φωνήσασ' ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Ἴστω νῦν τόδε Γαῖα καὶ Οὐρανὸς εὐρὺς ὕπερθε
καὶ τὸ κατειβόμενον Στυγὸς ὕδωρ, ὅς τε μέγιστος
ὅρκος δεινότατός τε πέλει μακάρεσσι θεοῖσι,
σή θ' ἱερὴ κεφαλὴ καὶ νωΐτερον λέχος αὐτῶν

Num. — **18-31** om. Zen. [A ad 27] || **21 a b** πρὶν τότε (πρίν γ' ὅτε Eust.) δή σ' ἀπέλυσα ποδοῖν, μύδρους δ' ἐνὶ Τροίῃ | κάββαλον, ὄφρα πέλοιτο καὶ ἐσσομένοισι πυθέσθαι add. *quidam* [T, Eust. 1003, 12] || **33** om. Zen. [AT] et Arist. [A].

Var. — **17** ἐπαύρηαι (*sic* [A], Eust.): ἐπαυρῆαι Tyrannio teste Oro in *Etym. Magn.* 621, 34 || **18** μέμνῃ (*omnes* [A], Eust., testes): μέμνησ' testes || **23** ἵκηται: ἵκοιτο testis || **24** θυμὸν (Ar. [AT], *in quibusdam codicibus* [Eust.]): θυμὸς (*alii* [AT], Eust., testis) || ἀνίει* (Eust.): ἀνήει || **25** ὀδύνη: -ῃ cod. unus; utrumque Eust. || **28** Κόων δ'*: κόων, cf. Ξ 255 || **29** ἀνήγαγον: ἀπήγαγον *alii* [T] || **31** τῶν σ'*: τῶν || **32** ὅσσα ἴδῃς (pap. 60, Eust., testis): ὄφρα ἴδῃ sch. T, Ar. probab., cf. A 203 || τοι*: τι (Eust.) || **35** φωνήσασ': αμειβομενη pap. 60 || **36** τόδε* (Eust., testes): τόγε || **37** ὅς τε (testes): δύναται καὶ δίχα τοῦ σ γράφεσθαι Eust. || **38** τε πέλει (Eust., testis): πέλεται codd. duo, testis.

que jamais pour ma part je n'invoquerais sans raison ; non, ce n'est pas par mon fait que Poseidon, ébranleur de la terre, malmène Hector et les Troyens, pour secourir leurs adversaires ; non, c'est son cœur sans doute qui le pousse et qui lui commande : à voir les Achéens épuisés près des nefs, il a eu pitié d'eux. Mais je suis, quant à moi, prête à lui conseiller d'aller, dieu à la nuée noire, où tu lui en donneras l'ordre. »

Elle dit : le Père des dieux et des hommes sourit, et, en réponse, il lui dit ces mots ailés :

« Ah ! si désormais, auguste Héré aux grands yeux, tu avais, assise au milieu des Immortels, des pensers accordés aux miens, Poseidon alors, eût-il de tout autres désirs, changerait vite d'humeur, pour toucher ton cœur et le mien. Si tu parles là franc et vrai, va maintenant trouver les dieux, et fais venir ici Iris et l'illustre archer Apollon. Elle ira[1], dans les rangs des Achéens à la cotte de bronze, dire à sire

l'eau de ce fleuve infernal était considérée comme mortelle et que le serment par le Styx était dès lors comparable à une épreuve par le poison, à une sorte d'ordalie.

1. Le morceau qui suit (56-77) était condamné — en totalité ou en partie — par plusieurs critiques anciens. Leurs raisons étaient de valeur assez inégale. La meilleure concerne les vers 63-64 : ils ne correspondent pas exactement aux événements qu'ils annoncent, puisque les Grecs ne reculeront pas jusqu'aux vaisseaux d'Achille et que ce n'est pas Achille qui enverra Patrocle au combat. Certains détails de langue sont aussi un peu surprenants, comme l'emploi du nom d'Ilion au neutre, au lieu du féminin, ou celui du mot παλίωξις dans un sens singulièrement élargi (cf. p. 1, n. 68). Ajoutons enfin que le passage semble faire double emploi avec 593-601, et que le v. 69 semble calqué sur 601, qui se trouve, lui, tout à fait à sa place et ne saurait être suspecté. — En revanche, d'autres critiques, cités par Eustathe, défendaient le morceau en alléguant que c'était une « habitude » du poète de rassurer son public, en lui laissant toujours entrevoir le succès final des Grecs, au moment où il relatait leurs échecs.

κουρίδιον, τὸ μὲν οὐκ ἂν ἐγώ ποτε μάψ ὀμόσαιμι·
μὴ δι' ἐμὴν ἰότητα Ποσειδάων ἐνοσίχθων
πημαίνει Τρῶάς τε καὶ Ἕκτορα, τοῖσι δ' ἀρήγει,
ἀλλά που αὐτὸν θυμὸς ἐποτρύνει καὶ ἀνώγει,
τειρομένους δ' ἐπὶ νηυσὶν ἰδὼν ἐλέησεν Ἀχαιούς.
Αὐτάρ τοι καὶ κείνῳ ἐγὼ παραμυθησαίμην
τῇ ἴμεν ᾗ κεν δὴ σύ, Κελαινεφές, ἡγεμονεύῃς. »
Ὣς φάτο, μείδησεν δὲ πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε,
καί μιν ἀμειβόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Εἰ μὲν δὴ σύ γ' ἔπειτα, βοῶπις πότνια Ἥρη,
ἶσον ἐμοὶ φρονέουσα μετ' ἀθανάτοισι καθίζοις,
τῶ κε Ποσειδάων γε, καὶ εἰ μάλα βούλεται ἄλλῃ,
αἶψα μεταστρέψειε νόον μετὰ σὸν καὶ ἐμὸν κῆρ.
Ἀλλ' εἰ δή ῥ' ἐτεόν γε καὶ ἀτρεκέως ἀγορεύεις,
ἔρχεο νῦν μετὰ φῦλα θεῶν, καὶ δεῦρο κάλεσσον
Ἶρίν τ' ἐλθέμεναι καὶ Ἀπόλλωνα κλυτότοξον,
ὄφρ' ἡ μὲν μετὰ λαὸν Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων

Num. — **43** om. codd. pauci (cf. ἀρήγει... ἀνώγει) || **56-77** damn. Arist. et Ar. [A], Ar. [BLT], *quidam* (Eust. 1005, 52) : ὅτι οὐκ ἀναγκαίως παλιλλογεῖται περὶ τῶν ἑξῆς ἐπεισαχθησομένων, καὶ κατὰ τὴν σύνθεσίν εἰσιν εὐτελεῖς· καὶ ὅτι ὡς ἐπίπαν πρὸς τὸ δεύτερον πρότερον ἀπαντᾷ, νῦν δὲ πρὸς τὸ πρότερον ἀπήντηκεν ὄφρ' ἡ μὲν μετὰ λαὸν Ἀχαιῶν· ψεῦδος δὲ καὶ τὸ φεύγοντες δ'... (63-64)· οὔτε γὰρ παραγεγόνασιν ἕως τῶν Ἀχιλλέως νεῶν οὔτε τὸν Πάτροκλον ἀνέστησεν ἐπὶ τὸν πόλεμον ὁ Ἀχιλλεύς· καὶ τὸ πέσωσιν οὐχ Ὁμηρικόν· μᾶλλον γὰρ ἐκεῖνος τὸ ἐμπεσεῖν ἐπὶ τοῦ ἐνσεῖσαι τίθησιν·... ἐν νηυσὶ μελαίνῃσιν πεσέεσθαι (M 126)· ἡ δὲ παλίωξις οὐχ ὁμηρικῶς παρείληπται· οὐ γὰρ λέγεται οὕτως ψιλῶς παρ' αὐτῷ ἡ φυγή, ἀλλ' ὅταν ἐκ μεταβολῆς οἱ πρότερον φεύγοντες διώκωσι· σαφῶς γὰρ ἐν ἄλλοις φησίν... (M 71)· ἀσύνηθες δὲ καὶ οὐδετέρως τὸ Ἴλιον νῦν ῥηθὲν Ἴλιον αἰπὺ ἕλοιεν (71)· πάντοτε γὰρ θηλυκῶς λέγει· ἐν δὲ τῷ λισσομένη τιμῆσαι (77) φησὶν ὁ Ἀρίσταρχος ὅτι οὐδαμῆ τὸν Ἀχιλλέα πτολίπορθον εἴρηκεν, ἀλλὰ ποδάρκη καὶ ποδώκη [A].

Var. — **43** αὐτὸν θυμός* (Eust.) : θυμὸς αὐτὸν || **44** τειρομένους (Eust.) : κτεινομένους Arist., Argol. [A], Massal. [A, Eust.] || **45** καὶ κείνῳ (Ar. [AT], testis) : κἀκείνῳ || **46** ἡγεμονεύῃς* (Eust.) : ἡγεμονεύοις || **49** βοῶπις* (Arist. [AT]) : βοῶπι (A, *alii* [T]), cf. Θ 471, Σ 357 || **50** καθίζοις* : καθίζεις (Eust.) ; uel θεοῖσι *uolgates* [A], et codex unus || μετ' : ἐν u. l. [T] || **53** γε καὶ (pap. 60, *sic et* Arist. [A], Eust.) : τε καὶ codd. duo || **54** κάλεσσον* : κέλευσον (u. l. [AT]) || **55** κλυτότοξον : κλυτὸν αὐδήν *quidam* [T].

Poseidon d'abandonner le combat et de s'en retourner chez lui. Phœbos Apollon ira, de son côté, exciter Hector au combat, lui insuffler une fougue nouvelle, lui faire oublier les souffrances dont son âme est à cette heure accablée, tandis qu'aux Achéens il fera tourner le dos de nouveau, en suscitant une lâche déroute. Dans leur fuite, ils se jetteront sur les nefs bien garnies de rames d'Achille, le fils de Pélée. Celui-ci fera se lever son ami Patrocle, — que l'illustre Hector tuera de sa lance devant Ilion, après qu'il aura d'abord lui-même tué d'innombrables guerriers, dont mon propre fils, le divin Sarpédon ; sur quoi, le divin Achille, en son courroux, tuera Hector. — A ce moment-là[1], je provoquerai un retour offensif[2] partant des nefs, qui sans arrêt se poursuivra jusqu'à ce que les Achéens prennent la haute Ilion, suivant le vouloir d'Athéné. Jusque-là, je garde mon ressentiment et ne permets ici à aucun Immortel de prêter aide aux Danaens : il faut que d'abord soit réalisé le vœu du fils de Pélée, comme je le lui ai promis, puis confirmé d'un signe de mon front, le jour où Thétis la divine a saisi mes genoux, me suppliant de rendre hommage à Achille, preneur de villes. »

Les dieux mis à la raison,

Il dit, et Héré, la déesse aux bras blancs, n'a garde de dire non. Des cimes de l'Ida elle gagne le haut Olympe. Ainsi prend son essor la pensée d'un

1. C'est-à-dire au moment où se sera levé Patrocle — et non après la mort de Sarpédon, et encore moins après celle d'Hector : les vers 65-68 forment une sorte de parenthèse.

2. Le mot παλίωξις a donné son titre au chant XV, parce que c'est là qu'il est employé par le poète (dans ce passage et au v. 601). Mais, en fait, le mouvement tactique qu'il désigne ne commence que dans le chant XVI. On remarquera en outre qu'ici le mot ne s'applique

ἔλθῃ, καὶ εἴπῃσι Ποσειδάωνι ἄνακτι
παυσάμενον πολέμοιο τὰ ἃ πρὸς δώμαθ' ἱκέσθαι,
Ἕκτορα δ' ὀτρύνῃσι μάχην ἐς Φοῖβος Ἀπόλλων,
αὖτις δ' ἐμπνεύσῃσι μένος, λελάθῃ δ' ὀδυνάων
αἳ νῦν μιν τείρουσι κατὰ φρένας, αὐτὰρ Ἀχαιοὺς
αὖτις ἀποστρέψῃσιν ἀνάλκιδα φύζαν ἐνόρσας,
φεύγοντες δ' ἐν νηυσὶ πολυκλήισι πέσωσι
Πηλεΐδεω Ἀχιλῆος· ὁ δ' ἀνστήσει ὃν ἑταῖρον
Πάτροκλον· τὸν δὲ κτενεῖ ἔγχεϊ φαίδιμος Ἕκτωρ
Ἰλίου προπάροιθε, πολεῖς ὀλέσαντ' αἰζηοὺς
τοὺς ἄλλους, μετὰ δ' υἱὸν ἐμὸν Σαρπηδόνα δῖον·
τοῦ δὲ χολωσάμενος κτενεῖ Ἕκτορα δῖος Ἀχιλλεύς.
Ἐκ τοῦ δ' ἄν τοι ἔπειτα παλίωξιν παρὰ νηῶν
αἰὲν ἐγὼ τεύχοιμι διαμπερές, εἰς ὅ κ' Ἀχαιοὶ
Ἴλιον αἰπὺ ἕλοιεν Ἀθηναίης διὰ βουλάς.
Τὸ πρὶν δ' οὔτ' ἄρ' ἐγὼ παύω χόλον οὔτέ τιν' ἄλλον
ἀθανάτων Δαναοῖσιν ἀμυνέμεν ἐνθάδ' ἐάσω,
πρίν γε τὸ Πηλεΐδαο τελευτηθῆναι ἐέλδωρ,
ὥς οἱ ὑπέστην πρῶτον, ἐμῷ δ' ἐπένευσα κάρητι,
ἤματι τῷ ὅτ' ἐμεῖο θεὰ Θέτις ἥψατο γούνων,
λισσομένη τιμῆσαι Ἀχιλλῆα πτολίπορθον. »
Ὣς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε θεὰ λευκώλενος Ἥρη,
βῆ δὲ κατ' Ἰδαίων ὀρέων ἐς μακρὸν Ὄλυμπον.

Num. — **64-77** om. Zen. [AT], Zen. ⟨et⟩ Crates [Eust. 1006, 2] (ὁ Μαλλώτης Ζηνόδοτος Eust. : ὁ Μαλλώτης καὶ Ζηνόδοτος edd. nonnulli non iniuria) || **68** om. pap. 60 || **78** a ⟨Ζῆν'⟩ (Ζηνόδοτος T errore manifesto) ὑποταρβήσασα· νόος δέ οἱ ἄλλα μενοίνα add. *quidam* [T].

Var. — **58** παυσάμενον*: παυσαμένῳ (Eust. 1005, 36; 1006, 13) || **60** λελάθῃ* (T, Eust.): λελάθοι (T corr.) || **62** φύζαν (pap. 60 s. l.): θυμον pap. 60 ante corr. || **64** ἀνστήσει ὃν (Ar. [A]): ἀνστήσειεν (*quidam* [A]) || **66** Ἰλίου (Eust.): Ἰλίοο corr. Ahrens || πολεῖς* (Eust.): πολέας, cf. A 559, B 4, N 734 etc... || **68** τοῦ δὲ*: τοῦδε || **69** δ' ἄν*: δ' αὖ, uel δ' ἄρ, uel δή || **71** αἰπὺ (sch. A, cf. Steph. Byz. s. u. Ἴλιον): αἰπὺν || αἰπὺ ἕλοιεν (Eust.): ἐκπέρσωσιν Ar. [A] sed Arist. coni. Ludwich; *quidam* [BLT] || **72** παύω (pap. 60, Ar. [AT], οἱ περὶ Ἡρωδιανὸν [BL]): παύσω || ἄλλον* (Eust.): ἄλλων || **78** θεὰ λευκώλενος*: βοῶπις πότνια, cf. 92 || **79** δὲ κατ'*: δ' ἐξ (Zen. [T], sed cf. sch. A ad Λ 196), uel δ' αρ' απ' pap. 60.

homme qui a parcouru bien des terres et qui pense soudain en son esprit subtil : « Ah ! si j'étais là ! ou là ! » et médite mille plans ; aussi prompte en son ardeur s'envole l'auguste Héré. Elle atteint l'Olympe escarpé et y trouve assemblés dans le palais de Zeus, les autres dieux immortels. A sa vue, tous sont debout et la saluent, coupe en main. Elle laisse les autres, pour accepter la coupe de la jolie Thémis[1], qui, la première, courant au-devant d'elle et prenant la parole, lui dit ces mots ailés :

« Héré, que viens-tu faire ? tu sembles hors de toi. Il faut qu'il t'ait fait grand peur, le fils de Cronos, ton époux. »

La déesse aux bras blancs, Héré, lui répond :

« Ne m'interroge pas là-dessus, divine Thémis ; tu sais déjà combien son cœur est arrogant et implacable. Ouvre donc, dans ce palais, le festin où chacun des dieux a sa part. Tu sauras avec tous les Immortels quelles œuvres de mort nous annonce Zeus ; et, je t'en réponds, pour tous également, dieux et hommes, il n'y aura pas là grand sujet de joie, même pour ceux qui,. à cette heure encore, assistent heureux au festin. »

L'auguste Héré ainsi dit et s'assied. Dans le palais de Zeus, les dieux alors s'irritent. Héré rit des lèvres ; mais son front au-dessus de ses sourcils bleu sombre est loin d'être joyeux, et, pleine de dépit, elle dit à tous :

pas seulement, comme au v. 601, à la contre-offensive menée par Patrocle, mais à l'ensemble des attaques conduites successivement par Patrocle (XVI), par Achille (XIX-XXII) et même par d'autres héros, puisqu'elles ne se terminent qu'avec la prise de Troie.

1. Thémis est la déesse des assemblées : cf. XX, 4, et *Odyssée*, II, 69.

Ὡς δ' ὅτ' ἂν ἀίξῃ νόος ἀνέρος, ὅς τ' ἐπὶ πολλὴν
γαῖαν ἐληλουθὼς φρεσὶ πευκαλίμῃσι νοήσῃ,
« ἔνθ' εἴην, ἢ ἔνθα », μενοινήῃσί τε πολλά,
ὣς κραιπνῶς μεμαυῖα διέπτατο πότνια Ἥρη·
ἵκετο δ' αἰπὺν Ὄλυμπον, ὁμηγερέεσσι δ' ἐπῆλθεν
ἀθανάτοισι θεοῖσι Διὸς δόμῳ· οἱ δὲ ἰδόντες
πάντες ἀνήιξαν καὶ δεικανόωντο δέπασσιν.
Ἡ δ' ἄλλους μὲν ἔασε, Θέμιστι δὲ καλλιπαρῄῳ
δέκτο δέπας· πρώτη γὰρ ἐναντίη ἦλθε θέουσα,
καί μιν φωνήσασ' ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Ἥρη, τίπτε βέβηκας ; ἀτυζομένῃ δὲ ἔοικας·
ἦ μάλα δή σε φόβησε Κρόνου πάις, ὅς τοι ἀκοίτης. »
Τὴν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα θεὰ λευκώλενος Ἥρη·
« Μή με, θεὰ Θέμι, ταῦτα διείρεο· οἶσθα καὶ αὐτή,
οἷος ἐκείνου θυμὸς ὑπερφίαλος καὶ ἀπηνής.
Ἀλλὰ σύ γ' ἄρχε θεοῖσι δόμοις ἔνι δαιτὸς ἐίσης·
ταῦτα δὲ καὶ μετὰ πᾶσιν ἀκούσεαι ἀθανάτοισιν,
οἷα Ζεὺς κακὰ ἔργα πιφαύσκεται· οὐδέ τί φημι
πᾶσιν ὁμῶς θυμὸν κεχαρησέμεν, οὔτε βροτοῖσιν
οὔτε θεοῖς, εἴ πέρ τις ἔτι νῦν δαίνυται εὔφρων. »
Ἡ μὲν ἄρ' ὣς εἰποῦσα καθέζετο πότνια Ἥρη,
ὄχθησαν δ' ἀνὰ δῶμα Διὸς θεοί· ἡ δὲ γέλασσε
χείλεσιν, οὐδὲ μέτωπον ἐπ' ὀφρύσι κυανέῃσιν
ἰάνθη· πᾶσιν δὲ νεμεσσηθεῖσα μετηύδα·

Num. — **94** a (= 113) add. pap. 60.

Var. — **80** ὅτ' ἂν ἀίξῃ* (Eust., testes) : ὅτ' ἂν αἴξει (testis), uel ὅτ' ἀναίξῃ (Eust. 1006), uel ὅτ' ἀναλήξει Eust. 690 || **81** νοήσῃ (testes) : νοήσει (Eust., testis) || **82** εἴην (Ar. [ABT], Eust.) : εἴη (u. l. [A, Eust.], testes) || μενοινήῃσί (Ar. [ABT]) : μενοινήσειέ* (A, pap. 60, Eust., testes) || **86** καὶ δεικανόωντο δέπασσιν : κάλεόν τέ μιν εἰς ἓ ἕκαστος *in nonnullis* [A], cf. Ψ 203 || δέπασσιν (Ar. [A]) : δεπάεσσιν codd. nonn., uel δέπεσσιν sch. A ad A 584 et cod. un. ; uel ἐπέεσσιν *quidam* [AT], Zen. [B] || **88** ἐναντίη* (Eust.) : -τίον, uel -τίος || θέουσα* (*quidam* [BLT], Eust.) : φέρουσα (*melius* [BLT]) || **92** θεὰ λευκώλενος* : βοῶπις πότνια (u. l. [A]), cf. 78 || **94** ἐκείνου codd. omnes, pap. 60, Eust. : κείνου Ar. [A] || **97** οὐδέ τι* (Eust.) : οὐδέ ἑ (sch. L), uel οὐδέ τέ || **98** θυμὸν* (Eust.) : θυμῷ.

« Pauvres sots ! nous nous indignons contre Zeus : c'est bien perdre le sens. Avons-nous donc encore envie de l'affronter, pour l'arrêter par persuasion ou force ? Mais il siège à l'écart, et de nous il n'a cure ni souci. Il estime que, de tous les dieux immortels, il est nettement le premier par la force et la vigueur. Vous n'avez donc qu'à subir les malheurs qu'il envoie à chacun de vous. Je crains bien que, dès aujourd'hui, l'épreuve ne soit pour Arès. Son fils est mort dans la bataille, l'homme qu'il aimait entre tous, Ascalaphe, que le puissant Arès prétend être sien[1]. »

Elle dit ; Arès, aussitôt, du plat de ses mains, frappe ses cuisses robustes, se lamente et dit :

« Ne m'en veuillez pas, habitants de l'Olympe, si, pour venger le meurtre de mon fils, je vais vers les nefs achéennes — quand même mon destin serait, frappé par la foudre de Zeus, d'être couché avec les morts, dans le sang et dans la poussière. »

Il dit, et il ordonne à Terreur et Déroute d'atteler ses chevaux, tandis qu'il se vêt lui-même de ses armes resplendissantes. Alors, c'eût été chez Zeus contre les Immortels un courroux, une rancune encore plus grands et cruels, si Athéné, craignant pour tous les dieux, n'eût quitté le siège où elle était assise, pour bondir à travers le vestibule, enlever le casque de la tête d'Arès, le bouclier de ses épaules, redresser[2] enfin la pique de bronze arrachée à sa forte main. En même temps, elle semonce le bouillant Arès en ces termes :

« Fou furieux ! tête brûlée ! tu perds le sens. Est-

1. Cf. XIII, 518 suiv.

2. Arès partait en guerre la pique baissée : Athéné la *redresse* comme on ferait à un enfant qui manie imprudemment une arme

« Νήπιοι, οἳ Ζηνὶ μενεαίνομεν ἀφρονέοντες·
ἦ ἔτι μιν μέμαμεν καταπαυσέμεν ἆσσον ἰόντες
ἢ ἔπει ἠὲ βίῃ· ὁ δ᾽ ἀφήμενος οὐκ ἀλεγίζει
οὐδ᾽ ὄθεται· φησὶν γὰρ ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσι
κάρτεΐ τε σθένεΐ τε διακριδὸν εἶναι ἄριστος.
Τῶ ἔχεθ᾽ ὅττί κεν ὔμμι κακὸν πέμπῃσιν ἑκάστῳ·
ἤδη γὰρ νῦν ἔλπομ᾽ Ἄρηΐ γε πῆμα τετύχθαι·
υἱὸς γάρ οἱ ὄλωλε μάχῃ ἔνι, φίλτατος ἀνδρῶν,
Ἀσκάλαφος, τόν φησιν ὃν ἔμμεναι ὄβριμος Ἄρης. »
Ὣς ἔφατ᾽, αὐτὰρ Ἄρης θαλερὼ πεπλήγετο μηρὼ
χερσὶ καταπρηνέσσ᾽, ὀλοφυρόμενος δὲ προσηύδα·
« Μὴ νῦν μοι νεμεσήσετ᾽, Ὀλύμπια δώματ᾽ ἔχοντες,
τίσασθαι φόνον υἷος ἰόντ᾽ ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν,
εἴ πέρ μοι καὶ μοῖρα Διὸς πληγέντι κεραυνῷ
κεῖσθαι ὁμοῦ νεκύεσσι μεθ᾽ αἵματι καὶ κονίῃσιν. »
Ὣς φάτο, καί ῥ᾽ ἵππους κέλετο Δεῖμόν τε Φόβον τε
ζευγνύμεν, αὐτὸς δ᾽ ἔντε᾽ ἐδύσετο παμφανόωντα.
Ἔνθά κ᾽ ἔτι μείζων τε καὶ ἀργαλεώτερος ἄλλος
πὰρ Διὸς ἀθανάτοισι χόλος καὶ μῆνις ἐτύχθη,
εἰ μὴ Ἀθήνη πᾶσι περιδδείσασα θεοῖσιν
ὦρτο δι᾽ ἐκ προθύρου, λίπε δὲ θρόνον ἔνθα θάασσε,
τοῦ δ᾽ ἀπὸ μὲν κεφαλῆς κόρυθ᾽ εἵλετο καὶ σάκος ὤμων,
ἔγχος δ᾽ ἔστησε στιβαρῆς ἀπὸ χειρὸς ἑλοῦσα
χάλκεον· ἡ δ᾽ ἐπέεσσι καθάπτετο θοῦρον Ἄρηα·
« Μαινόμενε, φρένας, ἠλέ, διέφθορας· ἦ νύ τοι αὔτως

Num. — **113** om. pap. 60 (cf. 94 a).

Var. — **104** μενεαίνομεν ἀφρονέοντες : ἐριδαίνομεν ἀφρονέοντι *quidam* [T] || ἀφρονέοντες* (Eust., testes): ἀφραδέοντες (A s. l.), uel ἀφρονέοντα *quaedam commentaria* [A], uel ἰσοφαρίζειν testis || **106** ἀφήμενος (Eust.; testes) : ἀφειμένος testis || **109** ὔμμι : ἄμμι ἢ ὔμμι Eust. || **114** δὲ προσηύδα* (pap. 60): δ᾽ ἔπος ηὔδα (A, Ar. *et omnes* [A], Eust.) || **116** τίσασθαι* (Eust.): τίσεσθαι (A s. l.) || **121** κ᾽ ἔτι : κέ τι, uel κέ τις (Eust.) || **122** ἀθανάτοισι : αἰγιόχοιο testis || **124** δι᾽ ἐκ* : διὰ codd. nonn., uel μὲν ἐκ u. l. [Eust.] || **125** κεφαλῆς : κρατος pap. 60 || **126** ἀπὸ : ἐκ* (A s. l., pap. 60); utrumque Eust. || **127** ἡ δ᾽* (Ar. [A]): ἠδ᾽ (u. l. [A]) || **128** μαινόμενε (Eust., testes) : δαιμόνιε testes.

ce en vain que tu as des oreilles pour entendre ? Raison, vergogne sont donc mortes chez toi ? N'entends-tu donc pas ce que dit Héré, la déesse aux bras blancs, qui nous arrive à l'instant même d'auprès de Zeus Olympien ? Préfères-tu épuiser mille maux, pour être, en dépit de ton déplaisir, forcé de rentrer ensuite dans l'Olympe, et attirer un désastre sur tous les autres ? Dans un instant, il laissera là les Troyens superbes et les Achéens, et il viendra dans l'Olympe nous bousculer et saisir indistinctement les innocents et les coupables. Je t'invite donc, une fois de plus, à renoncer à la colère que tu éprouves pour ton fils. Déjà plus d'un a été tué, qui valait mieux que lui pour la force et les bras, et plus d'un sera tué encore. Il est malaisé de sauver les fils et rejetons de tous les humains[1]. »

Elle dit, et, sur un siège, elle assied l'ardent Arès. Héré cependant appelle hors de la salle Apollon et Iris, messagère des dieux immortels, et, prenant la parole, elle leur dit ces mots ailés :

« Zeus vous enjoint d'aller au plus tôt sur l'Ida. Une fois arrivés en présence de Zeus, exécutez ses ordres et commandements. »

Ainsi parle l'auguste Héré ; puis elle s'en retourne et s'assied sur son siège, tandis que les deux autres prennent leur essor et s'envolent. Ils atteignent ainsi l'Ida aux mille sources, l'Ida, mère des fauves. Ils trouvent le Cronide à la grande voix assis au sommet du Gargare. Un nuage odorant forme une gloire

avec laquelle il risque de blesser ses voisins. On remarquera le ton de malicieuse ironie qui règne dans toute cette scène.

1. Ascalaphe est fils d'un dieu ; mais il n'en est pas moins un mortel, né d'une mortelle ; il ne se distingue donc pas des autres combattants « rejetons des humains ».

οὔατ᾽ ἀκουέμεν ἐστί, νόος δ᾽ ἀπόλωλε καὶ αἰδώς.
Οὐκ ἀίεις ἅ τέ φησι θεὰ λευκώλενος Ἥρη,
ἣ δὴ νῦν πὰρ Ζηνὸς Ὀλυμπίου εἰλήλουθεν;
ἦ ἐθέλεις αὐτὸς μὲν ἀναπλήσας κακὰ πολλὰ
ἂψ ἴμεν Οὔλυμπον δὲ καὶ ἀχνύμενός περ ἀνάγκῃ,
αὐτὰρ τοῖς ἄλλοισι κακὸν μέγα πᾶσι φυτεῦσαι;
αὐτίκα γὰρ Τρῶας μὲν ὑπερθύμους καὶ Ἀχαιοὺς
λείψει, ὁ δ᾽ ἡμέας εἶσι κυδοιμήσων ἐς Ὄλυμπον,
μάρψει δ᾽ ἑξείης ὅς τ᾽ αἴτιος ὅς τε καὶ οὐκί.
Τῶ σ᾽ αὖ νῦν κέλομαι μεθέμεν χόλον υἷος ἑῆος·
ἤδη γάρ τις τοῦ γε βίην καὶ χεῖρας ἀμείνων
ἢ πέφατ᾽, ἢ καὶ ἔπειτα πεφήσεται· ἀργαλέον δὲ
πάντων ἀνθρώπων ῥῦσθαι γενεήν τε τόκον τε. »
Ὣς εἰποῦσ᾽ ἵδρυσε θρόνῳ ἔνι θοῦρον Ἄρηα.
Ἥρη δ᾽ Ἀπόλλωνα καλέσσατο δώματος ἐκτὸς
Ἶρίν θ᾽, ἥ τε θεοῖσι μετάγγελος ἀθανάτοισι,
καί σφεας φωνήσασ᾽ ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Ζεὺς σφὼ εἰς Ἴδην κέλετ᾽ ἐλθέμεν ὅττι τάχιστα·
αὐτὰρ ἐπὴν ἔλθητε, Διός τ᾽ εἰς ὦπα ἴδησθε,
ἔρδειν ὅττί κε κεῖνος ἐποτρύνῃ καὶ ἀνώγῃ. »
Ἡ μὲν ἄρ᾽ ὣς εἰποῦσα πάλιν κίε πότνια Ἥρη,
ἕζετο δ᾽ εἰνὶ θρόνῳ· τὼ δ᾽ ἀίξαντε πετέσθην.
Ἴδην δ᾽ ἵκανον πολυπίδακα, μητέρα θηρῶν,
εὗρον δ᾽ εὐρύοπα Κρονίδην ἀνὰ Γαργάρῳ ἄκρῳ
ἥμενον· ἀμφὶ δέ μιν θυόεν νέφος ἐστεφάνωτο.

Num. — **147-148** damn. Arist. et Ar. [A], Ar. [BLT]: ὅτι ἀνηθοποίητοί εἰσι· καὶ γὰρ εἰ μὴ ἐνετείλατο ἡ Ἥρα, ὤφειλον ὑπακούειν τῷ Διί· καὶ λόγον ἂν εἶχεν ἡ ἐντολή, εἰ κεχαρισμένον τι αὐτῇ ἐπετέλουν καὶ μὴ ἐναντίον, ὥστε ἔδει μᾶλλον παρακαλεῖν εἰς τὸ παριδεῖν τι τῶν ὑπὸ Διὸς προστασσομένων [A].

Var. — **132** πολλὰ: εργα pap. 60 || **134** αὐτὰρ* (Eust.): αὐτὰρ ὁ || κακὸν μέγα πᾶσι (Arist. [AT], Eust., testis): θεοῖς μέγα πῆμα Zen. [AT] || πᾶσι φυτεῦσαι*: πῆμα φυτεῦσαι (u. l. [A]) || **138** ἑῆος*: ἑοῖο (Zen. [AT]), cf. A 393 || **139** τοῦ γε: τοῦδε (Zen., Arist. [A], Eust.) || **140** πεφήσεται* (pap. s): πεφάσσεται || **142** ἵδρυσε: ιδρυνε pap. 60 || **147** Διός τ᾽* (Eust.): Διὸς δ᾽ || **148** ἐποτρύνῃ καὶ ἀνώγῃ (Eust.): ἐποτρύνει καὶ ἀνώγει || **151** ἵκανον: ικεσθην pap. 60.

autour de lui. Ils arrivent et s'arrêtent tous deux face à Zeus, l'assembleur de nuées, et Zeus, à les voir, ne sent point de colère en son cœur : ils ont obéi sans retard à la voix de son épouse. A Iris, la première, il adresse ces mots ailés :

« Pars, Iris rapide, et à sire Poseidon, en fidèle messagère, rapporte bien tout ceci. Enjoins-lui de cesser la lutte et la bataille et de s'en aller chez les dieux, ou bien dans la mer divine. S'il n'entend pas cet ordre, s'il n'en tient aucun compte, qu'alors il se garde en son âme et son cœur d'oser, si fort qu'il soit, me tenir tête à l'heure où je marcherai contre lui. Je prétends, pour la force, l'emporter de beaucoup sur lui, tout aussi bien que je suis son aîné pour la naissance. Mais il n'a, lui, nul scrupule en son cœur à me parler comme on parle à un pair, à moi, moi qui fais peur à tous les autres. »

Il dit, et Iris rapide, aux pieds vites comme les vents, n'a garde de dire non. Des cimes de l'Ida elle descend vers la sainte Ilion. Comme tombe la neige ou la grêle glacée, sous l'élan de Borée, issu de l'éther, aussi prompte en son ardeur, la rapide Iris franchit l'espace en volant. Elle s'approche de l'illustre Ébranleur du sol et dit :

« Je viens ici, Maître de la terre[1], dieu aux crins d'azur, te porter un message au nom de Zeus qui tient l'égide. Il t'enjoint de cesser la lutte et la bataille et de t'en aller chez les dieux, ou bien dans

1. Le sens de l'expression grecque n'est pas absolument sûr. Si l'on admet l'interprétation adoptée ci-dessus, il faut y voir une allusion à un pa tage du monde entre les Cronides qui aurait fait de Poseidon le seul maître de la terre et de la mer, tandis que Zeus aurait eu le ciel et Hadès les enfers. Cette conception diffère de celle qui est exposée plus loin (193), d'après laquelle la terre est un bien commun aux trois dieux, mais elle est peut-être plus ancienne.

Τὼ δὲ πάροιθ' ἐλθόντε Διὸς νεφεληγερέταο
στήτην· οὐδέ σφωε ἰδὼν ἐχολώσατο θυμῷ,
ὅττί οἱ ὦκ' ἐπέεσσι φίλης ἀλόχοιο πιθέσθην·
Ἶριν δὲ προτέρην ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Βάσκ' ἴθι, Ἶρι ταχεῖα, Ποσειδάωνι ἄνακτι
πάντα τάδ' ἀγγεῖλαι, μηδὲ ψευδάγγελος εἶναι·
παυσάμενόν μιν ἄνωχθι μάχης ἠδὲ πτολέμοιο
ἔρχεσθαι μετὰ φῦλα θεῶν ἢ εἰς ἅλα δῖαν.
Εἰ δέ μοι οὐκ ἐπέεσσ' ἐπιπείσεται, ἀλλ' ἀλογήσει,
φραζέσθω δὴ ἔπειτα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,
μή μ' οὐδὲ κρατερός περ ἐὼν ἐπιόντα ταλάσσῃ
μεῖναι, ἐπεί ἑό φημι βίῃ πολὺ φέρτερος εἶναι
καὶ γενεῇ πρότερος· τοῦ δ' οὐκ ὄθεται φίλον ἦτορ
ἶσον ἐμοὶ φάσθαι, τόν τε στυγέουσι καὶ ἄλλοι. »
Ὣς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε ποδήνεμος ὠκέα Ἶρις,
βῆ δὲ κατ' Ἰδαίων ὀρέων ἐς Ἴλιον ἱρήν.
Ὡς δ' ὅτ' ἂν ἐκ νεφέων πτῆται νιφὰς ἠὲ χάλαζα
ψυχρὴ ὑπὸ ῥιπῆς αἰθρηγενέος Βορέαο,
ὣς κραιπνῶς μεμαυῖα διέπτατο ὠκέα Ἶρις,
ἀγχοῦ δ' ἱσταμένη προσέφη κλυτὸν Ἐννοσίγαιον·
« Ἀγγελίην τινά τοι, Γαιήοχε κυανοχαῖτα,
ἦλθον δεῦρο φέρουσα παραὶ Διὸς αἰγιόχοιο·
παυσάμενόν σ' ἐκέλευσε μάχης ἠδὲ πτολέμοιο

Num. — **166-167** (cf. 182-183) damn. Ar. [A ; cf. T] : ὅτι τοὺς ὕστερον λεγομένους ὑπὸ τῆς Ἴριδος δι' ἐπιείκειαν ἐνθάδε τις μετενήνοχεν· ἀναρμόστως γὰρ ὁ Ζεύς, ὥσπερ δεδοικὼς καὶ συλλυθῆναι βουλόμενος, εἰξάτω μοι, φησί, καθόσον εἰμὶ προγενέστερος· τὰ γὰρ τοιαῦτα τῶν δεομένων· καί μοι ὑποστήτω ὅσ(σ)ον βασιλεύτερός εἰμι | ἠδ' ὅσ(σ)ον γενεῇ προγενέστερος (I 160-161) [A].

Var. — **155** ουδε τι μιν προσεφωνεον ουδ' ερεοντο pap. 60 = A 332 σφωε tres codd. : σφωιν* (A), uel σφῶιν : cf. A 767, II 99 || **161** ἔρχεσθαι* : ἔρχεσθ' ἢ (u. l. [A]), cf. 177 || **162** μοι (sch. T, Eust.) : μου Ammonius [T] || ἐπέεσσ' ἐπιπείσεται* (Eust) : ἐπέεσσ' ἐπιπείθεται (testis), uel ἐπέεσσι πεπείσεται || **164** ταλάσσῃ* : ταλάσσει ; uel θελήσῃ quidam [T] || **165** ἑό* (Eust.) : εὁ (pap. 60, A, sch. AT, testis) || **169** δὲ κατ'* : δε μετ' codd. nonn., uel δ' ἐξ Zen. [AT], cf. 79 || ἐς Ἴλιον ἱρήν : ες φυλοπιν αινην pap. 60 || **171** ὑπὸ pap. 9, cod. unus : ὑπαὶ (A, pap. 60, Eust.) || **176** σ' ἐκέλευσε [uel σε κέλ.] (pap. 60, Eust.) : σ' ἐκέλευε (u. l. [A]), uel σε κέλεται (A).

la mer divine. Si tu n'entends pas cet ordre, si tu n'en tiens aucun compte, il menace de venir lui-même ici lutter avec toi face à face, et il t'engage alors à te dérober à son bras ; car il prétend, pour la force, l'emporter de beaucoup sur toi, tout aussi bien qu'il est ton aîné pour la naissance. Mais tu n'as, toi, nul scrupule en ton cœur à lui parler comme on parle à un pair, à lui, lui qui fait peur à tous les autres. »

Et l'illustre Ébranleur du sol lors s'irrite et répond :

« Ah ! pour brave qu'il soit, il a prononcé là un mot bien arrogant. Il prétend donc me réduire par la force et malgré moi, moi qui suis son égal. Nous sommes trois frères, issus de Cronos, enfantés par Rhéa : Zeus et moi, et, en troisième, Hadès, le monarque des morts. Le monde a été partagé en trois ; chacun a eu son apanage. J'ai obtenu pour moi, après tirage au sort, d'habiter la blanche mer à jamais ; Hadès a eu pour lot l'ombre brumeuse, Zeus le vaste ciel, en plein éther, en pleins nuages. La terre pour nous trois est un bien commun, ainsi que le haut Olympe. Je n'entends pas dès lors vivre au gré de Zeus. Il a beau être fort : qu'il demeure tranquille dans son lot, le troisième ; et qu'à aucun prix il ne cherche à m'effrayer avec ses bras, comme si j'étais un vilain. Il ferait beaucoup mieux de garder ses reproches, ses grands mots effrayants, pour les filles et les fils dont il est le père[1], afin qu'ils entendent ses ordres — toujours, qu'ils le veuillent ou non. »

La rapide Iris, aux pieds vites comme les vents, répond :

1. Il est évident que Poseidon pense aux dieux qui protègent les

ἔρχεσθαι μετὰ φῦλα θεῶν ἢ εἰς ἅλα δῖαν.
Εἰ δέ οἱ οὐκ ἐπέεσσ' ἐπιπείσεαι, ἀλλ' ἀλογήσεις,
ἠπείλει καὶ κεῖνος ἐναντίβιον πολεμίξων
ἐνθάδ' ἐλεύσεσθαι· σὲ δ' ὑπεξαλέασθαι ἀνώγει
χεῖρας, ἐπεὶ σέο φησὶ βίῃ πολὺ φέρτερος εἶναι
καὶ γενεῇ πρότερος· σὸν δ' οὐκ ὄθεται φίλον ἦτορ
ἶσόν οἱ φάσθαι, τόν τε στυγέουσι καὶ ἄλλοι. »
Τὴν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη κλυτὸς Ἐννοσίγαιος·
« Ὢ πόποι, ἦ ῥ' ἀγαθός περ ἐὼν ὑπέροπλον ἔειπεν,
εἴ μ' ὁμότιμον ἐόντα βίῃ ἀέκοντα καθέξει.
Τρεῖς γάρ τ' ἐκ Κρόνου εἰμὲν ἀδελφεοί, οὓς τέκετο Ῥέα,
Ζεὺς καὶ ἐγώ, τρίτατος δ' Ἀΐδης, ἐνέροισιν ἀνάσσων·
τριχθὰ δὲ πάντα δέδασται, ἕκαστος δ' ἔμμορε τιμῆς·
ἤτοι ἐγὼν ἔλαχον πολιὴν ἅλα ναιέμεν αἰεὶ
παλλομένων, Ἀΐδης δ' ἔλαχε ζόφον ἠερόεντα,
Ζεὺς δ' ἔλαχ' οὐρανὸν εὐρὺν ἐν αἰθέρι καὶ νεφέλῃσι·
γαῖα δ' ἔτι ξυνὴ πάντων καὶ μακρὸς Ὄλυμπος.
Τῶ ῥα καὶ οὔ τι Διὸς βέομαι φρεσίν, ἀλλὰ ἕκηλος
καὶ κρατερός περ ἐὼν μενέτω τριτάτῃ ἐνὶ μοίρῃ·
χερσὶ δὲ μή τί με πάγχυ κακὸν ὣς δειδισσέσθω·
θυγατέρεσσιν γάρ τε καὶ υἱάσι κέρδιον εἴη
ἐκπάγλοις ἐπέεσσιν ἐνισσέμεν, οὓς τέκεν αὐτός,
οἵ ἕθεν ὀτρύνοντος ἀκούσονται καὶ ἀνάγκῃ. »
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα ποδήνεμος ὠκέα Ἶρις·

Var. — **177** ἔρχεσθαι* (Eust.): ἔρχεσθ' ἤ, cf. 161 || **179** καὶ κεῖνος (Ar. [A], Zen. [T], Eust.): κἀκεῖνος (pap. 60) || πολεμίξων (T) : πτολεμίξων (A, Zen. [T]), uel πολεμίζων (pap. 9, pap. 60, Zen. [A]), uel πτολεμίζων || **180** ἀνώγει*: ἄνωγε || **183** τε* : τοι, uel γε || **187** γάρ τ' ἐκ (Ar. [AT] *et multi ex schola* [T], testis) : γάρ τε (u. l. [Eust.], testes) || τέκετο Ῥέα (Eust. 1011, 21; 1012, 27, 29) : τέκετο Ῥέᾳ Eust. 1012, uel τέκε Ῥέα (u. l. [Eust. 1012]), uel τέκε Ῥεία testis, uel τέκε Ῥείη Eust. 1012 || **189** πάντα : πάντ' ἃ [sic] *quidam* [T] || **190** πολιὴν : πολλὴν *alii* [T] || **192** εὐρὺν (Eust., testes): αἰπὺν Zen. [A] || **193** δ' ἔτι* (Eust., testes) : δέ τι, uel δέ τοι, uel δέ τε cod. unus || **194** βέομαι : βίομαι codd. duo, cf. X 431 || **196** δειδισσέσθω* (Eust.) : δειδίσσεσθαι || **197** γάρ τε* : γάρ κε (pap. 60), uel γὰρ || υἱάσι* : υἱέσι (*quidam* [T]) || κέρδιον (pap. 9, pap. 60, *uolgares* [A], testis) : βέλτερον (Ar. [A]), utrumque Eust.; uel φίλτερον codd. pauci, uel κάλλιον Arist. [A].

« Dois-je porter tel quel à Zeus, Maître de la terre, dieu aux crins d'azur, ton intraitable et dur propos ? ou n'en laisses-tu rien fléchir ? Cœur de brave se laisse fléchir. Tu sais que les Érinyes toujours suivent les aînés[1]. »

Et l'Ébranleur du sol, Poseidon, à son tour, lui dit :

« Divine Iris, ce que tu me dis là est certes fort bien dit. C'est déjà un bonheur que d'avoir affaire à sage messager. Mais un atroce chagrin m'entre aussi dans l'âme et le cœur, lorsque, moi, son égal voué à une part égale à la sienne, Zeus prétend me prendre à parti avec des mots irrités. Pourtant, c'est dit : pour cette fois, malgré mon dépit, je m'inclinerai. Mais j'ai encore autre chose à te dire, et la menace part du cœur. Si, malgré moi et malgré Athéné, la Ramasseuse de butin, malgré Héré, Hermès et sire Héphæstos, il entend épargner la haute Ilion, s'il se refuse à la détruire et à donner grande gloire aux Argiens, qu'il sache bien qu'entre nous deux ce sera une inguérissable rancune. »

Zeus au secours des Troyens.

Cela dit, l'Ébranleur du sol quitte l'armée achéenne et s'en va plonger dans la mer ; et les héros achéens aussitôt sentent son absence. Alors Zeus, l'assembleur de nuées, s'adresse à Apollon :

« Va maintenant, cher Phœbos, va trouver Hector

Troyens, à Apollon, à Arès, à Artémis, à Aphrodite (cf. XX, 38-40).

1. C'est-à-dire qu'elles sont prêtes à venger les aînés, si le droit de ceux-ci est méconnu par leurs puînés. Les Érinyes sont chargées de veiller au maintien de l'ordre dans le monde et, plus particulièrement, de punir tous ceux qui outrepassent leur droit, aux dépens des autres, chez les dieux comme chez les hommes.

« Οὕτω γὰρ δή τοι, Γαιήοχε κυανοχαῖτα,
τόνδε φέρω Διὶ μῦθον ἀπηνέα τε κρατερόν τε,
ἦ τι μεταστρέψεις; στρεπταὶ μέν τε φρένες ἐσθλῶν.
Οἶσθ᾽ ὡς πρεσβυτέροισιν Ἐρινύες αἰὲν ἕπονται. »
Τὴν δ᾽ αὖτε προσέειπε Ποσειδάων ἐνοσίχθων·
« Ἶρι θεά, μάλα τοῦτο ἔπος κατὰ μοῖραν ἔειπες·
ἐσθλὸν καὶ τὸ τέτυκται, ὅτ᾽ ἄγγελος αἴσιμα εἰδῇ.
Ἀλλὰ τόδ᾽ αἰνὸν ἄχος κραδίην καὶ θυμὸν ἱκάνει,
ὁππότ᾽ ἂν ἰσόμορον καὶ ὁμῇ πεπρωμένον αἴσῃ
νεικείειν ἐθέλῃσι χολωτοῖσιν ἐπέεσσιν.
Ἀλλ᾽ ἤτοι νῦν μέν κε νεμεσσηθεὶς ὑποείξω·
ἄλλο δέ τοι ἐρέω, καὶ ἀπειλήσω τό γε θυμῷ·
αἴ κεν ἄνευ ἐμέθεν καὶ Ἀθηναίης ἀγελείης,
Ἥρης Ἑρμείω τε καὶ Ἡφαίστοιο ἄνακτος,
Ἰλίου αἰπεινῆς πεφιδήσεται, οὐδ᾽ ἐθελήσει
ἐκπέρσαι, δοῦναι δὲ μέγα κράτος Ἀργείοισιν,
ἴστω τοῦθ᾽, ὅτι νῶιν ἀνήκεστος χόλος ἔσται. »
Ὣς εἰπὼν λίπε λαὸν Ἀχαιικὸν Ἐννοσίγαιος,
δῦνε δὲ πόντον ἰών, πόθεσαν δ᾽ ἥρωες Ἀχαιοί.
Καὶ τότ᾽ Ἀπόλλωνα προσέφη νεφεληγερέτα Ζεύς·
« Ἔρχεο νῦν, φίλε Φοῖβε, μεθ᾽ Ἕκτορα χαλκοκορυστήν·

Num. — **206** cf. schol. T ad 204 : Ζηνόδοτος ἐσημειώσατο || **212-217** damn. Ar. [ABLT] : ὅτι εὐτελῆ τὰ κατὰ τὴν σύνεσιν καὶ τὰ κατὰ τὴν διάνοιαν· προειπὼν γὰρ νεμεσσηθεὶς ὑποείξω, οἱονεὶ μεταμεληθεὶς ἐπιφέρει ἀπειλήσω· ὅ τε Ποσειδῶν ἐπίσταται ὅτι οὐκ εἰς τέλος φείσεται τῆς πόλεως, ἀλλ᾽ ὅσον μόνον ἕνεκα τοῦ τιμῆσαι τὸν Ἀχιλλέα ἐπαμύνει τοῖς Τρωσίν· τά τε τῶν θεῶν ὀνόματα μετενήνοχέ τις ἀπὸ τῆς θεομαχίας (Φ) συναθροίσας τῶν ἐναντιουμένων τοῖς βαρβάροις θεοῖς, οὐκέτι ἐπιστήσας ὡς οὔτε τῷ Ἑρμῇ οὔτε τῷ Ἡφαίστῳ ἔμελεν ἰδίᾳ τὰ τῆς πορθήσεως, ἀλλ᾽ ἕνεκα τῆς ἀντικαταστάσεως μόνον παρείληφεν αὐτούς [A].

Var. — **201** γὰρ δή τοι (Eust., testis) : γὰρ ἄν τοι testis, uel δὴ κέλεαι testis || **203** ἦ τι : η τε pap. 9 || μέν τε (testes) : μέν τοι (testis), utrumque Eust. || **204** πρεσβυτέροισιν* (Eust.) : πρεσβυτάτοισιν || **206** κατὰ μοῖραν* : νημερτές ; utrumque Eust. || **207** εἰδῇ (Eust., testes) : εἴπῃ Zen. [A] || **211** κε (*alii* [A], testis) : γε Ar. [A], cod. unus || **212** θυμῷ* : μύθῳ || **214** Ἥρης (Eust., testes) : ἥρης θ᾽ (pap. 9) || Ἑρμείω τε καὶ Ἡφαίστοιο : Ἡφαίστου τε καὶ Ἑρμείαο *quidam* [AT] || **217** ἀνήκεστος χόλος (testis) : ἀνήκεστον ἄλγος testis.

au casque de bronze. Le Maître de la terre, l'Ébranleur du sol, est désormais parti pour la mer divine, évitant de choir ainsi au gouffre de mon courroux. D'autres ont déjà appris ce que coûte la guerre : ce sont les dieux d'en bas qui entourent Cronos. Il vaut bien mieux, pour lui comme pour moi, que, malgré son dépit, il se soit d'emblée incliné devant ma force, car l'affaire ne se fût pas achevée sans grand ahan. Pour toi, prends dans tes mains l'égide frangée[1] ; puis agite-la bien fort, pour mettre en déroute les héros achéens. Occupe-toi, en personne, Archer, de l'illustre Hector. Éveille en lui une immense fureur, jusqu'au moment où les Achéens, en fuyant, seront arrivés à leurs nefs et à l'Hellespont. A partir de ce moment-là, je veillerai moi-même, par parole et par acte, à ce qu'enfin les Achéens soufflent un peu à la peine. »

Il dit, et Apollon n'a garde de désobéir à son père. Des cimes de l'Ida il descend, pareil au milan, rapide tueur de colombes, le plus vite des êtres ailés. Il trouve le fils du brave Priam, le divin Hector, assis : il n'est déjà plus étendu ; il rassemble en lui un nouveau courage et reconnaît ceux des siens qui l'entourent ; suffocation et sueur ont cessé : le vouloir de Zeus porte-égide l'a réveillé. Apollon Préservateur de lui s'approche et dit :

« Hector, fils de Priam, pourquoi es-tu là, assis loin des autres, sans force ? Un souci te point sans doute. »

1. L'égide — qui symbolise la tempête — est l'attribut de Zeus ; mais il peut la prêter à d'autres dieux, comme ici à Apollon et ailleurs à Athéné. Eustathe fait observer que, pour Homère, l'égide n'est pas une arme à proprement parler ; elle ne blesse pas, comme fait la foudre ; elle sert seulement à épouvanter, elle crée la panique (cf. 326-27).

ἤδη μὲν γάρ τοι γαιήοχος Ἐννοσίγαιος
οἴχεται εἰς ἅλα δῖαν, ἀλευάμενος χόλον αἰπὺν
ἡμέτερον· μάλα γάρ τε μάχης ἐπύθοντο καὶ ἄλλοι,
οἵ περ νέρτεροί εἰσι θεοί, Κρόνον ἀμφὶς ἐόντες.
Ἀλλὰ τόδ' ἠμὲν ἐμοὶ πολὺ κέρδιον ἠδέ οἱ αὐτῷ
ἔπλετο, ὅττι πάροιθε νεμεσσηθεὶς ὑπόειξε
χεῖρας ἐμάς, ἐπεὶ οὔ κεν ἀνιδρωτί γ' ἐτελέσθη.
Ἀλλὰ σύ γ' ἐν χείρεσσι λάβ' αἰγίδα θυσσανόεσσαν,
τῇ μάλ' ἐπισσείων φοβέειν ἥρωας Ἀχαιούς·
σοὶ δ' αὐτῷ μελέτω, Ἑκατηβόλε, φαίδιμος Ἕκτωρ·
τόφρα γὰρ οὖν οἱ ἔγειρε μένος μέγα, ὄφρ' ἂν Ἀχαιοὶ
φεύγοντες νῆάς τε καὶ Ἑλλήσποντον ἵκωνται·
κεῖθεν δ' αὐτὸς ἐγὼ φράσομαι ἔργόν τε ἔπος τε,
ὥς κε καὶ αὖτις Ἀχαιοὶ ἀναπνεύσωσι πόνοιο. »
Ὣς ἔφατ', οὐδ' ἄρα πατρὸς ἀνηκούστησεν Ἀπόλλων,
βῆ δὲ κατ' Ἰδαίων ὀρέων, ἴρηκι ἐοικὼς
ὠκέι φασσοφόνῳ, ὅς τ' ὤκιστος πετεηνῶν·
εὗρ' υἱὸν Πριάμοιο δαΐφρονος, Ἕκτορα δῖον,
ἥμενον, οὐδ' ἔτι κεῖτο, νέον δ' ἐσαγείρετο θυμόν,
ἀμφὶ ἓ γινώσκων ἑτάρους· ἀτὰρ ἆσθμα καὶ ἱδρὼς
παύετ', ἐπεί μιν ἔγειρε Διὸς νόος αἰγιόχοιο·
ἀγχοῦ δ' ἱστάμενος προσέφη ἑκάεργος Ἀπόλλων·
« Ἕκτορ, υἱὲ Πριάμοιο, τί ἦ δὲ σὺ νόσφιν ἀπ' ἄλλων
ἧσ' ὀλιγηπελέων ; ἦ πού τί σε κῆδος ἱκάνει ; »
Τὸν δ' ὀλιγοδρανέων προσέφη κορυθαίολος Ἕκτωρ·

Num. — **231-235** damn. Arist. [AT] et Ar. [A] : ὅτι ἄκαιροι οἱ λόγοι, ἐπὶ τοσοῦτον ἔγειρε τὸν Ἕκτορα ἕως ἐπὶ τὰς ναῦς φύγωσι· μετὰ δὲ ταῦτα ἐγὼ βουλεύσομαι ὡς δεῖ τοὺς φεύγοντας ἀναπνεῦσαι· καὶ ἄκαιρος ἡ πρόρρησις, καὶ οὐ κεχαρισμένη τῷ Ἀπόλλωνι [A].

Var. — **223** ἀλευάμενος* (Eust.) : ἀλευόμενος || **224** γάρ τε (A) : γάρ κε* (Eust.) || **225** νέρτεροί (A, testis) : ἐνέρτεροί (A s. l.), utrumque Eust. ; uel νέρτατοι Zen. [A], uel ἐνέρτατοί Zen. [T] || **226** κέρδιον (Eust.) : κάλλιον codd. duo, testes || **230** τῇ* : τὴν (Eust.) || **232** ὄφρ' ἂν* (Eust.) : τόφρ' ἂν (pap. 60, Ar. [A]) || **235** ὥς κε* : ὥς τε (A s. l., Eust.) || **240** οὐδ' ἔτι : οὐδέ τι || ἐσαγείρετο (Ar. [A]) : ἐσαγείρατο (pap. 60, *alii* [A], Eust.) || **245** ἧσ' ὀλιγηπελέων (sch. A, Eust.) : κεῖσ' ἀλλοφρονέων legisse uidetur Aristot. *De anima* 404 a.

D'une voix défaillante, Hector au casque étincelant répond :

« Qui donc es-tu, noble dieu, qui viens m'interroger en face ? N'as-tu pas entendu dire que, devant les poupes des nefs achéennes, alors que je tuais les siens, Ajax au puissant cri de guerre m'a, d'une pierre, frappé à la poitrine, mettant ainsi un terme à ma valeur ardente. J'ai cru vraiment que j'allais en ce jour voir les morts, les demeures d'Hadès : je sentais s'exhaler mon cœur. »

Sire Apollon Préservateur à son tour lui répond :

« N'aie plus peur maintenant : puissant est l'allié que le fils de Cronos dépêche de l'Ida pour t'assister et te défendre. C'est Phœbos Apollon, le dieu à l'épée d'or, c'est moi, qui depuis longtemps te protège, toi et ta haute cité. Allons ! va stimuler de nombreux meneurs de chars, et que, près des nefs creuses, ils poussent leurs chevaux rapides. Je vais, sur leur passage, aplanir d'un bout à l'autre le chemin à leurs coursiers, puis je ferai tourner le dos à tous les héros achéens. »

Hector reparaît sur le champ de bataille.

Il dit et au pasteur d'hommes il insuffle une grande fougue. Tel un étalon[1], trop longtemps retenu en face de la crèche où on l'a gavé d'orge, soudain rompt son attache et bruyamment galope dans la plaine, accoutumé qu'il est à se baigner aux belles eaux d'un fleuve. Il se pavane, il porte haut la tête ; sur ses épaules voltige sa crinière, et, sûr de sa force éclatante, ses jarrets promptement l'emportent vers les lieux familiers où paissent les cavales. Tel Hector, rapide, joue des pieds, des

1. La comparaison convient mieux à Pâris (VI, 506-11) qu'à Hector.

« Τίς δὲ σύ ἐσσι, φέριστε θεῶν, ὅς μ' εἴρεαι ἄντην ;
οὐκ ἀίεις ὅ με νηυσὶν ἐπὶ πρυμνῇσιν Ἀχαιῶν
οὓς ἑτάρους ὀλέκοντα βοὴν ἀγαθὸς βάλεν Αἴας
χερμαδίῳ πρὸς στῆθος, ἔπαυσε δὲ θούριδος ἀλκῆς ;
καὶ δὴ ἔγωγ' ἐφάμην νέκυας καὶ δῶμ' Ἀίδαο
ἤματι τῷδ' ὄψεσθαι, ἐπεὶ φίλον ἄιον ἦτορ. »
Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν ἄναξ ἑκάεργος Ἀπόλλων·
« Θάρσει νῦν· τοῖόν τοι ἀοσσητῆρα Κρονίων
ἐξ Ἴδης προέηκε παρεστάμεναι καὶ ἀμύνειν,
Φοῖβον Ἀπόλλωνα χρυσάορον, ὅς σε πάρος περ
ῥύομ', ὁμῶς αὐτόν τε καὶ αἰπεινὸν πτολίεθρον.
Ἀλλ' ἄγε νῦν ἱππεῦσιν ἐπότρυνον πολέεσσι
νηυσὶν ἐπὶ γλαφυρῇσιν ἐλαυνέμεν ὠκέας ἵππους·
αὐτὰρ ἐγὼ προπάροιθε κιὼν ἵπποισι κέλευθον
πᾶσαν λειανέω, τρέψω δ' ἥρωας Ἀχαιούς. »
Ὣς εἰπὼν ἔμπνευσε μένος μέγα ποιμένι λαῶν.
Ὡς δ' ὅτε τις στατὸς ἵππος, ἀκοστήσας ἐπὶ φάτνῃ,
δεσμὸν ἀπορρήξας θείῃ πεδίοιο κροαίνων,
εἰωθὼς λούεσθαι ἐυρρεῖος ποταμοῖο,
κυδιόων· ὑψοῦ δὲ κάρη ἔχει, ἀμφὶ δὲ χαῖται
ὤμοις ἀίσσονται· ὁ δ' ἀγλαΐηφι πεποιθώς,
ῥίμφά ἑ γοῦνα φέρει μετά τ' ἤθεα καὶ νομὸν ἵππων·
ὣς Ἕκτωρ λαιψηρὰ πόδας καὶ γούνατ' ἐνώμα

Num. — **265-268** (= Z 508-511) damn. Ar. [A], 265 fortasse Zen. [T, sed scholion probabiliter corruptum], *antiquiores* [Eust. 1015, 21] : ὅτι οἰκειότερον ἐπ' Ἀλεξάνδρου· καὶ τὸ τῆς καλλονῆς καὶ τὸ τῆς ὅλης μορφῆς καὶ τὸ τῆς στάσεως τοῦ ἵππου πρὸς τὸν ἐν θαλάμῳ διατετριφότα ἀντιπαράκειται, ἥ τε κατὰ τὴν αἰφνίδιον ἐξόρμησιν ὁμοιότης· καὶ τὸ κυδιόων, ὑψοῦ δὲ κάρη ἔχει ἐφ' Ἕκτορος τοῦ ἀρτίως ἑαυτὸν ἀνιστῶντος ἐκ τῆς λιποθυμίας οὐχ ἁρμόζει· τοὺς μέντοι προκειμένους τῶν ἠθετημένων δύο στίχους (= Z 506-507) δεῖ μένειν, πρὸς οὓς καὶ ἡ ἀνταπόδοσις γίνεται [A].

Var. — **249** ὀλέκοντα* : στέλλοντα || **252** ὄψεσθαι* (pap. 60, Eust.) : ἴξεσθαι (Ar. [A]), cf. sch. T : οἱ μὲν ἵξεσθαι γράφουσι οἱ δὲ ἱξεῖσθαι, οὐ γὰρ ἄχαρις ἡ γραφή || **253** ἑκάεργος* : διὸς υἱός || **256** περ (Eust.) : γε (A s. l., pap. 60), uel κε || **260** προπάροιθε κιὼν* (Eust.) : -θεν ἰὼν || **269** γούνατ' (Eust.) : γυῖα *quidam* [T].

jarrets, pour aller stimuler ses meneurs de chars, dès l'instant où il a ouï la voix du dieu. On voit parfois des chiens et des paysans poursuivre un cerf ramé, une chèvre sauvage ; mais un roc escarpé ou bien un bois ombreux lui a donné asile, et le sort ne veut pas cette fois qu'ils l'attrapent. Alors, attiré par leurs cris, un lion à crinière paraît sur leur route, et, pour ardents qu'ils soient, il a bien vite fait de les mettre en fuite, tous. Ainsi, les Danaens, en masse, sans trêve, suivent l'ennemi, le harcelant de leurs épées et de leurs lances à deux pointes : mais à peine ont-ils vu Hector parcourir les rangs des guerriers, qu'ils prennent peur, et que le cœur leur tombe à terre.

Alors Thoas, fils d'Andrémon, s'adresse à eux. C'est le meilleur des Étoliens ; il est expert à la lance, il est brave au corps à corps, et, à l'assemblée, peu d'Achéens sur lui l'emportent, quand les jeunes guerriers discutent des avis. Sagement il prend la parole et dit :

« Ah ! le singulier prodige que je vois là de mes yeux. Une fois de plus, Hector ressuscite, échappé au trépas. Oui, chacun en son cœur espérait fermement qu'il avait succombé sous le bras d'Ajax, fils de Télamon. Mais, cette fois encore, un dieu l'a protégé, sauvé, cet Hector qui déjà a rompu les genoux à tant de Danaens ! Et je crains bien qu'il n'en soit encore de même aujourd'hui ; car ce n'est pas sans l'aveu de Zeus Tonnant qu'il est là, devant les lignes, animé de telle ardeur. Allons ! suivons tous l'avis que je donne. Ordonnons à la masse de retourner aux nefs, tandis que nous, nous qui nous flattons d'être les plus braves de l'armée, nous resterons là, pour voir si, en l'affrontant, nous arriverons d'em-

ὀτρύνων ἱππῆας, ἐπεὶ θεοῦ ἔκλυεν αὐδήν.
Οἱ δ' ὥς τ' ἢ ἔλαφον κεραὸν ἢ ἄγριον αἶγα
ἐσσεύαντο κύνες τε καὶ ἀνέρες ἀγροιῶται·
τὸν μέν τ' ἠλίβατος πέτρη καὶ δάσκιος ὕλη
εἰρύσατ', οὐδ' ἄρα τέ σφι κιχήμεναι αἴσιμον ἦεν·
τῶν δέ θ' ὑπὸ ἰαχῆς ἐφάνη λὶς ἠυγένειος
εἰς ὁδόν, αἶψα δὲ πάντας ἀπέτραπε καὶ μεμαῶτας·
ὣς Δαναοὶ εἵως μὲν ὁμιλαδὸν αἰὲν ἕποντο,
νύσσοντες ξίφεσίν τε καὶ ἔγχεσιν ἀμφιγύοισιν,
αὐτὰρ ἐπεὶ ἴδον Ἕκτορ' ἐποιχόμενον στίχας ἀνδρῶν,
τάρβησαν, πᾶσιν δὲ παραὶ ποσὶ κάππεσε θυμός.
Τοῖσι δ' ἔπειτ' ἀγόρευε Θόας, Ἀνδραίμονος υἱός,
Αἰτωλῶν ὄχ' ἄριστος, ἐπιστάμενος μὲν ἄκοντι,
ἐσθλὸς δ' ἐν σταδίῃ· ἀγορῇ δέ ἑ παῦροι Ἀχαιῶν
νίκων, ὁππότε κοῦροι ἐρίσσειαν περὶ μύθων·
ὅ σφίν ἐὺ φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·
« Ὢ πόποι, ἦ μέγα θαῦμα τόδ' ὀφθαλμοῖσιν ὁρῶμαι,
οἷον δ' αὖτ' ἐξαῦτις ἀνέστη κῆρας ἀλύξας
Ἕκτωρ· ἦ θήν μιν μάλα ἔλπετο θυμὸς ἑκάστου
χερσὶν ὑπ' Αἴαντος θανέειν Τελαμωνιάδαο·
ἀλλά τις αὖτε θεῶν ἐρρύσατο καὶ ἐσάωσεν
Ἕκτορ', ὃ δὴ πολλῶν Δαναῶν ὑπὸ γούνατ' ἔλυσεν,
ὡς καὶ νῦν ἔσσεσθαι ὀίομαι· οὐ γὰρ ἄτερ γε
Ζηνὸς ἐριγδούπου πρόμος ἵσταται ὧδε μενοινῶν.
Ἀλλ' ἄγεθ', ὡς ἂν ἐγὼ εἴπω, πειθώμεθα πάντες·
πληθὺν μὲν ποτὶ νῆας ἀνώξομεν ἀπονέεσθαι·
αὐτοὶ δ', ὅσσοι ἄριστοι ἐνὶ στρατῷ εὐχόμεθ' εἶναι,
στείομεν, εἴ κε πρῶτον ἐρύξομεν ἀντιάσαντες,
δούρατ' ἀνασχόμενοι· τὸν δ' οἴω καὶ μεμαῶτα

Var. — **270** ὀτρύνων : ὀτρυνέων *quidam* [T] || **272** ἐσσεύαντο (Ar. *et omnes* [AT]) : ἐσσεύοντο* (pap. 60, A, Eust.); cf. Λ 549 || **274** τέ σφι* (Eust.) : τί σφι, uel ταῖσφιν [sic] sch. T || **277** εἵως (Eust., sch. A) : τείως Zen. [T] || **279** ἐποιχόμενον : ἐπεσσύμενον codd. duo || **295** ποτὶ* : προτὶ || ἀνώξομεν · ἀνάξομεν pap. 60 et cod. unus || **297** εἴ* (A i. marg., Eust.) : ὡς (A).

blée à le contenir avec nos piques levées. J'imagine qu'en dépit de son ardeur, il craindra en son cœur de plonger dans la masse des Danaens. » Il dit, et tous avec entrain d'entendre et d'obéir. Autour d'Ajax, de sire Idoménée, de Teucros, et de Mérion, de Mégès, égal à Arès, ils organisent la bataille, en appelant les preux, afin de tenir tête à Hector et aux Troyens. Derrière eux, le gros se retire vers les nefs des Achéens.

Les Achéens refoulés derrière leur mur.

Les Troyens chargent, en masse; Hector est à leur tête, qui avance à grands pas. Devant lui va Phœbos Apollon. Un nuage couvre ses épaules. Il tient l'égide impétueuse, terrible, velue, éclatante, qu'Héphæstos, le bon forgeron, a donnée à porter à Zeus, pour mettre en fuite les hommes. L'égide en main, il montre la route à ses gens.

Les Argiens résistent et font bloc ; une clameur aiguë des deux côtés s'élève. Des flèches jaillissent des cordes ; nombre de javelines partent de mains intrépides et vont se planter dans la chair de vaillants gars ; beaucoup aussi tombent à mi-chemin et se posent à terre, avant d'avoir goûté à la chair blanche, malgré l'envie qu'elles ont de s'en repaître tout leur soûl. Tant que Phœbos Apollon garde l'égide immobile entre ses mains, les traits des deux côtés portent, et les hommes tombent. Mais lorsqu'en face des Danaens aux prompts coursiers, les yeux fixés sur eux, il se met à l'agiter et, en même temps, pousse lui-même un très long cri, leur cœur en leur poitrine subit le sortilège ; ils oublient leur valeur ardente. On voit ainsi parfois, au cours de la nuit noire, un troupeau de bœufs, ou bien encore

θυμῷ δείσεσθαι Δαναῶν καταδῦναι ὅμιλον. »
Ὣς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἠδ' ἐπίθοντο·
οἱ μὲν ἄρ' ἀμφ' Αἴαντα καὶ Ἰδομενῆα ἄνακτα,
Τεῦκρον Μηριόνην τε Μέγην τ', ἀτάλαντον Ἄρηι,
ὑσμίνην ἤρτυνον, ἀριστῆας καλέσαντες,
Ἕκτορι καὶ Τρώεσσιν ἐναντίον· αὐτὰρ ὀπίσσω
ἡ πληθὺς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν ἀπονέοντο.
Τρῶες δὲ προὔτυψαν ἀολλέες, ἦρχε δ' ἄρ' Ἕκτωρ
μακρὰ βιβάς· πρόσθεν δ' ἔκι' αὐτοῦ Φοῖβος Ἀπόλλων
εἱμένος ὤμοιιν νεφέλην, ἔχε δ' αἰγίδα θοῦριν,
δεινὴν ἀμφιδάσειαν ἀριπρεπέ', ἣν ἄρα χαλκεὺς
Ἥφαιστος Διὶ δῶκε φορήμεναι ἐς φόβον ἀνδρῶν·
τὴν ἄρ' ὅ γ' ἐν χείρεσσιν ἔχων ἡγήσατο λαῶν.
Ἀργεῖοι δ' ὑπέμειναν ἀολλέες, ὦρτο δ' ἀυτὴ
ὀξεῖ' ἀμφοτέρωθεν, ἀπὸ νευρῆφι δ' ὀιστοὶ
θρῷσκον· πολλὰ δὲ δοῦρα θρασειάων ἀπὸ χειρῶν
ἄλλα μὲν ἐν χροὶ πήγνυτ' ἀρηιθόων αἰζηῶν,
πολλὰ δὲ καὶ μεσσηγύ, πάρος χρόα λευκὸν ἐπαυρεῖν
ἐν γαίῃ ἵσταντο λιλαιόμενα χροὸς ἆσαι.
Ὄφρα μὲν αἰγίδα χερσὶν ἔχ' ἀτρέμα Φοῖβος Ἀπόλλων,
τόφρα μάλ' ἀμφοτέρων βέλε' ἥπτετο, πῖπτε δὲ λαός·
αὐτὰρ ἐπεὶ κατ' ἐνῶπα ἰδὼν Δαναῶν ταχυπώλων
σεῖσ', ἐπὶ δ' αὐτὸς ἄυσε μάλα μέγα, τοῖσι δὲ θυμὸν
ἐν στήθεσσιν ἔθελξε, λάθοντο δὲ θούριδος ἀλκῆς.
Οἱ δ' ὥς τ' ἠὲ βοῶν ἀγέλην ἢ πῶυ μέγ' οἰῶν
θῆρε δύω κλονέωσι μελαίνης νυκτὸς ἀμολγῷ,
ἐλθόντ' ἐξαπίνης σημάντορος οὐ παρεόντος,

Var. — **299** δείσεσθαι : δείσασθαι cod. unus || **301** Αἴαντα (*alii* [T]) : Αἴαντε (A s. l., Zen. [AT], Arist. [A], Eust.) || **305** ἐπὶ* (testes) : ποτὶ (Eust.) || Ἀχαιῶν (testis) : ἀπὸ στρατοῦ testis || **307** βιβάς (*quidam* [T]) : βιβῶν (pap. 93, Ar., *omnes* [A], *alii* [T]), utrumque Eust. ; uel βοῶν Zen. [AT] ; sed cf. H 213 || **308** ὤμοιιν (testes) : ὤμοισιν (pap. 93, A, testis) || αἰγίδα* (testis) : ἀσπίδα (u. l. [Eust.]) || **310** δῶκε (testis) : θῆκε pap. 60 || **316** λευκόν* (Eust.) : καλόν, uel χαλκὸν || **322** λάθοντο δὲ θούριδος ἀλκῆς : φόβου δ' ἐμνήσαθ' ἕκαστος testis || **324** κλονέωσι : κλονέουσι (pap. 93, Eust.).

une ample bande de brebis, que bousculent deux fauves, apparus brusquement, à l'heure où le gardien n'était pas là. De même sont mis en déroute les Achéens, désormais sans courage : Apollon parmi eux a jeté la panique, cependant qu'il donne la gloire aux Troyens et à Hector.

La bataille alors se disperse. Chaque guerrier fait sa proie d'un guerrier. Hector tue Stichios et Arcésilas. Le premier est le chef des Béotiens à la cotte de bronze ; l'autre est le fidèle ami de Ménesthée au grand cœur. Énée abat Médon et Iase. L'un, Médon, est bâtard du divin Oïlée et frère d'Ajax ; il réside à Phylaque[1], loin de sa patrie, parce qu'il a tué un homme, un frère de sa marâtre, Ériôpis, la femme d'Oïlée. Iase est chef des Athéniens ; on le dit fils de Sphèle, le Boucolide. Polydamas fait sa proie de Méciste, Polités d'Échios, au premier rang de la mêlée, le divin Agénor de Clonios ; Pâris atteint Déioque, par derrière, au bas de l'épaule, alors qu'il fuit entre les lignes, et il pousse le bronze à fond.

Et, tandis qu'ils dépouillent les morts de leurs armes, les Achéens se heurtent au fossé ouvert, à la palissade ; lors, fuyant en tout sens, bon gré mal gré il leur faut passer le mur. Sur quoi, Hector, à grande voix, lance un appel aux Troyens :

« Aux nefs ! en avant ! laissez les dépouilles sanglantes. A celui que je verrai autre part que près des nefs, je promets la mort sur place ; et même, une fois mort, de ses parents ou parentes il n'obtiendra pas le moindre bûcher ; les chiens le traîneront devant notre ville. »

1. Ville de Thessalie, qui avait appartenu successivement à Phylaque (Φύλακος), à son fils Iphicle, à Protésilas, le fils d'Iphicle, enfin à Podarcès, cadet de Protésilas (cf. II, 695-709).

ὣς ἐφόβηθεν Ἀχαιοὶ ἀνάλκιδες· ἐν γὰρ Ἀπόλλων
ἧκε φόβον, Τρωσὶν δὲ καὶ Ἕκτορι κῦδος ὄπαζεν.
Ἔνθα δ' ἀνὴρ ἕλεν ἄνδρα κεδασθείσης ὑσμίνης.
Ἕκτωρ μὲν Στιχίον τε καὶ Ἀρκεσίλαον ἔπεφνε,
τὸν μὲν Βοιωτῶν ἡγήτορα χαλκοχιτώνων·
τὸν δὲ Μενεσθῆος μεγαθύμου πιστὸν ἑταῖρον·
Αἰνείας δὲ Μέδοντα καὶ Ἴασον ἐξενάριξεν·
ἤτοι ὁ μὲν νόθος υἱὸς Ὀϊλῆος θείοιο
ἔσκε Μέδων, Αἴαντος ἀδελφεός· αὐτὰρ ἔναιεν
ἐν Φυλάκῃ γαίης ἀπὸ πατρίδος, ἄνδρα κατακτάς,
γνωτὸν μητρυιῆς Ἐριώπιδος, ἣν ἔχ' Ὀϊλεύς·
Ἴασος αὖτ' ἀρχὸς μὲν Ἀθηναίων ἐτέτυκτο,
υἱὸς δὲ Σφήλοιο καλέσκετο Βουκολίδαο.
Μηκιστῆ δ' ἕλε Πουλυδάμας, Ἐχίον δὲ Πολίτης
πρώτῃ ἐν ὑσμίνῃ, Κλονίον δ' ἕλε δῖος Ἀγήνωρ.
Δηίοχον δὲ Πάρις βάλε νείατον ὦμον ὄπισθε
φεύγοντ' ἐν προμάχοισι, διὰ πρὸ δὲ χαλκὸν ἔλασσεν.
Ὄφρ' οἱ τοὺς ἐνάριζον ἀπ' ἔντεα, τόφρα δ' Ἀχαιοὶ
τάφρῳ καὶ σκολόπεσσιν ἐνιπλήξαντες ὀρυκτῇ
ἔνθα καὶ ἔνθα φέβοντο, δύοντο δὲ τεῖχος ἀνάγκῃ·
Ἕκτωρ δὲ Τρώεσσιν ἐκέκλετο μακρὸν ἀΰσας·
« Νηυσὶν ἐπισσεύεσθαι, ἐᾶν δ' ἔναρα βροτόεντα·
ὃν δ' ἂν ἐγὼν ἀπάνευθε νεῶν ἑτέρωθι νοήσω,
αὐτοῦ οἱ θάνατον μητίσομαι, οὐδέ νυ τόν γε
γνωτοί τε γνωταί τε πυρὸς λελάχωσι θανόντα,
ἀλλὰ κύνες ἐρύουσι πρὸ ἄστεος ἡμετέροιο. »

Num. — **338** om. pap. 223.

Var. — **326** Ἀχαιοὶ : δαναοὶ G et alter codex || **327** ἧκε* : θῆκε || **330** χαλκοχιτώνων* (Eust.) : καρτεροθύμων (pap. 60, u. l. [A]) || **333** Ὀϊλῆος : ὁ Ἰλῆος Zen. [Eust.], cod. unus ; cf. sch. T ad 336 et B 527 || **336** Ὀϊλεύς : ὁ Ἰλεύς Zen. *sequens Hesiodum et Stesichorum* [T], cod. unus || **339** Μηκιστῆ (sch. BLT, Eust.) : -τὴν (A in m., expunct.), uel -τῆν || **342** προμάχοισι (Eust.) : πυμάτοισι *quidam* [BLT] || **347** ἐπισσεύεσθαι (Eust., testes) : ἐπισσεύεσθον Zen. [A] || **348** ἑτέρωθι* (Eust.) : ἑτέρωσε testis, uel ἐθέλοντα (pap. 223, testes) || **351** ἐρύουσι* (sch. ABLT, Eust.) : ἐρύσουσι, uel ἐρυοῦσι Alexio apud Λ 454, et codd. duo.

Il dit, et, de son fouet levé au-dessus de l'épaule, il presse ses chevaux et va de rang en rang exhorter les Troyens. Tous alors, à son exemple, se gourmandent les uns les autres et dirigent les attelages de leurs chars dans un prodigieux fracas. Devant eux, Phœbos Apollon, d'un coup de pied, sans effort, fait crouler le talus et le renverse au milieu du fossé profond ; il jette ainsi un pont, une chaussée longue et large — d'une portée de javeline, quand un guerrier lance son trait afin d'éprouver sa force. Ils s'y précipitent par bataillons entiers. Apollon marche devant eux, portant l'égide vénérée. Il fait ensuite, et sans le moindre effort, crouler le mur des Achéens. Ainsi qu'un enfant, au bord de la mer, se fait avec le sable des jouets puérils, qu'il s'amuse ensuite à abattre d'un coup de pied ou d'un revers de main, ainsi tu abats, Phœbos, dieu des cris aigus, ce qui avait coûté aux Argiens tant de peine et de misère, et tu fais parmi eux se lever la panique.

Près des nefs, ils arrêtent leur fuite, ils font halte, ils s'appellent les uns les autres, et, les bras tendus vers le ciel, chacun à tous les dieux adresse une ardente prière. Nestor surtout, le vieux chef achéen, prie, bras tendus vers le ciel étoilé :

« Zeus Père ! si jamais l'un de nous, dans Argos[1] riche en blé, brûlant de gras cuisseaux de bœuf ou de brebis, a de toi imploré le retour, et si tu le lui as promis et garanti, souviens-t'-en aujourd'hui. Écarte de nous, ô dieu de l'Olympe, le jour implacable ; ne laisse pas les Achéens être vaincus ainsi par les Troyens. »

Ainsi prie-t-il, et le prudent Zeus tonne bruyam-

1. Le nom désigne « toute la Grèce » (schol. B).

Ὡς εἰπὼν μάστιγι κατωμαδὸν ἤλασεν ἵππους,
κεκλόμενος Τρώεσσιν ἐπὶ στίχας· οἱ δὲ σὺν αὐτῷ
πάντες ὁμοκλήσαντες ἔχον ἐρυσάρματας ἵππους
ἠχῇ θεσπεσίῃ· προπάροιθε δὲ Φοῖβος Ἀπόλλων
ῥεῖ᾽ ὄχθας καπέτοιο βαθείης ποσσὶν ἐρείπων
ἐς μέσσον κατέβαλλε, γεφύρωσεν δὲ κέλευθον
μακρὴν ἠδ᾽ εὐρεῖαν, ὅσον τ᾽ ἐπὶ δουρὸς ἐρωὴ
γίνεται, ὁππότ᾽ ἀνὴρ σθένεος πειρώμενος ᾗσι.
Τῇ ῥ᾽ οἵ γε προχέοντο φαλαγγηδόν, πρὸ δ᾽ Ἀπόλλων
αἰγίδ᾽ ἔχων ἐρίτιμον· ἔρειπε δὲ τεῖχος Ἀχαιῶν
ῥεῖα μάλ᾽, ὡς ὅτε τις ψάμαθον πάις ἄγχι θαλάσσης,
ὅς τ᾽ ἐπεὶ οὖν ποιήσῃ ἀθύρματα νηπιέῃσιν,
ἂψ αὖτις συνέχευε ποσὶν καὶ χερσὶν ἀθύρων·
ὥς ῥα σύ, ἤιε Φοῖβε, πολὺν κάματον καὶ ὀιζὺν
σύγχεας Ἀργείων, αὐτοῖσι δὲ φύζαν ἐνῶρσας.
Ὣς οἱ μὲν παρὰ νηυσὶν ἐρητύοντο μένοντες,
ἀλλήλοισί τε κεκλόμενοι καὶ πᾶσι θεοῖσι
χεῖρας ἀνίσχοντες μεγάλ᾽ εὐχετόωντο ἕκαστος·
Νέστωρ αὖτε μάλιστα γερήνιος, οὖρος Ἀχαιῶν,
εὔχετο, χεῖρ᾽ ὀρέγων εἰς οὐρανὸν ἀστερόεντα·
« Ζεῦ πάτερ, εἴ ποτέ τίς τοι ἐν Ἄργεΐ περ πολυπύρῳ
ἢ βοὸς ἢ ὄιος κατὰ πίονα μηρία καίων
εὔχετο νοστῆσαι, σὺ δ᾽ ὑπέσχεο καὶ κατένευσας,
τῶν μνῆσαι καὶ ἄμυνον, Ὀλύμπιε, νηλεὲς ἦμαρ,
μηδ᾽ οὕτω Τρώεσσιν ἔα δάμνασθαι Ἀχαιούς. »
Ὣς ἔφατ᾽ εὐχόμενος, μέγα δ᾽ ἔκτυπε μητίετα Ζεύς,

Num. — **366 a b** (cf. 1-2) αὐτάρ ἐπεὶ διά τε σκόλοπας καὶ τάφρον ἔβησαν | φεύγοντες, πολλοὶ δὲ δάμεν Τρώων ὑπὸ χερσίν add. G (οἱ μὲν δή, in 367, priore manu scribente).

Var. — **353** ἐπὶ* (pap. 60, Eust.): κατὰ; cf. Λ 91 || **354** ἔχον ἐρυσάρματας : εχοντερυσαμαρτος pap. 60 sic || **356** ποσσὶν (sch. A): χερσὶν Zen. [A]; uel ποσὶ καὶ χερσὶν testis, cf. 364 || **359** ᾗσι (A): ἥσει* (Eust.), uel εἶσι || **363** ποιήσῃ* (testes): -σει (Eust.) || **365** ἤιε (Crates [A, Eust.], Herodianus [BLT], Eust., testes): ἰήιε Ar. [ABLT Eust.], testes, cod. unus, uel ἴηε codex unus, *quidam* ap. Apollon. Soph. in uerbo Ἴηος || **370** αὖτε : δ᾽αὖτε pap. 9, cod. unus || **374** νοστῆσαι : νοστήσειν u. l. in duobus codd. || **377** δ᾽ ἔκτυπε : δ᾽ ἔκλυε Zen. [AT], cod. unus.

ment : il a entendu la prière du vieux fils de Nélée.

Mais les Troyens, dès qu'ils entendent le fracas de Zeus porte-égide, avec une ardeur nouvelle, fondent sur les Argiens et ne songent plus qu'au combat. Tout comme un grand flot de la vaste mer s'abat sur une nef, par-dessus ses bordages, quand le presse la force du vent, qui fait monter si haut les vagues ; ainsi les Troyens, dans une clameur immense, franchissent le mur et, poussant leurs chars, ils combattent près des poupes, les uns de près, avec leurs lances à deux pointes, les autres de leur char, tandis que leurs adversaires, du haut des nefs noires où ils sont montés, usent des longues piques qu'on garde en réserve à bord, piques d'abordage, aux pièces assemblées, à la pointe habillée de bronze.

Patrocle retourne chez Achille.

Patrocle cependant, tant que les Troyens et les Achéens luttent pour le mur, en dehors des fines nefs, demeure assis dans la baraque du courtois Eurypyle et le distrait de ses propos, en même temps que, sur sa plaie amère, il répand des poudres aptes à apaiser les noires souffrances. Mais, quand il voit les Troyens se précipiter sur le mur et, du côté danaen, monter la clameur, l'épouvante, il laisse échapper un gémissement et, du plat de ses mains, se frappant les cuisses, il se lamente et dit :

« Eurypyle, je ne puis plus, quelque désir que tu en aies, demeurer plus longtemps près de toi. C'est un conflit terrible qui se lève : ton écuyer s'occupera à te distraire ; je cours, moi, chez Achille : je veux l'amener à combattre. Qui sait, si, le ciel aidant, je n'arriverai pas à ébranler son cœur par mes avis ? Les avis ont du bon, venant d'un camarade. »

ἀράων ἀΐων Νηληϊάδαο γέροντος.
Τρῶες δ' ὡς ἐπύθοντο Διὸς κτύπον αἰγιόχοιο,
μᾶλλον ἐπ' Ἀργείοισι θόρον, μνήσαντο δὲ χάρμης.
Οἱ δ' ὥς τε μέγα κῦμα θαλάσσης εὐρυπόροιο
νηὸς ὑπὲρ τοίχων καταβήσεται, ὁππότ' ἐπείγῃ
ἲς ἀνέμου· ἡ γάρ τε μάλιστά γε κύματ' ὀφέλλει·
ὣς Τρῶες μεγάλῃ ἰαχῇ κατὰ τεῖχος ἔβαινον,
ἵππους δ' εἰσελάσαντες ἐπὶ πρύμνῃσι μάχοντο
ἔγχεσιν ἀμφιγύοις αὐτοσχεδόν, οἱ μὲν ἀφ' ἵππων,
οἱ δ' ἀπὸ νηῶν ὕψι μελαινάων ἐπιβάντες
μακροῖσι ξυστοῖσι, τά ῥά σφ' ἐπὶ νηυσὶν ἔκειτο
ναύμαχα κολλήεντα, κατὰ στόμα εἱμένα χαλκῷ.
Πάτροκλος δ' εἵως μὲν Ἀχαιοί τε Τρῶές τε
τείχεος ἀμφεμάχοντο θοάων ἔκτοθι νηῶν,
τόφρ' ὅ γ' ἐνὶ κλισίῃ ἀγαπήνορος Εὐρυπύλοιο
ἧστό τε καὶ τὸν ἔτερπε λόγοις, ἐπὶ δ' ἕλκεϊ λυγρῷ
φάρμακ' ἀκήματ' ἔπασσε μελαινάων ὀδυνάων.
Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ τεῖχος ἐπεσσυμένους ἐνόησε
Τρῶας, ἀτὰρ Δαναῶν γένετο ἰαχή τε φόβος τε,
ᾤμωξέν τ' ἄρ' ἔπειτα καὶ ὣ πεπλήγετο μηρὼ
χερσὶ καταπρηνέσσ', ὀλοφυρόμενος δὲ προσηύδα·
« Εὐρύπυλ', οὐκέτι τοι δύναμαι χατέοντί περ ἔμπης
ἐνθάδε παρμενέμεν· δὴ γὰρ μέγα νεῖκος ὄρωρεν·
ἀλλὰ σὲ μὲν θεράπων ποτιτερπέτω, αὐτὰρ ἔγωγε
σπεύσομαι εἰς Ἀχιλῆα, ἵν' ὀτρύνω πολεμίζειν.
Τίς δ' οἶδ' εἴ κέν οἱ σὺν δαίμονι θυμὸν ὀρίνω
παρειπών; ἀγαθὴ δὲ παραίφασίς ἐστιν ἑταίρου. »

Num. — 386 a (= 389) habet pap. 223 || **389** om. pap. 223 (cf. 386).

Var. — **379** κτύπον* (Eust.): νόον || **382** ἐπείγῃ*: -ει (Eust.), uel -οι cod. unus || **384** ἔβαινον* (Eust.): ἔβησαν (pap. 60, pap. 81, A s. l.) || **387** ἐπιβάντες* (Eust.): ἀποβάντες (pap. 1, pap. 60) || **389** χαλκῷ*: χαλκόν (pap. 1) || **393** λόγοις (Eust., testes): λούων *quidam* [T], ex quo λόων coni. Nauck || **394** ἀκήματ' (pap. 1, pap. 9, pap. 60, testes): ἀκέσματ' *in quibusdam sic et* Ar. διχῶς [A], διχῶς [T], cod. unus || **398** δὲ προσηύδα* (pap. 9, pap. 60): δ' ἔπος ηὔδα (A, Ar. [A]), cf. 115.

Le combat près des nefs.

Il dit, et ses pieds l'emportent. Cependant les Achéens attendent de pied ferme l'attaque des Troyens. Ils ne peuvent pourtant, bien qu'ils soient plus nombreux, les repousser des nefs, et pas davantage les Troyens ne peuvent enfoncer les bataillons des Danaens ni arriver aux baraques et aux nefs. Aussi droit est le cordeau qui sert à bien tailler une quille de nef, aux mains d'un charpentier expert, connaissant son art à fond par l'inspiration d'Athéné, aussi droit est tendu entre les deux partis le front de lutte et de bataille[1]. Chaque groupe a sa nef pour laquelle il combat. Hector, lui, vient se placer face au glorieux Ajax. Tous deux luttent pour la même nef, sans arriver, l'un à repousser l'autre et à embraser la nef, l'autre à chasser le premier, que le Ciel a déchaîné. L'illustre Ajax tue Calétor, le fils de Clytios, en train d'apporter le feu à la nef : il l'atteint de sa lance en pleine poitrine. Il tombe avec fracas ; la torche lui tombe des mains. Quand Hector, de ses yeux, voit son cousin tomber dans la poussière, devant la nef noire, aux Troyens et aux Lyciens il lance un appel à grande voix :

« Troyens, et Lyciens, et Dardaniens experts au corps à corps, ne quittez pas de sitôt la bataille, quand le danger nous presse : sauvez le fils de Clytios ; faites que les Achéens ne dépouillent pas de ses armes un guerrier tombé au milieu des nefs. »

Il dit et lance contre Ajax sa pique brillante. Il le manque, mais atteint Lycophron, le fils de Mastor, l'écuyer d'Ajax. Il était de Cythère, mais il habitait chez Ajax, parce qu'il avait tué un homme dans la

1. Cf. XII, 436. J'ai dû traduire expression ἐπὶ ἶσα de deux façons différentes, pour l'adapter chaque fois à la comparaison qui la précède.

Τὸν μὲν ἄρ' ὣς εἰπόντα πόδες φέρον· αὐτὰρ Ἀχαιοὶ
Τρῶας ἐπερχομένους μένον ἔμπεδον, οὐδὲ δύναντο
παυροτέρους περ ἐόντας ἀπώσασθαι παρὰ νηῶν·
οὐδέ ποτε Τρῶες Δαναῶν ἐδύναντο φάλαγγας
ῥηξάμενοι κλισίῃσι μιγήμεναι οὐδὲ νέεσσιν.
Ἀλλ' ὥς τε στάθμη δόρυ νήιον ἐξιθύνει
τέκτονος ἐν παλάμῃσι δαήμονος, ὅς ῥά τε πάσης
εὖ εἰδῇ σοφίης ὑποθημοσύνῃσιν Ἀθήνης,
ὣς μὲν τῶν ἐπὶ ἶσα μάχη τέτατο πτόλεμός τε·
ἄλλοι δ' ἀμφ' ἄλλῃσι μάχην ἐμάχοντο νέεσσιν,
Ἕκτωρ δ' ἄντ' Αἴαντος ἐείσατο κυδαλίμοιο.
Τὼ δὲ μιῆς περὶ νηὸς ἔχον πόνον, οὐδὲ δύναντο
οὔθ' ὁ τὸν ἐξελάσαι καὶ ἐνιπρῆσαι πυρὶ νῆας,
οὔθ' ὁ τὸν ἂψ ὤσασθαι, ἐπεί ῥ' ἐπέλασσέ γε δαίμων.
Ἔνθ' υἷα Κλυτίοιο Καλήτορα φαίδιμος Αἴας,
πῦρ ἐς νῆα φέροντα, κατὰ στῆθος βάλε δουρί·
δούπησεν δὲ πεσών, δαλὸς δέ οἱ ἔκπεσε χειρός.
Ἕκτωρ δ' ὡς ἐνόησεν ἀνεψιὸν ὀφθαλμοῖσιν
ἐν κονίῃσι πεσόντα νεὸς προπάροιθε μελαίνης,
Τρωσί τε καὶ Λυκίοισιν ἐκέκλετο μακρὸν ἀύσας·
« Τρῶες καὶ Λύκιοι καὶ Δάρδανοι ἀγχιμαχηταί,
μὴ δή πω χάζεσθε μάχης ἐν στείνεϊ τῷδε,
ἀλλ' υἷα Κλυτίοιο σαώσατε, μή μιν Ἀχαιοὶ
τεύχεα συλήσωσι νεῶν ἐν ἀγῶνι πεσόντα. »
Ὣς εἰπὼν Αἴαντος ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ·
τοῦ μὲν ἅμαρθ', ὁ δ' ἔπειτα Λυκόφρονα, Μάστορος υἱόν,
Αἴαντος θεράποντα Κυθήριον, ὅς ῥα παρ' αὐτῷ
ναῖ', ἐπεὶ ἄνδρα κατέκτα Κυθήροισι ζαθέοισι,

Num. — 409 a b (= Μ 419-420) ουδε ποτ' αιχμηται Δαναοι Λυκιους εδυναντο | τειχεος αψ ωσασθαι επει τα πρωτα πελασθεν add. pap. 60.

Var. — 407 ἀπώσασθαι* (Eust.) : ἀμύνεσθαι || 408 οὐδέ* : οὔτέ (Eust.) || 409 οὐδὲ* (pap. 60) : ἠδὲ (u. l. [A]), utrumque Eust. ; uel ἠὲ codd. nonn. || 415 δ'ἄντ* : δ'αὖτ' || 417 νῆας* (pap. 9, *alii* [A], Eust.) : νῆα (Ar. [A]) || 423 νεός : νεὼς || 431 Κυθήριον (Eust) : Κυθήρριον *quidam* [T].

divine Cythère. Le bronze aigu l'atteint à la tête, au-dessus de l'oreille, debout aux côtés d'Ajax. De la poupe de la nef l'homme tombe à terre, dans la poussière, sur le dos, membres rompus. Ajax alors frissonne, et il dit à son frère :

« Doux Teucros, voici tué notre ami fidèle à tous deux, le fils de Mastor, qui venait de Cythère, mais qu'une fois chez nous, nous honorions dans le palais à l'égal de nos parents. Le magnanime Hector l'a tué. Qu'as-tu fait de tes flèches si promptes à porter la mort, de l'arc à toi donné par Phoebos Apollon ? »

Il dit ; Teucros comprend et court à lui. Il tient en main l'arc dont les bouts se ramènent en arrière, ainsi que le carquois, bon réceptacle à flèches ; et, bien vite, il décoche ses traits sur les Troyens. Il frappe ainsi Cleitos, illustre fils de Pisénor, ami de Polydamas, le noble Panthoïde. Cleitos a les rênes en main ; il est absorbé par son attelage, qu'il dirige vers le point où les bataillons sont le plus nombreux à se bousculer. Il voudrait plaire à Hector et aux Troyens. Le malheur est vite sur lui, et personne de lui ne l'écarte, quelque désir que tous en aient. La flèche lourde de sanglots s'abat sur son cou par derrière. Il croule de son char ; ses chevaux, en se dérobant, heurtent bruyamment le char vide. Sire Polydamas aussitôt l'aperçoit et vient le premier se placer devant les chevaux. Il les donne à Astynoos, fils de Protiaon, en l'invitant avec insistance à les tenir à sa portée, l'œil constamment fixé sur lui [1]. Puis il retourne prendre place parmi les champions hors des lignes.

1. Le cocher doit toujours être prêt à entendre l'appel de son maître, quand celui-ci, blessé ou effrayé, veut quitter le combat.

τόν ῥ' ἔβαλεν κεφαλὴν ὑπὲρ οὔατος ὀξέι χαλκῷ,
ἑσταότ' ἄγχ' Αἴαντος· ὁ δ' ὕπτιος ἐν κονίῃσι
νηὸς ἀπὸ πρυμνῆς χαμάδις πέσε, λύντο δὲ γυῖα.
Αἴας δ' ἐρρίγησε, κασίγνητον δὲ προσηύδα·
« Τεῦκρε πέπον, δὴ νῶιν ἀπέκτατο πιστὸς ἑταῖρος
Μαστορίδης, ὃν νῶι Κυθηρόθεν ἔνδον ἐόντα
ἶσα φίλοισι τοκεῦσιν ἐτίομεν ἐν μεγάροισι·
τὸν δ' Ἕκτωρ μεγάθυμος ἀπέκτανε· ποῦ νύ τοι ἰοὶ
ὠκύμοροι καὶ τόξον, ὅ τοι πόρε Φοῖβος Ἀπόλλων; »
Ὣς φάθ', ὁ δὲ ξυνέηκε, θέων δέ οἱ ἄγχι παρέστη,
τόξον ἔχων ἐν χειρὶ παλίντονον ἠδὲ φαρέτρην
ἰοδόκον· μάλα δ' ὦκα βέλεα Τρώεσσιν ἐφίει.
Καί ῥ' ἔβαλε Κλεῖτον, Πεισήνορος ἀγλαὸν υἱόν,
Πουλυδάμαντος ἑταῖρον, ἀγαυοῦ Πανθοΐδαο,
ἡνία χερσὶν ἔχοντα· ὁ μὲν πεπόνητο καθ' ἵππους·
τῇ γὰρ ἔχ' ᾗ ῥα πολὺ πλεῖσται κλονέοντο φάλαγγες,
Ἕκτορι καὶ Τρώεσσι χαριζόμενος· τάχα δ' αὐτῷ
ἦλθε κακόν, τό οἱ οὔ τις ἐρύκακεν ἱεμένων περ.
Αὐχένι γάρ οἱ ὄπισθε πολύστονος ἔμπεσεν ἰός·
ἤριπε δ' ἐξ ὀχέων, ὑπερώησαν δέ οἱ ἵπποι
κείν' ὄχεα κροτέοντες. Ἄναξ δ' ἐνόησε τάχιστα
Πουλυδάμας, καὶ πρῶτος ἐναντίος ἤλυθεν ἵππων·
τοὺς μὲν ὅ γ' Ἀστυνόῳ Προτιάονος υἱέι δῶκε,
πολλὰ δ' ἐπώτρυνε σχεδὸν ἴσχειν εἰσορόωντα
ἵππους· αὐτὸς δ' αὖτις ἰὼν προμάχοισιν ἐμίχθη.

Num. — **442** om. pap. 48 || **442 a** (= 650) add. pap. 60 || **449-451** (449-450 = Ρ 291-292) damn. Ar. : ὅτι ἐπὶ Ἱπποθόου τοῦ ἐπικούρου ἁρμόζει ἐν τῇ Ρ Ἕκτορι καὶ Τρώεσσι χαριζόμενος, ἐπὶ δὲ τούτου, καθάπερ νῦν, οὐχ ἁρμόζει· οὐ γὰρ Ἕκτορι χαριζόμενος, ἀλλ' ἑαυτῷ καὶ πατρί· καὶ τὰ τῆς πληγῆς ἀνακόλουθα· πῶς γὰρ ὁ ἀντίον ἡνιοχῶν ἐπὶ τὰ ὄπισθε κατὰ τὸν αὐχένα τύπτεται; ... [A] || **454** om. pap. 60.

Var. — **436** Αἴας δ' ἐρρίγησε κασιγνήτοιο πεσόντος testis, cf. Θ 330 || **439** τοκεῦσιν (Eust.) : τέκεσσιν Zen. [AT], Ar. [BL], cod. unus || **444** βέλεα* (Eust.): βέλη || **450** ἱεμένων : ἱεμένῳ (u. l. [T]), Ar. διχῶς [A], utrumque Eust. || **451** ὄπισθε : πρόσθε Arist. [T] || **454** ἐναντίος* : ἐναντίον (pap. 48) || **457** ἵππους αὐτὸς δ' αὖτις* : αὐτὸς δ' αὖτ' ἐξαῦτις.

Teucros prend une autre flèche ; il la destine à Hector casqué de bronze. Et, de fait, il eût mis fin au combat devant les nefs achéennes, s'il lui avait, en le touchant, arraché le cœur en plein cours de ses exploits. Mais il ne trompe pas l'esprit subtil de Zeus, qui veille sur Hector. Zeus dérobe cette gloire à Teucros, fils de Télamon. Il brise la corde solide de l'arc impeccable, au moment où Teucros la tire contre Hector. La lourde flèche de bronze s'égare loin du but, et l'arc choit des mains de Teucros, qui frissonne et dit à son frère :

« Las ! le Ciel fauche net notre plan de combat : il me fait tomber l'arc des mains, et brise en même temps la corde toute neuve, que j'y avais attachée avant-hier, pour assurer l'élan d'innombrables flèches. »

Le grand Ajax, fils de Télamon, répond :

« Doux ami, va, laisse à terre ton arc et ton tas de flèches : le Ciel en veut aux Danaens, et il bouleverse tout. Prends donc ta longue pique en main ; mets le bouclier à l'épaule, puis pars au combat contre les Troyens, et fais-y partir tes gens avec toi. Non, j'entends que, même vainqueurs, ils ne s'emparent pas sans lutte de nos nefs aux bons gaillards. Allons ! rappelons-nous notre valeur guerrière. »

Il dit, Teucros va replacer son arc dans la baraque. En revanche, il met sur ses épaules son écu à quatre épaisseurs. Sur sa tête fière, il met un bon casque à crins de cheval, dont le panache en l'air oscille, effrayant. Il prend sa brave pique à la pointe de bronze aiguë, puis s'en va, et, vite, à la course, il vient se placer près d'Ajax.

Hector voit s'égarer le trait de Teucros et, à

Τεῦκρος δ' ἄλλον ὀιστὸν ἐφ' Ἕκτορι χαλκοκορυστῇ
αἴνυτο, καί κεν ἔπαυσε μάχην ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν,
εἴ μιν ἀριστεύοντα βαλὼν ἐξείλετο θυμόν.
Ἀλλ' οὐ λῆθε Διὸς πυκινὸν νόον, ὅς ῥ' ἐφύλασσεν
Ἕκτορ', ἀτὰρ Τεῦκρον Τελαμώνιον εὖχος ἀπηύρα,
ὅς οἱ ἐυστρεφέα νευρὴν ἐν ἀμύμονι τόξῳ
ῥῆξ' ἐπὶ τῷ ἐρύοντι· παρεπλάγχθη δέ οἱ ἄλλῃ
ἰὸς χαλκοβαρής, τόξον δέ οἱ ἔκπεσε χειρός.
Τεῦκρος δ' ἐρρίγησε, κασίγνητον δὲ προσηύδα·
« Ὢ πόποι, ἦ δὴ πάγχυ μάχης ἐπὶ μήδεα κείρει
δαίμων ἡμετέρης, ὅ τέ μοι βιὸν ἔκβαλε χειρός,
νευρὴν δ' ἐξέρρηξε νεόστροφον, ἣν ἐνέδησα
πρώιον, ὄφρ' ἀνέχοιτο θαμὰ θρῴσκοντας ὀιστούς. »
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα μέγας Τελαμώνιος Αἴας·
« Ὦ πέπον, ἀλλὰ βιὸν μὲν ἔα καὶ ταρφέας ἰοὺς
κεῖσθαι, ἐπεὶ συνέχευε θεὸς Δαναοῖσι μεγήρας·
αὐτὰρ χερσὶν ἑλὼν δολιχὸν δόρυ καὶ σάκος ὤμῳ
μάρναό τε Τρώεσσι καὶ ἄλλους ὄρνυθι λαούς·
μὴ μὰν ἀσπουδί γε δαμασσάμενοί περ ἕλοιεν
νῆας ἐυσσέλμους, ἀλλὰ μνησώμεθα χάρμης. »
Ὣς φάθ', ὁ δὲ τόξον μὲν ἐνὶ κλισίῃσιν ἔθηκεν,
αὐτὰρ ὅ γ' ἀμφ' ὤμοισι σάκος θέτο τετραθέλυμνον,
κρατὶ δ' ἐπ' ἰφθίμῳ κυνέην εὔτυκτον ἔθηκεν
ἵππουριν, δεινὸν δὲ λόφος καθύπερθεν ἔνευεν·
εἵλετο δ' ἄλκιμον ἔγχος, ἀκαχμένον ὀξέι χαλκῷ,
βῆ δ' ἰέναι, μάλα δ' ὦκα θέων Αἴαντι παρέστη.
Ἕκτωρ δ' ὡς εἶδεν Τεύκρου βλαφθέντα βέλεμνα,

Num. — **479-481** (cf. Γ 334-337) om. codex || **481** (= Γ 337) habent codd. pauci (quorum B), om. codd. multi (quorum AGT) et pap. 48 et 60 || **482** (cf. Γ 338) om. codex.

Var. — **459** μάχην (Arist. [A]) : μάχης* (A, Zen. [A], Eust.) || **467** ὢ πόποι* (Eust.) : ὦ πέπον (*in alio* [A]), cf. P 171 || **468** ἡμετέρης* : ἡμέτερος || **469** νεόστροφον* : εὔστροφον (u. l. [ALT]), uel νεοστρεφέ' sch. A ad Θ 328 || **470** πρώιον (Eust., testes) : πρῴην Zen. [ABLT], cod. unus, *utrumque* Ar. *scribi dicit* [A] || ἀνέχοιτο* : ἂν ἔχοιτο || **478** δὲ* : δ' αὖ ; sed de syllaba δὲ producta cf. Υ 255, Ω 7.

grande voix, il lance un appel aux Troyens et aux Lyciens :

« Troyens, et Lyciens, et Dardaniens experts au corps à corps, soyez des hommes, amis, rappelez-vous votre valeur ardente, au milieu des nefs creuses. Oui, j'ai vu de mes yeux les traits d'un héros s'égarer sous l'action de Zeus. Il est aisé de reconnaître le secours que Zeus prête aux hommes, soit qu'aux uns il offre la gloire suprême, ou qu'il en affaiblisse d'autres en se refusant à les secourir. C'est ainsi qu'à cette heure il affaiblit l'ardeur des Argiens et vient à notre secours. Allons ! combattez près des nefs, en masse. Celui de vous qui, blessé de loin ou bien frappé de près, arrivera à la mort et au terme de son destin mourra, soit ! Il n'y a pas de honte pour qui meurt en défendant son pays. Sa femme et ses enfants restent saufs pour l'avenir ; sa maison, son patrimoine sont intacts, du jour où les Achéens sont partis avec leurs nefs pour les rives de leur patrie. »

Il dit, et stimule la fougue et l'ardeur de tous. Ajax de son côté fait appel aux siens :

« Honte à vous, Argiens ! Il s'agit maintenant ou bien de périr, eu bien d'être saufs et de repousser des nefs le malheur. Espérez-vous donc, le jour où Hector au casque étincelant aura pris vos nefs, que vous vous en irez, à pied, chacun dans votre patrie ? Ne l'entendez-vous pas stimuler tout son monde, cet Hector qui veut à tout prix mettre le feu à vos nefs ? Ce n'est pas à la danse qu'il convie les siens, c'est à la bataille. Il n'est pour nous nul parti, nul plan meilleur que de mettre en contact, dans le corps à corps, nos bras, nos fureurs. Mieux vaut en un instant savoir si nous devons vivre ou périr, que

Τρωσί τε καὶ Λυκίοισιν ἐκέκλετο μακρὸν ἀύσας·
« Τρῶες καὶ Λύκιοι καὶ Δάρδανοι ἀγχιμαχηταί,
ἀνέρες ἔστε, φίλοι, μνήσασθε δὲ θούριδος ἀλκῆς
νῆας ἀνὰ γλαφυράς· δὴ γὰρ ἴδον ὀφθαλμοῖσιν
ἀνδρὸς ἀριστῆος Διόθεν βλαφθέντα βέλεμνα.
Ῥεῖα δ' ἀρίγνωτος Διὸς ἀνδράσι γίνεται ἀλκή,
ἠμὲν ὁτέοισιν κῦδος ὑπέρτερον ἐγγυαλίξῃ,
ἠδ' ὅτινας μινύθῃ τε καὶ οὐκ ἐθέλῃσιν ἀμύνειν,
ὡς νῦν Ἀργείων μινύθει μένος, ἄμμι δ' ἀρήγει.
Ἀλλὰ μάχεσθ' ἐπὶ νηυσὶν ἀολλέες· ὃς δέ κεν ὑμέων
βλήμενος ἠὲ τυπεὶς θάνατον καὶ πότμον ἐπίσπῃ,
τεθνάτω· οὔ οἱ ἀεικὲς ἀμυνομένῳ περὶ πάτρης
τεθνάμεν· ἀλλ' ἄλοχός τε σόη καὶ παῖδες ὀπίσσω,
καὶ οἶκος καὶ κλῆρος ἀκήρατος, εἴ κεν Ἀχαιοὶ
οἴχωνται σὺν νηυσὶ φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν. »
Ὣς εἰπὼν ὄτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἑκάστου.
Αἴας δ' αὖθ' ἑτέρωθεν ἐκέκλετο οἷς ἑτάροισιν·
« Αἰδώς, Ἀργεῖοι· νῦν ἄρκιον ἢ ἀπολέσθαι
ἠὲ σαωθῆναι καὶ ἀπώσασθαι κακὰ νηῶν.
Ἦ ἔλπεσθ', ἢν νῆας ἕλῃ κορυθαίολος Ἕκτωρ,
ἐμβαδὸν ἵξεσθαι ἣν πατρίδα γαῖαν ἕκαστος;
ἦ οὐκ ὀτρύνοντος ἀκούετε λαὸν ἅπαντα
Ἕκτορος, ὃς δὴ νῆας ἐνιπρῆσαι μενεαίνει;
οὐ μὰν ἔς γε χορὸν κέλετ' ἐλθέμεν, ἀλλὰ μάχεσθαι.
Ἡμῖν δ' οὔ τις τοῦδε νόος καὶ μῆτις ἀμείνων,
ἢ αὐτοσχεδίῃ μῖξαι χεῖράς τε μένος τε·
βέλτερον, ἢ ἀπολέσθαι ἕνα χρόνον ἠὲ βιῶναι,

Var. — **491** ὑπέρτερον* (Eust.): ὑπέρτατον (testis) || **492** μινύθῃ τε καὶ : μινύθει τε καὶ (Eust., testis), uel μινύθῃσι καὶ (pap. 9, pap. 60, testis) || ἀμύνειν* : ἀμῦναι || **494** νηυσὶν ἀολλέες (Eust., testis): νηυσὶ διαμπερές Lycurg. *Leocr.* 103 || ὃς δέ κεν : εἰς ὅ κεν testis || **497** παῖδες ὀπίσσω (Eust., testis): νήπια τέκνα Lycurg. [ἠδύνατο εἰπεῖν sch. BTL] || **498** καὶ οἶκος καὶ κλῆρος (Eust., testes): καὶ κλῆρος καὶ οἶκος Lycurg. || **501** οἷς ἑτάροισιν* : μακρὸν ἀύσας, cf. 485 || **504** ἢν* (Eust.): εἰ || **510** αὐτοσχεδίῃ* (Eust.): αὐτοσχεδίην (*quidam* [BLT]).

de nous laisser user à la longue, comme cela, pour rien, dans l'atroce carnage, au milieu de nos nefs, sous les coups de guerriers qui ne nous valent pas. »

Il dit, et stimule la fougue et l'ardeur de tous. Alors Hector tue Schédios, fils de Périmède, chef des Phocidiens, tandis qu'Ajax tue Laodamas, bon commandant des fantassins, brillant fils d'Anténor. Polydamas abat Ôtos, de Cyllène, ami du Phyléide[1] et chef des Épéens magnanimes. Mégès le voit et bondit sur lui. L'autre se dérobe et prend du champ; Mégès le manque : Apollon ne permet pas que le fils de Panthoos soit dompté devant les lignes. La pique frappe en revanche Croismos en pleine poitrine. Il tombe avec fracas, et Mégès, de ses épaules, cherche à enlever ses armes. Mais alors fond sur lui Dolops, expert à la javeline, Dolops, le Lampétide, que Lampos, issu de Laomédon, engendra comme un brave entre tous, expert en valeur ardente. C'est lui qui, à ce moment, s'élance et, à bout portant, de sa pique, touche en plein le bouclier du Phyléide. Mais sa cuirasse solide le protège. Il la porte en deux pièces ajustées. Phylée l'a ramenée d'Éphyre[2], des bords du Selléis. Son hôte Euphétès, protecteur de son peuple, la lui a donnée à porter dans les combats, pour se protéger contre l'ennemi, et c'est elle, cette fois encore, qui du corps de son fils écarte le trépas. Mégès, lui, vise au casque de bronze à crins de cheval. De son épée aiguë il frappe d'estoc le haut de la calotte, et il fait sauter le panache en crins de cheval, qui tombe d'un seul coup en

1. C'est-à-dire de Mégès, qui cherche aussitôt à venger son ami tué.

2. Il ne s'agit pas ici de Corinthe (cf. VI, 152), mais d'une ville de Thesprotie, suivant les uns, d'Élide, suivant les autres.

ἢ δηθὰ στρεύγεσθαι ἐν αἰνῇ δηιότητι
ὧδ' αὕτως παρὰ νηυσὶν ὑπ' ἀνδράσι χειροτέροισιν. »
Ὣς εἰπὼν ὄτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἑκάστου.
Ἔνθ' Ἕκτωρ μὲν ἕλε Σχεδίον, Περιμήδεος υἱόν,
ἀρχὸν Φωκήων, Αἴας δ' ἕλε Λαοδάμαντα
ἡγεμόνα πρυλέων, Ἀντήνορος ἀγλαὸν υἱόν·
Πουλυδάμας δ' Ὦτον Κυλλήνιον ἐξενάριξε,
Φυλείδεω ἕταρον, μεγαθύμων ἀρχὸν Ἐπειῶν.
Τῷ δὲ Μέγης ἐπόρουσεν ἰδών· ὁ δ' ὕπαιθα λιάσθη
Πουλυδάμας· καὶ τοῦ μὲν ἀπήμβροτεν· οὐ γὰρ Ἀπόλλων
εἴα Πάνθου υἱὸν ἐνὶ προμάχοισι δαμῆναι·
αὐτὰρ ὅ γε Κροίσμου στῆθος μέσον οὔτασε δουρί·
δούπησεν δὲ πεσών· ὁ δ' ἀπ' ὤμων τεύχε' ἐσύλα.
Τόφρα δὲ τῷ ἐπόρουσε Δόλοψ, αἰχμῆς εὖ εἰδώς,
Λαμπετίδης, ὃν Λάμπος ἐγείνατο φέρτατον υἱόν,
Λαομεδοντιάδης, εὖ εἰδότα θούριδος ἀλκῆς,
ὃς τότε Φυλείδαο μέσον σάκος οὔτασε δουρὶ
ἐγγύθεν ὁρμηθείς· πυκινὸς δέ οἱ ἤρκεσε θώρηξ,
τόν ῥ' ἐφόρει γυάλοισιν ἀρηρότα· τόν ποτε Φυλεὺς
ἤγαγεν ἐξ Ἐφύρης, ποταμοῦ ἀπὸ Σελλήεντος.
Ξεῖνος γάρ οἱ ἔδωκεν ἄναξ ἀνδρῶν Εὐφήτης
ἐς πόλεμον φορέειν, δηίων ἀνδρῶν ἀλεωρήν·
ὅς οἱ καὶ τότε παιδὸς ἀπὸ χροὸς ἤρκεσ' ὄλεθρον.
Τοῦ δὲ Μέγης κόρυθος χαλκήρεος ἱπποδασείης
κύμβαχον ἀκρότατον νύξ' ἔγχεϊ ὀξυόεντι,
ῥῆξε δ' ἀφ' ἵππειον λόφον αὐτοῦ· πᾶς δὲ χαμᾶζε

Num. — **530 a** (= 562) add. pap. 60 || **534** forsitan damnauerint quidam, cf. schol. T : περιττὸς ὁ στίχος· ἤδη γὰρ εἶπεν ἀνωτέρω (529) πυκινὸς δέ οἱ ἤρκεσε θώρηξ.

Var. — **512** στρεύγεσθαι : στρεύεσθαι Apoll. Soph. in uerbo, *Anecd. Matrit.* || **513** ὑπ' : ἐν u. l. [Eust.] et codd. duo || χειροτέροισιν* : παυροτέροισιν (u. l. [Eust.]) || **516** Φωκήων (Eust.) : Φωκειων pap. 9, pap. 60 ; uel Ἀθηναίων *quidam* [T] || Λαοδάμαντα* : λαομέδοντα || **522** Πάνθου : Πανθόου codd. duo, quod praefert Leaf, cf. Γ 146 || δαμῆναι* : μιγῆναι || **526** φέρτατον υἱόν (pap. 9) : φέρτατον ἀνδρῶν, uel φέρτατος ἀνδρῶν (T) || **531** ἤγαγεν : ἠγάγετ' u. l. [A] || **534** ἤρκεσ' : ἤρκει (pap. 60), cf. N 440.

pleine poussière, dans sa teinte neuve de pourpre éclatante ! Mais, tandis que Mégès tient tête à Dolops et persiste à se battre, sans perdre espoir de vaincre, le vaillant Ménélas arrive à son secours. Sans être vu de Dolops, il s'arrête à son côté, lance au poing, et le frappe à l'épaule par derrière. La pointe avide traverse la poitrine, allant sa route avec entrain, et l'homme s'effondre, la face en avant. Ses deux adversaires aussitôt s'avancent pour dépouiller ses épaules de son armure de bronze. Mais Hector alors lance un appel à tous ses frères. Et, d'abord, il s'en prend au fils d'Hicétaon, au fier Mélanippe. Mélanippe paissait ses bœufs à la démarche torse, à Percote, naguère, quand l'ennemi était encore loin. Mais, du jour où furent venues les nefs danaennes à double courbure, de ce jour il était rentré à Ilion, où il se distinguait parmi les Troyens et vivait chez Priam, qui l'honorait à l'égal de ses fils. C'est à lui que s'en prend Hector ; et il lui dit, en l'appelant de tous ses noms :

« Allons-nous donc mollir ainsi, Mélanippe ? Et ton cœur n'a-t-il nul souci du cousin que l'on t'a tué ? Ne vois-tu pas comme on s'agite autour des armes de Dolops ? Suis-moi. Il n'est plus permis de se battre avec les Argiens de loin. Il nous faut désormais ou les exterminer ou voir la haute Ilion par eux détruite jusqu'en ses fondements et ses citoyens massacrés. »

Il dit, et prend la tête ; Mélanippe le suit, mortel égal aux dieux. Mais le grand Ajax, fils de Télamon, stimule aussi les Argiens :

« Amis, soyez des hommes ; mettez-vous au cœur le sens de la honte. Faites-vous mutuellement honte dans le cours des mêlées brutales. Quand les

κάππεσεν ἐν κονίῃσι, νέον φοίνικι φαεινός.
Ἕως ὁ τῷ πολέμιζε μένων, ἔτι δ' ἤλπετο νίκην,
τόφρα δέ οἱ Μενέλαος ἀρήιος ἦλθεν ἀμύντωρ,
στῆ δ' εὐρὰξ σὺν δουρὶ λαθών, βάλε δ' ὦμον ὄπισθεν·
αἰχμὴ δὲ στέρνοιο διέσσυτο μαιμώωσα,
πρόσσω ἱεμένη· ὁ δ' ἄρα πρηνὴς ἐλιάσθη.
Τὼ μὲν ἐεισάσθην χαλκήρεα τεύχε' ἀπ' ὤμων
συλήσειν· Ἕκτωρ δὲ κασιγνήτοισι κέλευσε
πᾶσι μάλα, πρῶτον δ' Ἱκεταονίδην ἐνένιπεν,
ἴφθιμον Μελάνιππον· ὁ δ' ὄφρα μὲν εἰλίποδας βοῦς
βόσκ' ἐν Περκώτῃ, δηίων ἀπὸ νόσφιν ἐόντων·
αὐτὰρ ἐπεὶ Δαναῶν νέες ἤλυθον ἀμφιέλισσαι,
ἂψ εἰς Ἴλιον ἦλθε, μετέπρεπε δὲ Τρώεσσι,
ναῖε δὲ πὰρ Πριάμῳ, ὁ δέ μιν τίεν ἶσα τέκεσσι·
τόν ῥ' Ἕκτωρ ἐνένιπεν ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·
« Οὕτω δή, Μελάνιππε, μεθήσομεν; οὐδέ νυ σοί περ
ἐντρέπεται φίλον ἦτορ ἀνεψιοῦ κταμένοιο;
οὐχ ὁράᾳς οἷον Δόλοπος περὶ τεύχε' ἕπουσιν;
ἀλλ' ἕπευ· οὐ γὰρ ἔτ' ἔστιν ἀποσταδὸν Ἀργείοισι
μάρνασθαι, πρίν γ' ἠὲ κατακτάμεν ἠὲ κατ' ἄκρης
Ἴλιον αἰπεινὴν ἑλέειν κτάσθαί τε πολίτας. »
Ὣς εἰπὼν ὁ μὲν ἦρχ', ὁ δ' ἅμ' ἕσπετο ἰσόθεος φώς·
Ἀργείους δ' ὤτρυνε μέγας Τελαμώνιος Αἴας·
« Ὦ φίλοι, ἀνέρες ἔστε, καὶ αἰδῶ θέσθ' ἐνὶ θυμῷ,
ἀλλήλους τ' αἰδεῖσθε κατὰ κρατερὰς ὑσμίνας·
αἰδομένων ἀνδρῶν πλέονες σόοι ἠὲ πέφανται·
φευγόντων δ' οὔτ' ἂρ κλέος ὄρνυται οὔτέ τις ἀλκή. »

Num. — **551** om. pap. 9 et 48 (cf. Τρώεσσι... τέκεσσι) || **562** om codd. nonnulli (quorum T) et pap. 60 (cf. 530 a) et 48.

Var. — **539** ἤλπετο* (A) : ἔλπετο, cf. 701 || **540** ἦλθεν ἀμύντωρ* : ἦλθ' ἐπαμύντωρ (u. l. [A]), cf. N 384 || **543** ἱεμένη* (Eust.) : ἱεμένῳ (pap. 60) || **545** κέλευσε* (Eust.) : κέλευε (pap. 9, testis), uel μετηύδα cod. unus || **552** τόν ῥ' : τον δ' pap. 9, pap. 48 || **554** ἀνεψιοῦ codd. omnes : ἀνεψιόο correx. edd. nonnulli, cf. B 325 etc. || **563** αἰδομένων (Ar. [A]) : *αἰδομένων δ'** (A, *alii* [A], Eust.), cf. E 531.

guerriers ont le sens de la honte, il est parmi eux bien plus de sauvés que de tués. S'ils fuient au contraire, nulle gloire pour eux ne se lève, nul secours non plus[1]. »

Il dit, mais déjà ils brûlaient d'eux-mêmes de repousser l'ennemi. Ils se mettent bien l'avis dans la tête et vont former autour des nefs une vraie muraille de bronze, tandis que Zeus contre eux réveille les Troyens. Ménélas au puissant cri de guerre alors stimule Antiloque :

« Antiloque, il n'est pas d'Achéen plus jeune que toi, ni qui ait pieds plus prompts ni qui soit plus brave au combat : ne feras-tu donc pas un saut hors de nos lignes pour frapper quelque Troyen ? »

Il dit et s'éloigne ; mais l'autre a été touché. Il bondit hors de la première ligne et lance sa pique éclatante, après un regard prudent autour de lui. Les Troyens se dérobent, tandis que l'homme tire. Mais le trait n'aura pas été lancé pour rien ; c'est le fils d'Hikétaon, l'orgueilleux Mélanippe, marchant au combat, qu'il atteint à la poitrine, près de la mamelle. Il tombe avec fracas, et l'ombre couvre ses yeux. Antiloque bondit, tel un chien sautant sur un faon blessé, atteint par le chasseur, au sortir de son gîte, d'un trait qui lui rompt les membres ; tel vers toi, Mélanippe, bondit le vaillant Antiloque, pour te dépouiller de tes armes. Mais il n'échappe pas à l'œil du divin Hector, qui accourt l'affronter à travers le carnage. Antiloque ne lui tient pas tête, pour ardent guerrier qu'il soit. Il prend peur comme une bête, qui a commis quelque méfait — tué un chien ou un bouvier près de ses bœufs — et qui s'enfuit, sans

1. Cf. V, 529-32.

Ὣς ἔφαθ', οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ ἀλέξασθαι μενέαινον,
ἐν θυμῷ δ' ἐβάλοντο ἔπος, φράξαντο δὲ νῆας
ἕρκεϊ χαλκείῳ· ἐπὶ δὲ Ζεὺς Τρῶας ἔγειρεν.
Ἀντίλοχον δ' ὄτρυνε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος·
« Ἀντίλοχ', οὔ τις σεῖο νεώτερος ἄλλος Ἀχαιῶν,
οὔτε ποσὶν θάσσων οὔτ' ἄλκιμος ὡς σὺ μάχεσθαι·
εἴ τινά που Τρώων ἐξάλμενος ἄνδρα βάλοισθα. »
Ὣς εἰπὼν ὁ μὲν αὖτις ἀπέσσυτο, τὸν δ' ὀρόθυνεν·
ἐκ δ' ἔθορε προμάχων, καὶ ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ
ἀμφὶ ἓ παπτήνας· ὑπὸ δὲ Τρῶες κεκάδοντο
ἀνδρὸς ἀκοντίσσαντος· ὁ δ' οὐχ ἅλιον βέλος ἧκεν,
ἀλλ' Ἱκετάονος υἱόν, ὑπέρθυμον Μελάνιππον,
νισόμενον πόλεμον δὲ βάλε στῆθος παρὰ μαζόν·
δούπησεν δὲ πεσών, τὸν δὲ σκότος ὄσσε κάλυψεν.
Ἀντίλοχος δ' ἐπόρουσε κύων ὥς, ὅς τ' ἐπὶ νεβρῷ
βλημένῳ ἀίξῃ, τόν τ' ἐξ εὐνῆφι θορόντα
θηρητὴρ ἐτύχησε βαλών, ὑπέλυσε δὲ γυῖα·
ὣς ἐπὶ σοί, Μελάνιππε, θόρ' Ἀντίλοχος μενεχάρμης
τεύχεα συλήσων· ἀλλ' οὐ λάθεν Ἕκτορα δῖον,
ὅς ῥά οἱ ἀντίος ἦλθε θέων ἀνὰ δηιοτῆτα.
Ἀντίλοχος δ' οὐ μεῖνε θοός περ ἐὼν πολεμιστής,
ἀλλ' ὅ γ' ἄρ' ἔτρεσε θηρὶ κακὸν ῥέξαντι ἐοικώς,
ὅς τε κύνα κτείνας ἢ βουκόλον ἀμφὶ βόεσσι

Num. — **570 a** (=578 cum lectione αραϐησε ται [id est τε] τευχε' εν αυτῳ) add. pap. 60 || **578** om. codd. pauci (quorum G) et pap. 60 (cf. 570 a) et 224.

Var. — **565** ἀλέξασθαι*: ἀλέξεσθαι, uel ἀλεξέμεναι || **567** ἕρκεϊ* (A i. marg., Eust. 1031, 13, testis): ἔγχει (A), uel τείχει Eust. 1107, 1 || ἐπὶ: διὰ Eust. || **570** οὔτε... οὔτ' (Eust.): οὔτε... οὐδ', uel οὐδὲ... οὐδ' || ὡς σὺ μάχεσθαι* (Eust.): εἰσοράασθαι; uel ὥστε μάχεσθαι cod. unus || **571** βάλοισθα* (testis): βάλῃσθα (Eust.) || **572** ἀπέσσυτο*: ἐπέσσυτο, uel ἀπέστιχε || **578** τὸν δὲ σκότος ὄσσε κάλυψεν (A): ἀράϐησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ* || **579** κύων: λέων codd. duo || **580** ἀίξῃ*: ἀίξει (Eust.) || **582** ἐπὶ σοί: επι σε pap. 60 || **584** ἀντίος* (Eust.): ἀντίον || **585** μεῖνε*: μίμνε || **586** ἀλλ' ὅ γ' ἄρ' ἔτρεσε (Eust.): ἀλλ' ὁ γὰρ ἔτρεσε (A), uel ἀλλὰ παρέτρεσε || **587** κύνα* (lemma A, Eust.): κύνας (A) || ἀμφὶ βόεσσι (Eust.): ἀμφί οἱ αὐτῷ Zen. [A].

attendre qu'une troupe d'hommes se soit réunie. Ainsi prend peur le Nestoride, cependant que, sur lui, les Troyens et Hector, dans un fracas prodigieux, déversent leurs traits chargés de sanglots. Il ne s'arrête et ne fait volte-face qu'une fois rejoint le groupe des siens.

Dernier assaut donné aux nefs par les Troyens.

Les Troyens, alors, comme des lions carnassiers, marchent à l'assaut des nefs, exécutant l'ordre de Zeus, qui, à chaque instant, réveille leur fougue puissante, tandis qu'il jette un charme sur le cœur des Argiens et qu'il leur refuse la gloire, en stimulant leurs adversaires. Son cœur est désireux d'offrir cette gloire à Hector, fils de Priam. Hector ainsi sur les nefs recourbées pourra jeter un feu prodigieux, vivace, et accomplir le vœu funeste de Thétis. Le prudent Zeus attend l'heure où il verra de ses yeux la lueur d'une nef en flamme. Il doit provoquer alors un retour offensif[1], qui partira des nefs, contre les Troyens et donnera enfin la gloire aux Danaens. Dans cette pensée, il réveille contre les nefs creuses l'ardeur d'Hector, fils de Priam, déjà grande d'elle-même. Il va, furieux, comme Arès brandissant sa lance, ou comme l'incendie funeste qui va, furieux, par les monts, à travers les taillis de la forêt profonde. L'écume est sur ses lèvres ; ses yeux luisent sous ses sourcils terribles, et son casque autour de ses tempes s'agite effroyablement : Hector est au combat[2] ! et Zeus du haut de l'éther vient lui-même à son aide, Zeus qui

1. Cf. p. 2 n. 68.

2. Zénodote et Aristarque condamnaient les vers 610-14, sous prétexte qu'ils reprenaient inutilement la mention du nom d'Hector

φεύγει πρίν περ ὅμιλον ἀολλισθήμεναι ἀνδρῶν·
ὣς τρέσε Νεστορίδης, ἐπὶ δὲ Τρῶές τε καὶ Ἕκτωρ
ἠχῇ θεσπεσίῃ βέλεα στονόεντα χέοντο·
στῆ δὲ μεταστρεφθείς, ἐπεὶ ἵκετο ἔθνος ἑταίρων.
Τρῶες δὲ λείουσιν ἐοικότες ὠμοφάγοισι
νηυσὶν ἐπεσσεύοντο, Διὸς δ' ἐτέλειον ἐφετμάς,
ὅ σφισιν αἰὲν ἔγειρε μένος μέγα, θέλγε δὲ θυμὸν
Ἀργείων καὶ κῦδος ἀπαίνυτο, τοὺς δ' ὀρόθυνεν.
Ἕκτορι γάρ οἱ θυμὸς ἐβούλετο κῦδος ὀρέξαι
Πριαμίδῃ, ἵνα νηυσὶ κορωνίσι θεσπιδαὲς πῦρ
ἐμβάλῃ ἀκάματον, Θέτιδος δ' ἐξαίσιον ἀρὴν
πᾶσαν ἐπικρήνειε· τὸ γὰρ μένε μητίετα Ζεύς,
νηὸς καιομένης σέλας ὀφθαλμοῖσιν ἰδέσθαι·
ἐκ γὰρ δὴ τοῦ ἔμελλε παλίωξιν παρὰ νηῶν
θησέμεναι Τρώων, Δαναοῖσι δὲ κῦδος ὀρέξειν.
Τὰ φρονέων νήεσσιν ἐπὶ γλαφυρῇσιν ἔγειρεν
Ἕκτορα Πριαμίδην, μάλα περ μεμαῶτα καὶ αὐτόν·
μαίνετο δ' ὡς ὅτ' Ἄρης ἐγχέσπαλος ἢ ὀλοὸν πῦρ
οὔρεσι μαίνηται, βαθέης ἐν τάρφεσιν ὕλης·
ἀφλοισμὸς δὲ περὶ στόμα γίνετο, τὼ δέ οἱ ὄσσε
λαμπέσθην βλοσυρῇσιν ὑπ' ὀφρύσιν, ἀμφὶ δὲ πήληξ
σμερδαλέον κροτάφοισι τινάσσετο μαρναμένοιο
Ἕκτορος· αὐτὸς γάρ οἱ ἀπ' αἰθέρος ἦεν ἀμύντωρ

Num. — **610-614** om. Zen. [T], damn. Ar. [ABLT] : ἐπιστάμεθα γὰρ ὅτι περὶ Ἕκτορός ἐστιν ὁ λόγος· καὶ τὴν ἔνθουν ὁρμὴν τοῦ Ἕκτορος ταῦτα παρενειρμένα ἐκλύει· συναπτόμενα γοῦν τὰ γνήσια τὴν δεινότητα σώζει· καὶ κυκλικῶς ταυτολογεῖται· προείρηται γὰρ τὰ φρονέων νήεσσιν ἐπὶ γλαφυρῇσιν ἔγειρεν | Ἕκτορα Πριαμίδην (603-604)· πρὸς τί οὖν παλιλλογεῖται Ἕκτορος· αὐτὸς γάρ οἱ ἀπ' αἰθέρος ἦεν ἀμύντωρ; [A].

Var. — **588** φεύγει* (Eust.) : φεύγῃ || **592** δὲ* (Eust.): δ' αὖ || **598** ἐμβάλῃ : ἐμβάλοι Hermann ; cf. Γ 354 || Θέτιδος* : θέτιος (testes) || **601** δὴ τοῦ : τουτου pap. 60 || ἔμελλε* (Eust.): μέλλε cod. unus corr., Arist. [AT], an scribae error pro Aristarcho? || **602** ὀρέξειν (A s. l.) : ὀρέξαι (A, pap. 48, pap. 60) || **606** ἐν : ἐνὶ cod. unus, testis || **608** βλοσυρῇσιν* : βλοσυροῖσιν (pap. 48) || **609** σμερδαλέον* (Eust.) : σμερδαλέα || μαρναμένοιο* : μαινομένοιο (sch. AT ad Φ 5).

l'honore et qui le glorifie, seul entre beaucoup d'autres. C'est qu'il doit avoir la vie brève, et déjà Pallas Athéné pousse vers lui le jour où il doit succomber sous la force du Péléide. Désireux de le rompre, il va tâtant le front des ennemis, aux points où il voit la troupe la plus compacte ainsi que les plus belles armes. Il ne parvient pas pourtant à le rompre, quelque envie qu'il en ait. Tous tiennent bon, groupés comme un rempart, comme un roc escarpé, puissant, au bord de la blanche mer, où il subit le vif assaut des vents sonores et des lames énormes qui déferlent sur lui. Tout de même, les Danaens, loin de fuir, attendent de pied ferme les Troyens. Mais lui, des reflets de flamme tout autour du corps, fonce sur leur foule. Il s'abat sur elle comme, sur la fine nef, s'abat la vague furieuse que font monter les vents sous un ciel de nuages. La nef entière disparaît sous l'écume; le souffle affreux du vent gronde dans la voilure, et les marins, au fond d'eux-mêmes, frémissent, épouvantés : c'est de bien peu qu'ils esquivent la mort ! Ainsi, dans leur poitrine, est déchiré le cœur des Achéens. Mais Hector va, comme un lion féroce, qui s'attaque à des vaches paissant en foule l'herbe humide dans un vaste marécage ; avec elles est un berger qui ne sait pas exactement comment lutter contre le fauve, pour qu'il ne lui tue pas une de ses vaches aux cornes recourbées ; il marche toujours en tête ou en queue du troupeau, et c'est au beau milieu que la bête bondit et lui dévore une vache, cependant que les autres, épouvantées, s'enfuient. Tout de même, en ce jour, une

(cf. 604), et aussi l'idée du secours de Zeus déjà exprimée plus haut (603-604). Mais aucune de ces raisons ne peut être considérée comme décisive.

Ζεύς, ὅς μιν πλεόνεσσι μετ᾽ ἀνδράσι μοῦνον ἐόντα
τίμα καὶ κύδαινε· μινυνθάδιος γὰρ ἔμελλεν
ἔσσεσθ᾽· ἤδη γάρ οἱ ἐπώρνυε μόρσιμον ἦμαρ
Παλλὰς Ἀθηναίη ὑπὸ Πηλεΐδαο βίηφι.
Καί ῥ᾽ ἔθελε ῥῆξαι στίχας ἀνδρῶν πειρητίζων,
ᾗ δὴ πλεῖστον ὅμιλον ὅρα καὶ τεύχε᾽ ἄριστα·
ἀλλ᾽ οὐδ᾽ ὧς δύνατο ῥῆξαι μάλα περ μενεαίνων·
ἴσχον γὰρ πυργηδὸν ἀρηρότες, ἠύτε πέτρη
ἠλίβατος μεγάλη, πολιῆς ἁλὸς ἐγγὺς ἐοῦσα,
ἥ τε μένει λιγέων ἀνέμων λαιψηρὰ κέλευθα
κύματά τε τροφόεντα, τά τε προσερεύγεται αὐτήν·
ὧς Δαναοὶ Τρῶας μένον ἔμπεδον οὐδὲ φέβοντο.
Αὐτὰρ ὁ λαμπόμενος πυρὶ πάντοθεν ἔνθορ᾽ ὁμίλῳ,
ἐν δ᾽ ἔπεσ᾽ ὡς ὅτε κῦμα θοῇ ἐν νηὶ πέσῃσι
λάβρον ὑπὸ νεφέων ἀνεμοτρεφές· ἡ δέ τε πᾶσα
ἄχνῃ ὑπεκρύφθη, ἀνέμοιο δὲ δεινὸς ἀήτη
ἱστίῳ ἐμβρέμεται, τρομέουσι δέ τε φρένα ναῦται
δειδιότες· τυτθὸν γὰρ ὑπ᾽ ἐκ θανάτοιο φέρονται·
ὧς ἐδαΐζετο θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν Ἀχαιῶν.
Αὐτὰρ ὅ γ᾽ ὥς τε λέων ὀλοόφρων βουσὶν ἐπελθών,
αἵ ῥά τ᾽ ἐν εἱαμενῇ ἕλεος μεγάλοιο νέμονται
μυρίαι, ἐν δέ τε τῇσι νομεὺς οὔ πω σάφα εἰδὼς
θηρὶ μαχέσσασθαι ἕλικος βοὸς ἀμφὶ φονῇσιν·
ἤτοι ὁ μὲν πρώτῃσι καὶ ὑστατίῃσι βόεσσιν
αἰὲν ὁμοστιχάει, ὁ δέ τ᾽ ἐν μέσσῃσιν ὀρούσας
βοῦν ἔδει, αἱ δέ τε πᾶσαι ὑπέτρεσαν· ὧς τότ᾽ Ἀχαιοὶ

Var. — **614** βίηφι*: δαμῆναι (pap. 48) || **615** ῥῆξαι: ῥήξειν pap. 48, cod. unus || **621** τροφόεντα* : τροφέοντα (A), utrumque Eust.; uel στροφόεντα || αὐτήν (Ar. [AT], Eust.): αὐτῇ, uel ἀκτῇ (T, u. l. [Eust.], pap. 48), uel ἀκτήν (u. l. [Eust.]) || **622** ὧς Δαναοὶ Τρῶας : ἐξ ἁλὸς ὧς Δαναοὶ *quidam* [A] || **625** λάβρον: λαῦρον τινὲς ἐπιθυμοῦσι γράφειν [Eust.], cod. unus || ὑπὸ codd. duo: ὑπαὶ* (A), uel ὑπ᾽ ἐκ || **626** ἄχνῃ (Eust., testes) : ἄχνη (Zen. [AT]) || δὲ (Eust., testis): τε (pap. 48, testis) || δεινός: δεινὴ u. l. [ABL] || ἀήτη (A, T, sch. ABLT, testes): ἀήτης* (*nonnulli* [ABLT], Eust.) || **628** ὑπ᾽ ἐκ (Eust.): ὑπαὶ, uel ὑπὸ || **632** δέ τε* (Eust.): δ᾽ ἄρα || **633** φονῇσιν: φονοισι pap. 48.

immense panique saisit les Achéens devant Hector, devant Zeus Père ! Tous fuient : le seul que tue Hector est Périphète de Mycènes, fils chéri de Coprée, qui longtemps au puissant Héraclès porta l'ordre des travaux d'Eurysthée [1]. De ce triste père un fils était né, qui le valait cent fois par tous les mérites possibles, qu'il s'agît de courir comme de combattre, et qui était, pour la raison, au premier rang des Mycéniens. C'est lui qui à ce moment offre à Hector une gloire suprême. En tournant le dos, il se heurte au rebord de son bouclier, le grand bouclier qui lui vient aux pieds, rempart contre les traits. Il bute contre lui et choit sur le dos, et son casque, autour de ses tempes, terriblement résonne, au moment qu'il touche le sol. Mais Hector le voit de son œil perçant ; il prend la course, le rejoint, et, lui plantant sa pique en pleine poitrine, il le tue aux côtés même des siens, sans que ceux-ci soient en état, quelque peine qu'ils aient pour leur compagnon, de lui prêter secours : ils craignent trop eux-mêmes le divin Hector.

Ils sont maintement face aux nefs, et les nefs d'avant, celles qui ont été halées les premières, autour des Argiens forment un rempart. Les Troyens le submergent, et les Argiens se voient forcés de s'écarter de ces premières nefs. Mais ils demeurent fermes alors près des baraques, formant bloc, au lieu de s'épandre à travers le camp : la honte et la crainte à la fois les retiennent. Sans répit, ils se tancent les uns les autres. Nestor surtout, le vieux chef achéen, va supplier chaque guerrier, en l'implorant au nom de ses parents :

1. C'est-à-dire : imposés à Héraclès par Eurysthée.

θεσπεσίως ἐφόβηθεν ὑφ' Ἕκτορι καὶ Διὶ πατρὶ
πάντες, ὁ δ' οἶον ἔπεφνε Μυκηναῖον Περιφήτην,
Κοπρῆος φίλον υἱόν, ὃς Εὐρυσθῆος ἀέθλων
ἀγγελίης οἴχνεσκε βίῃ Ἡρακληείῃ.
Τοῦ γένετ' ἐκ πατρὸς πολὺ χείρονος υἱὸς ἀμείνων
παντοίας ἀρετάς, ἠμὲν πόδας ἠδὲ μάχεσθαι,
καὶ νόον ἐν πρώτοισι Μυκηναίων ἐτέτυκτο·
ὅς ῥα τόθ' Ἕκτορι κῦδος ὑπέρτερον ἐγγυάλιξε.
Στρεφθεὶς γὰρ μετόπισθεν ἐν ἀσπίδος ἄντυγι πάλτο,
τὴν αὐτὸς φορέεσκε ποδηνεκέ', ἕρκος ἀκόντων·
τῇ ὅ γ' ἐνὶ βλαφθεὶς πέσεν ὕπτιος, ἀμφὶ δὲ πήληξ
σμερδαλέον κονάβησε περὶ κροτάφοισι πεσόντος.
Ἕκτωρ δ' ὀξὺ νόησε, θέων δέ οἱ ἄγχι παρέστη,
στήθει δ' ἐν δόρυ πῆξε, φίλων δέ μιν ἐγγὺς ἑταίρων
κτεῖν'· οἱ δ' οὐκ ἐδύναντο καὶ ἀχνύμενοί περ ἑταίρου
χραισμεῖν· αὐτοὶ γὰρ μάλα δείδισαν Ἕκτορα δῖον.
Εἴσωποι δ' ἐγένοντο νεῶν, περὶ δ' ἔσχεθον ἄκραι
νῆες, ὅσαι πρῶται εἰρύατο· τοὶ δ' ἐπέχυντο.
Ἀργεῖοι δὲ νεῶν μὲν ἐχώρησαν καὶ ἀνάγκῃ
τῶν πρωτέων, αὐτοῦ δὲ παρὰ κλισίῃσιν ἔμειναν
ἀθρόοι, οὐδὲ κέδασθεν ἀνὰ στρατόν· ἴσχε γὰρ αἰδὼς
καὶ δέος· ἀζηχὲς γὰρ ὁμόκλεον ἀλλήλοισι.
Νέστωρ αὖτε μάλιστα γερήνιος, οὖρος Ἀχαιῶν,
λίσσεθ' ὑπὲρ τοκέων γουνούμενος ἄνδρα ἕκαστον·
« Ὦ φίλοι, ἀνέρες ἔστε, καὶ αἰδῶ θέσθ' ἐνὶ θυμῷ

Var. — **639** ἀέθλων (A s. l. et i. marg., pap. 48, testis): ἄνακτος* (A), utrumque Eust.; αε[...]ν pap. 60 || **640** ἀγγελίης (Eust., testis): ἀγγελίην Zen. [A], uel ἀγγελίας pap. 224 et cod. unus || **641** ἀμείνων (Eust., testis): ἀμύμων cod. unus, uel ἀρείων testis, cf. A 404 etc. || **642** παντοίας ἀρετάς*: παντοίην ἀρετήν (testis), utrumque Eust. || **645** στρεφθεὶς (Eust.): στρεφθεὶς et στραφθεὶς sch. A [διχῶς] || ἐν*: ὑπ' (Eust.) || πάλτο* (Eust.): ἆλτο (*nonnulli codices* [A]) || **646** ποδηνεκέ' cod. unus, Apoll. Soph. s. u., *An. Matrit.*: ποδηνεκές (A, Eust.) || **648** περὶ: παρὰ codd. duo || κροτάφοισι*: κροτάφοιο || **650** στήθεϊ: στήθεσι Eust. || **656** πρωτέων (A): προτέρων* (Eust., u. l. [A]) || αὐτοῦ* (Eust.): αὐτοὶ (A) || ἔμειναν*: ἔμιμνον (Eust.) || **659** αὖτε*: δ' αὖτε, uel γάρ τε || **660** τοκέων*: τεκέων.

« Amis, soyez des hommes : mettez-vous au cœur le sens de la honte, en face les uns des autres. Que chacun se rappelle ses enfants et sa femme, son domaine et ses parents — aussi bien celui qui les a encore que celui qui les a perdus. Puisqu'ils ne sont pas là, c'est moi ici, qui, en leur nom, vous supplie de tenir ferme, au lieu de tourner le dos et de fuir. »

Il dit et stimule la fougue et l'ardeur de tous. En même temps, Athéné écarte de leurs yeux le nuage d'une brume prodigieuse : la clarté complète se fait des deux côtés, celui des nefs aussi bien que celui du combat qui n'épargne personne. Ils distinguent Hector au puissant cri de guerre et ses compagnons, à la fois ceux qui restent derrière lui, à distance, sans se battre, et ceux qui mènent le combat près des fines nefs.

Mais il n'est pas du goût d'Ajax au grand cœur de prendre position sur la ligne où se replient les autres fils des Achéens. Il se promène, lui, sur les gaillards des nefs, à larges enjambées, brandissant dans ses mains une gaffe d'abordage, énorme, faite de pièces assemblées par des viroles, mesurant vingt-deux coudées[1]. Parfois un homme expert à monter des chevaux[2], en choisit entre beaucoup quatre qu'il attelle ensemble, pour les lancer et les pousser de la plaine à la grand ville, par la route le plus passante, et la foule — hommes et femmes — est nombreuse à le

1. C'est-à-dire près de dix mètres. — Sur ces gaffes d'abordage, cf. *supra* 387-89.

2. Ce passage — avec celui du chant X (513, 529) où Ulysse et Diomède enfourchent les chevaux de Rhésos — est le seul où l'*Iliade* fasse allusion à l'art de monter les chevaux (κελητίζειν). Partout ailleurs les héros homériques ne savent user que d'un attelage de char, tandis qu'il s'agit ici d'un écuyer consommé, qui pratique même la voltige.

ἄλλων ἀνθρώπων, ἐπὶ δὲ μνήσασθε ἕκαστος
παίδων ἠδ' ἀλόχων καὶ κτήσιος ἠδὲ τοκήων,
ἠμὲν ὅτεῳ ζώουσι καὶ ᾧ κατατεθνήκασι·
τῶν ὕπερ ἐνθάδ' ἐγὼ γουνάζομαι οὐ παρεόντων
ἑστάμεναι κρατερῶς, μηδὲ τρωπᾶσθε φόβον δέ. »
  Ὣς εἰπὼν ὄτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἑκάστου.
Τοῖσι δ' ἀπ' ὀφθαλμῶν νέφος ἀχλύος ὦσεν Ἀθήνη
θεσπέσιον· μάλα δέ σφι φόως γένετ' ἀμφοτέρωθεν,
ἠμὲν πρὸς νηῶν καὶ ὁμοιίου πτολέμοιο.
Ἕκτορα δ' ἐφράσσαντο βοὴν ἀγαθὸν καὶ ἑταίρους,
ἠμὲν ὅσοι μετόπισθεν ἀφέστασαν οὐδ' ἐμάχοντο,
ἠδ' ὅσσοι παρὰ νηυσὶ μάχην ἐμάχοντο θοῇσιν.
  Οὐδ' ἄρ' ἔτ' Αἴαντι μεγαλήτορι ἥνδανε θυμῷ
ἑστάμεν ἔνθά περ ἄλλοι ἀφέστασαν υἷες Ἀχαιῶν·
ἀλλ' ὅ γε νηῶν ἴκρι' ἐπῴχετο μακρὰ βιβάσθων,
νώμα δὲ ξυστὸν μέγα ναύμαχον ἐν παλάμῃσι,
κολλητὸν βλήτροισι, δυωκαιεικοσίπηχυ.
Ὡς δ' ὅτ' ἀνὴρ ἵπποισι κελητίζειν ἐὺ εἰδώς,
ὅς τ' ἐπεὶ ἐκ πολέων πίσυρας συναείρεται ἵππους,
σεύας ἐκ πεδίοιο μέγα προτὶ ἄστυ δίηται
λαοφόρον καθ' ὁδόν· πολέες τέ ἑ θηήσαντο
ἀνέρες ἠδὲ γυναῖκες· ὁ δ' ἔμπεδον ἀσφαλὲς αἰεὶ

Num. — **668-673** damn. Ar. [A] (668-670 solos [BLT]) : ὅτι οὐ προσυνίσταται ἀχλύς, ἀλλὰ συνεχῶς μάχονται· νῦν δέ φησιν Ἕκτορα δὲ φράσσαντο βοὴν ἀγαθὸν καὶ ἑταίρους· πρότερον δὲ οὐ καθεώρων, ὅτε ἔλεγε τὼ δὲ μιῆς περὶ νηὸς ἔχον πόνον (416) καὶ ὅτε παρεκάλει αὐτοὺς ἀλλὰ μάχεσθ' ἐπὶ νηυσὶν ἀολλέες (494)· πῶς δὲ καὶ ἔφυγον σκότους ὄντος; ἥ τε Ἀθηνᾶ οὐ πάρεστι διὰ τὴν τοῦ Διὸς ἀπειλήν [A].

Var. — **664** ὅτεῳ* : ὅτῳ || **666** τρωπᾶσθε (A s. l., Eust.) : τροπάασθε, uel τρωπᾶσθαι (A) || **669** ἀμφοτέρωθεν : αμφοτερωσε pap. 60 || **670** πρὸς* : πὰρ, utrumque Eust. || πτολέμοιο* (A) : πολέμοιο ; ὁμοιίοο πτολεμόιο correx. edd. nonn. || **673** ὅσσοι* (Eust.) : ὁπόσοι || **675** ἀφέστασαν (Eust.) : ἐφέστασαν (pap. 60) || **676** βιβάσθων* (Eust.) : βιβάσκων || **679** κελητίζειν (Eust., testis) : κεληθιζειν pap. 1 post rasuram uel κέληθ' ἵζειν u. l. [ABLT], Apio et Herodorus [Eust.] || **680** συναείρεται sch. BLT, u. l. [Eust.], Philemo ap. Porph. 287, 10 : συναγείρεται pap. 1, pap. 60, codd. omnes, testis || **681** δίηται : διώκῃ (pap. 1, pap. 60, u. l. [A]), uel διώκει (Eust.), uel διώκοι.

contempler. Et, lui, sans défaillance, sans répit, tour à tour, va sautant de l'un sur l'autre, tandis qu'ils volent de l'avant. Ainsi Ajax va et vient sur les innombrables gaillards qui dominent les fines nefs. Il va à larges enjambées ; sa voix monte jusqu'à l'éther : sans cesse, avec des cris effroyables, il presse les Danaens de défendre nefs et baraques. Mais Hector ne reste pas davantage mêlé au gros des Troyens à forte cuirasse. Tel un aigle fauve, qui fond sur un vol d'oiseaux picorant le long d'un fleuve, oies ou grues ou cygnes au long cou[1], tel Hector se rue devant lui, tout droit et s'attaque à une nef à proue d'azur. Zeus le pousse, par derrière, de sa grande main, et excite son monde avec lui.

De nouveau c'est une âpre bataille qui se livre près des nefs. On les dirait insensibles à la peine et à la fatigue, les hommes qui se heurtent là au combat, tant ils ont d'ardeur à la lutte. Et, tout en se battant, ils pensent ainsi : les Achéens se disent qu'ils ne pourront se soustraire au malheur et mourront, tandis que les Troyens, au fond du cœur, en leur poitrine, espèrent mettre les nefs en feu et massacrer les héros achéens. Voilà quels pensers les animent dans cette rencontre. Hector s'attaque à la poupe d'une nef marine, la nef belle et rapide, qui a conduit Protésilas à Troie et ne le ramènera pas aux rives de sa patrie[2]. Pour sa nef, Achéens et Troyens corps à corps se déchirent. Ils n'attendent pas à distance le lancer des flèches ou des piques :

1. Cf II, 459 suiv.

2. Protésilas est le premier Grec qui ait mis le pied sur le sol troyen (II, 701-02 ; voyez tome I, p. 57, n. 2). Son vaisseau a donc été halé en première ligne (cf. XIV, 30 suiv. et la note à ce passage, p. 1 n. 40), et le poète se plaît à imaginer qu'il est aussi le premier en face duquel se trouve Hector, quand il aborde les vaisseaux achéens.

θρῴσκων ἄλλοτ' ἐπ' ἄλλον ἀμείβεται, οἱ δὲ πέτονται·
ὣς Αἴας ἐπὶ πολλὰ θοάων ἴκρια νηῶν
φοίτα μακρὰ βιβάς, φωνὴ δέ οἱ αἰθέρ' ἵκανεν,
αἰεὶ δὲ σμερδνὸν βοόων Δαναοῖσι κέλευε
νηυσί τε καὶ κλισίῃσιν ἀμυνέμεν. Οὐδὲ μὲν Ἕκτωρ
μίμνεν ἐνὶ Τρώων ὁμάδῳ πύκα θωρηκτάων·
ἀλλ' ὥς τ' ὀρνίθων πετεηνῶν αἰετὸς αἴθων
ἔθνος ἐφορμᾶται ποταμὸν πάρα βοσκομενάων,
χηνῶν ἢ γεράνων ἢ κύκνων δουλιχοδείρων,
ὣς Ἕκτωρ ἴθυσε νεὸς κυανοπρῴροιο
ἀντίος ἀΐξας· τὸν δὲ Ζεὺς ὦρσεν ὄπισθε
χειρὶ μάλα μεγάλῃ, ὤτρυνε δὲ λαὸν ἅμ' αὐτῷ.
Αὖτις δὲ δριμεῖα μάχη παρὰ νηυσὶν ἐτύχθη·
φαίης κ' ἀκμῆτας καὶ ἀτειρέας ἀλλήλοισιν
ἄντεσθ' ἐν πολέμῳ, ὡς ἐσσυμένως ἐμάχοντο.
Τοῖσι δὲ μαρναμένοισιν ὅδ' ἦν νόος· ἤτοι Ἀχαιοὶ
οὐκ ἔφασαν φεύξεσθαι ὑπ' ἐκ κακοῦ, ἀλλ' ὀλέεσθαι,
Τρωσὶν δ' ἤλπετο θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν ἑκάστου
νῆας ἐνιπρήσειν κτενέειν θ' ἥρωας Ἀχαιούς.
Οἱ μὲν τὰ φρονέοντες ἐφέστασαν ἀλλήλοισιν·
Ἕκτωρ δὲ πρυμνῆς νεὸς ἥψατο ποντοπόροιο,
καλῆς ὠκυάλου, ἣ Πρωτεσίλαον ἔνεικεν
ἐς Τροίην, οὐδ' αὖτις ἀπήγαγε πατρίδα γαῖαν.
Τοῦ περ δὴ περὶ νηὸς Ἀχαιοί τε Τρῶές τε
δῄουν ἀλλήλους αὐτοσχεδόν· οὐδ' ἄρα τοί γε
τόξων ἀϊκὰς ἀμφὶς μένον οὐδέ τ' ἀκόντων,

Num. — **689 a** (=X 459) ἀλλὰ·πολὺ προθέεσκε, τὸ ὃν μένος οὐδενὶ εἴκων add. *quidam* [T ad 688] || **704** om. pap. 60.

Var. — **686** βιβάς (Eust.): βιβῶν (pap. 60, u. l. [A]) || **687** βοόων* (testis): βοάων (pap. 60), fortasse rectius || **691** ποταμόν*: ποταμῷ, uel ποταμῶν || **693** νεός: νεὼς (Eust.) || **694** ἀντίος* (Ar. [A], Eust.): ἀντίον || ἀΐξας* (u. l. [A], Eust.): ἀΐσσων (A) || ὦρσεν* (pap. 60, A): ὦσεν (Ar. [A], u. l. [A]), utrumque Eust. || **701** ἤλπετο* (A): ἔλπετο (Eust.), cf. 539 || **706** ἀπήγαγε (Eust.): ἀφίκετο *quidam* [T] || **709** οὐδέ τ': οὐδ' ἔτ' Monro.

ils rapprochent leurs lignes, et tous, d'un même cœur, luttent avec des haches, des cognées affûtées, de grandes épées, des lances à deux pointes. Force belles dagues à poignée niellée tombent à terre, les unes des mains, les autres des épaules des combattants. La terre noire est inondée de sang. Hector a saisi une poupe et ne la lâche pas : il en tient l'aplustre embrassé et lance un appel aux Troyens :

« Apportez le feu, et tous, en masse, réveillez la bataille. Zeus nous donne à cette heure une journée qui compense les autres, celle où nous prendrons ces nefs, qui sont venues ici, sans l'aveu des dieux, nous causer tant de maux — par la pleutrerie de nos vieux, qui, quand je voulais, moi, combattre devant les poupes des nefs, cherchaient à m'arrêter, à retenir l'armée. Mais, si Zeus à la grande voix a égaré naguère nos esprits, aujourd'hui, c'est lui-même qui nous pousse et qui nous commande. »

Résistance héroïque d'Ajax.

Il dit, et tous, plus que jamais, de foncer sur les Argiens. Ajax déjà ne tient plus : il cède à la force des traits. Il recule un peu, se sentant perdu, jusqu'à un banc de sept pieds[1], et abandonne le gaillard de la bonne nef. Il s'arrête là, se tenant sur ses gardes et, avec sa lance, écartant des nefs tous les Troyens porteurs du feu vivace, et, sans cesse, avec des cris effroyables, il commande aux Danaens :

« Héros danaens, serviteurs d'Arès, mes amis ! soyez des hommes, mes amis, rappelez-vous votre valeur ardente. Croyons-nous donc avoir des renforts

1. Il s'agit sans doute d'un « banc de pied » sur lequel le pilote peut se déplacer pour gouverner à droite et à gauche.

ἀλλ᾽ οἵ γ᾽ ἐγγύθεν ἱστάμενοι, ἕνα θυμὸν ἔχοντες,
ὀξέσι δὴ πελέκεσσι καὶ ἀξίνῃσι μάχοντο
καὶ ξίφεσιν μεγάλοισι καὶ ἔγχεσιν ἀμφιγύοισι.
Πολλὰ δὲ φάσγανα καλὰ μελάνδετα κωπήεντα
ἄλλα μὲν ἐκ χειρῶν χαμάδις πέσον, ἄλλα δ᾽ ἀπ᾽ ὤμων
ἀνδρῶν μαρναμένων· ῥέε δ᾽ αἵματι γαῖα μέλαινα.
Ἕκτωρ δὲ πρύμνηθεν ἐπεὶ λάβεν οὐχὶ μεθίει,
ἄφλαστον μετὰ χερσὶν ἔχων, Τρωσὶν δὲ κέλευεν·
« Οἴσετε πῦρ, ἅμα δ᾽ αὐτοὶ ἀολλέες ὄρνυτ᾽ ἀυτήν·
νῦν ἡμιν πάντων Ζεὺς ἄξιον ἦμαρ ἔδωκε,
νῆας ἑλεῖν, αἳ δεῦρο θεῶν ἀέκητι μολοῦσαι
ἡμῖν πήματα πολλὰ θέσαν, κακότητι γερόντων,
οἵ μ᾽ ἐθέλοντα μάχεσθαι ἐπὶ πρυμνῇσι νέεσσιν
αὐτόν τ᾽ ἰσχανάασκον ἐρητύοντό τε λαόν·
ἀλλ᾽ εἰ δή ῥα τότε βλάπτε φρένας εὐρύοπα Ζεὺς
ἡμετέρας, νῦν αὐτὸς ἐποτρύνει καὶ ἀνώγει. »
Ὣς ἔφαθ᾽, οἱ δ᾽ ἄρα μᾶλλον ἐπ᾽ Ἀργείοισιν ὄρουσαν.
Αἴας δ᾽ οὐκέτ᾽ ἔμιμνε· βιάζετο γὰρ βελέεσσιν·
ἀλλ᾽ ἀνεχάζετο τυτθόν, ὀιόμενος θανέεσθαι,
θρῆνυν ἐφ᾽ ἑπταπόδην, λίπε δ᾽ ἴκρια νηὸς ἐίσης.
Ἔνθ᾽ ἄρ᾽ ὅ γ᾽ ἑστήκει δεδοκημένος, ἔγχεϊ δ᾽ αἰεὶ
Τρῶας ἄμυνε νεῶν, ὅς τις φέροι ἀκάματον πῦρ·
αἰεὶ δὲ σμερδνὸν βοόων Δαναοῖσι κέλευεν·
« Ὦ φίλοι ἥρωες Δαναοί, θεράποντες Ἄρηος,
ἀνέρες ἔστε, φίλοι, μνήσασθε δὲ θούριδος ἀλκῆς·
ἠέ τινάς φαμεν εἶναι ἀοσσητῆρας ὀπίσσω,

Num. — **712** damn. Ar. (711 [BLT] errore manifesto) : ὅτι εὐτελὴς ὁ στίχος καὶ ἰδιότης τῆς μάχης οὐ σώζεται· ξίφεσι μὲν γὰρ καὶ ἔγχεσι πάντοτε μάχονται, νῦν δὲ πελέκεσι καὶ ἀξίναις [A].

Var. — **714** χειρῶν (Eust.) : χειρὸς || πέσον (A, *sic* [AT], Eust.) : πέσεν* (pap. 60) || **716** οὐχὶ μεθίει (Eust., testis) : οὐκ ἐμεθίει Zen. [AT], uel οὔ τι μεθίει testis || **718** αὐτοὶ* (Eust.) : ἄλλοι || **725** εποτρυνει μαχεσασθαι pap. 60, cf. P 178 || **726** μᾶλλον* (testis) : πάντες || **729** ἐφ᾽ : ὑφ᾽ cod. unus, Apoll. Soph. s. u. θρῆνυς, testis || **731** φέροι (Eust. 1040 16, 18) : φέρει (Eust. 1039, 63) || **732** βοόων* (Eust.) : βοάων (pap. 60), cf. 687.

derrière nous ? ou un mur plus puissant, pour préserver nos hommes du désastre ? Non, nous n'avons pas à notre portée de ville munie de remparts, où nous pourrions nous défendre, avec un peuple capable d'assurer notre revanche. Nous sommes dans la plaine des Troyens à la forte cuirasse, acculés à la mer, loin des rives de notre patrie. Le salut est dans nos mains, non dans la faiblesse au combat. »

Il dit et, furieux, de sa lance aiguë, il pourchasse l'ennemi. Tout Troyen s'approchant des nefs creuses, la flamme brûlante à la main, pour répondre à l'appel d'Hector, Ajax le guette et le blesse de sa longue javeline. Il en blesse ainsi douze à bout portant devant les nefs.

ἦέ τι τεῖχος ἄρειον, ὅ κ' ἀνδράσι λοιγὸν ἀμύναι ;
οὐ μέν τι σχεδόν ἐστι πόλις πύργοις ἀραρυῖα,
ῇ κ' ἀπαμυναίμεσθ' ἑτεραλκέα δῆμον ἔχοντες·
ἀλλ' ἐν γὰρ Τρώων πεδίῳ πύκα θωρηκτάων
πόντῳ κεκλιμένοι ἑκὰς ἥμεθα πατρίδος αἴης·
τῶ ἐν χερσὶ φόως, οὐ μειλιχίῃ πολέμοιο. »
Ἦ, καὶ μαιμώων ἔφεπ' ἔγχεϊ ὀξυόεντι·
ὅς τις δὲ Τρώων κοίλῃς ἐπὶ νηυσὶ φέροιτο
σὺν πυρὶ κηλείῳ, χάριν Ἕκτορος ὀτρύναντος,
τὸν δ' Αἴας οὔτασκε δεδεγμένος ἔγχεϊ μακρῷ·
δώδεκα δὲ προπάροιθε νεῶν αὐτοσχεδὸν οὖτα.

Var. — **736** ἀμύναι : αλαλκοι pap. 60, cf. Φ 138 || **737** τι (A i. marg., Ar. [AT]) : τοι, uel τις* (A, *quidam* [AT], Eust., testis) || **738** ἀπαμυναίμεσθ' (Eust., testis) : ἐπαμυναίμεσθ' (A s. l.), uel ἐπαμυνοίμεσθ' || **739** πεδίῳ (Eust., testes) : ὁμάδῳ cod. unus, u. l. [AT], cf. 689 || **741** μειλιχίῃ (Ar. [ABGLT]) : μειλιχίη (Dion. Thrax [AG, Eust.] u. l. [LT]) || **743** νηυσὶ φέροιτο* (Eust.) : νηυσὶν ἄγοιτο || **744** ὀτρύναντος* : ὀτρύνοντος (A i. marg.) || **745** ἔγχεϊ μακρῷ : ὀξέϊ χαλκῷ ; uel ὀξέϊ δουρί Eust. || **746** δὲ : δὴ u. l. [Eust.].

CHANT XVI

CHANT XVI

Achille permet à Patrocle de secourir les Achéens.

C'est donc ainsi qu'ils combattent pour le vaisseau aux bons gaillards. Patrocle cependant aborde Achille, pasteur d'hommes, en versant des larmes brûlantes : on dirait une source sombre, qui, d'un roc escarpé, déverse son eau noire. Lors le divin Achille aux pieds infatigables, à le voir, a pitié, et, prenant la parole, lui dit ces mots ailés :

« Que fais-tu là, tout en larmes, Patrocle ? On croirait voir une petite fille, qui court à côté de sa mère et lui demande de la prendre : elle se suspend à sa robe, elle l'empêche d'avancer, et ses yeux en larmes supplient qu'on la prenne. Voilà à qui tu ressembles, Patrocle, quand tu répands ces tendres pleurs. As-tu donc quelque chose à révéler aux Myrmidons ou à moi-même ? Aurais-tu, seul, eu connaissance d'un message venu de la Phthie ? Il est pourtant toujours en vie, dit-on, Ménœtios, le fils d'Actor. Il est en vie aussi, Pélée, le fils d'Éaque, parmi ses Myrmidons — et ce sont bien là les deux morts qui nous contristeraient le plus. A moins que tu ne gémisses sur les Argiens, à les voir périr près des nefs profondes, par leur propre faute ? Parle, ne me cache pas ta pensée : que nous sachions tout tous les deux. »

ΙΛΙΑΔΟΣ Π

Ὣς οἱ μὲν περὶ νηὸς ἐυσσέλμοιο μάχοντο·
Πάτροκλος δ' Ἀχιλῆι παρίστατο, ποιμένι λαῶν,
δάκρυα θερμὰ χέων ὥς τε κρήνη μελάνυδρος,
ἥ τε κατ' αἰγίλιπος πέτρης δνοφερὸν χέει ὕδωρ.
Τὸν δὲ ἰδὼν ᾤκτειρε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς,
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Τίπτε δεδάκρυσαι, Πατρόκλεις, ἠύτε κούρη
νηπίη, ἥ θ' ἅμα μητρὶ θέουσ' ἀνελέσθαι ἀνώγει,
εἱανοῦ ἁπτομένη, καί τ' ἐσσυμένην κατερύκει,
δακρυόεσσα δέ μιν ποτιδέρκεται, ὄφρ' ἀνέληται·
τῇ ἴκελος, Πάτροκλε, τέρεν κατὰ δάκρυον εἴβεις.
Ἠέ τι Μυρμιδόνεσσι πιφαύσκεαι, ἢ ἐμοὶ αὐτῷ,
ἦέ τιν' ἀγγελίην Φθίης ἐξ ἔκλυες οἶος ;
Ζώειν μὰν ἔτι φασὶ Μενοίτιον, Ἄκτορος υἱόν,
ζώει δ' Αἰακίδης Πηλεὺς μετὰ Μυρμιδόνεσσι,
τῶν κε μάλ' ἀμφοτέρων ἀκαχοίμεθα τεθνηώτων.
Ἦε σύ γ' Ἀργείων ὀλοφύρεαι, ὡς ὀλέκονται
νηυσὶν ἔπι γλαφυρῇσιν ὑπερβασίης ἕνεκα σφῆς ;
Ἐξαύδα, μὴ κεῦθε νόῳ, ἵνα εἴδομεν ἄμφω. »

Titulus. — Πατρόκλεια Eust. 1041, 17.

Variae lectiones. — **5** ᾤκτειρε : θάμβησε Ar. [T] || **9** ἐσσυμένην* : ἐσσυμένη, utrumque Eust. 1042, 9 || **10** ποτιδέρκεται (Eust.) : προσ. Zen. [A] || ἀνέληται (Eust.) : ἂν ἕληται || **12** ἠέ τι (Apoll. *Synt.* 137, 4) : ἦέ τι (A, sch. ABT).

Avec un lourd sanglot, tu réponds, Patrocle, bon meneur de chars :

« Achille, fils de Pélée, le tout premier des Achéens, ne m'en veuille pas : trop grande est la peine qui fait plier les Achéens. Tous ceux qui naguère étaient les meilleurs d'entre eux gisent parmi les nefs, touchés de loin ou bien frappés de près. Touché, le fils de Tydée, Diomède le Fort. Frappé, Ulysse, l'illustre guerrier, ainsi qu'Agamemnon. Touché aussi, Eurypyle, d'une flèche à la cuisse [1]. Autour d'eux les médecins s'empressent, avec tous leurs baumes, et pansent leurs plaies. Et sur toi rien n'a prise, Achille ! Ah ! que je ne sois jamais la proie d'un courroux pareil à celui que tu gardes au cœur, héros au triste courage ! ... Mais à quel autre — parmi nos neveux mêmes — auras-tu donc servi, si tu n'écartes pas ici des Argiens le désastre outrageux ? Cœur sans pitié, non, je le vois, tu n'as pas eu pour père Pélée, le bon meneur de chars, ni pour mère Thétis ; c'est la mer aux flots pers qui t'a donné le jour, ce sont des rocs abrupts, puisque ton âme est si féroce. Si tu songes au fond de ton cœur à échapper à quelque avis divin, que ton auguste mère t'a fait savoir au nom de Zeus, envoie-moi alors, moi, et sans retard ; et, pour me suivre, donne-moi la troupe de tes Myrmidons : je serai peut-être la lueur du salut pour les Danaens. Mais permets-moi alors de couvrir mes épaules de tes propres armes : qui sait si les Troyens, me prenant pour toi, ne s'en vont pas renoncer à se battre et laisser ainsi souffler les vaillants fils des Achéens, à

1. Tous ces héros ont été blessés au cours des combats que décrit le chant XI. Diomède a été touché au pied (377), Ulysse au flanc (437), Agamemnon au bras (252), Eurypyle à la cuisse (583).

Τὸν δὲ βαρὺ στενάχων προσέφης, Πατρόκλεις ἱππεῦ·
« Ὦ Ἀχιλεῦ, Πηλῆος υἱέ, μέγα φέρτατ' Ἀχαιῶν,
μὴ νεμέσα· τοῖον γὰρ ἄχος βεβίηκεν Ἀχαιούς.
Οἳ μὲν γὰρ δὴ πάντες, ὅσοι πάρος ἦσαν ἄριστοι,
ἐν νηυσὶν κέαται βεβλημένοι οὐτάμενοί τε·
βέβληται μὲν ὁ Τυδεΐδης κρατερὸς Διομήδης,
οὔτασται δ' Ὀδυσεὺς δουρικλυτὸς ἠδ' Ἀγαμέμνων,
βέβληται δὲ καὶ Εὐρύπυλος κατὰ μηρὸν ὀϊστῷ·
τοὺς μέν τ' ἰητροὶ πολυφάρμακοι ἀμφιπένονται,
ἕλκε' ἀκειόμενοι· σὺ δ' ἀμήχανος ἔπλευ, Ἀχιλλεῦ.
Μὴ ἐμέ γ' οὖν οὗτός γε λάβοι χόλος, ὃν σὺ φυλάσσεις,
αἰναρέτη· τί σευ ἄλλος ὀνήσεται ὀψίγονός περ,
αἴ κε μὴ Ἀργείοισιν ἀεικέα λοιγὸν ἀμύνῃς ;
νηλεές, οὐκ ἄρα σοί γε πατὴρ ἦν ἱππότα Πηλεύς,
οὐδὲ Θέτις μήτηρ· γλαυκὴ δέ σ' ἔτικτε θάλασσα
πέτραι τ' ἠλίβατοι, ὅτι τοι νόος ἐστὶν ἀπηνής.
Εἰ δέ τινα φρεσὶ σῇσι θεοπροπίην ἀλεείνεις
καί τινά τοι πὰρ Ζηνὸς ἐπέφραδε πότνια μήτηρ,
ἀλλ' ἐμέ περ πρόες ὦχ', ἅμα δ' ἄλλον λαὸν ὄπασσον
Μυρμιδόνων, ἤν πού τι φόως Δαναοῖσι γένωμαι·
δὸς δέ μοι ὤμοιιν τὰ σὰ τεύχεα θωρηχθῆναι,
αἴ κ' ἐμὲ σοὶ ἴσκοντες ἀπόσχωνται πολέμοιο
Τρῶες, ἀναπνεύσωσι δ' ἀρήιοι υἷες Ἀχαιῶν

Num. — **26** (= Λ 661) om. pap 60 || post **41** u. 44 collocat pap. 60.

Var. — **20** δὲ βαρὺ στενάχων : δ' ἀπαμειβόμενος testis || **21** Πηλῆος (*commentatores* [T]) : Πηλέως (Ptol. Asc. [T], A), uel Πηλέος (Eust., testis) || φέρτατ' : κῦδος testis, cf. T 216 || **25** ὁ Τυδεΐδης : Τυδεΐδης Arist. [AT] || **28** τούς μέν τ'* : τοὺς μὲν (Eust. 887, 3), uel τούς μέν γ' Eust. 1043, 58 || **29** ἀκειόμενοι (Eust.) : ἀκειάμενοι (pap. 60, A), uel ἀκειόμενον testis || **31** αἰναρέτη* (Ar. [BLT], Ap. et Her. [Eust.], testes) : αἰναρέτα codd. pauci ; αἴν' ἀρετῆς u. l. [A], uel αἶν' ἀρετῆς Eust., uel αἰναρετῆς u. l. [BLT, Eust. 1043, 53] || τί : τίς (Eust., testes) || ὀνήσεται (testes) : ὀνόσσεται Apoll. Soph. s. u. αἰναρέτης || ὀψίγονός : ὀψιγόνων testis || **35** πέτραι τ' (Eust., testes) : πέτραι δ' || ὅτι : ὅτε Ar. [T], et cod. unus || **36** ἀλεείνεις* (Eust. 1044, 21) : -νῃς (Eust. 1042, 17) || **39** ἤν πού (Eust.) : αἴ κέν codd. duo, an recte ? cf. Λ 797 || **41** ἴσκοντες* (Ptol. Asc., Herodianus [A]) : εἴσκοντες (Ar. [A]), uel ἴσχοντες.

cette heure épuisés ? Il faut si peu de temps pour souffler à la guerre. Nous n'aurions dès lors nulle peine, tout frais devant des gens lassés de la bataille, à les repousser vers leur ville, loin des nefs et des baraques. »

Ainsi implore le grand fou, et c'est la male mort, le trépas sanglant, qu'il implore ainsi pour lui-même. Mais Achille aux pieds rapides violemment s'irrite et lui dit :

« Ah ! divin Patrocle, que me dis-tu là ? Non, je n'ai point souci de tel avis des dieux que je pourrais connaître ; non, mon auguste mère ne m'a rien fait savoir au nom de Zeus ; non, mais c'est un chagrin atroce qui m'entre dans l'âme et le cœur, quand je vois un homme vouloir frustrer l'un de ses pairs et lui ravir sa part d'honneur, parce que sa puissance lui donne l'avantage. Ce chagrin atroce aujourd'hui est le mien, alors que j'ai déjà tant pâti dans mon cœur. La fille que m'avaient choisie pour part d'honneur les fils des Achéens, que j'avais, seul, conquise avec ma lance, en ravageant une cité aux bons remparts, le roi Agamemnon, l'Atride, est venu me l'arracher des mains, tout comme si j'étais un vil réfugié. Mais laissons le passé être le passé. Aussi bien, je le vois, n'est-il guère possible de garder dans le cœur un courroux obstiné. Et pourtant je ne pensais pas mettre un terme à ma colère avant l'instant où la huée et la bataille seraient arrivées à mes nefs. Eh bien, soit ! va, revêts tes épaules de mes armes illustres, et mène à la bataille mes braves Myrmidons, puisque les Troyens, comme une nuée sombre, assiègent avec vigueur nos nefs, et que les Argiens, acculés au rivage, n'ont plus à eux qu'un mince bout de terre. La cité de Troie tout entière

τειρόμενοι· ὀλίγη δέ τ' ἀνάπνευσις πολέμοιο·
ῥεῖα δέ κ' ἀκμῆτες κεκμηότας ἄνδρας ἀυτῇ
ὤσαιμεν προτὶ ἄστυ νεῶν ἄπο καὶ κλισιάων. »
  Ὣς φάτο λισσόμενος μέγα νήπιος· ἦ γὰρ ἔμελλεν
οἷ αὐτῷ θάνατόν τε κακὸν καὶ κῆρα λιτέσθαι·
τὸν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
  « Ὤ μοι, διογενὲς Πατρόκλεις, οἷον ἔειπες·
οὔτε θεοπροπίης ἐμπάζομαι, ἥν τινα οἶδα,
οὔτέ τί μοι πὰρ Ζηνὸς ἐπέφραδε πότνια μήτηρ·
ἀλλὰ τόδ' αἰνὸν ἄχος κραδίην καὶ θυμὸν ἱκάνει,
ὁππότε δὴ τὸν ὁμοῖον ἀνὴρ ἐθέλῃσιν ἀμέρσαι
καὶ γέρας ἂψ ἀφελέσθαι, ὅ τε κράτεϊ προβεβήκῃ·
αἰνὸν ἄχος τό μοί ἐστιν, ἐπεὶ πάθον ἄλγεα θυμῷ·
κούρην ἣν ἄρα μοι γέρας ἔξελον υἷες Ἀχαιῶν,
δουρὶ δ' ἐμῷ κτεάτισσα, πόλιν εὐτείχεα πέρσας,
τὴν ἂψ ἐκ χειρῶν ἕλετο κρείων Ἀγαμέμνων
Ἀτρεΐδης ὡς εἴ τιν' ἀτίμητον μετανάστην.
Ἀλλὰ τὰ μὲν προτετύχθαι ἐάσομεν· οὐδ' ἄρα πως ἦν
ἀσπερχὲς κεχολῶσθαι ἐνὶ φρεσίν· ἤτοι ἔφην γε
οὐ πρὶν μηνιθμὸν καταπαυσέμεν, ἀλλ' ὁπότ' ἂν δὴ
νῆας ἐμὰς ἀφίκηται ἀυτή τε πτόλεμός τε.
Τύνη δ' ὤμοιιν μὲν ἐμὰ κλυτὰ τεύχεα δῦθι,
ἄρχε δὲ Μυρμιδόνεσσι φιλοπτολέμοισι μάχεσθαι,
εἰ δὴ κυάνεον Τρώων νέφος ἀμφιβέβηκε
νηυσὶν ἐπικρατέως, οἱ δὲ ῥηγμῖνι θαλάσσης
κεκλίαται, χώρης ὀλίγην ἔτι μοῖραν ἔχοντες,
Ἀργεῖοι· Τρώων δὲ πόλις ἐπὶ πᾶσα βέβηκε
θάρσυνος· οὐ γὰρ ἐμῆς κόρυθος λεύσσουσι μέτωπον

Var. — **45** ὤσαιμεν : ὤσωμεν codd. duo || **47** οἷ (Eust.) : οἷ τ' (testes) || **50** ἥν : εἴ Ar. [ABLT], u. l. in uno cod., T corr. || **53** δή (Eust., testis) : τις Ar. [T] || **54** προβεβήκῃ : -κει (pap. 60, Eust.) || **57** δουρὶ δ' : δουρί τ' codd. duo || **59** μετανάστην : μεταναστήν Ar. [BL], uel μετανάστειν Massal. et Rhianus [T], pro quo μετανάστιν corr. Lobeck || **66** εἰ (Eust.) : ἤ *nonnulli* [BLT] || **70** μέτωπον (Eust., testes) : μέτωπα cod. unus, testis.

est sur pied, sans peur : aussi bien ne voient-ils plus près d'eux briller le frontal de mon casque ! Ah ! comme ils s'enfuieraient bien vite et comme ils rempliraient tous les fossés de morts, si seulement le roi Agamemnon savait être plus débonnaire avec moi ! Tandis qu'à cette heure, les voici, en armes, tout autour du camp. Et la lance de Diomède, le fils de Tydée, n'est plus en furie dans ses mains, pour éloigner le désastre des Danaens. Et je n'entends pas davantage la voix du fils d'Atrée, parlant du haut de sa tête odieuse. Seule, éclate à mon oreille celle d'Hector meurtrier, donnant des ordres aux Troyens. Et ceux-ci, avec des clameurs, tiennent la plaine tout entière : ils ont vaincu les Achéens à la bataille ! Mais tout n'est pas perdu, Patrocle, et pour écarter des nefs le désastre, charge avec vigueur. Qu'ils n'aillent pas incendier nos nefs avec le feu flamboyant et nous ravir le doux retour ! Écoute jusqu'au bout l'avis que je te veux mettre en tête. Il s'agit de me conquérir un grand renom et une grande gloire auprès de tous les Danaens, afin qu'ils me ramènent la belle jeune fille et qu'ils m'apportent de splendides présents. Une fois que tu auras chassé l'ennemi loin des nefs, reviens sur tes pas, et, si l'époux retentissant d'Héré t'offre de conquérir encore une autre gloire, résiste au désir de lutter sans moi contre les Troyens belliqueux : ce serait amoindrir ma gloire. Ne cherche pas, enivré par l'orgueil de tuer des Troyens dans la bataille et le carnage, à conduire les nôtres jusqu'aux murs d'Ilion. Crains qu'un des dieux toujours vivants ne vienne de l'Olympe se mettre sur ta route : Apollon le Préservateur aime chèrement les Troyens. Fais demi-tour, aussitôt que le salut aura par toi lui sur les nefs, et laisse-les

ἐγγύθι λαμπομένης· τάχα κεν φεύγοντες ἐναύλους
πλήσειαν νεκύων, εἴ μοι κρείων Ἀγαμέμνων
ἤπια εἰδείη· νῦν δὲ στρατὸν ἀμφιμάχονται.
Οὐ γὰρ Τυδείδεω Διομήδεος ἐν παλάμῃσι
μαίνεται ἐγχείη Δαναῶν ἀπὸ λοιγὸν ἀμῦναι·
οὐδέ πω Ἀτρεΐδεω ὀπὸς ἔκλυον αὐδήσαντος
ἐχθρῆς ἐκ κεφαλῆς· ἀλλ' Ἕκτορος ἀνδροφόνοιο
Τρωσὶ κελεύοντος περιάγνυται, οἳ δ' ἀλαλητῷ
πᾶν πεδίον κατέχουσι, μάχῃ νικῶντες Ἀχαιούς.
Ἀλλὰ καὶ ὥς, Πάτροκλε, νεῶν ἄπο λοιγὸν ἀμύνων
ἔμπεσ' ἐπικρατέως, μὴ δὴ πυρὸς αἰθομένοιο
νῆας ἐνιπρήσωσι, φίλον δ' ἀπὸ νόστον ἕλωνται.
Πείθεο δ' ὥς τοι ἐγὼ μύθου τέλος ἐν φρεσὶ θείω,
ὡς ἄν μοι τιμὴν μεγάλην καὶ κῦδος ἄρηαι
πρὸς πάντων Δαναῶν, ἀτὰρ οἳ περικαλλέα κούρην
ἂψ ἀπονάσσωσιν, ποτὶ δ' ἀγλαὰ δῶρα πόρωσιν.
Ἐκ νηῶν ἐλάσας ἰέναι πάλιν· εἰ δέ κεν αὖ τοι
δώῃ κῦδος ἀρέσθαι ἐρίγδουπος πόσις Ἥρης,
μὴ σύ γ' ἄνευθεν ἐμεῖο λιλαίεσθαι πολεμίζειν
Τρωσὶ φιλοπτολέμοισιν· ἀτιμότερον δέ με θήσεις·
μηδ' ἐπαγαλλόμενος πολέμῳ καὶ δηιοτῆτι
Τρῶας ἐναιρόμενος, προτὶ Ἴλιον ἡγεμονεύειν,
μή τις ἀπ' Οὐλύμποιο θεῶν αἰειγενετάων
ἐμβήῃ· μάλα τούς γε φιλεῖ ἑκάεργος Ἀπόλλων·

Num. — 89-90 om. Zen. [A], damn. Zen. [T], qui scribebat in 91 μὴ σύ γ' ἀγαλλόμενος... [A] || 93-96 pro his uersibus scribebat Zen. : μή σ' ἀπογυμνωθέντα (ἀπομουνωθέντα T) λάβῃ κορυθαίολος Ἕκτωρ [AT].

Var. — 71 ἐνχύλους (*sic* [A]) : ἐπαύλους fortasse olim alii || 76 ὀπός (Eust., testis) : ἔπος *in quibusdam commentariis* [A] || 82 ἐνιπρήσωσι : αναπρησωσι pap. 60 || 84 ἄρηαι : ἄροιο codd. duo, Eust. 1046, 57; 1047, 9, 24 || 86 ἀπονάσσωσιν (Eust., testis) : αποδασσωσιν pap. 60, quod coniecerat Bekker || ποτὶ* : προτὶ || 87 ἐλάσας* (Eust.) : δ' ἐλάσας || αὖ τοι (Eust.) : αὖτε || 88 κῦδος : κύδε' testis || 90 θήσεις (Eust., testis) : θείης T || 91 μηδ' ἐπαγαλλόμενος : μή σύ γ' ἀγαλλόμενος Zen. [A], cf. *Num.* || 92 προτὶ* : ποτὶ (Eust.) || ἡγεμονεύειν* (Eust.) : ἡγεμόνευε ; uel αἰπὺ δίεσθαι Zen. [A], cf. O 71.

moi, tous, vider ensuite leur querelle dans la plaine. Ah ! Zeus Père ! Athéné ! Apollon ! fasse le Ciel que pas un des Troyens, tant qu'ils sont, n'échappe à la mort — pas un Argien non plus, et que, seuls, tous deux, nous émergions de la ruine, afin d'être seuls aussi à délier le voile saint au front de Troie[1] ! »

Hector met le feu aux nefs.

Tels sont les propos qu'ils échangent. Ajax cependant ne tient plus ; il cède à la force des traits. Le vouloir de Zeus triomphe de lui, et les traits des Troyens superbes. Son casque éclatant autour de ses tempes terriblement résonne sous les coups ; les traits sans répit frappent les solides bossettes. Il sent se lasser son épaule gauche, à porter ainsi, continûment, sans trêve, son écu scintillant. Ceux qui l'entourent l'écrasent sous leurs traits, sans arriver à l'ébranler. A chaque instant, il est la proie d'une suffocation atroce. La sueur, à flots, ruisselle partout sur ses membres. Il n'arrive pas à reprendre haleine. De tous côtés, malheur s'entasse sur malheur.

Et maintenant, dites-moi, Muses, habitantes de l'Olympe, comment le feu commença à s'abattre sur les nefs achéennes.

Hector s'approche et, de sa grande épée, il frappe la lance en frêne d'Ajax, à la hauteur de la douille,

1. Les poètes grecs comparent volontiers les murailles d'une ville au diadème (ἄμπυξ) qui retient le voile (κρήδεμνον) d'une femme. (On trouvera ces mots dans leur sens concret et précis au chant XXII, 468-70.) Une métaphore analogue se rencontre déjà au chant II, v. 117, où il est question de Zeus « découronnant les cités » (litt. *abattant leurs têtes*, c'est-à-dire leurs citadelles). L'image est plus frappante encore ici : Achille compare Troie, la cité inviolée jusqu'à ce jour, à une captive à qui, vainqueur, il arrachera de force son voile. On retrouve l'image dans l'*Odyssée* (XIII, 388), dans

ἀλλὰ πάλιν τρωπᾶσθαι, ἐπὴν φάος ἐν νήεσσι
θήῃς, τοὺς δέ τ' ἐᾶν πεδίον κάτα δηριάασθαι.
Αἲ γάρ, Ζεῦ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἄπολλον,
μήτέ τις οὖν Τρώων θάνατον φύγοι, ὅσσοι ἔασι,
μήτέ τις Ἀργείων, νῶιν δ' ἐκδῦμεν ὄλεθρον,
ὄφρ' οἶοι Τροίης ἱερὰ κρήδεμνα λύωμεν. »
Ὣς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον,
Αἴας δ' οὐκέτ' ἔμιμνε· βιάζετο γὰρ βελέεσσι·
δάμνα μιν Ζηνός τε νόος καὶ Τρῶες ἀγαυοὶ
βάλλοντες· δεινὴν δὲ περὶ κροτάφοισι φαεινὴ
πήληξ βαλλομένη καναχὴν ἔχε, βάλλετο δ' αἰεὶ
κὰπ φάλαρ' εὐποίηθ'· ὁ δ' ἀριστερὸν ὦμον ἔκαμνεν,
ἔμπεδον αἰὲν ἔχων σάκος αἰόλον· οὐδ' ἐδύναντο
ἀμφ' αὐτῷ πελεμίξαι ἐρείδοντες βελέεσσιν.
Αἰεὶ δ' ἀργαλέῳ ἔχετ' ἄσθματι, κὰδ δέ οἱ ἱδρὼς
πάντοθεν ἐκ μελέων πολὺς ἔρρεεν, οὐδέ πῃ εἶχεν
ἀμπνεῦσαι· πάντῃ δὲ κακὸν κακῷ ἐστήρικτο.
Ἔσπετε νῦν μοι, Μοῦσαι Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι,
ὅππως δὴ πρῶτον πῦρ ἔμπεσε νηυσὶν Ἀχαιῶν.
Ἕκτωρ Αἴαντος δόρυ μείλινον ἄγχι παραστὰς

Num. — **97-100** damn. Zen. [T] et Ar. [AT], *quidam* [Eust. 1047, 45] : διότι κατὰ διασκευὴν ἐμφαίνουσι γεγράφθαι ὑπό τινος τῶν νομιζόντων ἐρᾶν τὸν Ἀχιλλέα τοῦ Πατρόκλου· τοιοῦτοι γὰρ οἱ λόγοι, πάντες ἀπόλοιντο πλὴν ἡμῶν· καὶ ὁ Ἀχιλλεὺς οὐ τοιοῦτος, συμπαθὴς δέ [A].

Var. — **95** πάλιν τρωπᾶσθαι (A in marg., pap. 60) : πάλιν τροπάασθαι (A, Apollodorus [A]), uel παλιντροπάασθαι Nicias [A], u. l. [Eust.], cf. O 666 || **96** θήῃς (*in antiquis codicibus* [Eust. 1047, 31]) : θείῃς (Eust. 1044, 37) || τοὺς δέ τ' (pap. 60) : τοῦσδε δ' (Eust.) || **98** φύγοι* : φύγῃ || **99** νῶιν* nominatiuus uidetur esse : νῶι (Eust.), cf. Λ 767, et Bolling *Lang.* IX, 302 || ἐκδῦμεν (Eust., testis) optatiuus : ἐκδύμεν* (sch. ABLT) uel ἐκδύμεν' (A) quod utrumque infinit. contendunt esse scholia || **100** λύωμεν (Eust., testis) : λύοιμεν (A in marg., testis) || **104** δεινὴν (Herodianus [BL], *sic* [T], Eust., testis) : δεινὴ (A), uel δεινὸν || **105** βάλλετο (Eust., testes) : τύπτετο *quidam apud Ar.* [A] || **106** κὰπ φάλαρ' (pap. 60, *quidam apud Ar.* [A], Eust., testis) : καὶ φάλαρ' Ar. [A], *melius* [BL] *plurimi antiquorum* [T] || **110** πολὺς ἔρρεεν (Eust.) : ῥέεν ἄσπετος testis || **111** ἀμπνεῦσαι* : ἐμπνεῦσαι || **112-113** ἔσπετε, Μοῦ⟨σ⟩αι Ὀλύμπ⟨ι⟩α δώματα νῦ⟨ν⟩ μοι ἔχουσαι | ὅ⟨ππω⟩ς πρ⟨ῶ⟩τ⟨ο⟩ν δὴ νηυσὶν πῦρ ἔμπεσ' Ἀχαιῶν Philodemus Περὶ ποιημάτων p. 267.

en arrière de la pointe, qu'il fait sauter du coup. Ajax, fils de Télamon, ne brandit plus dans sa main désormais qu'une hampe tronquée, cependant que la pointe de bronze va tomber bruyamment à terre, loin de lui. Ajax alors, en son cœur sans reproche, avec terreur reconnaît l'action des dieux : Zeus qui gronde dans les nues a fauché net tous ses plans de combat ; il veut la victoire des Troyens. Ajax recule donc hors de la portée des traits, et les autres jettent le feu vivace aussitôt sur la fine nef. Une flamme inextinguible à l'instant se répand sur elle ; et, tandis que le feu envahit ainsi la poupe, Achille se frappe les cuisses[1] et dit à Patrocle :

« Debout, divin Patrocle, bon meneur de cavales ! Je vois près des nefs jaillir le feu dévorant. Empêche-le de s'emparer des nefs et de nous rendre la fuite impossible désormais. Revêts vite tes armes ; je vais, moi, rassembler mon monde. »

Patrocle et les Myrmidons se préparent à la bataille.

Il dit ; Patrocle s'arme d'un bronze éblouissant. A ses jambes d'abord il met ses jambières, ses belles jambières où s'adaptent des couvre-chevilles d'argent. Puis il passe sur sa poitrine la cuirasse scintillante, pareille au ciel étoilé, de l'Éacide aux pieds rapides. Autour de ses épaules il jette une épée de bronze à clous d'argent, ensuite un écu grand et fort ; sur sa tête fière, il met un bon casque à crins de cheval, dont le panache en l'air oscille, effrayant. Enfin, il prend deux braves piques, bien adaptées à sa main. Il ne

l'*Hymne à Déméter* (151), dans le *Bouclier* attribué à Hésiode (105).

1. D'autres héros expriment de même leur douleur : Asios (XII, 162), Arès (XV, 113), et Patrocle (*ibid.* 397).

πλῆξ' ἄορι μεγάλῳ, αἰχμῆς παρὰ καυλὸν ὄπισθεν,
ἀντικρὺ δ' ἀπάραξε· τὸ μὲν Τελαμώνιος Αἴας
πῆλ' αὔτως ἐν χειρὶ κόλον δόρυ, τῆλε δ' ἀπ' αὐτοῦ
αἰχμὴ χαλκείη χαμάδις βόμβησε πεσοῦσα.
Γνῶ δ' Αἴας κατὰ θυμὸν ἀμύμονα, ῥίγησέν τε,
ἔργα θεῶν, ὅ ῥα πάγχυ μάχης ἐπὶ μήδεα κεῖρε
Ζεὺς ὑψιβρεμέτης, Τρώεσσι δὲ βούλετο νίκην·
χάζετο δ' ἐκ βελέων· τοὶ δ' ἔμβαλον ἀκάματον πῦρ
νηὶ θοῇ· τῆς δ' αἶψα κατ' ἀσβέστη κέχυτο φλόξ.
Ὣς τὴν μὲν πρυμνὴν πῦρ ἄμφεπεν· αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς
μηρὼ πληξάμενος Πατροκλῆα προσέειπεν·
« Ὄρσεο, διογενὲς Πατρόκλεις, ἱπποκέλευθε·
λεύσσω δὴ παρὰ νηυσὶ πυρὸς δηΐοιο ἰωήν·
μὴ δὴ νῆας ἕλωσι καὶ οὐκέτι φυκτὰ πέλωνται·
δύσεο τεύχεα θᾶσσον, ἐγὼ δέ κε λαὸν ἀγείρω. »
Ὣς φάτο, Πάτροκλος δὲ κορύσσετο νώροπι χαλκῷ.
Κνημῖδας μὲν πρῶτα περὶ κνήμῃσιν ἔθηκε
καλάς, ἀργυρέοισιν ἐπισφυρίοις ἀραρυίας·
δεύτερον αὖ θώρηκα περὶ στήθεσσιν ἔδυνε
ποικίλον ἀστερόεντα ποδώκεος Αἰακίδαο.
Ἀμφὶ δ' ἄρ' ὤμοισιν βάλετο ξίφος ἀργυρόηλον
χάλκεον, αὐτὰρ ἔπειτα σάκος μέγα τε στιβαρόν τε·
κρατὶ δ' ἐπ' ἰφθίμῳ κυνέην εὔτυκτον ἔθηκεν
ἵππουριν· δεινὸν δὲ λόφος καθύπερθεν ἔνευεν.
Εἵλετο δ' ἄλκιμα δοῦρε, τά οἱ παλάμηφιν ἀρήρει·

Num. — **129 a** (cf. 39) Μυρμιδόνων ἤν πού τι φόως Δαναοῖσι γένηται add. codd. nonnulli.

Var. — **116** ἀπάραξε : ἐπάραξε cod. unus, pap. 60 || **117** χειρὶ* : χερσὶ || **120** θεῶν* (Eust.) : θεοῦ || κεῖρε (Ar. [A]) : κείρει (pap. 60, *alii* [A], Eust., testis) || **121** βούλετο νίκην* : βούλετ' ἀρήγειν (pap. 60) || **123** κατ' ἀσβέστη (Ar. [A]) : κατὰ σβεστὴ u. l. [A], uel κατασβέστη (u. l. [ABL]) || **124** τὴν μὲν πρυμνὴν* : τῆς μὲν πρυμνῆς || **127** ἰωήν (A, testis) : ἐρωήν* (Massal. [A], Eust., testis) || **129** ἀγείρω* (Eust.) : ἐγείρω || **133** ἔδυνε* : ἔθηκε, cf. 131 || **134** ποδώκεος Αἰακίδαο (testis) : κακῶν βελέων ἀλεωρήν *quidam* [T], cf. Aristophanem *Vesp.* 615 || **137** ἐπ' ἀμφίφαλον κυνέην θέτο τετραφάληρον T, cf. Ε 743, Λ 41 || **139** δοῦρε* : δοῦρα (testis).

laisse qu'une arme d'Achille sans reproche, la lourde, longue et forte pique que nul ne peut brandir parmi les Achéens — Achille seul le peut — la pique en bois du Pélion dont Chiron, qui l'avait prise à la cime du Pélion, a fait présent à son père[1], pour porter la mort aux héros. Il donne ordre de vite atteler les chevaux à Automédon, l'homme qu'après Achille, enfonceur de lignes, il apprécie le plus, l'homme le plus sûr, lorsqu'il s'agit d'attendre son appel dans le combat. Automédon sous le joug lui amène ses chevaux rapides, Xanthe et Balios, qui volent avec les vents. La Harpye Podarge les a enfantés pour le vent Zéphyr[2], alors qu'elle paissait dans une prairie aux bords du fleuve Océan. Dans les traits de volée il pousse Pédase, coursier sans reproche, qu'Achille a ramené naguère de la ville d'Éétion conquise par lui et qui, cheval mortel, n'en sait pas moins tenir tête à des coursiers immortels.

Achille cependant s'en va, de baraque en baraque, faire prendre leurs armes à tous les Myrmidons. On dirait des loups carnassiers, l'âme pleine d'une vaillance prodigieuse, qui, dans la montagne, déchirent, puis dévorent un grand cerf ramé. Leurs bajoues à tous sont rouges de sang ; alors ils s'en vont en bande laper de leurs langues minces la surface de l'eau noire[3] qui jaillit d'une source sombre, tout en crachant le sang du meurtre — ventre oppressé, mais cœur toujours intrépide dans la poitrine. Ainsi

1. Le jour du mariage de Pélée, auquel tous les dieux assistèrent et où tous firent un présent aux nouveaux époux. Cf. XXIV, 61-63.

2. Cf. tome II, p. 98, n. 1.

3. On notera la précision de ce trait, et, en général, la pittoresque exactitude de toute cette scène aux couleurs si franches et si vigoureuses.

ἔγχος δ' οὐχ ἕλετ' οἶον ἀμύμονος Αἰακίδαο,
βριθὺ μέγα στιβαρόν· τὸ μὲν οὐ δύνατ' ἄλλος Ἀχαιῶν
πάλλειν, ἀλλά μιν οἶος ἐπίστατο πῆλαι Ἀχιλλεύς,
Πηλιάδα μελίην, τὴν πατρὶ φίλῳ πόρε Χείρων
Πηλίου ἐκ κορυφῆς, φόνον ἔμμεναι ἡρώεσσιν.
Ἵππους δ' Αὐτομέδοντα θοῶς ζευγνύμεν ἄνωγε,
τὸν μετ' Ἀχιλλῆα ῥηξήνορα τῖε μάλιστα,
πιστότατος δέ οἱ ἔσκε μάχῃ ἔνι μεῖναι ὁμοκλήν·
τῷ δὲ καὶ Αὐτομέδων ὕπαγε ζυγὸν ὠκέας ἵππους,
Ξάνθον καὶ Βαλίον, τὼ ἅμα πνοιῇσι πετέσθην,
τοὺς ἔτεκε Ζεφύρῳ ἀνέμῳ Ἅρπυια Ποδάργη,
βοσκομένη λειμῶνι παρὰ ῥόον Ὠκεανοῖο·
ἐν δὲ παρηορίῃσιν ἀμύμονα Πήδασον ἵει,
τόν ῥά ποτ' Ἠετίωνος ἑλὼν πόλιν ἤγαγ' Ἀχιλλεύς,
ὃς καὶ θνητὸς ἐὼν ἕπεθ' ἵπποις ἀθανάτοισι.
Μυρμιδόνας δ' ἄρ' ἐποιχόμενος θώρηξεν Ἀχιλλεὺς
πάντας ἀνὰ κλισίας σὺν τεύχεσιν· οἱ δὲ λύκοι ὣς
ὠμοφάγοι, τοῖσίν τε περὶ φρεσὶν ἄσπετος ἀλκή,
οἵ τ' ἔλαφον κεραὸν μέγαν οὔρεσι δῃώσαντες
δάπτουσιν· πᾶσιν δὲ παρήιον αἵματι φοινόν·
καί τ' ἀγεληδὸν ἴασιν ἀπὸ κρήνης μελανύδρου
λάψοντες γλώσσῃσιν ἀραιῇσιν μέλαν ὕδωρ
ἄκρον, ἐρευγόμενοι φόνον αἵματος· ἐν δέ τε θυμὸς
στήθεσιν ἄτρομός ἐστι, περιστένεται δέ τε γαστήρ·

Num. — **140** damn. Zen. [A] || **141-144** (= Τ 388-391) om. Zen. [A] || **153-154** om. codex || **154-155** om. pap. 60 (cf. Ἀχιλλεύς... Ἀχιλλεύς).

Var. — **143** πόρε (Eust.) : τάμε (testes) ; διχῶς sch. AT, cf. Τ 390 || **144** ἐκ κορυφῆς (Eust., testis) : ἐν κορυφῇς codd. duo, Ar. [AT] || **145** ζευγνύμεν uel ζευγνύμεν' codd. omnes : ζευγνῦμεν edd. || **149** Βαλίον (Eust.) : Βαλίαν codd. duo, testis || **150** ἔτεκε (testis) : τέκετο Eust. || Ποδάργη : πόδαργος Zen. [A], uel ποδάργη adiect. [A], cf. Ap. Soph. 43, 51 ; uel ποδάρκη (pap. 60) || **151** Ὠκεανοῖο (Eust. 1050, 59) : ἠριδανοῖο (*multi codices* [Eust.]) || **155** θώρηξεν : κόσμησεν *melius* [T] || **156** πάντας (Eust.) : πάντῃ Zen. [A] || **157** περὶ : παρὰ duo codd. || φρεσὶν* : φρένας || **160** ἀπὸ* : ἐπὶ || **161** λάψοντες* (Eust., testes) : λάψαντες (Zen. [ABLT]), uel λαπτόντες testes || **162** δέ τε : δέ γε Eust.

les guides et chefs des Myrmidons s'empressent autour du brave écuyer de l'Éacide aux pieds rapides. Et, au milieu d'eux, se tient le preux Achille stimulant les chars et les hommes d'armes.

C'étaient cinquante fines nefs qu'Achille cher à Zeus conduisait vers Troie ; dans chacune, cinquante camarades étaient assis aux rames. Il leur avait donné cinq chefs, à qui il s'en remettait du soin de les commander, tandis que, pour lui, il gardait le pouvoir suprême. Le premier rang avait pour chef Ménesthios à la cuirasse étincelante. Il était fils de Sperchios, le fleuve tombé du ciel ; la fille de Pélée, la belle Polydore, l'avait enfanté au Sperchios infatigable, mortelle unie à un dieu ; mais on l'appelait fils de Bôre. — lui-même fils de Périère — parce que c'était Bôre qui l'avait publiquement prise pour femme, après avoir pour elle donné des présents infinis. — Le second rang, lui, était sous les ordres du valeureux Eudore, né d'une jeune fille : Polymèle, fille de Phylas, si belle à la danse, lui avait donné le jour. Le puissant Tueur d'Argos s'en était épris, à la voir de ses yeux parmi ses compagnes chantantes, dans le chœur d'Artémis la Bruyante, d'Artémis à l'arc d'or[1]. Aussitôt il montait à l'étage, afin d'aller s'étendre, furtif, à ses côtés, Hermès le Bienfaisant ; et il lui donnait un fils brillant, Eudore, entre tous coureur rapide autant que bon combattant. Et, dès qu'Ilithye, qui veille aux douleurs de l'enfantement, l'eut amené au jour, dès qu'il eut vu la clarté du soleil, Échéclée, le puissant et ardent fils d'Actor, la conduisit à sa demeure, après avoir pour elle donné

1. La valeur exacte de ces deux épithètes d'Artémis n'est pas certaine. Les anciens les rapportaient toutes deux à Artémis considérée comme chasseresse.

τοῖοι Μυρμιδόνων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες
ἀμφ' ἀγαθὸν θεράποντα ποδώκεος Αἰακίδαο
ῥώοντ'· ἐν δ' ἄρα τοῖσιν ἀρήιος ἵστατ' Ἀχιλλεύς,
ὀτρύνων ἵππους τε καὶ ἀνέρας ἀσπιδιώτας.
Πεντήκοντ' ἦσαν νῆες θοαί, ᾗσιν Ἀχιλλεὺς
ἐς Τροίην ἡγεῖτο Διὶ φίλος· ἐν δὲ ἑκάστῃ
πεντήκοντ' ἔσαν ἄνδρες ἐπὶ κληῖσιν ἑταῖροι·
πέντε δ' ἄρ' ἡγεμόνας ποιήσατο τοῖς ἐπεποίθει
σημαίνειν· αὐτὸς δὲ μέγα κρατέων ἤνασσε.
Τῆς μὲν ἰῆς στιχὸς ἦρχε Μενέσθιος αἰολοθώρηξ,
υἱὸς Σπερχειοῖο, διιπετέος ποταμοῖο·
ὃν τέκε Πηλῆος θυγάτηρ, καλὴ Πολυδώρη,
Σπερχειῷ ἀκάμαντι, γυνὴ θεῷ εὐνηθεῖσα,
αὐτὰρ ἐπίκλησιν Βώρῳ, Περιήρεος υἷι,
ὅς ῥ' ἀναφανδὸν ὄπυιε, πορὼν ἀπερείσια ἕδνα.
Τῆς δ' ἑτέρης Εὔδωρος ἀρήιος ἡγεμόνευε,
παρθένιος, τὸν ἔτικτε χορῷ καλὴ Πολυμήλη,
Φύλαντος θυγάτηρ· τῆς δὲ κρατὺς Ἀργεϊφόντης
ἠράσατ', ὀφθαλμοῖσιν ἰδὼν μετὰ μελπομένῃσιν
ἐν χορῷ Ἀρτέμιδος χρυσηλακάτου κελαδεινῆς·
αὐτίκα δ' εἰς ὑπερῷ' ἀναβὰς παρελέξατο λάθρῃ
Ἑρμείας ἀκάκητα, πόρεν δέ οἱ ἀγλαὸν υἱὸν
Εὔδωρον, πέρι μὲν θείειν ταχὺν ἠδὲ μαχητήν·
αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ τόν γε μογοστόκος Εἰλείθυια
ἐξάγαγε πρὸ φόως δὲ καὶ ἠελίου ἴδεν αὐγάς,
τὴν μὲν Ἐχεκλῆος κρατερὸν μένος Ἀκτορίδαο
ἠγάγετο πρὸς δώματ', ἐπεὶ πόρε μυρία ἕδνα,

Num. — **183** damn. Ar. (?), cf. schol. T : ἀθετεῖται· ᾐδέσθη γὰρ ἂν τὴν θεόν.

Var. — **169** δὲ : δ' ἄρ'* (A); utrumque Eust. || **175** ὃν (Arist, Ar. [A], Eust.) : τὸν || Πολυδώρη (Eust.) : Κλεοδώρη Zen. [T] || **177** υἷι* (δια τοῦ ι sch. AT) : υἱεῖ (pap. 60) || **178** ἕδνα* : δῶρα || **181** κρατὺς* : θρασὺς || **188** πρὸ φόως δὲ (Zen. [AT], A in marg., Eust.) : φώως δὲ (A, Arist. [A], Ar. [T]), cf. Wackernagel *Spr. Unt.* p. 66; uel πρὸ φάος δὲ tres codd., fortasse priscum || **190** ἠγάγετο : ἐξάγετο pap. 60, cf. 188.

des présents infinis. Pour l'enfant, le vieux Phylas le nourrissait, l'élevait avec soin, l'entourant de tendresse, comme s'il eût été son propre fils. — Le troisième rang était sous les ordres du brave Pisandre, fils de Mémale, qui l'emportait sur tous les Myrmidons dans le combat à la lance, après l'ami du Péléide. — Le quatrième avait pour chef le vieux meneur de chars, Phénix, et le cinquième, Alcimédon, fils sans reproche de Laercès. Quand Achille les a tous, derrière leurs chefs, bien répartis et placés, avec rudesse il ordonne :

« Myrmidons, qu'aucun de vous n'oublie les menaces qu'il adressait aux Troyens près des fines nefs, tout le temps qu'a duré ma colère. Vous me preniez alors tous à parti : « Cruel fils de Pélée, « c'est donc de fiel que t'a nourri ta mère ? Héros « impitoyable, qui retiens de force les tiens près de « leurs nefs ! Rentrons alors chez nous, avec nos « nefs marines, puisque si méchante colère a ainsi « envahi ton âme. » Que de fois vous vous groupiez pour tenir pareils propos ! Eh bien ! le voici venu, le jour de la rude tâche, le jour de cette mêlée dont vous étiez naguère épris. Que chacun aujourd'hui combatte les Troyens avec un cœur vaillant. »

Il dit et stimule la fougue et l'ardeur de tous. Les rangs se raffermissent à la voix du roi. Comme un homme, au moyen de moellons bien serrés, raffermit la muraille de sa haute maison, pour la garder des violences du vent, ainsi se raffermissent les casques, les écus bombés. L'écu s'appuie sur l'écu, le casque sur le casque, le guerrier sur le guerrier. Lorsqu'ils inclinent la tête, les casques à crinière heurtent leurs cimiers éclatants, tant ils sont là, serrés les uns contre les autres. En avant de tous, deux hommes

τὸν δ' ὁ γέρων Φύλας εὖ ἔτρεφεν ἠδ' ἀτίταλλεν,
ἀμφαγαπαζόμενος ὡς εἴ θ' ἑὸν υἱὸν ἐόντα.
Τῆς δὲ τρίτης Πείσανδρος ἀρήιος ἡγεμόνευε
Μαιμαλίδης, ὃς πᾶσι μετέπρεπε Μυρμιδόνεσσιν
ἔγχεϊ μάρνασθαι μετὰ Πηλεΐωνος ἑταῖρον.
Τῆς δὲ τετάρτης ἦρχε γέρων ἱππηλάτα Φοῖνιξ,
πέμπτης δ' Ἀλκιμέδων, Λαέρκεος υἱὸς ἀμύμων.
Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ πάντας ἅμ' ἡγεμόνεσσιν Ἀχιλλεὺς
στῆσεν ἐὺ κρίνας, κρατερὸν δ' ἐπὶ μῦθον ἔτελλε·
« Μυρμιδόνες, μή τίς μοι ἀπειλάων λελαθέσθω
ἃς ἐπὶ νηυσὶ θοῇσιν ἀπειλεῖτε Τρώεσσι
πάνθ' ὑπὸ μηνιθμόν, καί μ' ᾐτιάασθε ἕκαστος·
« Σχέτλιε Πηλέος υἱέ, χόλῳ ἄρα σ' ἔτρεφε μήτηρ,
« νηλεές, ὃς παρὰ νηυσὶν ἔχεις ἀέκοντας ἑταίρους·
« οἴκαδέ περ σὺν νηυσὶ νεώμεθα ποντοπόροισιν
« αὖτις, ἐπεί ῥά τοι ὧδε κακὸς χόλος ἔμπεσε θυμῷ. »
Ταῦτά μ' ἀγειρόμενοι θάμ' ἐβάζετε· νῦν δὲ πέφανται
φυλόπιδος μέγα ἔργον, ἕης τὸ πρίν γ' ἐράασθε·
ἔνθά τις ἄλκιμον ἦτορ ἔχων Τρώεσσι μαχέσθω. »
Ὣς εἰπὼν ὄτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἑκάστου·
μᾶλλον δὲ στίχες ἄρθεν, ἐπεὶ βασιλῆος ἄκουσαν.
Ὡς δ' ὅτε τοῖχον ἀνὴρ ἀράρῃ πυκινοῖσι λίθοισι
δώματος ὑψηλοῖο, βίας ἀνέμων ἀλεείνων,
ὣς ἄραρον κόρυθές τε καὶ ἀσπίδες ὀμφαλόεσσαι·
ἀσπὶς ἄρ' ἀσπίδ' ἔρειδε, κόρυς κόρυν, ἀνέρα δ' ἀνήρ·
ψαῦον δ' ἱππόκομοι κόρυθες λαμπροῖσι φάλοισι
νευόντων, ὡς πυκνοὶ ἐφέστασαν ἀλλήλοισι.
Πάντων δὲ προπάροιθε δύ' ἀνέρε θωρήσσεσθον,
Πάτροκλός τε καὶ Αὐτομέδων, ἕνα θυμὸν ἔχοντες,

Var. — **196** γέρων ἱππηλάτα : γερήνιος ἱππότα *quidam* [BLT] || **202** μ' ᾐτιάασθε* (sch. A, Eust.) : μητιάασθε Zen. [A], *quidam* [BLT] ; uel μ' αἰτιάασθε codd. pauci || **207** ταῦτά μ'* (Ar. [A], Eust.) : ταῦθ' ἅμ' (pap. 9, pap. 60, Hermias [A]) || **208** ἕης mirum uidetur, sed hic tolerandum || **215** κόρυν (Eust., testes) : κόρυθ' *quidam* [T] || **218** θωρήσσεσθον (A, u. l. [T], Eust. 1056, 15) : -σσοντο* (u. l [A], Eust. 1055, 61).

en armes, Patrocle et Automédon, d'un même cœur, s'apprêtent à combattre à la tête des Myrmidons. Achille, lui, s'en va à sa baraque. Là, il soulève le couvercle d'un coffre, un beau coffre ouvragé, que Thétis aux pieds d'argent a, pour qu'il l'emporte, déposé dans sa nef et rempli, comme il faut, de tuniques, manteaux qui protègent des vents, tapis laineux. Une coupe façonnée est là ; aucun mortel n'y boit le vin aux sombres feux, et lui-même n'y fait de libation à aucun dieu, si ce n'est à Zeus Père. Il la sort du coffre, la purifie d'abord avec du soufre, puis la lave à belle eau courante ; ensuite il se lave lui-même les mains et va puiser le vin aux sombres feux. Enfin, debout au milieu de l'enclos, il répand le vin, les yeux levés au ciel — et il n'échappe point à l'œil de Zeus Tonnant.

« Sire Zeus, dieu de Dodone et des Pélasges, dieu lointain ! toi qui règnes sur Dodone, l'inclémente, au pays qu'habitent les Selles, tes interprètes aux pieds jamais lavés, qui couchent sur le sol[1] ! tu as déjà entendu ma prière, tu m'as rendu hommage, en frappant lourdement l'armée des Achéens : cette fois donc encore, accomplis mon désir. Je resterai, moi, au milieu des nefs ; mais j'envoie mon ami se battre, avec toute la masse de mes Myrmidons. Fais-le suivre

1. Le culte de Ζεὺς Νάϊος, à Dodone « l'Inclémente » (cf. II, 750), en Thesprotie, était un des plus anciens de la Grèce, et c'est pour quoi le dieu est appelé ici « dieu des Pélasges ». Les « interprètes » du dieu (on les nommait τόμουροι, d'après Strabon) étaient pris dans la tribu des Selles (ou Helles), et ils étaient astreints à certaines obligations rituelles, qu'on retrouve dans d'autre cultes antiques, comme de dormir sur le sol (χαμαικοιτῶν... Σελλῶν, Sophocle, *Trachin.* 1166) et de ne jamais tremper leurs pieds dans l'eau (πηγαῖς δ' οὐχ ὑγραίνουσιν πόδας, Euripide, *Érechthée*, fr. 355).

πρόσθεν Μυρμιδόνων πολεμιζέμεν· αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς
βῆ ῥ' ἴμεν ἐς κλισίην, χηλοῦ δ' ἀπὸ πῶμ' ἀνέῳγε
καλῆς δαιδαλέης, τήν οἱ Θέτις ἀργυρόπεζα
θῆκ' ἐπὶ νηὸς ἄγεσθαι, ἐῢ πλήσασα χιτώνων
χλαινάων τ' ἀνεμοσκεπέων οὔλων τε ταπήτων.
Ἔνθα δέ οἱ δέπας ἔσκε τετυγμένον, οὐδέ τις ἄλλος
οὔτ' ἀνδρῶν πίνεσκεν ἀπ' αὐτοῦ αἴθοπα οἶνον,
οὔτέ τεῳ σπένδεσκε θεῶν, ὅτε μὴ Διὶ πατρί·
τό ῥα τότ' ἐκ χηλοῖο λαβὼν ἐκάθηρε θεείῳ
πρῶτον, ἔπειτα δ' ἔνιψ' ὕδατος καλῇσι ῥοῇσι,
νίψατο δ' αὐτὸς χεῖρας, ἀφύσσατο δ' αἴθοπα οἶνον·
εὖχετ' ἔπειτα στὰς μέσῳ ἕρκεϊ, λεῖβε δὲ οἶνον
οὐρανὸν εἰσανιδών· Δία δ' οὐ λάθε τερπικέραυνον·
« Ζεῦ ἄνα, Δωδωναῖε, Πελασγικέ, τηλόθι ναίων,
Δωδώνης μεδέων δυσχειμέρου· ἀμφὶ δὲ Σελλοὶ
σοὶ ναίουσ' ὑποφῆται ἀνιπτόποδες χαμαιεῦναι·
ἠμὲν δή ποτ' ἐμὸν ἔπος ἔκλυες εὐξαμένοιο,
τίμησας μὲν ἐμέ, μέγα δ' ἴψαο λαὸν Ἀχαιῶν,
ἠδ' ἔτι καὶ νῦν μοι τόδ' ἐπικρήηνον ἐέλδωρ.
Αὐτὸς μὲν γὰρ ἐγὼ μενέω νηῶν ἐν ἀγῶνι,
ἀλλ' ἕταρον πέμπω πολέσιν μετὰ Μυρμιδόνεσσι

Num. — **224** om. codex || **237** (= A 454) om. Zen. [T], damn. Arist. [T] et Ar. [A] : καθολικῶς γὰρ λέγει, καὶ οὐκ εἰς ἀφωρισμένον ἀναφέρει καιρὸν τὸν τῆς μήνιδος [A].

Var. — **223** ἄγεσθαι (Eust.) : ἰόντι Arist. [A], Zen. [AT] || ἐῢ πλήσασα* (Eust.) : ἐνιπλήσασα, uel ἐμπλήσασα || **227** ὅτε* (*alii* [A], Eust., testis) : ὅτι (A, Ar. [ABLT]) || **228** τό ῥα* (Ar. [AT], Eust.) : τόν ῥα (pap. 9, pap. 60) || **231** ἔπειτα στὰς (pap. 60, Eust.) : ἐπειτ' ανστας pap. 9 || **233** ἄνα Δωδωναῖε (Eust., testes) : ἄνα Φηγωναῖε Zen. teste Epaphrodito ap. Steph. Byz., *alii* [T], uel ἄνα Βωδωναῖε *alii* [Steph. Byz., sch. BLT], uel ἀναδωδωναῖε *quidam* [BLT], Cleanthes ap. Plutarchum, *De aud. poetis*, 31 e || Πελασγικέ : Πελαργικέ *alii* [BLT, Eust.], uel Πελαστικέ *alii* [BLT] || **234** δυσχειμέρου (Eust., testis) : πολυπίδακος Zen. [T] || Σελλοὶ (*sic poeta et antiqui* [T], *alii* [A], *plures* [Eust.] Steph. Byz. 268, 20; 561, 5) : Ἑλλοὶ *alii* [AT, Eust.], sed nescio an non uaria lectio hic tradatur ; Ἑλλοὶ memorauisse Pindarum docent sch. A, Eust. 1057, 57, Strabo 328, *Etym. Magn.* 709, 36 || **236** ἠμὲν* : εἰ μὲν, utrumque Eust.

par la gloire, ô Zeus à la grande voix ! Assure son cœur en son âme : Hector ainsi apprendra si notre écuyer sait combattre seul, ou si ses bras redoutables n'ont de fureur qu'aux jours où j'entre, moi aussi, dans la mêlée guerrière. Mais, quand il aura repoussé des nefs la bataille et sa clameur, fais qu'il revienne aux fines nefs sain et sauf, avec toutes ses armes et avec tous ses hommes ardents au corps à corps. »

Il dit ; le prudent Zeus entend ses vœux. Mais le Père des dieux, s'il lui accorde l'un, lui refuse l'autre. Il lui accorde que Patrocle repousse loin des nefs la lutte et le combat, il lui refuse qu'il s'en revienne sain et sauf de la bataille. Puis, la libation, la prière à Zeus Père achevées, il rentre dans sa baraque, remet la coupe dans le coffre et revient se poster devant la baraque : son cœur toujours désire contempler l'atroce mêlée des Troyens et des Danaens.

Ils vont, en armes, entourant Patrocle au grand cœur, jusqu'au moment où, avec assurance, ils bondissent sur les Troyens. Ils se répandent aussitôt, pareils aux guêpes du chemin, que des enfants ont coutume d'irriter et de taquiner sans répit, nichées qu'elles sont au bord de la route. Pauvres sots qui préparent de la sorte un ennui commun à mille autres ! Qu'un voyageur ensuite, qui passera près d'elles, les émeuve sans le vouloir, les voilà d'un cœur vaillant qui, toutes, volent à l'attaque pour la défense de leurs jeunes. Les Myrmidons ont âme et cœur pareils, au moment où ils se répandent hors des nefs. Une huée indomptable s'élève. Et Patrocle, à grande voix, alors crie aux siens :

« Myrmidons, vous, les gens d'Achille, le fils de Pélée, soyez des hommes, mes amis : rappelez-vous votre valeur ardente. Nous ferons ainsi honneur au

μάρνασθαι· τῷ κῦδος ἅμα πρόες, εὐρύοπα Ζεῦ,
θάρσυνον δέ οἱ ἦτορ ἐνὶ φρεσίν, ὄφρα καὶ Ἕκτωρ
εἴσεται ἤ ῥα καὶ οἶος ἐπίστηται πολεμίζειν
ἡμέτερος θεράπων, ἦ οἱ τότε χεῖρες ἄαπτοι
μαίνονθ', ὁππότ' ἐγώ περ ἴω μετὰ μῶλον Ἄρηος.
Αὐτὰρ ἐπεί κ' ἀπὸ ναῦφι μάχην ἐνοπήν τε δίηται,
ἀσκηθής μοι ἔπειτα θοὰς ἐπὶ νῆας ἵκοιτο
τεύχεσί τε ξὺν πᾶσι καὶ ἀγχεμάχοις ἑτάροισιν. »
　Ὣς ἔφατ' εὐχόμενος, τοῦ δ' ἔκλυε μητίετα Ζεύς·
τῷ δ' ἕτερον μὲν δῶκε πατήρ, ἕτερον δ' ἀνένευσε·
νηῶν μέν οἱ ἀπώσασθαι πόλεμόν τε μάχην τε
δῶκε, σόον δ' ἀνένευσε μάχης ἐξ ἀπονέεσθαι.
Ἤτοι ὁ μὲν σπείσας τε καὶ εὐξάμενος Διὶ πατρὶ
ἂψ κλισίην εἰσῆλθε, δέπας δ' ἀπέθηκ' ἐνὶ χηλῷ,
στῆ δὲ πάροιθ' ἐλθὼν κλισίης, ἔτι δ' ἤθελε θυμῷ
εἰσιδέειν Τρώων καὶ Ἀχαιῶν φύλοπιν αἰνήν.
　Οἱ δ' ἅμα Πατρόκλῳ μεγαλήτορι θωρηχθέντες
ἔστιχον, ὄφρ' ἐν Τρωσὶ μέγα φρονέοντες ὄρουσαν·
αὐτίκα δὲ σφήκεσσιν ἐοικότες ἐξεχέοντο
εἰνοδίοις, οὓς παῖδες ἐριδμαίνωσιν ἔθοντες,
αἰεὶ κερτομέοντες, ὁδῷ ἔπι οἰκί' ἔχοντας,
νηπίαχοι· ξυνὸν δὲ κακὸν πολέεσσι τιθεῖσι·
τοὺς δ' εἴ περ παρά τίς τε κιὼν ἄνθρωπος ὁδίτης
κινήσῃ ἀέκων, οἱ δ' ἄλκιμον ἦτορ ἔχοντες

Num. — **242** post 238 et 241 post 239 collocat pap. 60 || **261** damn. Arist. [A] et Ar. [ABLT] : ὅτι τὸ κερτομεῖν οὐ τίθησιν ἐπὶ τοῦ δι' ἔργων ἐρεθίζειν, ἀλλὰ διὰ λόγων· καὶ ὅτι διὰ τοῦ προειρημένου στίχου ταὐτὸν εἴρηται... [A].

Var. — **243** ἐπίστηται* (testis) : ἐπίσταται (Eust.), uel ἐπιστέαται Zen. [A] || **247** ἵκοιτο* (Eust.) : ἱκέσθω (pap. 9, pap. 60) || **250** πατήρ : θεός Eust. 644, 9, testis || **251** μέν οἱ* : μέν τοι (testis) || **252** σόον : σόον και σάον διχῶ; sch. AT || **254** κλισίην* : κλισίην δ' || ἀπέθηκ'* (pap. 60, οὕτως διὰ τοῦ α [A]) : ἐπέθηκ', uel ἀνέθηκ' || **258** ὄρουσαν* : ἔδησαν || **260** ἐριδμαίνωσιν (Eust. 1059, 4, testes) : -ουσιν (*alii* [T], Eust. 773, 28; 1058, 39) || **261** ἔχοντας (Ar. *et omnes* [A], Eust.) : ἔχοντες (pap. 9, *quidam* [BLT]) || **263** τοὺς δ' : τους pap. 9 || **264** κινήσῃ* : κινήσει (Eust.), uel κινήσει'.

Péléide, qui est, avec ses écuyers experts au corps à corps, le plus brave de beaucoup des Argiens campés près de ces nefs ; et l'Atride saura aussi, le puissant prince Agamemnon, ce que fut sa folie de n'avoir pas rendu hommage au plus brave des Achéens. »

Il dit et stimule la fougue et l'ardeur de tous. En masse, ils se ruent contre les Troyens. Et les nefs, à l'entour, terriblement résonnent de la clameur des Achéens.

Exploits de Patrocle.

Dès que les Troyens aperçoivent le vaillant fils de Ménœtios, suivi de son écuyer, étincelants, tous deux, dans leur armure, leur cœur à tous s'émeut, leur ligne est ébranlée ; ils craignent que le fils de Pélée aux pieds rapides, quittant ses nefs, n'ait renoncé à la rancune, pour lui préférer l'amitié. Lors chacun, inquiet, cherche des yeux où fuir le gouffre de la mort.

Patrocle lance d'abord sa pique éclatante droit devant lui, en plein centre, au point où les gens sont le plus nombreux à se bousculer, près de la poupe de Protésilas au grand cœur. Il frappe Pyræchmès, chef de ces Péoniens aux bons chars de combat qu'il a amenés d'Amydon et des bords de l'Axios au large cours. Atteint à l'épaule droite, l'homme choit dans la poussière, sur le dos, avec un gémissement. Les Péoniens qui l'accompagnent, autour de lui, s'enfuient : Patrocle parmi eux a jeté la panique, en leur tuant leur chef, le premier au combat. Il les chasse des nefs : il éteint le feu flamboyant. La nef, demi-brûlée, est abandonnée, et les Troyens s'enfuient dans un formidable tumulte. Les Danaens, en revanche, se répandent à travers les nefs profondes. Un tumulte sans fin s'élève. On voit ainsi, de la cime élevée

πρόσσω πᾶς πέτεται καὶ ἀμύνει οἷσι τέκεσσι.
Τῶν τότε Μυρμιδόνες κραδίην καὶ θυμὸν ἔχοντες
ἐκ νηῶν ἐχέοντο· βοὴ δ' ἄσβεστος ὀρώρει·
Πάτροκλος δ' ἑτάροισιν ἐκέκλετο μακρὸν ἀύσας·
« Μυρμιδόνες, ἕταροι Πηληιάδεω Ἀχιλῆος,
ἀνέρες ἔστε, φίλοι, μνήσασθε δὲ θούριδος ἀλκῆς,
ὡς ἂν Πηλεΐδην τιμήσομεν, ὃς μέγ' ἄριστος
Ἀργείων παρὰ νηυσὶ καὶ ἀγχέμαχοι θεράποντες,
γνῷ δὲ καὶ Ἀτρεΐδης εὐρὺ κρείων Ἀγαμέμνων
ἣν ἄτην, ὅ τ' ἄριστον Ἀχαιῶν οὐδὲν ἔτισεν. »
Ὣς εἰπὼν ὄτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἑκάστου,
ἐν δὲ πέσον Τρώεσσιν ἀολλέες· ἀμφὶ δὲ νῆες
σμερδαλέον κονάβησαν ἀυσάντων ὑπ' Ἀχαιῶν.
Τρῶες δ' ὡς εἴδοντο Μενοιτίου ἄλκιμον υἱόν,
αὐτὸν καὶ θεράποντα, σὺν ἔντεσι μαρμαίροντας,
πᾶσιν ὀρίνθη θυμός, ἐκίνηθεν δὲ φάλαγγες,
ἐλπόμενοι παρὰ ναῦφι ποδώκεα Πηλεΐωνα
μηνιθμὸν μὲν ἀπορρῖψαι, φιλότητα δ' ἑλέσθαι·
πάπτηνεν δὲ ἕκαστος ὅπῃ φύγοι αἰπὺν ὄλεθρον.
Πάτροκλος δὲ πρῶτος ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ
ἀντικρὺ κατὰ μέσσον, ὅθι πλεῖστοι κλονέοντο,
νηὶ παρὰ πρυμνῇ μεγαθύμου Πρωτεσιλάου,
καὶ βάλε Πυραίχμην, ὃς Παίονας ἱπποκορυστὰς
ἤγαγεν ἐξ Ἀμυδῶνος ἀπ' Ἀξιοῦ εὐρὺ ῥέοντος·
τὸν βάλε δεξιὸν ὦμον· ὁ δ' ὕπτιος ἐν κονίῃσι
κάππεσεν οἰμώξας, ἕταροι δέ μιν ἀμφεφόβηθεν
Παίονες· ἐν γὰρ Πάτροκλος φόβον ἧκεν ἅπασιν
ἡγεμόνα κτείνας, ὃς ἀριστεύεσκε μάχεσθαι·
ἐκ νηῶν δ' ἔλασεν, κατὰ δ' ἔσβεσεν αἰθόμενον πῦρ.

Num. — **272** damn. Seleucus [T] || **288** a (= B 850) Ἀξιοῦ, οὗ κάλλιστον ὕδωρ ἐπικίδναται αἶαν add. codex.

Var. — **281** ἐλπόμενοι (sch. A, Eust., testes) : ἐλπόμεναι Zen. [T], u. l. [Eust.] || ποδώκεα : ἀμύμονα testis, cf. K 323 || **283** ὅπῃ* : ὅποι (Eust.) || φύγοι* : φύγῃ (T, Eust.) || **285** κλονέοντο : καὶ ἄριστοι codd. duo, cf. E 780 || **293** αἰθόμενον : ἀκάματον u. l. [A].

d'une grande montagne, Zeus, assembleur d'éclairs, éloigner une épaisse nuée. Brusquement toutes les cimes se découvrent, les hauts promontoires, les vallées ; l'immense éther au ciel s'est déchiré. De même, les Danaens, le feu dévorant une fois écarté des nefs, reprennent un instant haleine. Mais le combat n'a pas pour cela de répit. Les Troyens, sous l'effort des Achéens belliqueux, ne se tournent pas encore vers la fuite, en abandonnant les nefs noires ; ils résistent toujours et ne quittent les nefs qu'en cédant à la force.

La mêlée alors se disperse ; chacun des chefs fait sa proie d'un guerrier. Et, d'abord, le vaillant fils de Ménœtios frappe Aréilyque, au moment même où il tourne les talons, de sa lance aiguë, à la cuisse, et il pousse le bronze à fond. La lance brise l'os ; l'homme tombe, front en avant, sur le sol. Le preux Ménélas, lui, frappe Thoas, à l'endroit de la poitrine que laissent découvert les bords du bouclier, et lui rompt les membres. Le fils de Phylée épie Amphicle, qui s'élance, et, tirant le premier, le frappe au haut de la jambe, là où l'homme a son plus gros muscle : les tendons se fendent tout autour de la pointe de la lance ; l'ombre couvre ses yeux. Des fils de Nestor, le premier, Antiloque frappe Atymnios de sa lance aiguë et pousse la pointe de bronze à travers le flanc. Il croule, tête en avant. Maris s'approche, lance au poing, irrité du sort de son frère, et bondissant sur Antiloque, prend position devant le mort. Mais Thrasymède, égal aux dieux, tire le premier, et, avant que Maris ait touché Antiloque, il l'atteint lui-même à l'épaule, sans faute, du premier coup. La pointe de la lance déchire le haut du bras, écarte les muscles, et va, au fond, briser l'os. Il tombe avec fracas ;

Ἡμιδαὴς δ᾽ ἄρα νηῦς λίπετ᾽ αὐτόθι· τοὶ δ᾽ ἐφόβηθεν
Τρῶες θεσπεσίῳ ὁμάδῳ· Δαναοὶ δ᾽ ἐπέχυντο
νῆας ἀνὰ γλαφυράς· ὅμαδος δ᾽ ἀλίαστος ἐτύχθη.
Ὡς δ᾽ ὅτ᾽ ἀφ᾽ ὑψηλῆς κορυφῆς ὄρεος μεγάλοιο
κινήσῃ πυκινὴν νεφέλην στεροπηγερέτα Ζεύς,
ἔκ τ᾽ ἔφανεν πᾶσαι σκοπιαὶ καὶ πρώονες ἄκροι
καὶ νάπαι, οὐρανόθεν δ᾽ ἄρ᾽ ὑπερράγη ἄσπετος αἰθήρ,
ὣς Δαναοὶ νηῶν μὲν ἀπωσάμενοι δήιον πῦρ
τυτθὸν ἀνέπνευσαν, πολέμου δ᾽ οὐ γίνετ᾽ ἐρωή·
οὐ γάρ πώ τι Τρῶες ἀρηιφίλων ὑπ᾽ Ἀχαιῶν
προτροπάδην φοβέοντο μελαινάων ἀπὸ νηῶν,
ἀλλ᾽ ἔτ᾽ ἄρ᾽ ἀνθίσταντο, νεῶν δ᾽ ὑπόεικον ἀνάγκῃ.
Ἔνθα δ᾽ ἀνὴρ ἕλεν ἄνδρα κεδασθείσης ὑσμίνης
ἡγεμόνων· πρῶτος δὲ Μενοιτίου ἄλκιμος υἱὸς
αὐτίκ᾽ ἄρα στρεφθέντος Ἀρηιλύκου βάλε μηρὸν
ἔγχεϊ ὀξυόεντι, διὰ πρὸ δὲ χαλκὸν ἔλασσε·
ῥῆξεν δ᾽ ὀστέον ἔγχος, ὁ δὲ πρηνὴς ἐπὶ γαίῃς
κάππεσ᾽· ἀτὰρ Μενέλαος ἀρήιος οὖτα Θόαντα
στέρνον γυμνωθέντα παρ᾽ ἀσπίδα, λῦσε δὲ γυῖα.
Φυλεΐδης δ᾽ Ἄμφικλον ἐφορμηθέντα δοκεύσας
ἔφθη ὀρεξάμενος πρυμνὸν σκέλος, ἔνθα πάχιστος
μυὼν ἀνθρώπου πέλεται· περὶ δ᾽ ἔγχεος αἰχμῇ
νεῦρα διεσχίσθη· τὸν δὲ σκότος ὄσσε κάλυψε.
Νεστορίδαι δ᾽ ὁ μὲν οὔτασ᾽ Ἀτύμνιον ὀξέι δουρὶ
Ἀντίλοχος, λαπάρης δὲ διήλασε χάλκεον ἔγχος·
ἤριπε δὲ προπάροιθε· Μάρις δ᾽ αὐτοσχεδὰ δουρὶ
Ἀντιλόχῳ ἐπόρουσε κασιγνήτοιο χολωθείς,
στὰς πρόσθεν νέκυος· τοῦ δ᾽ ἀντίθεος Θρασυμήδης

Num. — **317** om. pap. 60.

Var. — **298** κινήσῃ* (Eust. 1060, 50) : -σει (Eust. 1060, 41, 54) || πυκινὴν (testis) : στυγερὴν pap. 60 || **300** ὑπερράγη* (Eust.) : ἀπερράγη || **301** νηῶν* (Eust.) : νηός || **304** φοβέοντο* (Eust.) : ἐφέβοντο || **310** γαίῃς (A, Eust.) : γαίῃ || **313** ἐφορμηθέντα (Eust.) : ὑφορμηθέντα Arist. [BLT] et fortasse cod. unus || **315** αἰχμῇ* (Eust). : ὁρμῇ || **317** οὔτασ᾽ : οὐτάς *quidam* [T].

l'ombre couvre ses yeux. Ainsi, domptés par les deux frères, ils descendent dans l'Érèbe, les nobles compagnons de Sarpédon, les fils guerriers de cet Amisodare, qui jadis a nourri la Chimère invincible, pour le malheur de bien des hommes. — Ajax, fils d'Oïlée, bondit et prend vivant Cléobule, qui vient de trébucher, dans le tumulte ; mais il brise sa fougue sur l'heure, en le frappant au cou de son épée à la bonne poignée. L'épée devient toute chaude de sang, et dans les yeux de l'homme entrent en maîtres la mort rouge et l'impérieux destin. — Pénéléôs et Lycon courent sus l'un à l'autre. Ils se sont manqués avec leurs piques ; ils ont tous deux lancé un trait pour rien. Ils se courent sus de nouveau, l'épée au poing. Lycon frappe le cimier du casque à crins de cheval ; mais son épée se brise à la poignée. Pénéléôs, lui, frappe au cou, sous l'oreille ; l'épée y plonge toute ; seule, la peau tient encore et laisse la tête pendre de côté ; les membres sont rompus. — Mérion, de ses pieds rapides, atteint Acamas, au moment même où il s'apprête à escalader son char ; il le pique à l'épaule droite. L'homme croule de son char : un brouillard s'épand sur ses yeux. — Idoménée pique Érymas, à la bouche, de son bronze impitoyable ; la lance de bronze s'ouvre un chemin tout droit, profondément, sous le cerveau, et elle brise les os blancs. Les dents sautent sous le choc, les deux yeux s'emplissent de sang ; il rend le sang par la bouche et le nez ; la bouche est grande ouverte ; et la sombre nuée du trépas l'enveloppe.

Tels sont les chefs des Danaens qui tuent chacun un guerrier. On dirait des loups malfaisants, se ruant sur des chevreaux ou des agneaux, qu'ils ravissent aux flancs des brebis, quand la sottise du berger

ἔφθη ὀρεξάμενος πρὶν οὐτάσαι, οὐδ' ἀφάμαρτεν,
ὦμον ἄφαρ· πρυμνὸν δὲ βραχίονα δουρὸς ἀκωκὴ
δρύψ' ἀπὸ μυώνων, ἀπὸ δ' ὀστέον ἄχρις ἄραξε·
δούπησεν δὲ πεσών, κατὰ δὲ σκότος ὄσσε κάλυψεν.
Ὣς τὼ μὲν δοιοῖσι κασιγνήτοισι δαμέντε
βήτην εἰς Ἔρεβος, Σαρπηδόνος ἐσθλοὶ ἑταῖροι,
υἷες ἀκοντισταὶ Ἀμισωδάρου, ὅς ῥα Χίμαιραν
θρέψεν ἀμαιμακέτην, πολέσιν κακὸν ἀνθρώποισιν.
Αἴας δὲ Κλεόβουλον Ὀϊλιάδης ἐπορούσας
ζωὸν ἕλε, βλαφθέντα κατὰ κλόνον· ἀλλά οἱ αὖθι
λῦσε μένος, πλήξας ξίφει αὐχένα κωπήεντι·
πᾶν δ' ὑπεθερμάνθη ξίφος αἵματι· τὸν δὲ κατ' ὄσσε
ἔλλαβε πορφύρεος θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή.
Πηνέλεως δὲ Λύκων τε συνέδραμον· ἔγχεσι μὲν γὰρ
ἤμβροτον ἀλλήλων, μέλεον δ' ἠκόντισαν ἄμφω·
τὼ δ' αὖτις ξιφέεσσι συνέδραμον· ἔνθα Λύκων μὲν
ἱπποκόμου κόρυθος φάλον ἤλασεν, ἀμφὶ δὲ καυλὸν
φάσγανον ἐρραίσθη· ὁ δ' ὑπ' οὔατος αὐχένα θεῖνε
Πηνέλεως, πᾶν δ' εἴσω ἔδυ ξίφος, ἔσχεθε δ' οἶον
δέρμα, παρηέρθη δὲ κάρη, ὑπέλυντο δὲ γυῖα.
Μηριόνης δ' Ἀκάμαντα κιχεὶς ποσὶ καρπαλίμοισι
νύξ' ἵππων ἐπιβησόμενον κατὰ δεξιὸν ὦμον·
ἤριπε δ' ἐξ ὀχέων, κατὰ δ' ὀφθαλμῶν κέχυτ' ἀχλύς.
Ἰδομενεὺς δ' Ἐρύμαντα κατὰ στόμα νηλέι χαλκῷ
νύξε· τὸ δ' ἀντικρὺ δόρυ χάλκεον ἐξεπέρησε
νέρθεν ὑπ' ἐγκεφάλοιο, κέασσε δ' ἄρ' ὀστέα λευκά·
ἐκ δὲ τίναχθεν ὀδόντες, ἐνέπλησθεν δέ οἱ ἄμφω
αἵματος ὀφθαλμοί· τὸ δ' ἀνὰ στόμα καὶ κατὰ ῥῖνας
πρῆσε χανών· θανάτου δὲ μέλαν νέφος ἀμφεκάλυψεν.
Οὗτοι ἄρ' ἡγεμόνες Δαναῶν ἕλον ἄνδρα ἕκαστος.

Var. — 325 κατὰ δὲ : τὸν δὲ cod. unus, Eust. || 338 καυλὸν (Eust.) : καλὸν (A), uel κᾶλον || 345 Ἐρύμαντα : Ὀρύμαντα *quidam* [T] || 347 κέασσε* : κέδασε (pap. 60) | 351 ἕλον* : ἕλεν || ἄνδρα ἕκαστος* : ἄνδρα ἕκαστον (pap. 9, Eust.), uel ἄνδρας ἀρίστους u. l. [A].

les a laissés, dans la montagne, se séparer de son troupeau : eux, s'en sont aperçus et, à qui mieux mieux, vite se saisissent des pauvres bêtes au cœur timide. Tout de même, les Danaens vont se ruant sur les Troyens. Mais ceux-ci ne songent plus qu'à la fuite aux tristes clameurs : ils oublient leur valeur ardente.

Le grand Ajax brûle toujours de décocher sa javeline sur Hector au casque de bronze. Mais Hector est expert au combat. Cachant ses larges épaules sous un bouclier en cuir de taureau, il observe le sifflement des flèches et le fracas des lances ; il comprend que l'ennemi prend en ce moment sa revanche dans un combat victorieux. Il tient ferme cependant et s'applique à sauver ses gentils compagnons.

Déroute des Troyens.

Comme une nuée issue de l'éther divin monte de l'Olympe jusqu'au fond du ciel, le jour où Zeus déchaîne la tourmente, ainsi, parmi ceux qui quittent les nefs, montent la clameur, l'épouvante, et ce n'est pas en bel ordre qu'ils en ressortent ! Ses chevaux rapides emportent Hector en armes, abandonnant l'armée troyenne, que retient de force le fossé ouvert. Bien des chevaux rapides, en traînant leur char, le brisent à l'extrémité du timon, et laissent le char de leur maître au fossé. Patrocle suit, acharné, stimulant les Danaens et voulant grand mal aux Troyens. Ceux-ci, dans les cris, l'épouvante, remplissent tous les chemins, depuis qu'ils ont rompu les rangs. En haut, sous les nuages, un tourbillon de poussière se déploie. Les coursiers aux sabots massifs allongent, pour rentrer en ville, loin des nefs et des baraques. Patrocle va où il voit le plus de monde en mouvement. Il va, la menace à la bouche. Des guerriers

Ὡς δὲ λύκοι ἄρνεσσιν ἐπέχραον ἢ ἐρίφοισι
σίνται, ὑπ' ἐκ μήλων αἱρεύμενοι, αἵ τ' ἐν ὄρεσσι
ποιμένος ἀφραδίῃσι διέτμαγεν· οἳ δὲ ἰδόντες
αἶψα διαρπάζουσιν ἀνάλκιδα θυμὸν ἐχούσας·
ὣς Δαναοὶ Τρώεσσιν ἐπέχραον· οἳ δὲ φόβοιο
δυσκελάδου μνήσαντο, λάθοντο δὲ θούριδος ἀλκῆς.
  Αἴας δ' ὁ μέγας αἰὲν ἐφ' Ἕκτορι χαλκοκορυστῇ
ἵετ' ἀκοντίσσαι· ὃ δὲ ἰδρείῃ πολέμοιο,
ἀσπίδι ταυρείῃ κεκαλυμμένος εὐρέας ὤμους,
σκέπτετ' ὀιστῶν τε ῥοῖζον καὶ δοῦπον ἀκόντων·
ἦ μὲν δὴ γίνωσκε μάχης ἑτεραλκέα νίκην·
ἀλλὰ καὶ ὣς ἀνέμιμνε, σάω δ' ἐρίηρας ἑταίρους.
  Ὡς δ' ὅτ' ἀπ' Οὐλύμπου νέφος ἔρχεται οὐρανὸν εἴσω
αἰθέρος ἐκ δίης, ὅτε τε Ζεὺς λαίλαπα τείνῃ,
ὣς τῶν ἐκ νηῶν γένετο ἰαχή τε φόβος τε,
οὐδὲ κατὰ μοῖραν πέραον πάλιν· Ἕκτορα δ' ἵπποι
ἔκφερον ὠκύποδες σὺν τεύχεσι, λεῖπε δὲ λαὸν
Τρωικόν, οὓς ἀέκοντας ὀρυκτὴ τάφρος ἔρυκε.
Πολλοὶ δ' ἐν τάφρῳ ἐρυσάρματες ὠκέες ἵπποι
ἄξαντ' ἐν πρώτῳ ῥυμῷ λίπον ἅρματ' ἀνάκτων,
Πάτροκλος δ' ἕπετο σφεδανὸν Δαναοῖσι κελεύων,
Τρωσὶ κακὰ φρονέων· οἳ δὲ ἰαχῇ τε φόβῳ τε
πάσας πλῆσαν ὁδούς, ἐπεὶ ἂρ τμάγεν· ὕψι δ' ἀέλλη
σκίδναθ' ὑπὸ νεφέων, τανύοντο δὲ μώνυχες ἵπποι
ἄψορρον προτὶ ἄστυ νεῶν ἄπο καὶ κλισιάων.
Πάτροκλος δ' ᾗ πλεῖστον ὀρινόμενον ἴδε λαόν,
τῇ ῥ' ἔχ' ὁμοκλήσας· ὑπὸ δ' ἄξοσι φῶτες ἔπιπτον

Var. — 353 αἱρεύμενοι : ἀγρεύμενοι u. l. in uno cod. || αἵ τ' (οὕτω θηλυκῶς [A]) : οἵ τ' fortasse olim alii || 354 διέτμαγεν* (*sic* [AT], Eust.): διέτμαγον (pap. 9) || 358 δ' ὁ (testes) : δ' αὖ testis || ἐφ'* : ὑφ' || 365 ἐκ δίης* : εὐδίης || ὅτε τε (Eust.): ὅτε γε T; uel ὁπότε testis || λαίλαπα* (Eust.) : λαίλαπι (*in commentariis* [BLT]) || 369 ἔρυκε (Eust.) : ἔεργε pap. 9, et cod. unus || 374 τμάγεν (*sic* [A]): τμάγον fortasse olim alii, cf. 354 || 375 ὑπὸ : ὑπαὶ* (pap. 9, A), uel ὑπὲκ || 376 νεῶν ἄπο καὶ κλισιάων (Eust.) : ἑλιχθέντων ὑπ' Ἀχαιῶν u. l. [A], cf. M 74.

tombent de leurs chars, tête en avant, sous leurs essieux ; les chars eux-mêmes culbutent. En droite ligne, par-dessus le fossé, volent ses chevaux rapides, ses chevaux immortels, splendides présents des dieux à Pélée, qui avec ardeur poussent de l'avant. Son cœur l'incite à marcher contre Hector : il voudrait tant le frapper ! Mais ses chevaux rapides déjà emportent Hector. Parfois, sous la tourmente, la terre apparaît sombre et toute écrasée, dans un de ces jours d'arrière-saison où Zeus déverse l'eau du ciel avec le plus de violence, pour manifester sa colère aux mortels à qui il en veut, à ceux qui, sur la grand place, brutalement prononcent des sentences torses et bannissent la justice, sans souci du respect dû aux dieux. Ceux-là voient à ce moment leurs fleuves couler à pleins bords, et les pentes de leurs terres ravinées par les torrents, qui, se précipitant du haut des montagnes, vont avec une longue plainte verser leurs eaux dans la mer bouillonnante, laissant les champs des hommes dévastés. Ainsi les cavales troyennes courent avec une longue plainte.

Mais, quand il a ainsi entamé leurs premières lignes, Patrocle cherche à couper les Troyens, à les refouler vers les nefs, et, quelque désir qu'ils en aient, à leur interdire de reprendre pied dans leur ville : c'est entre les nefs, le fleuve, le mur élevé, qu'il les charge et les massacre, vengeant ainsi nombre des siens. Pronoos est le premier qu'il touche alors de sa lance éclatante, à l'endroit de la poitrine, que laissent découvert les bords du bouclier. Il lui rompt les membres. L'homme croule avec fracas. Il s'élance ensuite sur Thestor, fils d'Énops. Celui-là reste tapi dans la caisse ouvragée du char ; son cœur est affolé : les rênes se sont envo-

πρηνέες ἐξ ὀχέων, δίφροι δ' ἀνακυμβαλίαζον,
ἀντικρὺ δ' ἄρα τάφρον ὑπέρθορον ὠκέες ἵπποι
ἄμβροτοι, οὓς Πηλῆι θεοὶ δόσαν ἀγλαὰ δῶρα,
πρόσσω ἱέμενοι, ἐπὶ δ' Ἕκτορι κέκλετο θυμός·
ἵετο γὰρ βαλέειν· τὸν δ' ἔκφερον ὠκέες ἵπποι.
Ὡς δ' ὑπὸ λαίλαπι πᾶσα κελαινὴ βέβριθε χθὼν
ἤματ' ὀπωρινῷ, ὅτε λαβρότατον χέει ὕδωρ
Ζεύς, ὅτε δή ῥ' ἄνδρεσσι κοτεσσάμενος χαλεπήνῃ,
οἳ βίῃ εἰν ἀγορῇ σκολιὰς κρίνωσι θέμιστας,
ἐκ δὲ δίκην ἐλάσωσι, θεῶν ὄπιν οὐκ ἀλέγοντες·
τῶν δέ τε πάντες μὲν ποταμοὶ πλήθουσι ῥέοντες,
πολλὰς δὲ κλειτῦς τότ' ἀποτμήγουσι χαράδραι,
ἐς δ' ἅλα πορφυρέην μεγάλα στενάχουσι ῥέουσαι
ἐξ ὀρέων ἐπὶ κάρ, μινύθει δέ τε ἔργ' ἀνθρώπων·
ὣς ἵπποι Τρῳαὶ μεγάλα στενάχοντο θέουσαι.
Πάτροκλος δ' ἐπεὶ οὖν πρώτας ἐπέκερσε φάλαγγας,
ἂψ ἐπὶ νῆας ἔεργε παλιμπετές, οὐδὲ πόληος
εἴα ἱεμένους ἐπιβαινέμεν, ἀλλὰ μεσηγὺ
νηῶν καὶ ποταμοῦ καὶ τείχεος ὑψηλοῖο
κτεῖνε μεταΐσσων, πολέων δ' ἀπετίνυτο ποινήν.
Ἔνθ' ἤτοι Πρόνοον πρῶτον βάλε δουρὶ φαεινῷ,
στέρνον γυμνωθέντα παρ' ἀσπίδα, λῦσε δὲ γυῖα·
δούπησεν δὲ πεσών· ὁ δὲ Θέστορα, Ἤνοπος υἱόν,
δεύτερον ὁρμηθείς — ὁ μὲν εὐξέστῳ ἐνὶ δίφρῳ
ἧστο ἀλείς· ἐκ γὰρ πλήγη φρένας, ἐκ δ' ἄρα χειρῶν

Num. — **381** (=867) om. codd. multi (quorum ABG) et pap. 9 || **393** om. pap. 60.

Var. — **379** ἐξ ὀχέων* : ἐξοπίσω || **380** ἄρα (pap. 9, Eust.) : ἀνὰ || ὑπέρθορον* : ὑπέκθορον || **384** βέβριθε* (Eust.) : βέβρυχε || **385** ὀπωρινῷ* (Eust., testes) : χειμερίῳ || **386** δὴ (pap. 9) : δή τ' codd. nonnulli, uel δή ῥ' (Eust.) || **390** κλειτῦς (u. l. [Eust.]) : κλιτῦς* (A, Eust.), uel κλιτὺς (A s. l., sch. AGT), cf. Wackernagel *Sprachl. Unt.* 74 || **393** Τρῳαὶ* : Τρώων || **394** ἐπέκερσε* (Eust.) : ἀπέκερσε, uel ἐπέκυρσε || πρώτας ἐπέκερσε φάλαγγας :]εκερσε φαλαγγας pap. 60, uel πρωταις ενεκερσε φαλαγξι pap. 9 || **399** δουρὶ φαεινῷ : ποιμένα λαῶν u. l. [A] || **402** δεύτερον* : δεύτερος (Eust.).

lées de ses mains. Patrocle s'approche, le pique de sa lance à la mâchoire, à droite, et passe à travers les dents. Alors, avec la lance, il le soulève et le tire par-dessus la rampe du char, comme un homme assis sur un cap rocheux tire hors la mer un énorme[1] poisson avec un fil de lin et un bronze luisant ; de même façon, il tire du char l'homme, bouche ouverte, avec sa lance éclatante, puis le rejette à terre, la face en avant, et, dès qu'il est à terre, la vie l'abandonne. Il atteint ensuite d'une pierre en pleine tête Érylas, qui bondit sur lui ; la tête tout entière se fend en deux sous le casque puissant. L'homme tombe, front en avant, et sur lui s'épand la mort, destructrice de vies humaines. Puis ce sont Érymas et Amphotère et Épaltès, — Tlépolème, fils de Damastor, Échios et Pyris, — Iphée et Évippe et Polymèle l'Argéade, — à qui il fait tour à tour toucher la glèbe nourricière.

Mort de Sarpédon.

Sarpédon voit ses compagnons à la cotte sans couvre-ventre domptés sous les coups de Patrocle, fils de Ménœtios. Il appelle alors et gourmande les Lyciens pareils aux dieux :

« Honte à vous, Lyciens ! où fuyez-vous ? C'est le moment de montrer votre ardeur. J'irai, moi, au-devant de cet homme ; je saurai quel est celui qui triomphe ici et qui a fait déjà tant de mal aux Troyens, en rompant les genoux à tant de héros. »

Il dit et, de son char, il saute à terre, en armes. Dès que Patrocle l'aperçoit, il saute à son tour de

1. Le sens exact de l'épithète ἱερός employée ici par Homère est des plus douteux et avait déjà donné lieu à des controverses sans fin parmi les commentateurs anciens.

ἡνία ἠίχθησαν — ὁ δ' ἔγχεϊ νύξε παραστὰς
γναθμὸν δεξιτερόν, διὰ δ' αὐτοῦ πεῖρεν ὀδόντων,
ἕλκε δὲ δουρὸς ἑλὼν ὑπὲρ ἄντυγος, ὡς ὅτε τις φὼς
πέτρῃ ἔπι προβλῆτι καθήμενος ἱερὸν ἰχθὺν
ἐκ πόντοιο θύραζε λίνῳ καὶ ἤνοπι χαλκῷ·
ὣς ἕλκ' ἐκ δίφροιο κεχηνότα δουρὶ φαεινῷ,
κὰδ δ' ἄρ' ἐπὶ στόμ' ἔωσε· πεσόντα δέ μιν λίπε θυμός.
Αὐτὰρ ἔπειτ' Ἐρύλαον ἐπεσσύμενον βάλε πέτρῳ
μέσσην κὰκ κεφαλήν· ἡ δ' ἄνδιχα πᾶσα κεάσθη
ἐν κόρυθι βριαρῇ· ὁ δ' ἄρα πρηνὴς ἐπὶ γαίῃ
κάππεσεν, ἀμφὶ δέ μιν θάνατος χύτο θυμοραϊστής.
Αὐτὰρ ἔπειτ' Ἐρύμαντα καὶ Ἀμφοτερὸν καὶ Ἐπάλτην,
Τληπόλεμόν τε Δαμαστορίδην Ἐχίον τε Πύριν τε,
Ἰφέα τ' Εὔιππόν τε καὶ Ἀργεάδην Πολύμηλον,
πάντας ἐπασσυτέρους πέλασε χθονὶ πουλυβοτείρῃ.
Σαρπηδὼν δ' ὡς οὖν ἴδ' ἀμιτροχίτωνας ἑταίρους
χέρσ' ὑπὸ Πατρόκλοιο Μενοιτιάδαο δαμέντας,
κέκλετ' ἄρ' ἀντιθέοισι καθαπτόμενος Λυκίοισιν·
« Αἰδώς, ὦ Λύκιοι· πόσε φεύγετε; νῦν θοοὶ ἔστε·
ἀντήσω γὰρ ἐγὼ τοῦδ' ἀνέρος, ὄφρα δαείω
ὅς τις ὅδε κρατέει καὶ δὴ κακὰ πολλὰ ἔοργε
Τρῶας, ἐπεὶ πολλῶν τε καὶ ἐσθλῶν γούνατ' ἔλυσεν. »
Ἦ ῥα, καὶ ἐξ ὀχέων σὺν τεύχεσιν ἆλτο χαμᾶζε·
Πάτροκλος δ' ἑτέρωθεν, ἐπεὶ ἴδεν, ἔκθορε δίφρου.
Οἱ δ' ὥς τ' αἰγυπιοὶ γαμψώνυχες ἀγκυλοχεῖλαι
πέτρῃ ἐφ' ὑψηλῇ μεγάλα κλάζοντε μάχωνται,
ὣς οἱ κεκλήγοντες ἐπ' ἀλλήλοισιν ὄρουσαν.
Τοὺς δὲ ἰδὼν ἐλέησε Κρόνου πάις ἀγκυλομήτεω,

Var. — **405** ὀδόντων* : ὀδόντας || **407** ἱερὸν (Eust., testes) : διερὸν u. l. ap. Eust. 1067, 48 || **411** ἐπεσσύμενον* : ἐπεσσύμενος (A s. l., u. l. [T]) || πέτρῳ* (Eust. 1076, 18) : πέτρῃ u. l. ap. Eust. 1067, 66 ; uel δουρὶ codd. pauci || **420** δαμέντας* (Eust.) : θανόντας || **428** γαμψώνυχες : χαμψώνυχες testis || ἀγκυλοχεῖλαι : -χῆλαι || **429** μάχωνται (A) : μάχονται* (Eust.) || **430** κεκλήγοντες (sch. A, Ar. probab., Eust.) : κεκληγῶτες (altera Ar. [A], *plures* [T]), uel κεκληγότες || **431** Κρόνου πάϊς ἀγκυλομήτεω : πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε T et cod. alter, cf. 458.

son char. On dirait des vautours aux serres crochues, au bec recourbé, qui, sur une roche élevée, se battent avec de grands cris. Ils poussent des cris tout pareils, en se ruant l'un sur l'autre. Le fils de Cronos le Fourbe, à les voir, a pitié, et il dit à Héré, son épouse et sœur :

« Las ! le destin de Sarpédon, pour moi le plus cher des mortels, est de tomber sous le bras de Patrocle, fils de Ménœtios. Mais mon cœur est anxieux et, au fond de moi, agite un double dessein. Vais-je le ravir vivant au combat, source de pleurs, pour le déposer ensuite dans le gras pays de Lycie ? ou vais-je, à l'instant, l'abattre sous le bras du fils de Ménœtios ? »

L'auguste Héré aux grands yeux lui répond :

« Terrible Cronide, quels mots as-tu dits là ? Quoi ! un simple mortel, depuis longtemps voué à son destin, tu voudrais le soustraire à la mort cruelle ? A ta guise ! mais nous, les autres dieux, nous ne sommes pas tous d'accord pour t'approuver. Et j'ai encore quelque chose à te dire : mets-le toi bien en tête. Si tu emportes vivant Sarpédon dans sa demeure, prends garde que, par la suite, un autre dieu à son tour ne prétende emporter son fils hors de la mêlée brutale. Ils sont nombreux, les fils d'Immortels, à combattre autour de la grand ville de Priam : tu enfonceras au cœur de leurs pères un atroce ressentiment. Si Sarpédon t'est cher, si ton cœur pour lui se désole, eh bien ! laisse-le tomber, au cours de la mêlée brutale, sous le bras de Patrocle, le fils de Ménœtios, puis, quand l'âme et la vie l'auront abandonné, charge Trépas, charge le doux Sommeil de l'emporter et d'aller avec lui jusqu'au pays de la vaste Lycie. Là, ses frères et parents

Ἥρην δὲ προσέειπε κασιγνήτην ἄλοχόν τε·
« Ὤ μοι ἐγών, ὅ τέ μοι Σαρπηδόνα, φίλτατον ἀνδρῶν,
μοῖρ᾽ ὑπὸ Πατρόκλοιο Μενοιτιάδαο δαμῆναι.
Διχθὰ δέ μοι κραδίη μέμονε φρεσὶν ὁρμαίνοντι,
ἤ μιν ζωὸν ἐόντα μάχης ἄπο δακρυοέσσης
θείω ἀναρπάξας Λυκίης ἐν πίονι δήμῳ,
ἦ ἤδη ὑπὸ χερσὶ Μενοιτιάδαο δαμάσσω. »
Τὸν δ᾽ ἠμείβετ᾽ ἔπειτα βοῶπις πότνια Ἥρη·
« Αἰνότατε Κρονίδη, ποῖον τὸν μῦθον ἔειπες;
ἄνδρα θνητὸν ἐόντα, πάλαι πεπρωμένον αἴσῃ,
ἂψ ἐθέλεις θανάτοιο δυσηχέος ἐξαναλῦσαι;
ἔρδ᾽· ἀτὰρ οὔ τοι πάντες ἐπαινέομεν θεοὶ ἄλλοι.
Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ᾽ ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῇσιν·
αἴ κε ζῶν πέμψῃς Σαρπηδόνα ὃν δὲ δόμον δέ,
φράζεο μή τις ἔπειτα θεῶν ἐθέλῃσι καὶ ἄλλος
πέμπειν ὃν φίλον υἱὸν ἀπὸ κρατερῆς ὑσμίνης·
πολλοὶ γὰρ περὶ ἄστυ μέγα Πριάμοιο μάχονται
υἱέες ἀθανάτων, τοῖσιν κότον αἰνὸν ἐνήσεις.
Ἀλλ᾽ εἴ τοι φίλος ἐστί, τεὸν δ᾽ ὀλοφύρεται ἦτορ,
ἤτοι μέν μιν ἔασον ἐνὶ κρατερῇ ὑσμίνῃ
χέρσ᾽ ὑπὸ Πατρόκλοιο Μενοιτιάδαο δαμῆναι·
αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ τόν γε λίπῃ ψυχή τε καὶ αἰών,
πέμπειν μιν Θάνατόν τε φέρειν καὶ νήδυμον Ὕπνον,
εἰς ὅ κε δὴ Λυκίης εὐρείης δῆμον ἵκωνται,
ἔνθά ἑ ταρχύσουσι κασίγνητοί τε ἔται τε

Num. — **432-458** om. Zen. [T], *circumscribebat* Zen. [A] : πῶς γάρ, φησίν, ἐν τῇ Ἴδῃ εὕρηται ἡ θεός; [T].

Var. — **433** ὤ μοι : αἲ αἲ Plat. *Resp.* 388 c, Athenag. 21 || ὅ τέ (Eust., testes) : ὅτι codd. duo || **437** ἐν* (Eust., testis) : ἐνὶ || **442** ἄψ : πῶς testis || **445** ζὼν (A, Ar. [A], sch. T) : ζωόν* (*alii* [A]), uel ζῶν; εἰ ζωὸν πέμψῃς correx. edd. nonn. || **450** εἴ* (A in marg., Eust. 1070, 10) : ἤ (A, Eust. 1069, 66) || φίλος (A in marg., Ar. [A]) : φίλον (A, *alii* [A]); utrumque Eust. || **453** ἐπεὶ (A, Eust., testis) : ἐπὴν*; cf. ἐπὴν δὴ τότε *in alio* [A] || **454** νήδυμον codd. omnes, sch. A, Eust., cf. ad B 2 || **455** ἵκωνται : ἵκηται cod. unus, uel ἵκοιτο u. l. [A] || **456** ταρχύσουσι* (Eust.) : -ύσωσι (testis).

l'enterreront dans un tombeau, sous une stèle, puisque tel est l'hommage dû aux morts. »

Elle dit ; le Père des dieux et des hommes n'a garde de dire non. Il répand sur le sol une averse de sang, pour rendre hommage au fils que va lui tuer Patrocle, en Troade fertile, loin de sa patrie.

Ils marchent l'un sur l'autre et entrent en contact. Patrocle frappe alors l'illustre Thrasydème, noble écuyer de sire Sarpédon. Il l'atteint au bas-ventre et lui rompt les membres. Sarpédon s'élance à son tour avec sa pique éclatante et manque Patrocle. En revanche il va, de sa pique, blesser à l'épaule droite le cheval Pédase, qui crie, expirant, et s'abat dans la poussière, en geignant, tandis que s'envole sa vie. Les deux autres font un écart ; le joug craque et les rênes s'embrouillent, le cheval de volée gisant dans la poussière. Mais Automédon, l'illustre guerrier, trouve le remède. Il tire l'épée tranchante suspendue le long de sa large cuisse ; il s'élance et, d'un bon coup, qui porte, il libère le cheval de volée. Les deux autres chevaux redressent alors leur course et allongent dans leurs traits. Et les deux adversaires reprennent le combat, pour régler la querelle qui dévore leurs cœurs.

Une fois encore, de sa lance éclatante, Sarpédon manque le but. La pointe de sa pique file par-dessus l'épaule gauche de Patrocle, sans toucher le héros lui-même. A son tour alors Patrocle bondit, bronze au poing, et ce n'est pas un vain trait qui lors s'échappe de sa main. Il frappe son adversaire à l'endroit où le péricarde[1] enserre le cœur musclé. Et

1. Ce passage est celui où apparaît le mieux le sens anatomique du mot φρένες — ce qui ne veut pas dire que ce sens subsiste dans tous les emplois du mot.

τύμβῳ τε στήλῃ τε· τὸ γὰρ γέρας ἐστὶ θανόντων. »
῝Ως ἔφατ᾽, οὐδ᾽ ἀπίθησε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε·
αἱματοέσσας δὲ ψιάδας κατέχευεν ἔραζε
παῖδα φίλον τιμῶν, τόν οἱ Πάτροκλος ἔμελλε
φθίσειν ἐν Τροίῃ ἐριβώλακι, τηλόθι πάτρης.
Οἱ δ᾽ ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ᾽ ἀλλήλοισιν ἰόντες,
ἔνθ᾽ ἤτοι Πάτροκλος ἀγακλειτὸν Θρασύδημον,
ὅς ῥ᾽ ἠὺς θεράπων Σαρπηδόνος ἦεν ἄνακτος,
τὸν βάλε νείαιραν κατὰ γαστέρα, λῦσε δὲ γυῖα.
Σαρπηδὼν δ᾽ αὐτοῦ μὲν ἀπήμβροτε δουρὶ φαεινῷ
δεύτερος ὁρμηθείς, ὁ δὲ Πήδασον οὔτασεν ἵππον
ἔγχεϊ δεξιὸν ὦμον· ὁ δ᾽ ἔβραχε θυμὸν ἀΐσθων,
κὰδ δ᾽ ἔπεσ᾽ ἐν κονίῃσι μακών, ἀπὸ δ᾽ ἔπτατο θυμός.
Τὼ δὲ διαστήτην, κρίκε δὲ ζυγόν, ἡνία δέ σφι
σύγχυτ᾽, ἐπεὶ δὴ κεῖτο παρήορος ἐν κονίῃσι·
τοῖο μὲν Αὐτομέδων δουρὶ κλυτὸς εὕρετο τέκμωρ·
σπασσάμενος τανύηκες ἄορ παχέος παρὰ μηροῦ,
ἀΐξας ἀπέκοψε παρήορον οὐδ᾽ ἐμάτησε·
τὼ δ᾽ ἰθυνθήτην, ἐν δὲ ῥυτῆρσι τάνυσθεν·
τὼ δ᾽ αὖτις συνίτην ἔριδος περὶ θυμοβόροιο.
῎Ενθ᾽ αὖ Σαρπηδὼν μὲν ἀπήμβροτε δουρὶ φαεινῷ,
Πατρόκλου δ᾽ ὑπὲρ ὦμον ἀριστερὸν ἤλυθ᾽ ἀκωκὴ
ἔγχεος, οὐδ᾽ ἔβαλ᾽ αὐτόν· ὁ δ᾽ ὕστερος ὤρνυτο χαλκῷ
Πάτροκλος· τοῦ δ᾽ οὐχ ἅλιον βέλος ἔκφυγε χειρός,
ἀλλ᾽ ἔβαλ᾽ ἔνθ᾽ ἄρα τε φρένες ἔρχαται ἀμφ᾽ ἀδινὸν κῆρ·

Num. — **467** a b (=153-154) τόν ῥά ποτ᾽ ᾿Ηετίωνος ἑλὼν πόλιν ἤγαγ᾽ ᾿Αχιλλεύς, | ὅς καὶ θνητός ἐὼν ἕπεθ᾽ ἵπποις ἀθανάτοισιν add. Ar. (?), in 467 ἀγλαὸν pro οὔτασεν et in 468 τὸν βάλε pro ἔγχεϊ scribens [T].

Var. — **463** Θρασύδημον* (u. l. [A]) : Θρασύμηλον (A, Eust.), uel Θρασύμηδον, uel Θρασυμήδην || **467** δεύτερος* (A, Eust.) : δεύτερον (A primitus et s. l., *scribendum* [A], *commentatores* [T]) || οὔτασεν : ἤλασεν Ar. ἐν τῇ Φιλήμονος [A], cf. *Num.* || **470** κρίκε (testes) : τρίγε *quidam* [Eust., sch. B], cod. unus ; uel κρίγε cod. unus, Eust. 1119, 60 ; καὶ κρίγε καὶ τρίγε sch. T ; uel τρίχε sch. L || ζυγόν* (Eust. 1071) : ζυγός (Eust. 1119), uel ξύλον testis || **475** ῥυτῆρσι : ῥυτῆρι u. l. [T].

l'homme croule, comme croule le chêne, ou le peuplier, ou le pin robuste, qu'à grands coups de leurs cognées frais affûtées des charpentiers abattent dans la montagne, pour en faire une quille de navire. Il est tout pareil, étendu à terre, devant ses chevaux et son char, geignant et, de ses mains, serrant la poussière sanglante. Comme on voit un lion assaillir et tuer, dans un troupeau de bœufs à la démarche torse, un taureau magnanime au fauve pelage, qui gémit, en expirant, sous ses griffes; ainsi, sous Patrocle, frémit de fureur le chef mourant des guerriers lyciens. Il appelle son compagnon :

« Glaucos, doux ami, toi qui es entre tous un guerrier, c'est bien maintenant, si jamais, qu'il te faut être un combattant, un guerrier intrépide. Maintenant la guerre cruelle doit être ta seule envie, si tu as quelque cœur. Tout d'abord, va de tous côtés stimuler les chefs lyciens : qu'ils combattent pour Sarpédon ! Puis toi-même, pour moi, combats avec le bronze. Je te serai à tout jamais un sujet de honte et d'opprobre, si les Achéens arrivent à me dépouiller de mes armes, moi qui suis tombé au milieu des nefs. Tiens donc vigoureusement et stimule tout ton monde. »

Il dit, et la mort, qui tout achève, déjà enveloppe ses yeux, ses narines. L'autre lui met alors le pied sur la poitrine et lui tire sa pique du corps ; le péricarde, accroché, suit, et Patrocle ramène ensemble l'âme de Sarpédon et le bout de sa lance. Les Myrmidons pendant ce temps tiennent ses coursiers haletants, qui ne songent qu'à fuir, dès l'instant qu'est vide le char de leurs maîtres.

Glaucos ressent un atroce chagrin à ouïr cette voix. Son cœur s'émeut à la pensée qu'il n'a pu lui prêter

ἤριπε δ' ὡς ὅτε τις δρῦς ἤριπεν ἢ ἀχερωίς,
ἠὲ πίτυς βλωθρή, τήν τ' οὔρεσι τέκτονες ἄνδρες
ἐξέταμον πελέκεσσι νεήκεσι νήιον εἶναι·
ὣς ὁ πρόσθ' ἵππων καὶ δίφρου κεῖτο τανυσθείς,
βεβρυχώς, κόνιος δεδραγμένος αἱματοέσσης.
Ἠύτε ταῦρον ἔπεφνε λέων ἀγέληφι μετελθών,
αἴθωνα μεγάθυμον, ἐν εἰλιπόδεσσι βόεσσιν,
ὤλετό τε στενάχων ὑπὸ γαμφηλῇσι λέοντος,
ὣς ὑπὸ Πατρόκλῳ Λυκίων ἀγὸς ἀσπιστάων
κτεινόμενος μενέαινε, φίλον δ' ὀνόμηνεν ἑταῖρον·
« Γλαῦκε πέπον, πολεμιστὰ μετ' ἀνδράσι, νῦν σε μάλα χρὴ
αἰχμητήν τ' ἔμεναι καὶ θαρσαλέον πολεμιστήν·
νῦν τοι ἐελδέσθω πόλεμος κακός, εἰ θοός ἐσσι.
Πρῶτα μὲν ὄτρυνον Λυκίων ἡγήτορας ἄνδρας,
πάντῃ ἐποιχόμενος, Σαρπηδόνος ἀμφιμάχεσθαι·
αὐτὰρ ἔπειτα καὶ αὐτὸς ἐμεῦ πέρι μάρναο χαλκῷ·
σοὶ γὰρ ἐγὼ καὶ ἔπειτα κατηφείη καὶ ὄνειδος
ἔσσομαι ἤματα πάντα διαμπερές, εἴ κέ μ' Ἀχαιοὶ
τεύχεα συλήσωσι νεῶν ἐν ἀγῶνι πεσόντα·
ἀλλ' ἔχεο κρατερῶς, ὄτρυνε δὲ λαὸν ἅπαντα. »
Ὣς ἄρα μιν εἰπόντα τέλος θανάτοιο κάλυψεν
ὀφθαλμοὺς ῥῖνάς θ'· ὁ δὲ λὰξ ἐν στήθεσι βαίνων
ἐκ χροὸς ἕλκε δόρυ, προτὶ δὲ φρένες αὐτῷ ἕποντο·
τοῖο δ' ἅμα ψυχήν τε καὶ ἔγχεος ἐξέρυσ' αἰχμήν.
Μυρμιδόνες δ' αὐτοῦ σχέθον ἵππους φυσιόωντας,
ἱεμένους φοβέεσθαι, ἐπεὶ λίπεν ἅρματ' ἀνάκτων.
Γλαύκῳ δ' αἰνὸν ἄχος γένετο φθογγῆς ἀίοντι·
ὠρίνθη δέ οἱ ἦτορ, ὅ τ' οὐ δύνατο προσαμῦναι·

Var. — **483** τήν τ'* : τὴν || **486** βεβρυχώς (Eust., testis) : βεβρυχώς *quidam* [T] || **487** ἠύτε : ως δ' οτε *pap.* *59* || **488** ἐν (Ar [A], *plures* [T]) : ἐπ' (pap. 60, A s. l., u. l. [T]) ; utrumque Eust. || **492** πέπον (Eust.) : πάρος *melius* [T] || **494** κακός (Eust.) : θρασύς *quidam* [T] || **499** κέ μ'* (Eust.) : κεν (u. l. [A]) || **500** νεῶν* : νέων (A, u. l. [BLT]) || **504** ἕποντο (Eust.) : ἔχοντο Ar. [AT] || **507** λίπεν (*sic* [A], Ar. probab. pro ἐλείφθησαν) : λίπον (Zen. [A], Eust.); ἐπεὶ λίπον ἅρμα ἄνακτες coniec. Jortin || **509** προσαμῦναι : προσαμύνειν G.

secours. De la main il se prend le bras et le serre : la blessure l'épuise, que Teucros lui a faite, quand il l'a atteint d'une flèche, montant à l'assaut du mur élevé[1], afin d'écarter le malheur des siens. Alors, priant, il dit à l'Archer Apollon :

« Entends-moi, seigneur ! Que tu sois dans le gras pays de Lycie ou à Troie, tu peux en tout lieu prêter l'oreille au mortel en souci ; et c'est bien le souci qui me point à cette heure. J'ai reçu là une rude blessure ; mon bras est assailli par des douleurs aiguës ; mon sang ne peut sécher, et mon épaule en est tout alourdie. Je ne suis pas en état de tenir ma pique ferme, ni d'aller me battre avec l'ennemi. Le plus vaillant des hommes est mort, Sarpédon, le fils de Zeus — mais Zeus ne défend pas son fils ! — Allons ! seigneur, guéris ma rude blessure ; endors mes douleurs ; donne-moi la force : je ferai alors appel aux Lyciens pour les exciter à lutter, tout en combattant moi-même autour du cadavre sans vie. »

Il dit : Phœbos Apollon entend sa prière. Aussitôt il arrête ses souffrances, il sèche le sang noir de sa plaie douloureuse, il lui met la fougue au cœur. Glaucos en son âme en prend conscience et se réjouit que le dieu puissant ait si vite écouté sa prière. Et, d'abord, il va de tous côtés stimuler les chefs lyciens : qu'ils combattent pour Sarpédon ! Puis, à larges enjambées, il marche vers les Troyens, vers Polydamas, fils de Panthoos, et vers le divin Agénor ; il va aussi trouver Énée, et Hector au casque de bronze, et, s'approchant d'eux, il leur dit ces mots ailés :

« Hector, tu pratiques aujourd'hui un oubli complet de ces alliés qui pourtant, à cause de toi,

1. Cf. XII, 387-89.

χειρὶ δ' ἑλὼν ἐπίεζε βραχίονα· τεῖρε γὰρ αὐτὸν
ἕλκος, ὃ δή μιν Τεῦκρος ἐπεσσύμενον βάλεν ἰῷ
τείχεος ὑψηλοῖο, ἀρὴν ἑτάροισιν ἀμύνων·
εὐχόμενος δ' ἄρα εἶπεν ἑκηβόλῳ Ἀπόλλωνι·
« Κλῦθι, ἄναξ, ὅς που Λυκίης ἐν πίονι δήμῳ
εἲς ἢ ἐνὶ Τροίῃ· δύνασαι δὲ σὺ πάντοσ' ἀκούειν
ἀνέρι κηδομένῳ, ὡς νῦν ἐμὲ κῆδος ἱκάνει.
Ἕλκος μὲν γὰρ ἔχω τόδε καρτερόν, ἀμφὶ δέ μοι χεὶρ
ὀξείῃς ὀδύνῃσιν ἐλήλαται, οὐδέ μοι αἷμα
τερσῆναι δύναται, βαρύθει δέ μοι ὦμος ὑπ' αὐτοῦ·
ἔγχος δ' οὐ δύναμαι σχεῖν ἔμπεδον, οὐδὲ μάχεσθαι
ἐλθὼν δυσμενέεσσιν· ἀνὴρ δ' ὥριστος ὄλωλε,
Σαρπηδών, Διὸς υἱός· ὁ δ' οὐδ' οὗ παιδὸς ἀμύνει.
Ἀλλὰ σύ πέρ μοι, ἄναξ, τόδε καρτερὸν ἕλκος ἄκεσσαι,
κοίμησον δ' ὀδύνας, δὸς δὲ κράτος, ὄφρ' ἑτάροισι
κεκλόμενος Λυκίοισιν ἐποτρύνω πολεμίζειν,
αὐτός τ' ἀμφὶ νέκυι κατατεθνηῶτι μάχωμαι. »
Ὣς ἔφατ' εὐχόμενος, τοῦ δ' ἔκλυε Φοῖβος Ἀπόλλων·
αὐτίκα παῦσ' ὀδύνας, ἀπὸ δ' ἕλκεος ἀργαλέοιο
αἷμα μέλαν τέρσηνε, μένος δέ οἱ ἔμβαλε θυμῷ·
Γλαῦκος δ' ἔγνω ᾗσιν ἐνὶ φρεσὶ γήθησέν τε,
ὅττί οἱ ὦκ' ἤκουσε μέγας θεὸς εὐξαμένοιο.
Πρῶτα μὲν ὤτρυνεν Λυκίων ἡγήτορας ἄνδρας,
πάντῃ ἐποιχόμενος, Σαρπηδόνος ἀμφιμάχεσθαι·
αὐτὰρ ἔπειτα μετὰ Τρῶας κίε μακρὰ βιβάσθων,
Πουλυδάμαντ' ἐπὶ Πανθοΐδην καὶ Ἀγήνορα δῖον,
βῆ δὲ μετ' Αἰνείαν τε καὶ Ἕκτορα χαλκοκορυστήν,

Var. — **510** δ' ἑλὼν* : λαβών τ' || αὐτὸν* (Eust.) : αἰνῶς || **511** ἐπεσσύμενον* : ἐπεσσύμενος || **513** εὐχόμενος* (Eust.) : εὐξάμενος || **515** ἐνὶ* : ἐν || δὲ σὺ* (testis) : δέ τε || πάντοσ' ἀκούειν (Ar. [AT]) : παντὸς ἀκούειν codex unus, testis, uel πάντ' ἐσακούειν Zen. [AT], uel πάντοθ' ἀκούειν *quidam* [T] || **519** βαρύθει* (Eust., testis) : βαρύθῃ || ὑπ' αὐτοῦ* (Eust., testis) : ὕπερθεν || **522** οὐδ' : οὐ codex unus, Bentley || οὗ παιδὸς (Ar. [A], *sic* [T]) : ᾧ παιδὶ* (A, Eust., testis) || **523** ἕλκος* (Eust.) : ἄλγος || ἄχεσσαι Eust.) : ἀκέσσαι Ar. [T] || **526** νέκυι* : νέκυν || **531** μέγας* : ἄναξ.

perdent la vie loin des leurs, loin des rives de leur patrie. Tu te refuses à leur prêter secours. Sarpédon est à terre, le chef des guerriers lyciens, le boulevard de la Lycie par sa justice et par sa force : Arès de bronze l'a dompté sous la pique de Patrocle. Allons ! amis, assistez-le ; que votre cœur se révolte à l'idée que les Myrmidons lui puissent ravir ses armes et outrager son cadavre, dans leur rancune pour les Danaens massacrés que, près des fines nefs, nous avons fait choir sous nos lances. »

Il dit ; une douleur intolérable et sans rémission saisit les Troyens de la tête aux pieds. Ils voyaient en Sarpédon le rempart de leur pays, tout étranger qu'il était. Son monde était nombreux, lui-même excellait au combat. Ils marchent droit aux Danaens, pleins de feu. A leur tête est Hector, qu'indigne la mort de Sarpédon. Mais le cœur viril de Patrocle, fils de Ménœtios, soulève les Achéens. Et c'est aux deux Ajax, déjà brûlants d'ardeur, qu'il s'adresse d'abord :

« Les Ajax ! n'aimeriez-vous pas aujourd'hui nous soutenir, tels que vous étiez jadis parmi les hommes, ou plus vaillants encore. Voici à terre celui qui a été le premier à sauter sur le mur des Achéens, Sarpédon. Si nous pouvions lui infliger l'outrage de nous saisir de lui, d'enlever les armes qui couvrent ses épaules, et d'abattre ici, d'un bronze impitoyable, tels ou tels des siens venus le défendre ! »

Il dit ; mais déjà ils brûlaient d'eux-mêmes de repousser l'ennemi. A peine des deux côtés a-t-on affermi les lignes que Troyens et Lyciens, Myrmidons et Achéens se heurtent au combat autour du corps sans vie, en poussant des cris effroyables. Les armures guerrières fortement résonnent, et Zeus

ἀγχοῦ δ' ἱστάμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Ἕκτορ, νῦν δὴ πάγχυ λελασμένος εἰς ἐπικούρων,
οἳ σέθεν εἵνεκα τῆλε φίλων καὶ πατρίδος αἴης
θυμὸν ἀποφθινύθουσι· σὺ δ' οὐκ ἐθέλεις ἐπαμύνειν.
Κεῖται Σαρπηδών, Λυκίων ἀγὸς ἀσπιστάων,
ὃς Λυκίην εἴρυτο δίκῃσί τε καὶ σθένεϊ ᾧ·
τὸν δ' ὑπὸ Πατρόκλῳ δάμασ' ἔγχεϊ χάλκεος Ἄρης.
Ἀλλά, φίλοι, πάρστητε, νεμεσσήθητε δὲ θυμῷ,
μὴ ἀπὸ τεύχε' ἕλωνται, ἀεικίσσωσι δὲ νεκρὸν
Μυρμιδόνες, Δαναῶν κεχολωμένοι ὅσσοι ὄλοντο,
τοὺς ἐπὶ νηυσὶ θοῇσιν ἐπέφνομεν ἐγχείῃσιν. »
Ὣς ἔφατο, Τρῶας δὲ κατὰ κρῆθεν λάβε πένθος
ἄσχετον, οὐκ ἐπιεικτόν, ἐπεί σφισιν ἕρμα πόληος
ἔσκε καὶ ἀλλοδαπός περ ἐών· πολέες γὰρ ἅμ' αὐτῷ
λαοὶ ἕποντ', ἐν δ' αὐτὸς ἀριστεύεσκε μάχεσθαι·
βὰν δ' ἰθὺς Δαναῶν λελιημένοι· ἦρχε δ' ἄρά σφιν
Ἕκτωρ χωόμενος Σαρπηδόνος. Αὐτὰρ Ἀχαιοὺς
ὦρσε Μενοιτιάδεω Πατροκλῆος λάσιον κῆρ·
Αἴαντε πρώτω προσέφη, μεμαῶτε καὶ αὐτώ·
« Αἴαντε, νῦν σφῶιν ἀμύνεσθαι φίλον ἔστω,
οἷοί περ πάρος ἦτε μετ' ἀνδράσιν, ἢ καὶ ἀρείους.
Κεῖται ἀνὴρ ὃς πρῶτος ἐσήλατο τεῖχος Ἀχαιῶν,
Σαρπηδών· ἀλλ' εἴ μιν ἀεικισσαίμεθ' ἑλόντες,
τεύχεά τ' ὤμοιιν ἀφελοίμεθα, καί τιν' ἑταίρων
αὐτοῦ ἀμυνομένων δαμασαίμεθα νηλέι χαλκῷ. »
Ὣς ἔφαθ', οἳ δὲ καὶ αὐτοὶ ἀλέξασθαι μενέαινον.
Οἳ δ' ἐπεὶ ἀμφοτέρωθεν ἐκαρτύναντο φάλαγγας,
Τρῶες καὶ Λύκιοι καὶ Μυρμιδόνες καὶ Ἀχαιοί,
σύμβαλον ἀμφὶ νέκυι κατατεθνηῶτι μάχεσθαι
δεινὸν ἀύσαντες· μέγα δ' ἔβραχε τεύχεα φωτῶν.

Var. — 540 ἐπαμύνειν* (Eust.) : ἐπαμῦναι || 548 κατὰ κρῆθεν (Ar. [A]) : καταχρῆθεν* (A, Eust.), uel κατάκρηθεν (u. l. [Eust.]), uel κατ' ἄκρηθεν || 556 φίλον (Eust.) : μένος u. l. [A] || 557 ἀνδράσιν* : ἀνδρῶν || 559 εἴ : εὖ Rhianus [A] || 560 ἀφελοίμεθα* : ἀφελώμεθα.

épand une lugubre nuit sur la mêlée brutale : il veut que, pour son fils, la besogne de guerre soit lugubre entre toutes.

Combat autour du corps de Sarpédon.

Les Troyens repoussent d'abord les Achéens aux yeux vifs. Un homme est frappé dans les rangs des Myrmidons, qui n'est pas le moins brave d'entre eux, le fils du magnanime Agaclès, le divin Épigée. Il régnait naguère dans Budion, la bonne ville ; mais, après le meurtre d'un noble cousin, il était venu, suppliant, à Pélée et à Thétis aux pieds d'argent ; et eux, l'avaient envoyé, à la suite d'Achille, enfonceur de lignes, vers Ilion aux beaux coursiers, pour y combattre les Troyens. Il a déjà la main sur le cadavre, quand l'illustre Hector l'atteint d'une pierre à la tête : la tête tout entière se fend en deux sous le casque puissant. L'homme tombe front en avant, sur le cadavre, et sur lui s'épand la mort, destructrice de vies humaines. Le chagrin saisit Patrocle à voir périr son compagnon. Il se rue à travers les champions hors des lignes, pareil au milan rapide, qui met en déroute des geais ou des étourneaux. Ainsi tu te rues droit sur les Lyciens, Patrocle, bon meneur de cavales, et droit sur les Troyens, tant t'irrite la mort de ton compagnon ! Et il atteint le fils chéri d'Ithémène, Sthénélas, d'une pierre au cou ; il lui brise les tendons.

Les champions hors des lignes reculent et, avec eux, l'illustre Hector. Aussi loin porte le long épieu que lance un homme qui veut éprouver sa force, soit aux jeux, ou au combat, pour répondre à des ennemis, destructeurs de vies humaines, aussi loin reculent

Ζεὺς δ' ἐπὶ νύκτ' ὀλοὴν τάνυσε κρατερῇ ὑσμίνῃ,
ὄφρα φίλῳ περὶ παιδὶ μάχης ὀλοὸς πόνος εἴη.
Ὦσαν δὲ πρότεροι Τρῶες ἑλίκωπας Ἀχαιούς·
βλῆτο γὰρ οὔ τι κάκιστος ἀνὴρ μετὰ Μυρμιδόνεσσιν,
υἱὸς Ἀγακλῆος μεγαθύμου, δῖος Ἐπειγεύς,
ὅς ῥ' ἐν Βουδείῳ εὖ ναιομένῳ ἤνασσε
τὸ πρίν· ἀτὰρ τότε γ' ἐσθλὸν ἀνεψιὸν ἐξεναρίξας
ἐς Πηλῆ' ἱκέτευσε καὶ ἐς Θέτιν ἀργυρόπεζαν·
οἱ δ' ἅμ' Ἀχιλλῆι ῥηξήνορι πέμπον ἕπεσθαι
Ἴλιον εἰς εὔπωλον, ἵνα Τρώεσσι μάχοιτο.
Τόν ῥα τόθ' ἁπτόμενον νέκυος βάλε φαίδιμος Ἕκτωρ
χερμαδίῳ κεφαλήν· ἡ δ' ἄνδιχα πᾶσα κεάσθη
ἐν κόρυθι βριαρῇ· ὁ δ' ἄρα πρηνὴς ἐπὶ νεκρῷ
κάππεσεν, ἀμφὶ δέ μιν θάνατος χύτο θυμοραϊστής.
Πατρόκλῳ δ' ἄρ' ἄχος γένετο φθιμένου ἑτάροιο,
ἴθυσεν δὲ διὰ προμάχων ἴρηκι ἐοικὼς
ὠκέι, ὅς τ' ἐφόβησε κολοιούς τε ψῆράς τε·
ὣς ἰθὺς Λυκίων, Πατρόκλεις ἱπποκέλευθε,
ἔσσυο καὶ Τρώων, κεχόλωσο δὲ κῆρ ἑτάροιο.
Καί ῥ' ἔβαλε Σθενέλαον, Ἰθαιμένεος φίλον υἱόν,
αὐχένα χερμαδίῳ, ῥῆξεν δ' ἀπὸ τοῖο τένοντας.
Χώρησαν δ' ὑπό τε πρόμαχοι καὶ φαίδιμος Ἕκτωρ.
Ὅσση δ' αἰγανέης ῥιπὴ ταναοῖο τέτυκται,
ἥν ῥά τ' ἀνὴρ ἀφέῃ πειρώμενος ἢ ἐν ἀέθλῳ
ἠὲ καὶ ἐν πολέμῳ, δηίων ὑπὸ θυμοραϊστέων,
τόσσον ἐχώρησαν Τρῶες, ὤσαντο δ' Ἀχαιοί.
Γλαῦκος δὲ πρῶτος, Λυκίων ἀγὸς ἀσπιστάων,
ἐτράπετ', ἔκτεινεν δὲ Βαθυκλῆα μεγάθυμον,
Χάλκωνος φίλον υἱόν, ὃς Ἑλλάδι οἰκία ναίων
ὄλβῳ τε πλούτῳ τε μετέπρεπε Μυρμιδόνεσσι.
Τὸν μὲν ἄρα Γλαῦκος στῆθος μέσον οὔτασε δουρὶ

Var. — 571 Ἐπειγεύς (Eust.) : Ἐπηγεύς* (A) || 587 τένοντας* (Eust.). τένοντε (A s. l.).

les Troyens, repoussés des Achéens. Mais Glaucos, le chef des guerriers lyciens, est le premier à faire volte-face. Il tue ainsi Bathyclès au grand cœur, fils chéri de Chalcon, qui habite l'Hellade et se fait remarquer par son bonheur et sa richesse entre tous les Myrmidons. Glaucos, de sa pique, le frappe en pleine poitrine, en se retournant brusquement, au moment même où l'autre, en le poursuivant, le rejoint. Il tombe avec fracas, et un lourd chagrin prend les Achéens à la pensée du brave qui vient de tomber. Les Troyens, au contraire, sont en grande liesse et vont, en masse, se grouper autour de lui. Mais les Achéens n'oublient pas non plus leur vaillance : ils portent leur élan droit sur eux. Alors Mérion, parmi les Troyens, fait sa proie d'un guerrier, Laogone, intrépide fils d'Onétor, qui jadis était prêtre de Zeus Idéen et que le peuple honorait comme un dieu. Il le touche sous la mâchoire et l'oreille : la vie s'enfuit aussitôt de ses membres ; et l'ombre horrible le saisit. Énée alors lâche sur Mérion sa lance de bronze. Il espère l'atteindre, tandis qu'il s'approche à l'abri de son bouclier. Mais l'autre voit venir le coup : il évite la javeline de bronze, en baissant le corps en avant : la longue lance va se planter au sol derrière lui, et le talon de l'arme reste là à vibrer en l'air, jusqu'au moment où le puissant Arès en relâche l'élan. La pique d'Énée s'est perdue, frémissante, au sol : le trait aura pour rien jailli de sa robuste main. Énée en son cœur alors s'irrite et dit :

« Mérion, tu as beau être habile à la danse : ma pique à jamais t'eût fait tenir tranquille, si je t'eusse atteint. »

Mérion, l'illustre guerrier, le regarde et lui dit :

στρεφθεὶς ἐξαπίνης, ὅτε μιν κατέμαρπτε διώκων·
δούπησεν δὲ πεσών· πυκινὸν δ' ἄχος ἔλλαβ' Ἀχαιούς,
ὡς ἔπεσ' ἐσθλὸς ἀνήρ· μέγα δὲ Τρῶες κεχάροντο,
στὰν δ' ἀμφ' αὐτὸν ἰόντες ἀολλέες· οὐδ' ἄρ' Ἀχαιοὶ
ἀλκῆς ἐξελάθοντο, μένος δ' ἰθὺς φέρον αὐτῶν.
Ἔνθ' αὖ Μηριόνης Τρώων ἕλεν ἄνδρα κορυστήν,
Λαόγονον, θρασὺν υἱὸν Ὀνήτορος, ὃς Διὸς ἱρεὺς
Ἰδαίου ἐτέτυκτο, θεὸς δ' ὣς τίετο δήμῳ·
τὸν βάλ' ὑπὸ γναθμοῖο καὶ οὔατος· ὦκα δὲ θυμὸς
ᾤχετ' ἀπὸ μελέων, στυγερὸς δ' ἄρα μιν σκότος εἷλεν.
Αἰνείας δ' ἐπὶ Μηριόνῃ δόρυ χάλκεον ἧκεν·
ἔλπετο γὰρ τεύξεσθαι ὑπασπίδια προβιβῶντος.
Ἀλλ' ὁ μὲν ἄντα ἰδὼν ἠλεύατο χάλκεον ἔγχος·
πρόσσω γὰρ κατέκυψε, τὸ δ' ἐξόπιθεν δόρυ μακρὸν
οὔδει ἐνισκίμφθη, ἐπὶ δ' οὐρίαχος πελεμίχθη
ἔγχεος· ἔνθα δ' ἔπειτ' ἀφίει μένος ὄβριμος Ἄρης·
αἰχμὴ δ' Αἰνείαο κραδαινομένη κατὰ γαίης
ᾤχετ', ἐπεί ῥ' ἅλιον στιβαρῆς ἀπὸ χειρὸς ὄρουσεν·
Αἰνείας δ' ἄρα θυμὸν ἐχώσατο φώνησέν τε·
« Μηριόνη, τάχα κέν σε καὶ ὀρχηστήν περ ἐόντα
ἔγχος ἐμὸν κατέπαυσε διαμπερές, εἴ σ' ἔβαλόν περ. »
Τὸν δ' αὖ Μηριόνης δουρὶ κλυτὸς ἀντίον ηὔδα·
« Αἰνεία, χαλεπόν σε καὶ ἴφθιμόν περ ἐόντα
πάντων ἀνθρώπων σβέσσαι μένος, ὅς κέ σευ ἄντα
ἔλθῃ ἀμυνόμενος· θνητὸς δέ νυ καὶ σὺ τέτυξαι·
εἰ καὶ ἐγώ σε βάλοιμι τυχὼν μέσον ὀξέι χαλκῷ,
αἶψά κε καὶ κρατερός περ ἐὼν καὶ χερσὶ πεποιθὼς

Num. — 607 a Μηριόνης δ' ἀνέπαλτο, φίλον δέ οἱ ἦτορ ἰάνθη additur *in quibusdam* [T] || 613 om. Ar. in priore ed. [AT], in altera suspectum habens [A] (hanc notam uersui 612 falso referebat schol. T) || 614-615 (= N 504-505) om. codd. multi (quorum ABGT) et pap. 228.

Var. — 599 πυκινὸν* : δεινὸν || 604 θρασὺν : φίλον u. l. [T], et cod. unus || 607 ἀπὸ* (Eust.) : ἀπαὶ, uel ἀπὲκ || 609 τεύξεσθαι* : -ασθαι || 612 ἐνισκίμφθη* (Eust.) : ἐνισκίφθη, uel ἐνισκήφθη (testis) || 617 κέν (Eust., testes) : μέν codd. duo || 618 περ* (Eust., testis) : γε || 624 κε* : τε.

« Énée, si fier sois-tu, il t'est difficile d'éteindre l'ardeur de tous ceux qui s'offrent à te tenir tête. Tu es mortel comme les autres. Moi aussi, si je te touchais en plein corps de mon bronze aigu, si fort que tu sois, si confiant en tes bras, tu me donnerais aussitôt la gloire, à moi, et ton âme à Hadès aux illustres coursiers. »

Il dit, et le vaillant fils de Ménœtios le gourmande ainsi :

« Mérion, tu as beau être brave : pourquoi parler ainsi ? Doux ami, ce n'est pas en usant de mots injurieux que tu éloigneras les Troyens du cadavre : la terre auparavant doit garder une proie. Les bras décident à la guerre, comme les paroles au Conseil. Ce qu'il faut, ce n'est pas entasser des mots, c'est se battre. »

Il dit, et prend la tête ; et Mérion le suit, mortel égal aux dieux. Comme monte, dans les gorges de la montagne, le tumulte des bûcherons, dont le fracas se répercute au loin, ainsi, par eux, de la large terre monte un grand bruit de bronze, de cuir, de peaux de bœuf travaillées, que heurtent des épées et des lances à deux pointes. Nul homme, si observateur qu'il fût, ne reconnaîtrait plus le divin Sarpédon, tant les traits, le sang, la poussière, tout entier le recouvrent, de la tête au bout des pieds. Sans répit ils se heurtent autour de son cadavre. Telles des mouches dans l'étable bourdonnent autour des pots remplis de lait, dans les jours de printemps où le lait emplit les vases, tels ils se heurtent autour du mort ; et Zeus même ne détourne pas, fût-ce un instant, ses yeux brillants de la mêlée brutale ; son regard va vers eux sans trêve, et son âme s'interroge; il agite divers plans pour la fin de Patrocle.

εὖχος ἐμοὶ δοίης, ψυχὴν δ' Ἄϊδι κλυτοπώλῳ. »
Ὣς φάτο, τὸν δ' ἐνένιπε Μενοιτίου ἄλκιμος υἱός·
« Μηριόνη, τί σὺ ταῦτα καὶ ἐσθλὸς ἐὼν ἀγορεύεις ;
ὦ πέπον, οὔ τοι Τρῶες ὀνειδείοις ἐπέεσσι
νεκροῦ χωρήσουσι· πάρος τινὰ γαῖα καθέξει·
ἐν γὰρ χερσὶ τέλος πολέμου, ἐπέων δ' ἐνὶ βουλῇ·
τῶ οὔ τι χρὴ μῦθον ὀφέλλειν, ἀλλὰ μάχεσθαι. »
Ὣς εἰπὼν ὁ μὲν ἦρχ', ὁ δ' ἅμ' ἕσπετο ἰσόθεος φώς.
Τῶν δ' ὥς τε δρυτόμων ἀνδρῶν ὀρυμαγδὸς ὀρώρῃ
οὔρεος ἐν βήσσῃς, ἕκαθεν δέ τε γίνετ' ἀκουή,
ὣς τῶν ὤρνυτο δοῦπος ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδείης
χαλκοῦ τε ῥινοῦ τε βοῶν τ' εὐποιητάων,
νυσσομένων ξίφεσίν τε καὶ ἔγχεσιν ἀμφιγύοισιν.
Οὐδ' ἂν ἔτι φράδμων περ ἀνὴρ Σαρπηδόνα δῖον
ἔγνω, ἐπεὶ βελέεσσι καὶ αἵματι καὶ κονίῃσιν
ἐκ κεφαλῆς εἴλυτο διαμπερὲς ἐς πόδας ἄκρους.
Οἱ δ' αἰεὶ περὶ νεκρὸν ὁμίλεον, ὡς ὅτε μυῖαι
σταθμῷ ἔνι βρομέωσι περιγλαγέας κατὰ πέλλας
ὥρῃ ἐν εἰαρινῇ, ὅτε τε γλάγος ἄγγεα δεύει·
ὣς ἄρα τοὶ περὶ νεκρὸν ὁμίλεον, οὐδέ ποτε Ζεὺς
τρέψεν ἀπὸ κρατερῆς ὑσμίνης ὄσσε φαεινώ,
ἀλλὰ κατ' αὐτοὺς αἰὲν ὅρα καὶ φράζετο θυμῷ,
πολλὰ μάλ' ἀμφὶ φόνῳ Πατρόκλου μερμηρίζων,
ἢ ἤδη καὶ κεῖνον ἐνὶ κρατερῇ ὑσμίνῃ
αὐτοῦ ἐπ' ἀντιθέῳ Σαρπηδόνι φαίδιμος Ἕκτωρ

Var. — **625** δοίης (Eust.) : δώῃς (u. l. [A]) || **628** τοι* : τι (Eust.) || **629** νεκροῦ* : νεκρούς (u. l. [L]) || καθέξει* : καλύψει || **633** ὀρώρῃ Bekker, cf. Δ 485 : ὀρώρει* (A, Ar. [A] *subiunctiuus* [T]), nescio an ὀρώρει subiunctiu. cum breui uocali sit ; uel ὄρωρεν (u. l. [AT], Eust.) || **634** ἀκουή (Eust.) : ἀυτή Arist. [AT] || **636** ῥινοῦ : ῥινῶν *quidam* [A] || βοῶν τ'* (Eust. 98, 37 ; 1079, 28, testes) : βοῶν (Eust. 1079, 14, *quidam* [A]) ; ἄμεινον ⟨ἂν⟩ εἶχε φησὶν ὁ 'Αρ. εἰ ἐγέγραπτο ἔξω τοῦ τε συνδέσμου sch. AT || **638** Σαρπηδόνα δῖον (αἱ κοιναί [A], Eust.) : Σαρπηδόνι δίῳ Ar. [A] et G || **642** ἔνι* : ἔπι || περιγλαγέας (Eust., testes) : εὐγλαγέας testis, uel πολυγλαγέας Apoll. Soph. s. u. Γλάγος || **648** καὶ κεῖνον (A, Ar. [AT]) : κάκ.

Patrocle va-t-il à son tour, au cours de la mêlée brutale, tout de suite, là-même, sur le corps du divin Sarpédon, être déchiré par le bronze sous les coups de l'illustre Hector, qui ensuite détachera ses armes de ses épaules ? ou fera-t-il croître pour plus d'un encore la peine cruelle ? A force d'y songer, ce dessein lui paraît le meilleur : le noble écuyer d'Achille, le fils de Pélée, va une fois de plus repousser vers leur ville, avec les Troyens, Hector au casque de bronze, et arracher la vie à bien d'autres encore. Et à Hector, le tout premier, Zeus met au corps une âme sans vaillance. Hector monte sur son char et se tourne vers la fuite, en même temps qu'il crie aux autres Troyens de fuir. Il a reconnu la balance sacrée de Zeus ! Les fiers Lyciens cessent dès lors eux-mêmes de tenir ; tous s'enfuient, dès l'instant qu'ils ont vu leur roi, vie brisée, étendu à terre, au milieu des nefs. Sur lui maints guerriers sont tombés, dès l'instant où le fils de Cronos a déployé la brutale querelle. On dépouille Sarpédon des armes de bronze éclatantes qui lui couvrent les épaules. Le vaillant fils de Ménœtios les donne ensuite aux siens, pour qu'ils les portent aux nefs creuses. Cependant Zeus, assembleur de nuées, s'adresse à Apollon :

« Va maintenant, cher Phœbos, va soustraire aux traits Sarpédon, efface sur lui le sang noir ; puis porte-le bien loin, et lave-le dans l'eau courante d'un fleuve. Oins-le ensuite d'ambroisie, revêts-le de vêtements divins : enfin remets-le aux porteurs rapides qui doivent l'emporter, Sommeil et Trépas, dieux jumeaux. Ils aurant tôt fait de le déposer au gras pays de la vaste Lycie, où ses frères et parents l'enterreront dans un tombeau, sous une stèle, puisque tel est l'hommage dû aux morts. »

χαλκῷ δῃώσῃ, ἀπό τ' ὤμων τεύχε' ἕληται,
ἤ ἔτι καὶ πλεόνεσσιν ὀφέλλειεν πόνον αἰπύν.
Ὧδε δέ οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι,
ὄφρ' ἠὺς θεράπων Πηληιάδεω Ἀχιλῆος
ἐξαῦτις Τρῶάς τε καὶ Ἕκτορα χαλκοκορυστὴν
ὤσαιτο προτὶ ἄστυ, πολέων δ' ἀπὸ θυμὸν ἕλοιτο.
Ἕκτορι δὲ πρωτίστῳ ἀνάλκιδα θυμὸν ἐνῆκεν·
ἐς δίφρον δ' ἀναβὰς φύγαδ' ἔτραπε, κέκλετο δ' ἄλλους
Τρῶας φευγέμεναι· γνῶ γὰρ Διὸς ἱρὰ τάλαντα.
Ἔνθ' οὐδ' ἴφθιμοι Λύκιοι μένον, ἀλλ' ἐφόβηθεν
πάντες, ἐπεὶ βασιλῆα ἴδον βεβλαμμένον ἦτορ,
κείμενον ἐν νεκύων ἀγύρει· πολέες γὰρ ἐπ' αὐτῷ
κάππεσον, εὖτ' ἔριδα κρατερὴν ἐτάνυσσε Κρονίων.
Οἱ δ' ἄρ' ἀπ' ὤμοιιν Σαρπηδόνος ἔντε' ἕλοντο
χάλκεα μαρμαίροντα, τὰ μὲν κοίλας ἐπὶ νῆας
δῶκε φέρειν ἑτάροισι Μενοιτίου ἄλκιμος υἱός.
Καὶ τότ' Ἀπόλλωνα προσέφη νεφεληγερέτα Ζεύς·
« Εἰ δ' ἄγε νῦν, φίλε Φοῖβε, κελαινεφὲς αἷμα κάθηρον
ἐλθὼν ἐκ βελέων Σαρπηδόνα, καί μιν ἔπειτα
πολλὸν ἀπὸ πρὸ φέρων λοῦσον ποταμοῖο ῥοῇσι
χρῖσόν τ' ἀμβροσίῃ, περὶ δ' ἄμβροτα εἵματα ἕσσον·
πέμπε δέ μιν πομποῖσιν ἅμα κραιπνοῖσι φέρεσθαι,
Ὕπνῳ καὶ Θανάτῳ διδυμάοσιν, οἵ ῥά μιν ὦκα
θήσουσ' ἐν Λυκίης εὐρείης πίονι δήμῳ,
ἔνθά ἑ ταρχύσουσι κασίγνητοί τε ἔται τε
τύμβῳ τε στήλῃ τε· τὸ γὰρ γέρας ἐστὶ θανόντων. »

Num. — **666-683** damn. Zen. [A ad 668, T].

Var. — **656** θυμόν (A) : φύζαν* ; utrumque Eust. || ἐνῆκεν* : ἐνῶρσεν ; utrumque Eust. || **657** ἔτραπε* (Eust.) : ἔτρεπε || **660** βεβλαμμένον (A) : δεδαϊγμένον (u. l. [A]), cf P 535, uel βεβλημένον*, quas duas lectiones Eust. habet, uel βεβολημένον || **661** ἐπ'* : ἅμ' || **666** καὶ τότ' ἄρ' ἐξ Ἴδης προσέφη Ζεὺς ὃν φίλον υἱόν Zen. [AT] || **668** βελέων* (pap. 9, Eust.) : μελέων || Σαρπηδόνα* (Eust.) : Σαρπηδόνι (Ar. [AT]) || **670** χρῖσόν τ' (Eust.) : χρῖσον δ' (A s. l.) || **671** φέρεσθαι* : ἕπεσθαι || **673** θήσουσ' ἐν (Eust.) : θήσουσιν (u. l. [A]) || θήσουσ' εὐρείης Λυκίης ἐν πίονι δήμῳ codd. nonnulli.

Il dit ; et Apollon n'a garde de dire non à son père. Des monts de l'Ida il descend dans l'atroce mêlée. Du milieu des traits il enlève aussitôt le divin Sarpédon ; il l'emporte au loin, il le lave à l'eau courante d'un fleuve. Il l'oint ensuite d'ambroisie et le revêt de vêtements divins. Il le remet enfin aux porteurs rapides qui doivent l'emporter, Sommeil et Trépas, dieux jumeaux ; et ceux-ci ont tôt fait de le déposer au gras pays de la vaste Lycie.

Patrocle à la poursuite des Troyens.

Patrocle cependant, exhortant ses chevaux et Automédon, se met à la poursuite des Troyens et des Lyciens. Pauvre sot ! ce fut sa grande erreur : s'il avait observé l'ordre du Péléide, il aurait échappé à l'horrible déesse de la noire mort. Mais le vouloir de Zeus toujours est plus fort que celui d'un mortel. C'est lui qui met le vaillant même en fuite et lui arrache la victoire, sans effort, comme d'autres fois il le pousse lui-même au combat. C'est Zeus, cette fois encore, qui lâche la bride à son cœur dans sa poitrine.

Quel est alors le premier, quel est le dernier que tu abats, Patrocle, dès l'instant où les dieux t'appellent à la mort ? Adraste, d'abord, Autonoos, Échècle; — puis Périme, le fils de Mégas, Épistôr et Mélanippe ; — et plus tard Élase, Moulios, Pyliarte. Tous ceux-là, il les tue ; les autres ne songent qu'à fuir.

Alors les fils des Achéens eussent emporté Troie aux hautes portes par le bras de Patrocle, tant il chargeait, devant et autour de lui, d'une lance furieuse, si Phoebos Apollon n'avait été là, sur le bon rempart, méditant sa perte et prêt à aider les

Ὣς ἔφατ᾽, οὐδ᾽ ἄρα πατρὸς ἀνηκούστησεν Ἀπόλλων·
βῆ δὲ κατ᾽ Ἰδαίων ὀρέων ἐς φύλοπιν αἰνήν,
αὐτίκα δ᾽ ἐκ βελέων Σαρπηδόνα δῖον ἀείρας
πολλὸν ἀπὸ πρὸ φέρων λοῦσεν ποταμοῖο ῥοῇσι
χρῖσέν τ᾽ ἀμβροσίῃ, περὶ δ᾽ ἄμβροτα εἵματα ἕσσε·
πέμπε δέ μιν πομποῖσιν ἅμα κραιπνοῖσι φέρεσθαι,
Ὕπνῳ καὶ Θανάτῳ διδυμάοσιν, οἵ ῥά μιν ὦκα
κάτθεσαν ἐν Λυκίης εὐρείης πίονι δήμῳ.
Πάτροκλος δ᾽ ἵπποισι καὶ Αὐτομέδοντι κελεύσας
Τρῶας καὶ Λυκίους μετεκίαθε, καὶ μέγ᾽ ἀάσθη
νήπιος· εἰ δὲ ἔπος Πηληιάδαο φύλαξεν,
ἦ τ᾽ ἂν ὑπέκφυγε κῆρα κακὴν μέλανος θανάτοιο.
Ἀλλ᾽ αἰεί τε Διὸς κρείσσων νόος ἠέ περ ἀνδρός·
ὅς τε καὶ ἄλκιμον ἄνδρα φοβεῖ καὶ ἀφείλετο νίκην
ῥηιδίως, ὁτὲ δ᾽ αὐτὸς ἐποτρύνῃσι μάχεσθαι·
ὅς οἱ καὶ τότε θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ἀνῆκεν.
Ἔνθα τίνα πρῶτον, τίνα δ᾽ ὕστατον ἐξενάριξας,
Πατρόκλεις, ὅτε δή σε θεοὶ θάνατον δ᾽ ἐκάλεσσαν;
Ἄδρηστον μὲν πρῶτα καὶ Αὐτόνοον καὶ Ἔχεκλον
καὶ Πέριμον Μεγάδην καὶ Ἐπίστορα καὶ Μελάνιππον,
αὐτὰρ ἔπειτ᾽ Ἔλασον καὶ Μούλιον ἠδὲ Πυλάρτην·
τοὺς ἕλεν· οἱ δ᾽ ἄλλοι φύγαδε μνώοντο ἕκαστος.
Ἔνθά κεν ὑψίπυλον Τροίην ἕλον υἷες Ἀχαιῶν
Πατρόκλου ὑπὸ χερσί· περὶ πρὸ γὰρ ἔγχεϊ θυῖεν·
εἰ μὴ Ἀπόλλων Φοῖβος ἐυδμήτου ἐπὶ πύργου
ἔστη, τῷ ὀλοὰ φρονέων, Τρώεσσι δ᾽ ἀρήγων.

Num. — 689-690 (cf. P 177-178) om. codd. nonnulli (quorum A) et pap. 9; cf. Eust. 1081, 36: ἔν τισι τῶν ἀντιγράφων... οὐ κεῖνται οἱ... δύο γνωμικοὶ στίχοι.

Var. — 680 χρῖσέν τ᾽ : χρῖσεν δ᾽ (A s. l.) || 682 οἵ* : τοί || 683 θῆκαν Λυκίης εὐρείης ἐν πίονι δήμῳ cod. unus, cf. 673 || 688 τε* (Eust.): γε (pap. 9) || κρείσσων : κρείσσω *quidam* [A] || ἀνδρός (pap. 9) : ἀνδρῶν (u. l. [A]), utrumque Eust. || 690 ὁτὲ (cf. P 178) : ὅτε*, uel τότε Arist. [AT ad P 178] || ἐποτρύνῃσι μάχεσθαι* : -νει -χέσασθαι || 691 ἀνῆκεν : ἐνῆκεν (pap. 9) || 694 Αὐτόνοον* : Ἀντίνοον || Ἔχεκλον* : ὀπίτην, cf. Λ 301 || 697 ἕλεν : ἕλες Zen. [AT] || 699 θυῖεν (A, *An. Matr.*) : θῦεν.

Troyens. Trois fois Patrocle attaque un saillant du haut rempart : trois fois Apollon le repousse, en portant un coup droit, de ses mains immortelles, à son écu resplendissant. Une quatrième fois encore, il bondit, pareil à un dieu ; mais Apollon alors le gourmande d'une voix terrible et lui dit ces mots ailés :

« Arrière, divin Patrocle ! Le destin ne veut pas qu'elle soit prise par ta lance, la ville des Troyens altiers — pas plus que par celle d'Achille, pourtant bien plus brave que toi. »

Il dit, et Patrocle rompt bien loin en arrière, évitant la colère de l'archer Apollon.

Hector, aux portes Scées, retient cependant ses coursiers aux sabots massifs. Il se demande s'il va, pour combattre, les ramener dans la mêlée ou s'il criera à ses gens de se rallier derrière les murs. Tandis qu'il y songe, Phoebos Apollon s'approche de lui. Il a pris les traits d'un mortel robuste et fort, Asios, l'oncle maternel d'Hector dompteur de cavales, le frère d'Hécube et le fils de Dymas, qui habite en Phrygie sur les bords du Sangare. C'est sous ses traits qu'Apollon, fils de Zeus, s'adresse à Hector en ces termes :

« Hector, pourquoi suspendre la lutte ? Tu n'en as, d'ailleurs, pas le droit. Ah ! que ne suis-je autant au-dessus que je suis au-dessous de toi. Tu trouverais bientôt amer de t'être esquivé du combat. Allons ! mène droit sur Patrocle tes coursiers aux sabots massifs : qui sait si tu ne triompheras pas et si Apollon ne t'octroiera pas la gloire ? »

Ainsi dit le dieu, et, tandis qu'il retourne au labeur guerrier, l'illustre Hector ordonne au brave Cébrion de fouetter ses chevaux pour marcher au combat. Apollon cependant a plongé dans la foule et

Τρὶς μὲν ἐπ' ἀγκῶνος βῆ τείχεος ὑψηλοῖο
Πάτροκλος, τρὶς δ' αὐτὸν ἀπεστυφέλιξεν Ἀπόλλων,
χείρεσσ' ἀθανάτῃσι φαεινὴν ἀσπίδα νύσσων.
Ἀλλ' ὅτε δὴ τὸ τέταρτον ἐπέσσυτο δαίμονι ἶσος,
δεινὰ δ' ὁμοκλήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Χάζεο, διογενὲς Πατρόκλεις· οὔ νύ τοι αἶσα
σῷ ὑπὸ δουρὶ πόλιν πέρθαι Τρώων ἀγερώχων,
οὐδ' ὑπ' Ἀχιλλῆος, ὅς περ σέο πολλὸν ἀμείνων. »
Ὣς φάτο, Πάτροκλος δ' ἀνεχάζετο πολλὸν ὀπίσσω,
μῆνιν ἀλευάμενος ἑκατηβόλου Ἀπόλλωνος.
Ἕκτωρ δ' ἐν Σκαιῇσι πύλῃς ἔχε μώνυχας ἵππους·
δίζε γὰρ ἠὲ μάχοιτο κατὰ κλόνον αὖτις ἐλάσσας,
ἦ λαοὺς ἐς τεῖχος ὁμοκλήσειεν ἀλῆναι.
Ταῦτ' ἄρα οἱ φρονέοντι παρίστατο Φοῖβος Ἀπόλλων,
ἀνέρι εἰσάμενος αἰζηῷ τε κρατερῷ τε,
Ἀσίῳ, ὃς μήτρως ἦν Ἕκτορος ἱπποδάμοιο,
αὐτοκασίγνητος Ἑκάβης, υἱὸς δὲ Δύμαντος,
ὃς Φρυγίῃ ναίεσκε ῥοῇς ἔπι Σαγγαρίοιο·
τῷ μιν ἐεισάμενος προσέφη Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων·
« Ἕκτορ, τίπτε μάχης ἀποπαύεαι ; οὐδέ τί σε χρή.
Αἴθ' ὅσον ἥσσων εἰμί, τόσον σέο φέρτερος εἴην·
τῶ κε τάχα στυγερῶς πολέμου ἀπερωήσειας.
Ἀλλ' ἄγε, Πατρόκλῳ ἔφεπε κρατερώνυχας ἵππους,
αἴ κέν πώς μιν ἕλῃς, δώῃ δέ τοι εὖχος Ἀπόλλων. »
Ὣς εἰπὼν ὁ μὲν αὖτις ἔβη θεὸς ἂμ πόνον ἀνδρῶν,

Var. — **702** ἐπ'* : ὑπ' (u. l. [Eust.]), uel παρ' testis || **704** ἀθανάτῃσι* (pap. 9) : ἀθανάτοισι || **706** δεινὰ δ'* : δεινὸν || ἔπεα πτερόεντα προσηύδα : προσέφη ἑκάεργος ἀπόλλων (pap. 9, u. l. [A]) || **707** χάζεο (pap. 9) : φράζεο codd. duo || τοι* (Eust.) : πω (Ar. [AT]), uel τοί πω, uel που || **708** πέρθαι* : πέρσαι || **710** πολλὸν* (Eust., testis) : τύτθον (Zen. [A]), cf. E 443 || **711** ἀλευάμενος (Eust.) : ἀλευόμενος (A s. l.) || **712** δ' ἐν* (Eust.) : δὲ || **716** εἰσάμενος* (*sic* [A]) : εἰδόμενος || **719** Φρυγίῃ (Eust.) : Φρυγίην (pap. 9, Strab. 590) || ῥοῇς* : ῥοῇ codd. pauci, uel ῥοαῖς Eust. et cod. unus || **720** προσέφη Διὸς υἱὸς* : προσεφώνεε φοῖβος || **724** ἔφεπε* (Eust.) : ἔπεχε, cf. 732 || **725** μιν ἕλῃς* : μιν ἕλοις, uel ἀνέλοις || δώῃ* : δοίη.

provoqué parmi les Argiens un tumulte funeste, pour octroyer la gloire aux Troyens, à Hector. Hector laisse donc là les autres Danaens, sans en tuer un seul : c'est droit sur Patrocle qu'il mène ses coursiers aux sabots massifs. Patrocle, de son côté, saute de son char à terre ; il a sa pique à la main gauche ; de l'autre, il prend une pierre, luisante, rugueuse, qui remplit bien sa main ; il la lance de toutes ses forces, sans s'en laisser bien longtemps imposer par le héros, et son trait ne reste pas vain ; il atteint le cocher d'Hector, Cébrion, bâtard de l'illustre Priam, qui tient les rênes du char. La pierre aiguë le frappe au front ; elle broie les deux sourcils ; l'os ne l'arrête pas ; les yeux tombent à terre, dans la poussière, aux pieds de Cébrion. Il choit, comme un plongeur, du char ouvragé ; la vie abandonne ses os. Et, railleur, tu lui dis, Patrocle, bon meneur de chars :

« Ah ! qu'il est souple, celui-là ! quelle aisance dans ses sauts ! S'il se trouvait un jour sur la mer poissonneuse, ce chercheur d'huîtres-là nourrirait bien des gens, en sautant ainsi du haut d'une nef, même par gros temps, à voir l'aisance avec laquelle il saute d'un char dans la plaine. Il est vraiment de bons sauteurs chez les Troyens ! »

Il dit et se dirige vers le héros Cébrion, d'un bond pareil à celui du lion, qui, à l'instant où il fonce contre une étable, est blessé à la poitrine et que sa vaillance aura ainsi perdu. C'est de même, Patrocle, que tu sautes, toi, ardemment sur Cébrion. Hector, de son côté, saute de son char à terre. Tous deux maintenant luttent autour de Cébrion. On dirait deux lions en train de lutter, au sommet d'un mont, pour une biche tuée, également avides et pleins de

Κεβριόνῃ δ' ἐκέλευσε δαΐφρονι φαίδιμος Ἕκτωρ
ἵππους ἐς πόλεμον πεπληγέμεν. Αὐτὰρ Ἀπόλλων
δύσεθ' ὅμιλον ἰών, ἐν δὲ κλόνον Ἀργείοισιν
ἧκε κακόν, Τρωσὶν δὲ καὶ Ἕκτορι κῦδος ὄπαζεν.
Ἕκτωρ δ' ἄλλους μὲν Δαναοὺς ἔα οὐδ' ἐνάριζεν·
αὐτὰρ ὁ Πατρόκλῳ ἔφεπε κρατερώνυχας ἵππους.
Πάτροκλος δ' ἑτέρωθεν ἀφ' ἵππων ἆλτο χαμᾶζε
σκαιῇ ἔγχος ἔχων· ἑτέρηφι δὲ λάζετο πέτρον
μάρμαρον ὀκριόεντα, τόν οἱ περὶ χεὶρ ἐκάλυψεν,
ἧκε δ' ἐρεισάμενος, οὐδὲ δὴν ἅζετο φωτός,
οὐδ' ἁλίωσε βέλος, βάλε δ' Ἕκτορος ἡνιοχῆα,
Κεβριόνην, νόθον υἱὸν ἀγακλῆος Πριάμοιο,
ἵππων ἡνί' ἔχοντα, μετώπιον ὀξέι λᾶι·
ἀμφοτέρας δ' ὀφρῦς σύνελεν λίθος, οὐδέ οἱ ἔσχεν
ὀστέον, ὀφθαλμοὶ δὲ χαμαὶ πέσον ἐν κονίῃσιν
αὐτοῦ πρόσθε ποδῶν· ὁ δ' ἄρ' ἀρνευτῆρι ἐοικὼς
κάππεσ' ἀπ' εὐεργέος δίφρου, λίπε δ' ὀστέα θυμός.
Τὸν δ' ἐπικερτομέων προσέφης, Πατρόκλεις ἱππεῦ·
α «Ὢ πόποι, ἦ μάλ' ἐλαφρὸς ἀνήρ, ὡς ῥεῖα κυβιστᾷ.
· Εἰ δή που καὶ πόντῳ ἐν ἰχθυόεντι γένοιτο,
πολλοὺς ἂν κορέσειεν ἀνὴρ ὅδε τήθεα διφῶν,
νηὸς ἀποθρῴσκων, εἰ καὶ δυσπέμφελος εἴη,
ὡς νῦν ἐν πεδίῳ ἐξ ἵππων ῥεῖα κυβιστᾷ.
Ἦ ῥα καὶ ἐν Τρώεσσι κυβιστητῆρες ἔασιν.»
Ὣς εἰπὼν ἐπὶ Κεβριόνῃ ἥρωι βεβήκει
οἶμα λέοντος ἔχων, ὅς τε σταθμοὺς κεραΐζων
ἔβλητο πρὸς στῆθος, ἑή τέ μιν ὤλεσεν ἀλκή·
ὣς ἐπὶ Κεβριόνῃ, Πατρόκλεις, ἆλσο μεμαώς.
Ἕκτωρ δ' αὖθ' ἑτέρωθεν ἀφ' ἵππων ἆλτο χαμᾶζε.
Τὼ περὶ Κεβριόναο λέονθ' ὣς δηρινθήτην,

Var. — **731** ἐνάριζεν* (Eust.) : ἐνάριξεν || **732** ἔφεπε* (Eust.) : ἔπεχε (u. l. [A]), cf. 724 || **736** ἅζετο* : χάζετο (Eust.) || **745** ὡς (Eust., testes) : ὅς (testes) || **748** δυσπέμφελος εἴη (Eust.) : δυσπέμφελοι εἶεν Zen. [ALT, Eust.] || **755** δ' αὖθ'* : δ' αὖ || **756** δηρινθήτην* : δηριθήτην (u. l. [L, Eust.]), fortasse priscum.

superbe ; ainsi, pour Cébrion, deux maîtres au combat, Patrocle, fils de Ménœtios, et l'illustre Hector, brûlent de s'entailler mutuellement la chair d'un bronze implacable. Hector a saisi la tête, et il ne la lâche pas ; Patrocle tient un pied. Les autres, Troyens et Danaens, engagent la mêlée brutale.

Comme l'Euros et le Notos s'appliquent à l'envi, dans les gorges d'une montagne, à ébranler une épaisse forêt, chênes, frênes, cornouillers aux longs fûts, qui projettent alors leurs longs rameaux les uns contre les autres, dans un fracas prodigieux, où se distingue le bruit sec des branches brisées ; ainsi Troyens et Achéens se ruent les uns contre les autres, cherchant à se déchirer, sans qu'aucun des deux partis songe à la hideuse déroute. Autour de Cébrion, par centaines, des piques aiguës viennent se planter au but, ainsi que des flèches ailées, jaillies de la corde d'un arc ; de grosses pierres, par centaines, vont heurter les boucliers de tous les hommes qui luttent autour de lui — tandis que lui-même, dans un tournoiement de poussière, est là, son long corps allongé à terre, oublieux des chars à jamais !

Mort de Patrocle.

Tant que le soleil, dans sa course, occupe le centre du ciel, les traits des deux côtés portent et les hommes tombent. Mais voici le soleil qui approche de l'heure où l'on délie les bœufs. A ce moment les Achéens remportent un avantage merveilleux : ils dérobent le héros Cébrion aux traits et aux menaces des Troyens ; ils lui détachent ses armes des épaules, tandis que Patrocle se jette férocement sur les Troyens. Trois fois il s'élance, émule de l'ardent Arès, en poussant des cris effroyables : trois fois il

ὥ τ' ὄρεος κορυφῇσι περὶ κταμένης ἐλάφοιο,
ἄμφω πεινάοντε, μέγα φρονέοντε μάχεσθον·
ὣς περὶ Κεβριόναο δύω μήστωρες ἀυτῆς,
Πάτροκλός τε Μενοιτιάδης καὶ φαίδιμος Ἕκτωρ,
ἵεντ' ἀλλήλων ταμέειν χρόα νηλέι χαλκῷ.
Ἕκτωρ μὲν κεφαλῆφιν ἐπεὶ λάβεν, οὐχὶ μεθίει·
Πάτροκλος δ' ἑτέρωθεν ἔχεν ποδός· οἱ δὲ δὴ ἄλλοι
Τρῶες καὶ Δαναοὶ σύναγον κρατερὴν ὑσμίνην.
Ὡς δ' Εὖρός τε Νότος τ' ἐριδαίνετον ἀλλήλοιιν
οὔρεος ἐν βήσσῃς βαθέην πελεμιζέμεν ὕλην,
φηγόν τε μελίην τε τανύφλοιόν τε κράνειαν,
αἵ τε πρὸς ἀλλήλας ἔβαλον τανυήκεας ὄζους
ἠχῇ θεσπεσίῃ, πάταγος δέ τε ἀγνυμενάων,
ὣς Τρῶες καὶ Ἀχαιοὶ ἐπ' ἀλλήλοισι θορόντες
δῄουν, οὐδ' ἕτεροι μνώοντ' ὀλοοῖο φόβοιο.
Πολλὰ δὲ Κεβριόνην ἀμφ' ὀξέα δοῦρα πεπήγει
ἰοί τε πτερόεντες ἀπὸ νευρῆφι θορόντες,
πολλὰ δὲ χερμάδια μεγάλ' ἀσπίδας ἐστυφέλιξαν
μαρναμένων ἀμφ' αὐτόν· ὁ δὲ στροφάλιγγι κονίης
κεῖτο μέγας μεγαλωστί, λελασμένος ἱπποσυνάων.
Ὄφρα μὲν Ἠέλιος μέσον οὐρανὸν ἀμφιβεβήκει,
τόφρα μάλ' ἀμφοτέρων βέλε' ἥπτετο, πῖπτε δὲ λαός·
ἦμος δ' Ἠέλιος μετενίσετο βουλυτὸν δέ,
καὶ τότε δή ῥ' ὑπὲρ αἶσαν Ἀχαιοὶ φέρτεροι ἦσαν.
Ἐκ μὲν Κεβριόνην βελέων ἥρωα ἔρυσσαν
Τρώων ἐξ ἐνοπῆς, καὶ ἀπ' ὤμων τεύχε' ἕλοντο,
Πάτροκλος δὲ Τρωσὶ κακὰ φρονέων ἐνόρουσε·
τρὶς μὲν ἔπειτ' ἐπόρουσε θοῷ ἀτάλαντος Ἄρηι,
σμερδαλέα ἰάχων, τρὶς δ' ἐννέα φῶτας ἔπεφνεν.

Var. — **762** οὐχὶ* (Eust.) : οὔτι, cf. Ο 716 || μεθίει* (Eust.) : μεθείη || **766** βαθέην (testis) : ζαθέην codd. duo ; βαθέην propter -ην suspectum || **767** τανύφλοιόν (Eust.) : βαθύφλοιόν testis || **768** τανυήκεας* (Eust., testis) : ταναηχέας (pap. 1) || **774** ἐστυφέλιξαν (Ar. [A]) : ἐστυφέλιξεν (A, Eust.) || **775** ὁ δὲ* (Eust.) : ὃ δ' ἐν (Ar. [AT]) || **783** ἐνόρουσε* : ἐπόρουσε, uel ἐδεδήκει || **784** ἐπόρουσε* (Eust.) : ἐνόρουσε.

tue neuf hommes. Une quatrième fois encore, il bondit, pareil à un dieu. Mais, à ce moment, se lève pour toi, Patrocle, le terme même de ta vie. Phœbos vient à toi, à travers la mêlée brutale. Il vient, terrible — et Patrocle ne le voit pas venir à travers le tumulte, car Apollon marche vers lui, couvert d'une épaisse vapeur. Il s'arrête derrière Patrocle ; il lui frappe le dos, les larges épaules, du plat de la main. Les yeux aussitôt lui chavirent. Phœbos Apollon fait choir alors son casque de sa tête. Le casque au long cimier, sous les pieds des chevaux, roule avec fracas ; le panache se souille de poussière et de sang. Eût-il été admis naguère que ce casque à crins de cheval fût jamais souillé de poussière ? C'était d'un héros divin, c'était d'Achille alors qu'il protégeait la tête et le front charmants. Mais aujourd'hui Zeus l'octroie à Hector, afin qu'il le porte sur son propre front, à l'heure où sa perte est proche. La longue pique de Patrocle se brise toute dans ses mains, la lourde et grande et forte pique, coiffée de bronze. Son haut bouclier, son baudrier même, de ses épaules tombent à terre. Sire Apollon, fils de Zeus, lui détache sa cuirasse. Un vertige prend sa raison ; ses glorieux membres sont rompus ; il s'arrête, saisi de stupeur. Par derrière alors, dans le dos, entre les épaules, un Dardanien vient le frapper, à bout portant, d'un bronze aigu. C'est Euphorbe, fils de Panthoos, qui dépasse tous ceux de son âge au lancer de la javeline, à la conduite des chars, à la course à pied. Il a déjà jeté vingt guerriers à bas de leur char, la première fois où il est venu avec son attelage s'instruire à la bataille. C'est lui qui, le premier, lance un trait sur toi, Patrocle, bon meneur de chars. Mais il ne t'abat pas. Il s'enfuit en cou-

Ἀλλ' ὅτε δὴ τὸ τέταρτον ἐπέσσυτο δαίμονι ἶσος,
ἔνθ' ἄρα τοι, Πάτροκλε, φάνη βιότοιο τελευτή·
ἤντετο γάρ τοι Φοῖβος ἐνὶ κρατερῇ ὑσμίνῃ
δεινός· ὁ μὲν τὸν ἰόντα κατὰ κλόνον οὐκ ἐνόησεν·
ἠέρι γὰρ πολλῇ κεκαλυμμένος ἀντεβόλησε·
στῆ δ' ὄπιθεν, πλῆξεν δὲ μετάφρενον εὐρέε τ' ὤμω
χειρὶ καταπρηνεῖ, στρεφεδίνηθεν δέ οἱ ὄσσε.
Τοῦ δ' ἀπὸ μὲν κρατὸς κυνέην βάλε Φοῖβος Ἀπόλλων·
ἡ δὲ κυλινδομένη καναχὴν ἔχε ποσσὶν ὑφ' ἵππων
αὐλῶπις τρυφάλεια, μιάνθησαν δὲ ἔθειραι
αἵματι καὶ κονίῃσι· πάρος γε μὲν οὐ θέμις ἦεν
ἱππόκομον πήληκα μιαίνεσθαι κονίῃσιν,
ἀλλ' ἀνδρὸς θείοιο κάρη χαρίεν τε μέτωπον
ῥύετ' Ἀχιλλῆος· τότε δὲ Ζεὺς Ἕκτορι δῶκεν
ᾗ κεφαλῇ φορέειν, σχεδόθεν δέ οἱ ἦεν ὄλεθρος.
Πᾶν δέ οἱ ἐν χείρεσσιν ἄγη δολιχόσκιον ἔγχος,
βριθὺ μέγα στιβαρὸν κεκορυθμένον· αὐτὰρ ἀπ' ὤμων
ἀσπὶς σὺν τελαμῶνι χαμαὶ πέσε τερμιόεσσα·
λῦσε δέ οἱ θώρηκα ἄναξ Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων.
Τὸν δ' ἄτη φρένας εἷλε, λύθεν δ' ὑπὸ φαίδιμα γυῖα,
στῆ δὲ ταφών· ὄπιθεν δὲ μετάφρενον ὀξέι δουρὶ
ὤμων μεσσηγὺς σχεδόθεν βάλε Δάρδανος ἀνήρ,
Πανθοΐδης Εὔφορβος, ὃς ἡλικίην ἐκέκαστο
ἔγχεΐ θ' ἱπποσύνῃ τε πόδεσσί τε καρπαλίμοισι·
καὶ γὰρ δή ποτε φῶτας ἐείκοσι βῆσεν ἀφ' ἵππων,
πρῶτ' ἐλθὼν σὺν ὄχεσφι, διδασκόμενος πολέμοιο·
ὅς τοι πρῶτος ἐφῆκε βέλος, Πατρόκλεις ἱππεῦ,
οὐδ' ἐδάμασσ'· ὁ μὲν αὖτις ἀνέδραμε, μίκτο δ' ὁμίλῳ,
ἐκ χροὸς ἁρπάξας δόρυ μείλινον, οὐδ' ὑπέμεινε

Var. — **794** ὑφ'* : ἐφ' || **801** πᾶν : τῷ *in quibusdam* [A] || **805** λύθεν* : λῦσεν || **806** δουρὶ* (Eust.) : χαλκῷ || **807** μεσσηγὺς* : μεσσηγὺ (pap. 9); utrumque Eust. || σχεδόθεν βάλε : σχέδον οὔτασε Zen. [AT] || **808** ἡλικίην* : ἡλικίῃ || **810** ποτε* (A, Eust.) : τότε (Ar. [A], pap. 9) || **812** τοι (Eust.) : τις codd. duo || πρῶτος* (Eust.) : πρῶτον.

rant et se perd dans la foule, dès qu'il t'a du corps arraché la pique de frêne. Il ne tient pas devant Patrocle, même désarmé, en plein carnage. Et Patrocle, dompté par le coup du dieu et par la javeline, se replie sur le groupe des siens, pour se dérober au trépas.

Mais Hector aperçoit Patrocle magnanime reculant, blessé par le bronze aigu. Il s'approche à travers les rangs ; avec sa pique, il le frappe au bas-ventre et pousse le bronze à fond. Patrocle tombe avec fracas, pour le grand deuil de l'armée achéenne. On voit parfois un lion venir à bout en combattant d'un sanglier infatigable ; tous deux, pleins de superbe, à la cime d'un mont, sont là à batailler pour une mince source, où chacun prétend boire, et le lion finit par dompter sous sa force le sanglier haletant. Ainsi le vaillant fils de Ménœtios, après tant de guerriers par lui abattus, se voit à son tour enlever la vie par un coup à bout portant d'Hector, fils de Priam ; et Hector, triomphant, lui dit ces mots ailés :

« Ah ! Patrocle, tu croyais sans doute que tu allais emporter notre ville, ravir aux femmes troyennes le jour de la liberté et les emmener sur tes nefs aux rives de ta patrie. Pauvre sot ! pour les sauver, voici les chevaux rapides d'Hector qui allongent l'allure, afin qu'il puisse se battre. Moi aussi, j'excelle à la lance parmi les Troyens belliqueux, de qui je cherche à écarter le jour fatal. C'est toi qu'ici mangeront les vautours. Malheureux ! pour brave qu'il soit, Achille ne t'aura guère servi ; lui qui, sans doute, quand tu partais sans lui, instamment te recommandait : « Ne reviens pas, « je te prie, aux nefs creuses, Patrocle, bon meneur « de cavales, avant d'avoir autour de sa poitrine déchiré « la cotte sanglante d'Hector meurtrier ». Voilà ce qu'il te disait, et, toi, pauvre sot, tu l'as cru ! »

Πάτροκλον γυμνόν περ ἐόντ' ἐν δηιοτῆτι.
Πάτροκλος δὲ θεοῦ πληγῇ καὶ δουρὶ δαμασθεὶς
ἂψ ἑτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο κῆρ' ἀλεείνων.
Ἕκτωρ δ' ὡς εἶδεν Πατροκλῆα μεγάθυμον
ἂψ ἀναχαζόμενον, βεβλημένον ὀξέι χαλκῷ,
ἀγχίμολόν ῥά οἱ ἦλθε κατὰ στίχας, οὖτα δὲ δουρὶ
νείατον ἐς κενεῶνα, διὰ πρὸ δὲ χαλκὸν ἔλασσε·
δούπησεν δὲ πεσών, μέγα δ' ἤκαχε λαὸν Ἀχαιῶν.
Ὡς δ' ὅτε σῦν ἀκάμαντα λέων ἐβιήσατο χάρμῃ,
ὥ τ' ὄρεος κορυφῇσι μέγα φρονέοντε μάχεσθον
πίδακος ἀμφ' ὀλίγης· ἐθέλουσι δὲ πιέμεν ἄμφω·
πολλὰ δέ τ' ἀσθμαίνοντα λέων ἐδάμασσε βίηφιν·
ὣς πολέας πεφνόντα Μενοιτίου ἄλκιμον υἱὸν
Ἕκτωρ Πριαμίδης σχεδὸν ἔγχεϊ θυμὸν ἀπηύρα,
καί οἱ ἐπευχόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Πάτροκλ', ἦ που ἔφησθα πόλιν κεραϊξέμεν ἀμήν,
Τρωιάδας δὲ γυναῖκας ἐλεύθερον ἦμαρ ἀπούρας
ἄξειν ἐν νήεσσι φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν,
νήπιε· τάων δὲ πρόσθ' Ἕκτορος ὠκέες ἵπποι
ποσσὶν ὀρωρέχαται πολεμίζειν· ἔγχεϊ δ' αὐτὸς
Τρωσὶ φιλοπτολέμοισι μεταπρέπω, ὅ σφιν ἀμύνω
ἦμαρ ἀναγκαῖον· σὲ δέ τ' ἐνθάδε γῦπες ἔδονται.
Ἆ δειλ', οὐδέ τοι ἐσθλὸς ἐὼν χραίσμησεν Ἀχιλλεύς,
ὅς πού τοι μάλα πολλὰ μένων ἐπετέλλετ' ἰόντι·
« Μή μοι πρὶν ἰέναι, Πατρόκλεις ἱπποκέλευθε,
« νῆας ἐπὶ γλαφυράς, πρὶν Ἕκτορος ἀνδροφόνοιο
« αἱματόεντα χιτῶνα περὶ στήθεσσι δαΐξαι. »

Var. — 817 ἄψ* : ἄψ δ' (pap. 9) || 820 ῥά* : δέ (pap. 9) || 825 πιέμεν* (Eust.) : πινέμεν || 827 πεφνόντα Tyrannio, Herodianus [A] : πέφνοντα (Ar. [A]) || 829 πτερόεντα προσηύδα* : πτερόεντ' ἀγόρευε (T) || 830 κεραϊξέμεν Bekker : -ζέμεν pap. 9, A, codd. omnes, Eust. || ἀμήν [uel ἀμήν]* : ἄμμιν || 834 πολεμίζειν (Eust.) : πολεμιζέμεν pap. 9, cod. unus || 837 ἆ* : ὤ || 838 ἐπετέλλετ' (Eust.) : ἐπέτελλεν || 840 ἐπὶ* (Eust.) : ἀνὰ (T) || πρὶν* (Eust.) : πρίν γ' (pap. 9), sed cf. E 288 || ἀνδροφόνοιο (Eust.) : ἱπποδάμοιο pap. 9 et cod. unus.

D'une voix défaillante, tu réponds, Patrocle, bon meneur de chars :

« Hector, il est trop tôt pour triompher si fort. Qui donc t'a donné la victoire ? Zeus le Cronide et Apollon. Ils m'ont dompté sans peine : ils ont eux-mêmes détaché mes armes de mes épaules. Eussé-je devant moi trouvé vingt hommes de ton genre, que tous eussent péri sur place, domptés par ma javeline. C'est le sort funeste, c'est le fils de Létô, qui m'ont abattu, et, parmi les hommes, Euphorbe. Tu n'es venu qu'en troisième, pour me dépouiller. Mais j'ai encore quelque chose à te dire ; mets-le toi bien en tête. Tu ne vivras pas bien longtemps non plus. Déjà, à tes côtés, voici la mort et l'impérieux destin, qui veut te voir dompté sous le bras d'Achille, l'Éacide sans reproche. »

Il dit ; la mort, qui tout achève, déjà l'enveloppe. L'âme quitte ses membres et s'en va, en volant, chez Hadès, pleurant sur son destin, quittant la force et la jeunesse. Il est déjà mort, quand l'illustre Hector lui dit :

« Patrocle, pourquoi me prédis-tu le gouffre de la mort ? Qui sait si ce n'est pas Achille, fils de Thétis aux beaux cheveux, qui, frappé par ma lance, perdra le premier la vie ? »

Cela dit, de la plaie ouverte il retire la pique de bronze, en mettant le pied sur le corps, qu'il rejette, le dos au sol, dès qu'il a dégagé sa pique. Puis, sans retard, pique au poing, il va vers Automédon, l'écuyer pareil aux dieux de l'Éacide aux pieds rapides : il voudrait tant le frapper ! Mais déjà ses chevaux rapides emportent Automédon, ses chevaux immortels, splendides présents des dieux à Pélée.

Ὣς πού σε προσέφη, σοὶ δὲ φρένας ἄφρονι πεῖθε. »
Τὸν δ' ὀλιγοδρανέων προσέφης, Πατρόκλεις ἱππεῦ·
« Ἤδη νῦν, Ἕκτορ, μεγάλ' εὔχεο· σοὶ γὰρ ἔδωκε
νίκην Ζεὺς Κρονίδης καὶ Ἀπόλλων, οἵ μ' ἐδάμασσαν
ῥηιδίως· αὐτοὶ γὰρ ἀπ' ὤμων τεύχε' ἕλοντο·
τοιοῦτοι δ' εἴ πέρ μοι ἐείκοσιν ἀντεβόλησαν,
πάντές κ' αὐτόθ' ὄλοντο ἐμῷ ὑπὸ δουρὶ δαμέντες·
ἀλλά με μοῖρ' ὀλοὴ καὶ Λητοῦς ἔκτανεν υἱός,
ἀνδρῶν δ' Εὔφορβος· σὺ δέ με τρίτος ἐξεναρίζεις.
Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῇσιν·
οὔ θην οὐδ' αὐτὸς δηρὸν βέῃ, ἀλλά τοι ἤδη
ἄγχι παρέστηκεν θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή,
χερσὶ δαμέντ' Ἀχιλῆος ἀμύμονος Αἰακίδαο. »
Ὣς ἄρα μιν εἰπόντα τέλος θανάτοιο κάλυψε·
ψυχὴ δ' ἐκ ῥεθέων πταμένη Ἄιδος δὲ βεβήκει,
ὃν πότμον γοόωσα, λιποῦσ' ἀδροτῆτα καὶ ἥβην·
τὸν καὶ τεθνηῶτα προσηύδα φαίδιμος Ἕκτωρ·
« Πατρόκλεις, τί νύ μοι μαντεύεαι αἰπὺν ὄλεθρον ;
τίς δ' οἶδ' εἴ κ' Ἀχιλεύς, Θέτιδος πάις ἠυκόμοιο,
φθήῃ ἐμῷ ὑπὸ δουρὶ τυπεὶς ἀπὸ θυμὸν ὀλέσσαι ; »
Ὣς ἄρα φωνήσας δόρυ χάλκεον ἐξ ὠτειλῆς
εἴρυσε λὰξ προσβάς, τὸν δ' ὕπτιον ὦσ' ἀπὸ δουρός·
αὐτίκα δὲ ξὺν δουρὶ μετ' Αὐτομέδοντα βεβήκει,
ἀντίθεον θεράποντα ποδώκεος Αἰακίδαο·
ἵετο γὰρ βαλέειν· τὸν δ' ἔκφερον ὠκέες ἵπποι
ἄμβροτοι, οὓς Πηλῆι θεοὶ δόσαν ἀγλαὰ δῶρα.

Num. — **867 a** (cf. Σ 85) ἤματι τῷ ὅτε γῆμε Θέτιν λιπαροκρήδεμνον add. *quidam* [T].

Var. — **842** σε* (*sic* [A], Eust.) : σοι (pap. 9) || **848** αὐτόθ'* : αὐτίκ' || **850** ἐξεναρίζεις* (testis) : ἐξεναρίξεις || **852** βέῃ : βίῃ G [sic], cf. O 194 || **856** βεβήκει (Eust., testes) : κατῆλθεν testis || **857** ἀδροτῆτα codd. nonnulli : ἁδροτῆτα ; uel ἀνδροτῆτα* (A, Plato, *Respubl.* 386 e, testes, Eust.) cf. X 363, Ω 6 || **861** φθήῃ* (Eust. 1090, 26) : φθαίῃ (Eust. 1090, 24) || **863** προσβάς (Eust.) : προβάς, uel προβιβάς ; uel προβεβώς cod. unus || **864** μετ' : ἐπ' u. l. [Eust. 1090, 39] || **866** ἵετο γὰρ : ἱέμενος Eust.

CHANT XVII

CHANT XVII

Ménélas défend le corps de Patrocle.

Cependant le fils d'Atrée, Ménélas chéri d'Arès, n'est pas sans avoir vu Patrocle succomber sous les Troyens dans le carnage. Il s'en vient à travers les champions hors des lignes, casqué du bronze flamboyant, et se poste à ses côtés pour le défendre. Comme aux côtés d'une génisse fait sa mère gémissante — mère pour la première fois, hier encore ignorant l'enfantement — ainsi aux côtés de Patrocle se poste le blond Ménélas. Il tient sa lance en avant, ainsi que son écu rond; il brûle de tuer qui l'affrontera. Mais le fils de Panthoos à la bonne lance ne reste pas non plus indifférent à la chute de Patrocle sans reproche. Il s'approche et dit à Ménélas chéri d'Arès :

« Fils d'Atrée, divin Ménélas, commandeur de guerriers, va, recule, abandonne ce mort, laisse là ses dépouilles sanglantes. Aucun des Troyens, aucun de leurs illustres alliés n'a frappé avant moi Patrocle de sa lance dans la mêlée brutale. Laisse-moi dès lors remporter une noble gloire parmi les Troyens, si tu ne veux que je te frappe et te prenne la douce vie. »

Lors le blond Ménélas violemment s'irrite et dit :

« Ah ! Zeus Père ! il ne convient pas de se vanter avec excès. Panthère, lion, sanglier féroce — dont le

ΙΛΙΑΔΟΣ Ρ

Οὐδ' ἔλαθ' Ἀτρέος υἱόν, ἀρηΐφιλον Μενέλαον,
Πάτροκλος Τρώεσσι δαμεὶς ἐν δηϊοτῆτι·
βῆ δὲ διὰ προμάχων κεκορυθμένος αἴθοπι χαλκῷ,
ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτῷ βαῖν' ὥς τις περὶ πόρτακι μήτηρ
πρωτοτόκος κινυρή, οὐ πρὶν εἰδυῖα τόκοιο·
ὣς περὶ Πατρόκλῳ βαῖνε ξανθὸς Μενέλαος·
πρόσθε δέ οἱ δόρυ τ' ἔσχε καὶ ἀσπίδα πάντοσ' ἐΐσην,
τὸν κτάμεναι μεμαὼς ὅς τις τοῦ γ' ἀντίος ἔλθοι.
Οὐδ' ἄρα Πάνθου υἱὸς ἐϋμμελίης ἀμέλησε
Πατρόκλοιο πεσόντος ἀμύμονος· ἄγχι δ' ἄρ' αὐτοῦ
ἔστη, καὶ προσέειπεν ἀρηΐφιλον Μενέλαον·
« Ἀτρεΐδη Μενέλαε διοτρεφές, ὄρχαμε λαῶν,
χάζεο, λεῖπε δὲ νεκρόν, ἔα δ' ἔναρα βροτόεντα·
οὐ γάρ τις πρότερος Τρώων κλειτῶν τ' ἐπικούρων
Πάτροκλον βάλε δουρὶ κατὰ κρατερὴν ὑσμίνην·
τῶ με ἔα κλέος ἐσθλὸν ἐνὶ Τρώεσσιν ἀρέσθαι·
μή σε βάλω, ἀπὸ δὲ μελιηδέα θυμὸν ἕλωμαι. »
Τὸν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·
« Ζεῦ πάτερ, οὐ μὲν καλὸν ὑπέρβιον εὐχετάασθαι.
Οὔτ' οὖν πορδάλιος τόσσον μένος οὔτε λέοντος

Titulus. — Ἀριστεία Μενελάου Eust. 1091, 14.

Variae lectiones. — 7 δέ οἱ (Eust.) : δέ οὐ Zen. [A] || 8 ἀντίος* (Eust.) : ἀντίον || ἔλθοι (Eust.) : ἔλθῃ || 14 κλειτῶν : κλητῶν codd. duo || 20 πορδάλιος (pap. 1, A, Eust.) : παρδάλιος (Ar. [AT]).

cœur en la poitrine est plus qu'un autre enivré de sa force — nul n'a fougue pareille à celle qui anime les fils de Panthoos à la bonne lance. Et pourtant le puissant Hypérénor, le dompteur de cavales, n'a pas joui de sa jeunesse, du jour qu'il m'a insulté, qu'il m'a tenu tête, qu'il a cru que j'étais le plus piètre guerrier de tous les Danaens[1]. Je ne sache pas qu'il soit revenu chez lui sur ses pieds, pour la joie de sa femme et de ses chers parents. Toi donc aussi, je briserai ta fougue, si tu m'oses affronter. Mais, bien plutôt, je t'engage à reculer et, au lieu de m'affronter, à t'en retourner dans la masse. Crains qu'auparavant il ne t'arrive malheur : le plus sot s'instruit par l'événement. »

Il dit ; mais l'autre n'en croit rien et en réponse dit :

« Eh bien ! c'est le moment, divin Ménélas : oui, tu vas payer pour le frère que tu m'as tué et sur qui tu chantes victoire. Tu as voué son épouse au veuvage au fond de sa chambre neuve, et ses parents à des sanglots et à un deuil abominables. Aux sanglots de ces malheureux j'apporterai peut-être un terme, en allant déposer ta tête avec tes armes aux mains de Panthoos et de la divine Phrontis. Allons ! je ne veux pas attendre davantage pour tenter le combat et le terminer sans conteste par la victoire ou par la fuite. »

Il dit et l'atteint à son bouclier bien rond. Mais le bronze ne le fend pas ; c'est la pointe qui se rebrousse au contraire sur le puissant bouclier. A son tour, Ménélas l'Atride s'élance, le bronze à la main, en invoquant Zeus Père ; et, tandis qu'Euphorbe recule, il le pique au bas de la gorge et appuie le

1. Cf. XIV, 516-19.

οὔτε συὸς κάπρου ὀλοόφρονος, οὗ τε μέγιστος
θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι περὶ σθένεϊ βλεμεαίνει,
ὅσσον Πάνθου υἷες ἐυμμελίαι φρονέουσιν.
Οὐδὲ μὲν οὐδὲ βίη Ὑπερήνορος ἱπποδάμοιο
ἧς ἥβης ἀπόνηθ', ὅτε μ' ὤνατο καί μ' ὑπέμεινε
καί μ' ἔφατ' ἐν Δαναοῖσιν ἐλέγχιστον πολεμιστὴν
ἔμμεναι· οὐδέ ἕ φημι πόδεσσί γε οἷσι κιόντα
εὐφρῆναι ἄλοχόν τε φίλην κεδνούς τε τοκῆας.
Ὣς θην καὶ σὸν ἐγὼ λύσω μένος, εἴ κέ μευ ἄντα
στήῃς· ἀλλά σ' ἔγωγ' ἀναχωρήσαντα κελεύω
ἐς πληθὺν ἰέναι, μηδ' ἀντίος ἵστασ' ἐμεῖο,
πρίν τι κακὸν παθέειν· ῥεχθὲν δέ τε νήπιος ἔγνω. »
Ὣς φάτο, τὸν δ' οὐ πεῖθεν· ἀμειβόμενος δὲ προσηύδα·
« Νῦν μὲν δή, Μενέλαε διοτρεφές, ἦ μάλα τίσεις
γνωτὸν ἐμόν, τὸν ἔπεφνες, ἐπευχόμενος δ' ἀγορεύεις,
χήρωσας δὲ γυναῖκα μυχῷ θαλάμοιο νέοιο,
ἀρητὸν δὲ τοκεῦσι γόον καὶ πένθος ἔθηκας·
ἦ κέ σφιν δειλοῖσι γόου κατάπαυμα γενοίμην,
εἴ κεν ἐγὼ κεφαλήν τε τεὴν καὶ τεύχε' ἐνείκας
Πάνθῳ ἐν χείρεσσι βάλω καὶ Φρόντιδι δίῃ.
Ἀλλ' οὐ μὰν ἔτι δηρὸν ἀπείρητος πόνος ἔσται
οὐδέ τ' ἀδήριτος ἤ τ' ἀλκῆς ἤ τε φόβοιο. »
Ὣς εἰπὼν οὔτησε κατ' ἀσπίδα πάντοσ' ἐίσην·
οὐδ' ἔρρηξεν χαλκός, ἀνεγνάμφθη δέ οἱ αἰχμὴ
ἀσπίδ' ἐνὶ κρατερῇ· ὁ δὲ δεύτερος ὤρνυτο χαλκῷ
Ἀτρεΐδης Μενέλαος, ἐπευξάμενος Διὶ πατρί·
ἂψ δ' ἀναχαζομένοιο κατὰ στομάχοιο θέμεθλα

Var. — **21** μέγιστος* (Eust.) : μάλιστα (testis) || **22** περὶ* (Eust.) : μέγα || **23** φρονέουσιν : φορέουσιν (pap. 1, A), utrumque Eust. || **27** ἕ φημι* (Eust.) : τέ φημι (Ar. [A]) || **34** μάλα* (Eust.) : τάχα (*in quibusdam commentariis* [T]) || **37** ἀρητὸν (A, sch. AT, Apoll. Soph. 43, 26) : ἄρρητον (testis); utrumque Eust. || **38** κέ* : καί || **41** ἔτι : ἐπὶ *secundum quaedam commentaria* [AT] || **42** οὐδέ τ'* (Nicanor [A], Eust.) : οὐδ' ἔτ' || ἤ τ'... ἤ τε (A, Nicanor [A]), cf. I 276 : ἠδ'... ἠδὲ* (Ar. [AT]), uel εἴτ'... εἴτε, uel οὔτ'... οὔτε (Eust.) || **44** χαλκός (Ar. [AT]) : χαλκόν (*alii* [A]), utrumque Eust., cf. Γ 348 || **45** ἀσπίδ' ἐνὶ : ἀσπίδι ἐν (A), uel ἀσπίδι ἐνὶ.

coup, s'assurant en sa lourde main. La pointe va, tout droit, à travers le cou délicat. L'homme tombe avec fracas, et ses armes sonnent sur lui. Le sang trempe ses cheveux tout pareils à ceux des Grâces, ses boucles, qu'enserrent et l'or et l'argent. On voit parfois un homme nourrir un plant d'olivier magnifique, dans un lieu solitaire, un beau plant plein de sève, arrosé d'une eau abondante, vibrant à tous les vents, qu'ils soufflent d'ici ou de là, et tout couvert de blanches fleurs. Mais un vent vient soudain en puissante rafale, qui l'arrache à la terre où plonge sa racine et l'étend sur le sol. Tel apparaît le fils de Panthoos, Euphorbe à la bonne lance, que Ménélas l'Atride vient de tuer et qu'il dépouille de ses armes.

Hector s'empare des armes de Patrocle, mais ne peut enlever son corps.

Comme on voit un lion nourri dans les montagnes et sûr de sa force, au milieu d'un troupeau qui paît, ravir la vache la plus belle, et, la prenant entre ses crocs puissants, lui broyer d'abord le col, pour la déchirer ensuite et lui humer le sang et les entrailles, tandis qu'autour de lui, chiens et bergers vont poussant de grands cris, mais restent à distance et se refusent à l'affronter — une peur livide les tient — tout de même, personne parmi les combattants, ne se sent le courage d'affronter le glorieux Ménélas. L'Atride eût donc alors emporté sans peine les armes illustres du fils de Panthoos, si Phœbos Apollon de lui n'eût pris ombrage et n'eût fait contre lui se lever Hector, l'émule de l'ardent Arès. Sous l'aspect d'un homme, Mentès, chef des Cicones, il prend donc la parole et dit ces mots ailés :

« Hector, tu es là à courir, à poursuivre un gibier

νύξ', ἐπὶ δ' αὐτὸς ἔρεισε βαρείῃ χειρὶ πιθήσας·
ἀντικρὺ δ' ἁπαλοῖο δι' αὐχένος ἤλυθ' ἀκωκή,
δούπησεν δὲ πεσών, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ·
αἵματί οἱ δεύοντο κόμαι Χαρίτεσσιν ὁμοῖαι
πλοχμοί θ', οἳ χρυσῷ τε καὶ ἀργύρῳ ἐσφήκωντο.
Οἷον δὲ τρέφει ἔρνος ἀνὴρ ἐριθηλὲς ἐλαίης
χώρῳ ἐν οἰοπόλῳ, ὅθ' ἅλις ἀναβέβροχεν ὕδωρ,
καλὸν τηλεθάον· τὸ δέ τε πνοιαὶ δονέουσι
παντοίων ἀνέμων, καί τε βρύει ἄνθεϊ λευκῷ·
ἐλθὼν δ' ἐξαπίνης ἄνεμος σὺν λαίλαπι πολλῇ
βόθρου τ' ἐξέστρεψε καὶ ἐξετάνυσσ' ἐπὶ γαίῃ·
τοῖον Πάνθου υἱὸν ἐυμμελίην Εὔφορβον
Ἀτρεΐδης Μενέλαος ἐπεὶ κτάνε, τεύχε' ἐσύλα.
Ὡς δ' ὅτε τίς τε λέων ὀρεσίτροφος, ἀλκὶ πεποιθώς,
βοσκομένης ἀγέλης βοῦν ἁρπάσῃ ἥ τις ἀρίστη·
τῆς δ' ἐξ αὐχέν' ἔαξε λαβὼν κρατεροῖσιν ὀδοῦσι
πρῶτον, ἔπειτα δέ θ' αἷμα καὶ ἔγκατα πάντα λαφύσσει
δῃῶν· ἀμφὶ δὲ τόν γε κύνες τ' ἄνδρές τε νομῆες
πολλὰ μάλ' ἰύζουσιν ἀπόπροθεν οὐδ' ἐθέλουσιν
ἀντίον ἐλθέμεναι· μάλα γὰρ χλωρὸν δέος αἱρεῖ·
ὣς τῶν οὔ τινι θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν ἐτόλμα
ἀντίον ἐλθέμεναι Μενελάου κυδαλίμοιο.
Ἔνθά κε ῥεῖα φέροι κλυτὰ τεύχεα Πανθοΐδαο
Ἀτρεΐδης, εἰ μή οἱ ἀγάσσατο Φοῖβος Ἀπόλλων,
ὅς ῥά οἱ Ἕκτορ' ἐπῶρσε θοῷ ἀτάλαντον Ἄρηϊ,
ἀνέρι εἰσάμενος, Κικόνων ἡγήτορι Μέντῃ·
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Num. — **74** om. T.

Var. — **51** ὁμοῖαι (Eust., testes): μέλαιναι Zen. [A], *alii* [T] || **54** ἀναβέβροχεν Zen. [A], *quidam* [T], *Anecd. Matrit.*, u. l. [Eust.] et cod. unus : ἀναβέβρυχεν* (A, Eust., Apoll. Soph. 32, 34, testes), uel ἀναβέβρυκεν (testis) || **57** ἐλθὼν δ'* (Eust., testes) : ἐλθὼν || **58** γαίῃ* (testis) : γαίης (testis), utrumque Eust. || **62** ἁρπάσῃ* : ἁρπάσει (Eust.) || **63** τῆς δ'* : τῆς τ' || **65** κύνες τ' : κύνες (A, Eust.), cf. 110, 658 || **67** χλωρὸν δέος* : δριμὺς χόλος, utrumque Eust. || **73** Μέντῃ : Πείρῳ *quidam* [T].

que tu ne peux atteindre. Les chevaux du brave Éacide !... Le malheur est qu'ils sont malaisés à dresser aussi bien qu'à conduire, pour de simples mortels, à l'exception d'Achille, qui est fils d'Immortelle. Et cependant Ménélas, le belliqueux fils d'Atrée, dans sa garde autour de Patrocle, vient de tuer le plus brave des Troyens, Euphorbe, fils de Panthoos, mettant ainsi un terme à sa valeur ardente. »

Cela dit, le dieu retourne au labeur guerrier. Une douleur atroce étreint Hector dans ses noires entrailles. Il promène son regard de tous les côtés sur le front, et aussitôt il les voit, l'un arrachant à l'autre ses armes illustres, l'autre gisant à terre. Le sang ruisselle par la blessure ouverte. Il s'en vient à travers les champions hors des lignes, casqué du bronze flamboyant, poussant des cris aigus, tout pareil à la flamme d'Héphæstos, que rien n'éteint. Le fils d'Atrée n'est pas sans entendre ces cris aigus. Lors il s'irrite et dit à son cœur magnanime :

« Ah ! misère ! si je laisse ces belles armes, et Patrocle — Patrocle, qui est là, étendu pour ma cause — j'ai peur que les Danaens qui verront cela ne le prennent mal. Mais, si je m'en vais, seul, combattre, pour l'honneur, Hector et les Troyens, je crains d'être entouré, tout seul, par une foule : c'est l'armée troyenne entière qu'amène ici Hector au casque étincelant... Mais qu'a besoin mon cœur de disputer ainsi ? Quand un homme prétend, en dépit du Ciel, lutter contre un guerrier que favorise un dieu, il ne faut pas longtemps pour qu'un grand malheur dévale sur lui. Nul des Danaens ne prendra mal la chose, s'il me voit céder la place à Hector, alors qu'Hector combat par le vouloir des dieux. Si du moins j'entendais quelque part le cri de guerre du brave Ajax,

« Ἕκτορ, νῦν σὺ μὲν ὧδε θέεις ἀκίχητα διώκων
ἵππους Αἰακίδαο δαΐφρονος· οἱ δ' ἀλεγεινοὶ
ἀνδράσι γε θνητοῖσι δαμήμεναι ἠδ' ὀχέεσθαι,
ἄλλῳ γ' ἢ Ἀχιλῆι, τὸν ἀθανάτη τέκε μήτηρ.
Τόφρα δέ τοι Μενέλαος, ἀρήιος Ἀτρέος υἱός,
Πατρόκλῳ περιβὰς Τρώων τὸν ἄριστον ἔπεφνε,
Πανθοΐδην Εὔφορβον, ἔπαυσε δὲ θούριδος ἀλκῆς. »
Ὣς εἰπὼν ὁ μὲν αὖτις ἔβη θεὸς ἂμ πόνον ἀνδρῶν,
Ἕκτορα δ' αἰνὸν ἄχος πύκασε φρένας ἀμφιμελαίνας·
πάπτηνεν δ' ἄρ' ἔπειτα κατὰ στίχας, αὐτίκα δ' ἔγνω
τὸν μὲν ἀπαινύμενον κλυτὰ τεύχεα, τὸν δ' ἐπὶ γαίῃ
κείμενον· ἔρρει δ' αἷμα κατ' οὐταμένην ὠτειλήν·
βῆ δὲ διὰ προμάχων κεκορυθμένος αἴθοπι χαλκῷ,
ὀξέα κεκληγώς, φλογὶ εἴκελος Ἡφαίστοιο
ἀσβέστῳ· οὐδ' υἱὸν λάθεν Ἀτρέος ὀξὺ βοήσας·
ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὃν μεγαλήτορα θυμόν·
« Ὤ μοι ἐγών, εἰ μέν κε λίπω κάτα τεύχεα καλὰ
Πάτροκλόν θ', ὃς κεῖται ἐμῆς ἕνεκ' ἐνθάδε τιμῆς,
μή τίς μοι Δαναῶν νεμεσήσεται, ὅς κεν ἴδηται.
Εἰ δέ κεν Ἕκτορι μοῦνος ἐὼν καὶ Τρωσὶ μάχωμαι
αἰδεσθείς, μή πώς με περιστείωσ' ἕνα πολλοί·
Τρῶας δ' ἐνθάδε πάντας ἄγει κορυθαίολος Ἕκτωρ.
Ἀλλὰ τί ἤ μοι ταῦτα φίλος διελέξατο θυμός;
ὁππότ' ἀνὴρ ἐθέλῃ πρὸς δαίμονα φωτὶ μάχεσθαι
ὅν κε θεὸς τιμᾷ, τάχα οἱ μέγα πῆμα κυλίσθη·
τῶ μ' οὔ τις Δαναῶν νεμεσήσεται, ὅς κεν ἴδηται
Ἕκτορι χωρήσαντ', ἐπεὶ ἐκ θεόφιν πολεμίζει.
Εἰ δέ που Αἴαντός γε βοὴν ἀγαθοῖο πυθοίμην,
ἄμφω κ' αὖτις ἰόντες ἐπιμνησαίμεθα χάρμης
καὶ πρὸς δαίμονά περ, εἴ πως ἐρυσαίμεθα νεκρὸν

Var. — 86 ἔρρει* : ἔρρεε, an priscum ? || οὐταμένην ὠτειλήν* : οὐταμένης ὠτειλῆς (testis) || 89 υἱόν : υἷα cod. unus || λάθεν : λάθ' L ; unde υἷα λάθ' corr. Barnes || 98 ἐθέλῃ* : ἐθέλοι, uel ἐθέλει (Eust.) || 99 πῆμα* : κῦμα || 103 ἰόντες (Eust.) : ἰόντε Zen. [A] || ἐπιμνησαίμεθα* : -σώμεθα.

nous marcherions tous deux, rappelant notre ardeur guerrière, en dépit même du destin ; peut-être alors pourrions-nous tirer le cadavre pour Achille, fils de Pélée. Au milieu de nos maux, ce serait encore le mieux. »

Mais, tandis qu'en son âme et son cœur, il remue ces pensées, la ligne troyenne est en marche. Hector la conduit. Lors Ménélas recule et laisse là le corps, tout en tournant la tête. On dirait un lion à crinière qu'hommes et chiens chassent hors de l'étable avec des piques et des cris ; son cœur vaillant se glace au fond de lui, et il s'éloigne à regret de la cour. C'est ainsi que de Patrocle s'éloigne le divin Ménélas. Il ne s'arrête et ne fait volte-face qu'une fois rejoint le groupe des siens. Ses yeux inquiets cherchent le grand Ajax, le fils de Télamon ; et bientôt il l'aperçoit, à l'extrême gauche du front, rassurant les siens et les stimulant au combat, car Phœbos Apollon a jeté dans leurs rangs une folle panique. Il court à lui, le rejoint vite et lui dit :

« Ajax, par ici ! doux ami. Faisons effort pour le corps de Patrocle. Voyons si nous pourrons l'apporter à Achille — sans ses armes, puisque ses armes sont aux mains d'Hector au casque étincelant. »

Il dit, et il émeut le cœur du brave Ajax. Ajax part, à travers les champions hors des lignes, avec le blond Ménélas. Hector cependant, dès qu'il a dépouillé de ses armes illustres le corps de Patrocle, cherche à le tirer ; il veut lui séparer la tête des épaules avec le bronze aigu et, après l'avoir traîné sur le sol, le livrer aux chiens de Troie. Mais voici que s'approche Ajax, portant son bouclier semblable à une tour. Hector alors recule, pour rejoindre la masse des siens et saute sur son char. Les belles armes, il

Πηλεΐδῃ Ἀχιλῆι· κακῶν δέ κε φέρτατον εἴη. »
Ἕως ὁ ταῦθ᾽ ὥρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,
τόφρα δ᾽ ἐπὶ Τρώων στίχες ἤλυθον· ἦρχε δ᾽ ἄρ᾽ Ἕκτωρ·
αὐτὰρ ὅ γ᾽ ἐξοπίσω ἀνεχάζετο, λεῖπε δὲ νεκρόν,
ἐντροπαλιζόμενος ὥς τε λὶς ἠυγένειος,
ὅν ῥα κύνες τε καὶ ἄνδρες ἀπὸ σταθμοῖο δίωνται
ἔγχεσι καὶ φωνῇ· τοῦ δ᾽ ἐν φρεσὶν ἄλκιμον ἦτορ
παχνοῦται, ἀέκων δέ τ᾽ ἔβη ἀπὸ μεσσαύλοιο·
ὣς ἀπὸ Πατρόκλοιο κίε ξανθὸς Μενέλαος.
Στῆ δὲ μεταστρεφθείς, ἐπεὶ ἵκετο ἔθνος ἑταίρων,
παπταίνων Αἴαντα μέγαν, Τελαμώνιον υἱόν·
τὸν δὲ μάλ᾽ αἶψ᾽ ἐνόησε μάχης ἐπ᾽ ἀριστερὰ πάσης
θαρσύνονθ᾽ ἑτάρους καὶ ἐποτρύνοντα μάχεσθαι·
θεσπέσιον γάρ σφιν φόβον ἔμβαλε Φοῖβος Ἀπόλλων·
βῆ δὲ θέειν, εἶθαρ δὲ παριστάμενος ἔπος ηὔδα·
« Αἶαν, δεῦρο, πέπον, περὶ Πατρόκλοιο θανόντος
σπεύσομεν, αἴ κε νέκυν περ Ἀχιλλῆι προφέρωμεν
γυμνόν· ἀτὰρ τά γε τεύχε᾽ ἔχει κορυθαίολος Ἕκτωρ. »
Ὣς ἔφατ᾽, Αἴαντι δὲ δαΐφρονι θυμὸν ὄρινε·
βῆ δὲ διὰ προμάχων, ἅμα δὲ ξανθὸς Μενέλαος.
Ἕκτωρ μὲν Πάτροκλον ἐπεὶ κλυτὰ τεύχε᾽ ἀπηύρα,
ἕλχ᾽, ἵν᾽ ἀπ᾽ ὤμοιιν κεφαλὴν τάμοι ὀξέι χαλκῷ,
τὸν δὲ νέκυν Τρῳῇσιν ἐρυσσάμενος κυσὶ δοίη.
Αἴας δ᾽ ἐγγύθεν ἦλθε φέρων σάκος ἠύτε πύργον·
Ἕκτωρ δ᾽ ἂψ ἐς ὅμιλον ἰὼν ἀνεχάζεθ᾽ ἑταίρων,
ἐς δίφρον δ᾽ ἀνόρουσε· δίδου δ᾽ ὅ γε τεύχεα καλὰ
Τρωσὶ φέρειν προτὶ ἄστυ, μέγα κλέος ἔμμεναι αὐτῷ.
Αἴας δ᾽ ἀμφὶ Μενοιτιάδῃ σάκος εὐρὺ καλύψας
ἑστήκει ὥς τίς τε λέων περὶ οἷσι τέκεσσιν,

Var. — **105** φέρτατον : φέρτερον ; utrumque Eust. ; uel φόρτατον *Et. M.* 794, 47 diserte || **110** δίωνται* : δίενται u. l. [A], uel δίονται codd. nonn., cf. Ψ 475 || **112** δέ τ᾽ (Eust.) : δὲ T et codex alter, quod malunt nonnulli || **119** θέειν : θέων codex unus || **127** δοίη : δώῃ Eust. et cod. unus.

les donne à des Troyens, qui les porteront vers la ville, où elles lui seront sujet de grande gloire. Ajax, lui, de son large écu couvre le fils de Ménœtios. Il se tient là, pareil à un lion protégeant ses lionceaux — il s'est rencontré avec des chasseurs, alors qu'il menait ses petits aux bois, et, enivré de sa force, il abaisse sur ses yeux — les couvrant entièrement — toute la peau de son front. Tel s'est dressé Ajax aux côtés du héros Patrocle. Près de lui se tient l'Atride, Ménélas chéri d'Arès, qui sent dans sa poitrine grandir un deuil immense.

Mais Glaucos, fils d'Hippoloque et chef des Lyciens, lève sur Hector un œil sombre et le tance en un dur langage :

« Hector, tu as magnifique apparence, mais tu es beaucoup moins apte, je le vois, à la bataille. Vraiment ta noble gloire ne repose sur rien, si tu n'es qu'un fuyard. Avise maintenant à sauver ton pays et ta ville, tout seul, avec les hommes nés à Ilion. Pas un Lycien n'ira, pour ta cité, se battre avec les Danaens, puisque, je le vois trop, on ne gagne pas de reconnaissance à se battre avec l'ennemi, obstinément, sans trêve. Et comment, malheureux ! saurais-tu ramener dans tes lignes un guerrier ordinaire, quand tu as laissé Sarpédon, ton hôte et ami, devenir la proie, le butin des Argiens ? — Sarpédon qui, vivant, vous avait tant servis, toi et ta cité ; et, aujourd'hui, tu n'as pas eu le cœur de le défendre des chiens ! Aussi, dès cette heure, s'il est des Lyciens qui veuillent bien m'en croire et s'en retourner chez nous, c'est le gouffre de la mort qui clairement, s'ouvre pour Troie. Ah ! si chez les Troyens il y avait en ce moment cette ardeur prête à toutes les audaces, cette ardeur intrépide qui pénètre les hommes,

ᾧ ῥά τε νήπι' ἄγοντι συναντήσωνται ἐν ὕλῃ
ἄνδρες ἐπακτῆρες· ὁ δέ τε σθένεϊ βλεμεαίνει,
πᾶν δέ τ' ἐπισκύνιον κάτω ἕλκεται ὄσσε καλύπτων·
ὣς Αἴας περὶ Πατρόκλῳ ἥρωι βεβήκει.
Ἀτρεΐδης δ' ἑτέρωθεν, ἀρηΐφιλος Μενέλαος,
ἑστήκει, μέγα πένθος ἐνὶ στήθεσσιν ἀέξων.
Γλαῦκος δ' Ἱππολόχοιο πάις, Λυκίων ἀγὸς ἀνδρῶν,
- Ἕκτορ' ὑπόδρα ἰδὼν χαλεπῷ ἠνίπαπε μύθῳ·
« Ἕκτορ, εἶδος ἄριστε, μάχης ἄρα πολλὸν ἐδεύεο·
ἦ σ' αὔτως κλέος ἐσθλὸν ἔχει φύξηλιν ἐόντα.
Φράζεο νῦν ὅππως κε πόλιν καὶ ἄστυ σαώσεις
οἶος σὺν λαοῖσι τοὶ Ἰλίῳ ἐγγεγάασιν·
οὐ γάρ τις Λυκίων γε μαχησόμενος Δαναοῖσιν
εἶσι περὶ πτόλιος, ἐπεὶ οὐκ ἄρα τις χάρις ἦεν
μάρνασθαι δηΐοισι μετ' ἀνδράσι νωλεμὲς αἰεί.
Πῶς κε σὺ χείρονα φῶτα σαώσειας μεθ' ὅμιλον,
σχέτλι', ἐπεὶ Σαρπηδόν' ἅμα ξεῖνον καὶ ἑταῖρον
κάλλιπες Ἀργείοισιν ἕλωρ καὶ κύρμα γενέσθαι,
ὅς τοι πόλλ' ὄφελος γένετο, πτόλεΐ τε καὶ αὐτῷ,
ζωὸς ἐών ; νῦν δ' οὔ οἱ ἀλαλκέμεναι κύνας ἔτλης.
Τῶ νῦν εἴ τις ἐμοὶ Λυκίων ἐπιπείσεται ἀνδρῶν
οἴκαδ' ἴμεν, Τροίῃ δὲ πεφήσεται αἰπὺς ὄλεθρος.
Εἰ γὰρ νῦν Τρώεσσι μένος πολυθαρσὲς ἐνείη,
ἄτρομον, οἷόν τ' ἄνδρας ἐσέρχεται οἳ περὶ πάτρης

Num. — **134-136** om. Chia [A] et Zen. [A, Eust. 1098, 49] : ἴσως, φασὶν ἔνιοι, ὅτι οἱ ἄρσενες λέοντες οὐ σκυμναγωγοῦσιν, ἀλλὰ θήλειαι μόναι [A] || **145 a** (= E 474) οἶος, σὺν γαμβροῖσι κασιγνήτοισί τε σοῖσιν add. codex.

Var. — **134** συναντήσωνται* : συναντήσονται (Eust.) || **135** ἄνδρες ἐπακτῆρες : ἄνδρες ἀγροιῶται Plutarchi *Mor.* 494 c codd. duo || **136** καλύπτων (*omnes* [A]) : καλύπτον (testis) ; utrumque Eust. || **144** σαώσεις (pap. 230, A, Ar. [A]) : σαώσῃς (*alii* [A]). quod malunt nonn. ; utrumque Eust. || **145** λαοῖσι* (pap. 232) : γαμβροῖσι || **148** μετ' (pap. 232, Eust.) : ἐπ' Ar. ad I 317 || **149** μεθ' ὅμιλον : μεθ' ὁμίλου Zen. [AT] || **151** Ἀργείοισιν* (Eust) : οἰωνοῖσιν || **152** τοι* (Eust.) : τις || **153** κύνας : κύον Zen. *absurde* [A] || **154** τῶ : των pap. 230 || **155** ἴμεν (Ar. [T]) : ἴ⟨τ⟩ω Dionysius Sidonius [T] || **157** οἷόν τ' : οιον pap. 230 || ἐσέρχεται* : ἐπέρχεται (testis).

quand c'est pour leur patrie qu'ils peinent et qu'ils luttent avec des ennemis, nous aurions vite fait de tirer Patrocle derrière les remparts d'Ilion ; et alors, une fois le corps de Patrocle entré dans la grand ville de sire Priam et tiré hors de la bataille, les Argiens à leur tour auraient vite fait de nous rendre les belles armes de Sarpédon, et nous le ramènerions lui-même derrière les remparts d'Ilion ; tant est puissant celui dont l'écuyer vient d'être tué et qui est de beaucoup le plus brave à bord des nefs argiennes, avec ses écuyers experts au corps à corps. Mais toi, tu n'oses pas affronter Ajax au grand cœur, en le regardant dans les yeux en pleine huée ennemie, ni le combattre face à face, parce qu'il est plus fort que toi. »

Hector au casque étincelant sur Glaucos à son tour lève un œil sombre et dit :

« Glaucos, pourquoi, étant ce que tu es, parler si insolemment ? Doux ami ! je te croyais, pour le sens, bien au-dessus de tous les habitants de la Lycie plantureuse. Mais, cette fois, je te dénie entièrement le sens, à t'entendre parler ainsi. Tu dis que je ne tiens pas devant le gigantesque Ajax : ce n'est pas que je craigne ni la bataille ni le fracas des chars. Non, mais le vouloir de Zeus porte-égide toujours est le plus fort ; c'est lui qui met le vaillant même en fuite et lui arrache la victoire, sans effort, comme d'autres fois il le pousse lui-même au combat. Allons ! viens, doux ami, mets-toi près de moi, regarde-moi à l'œuvre, et tu verras si je dois être lâche la journée tout entière, ainsi que tu le dis, ou si je saurai repousser tout Danaen, si ardente soit sa valeur, pour avoir le corps de Patrocle. »

Il dit, et, à grande voix, lance un appel aux Troyens :

ἀνδράσι δυσμενέεσσι πόνον καὶ δῆριν ἔθεντο,
αἶψά κε Πάτροκλον ἐρυσαίμεθα Ἴλιον εἴσω·
εἰ δ' οὗτος προτὶ ἄστυ μέγα Πριάμοιο ἄνακτος
ἔλθοι τεθνηὼς καί μιν ἐρυσαίμεθα χάρμης,
αἶψά κεν Ἀργεῖοι Σαρπηδόνος ἔντεα καλὰ
λύσειαν, καί κ' αὐτὸν ἀγοίμεθα Ἴλιον εἴσω·
τοίου γὰρ θεράπων πέφατ' ἀνέρος, ὃς μέγ' ἄριστος
Ἀργείων παρὰ νηυσὶ καὶ ἀγχέμαχοι θεράποντες.
Ἀλλὰ σύ γ' Αἴαντος μεγαλήτορος οὐκ ἐτάλασσας
στήμεναι ἄντα κατ' ὄσσε ἰδὼν δηίων ἐν ἀυτῇ,
οὐδ' ἰθὺς μαχέσασθαι, ἐπεὶ σέο φέρτερός ἐστι. »
Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη κορυθαίολος Ἕκτωρ·
« Γλαῦκε, τί ἢ δὲ σὺ τοῖος ἐὼν ὑπέροπλον ἔειπες;
ὢ πέπον, ἦ τ' ἐφάμην σὲ περὶ φρένας ἔμμεναι ἄλλων,
τῶν ὅσσοι Λυκίην ἐριβώλακα ναιετάουσι·
νῦν δέ σευ ὠνοσάμην πάγχυ φρένας, οἷον ἔειπες,
ὅς τέ με φῂς Αἴαντα πελώριον οὐχ ὑπομεῖναι.
Οὔ τοι ἐγὼν ἔρριγα μάχην οὐδὲ κτύπον ἵππων·
ἀλλ' αἰεί τε Διὸς κρείσσων νόος αἰγιόχοιο,
ὅς τε καὶ ἄλκιμον ἄνδρα φοβεῖ καὶ ἀφείλετο νίκην
ῥηιδίως, ὁτὲ δ' αὐτὸς ἐποτρύνει μαχέσασθαι.
Ἀλλ' ἄγε δεῦρο, πέπον, παρ' ἔμ' ἵστασο καὶ ἴδε ἔργον,
ἠὲ πανημέριος κακὸς ἔσσομαι, ὡς ἀγορεύεις,
ἦ τινα καὶ Δαναῶν ἀλκῆς μάλα περ μεμαῶτα
σχήσω ἀμυνέμεναι περὶ Πατρόκλοιο θανόντος. »

Num. — **159-163** uerba Ἴλιον εἴσω (in 159) usque ad ἐρυσαίμεθα (in 161) om. pap. 48, uersum 162 ne scribens quidem (cf. Ἴλιον εἴσω ...Ἴλιον εἴσω) || **172** cf. schol. A : μεμείωκε τὴν ἔμφασιν, καὶ τὰ τοιαῦτα εἴωθεν ἀθετεῖν ὁ Ἀρίσταρχος || **173** (= Ξ 95) om. pap. 48.

Var. — **158** ἔθεντο : ἔχουσιν (pap. 48), cf. ω 515 || **161** ἔλθοι* : ἔλθῃ || χάρμης* : χάρμῃ || **163** καί κ' : καὶ δ' pap. 230 s. l., testis || **171** πέπον* (Zen. [AT], testis) : πόποι (A, Eust.) || **173** δέ σευ* (Eust.) : δέ σε (G, T, Zen. [A]), cf. Ξ 95 || **174** με φῂς* (Alexio, Herodianus [A]) : μ' ἔφης (Ptolem. Asc. [A]) || **176** αἰγιόχοιο : ἠέ περ ἀνδρὸς (u. l. [A]), cf. Π 688 || **178** ὁτὲ (A) : ὅτε (*plures codices* [Eust.]), uel τότε Arist. [AT], cf. Π 690 || ἐποτρύνει μαχέσασθαι (Eust.) : ἐποτρύνει μαχέεσθαι, uel ἐποτρύνῃσι μάχεσθαι (u. l. [Eust.]) || **181** μάλα* (Eust.) : μέγα.

« Troyens, et Lyciens, et Dardaniens experts au corps à corps ! soyez des hommes, amis ; rappelez-vous votre valeur ardente, tandis que j'irai, moi, vêtir les belles armes d'Achille sans reproche, dont j'ai dépouillé le puissant Patrocle, après l'avoir tué. »

Hector revient au combat, vêtu des armes de Patrocle.

Cela dit, Hector au casque étincelant quitte le combat cruel. Bien vite, en courant, il rejoint ceux des siens — ils ne sont pas loin, et il les suit d'un pas rapide — qui portent vers la ville les armes illustres du fils de Pélée. Il s'arrête à l'écart du combat, source de pleurs, et il change d'armes. Les siennes, il les donne aux Troyens belliqueux, pour qu'ils les portent dans la sainte Ilion ; en échange, il revêt les armes immortelles d'Achille, le fils de Pélée, que les dieux, issus de Ciel, ont jadis données à son père. Celui-ci était déjà vieux, quand il les avait remises à son fils ; mais le fils, lui, ne devait pas vieillir sous l'armure paternelle.

Quand Zeus, l'assembleur de nuées, voit de loin Hector s'armer avec les armes du divin Péléide, il secoue la tête et dit à son cœur :

« Ah ! malheureux ! la mort ne t'obsède guère, qui est pourtant si près de toi. Tu vêts les armes divines d'un héros devant qui tous frissonnent. Tu lui as tué son bon et fort ami, et à celui-ci tu as pris ses armes — vilainement — sur son chef et sur ses épaules. Pour l'instant, néanmoins, je te veux mettre en main un splendide triomphe. Il compensera le sort qui t'attend, puisqu'Andromaque n'aura pas à recevoir de toi, revenant du combat, les armes illustres du fils de Pélée. »

Il dit, et de ses sourcils sombres le fils de Cronos

Ὣς εἰπὼν Τρώεσσιν ἐκέκλετο μακρὸν ἀύσας·
« Τρῶες καὶ Λύκιοι καὶ Δάρδανοι ἀγχιμαχηταί,
ἀνέρες ἔστε, φίλοι, μνήσασθε δὲ θούριδος ἀλκῆς,
ὄφρ' ἂν ἐγὼν Ἀχιλῆος ἀμύμονος ἔντεα δύω
καλά, τὰ Πατρόκλοιο βίην ἐνάριξα κατακτάς. »
Ὣς ἄρα φωνήσας ἀπέβη κορυθαίολος Ἕκτωρ
δηίου ἐκ πολέμοιο· θέων δ' ἐκίχανεν ἑταίρους
ὦκα μάλ', οὔ πω τῆλε, ποσὶ κραιπνοῖσι μετασπών,
οἳ προτὶ ἄστυ φέρον κλυτὰ τεύχεα Πηλεΐδαο·
στὰς δ' ἀπάνευθε μάχης πολυδακρύου ἔντε' ἄμειβεν·
ἤτοι ὁ μὲν τὰ ἃ δῶκε φέρειν προτὶ Ἴλιον ἱρὴν
Τρωσὶ φιλοπτολέμοισιν, ὁ δ' ἄμβροτα τεύχεα δῦνε
Πηλεΐδεω Ἀχιλῆος, ἅ οἱ θεοὶ Οὐρανίωνες
πατρὶ φίλῳ ἔπορον· ὁ δ' ἄρα ᾧ παιδὶ ὄπασσε
γηράς· ἀλλ' οὐχ υἱὸς ἐν ἔντεσι πατρὸς ἐγήρα.
Τὸν δ' ὡς οὖν ἀπάνευθεν ἴδεν νεφεληγερέτα Ζεὺς
τεύχεσι Πηλεΐδαο κορυσσόμενον θείοιο,
κινήσας ῥα κάρη προτὶ ὃν μυθήσατο θυμόν·
« Ἆ δειλ', οὐδέ τί τοι θάνατος καταθύμιός ἐστιν,
ὃς δή τοι σχεδόν ἐστι· σὺ δ' ἄμβροτα τεύχεα δύνεις
ἀνδρὸς ἀριστῆος, τόν τε τρομέουσι καὶ ἄλλοι·
τοῦ δὴ ἑταῖρον ἔπεφνες ἐνηέα τε κρατερόν τε,
τεύχεα δ' οὐ κατὰ κόσμον ἀπὸ κρατός τε καὶ ὤμων
εἵλευ· ἀτάρ τοι νῦν γε μέγα κράτος ἐγγυαλίξω,
τῶν ποινὴν ὅ τοι οὔ τι μάχης ἐκ νοστήσαντι
δέξεται Ἀνδρομάχη κλυτὰ τεύχεα Πηλεΐωνος. »
Ἦ καὶ κυανέῃσιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων·
Ἕκτορι δ' ἥρμοσε τεύχε' ἐπὶ χροΐ, δῦ δέ μιν Ἄρης

Num. — **190** om. codex, post 191 posuit pap. 230.

Var. — **186** ὄφρ' ἂν ἐγὼ δύω κατὰ τεύχεα Πηλεΐωνος testis, cf. 208 || **191** Πηλεΐδαο* (A) : Πηλεΐωνος (u. l. [A]) || **192** πολυδακρύου (A) : πολυδακρύτου* (Eust.) || **199** τεύχεσι λαμπόμενον μεγαθύμου Πηλεΐωνος nonnulli codd. = 214 || **201** ἆ* : ὢ || οὐδέ τί* (Eust.) : οὐκέτι (pap. 230 s. l.) || **202** ὃς* (Eust.) : ὡς || ἐστι* (pap. 230, A, Eust.): εἰσι (A s. l., Ar. [A]) || **206** εἵλευ* : εἷλες (u. l. [Eust.]).

fait oui. Il adapte les armes à la taille d'Hector. Arès entre en lui, terrible, furieux ; ses membres, à fond, s'emplissent de vaillance et de force. Il se dirige vers ses illustres alliés, en poussant de grands cris et apparaît aux yeux de tous brillant de l'éclat des armes du Péléide magnanime. Il va de l'un à l'autre, stimulant d'un mot chaque homme tour à tour, Mesthlès, Glaucos, Médon et Thersiloque, — Astéropée, Deisénor, et Hippothoos, — Phorcys et Chromios, et Ennomos, interprète de présages. Et, pour les stimuler, il leur dit ces mots ailés :

« Écoutez-moi, tribus si diverses de nos alliés et voisins ! Je ne cherchais pas le nombre — et je n'en avais pas besoin — quand je vous ai tous appelés ici, loin de vos cités. Il s'agissait seulement de défendre de tout cœur les épouses des Troyens avec leurs jeunes enfants contre l'Achéen belliqueux. C'est dans cette pensée que j'épuise sans cesse notre peuple en dons comme en vivres, et que j'exalte votre courage à tous. Donc que chacun ici fasse front contre l'ennemi, puis périsse ou se sauve : c'est la loi des rendez-vous guerriers. Patrocle n'est plus qu'un mort : à qui néanmoins saura le tirer jusqu'aux rangs des Troyens dompteurs de cavales, à qui fera plier Ajax, j'attribuerai une moitié de ses dépouilles, ne gardant que l'autre pour moi ; et la gloire sera la même pour lui et pour moi. »

Il dit ; tous font pesée sur les Danaens, en marchant droit contre eux, les piques levées. Leur cœur a bon espoir d'arracher le corps à Ajax, fils de Télamon. — Pauvres sots ! à plus d'un, sur ce corps, au contraire il prendra la vie ! — Ajax alors s'adresse à Ménélas au puissant cri de guerre :

« Doux ami, divin Ménélas, je ne compte plus que

δεινὸς ἐνυάλιος, πλῆσθεν δ' ἄρα οἱ μέλε' ἐντὸς
ἀλκῆς καὶ σθένεος· μετὰ δὲ κλειτοὺς ἐπικούρους
βῆ ῥα μέγα ἰάχων· ἰνδάλλετο δέ σφισι πᾶσι
τεύχεσι λαμπόμενος μεγαθύμου Πηλείωνος·
ὤτρυνεν δὲ ἕκαστον ἐποιχόμενος ἐπέεσσι,
Μέσθλην τε Γλαῦκόν τε Μέδοντά τε Θερσίλοχόν τε,
Ἀστεροπαῖόν τε Δεισήνορά θ' Ἱππόθοόν τε,
Φόρκύν τε Χρομίον τε καὶ Ἔννομον οἰωνιστήν·
τοὺς ὅ γ' ἐποτρύνων ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Κέκλυτε, μυρία φῦλα περικτιόνων ἐπικούρων·
οὐ γὰρ ἐγὼ πληθὺν διζήμενος οὐδὲ χατίζων
ἐνθάδ' ἀφ' ὑμετέρων πολίων ἤγειρα ἕκαστον,
ἀλλ' ἵνα μοι Τρώων ἀλόχους καὶ νήπια τέκνα
προφρονέως ῥύοισθε φιλοπτολέμων ὑπ' Ἀχαιῶν·
τὰ φρονέων δώροισι κατατρύχω καὶ ἐδωδῇ
λαούς, ὑμέτερον δὲ ἑκάστου θυμὸν ἀέξω.
Τῷ τις νῦν ἰθὺς τετραμμένος ἢ ἀπολέσθω
ἠὲ σαωθήτω· ἣ γὰρ πολέμου ὀαριστύς·
ὃς δέ κε Πάτροκλον καὶ τεθνηῶτά περ ἔμπης
Τρῶας ἐς ἱπποδάμους ἐρύσῃ, εἴξῃ δέ οἱ Αἴας,
ἥμισυ τῷ ἐνάρων ἀποδάσσομαι, ἥμισυ δ' αὐτὸς
ἕξω ἐγώ· τὸ δέ οἱ κλέος ἔσσεται ὅσσον ἐμοί περ. »
Ὣς ἔφαθ', οἱ δ' ἰθὺς Δαναῶν βρίσαντες ἔβησαν,
δούρατ' ἀνασχόμενοι· μάλα δέ σφισιν ἔλπετο θυμὸς
νεκρὸν ὑπ' Αἴαντος ἐρύειν Τελαμωνιάδαο,
νήπιοι· ἦ τε πολέσσιν ἐπ' αὐτῷ θυμὸν ἀπηύρα·
καὶ τότ' ἄρ' Αἴας εἶπε βοὴν ἀγαθὸν Μενέλαον·

Num. — 219 (= N 94) om. codd. nonnulli (quorum T) et pap. 48 et 230.

Var. — 214 μεγαθύμου Πηλείωνος* (αἱ κοιναί [A]): μεγαθύμῳ Πηλείωνι (A, Ar. [AT], *quidam* [Eust.]), uel Πηληιάδεω Ἀχιλῆος Zen. [T] || 215 ὤτρυνεν : ὄτρυνεν Zen. [A], et codd. duo || ἐποιχόμενος* : παριστάμενος; uel ἐπερχόμενος cod. unus || 216 Θερσίλοχόν : Ὀρσίλοχόν || 224 ὑπ'* (Eust.): ἀπ' || 230 ἐρύσῃ εἴξῃ* : ἐρύσει εἴξει || 231 τῷ (A s. l., Ar. [A]): τῶν* (A, Eust.) || 232 ἕξω* : ἄξω || 234 δέ* (Eust.): γάρ || ἔλπετο* (Arist. [AT]) : ἤλπετο (u. l. [A]); uel ἤθελε sch. T.

nous sortions jamais l'un ni l'autre de ce combat. J'ai grand peur, moins pour le corps de Patrocle, qui rassasiera bientôt les chiens et les oiseaux de Troie, que pour ma propre tête ; j'ai grand peur qu'il ne lui arrive malheur — et à la tienne aussi — quand je vois cette nuée guerrière, Hector, tout envelopper, et quand clairement devant nous s'ouvre le gouffre de la mort. Mais, allons ! fais appel aux plus braves des Danaens : l'un d'eux nous entendra peut-être. »

Il dit ; et Ménélas au puissant cri de guerre n'a garde de dire non. D'une voix éclatante, capable de porter parmi les Danaens, il clame :

« Amis, guides et chefs des Argiens, vous tous qui, aux côtés des Atrides, Agamemnon et Ménélas, buvez le vin public et commandez chacun aux vôtres, vous que Zeus fait suivre d'honneur et de gloire, il ne m'est pas aisé de reconnaître aujourd'hui chaque chef — tant flambe la lutte guerrière — mais qu'ils viennent tous d'eux-mêmes, et que leurs cœurs se révoltent à l'idée de Patrocle devenu une fête pour les chiens de Troie ! »

Il dit, et le rapide Ajax, le fils d'Oïlée, nettement perçoit l'appel. Il vient le tout premier affronter l'ennemi, en courant à travers le carnage. Après lui vient Idoménée, puis le suivant d'Idoménée, Mérion l'émule d'Ényale meurtrier. Qui pourrait en son esprit trouver les noms des autres, de tous les Achéens qui viennent derrière eux ranimer le combat ?

Furieux combat autour du corps de Patrocle.

Les Troyens chargent, en masse. Hector est à leur tête. A la bouche d'un fleuve nourri des eaux du ciel, la vaste houle gronde en heurtant le courant et les falaises du rivage crient

« Ὦ πέπον, ὦ Μενέλαε διοτρεφές, οὐκέτι νῶι
ἔλπομαι αὐτώ περ νοστησέμεν ἐκ πολέμοιο·
οὔ τι τόσον νέκυος περιδείδια Πατρόκλοιο,
ὅς κε τάχα Τρώων κορέει κύνας ἠδ᾽ οἰωνούς,
ὅσσον ἐμῇ κεφαλῇ περιδείδια, μή τι πάθῃσι,
καὶ σῇ, ἐπεὶ πολέμοιο νέφος περὶ πάντα καλύπτει,
Ἕκτωρ, ἡμῖν δ᾽ αὖτ᾽ ἀναφαίνεται αἰπὺς ὄλεθρος.
Ἀλλ᾽ ἄγ᾽ ἀριστῆας Δαναῶν κάλει, ἤν τις ἀκούσῃ. »
Ὣς ἔφατ᾽, οὐδ᾽ ἀπίθησε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος,
ἤϋσεν δὲ διαπρύσιον Δαναοῖσι γεγωνώς·
« Ὦ φίλοι Ἀργείων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες,
οἵ τε παρ᾽ Ἀτρεΐδῃς, Ἀγαμέμνονι καὶ Μενελάῳ,
δήμια πίνουσιν καὶ σημαίνουσιν ἕκαστος
λαοῖς· ἐκ δὲ Διὸς τιμὴ καὶ κῦδος ὀπηδεῖ·
ἀργαλέον δέ μοί ἐστι διασκοπιᾶσθαι ἕκαστον
ἡγεμόνων· τόσση γὰρ ἔρις πολέμοιο δέδηεν·
ἀλλά τις αὐτὸς ἴτω, νεμεσιζέσθω δ᾽ ἐνὶ θυμῷ
Πάτροκλον Τρῳῇσι κυσὶν μέλπηθρα γενέσθαι. »
Ὣς ἔφατ᾽, ὀξὺ δ᾽ ἄκουσεν Ὀϊλῆος ταχὺς Αἴας·
πρῶτος δ᾽ ἀντίος ἦλθε θέων ἀνὰ δηιοτῆτα,
τὸν δὲ μετ᾽ Ἰδομενεὺς καὶ ὀπάων Ἰδομενῆος,
Μηριόνης, ἀτάλαντος Ἐνυαλίῳ ἀνδρεϊφόντῃ·
τῶν δ᾽ ἄλλων τίς κεν ᾗσι φρεσὶν οὐνόματ᾽ εἴποι,
ὅσσοι δὴ μετόπισθε μάχην ἤγειραν Ἀχαιῶν ;
Τρῶες δὲ προὔτυψαν ἀολλέες· ἦρχε δ᾽ ἄρ᾽ Ἕκτωρ·
ὡς δ᾽ ὅτ᾽ ἐπὶ προχοῇσι διιπετέος ποταμοῖο

Num. — **260-261** damn. Zen. [A].

Var. — **241** χορέει* : κορέσει (A, Eust.), uel κορέῃ, uel χορέσῃ || **244** δ᾽αὖτ᾽* : αὖτ᾽ (pap. 230) || **249** Ἀτρεΐδῃς* (pap. 230 s. l.) : Ἀτρεΐδῃ (pap. 230) || καὶ Μενελάῳ* (Eust.) : ποιμένι λαῶν || **250** ἕκαστος* (Eust.) : ἕκαστα (*in quibusdam* [A]), uel ἕκαστοι || **252** ἕκαστον : ἕκαστα pap. 230 s. l. et cod. unus || **256** ἔφατ᾽ ὀξὺ δ᾽ἄκουσεν* : φάτο τοῦ δ᾽ ἤκουσεν || **260** κεν ᾗσι φρεσὶν* : χ᾽ ᾗσιν ἐνὶ φρεσὶν (u. l. [A]) || εἴποι (Eust. 1105, 10; 53) : -ῃ (Eust. 410, 5) || **263** διιπετέος (Eust., testis) : διειπετέος Zenodorus [B, Porph. 214, 4] ; διει- priscus datiuus sec. nonn., sed cf. Schulze *Q. ep.*, 151.

sous le flot qui déferle sur elles. Pareille est la clameur des Troyens en marche. Les Achéens, eux, se dressent autour du fils de Ménœtios ; tous n'ont qu'un même cœur ; ils se font un rempart de leurs écus de bronze ; autour de leurs casques brillants le Cronide répand une épaisse vapeur. Aussi bien n'avait-il point de haine contre le fils de Ménœtios naguère, quand, encore vivant, il était l'écuyer du petit-fils d'Éaque. Il répugne à l'idée qu'il puisse être une proie livrée aux chiens de l'ennemi troyen. C'est pourquoi il excite les siens à le défendre.

Les Troyens repoussent d'abord les Achéens aux yeux vifs, qui laissent le mort, pris de peur ; mais les bouillants Troyens, quelque envie qu'ils en aient, n'abattent aucun d'eux sous leurs lances : ils tirent seulement le mort. Les Achéens pourtant ne doivent pas en rester loin longtemps. Vite, Ajax leur fait faire volte-face, Ajax, que sa beauté ainsi que ses exploits mettent au-dessus de tous les Danaens, après le Péléide sans reproche. Il charge à travers les champions hors des lignes, droit devant lui, pareil, en sa vaillance, au sanglier qui, sur les monts, lorsqu'il fait volte-face, n'a pas de peine à mettre en fuite les chiens et les gars robustes, à travers les vallons boisés. Ainsi le fils du noble Télamon, l'illustre Ajax, venant à eux, n'a pas de peine à disperser les bataillons des Troyens qui ont entouré Patrocle et prétendent orgueilleusement le tirer vers leur cité et remporter pour eux la gloire.

L'illustre fils de Lèthe le Pélasge, Hippothoos[1], tire alors le corps par un pied à travers la mêlée brutale :

1. Cf. II, 840-43. — Il est impossible de situer exactement la ville de Larisse, où règne Hippothoos et qui est si « loin » de Troie (cf. 301). Strabon la place près de Cumes.

βέβρυχεν μέγα κῦμα ποτὶ ῥόον, ἀμφὶ δέ τ' ἄκραι
ἠιόνες βοόωσιν ἐρευγομένης ἁλὸς ἔξω,
τόσση ἄρα Τρῶες ἰαχῇ ἴσαν. Αὐτὰρ Ἀχαιοὶ
ἕστασαν ἀμφὶ Μενοιτιάδῃ ἕνα θυμὸν ἔχοντες,
φραχθέντες σάκεσιν χαλκήρεσιν· ἀμφὶ δ' ἄρά σφι
λαμπρῇσιν κορύθεσσι Κρονίων ἠέρα πολλὴν
χεῦ', ἐπεὶ οὐδὲ Μενοιτιάδην ἤχθαιρε πάρος γε,
ὄφρα ζωὸς ἐὼν θεράπων ἦν Αἰακίδαο·
μίσησεν δ' ἄρα μιν δηίων κυσὶ κύρμα γενέσθαι
Τρῳῇσιν· τῷ καί οἱ ἀμυνέμεν ὦρσεν ἑταίρους.
  Ὦσαν δὲ πρότεροι Τρῶες ἑλίκωπας Ἀχαιούς·
νεκρὸν δὲ προλιπόντες ὑπέτρεσαν, οὐδέ τιν' αὐτῶν
Τρῶες ὑπέρθυμοι ἕλον ἔγχεσιν ἱέμενοί περ,
ἀλλὰ νέκυν ἐρύοντο· μίνυνθα δὲ καὶ τοῦ Ἀχαιοὶ
μέλλον ἀπέσσεσθαι· μάλα γάρ σφεας ὦκ' ἐλέλιξεν
Αἴας, ὃς περὶ μὲν εἶδος, περὶ δ' ἔργ' ἐτέτυκτο
τῶν ἄλλων Δαναῶν μετ' ἀμύμονα Πηλεΐωνα·
ἴθυσεν δὲ διὰ προμάχων συῒ εἴκελος ἀλκὴν
καπρίῳ, ὅς τ' ἐν ὄρεσσι κύνας θαλερούς τ' αἰζηοὺς
ῥηιδίως ἐκέδασσεν, ἑλιξάμενος διὰ βήσσας·
ὣς υἱὸς Τελαμῶνος ἀγαυοῦ, φαίδιμος Αἴας,
ῥεῖα μετεισάμενος Τρώων ἐκέδασσε φάλαγγας,
οἳ περὶ Πατρόκλῳ βέβασαν, φρόνεον δὲ μάλιστα
ἄστυ ποτὶ σφέτερον ἐρύειν καὶ κῦδος ἀρέσθαι.
  Ἤτοι τὸν Λήθοιο Πελασγοῦ φαίδιμος υἱός,
Ἱππόθοος, ποδὸς ἕλκε κατὰ κρατερὴν ὑσμίνην,

Num. — 277-577 desunt in A priore manu; add. manus altera xv. saeculi scholiis omissis.

Var. — 264 βέβρυχεν* (Eust.) : βεβρύχει; uel βεβρύχῃ Arist. [AT], cf. Π 633 || 265 ἠιόνες* (Aristoteles *Poet.* 1458 b, testes): ἠιόνος (u. l. [Eust.]) || 266 Τρῶες ἰαχῇ ἴσαν*: Τρώων ἰαχὴ γένετ' || 268 φραχθέντες (Eust.) : ἀρθέντες Zen. [AT] || 269 πολλὴν* : πουλὺν (*uel potius* [Eust.]); fortasse genuinum, cf. Ε 776, Θ 50, Κ 27 || 270 ἤχθαιρε* : ἔχθαιρε Ar. [A]; uel ἔχθηρε codd. nonn., uel ἤχθηρε (Eust. 1107, 20) || 273 ἑταίρους (Eust.): Ἀχαιούς u. l. [A] || 279 ἔργ' ἐτέτυκτο* (testes) : ἔργα τέτυκτο (Ar. [Athous]).

il vient de lui passer une courroie aux tendons de la cheville. Il voudrait plaire à Hector, aux Troyens. Le malheur est vite sur lui, et personne de lui ne l'écarte, quelque désir que tous en aient. Le fils de Télamon bondit au travers de la presse et le frappe à bout portant, en traversant son casque aux couvre-joues de bronze. Le casque à l'épaisse crinière se brise autour de la lance pointue, sous le choc de l'énorme pique et de la forte main, et, le long de la douille, la cervelle sanglante jaillit de la blessure. L'homme est cloué sur place, sa fougue brisée ; ses bras laissent choir à terre le pied de Patrocle au grand cœur, et il tombe près du héros, front en avant, sur le cadavre, loin de Larisse plantureuse ; il n'aura pas à ses parents payé le prix de leurs soins ; sa vie aura été brève, le magnanime Ajax l'a dompté sous sa lance !

Mais Hector à son tour lance sur Ajax sa pique brillante. L'autre voit venir le coup ; il évite de peu la javeline en bronze, et c'est Schédios, le fils du magnanime Iphite, de beaucoup le plus brave des Phocidiens, qui habite l'illustre Panope et y règne sur d'innombrables sujets, qu'Hector atteint au-dessous du milieu de la clavicule ; l'extrémité de la pointe de bronze traverse et ressort en bas de l'épaule. L'homme tombe avec fracas et ses armes sonnent sur lui.

Ajax s'en prend alors à Phorcys, le brave fils de Phénops, qui est venu couvrir Hippothoos ; il l'atteint en plein ventre. Le bronze déchire le plastron de la cuirasse et va plonger dans les entrailles. L'homme choit dans la poussière, agrippant le sol de ses mains. Les champions hors des lignes reculent, et, avec eux, l'illustre Hector. Les Argiens alors poussent

δησάμενος τελαμῶνι παρὰ σφυρὸν ἀμφὶ τένοντας,
Ἕκτορι καὶ Τρώεσσι χαριζόμενος· τάχα δ' αὐτῷ
ἦλθε κακόν, τό οἱ οὔ τις ἐρύκακεν ἱεμένων περ·
τὸν δ' υἱὸς Τελαμῶνος ἐπαΐξας δι' ὁμίλου
πλῆξ' αὐτοσχεδίην κυνέης διὰ χαλκοπαρῄου·
ἤρικε δ' ἱπποδάσεια κόρυς περὶ δουρὸς ἀκωκῇ,
πληγεῖσ' ἔγχεΐ τε μεγάλῳ καὶ χειρὶ παχείῃ,
ἐγκέφαλος δὲ παρ' αὐλὸν ἀνέδραμεν ἐξ ὠτειλῆς
αἱματόεις· τοῦ δ' αὖθι λύθη μένος, ἐκ δ' ἄρα χειρῶν
Πατρόκλοιο πόδα μεγαλήτορος ἧκε χαμᾶζε
κεῖσθαι· ὁ δ' ἄγχ' αὐτοῖο πέσε πρηνὴς ἐπὶ νεκρῷ,
τῆλ' ἀπὸ Λαρίσης ἐριβώλακος, οὐδὲ τοκεῦσι
θρέπτρα φίλοις ἀπέδωκε, μινυνθάδιος δέ οἱ αἰὼν
ἔπλεθ' ὑπ' Αἴαντος μεγαθύμου δουρὶ δαμέντι.
Ἕκτωρ δ' αὖτ' Αἴαντος ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ·
ἀλλ' ὁ μὲν ἄντα ἰδὼν ἠλεύατο χάλκεον ἔγχος
τυτθόν· ὁ δὲ Σχεδίον, μεγαθύμου Ἰφίτου υἱόν,
Φωκήων ὄχ' ἄριστον, ὃς ἐν κλειτῷ Πανοπῆι
οἰκία ναιετάασκε πολέσσ' ἄνδρεσσιν ἀνάσσων,
τὸν βάλ' ὑπὸ κληῖδα μέσην· διὰ δ' ἀμπερὲς ἄκρη
αἰχμὴ χαλκείη παρὰ νείατον ὦμον ἀνέσχε·
δούπησεν δὲ πεσών, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ.
Αἴας δ' αὖ Φόρκυνα, δαΐφρονα Φαίνοπος υἱόν,
Ἱπποθόῳ περιβάντα μέσην κατὰ γαστέρα τύψε·
ῥῆξε δὲ θώρηκος γύαλον, διὰ δ' ἔντερα χαλκὸς
ἤφυσ'· ὁ δ' ἐν κονίῃσι πεσὼν ἕλε γαῖαν ἀγοστῷ.
Χώρησαν δ' ὑπό τε πρόμαχοι καὶ φαίδιμος Ἕκτωρ·
Ἀργεῖοι δὲ μέγα ἴαχον, ἐρύσαντο δὲ νεκρούς,
Φόρκυν θ' Ἱππόθοόν τε, λύοντο δὲ τεύχε' ἀπ' ὤμων.

Num. — **316** om. T.

Var. — **290** παρὰ (Eust.): περὶ a et cod. alter, testis || τένοντας* (Eust.): τένοντε || **292** ἱεμένων (Ar. [T]): ἱέμενος, uel ἱεμένῳ || **293** ἐπαΐξας*: ἀπαΐξας || **302** θρέπτρα* (συν τῷ ρ γραπτέον [T]): θρέπτα, cf. Δ 478 || **304** δ' αὖτ'*: αὖτ', uel δ' αὖ || **306** μεγαθύμου*: μεγάθυμον || **307** Φωκήων : Φωκείων Ap. et Herod. [Eust.] || **308** ναιετάασκε*: -άεσκε.

un grand cri et tirent les morts, Phorcys et Hippothoos, dont ils détachent les armes des épaules.

Alors les Troyens, à leur tour, sous la poussée des Achéens chéris d'Arès, seraient remontés jusqu'à Ilion, en cédant à la lâcheté, tandis que les Argiens auraient conquis la gloire, au delà même du sort voulu de Zeus, par leur force et par leur vigueur, si Apollon en personne n'était à ce moment venu stimuler Énée, sous les traits de Périphas, le héraut, fils d'Épyte, qui vieillissait auprès de son vieux père dans ses fonctions de héraut, n'ayant au cœur qu'amicales pensées. C'est sous ses traits qu'Apollon, fils de Zeus, s'adresse à Énée en ces termes :

« Énée, comment feriez-vous donc, si le Ciel était contre vous, pour sauver la haute Ilion? J'en ai vu d'autres pourtant sauver leur ville, en s'assurant seulement en leur force, en leur vigueur, en leur vaillance — en leur nombre aussi, bien qu'ils eussent un peuple beaucoup moins nombreux. Or, aujourd'hui, Zeus préfère de beaucoup nous voir vainqueurs, plutôt que les Danaens ; et c'est vous qui follement tremblez au lieu de lutter ! »

Il dit ; Énée le regarde en face et il reconnaît l'archer Apollon. Il pousse alors un grand cri et dit à Hector :

« Hector, et vous tous, chefs troyens et alliés, voilà bien cette fois pour nous la honte suprême, si, sous la poussée des Achéens chéris d'Arès, nous remontons vers Ilion, en cédant à la lâcheté. Nous ne le ferons pas : un dieu vient à l'instant de s'approcher de moi pour me dire que Zeus, le maître suprême, demeure notre allié au combat. Marchons donc droit aux Danaens, et ne les laissons pas rapporter Patrocle mort bien tranquillement jusqu'aux nefs. »

Ἔνθά κεν αὖτε Τρῶες ἀρηιφίλων ὑπ' Ἀχαιῶν
Ἴλιον εἰσανέβησαν ἀναλκείῃσι δαμέντες,
Ἀργεῖοι δέ κε κῦδος ἕλον καὶ ὑπὲρ Διὸς αἶσαν
κάρτεϊ καὶ σθένεϊ σφετέρῳ· ἀλλ' αὐτὸς Ἀπόλλων
Αἰνείαν ὤτρυνε, δέμας Περίφαντι ἐοικώς,
κήρυκι Ἠπυτίδῃ, ὅς οἱ παρὰ πατρὶ γέροντι
κηρύσσων γήρασκε, φίλα φρεσὶ μήδεα εἰδώς·
τῷ μιν ἐεισάμενος προσέφη Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων·
« Αἰνεία, πῶς ἂν καὶ ὑπὲρ θεὸν εἰρύσσαισθε
Ἴλιον αἰπεινήν ; ὡς δὴ ἴδον ἀνέρας ἄλλους
κάρτεΐ τε σθένεΐ τε πεποιθότας ἠνορέῃ τε
πλήθεΐ τε σφετέρῳ, καὶ ὑπερδέα δῆμον ἔχοντας·
ἡμῖν δὲ Ζεὺς μὲν πολὺ βούλεται ἢ Δαναοῖσι
νίκην· ἀλλ' αὐτοὶ τρεῖτ' ἄσπετον οὐδὲ μάχεσθε. »
Ὣς ἔφατ', Αἰνείας δ' ἑκατηβόλον Ἀπόλλωνα
ἔγνω ἐς ἄντα ἰδών, μέγα δ' Ἕκτορα εἶπε βοήσας·
« Ἕκτόρ τ' ἠδ' ἄλλοι Τρώων ἀγοὶ ἠδ' ἐπικούρων,
αἰδὼς μὲν νῦν ἧδέ γ' ἀρηιφίλων ὑπ' Ἀχαιῶν
Ἴλιον εἰσαναβῆναι ἀναλκείῃσι δαμέντας.
Ἀλλ' ἔτι γάρ τίς φησι θεῶν ἐμοὶ ἄγχι παραστὰς
Ζῆν' ὕπατον μήστωρα μάχης ἐπιτάρροθον εἶναι·
τῶ ῥ' ἰθὺς Δαναῶν ἴομεν, μηδ' οἵ γε ἕκηλοι
Πάτροκλον νηυσὶν πελασαίατο τεθνηῶτα. »
Ὣς φάτο, καί ῥα πολὺ προμάχων ἐξάλμενος ἔστη·
οἱ δ' ἐλελίχθησαν καὶ ἐναντίοι ἔσταν Ἀχαιῶν.
Ἔνθ' αὖτ' Αἰνείας Λειώκριτον οὔτασε δουρί,
υἱὸν Ἀρίσβαντος, Λυκομήδεος ἐσθλὸν ἑταῖρον.

Num. — **326** (= Π 720) om. pap. 43 et 230.

Var. — **320** ἀναλκείῃσι (Eust.) : ἀναλκίῃσι* (Ap. et Herod. ap. Eust.); cf. Ζ 74 || **324** κήρυκι (Herodianus II, 9 etc.) : κήρυκ' Barnes ; an scriptura ἐκ πλήρους? cf. Ω 124 || **326** προσέφη Διὸς υἱὸς* : προσέφη ἑκάεργος || **327** εἰρύσσαισθε : -εσθε, uel -ασθε || **331** ἡμῖν* : ὑμῖν (Eust.) || **334** Ἕκτορα* : Ἕκτορι || βοήσας* : παραστάς (pap. 233) || **335** ἐπικούρων* : ἐπίκουροι || **336** ἧδέ γ'* : ἧδε || **337** ἀναλκείῃσι* : ἀναλκίῃσι || **342** προμάχων* (Eust.): πρὸ φίλων.

Il dit, et, d'un bond, se place au delà des champions hors des lignes. Les autres alors se retournent et font face aux Achéens. A ce moment, de sa lance, Énée frappe Léiocrite, fils d'Arisbas, le vaillant compagnon de Lycomède. Sa chute émeut de pitié Lycomède chéri d'Arès. Il vient se placer près du mort et lance sa pique brillante. Elle atteint Apisaon, fils d'Hippase, pasteur d'hommes, sous le diaphragme, au foie, et sur l'heure rompt les genoux du héros venu de la Péonie fertile, le premier au combat après Astéropée.

Sa chute émeut de pitié le valeureux Astéropée. Il fonce, lui aussi, avec entrain contre les Danaens. Mais il est trop tard : debout autour de Patrocle, ils ont de leurs boucliers fait un rempart continu, et croisé leurs lances. Ajax va à tous, tour à tour, et leur prodigue ses instances : qu'aucun, ordonne-t-il, ne recule derrière le mort; qu'aucun n'aille non plus, pour se distinguer, combattre en se portant bien en avant des autres Achéens ; qu'ils restent, tous, autour du mort et ne se battent que de près. Voilà ce que commande le gigantesque Ajax. Et la terre est trempée de sang rouge ; et les morts tombent à côté les uns des autres, aussi bien parmi les Troyens et leurs puissants alliés que parmi les Danaens. Ceux-ci non plus ne se battent pas sans perdre de sang ; leurs pertes pourtant sont beaucoup moins grandes : c'est qu'ils n'oublient pas de rester toujours groupés, pour éloigner les uns des autres le gouffre de la mort.

C'est ainsi qu'ils combattent, tout pareils à la flamme, et l'on ne pourrait dire si le soleil, la lune existent encore. Une brume recouvre sur le champ de bataille tous les preux qui entourent le fils de Ménœtios mort. Les autres Troyens, les autres

Τὸν δὲ πεσόντ' ἐλέησεν ἀρηΐφιλος Λυκομήδης,
στῆ δὲ μάλ' ἐγγὺς ἰών, καὶ ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ,
καὶ βάλεν Ἱππασίδην Ἀπισάονα, ποιμένα λαῶν,
ἧπαρ ὑπὸ πραπίδων, εἶθαρ δ' ὑπὸ γούνατ' ἔλυσεν,
ὅς ῥ' ἐκ Παιονίης ἐριβώλακος εἰληλούθει,
καὶ δὲ μετ' Ἀστεροπαῖον ἀριστεύεσκε μάχεσθαι.
Τὸν δὲ πεσόντ' ἐλέησεν ἀρήιος Ἀστεροπαῖος,
ἴθυσεν δὲ καὶ ὅ πρόφρων Δαναοῖσι μάχεσθαι·
ἀλλ' οὔ πως ἔτι εἶχε· σάκεσσι γὰρ ἔρχατο πάντῃ
ἑσταότες περὶ Πατρόκλῳ, πρὸ δὲ δούρατ' ἔχοντο.
Αἴας γὰρ μάλα πάντας ἐπῴχετο πολλὰ κελεύων·
οὔτέ τιν' ἐξοπίσω νεκροῦ χάζεσθαι ἀνώγει
οὔτέ τινα προμάχεσθαι Ἀχαιῶν ἔξοχον ἄλλων,
ἀλλὰ μάλ' ἀμφ' αὐτῷ βεβάμεν, σχεδόθεν δὲ μάχεσθαι.
Ὣς Αἴας ἐπέτελλε πελώριος, αἵματι δὲ χθὼν
δεύετο πορφυρέῳ, τοὶ δ' ἀγχιστῖνοι ἔπιπτον
νεκροὶ ὁμοῦ Τρώων καὶ ὑπερμενέων ἐπικούρων
καὶ Δαναῶν· οὐδ' οἳ γὰρ ἀναιμωτί γ' ἐμάχοντο,
παυρότεροι δὲ πολὺ φθίνυθον· μέμνητο γὰρ αἰεὶ
ἀλλήλοις καθ' ὅμιλον ἀλεξέμεναι φόνον αἰπύν.
Ὣς οἳ μὲν μάρναντο δέμας πυρός, οὐδέ κε φαίης
οὔτέ ποτ' ἠέλιον σόον ἔμμεναι οὔτε σελήνην·
ἠέρι γὰρ κατέχοντο μάχης ἔπι ὅσσοι ἄριστοι
ἕστασαν ἀμφὶ Μενοιτιάδῃ κατατεθνηῶτι.
Οἳ δ' ἄλλοι Τρῶες καὶ ἐυκνήμιδες Ἀχαιοὶ
εὔκηλοι πολέμιζον ὑπ' αἰθέρι, πέπτατο δ' αὐγὴ

Num. — **349** om. codices pauci || **352-353** om. codex et pap. 43 (cf. μάχεσθαι... μάχεσθαι) || **364-365** damn. Zen. [Athous].

Var. — **346** ἀρηίφιλος : φιλοπτόλεμος u. l. in uno cod. || Λυκομήδης*: Μενέλαος (pap. 230); cf. Ε 561 || **348** Ἀπισάονα* : ἀμυθάονα ; ἀπίθανον *quidam* [T], errore manifesto || **359** δὲ* : τε (pap. 43, Eust., testis) || **362** ὑπερμενέων : Ἀχαιῶν Apoll. Soph. 5, 20 || **365** καθ'*: ἀν' ; utrumque Eust. || φόνον (*scribere oportet* [T]) : πόνον (pap. 230, Eust.) || **367** σόον* (Eust., testis): σῶν, cf. Α 117 || **368** μάχης ἔπι* : μάχῃ ἔπι, uel μάχην ἔπι cod. unus ; uel μάχῃ ἔνι Arist. [T] || ὅσσοι Eust. : θ' ὅσσοι*, uel θ' ὅσσον (sch. T), uel τόσσον Zen. [T, Ath.]; an θ' propter hiatum insertum ?

Achéens aux bonnes jambières combattent sans obstacle sous le ciel ; la clarté aiguë du soleil se déploie au-dessus d'eux ; aucun nuage ne se montre sur toute la terre ni sur les montagnes. Ils se battent, avec des pauses, et ils cherchent à éviter les traits les uns des autres, les traits sources de sanglots, en se maintenant à grande distance. Mais ceux qui sont au centre souffrent durement de la brume et du combat ; les plus braves sont meurtris par le bronze impitoyable. Il est pourtant deux hommes, deux guerriers glorieux, Thrasymède et Antiloque, qui ignorent toujours que Patrocle sans reproche est mort, et qui s'imaginent que, vivant, il se bat encore avec les Troyens aux premières lignes. Pleins du seul souci d'épargner aux leurs la mort ou la panique, ils combattent à part, comme ils en ont reçu l'ordre de Nestor, lorsqu'il les a poussés des nefs noires au combat.

Pour les autres, la journée entière, c'est un conflit terrible, une lutte douloureuse ; la fatigue et la sueur, obstinément, sans répit, souillent les genoux, les jambes et, plus bas, les pieds, — voire les bras, les yeux de tous ceux qui, des deux côtés, luttent autour du brave écuyer de l'Éacide aux pieds rapides. On voit parfois un homme donner à tendre à ses gens le cuir d'un grand taureau, tout imprégné d'huile. Ils le prennent et s'écartent, en faisant cercle pour le tendre. Aussitôt l'humidité sort ; l'huile pénètre d'autant mieux qu'il y a plus d'hommes à tirer, et le cuir se distend en tout sens. C'est ainsi qu'en un étroit espace les deux partis tirent le mort, de-ci, de-là. Tous au cœur ont bon espoir, les Troyens de le traîner jusqu'à Troie, les Achéens jusqu'aux nefs creuses ; et, tout autour de lui, monte la mêlée

ἠελίου ὀξεῖα, νέφος δ᾽ οὐ φαίνετο πάσης
γαίης οὐδ᾽ ὀρέων· μεταπαυόμενοι δ᾽ ἐμάχοντο,
ἀλλήλων ἀλεείνοντες βέλεα στονόεντα,
πολλὸν ἀφεσταότες. Τοὶ δ᾽ ἐν μέσῳ ἄλγε᾽ ἔπασχον
ἠέρι καὶ πολέμῳ, τείροντο δὲ νηλέι χαλκῷ
ὅσσοι ἄριστοι ἔσαν· δύο δ᾽ οὔ πω φῶτε πεπύσθην,
ἀνέρε κυδαλίμω, Θρασυμήδης Ἀντίλοχός τε,
Πατρόκλοιο θανόντος ἀμύμονος, ἀλλ᾽ ἔτ᾽ ἔφαντο
ζωὸν ἐνὶ πρώτῳ ὁμάδῳ Τρώεσσι μάχεσθαι·
τὼ δ᾽ ἐπιοσσομένω θάνατον καὶ φύζαν ἑταίρων
νόσφιν ἐμαρνάσθην, ἐπεὶ ὣς ἐπετέλλετο Νέστωρ,
ὀτρύνων πόλεμον δὲ μελαινάων ἀπὸ νηῶν.
Τοῖς δὲ πανημερίοις ἔριδος μέγα νεῖκος ὀρώρει
ἀργαλέης· καμάτῳ δὲ καὶ ἱδρῷ νωλεμὲς αἰεὶ
γούνατά τε κνῆμαί τε πόδες θ᾽ ὑπένερθεν ἑκάστου
χεῖρές τ᾽ ὀφθαλμοί τε παλάσσετο μαρναμένοιιν
ἀμφ᾽ ἀγαθὸν θεράποντα ποδώκεος Αἰακίδαο.
Ὡς δ᾽ ὅτ᾽ ἀνὴρ ταύροιο βοὸς μεγάλοιο βοείην
λαοῖσιν δώῃ τανύειν, μεθύουσαν ἀλοιφῇ·
δεξάμενοι δ᾽ ἄρα τοί γε διαστάντες τανύουσι
κυκλόσ᾽, ἄφαρ δέ τε ἰκμὰς ἔβη, δύνει δέ τ᾽ ἀλοιφὴ
πολλῶν ἑλκόντων, τάνυται δέ τε πᾶσα διὰ πρό·
ὣς οἵ γ᾽ ἔνθα καὶ ἔνθα νέκυν ὀλίγῃ ἐνὶ χώρῃ
εἵλκεον ἀμφότεροι· μάλα δέ σφισιν ἔλπετο θυμός,
Τρωσὶν μὲν ἐρύειν προτὶ Ἴλιον, αὐτὰρ Ἀχαιοῖς
νῆας ἐπὶ γλαφυράς· περὶ δ᾽ αὐτοῦ μῶλος ὀρώρει
ἄγριος· οὐδέ κ᾽ Ἄρης λαοσσόος οὐδέ κ᾽ Ἀθήνη
τόν γε ἰδοῦσ᾽ ὀνόσαιτ᾽, οὐδ᾽ εἰ μάλα μιν χόλος ἵκοι·

Var. — 377 πεπύσθην* (Eust.) : πυθέσθην || 379 θανόντος* (Eust.) : πεσόντος || 385 δὲ* (Eust., testis) : τε (testis) || 386 πόδες θ᾽* : πόδες δ᾽ || 387 μαρναμένοιιν* (Eust.) : -νοισιν || 390 δώῃ* : δοίη (testis) || 392 κυκλόσ᾽ (Ptolem. Ascal. [Ath.], *alii* [T]) : κύκλος Ar. [T], uel κύκλῳ Zen. [T], et cod. unus, cf. Δ 212 || 395 εἵλκεον* (Ar. [T]) : ἕλκεον || δὲ* : γάρ || 396 μὲν (Eust.) : μέν ῥ᾽, uel μέν τ᾽ || 397 ἐπὶ* : ἀνὰ ; utrumque Eust., cf. 416 || 399 ἵκοι* (Eust.) : ἵκει ; uel ἥκοι, uel ἥκει (testis).

farouche. Ni Arès, meneur de guerriers, ni Athéné, n'auraient, s'ils la venaient voir, la moindre critique à en faire[1], quelque colère qui fût entrée en eux : si dure est la lutte autour de Patrocle, dont Zeus en ce jour serre le nœud sur les guerriers et les chevaux. Et pourtant le divin Achille ne sait pas encore la mort de Patrocle : le combat se livre trop loin des fines nefs, sous les murs de Troie, et son cœur n'a jamais imaginé sa mort ; il croit qu'après s'être heurté aux portes, il va retourner en arrière. Pas un instant il n'a songé que Patrocle pourrait réduire la place sans lui — ni même avec lui. Il l'a si souvent entendu dire à sa mère, quand, le prenant à part, elle lui rapportait le dessein du grand Zeus : jamais alors sa mère ne lui a dit le grand malheur qui déjà est le sien — que le plus cher de ses amis est mort.

Sans trêve, autour du mort, leurs lances aiguës à la main, ils se heurtent et se massacrent obstinément. Et chacun de dire parmi les Achéens à la cotte de bronze :

« Amis, il serait peu glorieux de retourner aux nefs creuses. Que sous nos pieds à tous plutôt s'ouvre la terre noire ! cela vaudrait cent fois mieux — et sur l'heure — que d'abandonner ce corps aux Troyens dompteurs de cavales, pour qu'ils le traînent vers la ville et qu'ils en remportent la gloire. »

Et, du côté des Troyens magnanimes, chacun aussi de dire :

« Amis, quand même notre destin serait de succomber aux côtés de cet homme, tous, d'un seul coup, que nul n'aille pour cela renoncer à la bataille. »

1. Cf. IV, 539-42.

τοῖον Ζεὺς ἐπὶ Πατρόκλῳ ἀνδρῶν τε καὶ ἵππων
ἤματι τῷ ἐτάνυσσε κακὸν πόνον· οὐδ᾽ ἄρα πώ τι
ᾔδεε Πάτροκλον τεθνηότα δῖος Ἀχιλλεύς·
πολλὸν γάρ ῥ᾽ ἀπάνευθε νεῶν μάρναντο θοάων,
τείχει ὑπὸ Τρώων· τό μιν οὔ ποτε ἔλπετο θυμῷ
τεθνάμεν, ἀλλὰ ζωὸν ἐνιχριμφθέντα πύλῃσιν
ἂψ ἀπονοστήσειν, ἐπεὶ οὐδὲ τὸ ἔλπετο πάμπαν,
ἐκπέρσειν πτολίεθρον ἄνευ ἕθεν, οὐδὲ σὺν αὐτῷ·
πολλάκι γὰρ τό γε μητρὸς ἐπεύθετο νόσφιν ἀκούων,
ἥ οἱ ἀπαγγέλλεσκε Διὸς μεγάλοιο νόημα·
δὴ τότε γ᾽ οὔ οἱ ἔειπε κακὸν τόσον· ὅσσον ἐτύχθη
μήτηρ, ὅττί ῥά οἱ πολὺ φίλτατος ὤλεθ᾽ ἑταῖρος.
Οἱ δ᾽ αἰεὶ περὶ νεκρὸν ἀκαχμένα δούρατ᾽ ἔχοντες
νωλεμὲς ἐγχρίμπτοντο καὶ ἀλλήλους ἐνάριζον·
ὧδε δέ τις εἴπεσκεν Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων·
« Ὦ φίλοι, οὐ μὰν ἧμιν ἐυκλεὲς ἀπονέεσθαι
νῆας ἐπὶ γλαφυράς, ἀλλ᾽ αὐτοῦ γαῖα μέλαινα
πᾶσι χάνοι· τό κεν ἧμιν ἄφαρ πολὺ κέρδιον εἴη,
εἰ τοῦτον Τρώεσσι μεθήσομεν ἱπποδάμοισιν
ἄστυ ποτὶ σφέτερον ἐρύσαι καὶ κῦδος ἀρέσθαι. »
Ὣς δέ τις αὖ Τρώων μεγαθύμων αὐδήσασκεν·
« Ὦ φίλοι, εἰ καὶ μοῖρα παρ᾽ ἀνέρι τῷδε δαμῆναι
πάντας ὁμῶς, μή πώ τις ἐρωείτω πολέμοιο. »
Ὣς ἄρα τις εἴπεσκε, μένος δ᾽ ὄρσασκεν ἑκάστου.
Ὣς οἱ μὲν μάρναντο, σιδήρειος δ᾽ ὀρυμαγδὸς
χάλκεον οὐρανὸν ἷκε δι᾽ αἰθέρος ἀτρυγέτοιο·
ἵπποι δ᾽ Αἰακίδαο μάχης ἀπάνευθεν ἐόντες

Num. — 404-425 om. Zen. [T] || 410 damn. probabiliter quidam, cf. schol. T : οὐκ ἔστι περισσός || 420 damn. Ar. [T ad 404]; obelo notauit pap. 230.

Var. — 403 γάρ ῥ᾽ : γὰρ, cf. Ξ 30 || 405 ἐνιχριμφθέντα* : ἐνιχριφθέντα || 408 τό γε* (Eust.): τόδε || ἀκούων : ακουσας pap 230 || 413 ἐγχρίμπτοντο : ἐγχρίπτοντο, uel ἐνιχρίπτοντο *quidam* [T]; uel ἐχρίμπτοντο (Eust.) || 422 πώ* : πώς, uel πού || 423 ἑκάστου* : ἕκαστος; uel ἑταίρου (Eust.) || 425 ἷκε* : ἧκε.

La douleur des chevaux d'Achille.

C'est ainsi que chacun parle, stimulant la fougue de tous. Mais, tandis qu'ils combattent et qu'un tumulte de fer s'élève jusqu'au ciel d'airain à travers l'éther infini, les chevaux de l'Éacide, à l'écart du combat, sont là qui pleurent, depuis l'instant où ils ont vu leur cocher choir dans la poudre sous le bras d'Hector meurtrier. Automédon, le vaillant fils de Diôrée, a beau les presser sans trêve, en les touchant d'un fouet agile, leur parler sans trêve aussi, d'une voix qui tantôt les caresse et tantôt les menace : les deux chevaux se refusent aussi bien à rentrer aux nefs, du côté du large Hellespont, qu'à marcher au combat du côté des Achéens. Ils semblent une stèle qui demeure immuable, une fois dressée sur la tombe d'une femme ou d'un homme mort. Ils demeurent là, tout aussi immobiles, avec le char splendide, la tête collée au sol. Des larmes brûlantes coulent de leurs yeux à terre, tandis qu'ils se lamentent dans le regret de leur cocher, et elles vont souillant l'abondante crinière qui vient d'échapper au collier et retombe le long du joug, des deux côtés.

Et, à les voir se lamenter ainsi, le Cronide les prend en pitié, et, hochant la tête, il dit à son cœur :

« Pauvres bêtes ! pourquoi vous ai-je donc données à sire Pélée — un mortel ! — vous que ne touche ni l'âge ni la mort ? Est-ce donc pour que vous ayez votre part de douleurs avec les malheureux humains ? Rien n'est plus misérable que l'homme, entre tous les êtres qui respirent et qui marchent sur la terre. Du moins Hector le Priamide ne vous mènera pas, ni vous, ni votre char ouvragé ; je ne le

κλαῖον, ἐπεὶ δὴ πρῶτα πυθέσθην ἡνιόχοιο
ἐν κονίῃσι πεσόντος ὑφ᾽ Ἕκτορος ἀνδροφόνοιο·
ἦ μὰν Αὐτομέδων, Διώρεος ἄλκιμος υἱός,
πολλὰ μὲν ἂρ μάστιγι θοῇ ἐπεμαίετο θείνων,
πολλὰ δὲ μειλιχίοισι προσηύδα, πολλὰ δ᾽ ἀρειῇ·
τὼ δ᾽ οὔτ᾽ ἂψ ἐπὶ νῆας ἐπὶ πλατὺν Ἑλλήσποντον
ἠθελέτην ἰέναι οὔτ᾽ ἐς πόλεμον μετ᾽ Ἀχαιούς,
ἀλλ᾽ ὥς τε στήλη μένει ἔμπεδον, ἥ τ᾽ ἐπὶ τύμβῳ
ἀνέρος ἑστήκῃ τεθνηότος ἠὲ γυναικός,
ὣς μένον ἀσφαλέως περικαλλέα δίφρον ἔχοντες,
οὔδει ἐνισκίμψαντε καρήατα· δάκρυα δέ σφι
θερμὰ κατὰ βλεφάρων χαμάδις ῥέε μυρομένοισιν
ἡνιόχοιο πόθῳ· θαλερὴ δ᾽ ἐμιαίνετο χαίτη
ζεύγλης ἐξεριποῦσα παρὰ ζυγὸν ἀμφοτέρωθεν.
  Μυρομένω δ᾽ ἄρα τώ γε ἰδὼν ἐλέησε Κρονίων,
κινήσας δὲ κάρη προτὶ ὃν μυθήσατο θυμόν·
  « Ἆ δειλώ, τί σφῶι δόμεν Πηλῆι ἄνακτι
θνητῷ, ὑμεῖς δ᾽ ἐστὸν ἀγήρω τ᾽ ἀθανάτω τε·
ἦ ἵνα δυστήνοισι μετ᾽ ἀνδράσιν ἄλγε᾽ ἔχητον ;
οὐ μὲν γάρ τί πού ἐστιν ὀιζυρώτερον ἀνδρὸς
πάντων ὅσσά τε γαῖαν ἔπι πνείει τε καὶ ἕρπει.
Ἀλλ᾽ οὐ μὰν ὑμῖν γε καὶ ἅρμασι δαιδαλέοισιν
Ἕκτωρ Πριαμίδης ἐποχήσεται· οὐ γὰρ ἐάσω·
ἦ οὐχ ἅλις ὡς καὶ τεύχε᾽ ἔχει καὶ ἐπεύχεται αὔτως ;
σφῶιν δ᾽ ἐν γούνεσσι βαλῶ μένος ἠδ᾽ ἐνὶ θυμῷ,
ὄφρα καὶ Αὐτομέδοντα σαώσετον ἐκ πολέμοιο

Var. — **429** Αὐτομέδων* : Αὐτομέδων γε (Eust.), uel Αὐτομέδον τε || **431** προσηύδα : μετηύδα codex unus ; uel κελεύων Apoll. Soph. 42, 16 || **435** ἑστήκῃ cod. unus : ἑστήκει*, uel εἱστήκει (Eust.), cf. Π 633 || **436** ἔχοντες* (Eust.) : ἔχοντε || **437** ἐνισκίμψαντε (Eust.) : ἐνισκίψαντε (Eust.), uel ἐνισκήψαντε (Eust.) || **438** μυρομένοισιν* (Eust.) : μυρομένοιιν || **439** πόθῳ* (Eust.) : ποθῇ || **440** ἀμφοτέρωθεν (Eust.) : ἀμφοτέρωσε, uel ἀμφοτέροισι (Eust.) || **446** πού (testes) : πώ cod. unus ; uel πότ᾽ [Plat.] *Axioch.* 367 a, testis || **449** οὐ γὰρ ἐάσω* (Eust.) : οὐδέ τις ἄλλος (*quidam* [T]) || **450** ἐπεύχεται (pap. 230 s. l.) : ἀγάλλεται pap. 230, Apoll. Soph. 170, 14 || αὔτως* (Eust., testis) : ἄλλως || **451** βαλῶ* : βάλω, fortasse recte.

tolèrerai pas. Ne suffit-il pas qu'il ait déjà les armes et s'en glorifie comme il fait. Pour vous, je vous mettrai aux jarrets et au cœur une fougue qui vous fera ramener Automédon sain et sauf de la bataille aux nefs creuses. Je veux aux Troyens accorder encore la gloire de tuer, jusqu'à ce qu'ils aient atteint les nefs aux bons gaillards, que le soleil se soit couché, que soit venue l'ombre sacrée. »

Il dit, et aux coursiers il insuffle une noble ardeur. Ils secouent au sol la poudre de leurs crinières, et, vite, emportent le char agile du côté des Troyens et des Achéens. Porté par eux, Automédon combat, quelque chagrin qu'il ait pour son ami ; il s'élance avec ses coursiers, comme un vautour sur des oies. Sans peine il se soustrait au tumulte troyen, sans peine il fonce et poursuit l'adversaire à travers la foule innombrable. Mais il ne tue pas d'hommes, quand il se lance ainsi à la chasse de l'ennemi. Il ne peut à la fois, sur le char sacré, attaquer avec sa pique et tenir en main ses chevaux rapides. Enfin un ami, de ses yeux, l'aperçoit, Alcimédon, fils de Laërque l'Hémonide. Il s'approche du char par derrière et il dit à Automédon :

« Automédon, qui des dieux t'a donc mis ce vain dessein dans la poitrine et t'a dérobé ta raison, que tu combattes ici contre les Troyens en première ligne, seul, alors que ton ami vient d'être abattu et qu'Hector se glorifie de porter, lui, sur ses épaules les armes de l'Éacide ? »

Et Automédon, fils de Diôrée, alors lui répond :

« Alcimédon, quel autre Achéen te vaut pour maintenir dociles et fougueux à la fois des chevaux immortels ? — si l'on excepte Patrocle, pour le conseil égal aux dieux, lorsqu'il vivait ; mais à cette

νῆας ἐπὶ γλαφυράς· ἔτι γάρ σφισι κῦδος ὀρέξω
κτείνειν, εἰς ὅ κε νῆας ἐυσσέλμους ἀφίκωνται
δύῃ τ' ἠέλιος καὶ ἐπὶ κνέφας ἱερὸν ἔλθῃ. »
Ὣς εἰπὼν ἵπποισιν ἐνέπνευσεν μένος ἠύ·
τὼ δ' ἀπὸ χαιτάων κονίην οὖδας δὲ βαλόντε
ῥίμφ' ἔφερον θοὸν ἅρμα μετὰ Τρῶας καὶ Ἀχαιούς·
τοῖσι δ' ἐπ' Αὐτομέδων μάχετ' ἀχνύμενός περ ἑταίρου,
ἵπποις ἀίσσων ὥς τ' αἰγυπιὸς μετὰ χῆνας·
ῥέα μὲν γὰρ φεύγεσκεν ὑπ' ἐκ Τρώων ὀρυμαγδοῦ,
ῥεῖα δ' ἐπαΐξασκε πολὺν καθ' ὅμιλον ὀπάζων.
Ἀλλ' οὐχ ᾕρει φῶτας, ὅτε σεύαιτο διώκειν·
οὐ γάρ πως ἦν οἶον ἐόνθ' ἱερῷ ἐνὶ δίφρῳ
ἔγχει ἐφορμᾶσθαι καὶ ἐπίσχειν ὠκέας ἵππους·
ὀψὲ δὲ δή μιν ἑταῖρος ἀνὴρ ἴδεν ὀφθαλμοῖσιν
Ἀλκιμέδων, υἱὸς Λαέρκεος Αἱμονίδαο·
στῆ δ' ὄπιθεν δίφροιο, καὶ Αὐτομέδοντα προσηύδα·
« Αὐτόμεδον, τίς τοί νυ θεῶν νηκερδέα βουλὴν
ἐν στήθεσσιν ἔθηκε, καὶ ἐξέλετο φρένας ἐσθλάς ;
οἷον πρὸς Τρῶας μάχεαι πρώτῳ ἐν ὁμίλῳ
μοῦνος· ἀτάρ τοι ἑταῖρος ἀπέκτατο, τεύχεα δ' Ἕκτωρ
αὐτὸς ἔχων ὤμοισιν ἀγάλλεται Αἰακίδαο. »
Τὸν δ' αὖτ' Αὐτομέδων προσέφη, Διώρεος υἱός·
« Ἀλκίμεδον, τίς γάρ τοι Ἀχαιῶν ἄλλος ὁμοῖος
ἵππων ἀθανάτων ἐχέμεν δμῆσίν τε μένος τε,
εἰ μὴ Πάτροκλος, θεόφιν μήστωρ ἀτάλαντος,
ζωὸς ἐών ; νῦν αὖ θάνατος καὶ μοῖρα κιχάνει.

Num. — 455 om. codd. pauci (quorum B) et pap. 230 || 456 a αὐτὸς δ' Οὔλυμπόνδε μετ' ἀθανάτοισι βεβήκει add. Zen. [T], cf. *Var.*

Var. — 453 ἐπὶ*: ἀνὰ, cf. 397 || 455 ἔλθῃ* (Eust.): ἔλθοι || 456 ἐνέπνευσεν μένος ἠύ (Ar. [T]): μένος πολυθαρσὲς ἐνῆκεν Zen. [T], cf. *Num.* || 461 ῥέα (*omnes* [T]): ῥεῖα (Eust.) || 463 ὅτε σεύαιτο: ὅτ' ἐσσεύοντο, uel ὅτ' ἐσσεύετο* || 465 ἐπίσχειν* (Ar., Herodianus [T], Eust.): ἐπισχεῖν (Ptolem. Ascal. [T]) || 467 Αἱμονίδαο*: ἁρμονίδαο || 473 ὤμοισιν: ὤμοιιν cod. unus || 475 γάρ*: τ' ἄρ, cf. Α 8, Β 761, Γ 226, etc. || 476 ἀθανάτων*: ὠκυπόδων || 478 αὖ*: δ' αὖ || κιχάνει*: κάλυψεν.

heure la mort et le destin le tiennent. Allons! prends de moi le fouet, les rênes luisantes, et je descendrai du char, pour combattre. »

Il dit, et Alcimédon, sautant sur son char de guerre, vite prend en main le fouet et les rênes, tandis qu'Automédon saute à terre. Mais l'illustre Hector le voit et vivement il s'adresse à Énée, à côté de lui :

« Énée, bon conseiller des Troyens à cotte de bronze, je vois là apparaître sur le champ de bataille les deux chevaux du rapide Éacide, avec de bien piètres cochers. J'aurais quelque espoir de m'en emparer, si ton cœur y consent ; attaquons ensemble, et les cochers n'oseront pas nous tenir tête ni engager un combat régulier. »

Il dit, et le noble fils d'Anchise n'a garde de dire non. Tous deux vont droit devant eux, les épaules couvertes de cuirs secs et fermes, sur lesquels s'étend un bronze épais. A eux se joint Chromios, avec Arète pareil aux dieux : leur cœur a bon espoir de massacrer les cochers et d'emmener ensuite les coursiers à noble encolure. Pauvres sots ! ils ne doivent pas revenir de leur rencontre avec Automédon sans avoir versé leur sang. Celui-ci a déjà invoqué Zeus Père, et ses noires entrailles se sont remplies de vaillance et de force. Aussitôt il dit à Alcimédon, son fidèle ami :

« Alcimédon, ne retiens pas les chevaux loin de moi : fais qu'ils me soufflent dans le dos. Je ne crois pas qu'Hector le Priamide arrête son élan avant d'avoir pris la conduite, nous deux une fois tués, des coursiers d'Achille aux belles crinières et d'avoir ainsi jeté la panique dans la ligne argienne — ou de s'être fait tuer lui-même au premier rang. »

Ἀλλὰ σὺ μὲν μάστιγα καὶ ἡνία σιγαλόεντα
δέξαι, ἐγὼ δ' ἵππων ἀποβήσομαι, ὄφρα μάχωμαι. »
Ὣς ἔφατ', Ἀλκιμέδων δὲ βοηθόον ἅρμ' ἐπορούσας
καρπαλίμως μάστιγα καὶ ἡνία λάζετο χερσίν,
Αὐτομέδων δ' ἀπόρουσε· νόησε δὲ φαίδιμος Ἕκτωρ,
αὐτίκα δ' Αἰνείαν προσεφώνεεν ἐγγὺς ἐόντα·
« Αἰνεία, Τρώων βουληφόρε χαλκοχιτώνων,
ἵππω τώδ' ἐνόησα ποδώκεος Αἰακίδαο
ἐς πόλεμον προφανέντε σὺν ἡνιόχοισι κακοῖσι·
τώ κεν ἐελποίμην αἱρησέμεν, εἴ σύ γε θυμῷ
σῷ ἐθέλεις, ἐπεὶ οὐκ ἂν ἐφορμηθέντε γε νῶι
τλαῖεν ἐναντίβιον στάντες μαχέσασθαι Ἄρηι. »
Ὣς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησεν ἐὺς πάις Ἀγχίσαο·
τὼ δ' ἰθὺς βήτην βοέῃς εἰλυμένω ὤμους
αὔῃσι στερεῇσι· πολὺς δ' ἐπελήλατο χαλκός.
Τοῖσι δ' ἅμα Χρομίος τε καὶ Ἄρητος θεοειδὴς
ἤισαν ἀμφότεροι· μάλα δέ σφισιν ἔλπετο θυμὸς
αὐτώ τε κτενέειν ἐλάαν τ' ἐριαύχενας ἵππους·
νήπιοι, οὐδ' ἄρ' ἔμελλον ἀναιμωτί γε νέεσθαι
αὖτις ἀπ' Αὐτομέδοντος. Ὁ δ' εὐξάμενος Διὶ πατρὶ
ἀλκῆς καὶ σθένεος πλῆτο φρένας ἀμφιμέλαινας·
αὐτίκα δ' Ἀλκιμέδοντα προσηύδα, πιστὸν ἑταῖρον·
« Ἀλκίμεδον, μὴ δή μοι ἀπόπροθεν ἰσχέμεν ἵππους,
ἀλλὰ μάλ' ἐμπνείοντε μεταφρένῳ· οὐ γὰρ ἔγωγε
Ἕκτορα Πριαμίδην μένεος σχήσεσθαι ὀίω,
πρίν γ' ἐπ' Ἀχιλλῆος καλλίτριχε βήμεναι ἵππω
νῶι κατακτείναντα, φοβῆσαί τε στίχας ἀνδρῶν
Ἀργείων, ἤ κ' αὐτὸς ἐνὶ πρώτοισιν ἁλοίη. »
Ὣς εἰπὼν Αἴαντε καλέσσατο καὶ Μενέλαον·

Var. — 480 ἀποβήσομαι* : ἐπιβήσομαι || 481 βοηθόον* (Ar. [T]) : βοῇ θοόν (οἱ ἀπὸ τῆς σχολῆς [T]) || 489 ἐθέλεις (Eust.) : ἐθέλοις ; cf. Ψ 894 || οὐκ ἂν* : οὔ κεν || 496 κτενέειν (Eust.) : κτανέειν codd. duo || ἐλάαν* : ἐλέειν, uel ἐλάειν cod. unus || 501 ἵππους* : ἵππω || 502 μεταφρένῳ* : μετάφρενον, utrumque Eust. || 505 τε* (Eust.) : δὲ (sch. T) || 506 ἁλοίη : ἁλώῃ (Eust.) ; uel δαμείη.

Il dit, et il appelle les deux Ajax et Ménélas :

« Ohé ! les deux Ajax, guides des Argiens, et toi, Ménélas, confiez donc le mort aux guerriers les plus braves, qui l'entoureront et le défendront du front ennemi, et venez écarter des vivants que nous sommes le jour implacable. C'est ici le point du combat, source de pleurs, où porte tout le poids d'Hector et d'Énée, les plus braves des Troyens. Mais tout cela repose sur les genoux des dieux. Je me charge de jeter mon trait ; le reste sera l'affaire du Ciel. »

Il dit, et, brandissant sa longue javeline, il la lance et atteint Arète à son bouclier bien rond. Celui-ci n'arrête pas l'arme ; le bronze passe à travers ; il déchire le ceinturon et pénètre dans le bas ventre. Quand un gars robuste, d'une hache tranchante, frappe un bœuf rustique en arrière des cornes et lui fend d'un coup tout le muscle, la bête sursaute et s'écroule. Arète de même sursaute et choit sur le dos[1] : la pique acérée qui vibre à son ventre lui a rompu les membres. Hector lance alors sur Automédon sa pique brillante. Mais l'autre voit venir le coup : il évite la lance de bronze, en baissant le corps en avant : la longue javeline va se planter au sol derrière lui, et le talon en reste à vibrer en l'air, jusqu'au moment où le puissant Arès en relâche l'élan. Ils en fussent alors venus au corps à corps avec leurs épées, si les deux Ajax, en dépit de leur ardeur, ne les avaient séparés. Ils accourent dans la mêlée à l'appel de leur camarade. Devant eux, inquiets, les autres reculent, et Hector et Énée, et Chromios semblable aux dieux. Ils laissent Arète où il est tombé, vie fauchée. Auto-

1. Les scholies font observer que ce détail est donné pour distinguer l'homme de la bête : tous deux sursautent sous le coup, mais le taureau tombe en avant, l'homme en arrière.

« Αἴαντ', Ἀργείων ἡγήτορε, καὶ Μενέλαε,
ἤτοι μὲν τὸν νεκρὸν ἐπιτράπεθ' ὅσσοι ἄριστοι,
ἀμφ' αὐτῷ βεβάμεν καὶ ἀμύνεσθαι στίχας ἀνδρῶν,
νῶιν δὲ ζωοῖσιν ἀμύνετε νηλεὲς ἦμαρ·
τῇδε γὰρ ἔβρισαν πόλεμον κατὰ δακρυόεντα
Ἕκτωρ Αἰνείας θ', οἳ Τρώων εἰσὶν ἄριστοι.
Ἀλλ' ἤτοι μὲν ταῦτα θεῶν ἐν γούνασι κεῖται·
ἥσω γὰρ καὶ ἐγώ, τὰ δέ κεν Διὶ πάντα μελήσει. »
Ἦ ῥα, καὶ ἀμπεπαλὼν προΐει δολιχόσκιον ἔγχος,
καὶ βάλεν Ἀρήτοιο κατ' ἀσπίδα πάντοσ' ἐίσην·
ἡ δ' οὐκ ἔγχος ἔρυτο, διὰ πρὸ δὲ εἴσατο χαλκός,
νειαίρῃ δ' ἐν γαστρὶ διὰ ζωστῆρος ἔλασσεν.
Ὡς δ' ὅτ' ἂν ὀξὺν ἔχων πέλεκυν αἰζήιος ἀνήρ,
κόψας ἐξόπιθεν κεράων βοὸς ἀγραύλοιο,
ἶνα τάμῃ διὰ πᾶσαν, ὁ δὲ προθορὼν ἐρίπῃσιν,
ὣς ἄρ' ὅ γε προθορὼν πέσεν ὕπτιος· ἐν δέ οἱ ἔγχος
νηδυίοισι μάλ' ὀξὺ κραδαινόμενον λύε γυῖα.
Ἕκτωρ δ' Αὐτομέδοντος ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ·
ἀλλ' ὁ μὲν ἄντα ἰδὼν ἠλεύατο χάλκεον ἔγχος·
πρόσσω γὰρ κατέκυψε, τὸ δ' ἐξόπιθεν δόρυ μακρὸν
οὔδει ἐνισκίμφθη, ἐπὶ δ' οὐρίαχος πελεμίχθη
ἔγχεος· ἔνθα δ' ἔπειτ' ἀφίει μένος ὄβριμος Ἄρης.
Καί νύ κε δὴ ξιφέεσσ' αὐτοσχεδὸν ὡρμηθήτην
εἰ μή σφω' Αἴαντε διέκριναν μεμαῶτε,
οἵ ῥ' ἦλθον καθ' ὅμιλον ἑταίρου κικλήσκοντος·
τοὺς ὑποταρβήσαντες ἐχώρησαν πάλιν αὖτις
Ἕκτωρ Αἰνείας τ' ἠδὲ Χρομίος θεοειδής,
Ἄρητον δὲ κατ' αὖθι λίπον δεδαϊγμένον ἦτορ,
κείμενον· Αὐτομέδων δὲ θοῷ ἀτάλαντος Ἄρηι

Var. — **509** ὅσσοι*: οἵ περ (pap. 230) || **510** ἀμύνεσθαι* (Eust.): ἀμύνασθαι || **511** ἀμύνετε*: ἀμύνατε || **512** κατὰ δακρυόεντα: πο]λυδ[ακρυν] αχαιων pap. 230 || **513** Ἕκτωρ*: Ἕκτωρ τ', cf. 534 || **514** κεῖται*: κεῖνται || **518** χαλκός*: καὶ τῆς || **524** λύε*: λῦσε (Eust.) || **528** ἐνισκίμφθη*: -σκήμφθη || **530** ὡρμηθήτην (pap. 230 s. l.): ὡρμήθησαν, uel οὐτάζοντο (pap. 230) || **534** Ἕκτωρ*: Ἕκτωρ τ', cf. 513.

médon, émule de l'ardent Arès, le dépouille alors de ses armes et, triomphant, dit :

« Ah ! j'aurai sans doute soulagé un peu de sa peine le cœur du Ménœtiade mort [1], en immolant même un médiocre guerrier. »

Il dit, et, ramassant les dépouilles sanglantes, il les dépose dans la caisse du char ; puis il monte lui-même, les pieds et même, plus haut, les mains, tout couverts de sang : on dirait un lion qui a dévoré un taureau.

Suite du combat, qui tourne à l'avantage des Troyens.

De nouveau, pour Patrocle, voici que se déploie une mêlée brutale, douloureuse, source de pleurs infinis. Athéné descend du ciel réveiller la querelle : Zeus à la grande voix la dépêche pour stimuler les Danaens. Son âme est retournée. Tel l'arc-en-ciel empourpré que Zeus étend du ciel aux yeux des mortels, pour leur signifier ou la guerre, ou l'hiver pénible, qui arrête ici-bas le labeur des hommes et inquiète le bétail ; telle est la vapeur empourprée dont s'enveloppe la déesse, pour plonger au milieu de la troupe achéenne et pour y réveiller chacun des combattants. C'est d'abord le fils d'Atrée, le fier Ménélas, tout près d'elle, qu'elle stimule, en se donnant la stature de Phénix et sa voix sans défaillance :

« Pour toi, Ménélas, ce sera un sujet de honte et d'opprobre, si les chiens rapides déchirent un jour, sous le rempart de Troie, le fidèle ami de l'illustre Achille. Tiens donc avec vigueur, et stimule tout ton monde. »

Ménélas au puissant cri de guerre alors lui répond :

1. Pour le sentiment, cf. XIII, 414-16. Les scholies et la plupart des

τεύχεά τ' ἐξενάριξε καὶ εὐχόμενος ἔπος ηὔδα·
« Ἦ δὴ μὰν ὀλίγον γε Μενοιτιάδαο θανόντος
κῆρ ἄχεος μεθέηκα χερείονά περ καταπεφνών. »
Ὣς εἰπὼν ἐς δίφρον ἑλὼν ἔναρα βροτόεντα
θῆκ', ἀνὰ δ' αὐτὸς ἔβαινε πόδας καὶ χεῖρας ὕπερθεν
αἱματόεις ὥς τίς τε λέων κατὰ ταῦρον ἐδηδώς.
Ἂψ δ' ἐπὶ Πατρόκλῳ τέτατο κρατερὴ ὑσμίνη
ἀργαλέη πολύδακρυς, ἔγειρε δὲ νεῖκος Ἀθήνη
οὐρανόθεν καταβᾶσα· προῆκε γὰρ εὐρύοπα Ζεὺς
ὀρνύμεναι Δαναούς· δὴ γὰρ νόος ἐτράπετ' αὐτοῦ.
Ἠΰτε πορφυρέην ἶριν θνητοῖσι τανύσσῃ
Ζεὺς ἐξ οὐρανόθεν, τέρας ἔμμεναι ἢ πολέμοιο,
ἢ καὶ χειμῶνος δυσθαλπέος, ὅς ῥά τε ἔργων
ἀνθρώπους ἀνέπαυσεν ἐπὶ χθονί, μῆλα δὲ κήδει,
ὣς ἡ πορφυρέῃ νεφέλῃ πυκάσασα ἓ αὐτὴν
δύσετ' Ἀχαιῶν ἔθνος, ἔγειρε δὲ φῶτα ἕκαστον.
Πρῶτον δ' Ἀτρέος υἱὸν ἐποτρύνουσα προσηύδα,
ἴφθιμον Μενέλαον — ὃ γάρ ῥά οἱ ἐγγύθεν ἦεν —
εἰσαμένη Φοίνικι δέμας καὶ ἀτειρέα φωνήν·
« Σοὶ μὲν δή, Μενέλαε, κατηφείη καὶ ὄνειδος
ἔσσεται, εἴ κ' Ἀχιλῆος ἀγαυοῦ πιστὸν ἑταῖρον
τείχει ὕπο Τρώων ταχέες κύνες ἑλκήσουσιν.
Ἀλλ' ἔχεο κρατερῶς, ὄτρυνε δὲ λαὸν ἅπαντα. »
Τὴν δ' αὖτε προσέειπε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος·
« Φοῖνιξ, ἄττα γεραιὲ παλαιγενές, εἰ γὰρ Ἀθήνη
δοίη κάρτος ἐμοί, βελέων δ' ἀπερύκοι ἐρωήν·

Num. — **545** (uel 545-546?) damn. Zen., om. *quidam* : πῶς γὰρ ἐν τῇ Ἴδῃ ὢν ὁ Ζεὺς αὐτὴν πέμπει, ἣ δὲ οὐρανόθεν (548) κάτεισιν; [T].

Var. — **538** θανόντος* (Eust.) : δαμέντος, cf. 379 || **539** καταπεφνών Tyrannio [A ad II 827] : καταπέφνων (Ar. [T]) || **541** ἀνὰ* : ἂν || **547** τανύσσῃ* : τανύσσει (Eust., testes) || **551** ἓ αὐτὴν : ἑαυτὴν*; uel ἑωυτὴν Zen. [Athous] || **553** ἐποτρύνουσα* : ἐποτρύνασα || επος ηυδα in fine uersus pap. 230 || **554** ἦεν : ηλθεν pap. 230 || **558** ἑλκήσουσιν : ἑλκήσωσιν, uel ἑλκύσουσιν*, uel ἑλκύουσιν, uel ἑλκύσωσιν (Eust.) || **561** παλαιγενές* : διοτρεφές (pap. 230) || εἰ γὰρ : αι γαρ pap. 230.

« Ah ! Phénix, mon bon vieux père, qu'Athéné seulement me donne la force et détourne l'élan des traits. Je serai tout prêt alors à assister, à défendre Patrocle : sa mort a tant touché mon cœur ! Mais Hector a l'élan féroce de la flamme, et il ne cesse de tout briser avec le bronze : c'est à lui que Zeus accorde la gloire. »

Il dit, et Athéné, la déesse aux yeux pers, a grande joie qu'il l'ait invoquée la première entre les divinités. Elle met la vigueur dans ses épaules et ses genoux, et, dans sa poitrine, l'audace de la mouche, qui, quelque soin qu'on prenne à l'écarter, s'attache, pour la mordre, à la peau de l'homme et trouve son sang savoureux ; toute pareille est l'audace dont la déesse emplit ses noires entrailles. Il se poste à côté de Patrocle et lance sa pique brillante. Il est parmi les Troyens un certain Podès, fils d'Éétion, riche et brave. Hector l'estime entre tout son peuple ; car il est pour lui un bon compagnon de festin. C'est lui que le blond Ménélas frappe au ceinturon, alors qu'il prend son élan pour s'enfuir, et il pousse le bronze à fond. Podès croule avec fracas, et l'Atride Ménélas tire le cadavre des rangs des Troyens vers le groupe des siens.

Apollon s'approche pour stimuler Hector. Il a pris l'aspect de Phénops l'Asiade, le plus cher de tous ses hôtes, qui réside à Abydos. C'est sous ses traits qu'Apollon Préservateur s'adresse à Hector en ces termes :

« Hector, quel autre Achéen effraieras-tu désormais, si tu as telle peur de Ménélas, jadis si piètre combattant ? Et le voilà maintenant qui part, tout seul, em-

éditeurs entendent à tort : J'ai soulagé *mon* cœur du chagrin *que je ressens* de la mort du Ménœtiade.

τῷ κεν ἔγωγ' ἐθέλοιμι παρεστάμεναι καὶ ἀμύνειν
Πατρόκλῳ· μάλα γάρ με θανὼν ἐσεμάσσατο θυμόν·
ἀλλ' Ἕκτωρ πυρὸς αἰνὸν ἔχει μένος, οὐδ' ἀπολήγει
χαλκῷ δηιόων· τῷ γὰρ Ζεὺς κῦδος ὀπάζει. »
Ὣς φάτο, γήθησεν δὲ θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη,
ὅττί ῥά οἱ πάμπρωτα θεῶν ἠρήσατο πάντων·
ἐν δὲ βίην ὤμοισι καὶ ἐν γούνεσσιν ἔθηκε,
καί οἱ μυίης θάρσος ἐνὶ στήθεσσιν ἐνῆκεν,
ἥ τε καὶ ἐργομένη μάλα περ χροὸς ἀνδρομέοιο
ἰσχανάᾳ δακέειν, λαρόν τέ οἱ αἷμ' ἀνθρώπου·
τοίου μιν θάρσευς πλῆσε φρένας ἀμφιμελαίνας,
βῆ δ' ἐπὶ Πατρόκλῳ, καὶ ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ.
Ἔσκε δ' ἐνὶ Τρώεσσι Ποδῆς, υἱὸς Ἠετίωνος,
ἀφνειός τ' ἀγαθός τε· μάλιστα δέ μιν τίεν Ἕκτωρ
δήμου, ἐπεί οἱ ἑταῖρος ἔην φίλος εἰλαπιναστής·
τόν ῥα κατὰ ζωστῆρα βάλε ξανθὸς Μενέλαος
ἀΐξαντα φόβον δέ, διὰ πρὸ δὲ χαλκὸν ἔλασσε·
δούπησεν δὲ πεσών· ἀτὰρ Ἀτρεΐδης Μενέλαος
νεκρὸν ὑπ' ἐκ Τρώων ἔρυσεν μετὰ ἔθνος ἑταίρων.
Ἕκτορα δ' ἐγγύθεν ἱστάμενος ὤτρυνεν Ἀπόλλων,
Φαίνοπι Ἀσιάδῃ ἐναλίγκιος, ὅς οἱ ἁπάντων
ξείνων φίλτατος ἔσκεν, Ἀβυδόθι οἰκία ναίων·
τῷ μιν ἐεισάμενος προσέφη ἑκάεργος Ἀπόλλων·
« Ἕκτορ, τίς κέ σ' ἔτ' ἄλλος Ἀχαιῶν ταρβήσειεν;
οἷον δὴ Μενέλαον ὑπέτρεσας, ὃς τὸ πάρος γε
μαλθακὸς αἰχμητής· νῦν δ' οἴχεται οἶος ἀείρας

Num. — **585** om. codd. multi (quorum ABG) et pap. 230.

Var. — **564** μάλα* (Eust.) : μέγα || ἐσεμάσσατο* (Eust.) : ἐσεμάσσετο, uel ἐπεμάσσατο, uel ἐδαμάσσατο || **566** γὰρ Ζεὺς : δ[ε Ζ]ευς pap. 230 || **570** ἐνῆκεν* : ἔθηκεν (testes) ex 569, utrumque Eust. || **571** ἥ τε καὶ ἐργομένη* : ἥ τε ἐεργομένη ; ἣ καὶ ἐεργομένη Heyne || **572** ἰσχανάᾳ codd. omnes : ἰχανάᾳ Hermann, fortasse recte, cf. Ψ 300 || τέ : δέ cod. unus, Eust. || **575** ἔσκε δ' ἐνὶ* (Eust.) : ἦν δέ τις ἐν (testis) || **582** Ἕκτορα δὲ φρένα δῖος Ἄρης ὄτρυνε μετελθών Zen. [A] || **585** ἑκάεργος* : Διὸς υἱός, cf. 326 || **587** πάρος γε (A) : πάρος περ* (pap. 230).

portant un cadavre d'entre les rangs des Troyens ! Et c'est un ami fidèle qu'il vient de te tuer, un brave parmi les champions hors des lignes, Podès, le fils d'Éétion. »

Il dit ; un noir nuage de chagrin alors enveloppe Hector ; il s'en vient à travers les champions hors des lignes, casqué du bronze flamboyant. Et, de son côté, le Cronide prend l'égide frangée, resplendissante ; il couvre l'Ida de nuages, lance l'éclair à grand fracas, ébranle la montagne, et donne aux Troyens la victoire, tandis qu'il jette la panique au milieu des Achéens.

Le Béotien Pénéléôs est le premier qui donne le signal de la fuite. Comme il fait toujours face à l'ennemi, il a été touché au sommet de l'épaule par une pique, qui l'a éraflé ; l'os même a été entamé par la javeline de Polydamas — car c'est Polydamas qui l'est venu frapper à bout portant. Hector, de son côté, blesse au poignet, à bout portant, Léite, le fils d'Alectryon magnanime, et met un terme à son ardeur guerrière. Léite frissonne et jette autour de lui un regard éperdu : son cœur n'a plus l'espoir de combattre encore contre les Troyens, lance au poing. Alors, tandis qu'Hector bondit sur les pas de Léite, Idoménée le frappe à la cuirasse, en pleine poitrine, près de la mamelle. Mais la longue lance se brise dans la douille. Les Troyens poussent un cri. Hector, à son tour, tire sur Idoménée, fils de Deucalion, debout sur son char. Il le manque de peu, et, à sa place, atteint le suivant et écuyer de Mérion, Cœrane, qui l'a suivi au départ de Lyctos la bien bâtie. — Idoménée, quittant les nefs à double courbure, était d'abord parti à pied. Il eût alors aux Troyens donné un splendide triomphe, si Cœrane ne lui eût bien

νεκρὸν ὕπ' ἐκ Τρώων, σὸν δ' ἔκτανε πιστὸν ἑταῖρον,
ἐσθλὸν ἐνὶ προμάχοισι, Ποδῆν, υἱὸν Ἠετίωνος. »
Ὣς φάτο, τὸν δ' ἄχεος νεφέλη ἐκάλυψε μέλαινα,
βῆ δὲ διὰ προμάχων κεκορυθμένος αἴθοπι χαλκῷ.
Καὶ τότ' ἄρα Κρονίδης ἕλετ' αἰγίδα θυσσανόεσσαν
μαρμαρέην, Ἴδην δὲ κατὰ νεφέεσσι κάλυψεν;
ἀστράψας δὲ μάλα μεγάλ' ἔκτυπε, τὴν δ' ἐτίναξε,
νίκην δὲ Τρώεσσι δίδου, ἐφόβησε δ' Ἀχαιούς.
Πρῶτος Πηνέλεως Βοιώτιος ἦρχε φόβοιο·
βλῆτο γὰρ ὦμον δουρὶ πρόσω τετραμμένος αἰεὶ
ἄκρον ἐπιλίγδην· γράψεν δέ οἱ ὀστέον ἄχρις
αἰχμὴ Πουλυδάμαντος· ὁ γάρ ῥ' ἔβαλε σχεδὸν ἐλθών.
Λήιτον αὖθ' Ἕκτωρ σχεδὸν οὔτασε χεῖρ' ἐπὶ καρπῷ,
υἱὸν Ἀλεκτρυόνος μεγαθύμου, παῦσε δὲ χάρμης·
τρέσσε δὲ παπτήνας, ἐπεὶ οὐκέτι ἔλπετο θυμῷ
ἔγχος ἔχων ἐν χειρὶ μαχήσεσθαι Τρώεσσιν.
Ἕκτορα δ' Ἰδομενεὺς μετὰ Λήιτον ὁρμηθέντα
βεβλήκει θώρηκα κατὰ στῆθος παρὰ μαζόν·
ἐν καυλῷ δ' ἐάγη δολιχὸν δόρυ, τοὶ δ' ἐβόησαν
Τρῶες· ὁ δ' Ἰδομενῆος ἀκόντισε Δευκαλίδαο
δίφρῳ ἐφεσταότος· τοῦ μέν ῥ' ἀπὸ τυτθὸν ἅμαρτεν·
αὐτὰρ ὁ Μηριόναο ὀπάονά θ' ἡνίοχόν τε,
Κοίρανον, ὅς ῥ' ἐκ Λύκτου ἐυκτιμένης ἕπετ' αὐτῷ —
πεζὸς γὰρ τὰ πρῶτα λιπὼν νέας ἀμφιελίσσας
ἤλυθε, καί κε Τρωσὶ μέγα κράτος ἐγγυάλιξεν,
εἰ μὴ Κοίρανος ὦκα ποδώκεας ἤλασεν ἵππους·
καὶ τῷ μὲν φάος ἦλθεν, ἄμυνε δὲ νηλεὲς ἦμαρ,
αὐτὸς δ' ὤλεσε θυμὸν ὑφ' Ἕκτορος ἀνδροφόνοιο —

Var. — **590** ἐνὶ προμάχοισι : ενι Τρωεσσι pap. 230 || **594** μαρμαρέην (Eust.) : σμερδαλέην pap. 230 ante corr., testis || **595** τὴν δ' ἐτίναξε (Eust., testis) : γῆν δ' ἐτίναξε Zen. [A] || **597** ἦρχε* (Eust.) : ἦρξε || **600** γάρ ῥ'* (Eust.) : γὰρ || **604** ἔγχος* : ἕλκος || μαχήσεσθαι* : μαχήσασθαι, uel μαχέσσασθαι || **607** δ' ἐβόησαν [uel δὲ βόησαν] (*sic* Didymus [A], Ar. [AT]) : δ' ἐφόβηθεν (pap. 230, ἀβέλτερον [AT]) || **608** Δευκαλίδαο* : δουρὶ φαεινῷ || **609** τοῦ μέν ῥ' : του γαρ ρα pap. 230.

vite amené ses chevaux rapides. Il fut de la sorte, pour Idoménée, une lueur de salut, et éloigna de lui le jour implacable, mais pour perdre lui-même la vie sous le bras d'Hector meurtrier. — Hector le touche sous la mâchoire et l'oreille ; la pointe de la lance enfonce les dents et tranche le milieu de la langue. Il croule de son char, laissant tomber les rênes à terre. Mérion se penche, et de ses mains les ramasse dans la plaine, puis il dit à Idoménée :

« Fouette maintenant, jusqu'au moment où tu seras aux fines nefs. Tu le vois toi-même : la victoire n'est plus pour les Achéens. »

Il dit ; Idoménée fouette les coursiers aux belles crinières dans la direction des nefs creuses : la peur est tombée sur son âme.

Le magnanime Ajax et Ménélas ne sont pas non plus sans voir que Zeus décidément donne aux Troyens leur revanche en un combat victorieux. Le grand Ajax, fils de Télamon, le premier, parle ainsi :

« Las ! un simple enfant cette fois le comprendrait : c'est Zeus Père en personne qui aide les Troyens. Tous voient leurs traits porter, que le tireur soit un lâche ou un brave : Zeus est toujours là pour les mettre au but. Pour nous tous, au contraire, ils tombent à terre, inefficaces et vains. Eh bien, soit ! voyons par nous-mêmes le meilleur parti à prendre : chercherons-nous à tirer le cadavre ? ou prendrons-nous le chemin du retour, pour la grande joie des nôtres, qui s'inquiètent, les yeux tournés vers nous, et se disent que la fougue et les mains redoutables d'Hector meurtrier n'auront plus de répit, avant de s'être d'abord abattues sur les nefs noires ? Y aurait-il un de nos camarades qui voulût aller au plus vite trouver le fils de Pélée ? Je ne pense pas qu'il ait seulement

τὸν βάλ᾽ ὑπὸ γναθμοῖο καὶ οὔατος, ἐκ δ᾽ ἄρ᾽ ὀδόντας
ὦσε δόρυ πρυμνόν, διὰ δὲ γλῶσσαν τάμε μέσσην·
ἤριπε δ᾽ ἐξ ὀχέων, κατὰ δ᾽ ἡνία χεῦεν ἔραζε·
καὶ τά γε Μηριόνης ἔλαβεν χείρεσσι φίλῃσι
κύψας ἐκ πεδίοιο, καὶ Ἰδομενῆα προσηύδα·
« Μάστιε νῦν, εἵως κε θοὰς ἐπὶ νῆας ἵκηαι·
γινώσκεις δὲ καὶ αὐτὸς ὅ τ᾽ οὐκέτι κάρτος Ἀχαιῶν. »
Ὣς ἔφατ᾽, Ἰδομενεὺς δ᾽ ἵμασεν καλλίτριχας ἵππους
νῆας ἐπὶ γλαφυράς· δὴ γὰρ δέος ἔμπεσε θυμῷ.
Οὐδ᾽ ἔλαθ᾽ Αἴαντα μεγαλήτορα καὶ Μενέλαον
Ζεύς, ὅτε δὴ Τρώεσσι δίδου ἑτεραλκέα νίκην·
τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε μέγας Τελαμώνιος Αἴας·
« Ὢ πόποι, ἤδη μέν κε καὶ ὃς μάλα νήπιός ἐστι
γνοίη ὅτι Τρώεσσι πατὴρ Ζεὺς αὐτὸς ἀρήγει·
τῶν μὲν γὰρ πάντων βέλε᾽ ἅπτεται, ὅς τις ἀφείη,
ἢ κακὸς ἢ ἀγαθός· Ζεὺς δ᾽ ἔμπης πάντ᾽ ἰθύνει·
ἡμῖν δ᾽ αὔτως πᾶσιν ἐτώσια πίπτει ἔραζε.
Ἀλλ᾽ ἄγετ᾽ αὐτοί περ φραζώμεθα μῆτιν ἀρίστην,
ἠμὲν ὅπως τὸν νεκρὸν ἐρύσσομεν, ἠδὲ καὶ αὐτοὶ
χάρμα φίλοις ἑτάροισι γενώμεθα νοστήσαντες,
οἵ που δεῦρ᾽ ὁρόωντες ἀκηχέατ᾽, οὐδ᾽ ἔτι φασὶν
Ἕκτορος ἀνδροφόνοιο μένος καὶ χεῖρας ἀάπτους
σχήσεσθ᾽, ἀλλ᾽ ἐν νηυσὶ μελαίνῃσιν πεσέεσθαι.
Εἴη δ᾽ ὅς τις ἑταῖρος ἀπαγγείλειε τάχιστα
Πηλεΐδῃ, ἐπεὶ οὔ μιν ὀίομαι οὐδὲ πεπύσθαι
λυγρῆς ἀγγελίης, ὅτι οἱ φίλος ὤλεθ᾽ ἑταῖρος.

Var. — **618** τάμε μέσσην : ταμε χαλκος pap. 230 || **619** ἐξ ὀχέων : εξοπισω pap. 230 ante corr. || **629** ἤδη* (Eust.) : ἢ δὴ || κε* : γε || μάλα* : μέγα || **630** αὐτὸς ἀρήγει* (Eust.) : αὐτος ἀμύνει u. l. [A], uel κῦδος ὀπάζει codd. nonn., uel κυδος αρηγει pap. 230 || **631** ἀφείη* : ἀφίει, uel ἀφίῃ, uel ἀφήει ; uel ἐφίη (A cum ε supra ι scripto), uel ἐφείη, uel ἐφίῃ ; ἀφείη καὶ ἐφείη διχῶς [A] ; ἀφήῃ correx. edd. multi || **636** γενώμεθα* : γενοίμεθα (pap. 230) || **637** δεῦρ᾽ (Ar. [A]) : νῦν (pap. 230, *alii* [AT]) || ὁρόωντες (Eust.) : παρὰ νηυσὶν testes || ἀκηχέατ᾽ (pap. 230) : ἀκηχέδατ᾽* (A) ; uide etiam M 179, ἀκαχείατο || οὐδ᾽ ἔτι : οὐδέ τι* (A) || **641** πεπύσθαι* (Eust.) : πυθέσθαι (pap. 230).

appris l'affreuse nouvelle et qu'il sache son ami mort. Mais je suis incapable d'apercevoir ici parmi les Achéens celui qui conviendrait : tant ils sont pris dans la brume, hommes et chevaux. Zeus Père ! sauve de cette brume les fils des Achéens, fais-nous un ciel clair ; permets à nos yeux d'y voir ; et, la lumière une fois faite, eh bien ! tu nous détruiras, puisque tel est ton bon plaisir. »

Il dit, et le Père des dieux a pitié de ses larmes : il disperse aussitôt la brume, il écarte le brouillard ; le soleil se met à luire, la bataille tout entière se révèle. Ajax alors s'adresse à Ménélas au puissant cri de guerre :

« Regarde, Ménélas, nourrisson de Zeus, si tu n'aperçois pas, encore vivant, Antiloque, le fils du magnanime Nestor ; et, en ce cas, envoie-le en toute hâte dire au brave Achille que le plus cher de ses amis est mort. »

Antiloque est envoyé à Achille.

Il dit, et Ménélas au puissant cri de guerre n'a garde de dire non : il s'éloigne comme un lion s'éloigne d'une cour d'étable, lorsqu'il est las de harceler les hommes et les chiens qui, pour l'empêcher de ravir la chair grasse de leurs bœufs, toute la nuit sont restés en éveil. Dans son envie de viande fraîche, il chargeait droit devant lui : mais trop de javelots s'élancent à sa rencontre, partis de mains intrépides ; trop de torches brûlantes aussi, qui l'effraient, pour ardent qu'il soit ; et, à l'aube, il s'éloigne, le cœur plein de chagrin. Ainsi l'âme morne, Ménélas au puissant cri de guerre s'éloigne de Patrocle — bien à regret : il a tellement peur que les Achéens, dans une panique funeste, n'aillent

Ἀλλ᾽ οὔ πῃ δύναμαι ἰδέειν τοιοῦτον Ἀχαιῶν·
ἠέρι γὰρ κατέχονται ὁμῶς αὐτοί τε καὶ ἵπποι.
Ζεῦ πάτερ, ἀλλὰ σὺ ῥῦσαι ὑπ᾽ ἠέρος υἷας Ἀχαιῶν,
ποίησον δ᾽ αἴθρην, δὸς δ᾽ ὀφθαλμοῖσιν ἰδέσθαι·
ἐν δὲ φάει καὶ ὄλεσσον, ἐπεί νύ τοι εὔαδεν οὕτως. »
Ὣς φάτο, τὸν δὲ πατὴρ ὀλοφύρατο δάκρυ χέοντα·
αὐτίκα δ᾽ ἠέρα μὲν σκέδασεν καὶ ἀπῶσεν ὀμίχλην,
ἠέλιος δ᾽ ἐπέλαμψε, μάχη δ᾽ ἐπὶ πᾶσα φαάνθη·
καὶ τότ᾽ ἄρ᾽ Αἴας εἶπε βοὴν ἀγαθὸν Μενέλαον·
« Σκέπτεο νῦν, Μενέλαε διοτρεφές, αἴ κεν ἴδηαι
ζωὸν ἔτ᾽ Ἀντίλοχον, μεγαθύμου Νέστορος υἱόν,
ὄτρυνον δ᾽ Ἀχιλῆϊ δαΐφρονι θᾶσσον ἰόντα
εἰπεῖν ὅττί ῥά οἱ πολὺ φίλτατος ὤλεθ᾽ ἑταῖρος. »
Ὣς ἔφατ᾽, οὐδ᾽ ἀπίθησε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος,
βῆ δ᾽ ἰέναι ὥς τίς τε λέων ἀπὸ μεσσαύλοιο,
ὅς τ᾽ ἐπεὶ ἄρ κε κάμῃσι κύνας τ᾽ ἄνδράς τ᾽ ἐρεθίζων,
οἵ τέ μιν οὐκ εἰῶσι βοῶν ἐκ πῖαρ ἑλέσθαι
πάννυχοι ἐγρήσσοντες· ὁ δὲ κρειῶν ἐρατίζων
ἰθύει, ἀλλ᾽ οὔ τι πρήσσει· θαμέες γὰρ ἄκοντες
ἀντίοι ἀΐσσουσι θρασειάων ἀπὸ χειρῶν,
καιόμεναί τε δεταί, τάς τε τρεῖ ἐσσύμενός περ·
ἠῶθεν δ᾽ ἀπὸ νόσφιν ἔβη τετιηότι θυμῷ·
ὣς ἀπὸ Πατρόκλοιο βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος
ἤϊε πόλλ᾽ ἀέκων· περὶ γὰρ δίε μή μιν Ἀχαιοὶ
ἀργαλέου πρὸ φόβοιο ἕλωρ δηΐοισι λίποιεν·

Num. — **659-660** om. codd. pauci ; 659 tantum om. probabiliter pap. 230.

Var. — **643** οὔ πῃ (Eust.) : οὔ πω (*quidam* [T, sed οὕτω in cod.]) || **644** κατέχονται : κεκάλυπται u. l. [A] || **646** ἰδέσθαι (testes) : ὁρᾶσθαι u. l. [A], cf. Ο 600 || **648** ὥς ἔφατ᾽ εὐχόμενος, τοῦ δ᾽ ἔκλυε μητιέτα Ζεύς u. l. in uno cod. ex Π 249 || **650** ἐπέλαμψε* : ἀπέλαμψε (pap. 230) || πᾶσα : πᾶσι duo codd., testis || **652** νῦν* : δὴ || **653** μεγαθύμου* : μεγάθυμον || **658** ἄρ κε κάμῃσι* : ἄρ κεκάμῃσι (u. l. [A]) || **660** πάννυχοι* : παννύχιοι (Eust.) || **662** ἀντίοι* (pap. 230) : ἀντίον (Ar. ad Λ 553) ; utrumque Eust. || **664** τετιηότι θυμῷ : τετιημένος ἦτορ u. l. [A].

le laisser en proie à l'ennemi ! Instamment, il recommande à Mérion et aux Ajax :

« Eh ! les Ajax, chefs des Argiens, et toi, Mérion, rappelez-vous bien à cette heure la bonté du pauvre Patrocle : il savait être doux pour tous, quand il vivait ; mais à cette heure la mort et le destin le tiennent. »

Ainsi dit le blond Ménélas, et, en partant, il jette les yeux de tous côtés. On dirait un aigle — celui des oiseaux du ciel qu'on dit avoir l'œil entre tous perçant — un aigle qui, si haut qu'il soit, ne manque pas de voir le lièvre aux pieds rapides gîté sous un buisson feuillu, et, fondant sur lui, vite le saisit et lui prend la vie. De même alors tes yeux brillants, divin Ménélas, tournent de tous côtés, cherchant si, dans le groupe si nombreux des tiens, ils n'apercevront pas, encore vivant, le fils de Nestor. Et bientôt il le voit, à l'extrême gauche des lignes, rassurant les siens et les stimulant au combat [1]. Le blond Ménélas alors s'approche et dit :

« Antiloque, nourrisson de Zeus, viens apprendre ici la cruelle nouvelle de ce qui n'eût jamais dû être. Tu comprends déjà par toi-même, je pense, rien qu'à regarder : le ciel sur les Danaens fait dévaler le malheur ; la victoire est pour les Troyens ! Et voici qu'a été tué le plus brave des Achéens, Patrocle, et un vide immense se sent chez les Danaens. Mais toi, va sans tarder, cours aux nefs achéennes, pour parler à Achille : peut-être en se hâtant ramènera-t-il le mort à sa nef — le mort sans armes : ses armes sont aux mains d'Hector au casque étincelant. »

1. Après ce vers 683, qui reproduit le v. 117 de ce chant, quelques manuscrits ont repris également le v. 118. On voit comment s'est ainsi sans cesse accru le nombre des vers dans l'*Iliade*.

πολλὰ δὲ Μηριόνῃ τε καὶ Αἰάντεσσ' ἐπέτελλεν·
« Αἴαντ', Ἀργείων ἡγήτορε, Μηριόνη τε,
νῦν τις ἐνηείης Πατροκλῆος δειλοῖο
μνησάσθω· πᾶσιν γὰρ ἐπίστατο μείλιχος εἶναι
ζωὸς ἐών· νῦν αὖ θάνατος καὶ μοῖρα κιχάνει. »
Ὣς ἄρα φωνήσας ἀπέβη ξανθὸς Μενέλαος,
πάντοσε παπταίνων ὥς τ' αἰετός, ὅν ῥά τέ φασιν
ὀξύτατον δέρκεσθαι ὑπουρανίων πετεηνῶν,
ὅν τε καὶ ὑψόθ' ἐόντα πόδας ταχὺς οὐκ ἔλαθε πτὼξ
θάμνῳ ὑπ' ἀμφικόμῳ κατακείμενος, ἀλλά τ' ἐπ' αὐτῷ
ἔσσυτο, καί τέ μιν ὦκα λαβὼν ἐξείλετο θυμόν·
ὣς τότε σοί, Μενέλαε διοτρεφές, ὄσσε φαεινὼ
πάντοσε δινείσθην πολέων κατὰ ἔθνος ἑταίρων,
εἴ που Νέστορος υἱὸν ἔτι ζώοντα ἴδοιτο.
τὸν δὲ μάλ' αἶψ' ἐνόησε μάχης ἐπ' ἀριστερὰ πάσης
θαρσύνονθ' ἑτάρους καὶ ἐποτρύνοντα μάχεσθαι,
ἀγχοῦ δ' ἱστάμενος προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·
« Ἀντίλοχ', εἰ δ' ἄγε δεῦρο, διοτρεφές, ὄφρα πύθηαι
λυγρῆς ἀγγελίης, ἣ μὴ ὤφελλε γενέσθαι·
ἤδη μὲν σὲ καὶ αὐτὸν ὀίομαι εἰσορόωντα
γινώσκειν ὅτι πῆμα θεὸς Δαναοῖσι κυλίνδει,
νίκη δὲ Τρώων· πέφαται δ' ὤριστος Ἀχαιῶν,
Πάτροκλος, μεγάλη δὲ ποθὴ Δαναοῖσι τέτυκται.
Ἀλλὰ σύ γ' αἶψ' Ἀχιλῆι θέων ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν
εἰπεῖν, αἴ κε τάχιστα νέκυν ἐπὶ νῆα σαώσῃ

Num. — **683 a** (= 118; 683 = 117) θεσπέσιον γάρ σφιν φόβον ἔμβαλε Φοῖβος Ἀπόλλων add. codd. pauci.

Var. — **668** Αἰάντεσσ' ἐπέτελλεν* : Αἰάντεσσι κέλευεν ; uel Αιαντεσσι πελασσε pap. 230 || **672** αὖ* : δ' αὖ || κιχάνει* : κάλυψεν, cf. 478 || **680** κατὰ : μετα pap. 230 s. l. || **681** ἴδοιτο (A, Ar. [A]) : ἴδοιντο (u. l. [BT]), uel ἴδοιο* (οἱ ἀπὸ τῆς σχολῆς [T, Eust.]), uel ἴδηαι (pap. 230) || **684** προσέφη ξανθὸς Μενέλαος* : ἔπεα πτερόεντα προσηύδα (pap. 230) || **685** εἰ δ'* : αἴ δ' (pap. 230, A) || **689** δ' ὤριστος (u. l. ap. Eust.) : δ' ἄριστος (Eust., testes), uel δὲ ἄριστος ; cf. Λ 288 || **690** μεγάλη δὲ : μεγαλη τε pap. 230 || **692** ἐπὶ νῆα (pap. 230 i. marg., διχῶς) : τε[...]οντα pap. 230 || σαώσῃ* : σαώσει, uel σαωσαι pap. 230.

Il dit ; Antiloque est saisi d'horreur à entendre la nouvelle ; longtemps il ne peut prononcer un mot ; ses yeux se remplissent de larmes ; sa voix puissante est enchaînée. Il s'empresse néanmoins d'observer l'ordre donné par Ménélas et se met à courir, après avoir remis ses armes à l'ami sans reproche, Laodoque, qui fait évoluer près de lui ses chevaux aux sabots massifs.

Les Achéens enlèvent le corps de Patrocle.

Mais, tandis que ses pieds l'emportent hors du combat, tout en pleurs, messager de deuil pour Achille, le fils de Pélée, ton âme, divin Ménélas, ne se décide pas pour cela à secourir tes amis épuisés, dans les lignes que vient de quitter Antiloque et où un vide immense se fait sentir parmi les Pyliens. Il leur envoie pourtant le divin Thrasymède et, revenant lui-même près du héros Patrocle, il s'approche en courant des Ajax et, vite, leur dit :

« J'ai envoyé celui que nous cherchions vers les fines nefs, près d'Achille aux pieds rapides. Mais je ne pense pas qu'il vienne en ce moment, quelle que soit sa colère à l'égard du divin Hector. Il ne saurait, sans armes, se battre avec les Troyens. A nous donc de juger seuls du meilleur parti à prendre ; chercherons-nous à tirer le cadavre ? ou, songeant à nous-mêmes, devons-nous fuir, loin des clameurs troyennes, la mort et le trépas ? »

Et le grand Ajax, fils de Télamon, répond :

« Ce que tu dis est fort bien dit, glorieux Ménélas. Allons ! avec Mérion, glissez-vous tous deux, au plus vite, sous le mort, soulevez-le, emportez-le hors de l'action. Nous, restons tous deux derrière, pour lutter contre les Troyens et contre le divin Hector, ayant

γυμνόν· ἀτὰρ τά γε τεύχε' ἔχει κορυθαίολος Ἕκτωρ. »
Ὣς ἔφατ', Ἀντίλοχος δὲ κατέστυγε μῦθον ἀκούσας·
δὴν δέ μιν ἀφασίη ἐπέων λάβε, τὼ δέ οἱ ὄσσε
δακρυόφι πλῆσθεν, θαλερὴ δέ οἱ ἔσχετο φωνή·
ἀλλ' οὐδ' ὧς Μενελάου ἐφημοσύνης ἀμέλησε,
βῆ δὲ θέειν, τὰ δὲ τεύχε' ἀμύμονι δῶκεν ἑταίρῳ,
Λαοδόκῳ, ὅς οἱ σχεδὸν ἔστρεφε μώνυχας ἵππους.
Τὸν μὲν δάκρυ χέοντα πόδες φέρον ἐκ πολέμοιο,
Πηλεΐδῃ Ἀχιλῆϊ κακὸν ἔπος ἀγγελέοντα.
Οὐδ' ἄρα σοί, Μενέλαε διοτρεφές, ἤθελε θυμὸς
τειρομένοις ἑτάροισιν ἀμυνέμεν, ἔνθεν ἀπῆλθεν
Ἀντίλοχος, μεγάλη δὲ ποθὴ Πυλίοισιν ἐτύχθη·
ἀλλ' ὅ γε τοῖσιν μὲν Θρασυμήδεα δῖον ἀνῆκεν,
αὐτὸς δ' αὖτ' ἐπὶ Πατρόκλῳ ἥρωι βεβήκει,
στῆ δὲ παρ' Αἰάντεσσι θέων, εἶθαρ δὲ προσηύδα·
« Κεῖνον μὲν δὴ νηυσὶν ἐπιπροέηκα θοῇσιν,
ἐλθεῖν εἰς Ἀχιλῆα πόδας ταχύν· οὐδέ μιν οἴω
νῦν ἰέναι μάλα περ κεχολωμένον Ἕκτορι δίῳ·
οὐ γάρ πως ἂν γυμνὸς ἐὼν Τρώεσσι μάχοιτο.
Ἡμεῖς δ' αὐτοί περ φραζώμεθα μῆτιν ἀρίστην,
ἠμὲν ὅπως τὸν νεκρὸν ἐρύσσομεν, ἠδὲ καὶ αὐτοὶ
Τρώων ἐξ ἐνοπῆς θάνατον καὶ κῆρα φύγωμεν. »
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα μέγας Τελαμώνιος Αἴας·
« Πάντα κατ' αἶσαν ἔειπες, ἀγακλεὲς ὦ Μενέλαε·
ἀλλὰ σὺ μὲν καὶ Μηριόνης ὑποδύντε μάλ' ὦκα
νεκρὸν ἀείραντες φέρετ' ἐκ πόνου· αὐτὰρ ὄπισθε
νῶϊ μαχησόμεθα Τρωσίν τε καὶ Ἕκτορι δίῳ,
ἶσον θυμὸν ἔχοντες ὁμώνυμοι, οἳ τὸ πάρος περ

Var. — **694** δὲ κατέστυγε (testis) : κατὰ δ' ἔστυγε testes || **695** ἀφασίη (BT) : ἀμφασίη* (A) || **696** ἔσχετο (Eust.) : ἴσχετο cod. unus, cf. δ 705 || **701** ἀγγελέοντα : αγγελλοντα pap. 230 || **705** ἀνῆκεν* : ἐνῆκεν || **706** Πατρόκλῳ ἥρωι : Πάτροκλον ἥρωα codd. duo, cf. Π 751 || **707** δὲ παρ'* : δ' ἄρ' ἐπ' || θέων* : κιών, cf. M 353 || **710** Ἕκτορι δίῳ : Ἀτρείωνι A i. marg. || **714** φύγωμεν (A, Eust.) : φύγοιμεν* || **720** ἔχοντες : -τε testis.

toujours même cœur, comme nous avons même nom. Aussi bien toujours, côte à côte, nous tenions déjà tête au violent Arès. »

Il dit, et les autres, prenant le mort dans leurs bras, le lèvent de terre haut, très haut. Derrière eux, l'armée troyenne pousse un cri, dès qu'elle voit les Achéens prendre le mort. Les Troyens se ruent, tels des chiens qui chargent un sanglier blessé, en avant de jeunes chasseurs ; ils courent d'abord, avides de le mettre en pièces; mais que le fauve se retourne et s'assure en sa vaillance, ils battent en retraite et s'égaillent, effrayés, en tout sens. Ainsi les Troyens, en masse, sans trêve, suivent l'ennemi; le harcelant de leurs épées et de leurs lances à deux pointes ; mais, que les Ajax fassent volte-face et leur tiennent tête, on les voit aussitôt qui changent de couleur, et aucun n'ose plus faire un bond en avant, pour leur disputer le cadavre.

C'est ainsi qu'avec une ardeur obstinée, les Achéens emportent le cadavre loin du combat vers les nefs creuses ; et contre eux se déploie un combat féroce, pareil à l'incendie, qui part à l'assaut d'une ville et brusquement jaillit, flamboie, tandis que les maisons s'effondrent, dans une lueur immense, et que gronde la force du vent. Tel, sur leurs pas, se lève le fracas continu des coursiers et des hommes d'armes. Eux, cependant, vont ainsi que des mules qui ont revêtu leur fougue puissante et qui traînent de la montagne, le long d'un sentier rocheux, une poutre, ou encore une quille énorme de nef ; leur cœur s'épuise de l'effort sous la fatigue et la sueur ; ainsi, avec une ardeur obstinée, les Achéens s'en vont, emportant le cadavre. Derrière eux les Ajax tiennent bon. On croirait voir un éperon boisé, qui se trouve couper la

μίμνομεν ὀξὺν Ἄρηα παρ' ἀλλήλοισι μένοντες. »
Ὣς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα νεκρὸν ἀπὸ χθονὸς ἀγκάζοντο
ὕψι μάλα μεγάλως· ἐπὶ δ' ἴαχε λαὸς ὄπισθε
Τρωικός, ὡς εἴδοντο νέκυν αἴροντας Ἀχαιούς·
ἴθυσαν δὲ κύνεσσιν ἐοικότες, οἵ τ' ἐπὶ κάπρῳ
βλημένῳ ἀίξωσι πρὸ κούρων θηρητήρων·
ἕως μὲν γάρ τε θέουσι διαρραῖσαι μεμαῶτες,
ἀλλ' ὅτε δή ῥ' ἐν τοῖσιν ἑλίξεται ἀλκὶ πεποιθώς,
ἄψ τ' ἀνεχώρησαν διά τ' ἔτρεσαν ἄλλυδις ἄλλος·
ὣς Τρῶες εἵως μὲν ὁμιλαδὸν αἰὲν ἕποντο,
νύσσοντες ξίφεσίν τε καὶ ἔγχεσιν ἀμφιγύοισιν·
ἀλλ' ὅτε δή ῥ' Αἴαντε μεταστρεφθέντε κατ' αὐτοὺς
σταίησαν, τῶν δὲ τράπετο χρώς, οὐδέ τις ἔτλη
πρόσσω ἀίξας περὶ νεκροῦ δηρίσασθαι.
Ὣς οἵ γ' ἐμμεμαῶτε νέκυν φέρον ἐκ πολέμοιο
νῆας ἐπὶ γλαφυράς· ἐπὶ δὲ πτόλεμος τέτατό σφιν
ἄγριος ἠύτε πῦρ, τό τ' ἐπεσσύμενον πόλιν ἀνδρῶν
ὄρμενον ἐξαίφνης φλεγέθει, μινύθουσι δὲ οἶκοι
ἐν σέλαϊ μεγάλῳ· τὸ δ' ἐπιβρέμει ἲς ἀνέμοιο·
ὣς μὲν τοῖς ἵππων τε καὶ ἀνδρῶν αἰχμητάων
ἀζηχὴς ὀρυμαγδὸς ἐπήιεν ἐρχομένοισιν·
οἱ δ' ὥς θ' ἡμίονοι κρατερὸν μένος ἀμφιβαλόντες
ἕλκωσ' ἐξ ὄρεος κατὰ παιπαλόεσσαν ἀταρπὸν
ἢ δοκὸν ἠὲ δόρυ μέγα νήιον· ἐν δέ τε θυμὸς
τείρεθ' ὁμοῦ καμάτῳ τε καὶ ἱδρῷ σπευδόντεσσιν·

Num. — **729-761** desunt in A priore manu ; add. manus altera xv. saec., scholiis omissis || post **732** bis iterat 729, 730, 731, 732, pap. 230, in 729 scribens post ἀνεχώρησαν : ωχρος τε μιν ειλε παρειας (cf. Γ 35).

Var. — **721** μένοντες* : μένοντε (Arist. [A]), cf. Λ 348 || **724** αἴροντας* (A s. l.) : αἴραντας (pap. 230, A), uel ἄραντας (Eust., testis) || **726** ἀίξωσι* (Eust.) : αἴξουσι || **728** ὅτε δή ῥ'* (ἡ κοινή [pap. b]) : ὅτε δὴ (Eust.) || ἑλίξεται* : ἀίξεται || **729** ἄψ τ' : ἄψ (pap. 230) || ἄλλος : αλλη pap. 230, cf. Ν 279 || **730** εἵως (Eust. 1125, 1) : τέως Eust. 1124, 43, cf. Ο 277 || **733** τράπετο : τρέπετο (pap. 230, Eust.) || **734** δηρίσασθαι* (Eust., testis) : δηριάασθαι (a) || **735** γ' ἐμμεμαῶτε* : γε μεμαῶτε || **740** αἰχμητάων* (Eust.) : ἀσπιστάων (pap. 230, T), uel θωρηκτάων.

plaine et tient bon sous le choc de l'eau ; il arrête ainsi le cours désastreux des torrents farouches et de tous brusquement détourne l'élan vers la plaine, sans se laisser entamer par la force de leur courant. De même, sans répit, derrière le cadavre, les Ajax endiguent l'attaque des Troyens. Et ceux-ci suivent — deux d'entre eux surtout, Énée, le fils d'Anchise, et l'illustre Hector. Telle une nuée de geais et d'étourneaux, vole, en criant à la mort, quand elle voit approcher l'épervier, qui porte le meurtre aux petits oiseaux, ainsi, devant Énée et devant Hector, les jeunes Achéens vont, criant à la mort, et oublient leur ardeur guerrière ; et, par centaines, les belles armes tombent autour du fossé, dans la déroute des Danaens : mais le combat n'a pas pour cela de répit.

ὣς οἵ γ' ἐμμεμαῶτε νέκυν φέρον. Αὐτὰρ ὄπισθεν
Αἴαντ' ἰσχανέτην, ὥς τε πρὼν ἰσχάνει ὕδωρ
ὑλήεις, πεδίοιο διαπρύσιον τετυχηώς,
ὅς τε καὶ ἰφθίμων ποταμῶν ἀλεγεινὰ ῥέεθρα
ἴσχει, ἄφαρ δέ τε πᾶσι ῥόον πεδίον δὲ τίθησι
πλάζων· οὐδέ τί μιν σθένεϊ ῥηγνῦσι ῥέοντες·
ὣς αἰεὶ Αἴαντε μάχην ἀνέεργον ὀπίσσω
Τρώων· οἱ δ' ἅμ' ἕποντο, δύω δ' ἐν τοῖσι μάλιστα,
Αἰνείας τ' Ἀγχισιάδης καὶ φαίδιμος Ἕκτωρ.
Τῶν δ' ὥς τε ψαρῶν νέφος ἔρχεται ἠὲ κολοιῶν,
οὖλον κεκλήγοντες, ὅτε προΐδωσιν ἰόντα
κίρκον, ὅ τε σμικρῇσι φόνον φέρει ὀρνίθεσσιν,
ὣς ἄρ' ὑπ' Αἰνείᾳ τε καὶ Ἕκτορι κοῦροι Ἀχαιῶν
οὖλον κεκλήγοντες ἴσαν, λήθοντο δὲ χάρμης·
πολλὰ δὲ τεύχεα καλὰ πέσον περί τ' ἀμφί τε τάφρον
φευγόντων Δαναῶν· πολέμου δ' οὐ γίνετ' ἐρωή.

Var. — **746** ὣς οἵ γ' ἐμμεμαῶτε* (*sic* [T]) : ὡς οἵ γε μεμαῶτε, uel ως οι μιν μεμαωτες pap. 230, uel οἱ μὲν ἄρ' ἐμμεμαῶτε *quidam* [T] || **747** ὥς τε* (Eust., testes) : ὥσπερ || **748** τετυχηώς Heraclides [Eust. 1700, 32], T pr. m. et cod. alter : τετυχηκώς* (T sec. manu, a), uel τετυχηκός || **751** τί μιν (a, Eust., testis) : τέ μιν*, uel τι μὴν Arist. [T] || **756** κεκλήγοντες*: κεκληγότες, cf. M 125 || προΐδωσιν ἰόντα : προιδωσι θοροντα pap. 230 || **757** ὅ τε : ο δε pap. 230 || φόνον φέρει : φερει φονον pap. 230 || **759** κεκλήγοντες* : κεκληγότες || **760** τάφρον* (Eust.) : τάφρῳ.

CHANT XVIII

CHANT XVIII

Achille apprend la mort de Patrocle.

Mais, tandis qu'ils combattent, tout pareils au feu flamboyant, Antiloque aux pieds rapides arrive en messager chez Achille. Il le trouve, devant ses nefs aux cornes hautes, qui justement songe en son âme à ce qui déjà est chose accomplie, et qui s'irrite et dit à son cœur magnanime :

« Ah ! misère ! qu'est-ce là encore ? Pourquoi donc les Achéens chevelus se bousculent-ils près des nefs et s'affolent-ils par la plaine ? Je tremble que les dieux n'achèvent les soucis si lourds à mon cœur qu'un jour m'a signifiés ma mère, en me disant que, de mon vivant même, le plus brave des Myrmidons, sous les coups des Troyens, quitterait l'éclat du soleil. Oui, j'en suis sûr : le vaillant fils de Ménœtios est mort. Le cruel ! je lui avais pourtant recommandé, une fois écarté le feu dévorant, de revenir aux nefs et de ne pas combattre Hector en franc combat. »

Et, cependant qu'en son âme et son cœur il remue ces pensées, voici que de lui s'approche le fils de l'illustre Nestor, qui verse des larmes brûlantes et lui dit l'affreuse nouvelle :

ΙΛΙΑΔΟΣ Σ

Ὣς οἱ μὲν μάρναντο δέμας πυρὸς αἰθομένοιο.
Ἀντίλοχος δ' Ἀχιλῆι πόδας ταχὺς ἄγγελος ἦλθε·
τὸν δ' εὗρε προπάροιθε νεῶν ὀρθοκραιράων
τὰ φρονέοντ' ἀνὰ θυμὸν ἃ δὴ τετελεσμένα ἦεν
ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὃν μεγαλήτορα θυμόν·
« Ὤ μοι ἐγώ, τί ταρ αὖτε κάρη κομόωντες Ἀχαιοὶ
νηυσὶν ἔπι κλονέονται ἀτυζόμενοι πεδίοιο;
μὴ δή μοι τελέσωσι θεοὶ κακὰ κήδεα θυμῷ,
ὥς ποτέ μοι μήτηρ διεπέφραδε, καί μοι ἔειπε
Μυρμιδόνων τὸν ἄριστον ἔτι ζώοντος ἐμεῖο
χερσὶν ὑπὸ Τρώων λείψειν φάος ἠελίοιο.
Ἦ μάλα δὴ τέθνηκε Μενοιτίου ἄλκιμος υἱός,
σχέτλιος· ἦ τ' ἐκέλευον ἀπωσάμενον δήιον πῦρ
ἂψ ἐπὶ νῆας ἴμεν, μηδ' Ἕκτορι ἶφι μάχεσθαι. »
Ἕως ὁ ταῦθ' ὥρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,
τόφρά οἱ ἐγγύθεν ἦλθεν ἀγαυοῦ Νέστορος υἱός,
δάκρυα θερμὰ χέων, φάτο δ' ἀγγελίην ἀλεγεινήν·

Titulus. — Ὁπλοποιία Eust. 1127, 16.

Numerus uersuum. — **10-11** om. Rhianus [AT] et Arist. [T] : ἴσως ἐπεὶ οὐκ ἦν Μυρμιδὼν ὁ Πάτροκλος· Λοκρὸς γὰρ ἦν ἐξ Ὀποῦντος [A].

Variae lectiones. — **1** δέμας πυρὸς* : πυρὸς μένος, cf. Λ 596, P 360 || **4** τὰ : το pap. 11 s. l. || **6** ταρ (A, pap. 11) : τ' ἄρ'*, uel γ' ἄρ' || **8** τελέσωσι θεοὶ codd. omnes : τελέησι θεὸς et τελέσειε θεὸς Eust. || κήδεα* (Eust.) : μήδεα (A ante corr.) || θυμῷ* (Eust.) : θυμοῦ || **14** ἂψ ἐπὶ νῆας ἴμεν (Ar. [AT], Arist. [T]) : νῆας ἔπ' ἂψ ἰέναι (*male* [A], pap. 11, A) : uel .. [επι ν]ηας ιεναι pap. 6.

« Hélas ! fils du brave Pélée, tu vas apprendre la cruelle nouvelle de ce qui n'eût jamais dû être. Patrocle gît à terre ; on se bat autour de son corps — son corps sans armes : ses armes sont aux mains d'Hector au casque étincelant. »

Thétis vient consoler son fils.

Il dit : un noir nuage de douleur aussitôt enveloppe Achille. A deux mains il prend la cendre du foyer, la répand sur sa tête, en souille son gentil visage. Sur sa tunique de nectar maintenant s'étale une cendre noire. Et le voici lui-même, son long corps allongé dans la poussière ; de ses propres mains il souille, il arrache sa chevelure. Les captives, butin d'Achille et de Patrocle, le cœur affligé, poussent de grands cris et sortent en courant entourer le vaillant Achille. Toutes, de leurs mains, se frappent la poitrine ; aucune qui ne sente ses genoux rompus. Antiloque, de son côté, se lamente et verse des larmes. Il tient les mains d'Achille, dont le noble cœur terriblement gémit : il craint qu'il ne se tranche la gorge avec le fer. Mais Achille a poussé une plainte terrible, et sa mère auguste l'entend du fond des abîmes marins où elle reste assise auprès de son vieux père. A son tour, elle gémit, et aussitôt des déesses l'entourent, toutes les filles de Nérée qui habitent l'abîme marin[1]. Voici Glaucé, Thalie, Cymodocée, — Nésée, Spéiô, Thoé, Halié aux grands yeux, — Cymothoé, Actée, Limnôréia, — et Mélite et Ière, Amphithoé et Agavé, — Dotô, Protô, Phéruse et Dynamène, — Dexamène, Amphinome et Callianire, — Doris, Panope, l'illustre Galatée —

1. Cf. Hésiode, *Théogonie*, 240 suiv., et notre note à ce passage.

« Ὦ μοι, Πηλέος υἱὲ δαΐφρονος, ἦ μάλα λυγρῆς
πεύσεαι ἀγγελίης, ἣ μὴ ὤφελλε γενέσθαι·
κεῖται Πάτροκλος, νέκυος δὲ δὴ ἀμφιμάχονται
γυμνοῦ· ἀτὰρ τά γε τεύχε' ἔχει κορυθαίολος Ἕκτωρ. »
Ὣς φάτο, τὸν δ' ἄχεος νεφέλη ἐκάλυψε μέλαινα·
ἀμφοτέρῃσι δὲ χερσὶν ἑλὼν κόνιν αἰθαλόεσσαν
χεύατο κὰκ κεφαλῆς, χαρίεν δ' ᾔσχυνε πρόσωπον·
νεκταρέῳ δὲ χιτῶνι μέλαιν' ἀμφίζανε τέφρη·
αὐτὸς δ' ἐν κονίῃσι μέγας μεγαλωστὶ τανυσθεὶς
κεῖτο, φίλῃσι δὲ χερσὶ κόμην ᾔσχυνε δαΐζων.
Δμῳαὶ δ' ἃς Ἀχιλεὺς ληίσσατο Πάτροκλός τε
θυμὸν ἀκηχέμεναι μεγάλ' ἴαχον, ἐκ δὲ θύραζε
ἔδραμον ἀμφ' Ἀχιλῆα δαΐφρονα, χερσὶ δὲ πᾶσαι
στήθεα πεπλήγοντο, λύθεν δ' ὑπὸ γυῖα ἑκάστης.
Ἀντίλοχος δ' ἑτέρωθεν ὀδύρετο δάκρυα λείβων,
χεῖρας ἔχων Ἀχιλῆος· ὁ δ' ἔστενε κυδάλιμον κῆρ·
δείδιε γὰρ μὴ λαιμὸν ἀποτμήσειε σιδήρῳ.
Σμερδαλέον δ' ᾤμωξεν· ἄκουσε δὲ πότνια μήτηρ
ἡμένη ἐν βένθεσσιν ἁλὸς παρὰ πατρὶ γέροντι,
κώκυσέν τ' ἄρ' ἔπειτα· θεαὶ δέ μιν ἀμφαγέροντο,
πᾶσαι ὅσαι κατὰ βένθος ἁλὸς Νηρηίδες ἦσαν.
Ἔνθ' ἄρ' ἔην Γλαύκη τε Θάλειά τε Κυμοδόκη τε,
Νησαίη Σπειώ τε Θόη θ' Ἁλίη τε βοῶπις,
Κυμοθόη τε καὶ Ἀκταίη καὶ Λιμνώρεια

Num. — **39-49** om. Argolica [A], damn. Zen. et Ar. [A], *antiquiores* [Eust. 1131, 20] : ὡς Ἡσιόδειον ἔχων χαρακτῆρα· Ὅμηρος γὰρ κατὰ τὸ κοινὸν Μούσας λέγει καὶ Εἰλειθυίας, ἀλλ' οὐκ ὀνόματα· γελοῖόν τε ἐξ ὀνόματος προθέμενον εἰπεῖν πάσας, ὥσπερ ἀποκαμόντα εἰπεῖν ἄλλαι δ' αἳ κατὰ βένθος ἁλὸς Νηρηΐδες ἦσαν... τό τε ἔνθα οὔτε χρόνον σημαίνει οὔτε τόπον, διακόπτεταί τε ἡ λύπη τῷ καταλόγῳ [A].

Var. — **28** δ' : γ' pap. 11 ante corr. || **31** γυῖα ἑκάστης* : γυῖα ἕκαστος pap. 11, η suprascripto, uel γυῖα ἑκάστῃ codd. duo, uel φαίδιμα γυῖα G unus || **33** χεῖρας : χειρος pap. 11 || **34** ἀποτμήσειε (pap. 11 [-ξειε], A, Zen. [AT], testes) : ἀπαμήσειε T et cod. alter, Ar. [A, et T probab.], cf. φ 301 || **39** ἄρ' ἔην* : ἄρα ἦν (pap. 11) || Γλαύκη τε* : Γλαύκεια || Θάλειά : Ἄλειά Ar. [A], sed nescio an Ἁλίη corrigendum sit cum Arthuro Ludwich et scholion ad u. 40 referendum.

Némertès, Apseudès et Callianassa ; — et encore Clymène, Ianire et Ianassa, — Maira et Orithye et Amathye aux belles tresses, — et toutes les Néréides qui habitent l'abîme marin. Remplissant la grotte brillante, toutes ensemble se frappent la poitrine, et Thétis donne le signal des plaintes :

« Écoutez-moi, Néréides, mes sœurs ; vous saurez toutes, en m'écoutant, les soucis que j'ai dans le cœur. Ah ! misérable que je suis ! mère infortunée d'un preux ! j'ai donné la vie à un fils, un fils puissant et sans reproche, le plus grand des héros ; il a grandi pareil à une jeune pousse, et, après l'avoir nourri, comme un plant au flanc du vignoble, je l'ai envoyé, sur des nefs recourbées, au pays d'Ilion, se battre contre les Troyens. Et je ne dois plus le revoir ni l'accueillir rentrant chez lui, dans la demeure de Pélée ! Et, tant qu'il me reste vivant, les yeux ouverts à l'éclat du soleil, il souffre, sans qu'il me soit possible d'aller l'aider en rien. J'irai pourtant, je veux voir mon enfant et apprendre quelle douleur l'a pu atteindre, alors qu'il restait loin de la bataille. »

Elle dit et quitte la grotte. Les autres, pleurantes, partent avec elle. Autour d'elles se fend le flot de la mer. Arrivées à la Troade plantureuse, l'une après l'autre, elles montent sur la rive où les nefs des Myrmidons ont été halées, innombrables, autour du rapide Achille. Celui-ci lourdement sanglote. Mais voici sa digne mère à ses côtés. Elle pousse une plainte aiguë, prend la tête de son fils et, gémissante, lui dit ces mots ailés :

« Mon enfant, pourquoi pleures-tu ? quel deuil es venu à ton cœur ? Parle, ne me cache rien [1]. Tout

1. Cf. I, 362-63.

καὶ Μελίτη καὶ Ἴαιρα καὶ Ἀμφιθόη καὶ Ἀγαυή,
Δωτώ τε Πρωτώ τε Φέρουσά τε Δυναμένη τε,
Δεξαμένη τε καὶ Ἀμφινόμη καὶ Καλλιάνειρα,
Δωρὶς καὶ Πανόπη καὶ ἀγακλειτὴ Γαλάτεια,
Νημερτής τε καὶ Ἀψευδὴς καὶ Καλλιάνασσα·
ἔνθα δ' ἔην Κλυμένη Ἰάνειρά τε καὶ Ἰάνασσα,
Μαῖρα καὶ Ὠρείθυια ἐυπλόκαμός τ' Ἀμάθυια,
ἄλλαι θ' αἳ κατὰ βένθος ἁλὸς Νηρηΐδες ἦσαν·
τῶν δὲ καὶ ἀργύφεον πλῆτο σπέος· αἱ δ' ἅμα πᾶσαι
στήθεα πεπλήγοντο, Θέτις δ' ἐξῆρχε γόοιο·
« Κλῦτε, κασίγνηται Νηρηΐδες, ὄφρ' ἐῢ πᾶσαι
εἴδετ' ἀκούουσαι ὅσ' ἐμῷ ἔνι κήδεα θυμῷ.
Ὤ μοι ἐγὼ δειλή, ὤ μοι δυσαριστοτόκεια,
ἥ τ' ἐπεὶ ἂρ τέκον υἱὸν ἀμύμονά τε κρατερόν τε,
ἔξοχον ἡρώων· ὁ δ' ἀνέδραμεν ἔρνεϊ ἶσος·
τὸν μὲν ἐγὼ θρέψασα, φυτὸν ὣς γουνῷ ἀλωῆς,
νηυσὶν ἐπιπροέηκα κορωνίσιν Ἴλιον εἴσω
Τρωσὶ μαχησόμενον· τὸν δ' οὐχ ὑποδέξομαι αὖτις
οἴκαδε νοστήσαντα δόμον Πηλήιον εἴσω·
ὄφρα δέ μοι ζώει καὶ ὁρᾷ φάος ἠελίοιο
ἄχνυται, οὐδέ τί οἱ δύναμαι χραισμῆσαι ἰοῦσα.
Ἀλλ' εἶμ', ὄφρα ἴδωμι φίλον τέκος, ἠδ' ἐπακούσω
ὅττί μιν ἵκετο πένθος ἀπὸ πτολέμοιο μένοντα. »
Ὣς ἄρα φωνήσασα λίπε σπέος· αἱ δὲ σὺν αὐτῇ
δακρυόεσσαι ἴσαν, περὶ δέ σφισι κῦμα θαλάσσης
ῥήγνυτο· ταὶ δ' ὅτε δὴ Τροίην ἐρίβωλον ἵκοντο,
ἀκτὴν εἰσανέβαινον ἐπισχερώ, ἔνθα θαμειαὶ
Μυρμιδόνων εἴρυντο νέες ταχὺν ἀμφ' Ἀχιλῆα.
Τῷ δὲ βαρὺ στενάχοντι παρίστατο πότνια μήτηρ,

Var. — **47** ἔνθα δ' ἔην : ενθ' αρα ην pap. 11 || **48** Ἀμάθυια* (u. l. [Eust.], testis) : Ἀμάθεια (Eust., testis) || **52** κασίγνηται* : κασίγνητοι || **53** ἔνι (Eust.) : ἐπὶ Arist. [A] || **55** ἥ τ'* : ἣ (Eust.) || **61** ζώει* (Eust.) : ζώῃ (testis) || **62** ἰοῦσα : ὄλεθρον codd. duo, ex Λ 120 || **63** ἴδωμι (pap. 11) : ἴδοιμι* (A, Eust.), uel ἴδωμαι || **68** ἀκτὴν* : ἀκτὴν δ' || εἰσανέβαινον* (Eust.) : εἰσανέβησαν (A) ; sed uide etiam Ω 97.

est arrivé, grâce à Zeus, ainsi que tu le voulais, quand tu demandais, mains tendues au ciel, que tous les fils des Achéens, en se repliant près des poupes, sentissent le besoin de toi et souffrissent un sort outrageux. »

Avec un lourd sanglot, Achille aux pieds légers répond :

« Ma mère, tout cela, le dieu de l'Olympe l'a bien achevé pour moi. Mais quel plaisir en ai-je, maintenant qu'est mort mon ami Patrocle, celui de mes amis que je prisais le plus, mon autre moi-même ? Je l'ai perdu : Hector l'a immolé, puis l'a dépouillé de ses belles armes — armes prodigieuses, une merveille à voir ! splendides présents des dieux à Pélée, le jour qu'ils te faisaient entrer au lit d'un mortel. Ah ! que n'es-tu restée où tu étais, au milieu des déesses marines, tandis que Pélée eût conduit chez lui une épouse mortelle ! Mais il fallait que tu eusses, en ton cœur, à subir un deuil immense, en voyant ton fils abattu. Tu ne dois plus désormais le revoir ni l'accueillir rentrant chez lui. Aussi bien mon cœur lui-même m'engage-t-il à ne plus vivre, à ne plus rester chez les hommes, si Hector, frappé par ma lance, n'a pas d'abord perdu la vie et payé ainsi le crime d'avoir fait sa proie de Patrocle, fils de Ménœtios. »

Et Thétis, pleurante, à son tour lui dit :

« Ta fin est proche, mon enfant, si j'en crois ce que tu me dis ; car tout de suite après Hector, la mort est préparée pour toi. »

Achille aux pieds rapides violemment s'irrite et dit :

« Que je meure donc tout de suite, puisque je vois qu'il était dit que je ne pourrais porter aide à mon ami devant la mort ! Il a péri loin de sa terre,

ὀξὺ δὲ κωκύσασα κάρη λάβε παιδὸς ἑοῖο,
καί ῥ᾽ ὀλοφυρομένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Τέκνον, τί κλαίεις; τί δέ σε φρένας ἵκετο πένθος;
ἐξαύδα, μὴ κεῦθε· τὰ μὲν δή τοι τετέλεσται
ἐκ Διός, ὡς ἄρα δὴ πρίν γ᾽ εὔχεο χεῖρας ἀνασχών,
πάντας ἐπὶ πρύμνῃσιν ἀλήμεναι υἷας Ἀχαιῶν
σεῦ ἐπιδευομένους, παθέειν τ᾽ ἀεκήλια ἔργα. »
Τὴν δὲ βαρὺ στενάχων προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
« Μῆτερ ἐμή, τὰ μὲν ἄρ μοι Ὀλύμπιος ἐξετέλεσσεν·
ἀλλὰ τί μοι τῶν ἦδος, ἐπεὶ φίλος ὤλεθ᾽ ἑταῖρος,
Πάτροκλος, τὸν ἐγὼ περὶ πάντων τῖον ἑταίρων,
ἶσον ἐμῇ κεφαλῇ· τὸν ἀπώλεσα, τεύχεα δ᾽ Ἕκτωρ
δῃώσας ἀπέδυσε πελώρια, θαῦμα ἰδέσθαι,
καλά· τὰ μὲν Πηλῆι θεοὶ δόσαν ἀγλαὰ δῶρα
ἤματι τῷ ὅτε σε βροτοῦ ἀνέρος ἔμβαλον εὐνῇ.
Αἴθ᾽ ὄφελες σὺ μὲν αὖθι μετ᾽ ἀθανάτῃς ἁλίῃσι
ναίειν, Πηλεὺς δὲ θνητὴν ἀγαγέσθαι ἄκοιτιν·
νῦν δ᾽ ἵνα καὶ σοὶ πένθος ἐνὶ φρεσὶ μυρίον εἴη
παιδὸς ἀποφθιμένοιο, τὸν οὐχ ὑποδέξεαι αὖτις
οἴκαδε νοστήσαντ᾽, ἐπεὶ οὐδ᾽ ἐμὲ θυμὸς ἀνώγει
ζώειν οὐδ᾽ ἄνδρεσσι μετέμμεναι, αἴ κε μὴ Ἕκτωρ
πρῶτος ἐμῷ ὑπὸ δουρὶ τυπεὶς ἀπὸ θυμὸν ὀλέσσῃ,
Πατρόκλοιο δ᾽ ἕλωρα Μενοιτιάδεω ἀποτίσῃ. »
Τὸν δ᾽ αὖτε προσέειπε Θέτις κατὰ δάκρυ χέουσα·
« Ὠκύμορος δή μοι, τέκος, ἔσσεαι, οἷ᾽ ἀγορεύεις·
αὐτίκα γάρ τοι ἔπειτα μεθ᾽ Ἕκτορα πότμος ἑτοῖμος. »
Τὴν δὲ μέγ᾽ ὀχθήσας προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
« Αὐτίκα τεθναίην, ἐπεὶ οὐκ ἄρ᾽ ἔμελλον ἑταίρῳ

Var. — **71** ἑοῖο* : ἑῆος (u. l. [Eust.]) || **75** ὡς* : ᾧ || **83** ἀπέδυσε : ἀπέλυσε *quidam* [T], cod. unus, cf. Π 804 || **86** αἴθ᾽ (*sic* [A]) : ὡς (A i. marg., Eust.) || **87** θνητὴν : θνητῶν pap. 11 ante corr. || **90** ἀνώγει : ἄνωγε (Eust.) || **92** τυπεὶς : δαμεὶς cod. unus || **93** Μενοιτιάδεω* : -δαο (A, Eust.), uel -δα᾽ codd. duo, an priscum ? || ἀποτίσῃ* : -σει || **94** τὸν δ᾽ αὖτε προσέειπε : τὸν δ᾽ ἠμείβετ᾽ ἔπειτα u. l. [A] || **97** τὴν δ᾽ αὖτε προσέειπε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς Aeschines I, 150 || **98** οὐκ ἄρ᾽* (Aesch.) : οὐκ ἄν.

et il ne m'a pas trouvé là pour le préserver du malheur. Aujourd'hui donc — car il est clair que je ne reverrai pas les rives de ma patrie, pas plus que je n'ai su être la lumière du salut ni pour Patrocle ni pour aucun de ceux des miens qui, par centaines, sont tombés sous les coups du divin Hector, tandis que je restais ainsi, inactif, près des nefs, vain fardeau de la terre, moi, qu'aucun Achéen à la cotte de bronze n'égale à la bataille, s'il en est de meilleurs au Conseil. Ah ! qu'il périsse donc, chez les dieux comme chez les hommes, cet esprit de querelle, ce courroux, qui induit l'homme en fureur, pour raisonnable qu'il puisse être, et qui semble plus doux que le miel sur la langue, quand, dans une poitrine humaine, il monte comme une fumée ! et c'est de la sorte qu'ici j'ai été mis en courroux par le protecteur de son peuple, Agamemnon. Mais laissons le passé être le passé, quoi qu'il nous en coûte, et maîtrisons, puisqu'il le faut, notre cœur en notre poitrine. — Aujourd'hui donc, j'irai, je rejoindrai celui qui a détruit la tête que j'aimais, Hector ; puis la mort, je la recevrai le jour où Zeus et les autres dieux immortels voudront bien me la donner. Le puissant Héraclès lui-même n'a pas échappé à la mort ; il était cher entre tous cependant à sire Zeus, fils de Cronos ; mais le destin l'a vaincu, et le courroux cruel d'Héré. Eh bien donc ! si même destin m'est fixé, on me verra gisant sur le sol, à mon tour, quand la mort m'aura atteint. Mais aujourd'hui j'entends conquérir une noble gloire, et que, grâce à moi, plus d'une Troyenne et d'une Dardanide à ceinture profonde, essuyant à deux mains les larmes coulant sur ses tendres joues, commence de longs sanglots, et qu'alors toutes comprennent qu'elle a

κτεινομένῳ ἐπαμῦναι· ὁ μὲν μάλα τηλόθι πάτρης
ἔφθιτ', ἐμεῖο δὲ δῆσεν ἀρῆς ἀλκτῆρα γενέσθαι.
Νῦν δ' ἐπεὶ οὐ νέομαί γε φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν,
οὐδέ τι Πατρόκλῳ γενόμην φάος οὐδ' ἑτάροισι
τοῖς ἄλλοις, οἳ δὴ πολέες δάμεν Ἕκτορι δίῳ,
ἀλλ' ἧμαι παρὰ νηυσὶν ἐτώσιον ἄχθος ἀρούρης,
τοῖος ἐὼν οἷος οὔ τις Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων
ἐν πολέμῳ· ἀγορῇ δέ τ' ἀμείνονές εἰσι καὶ ἄλλοι.
Ὡς ἔρις ἔκ τε θεῶν ἔκ τ' ἀνθρώπων ἀπόλοιτο,
καὶ χόλος, ὅς τ' ἐφέηκε πολύφρονά περ χαλεπῆναι,
ὅς τε πολὺ γλυκίων μέλιτος καταλειβομένοιο
ἀνδρῶν ἐν στήθεσσιν ἀέξεται ἠύτε καπνός·
ὡς ἐμὲ νῦν ἐχόλωσεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων.
Ἀλλὰ τὰ μὲν προτετύχθαι ἐάσομεν ἀχνύμενοί περ,
θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι φίλον δαμάσαντες ἀνάγκῃ·
νῦν δ' εἶμ', ὄφρα φίλης κεφαλῆς ὀλετῆρα κιχείω,
Ἕκτορα· κῆρα δ' ἐγὼ τότε δέξομαι, ὁππότε κεν δὴ
Ζεὺς ἐθέλῃ τελέσαι ἠδ' ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι.
Οὐδὲ γὰρ οὐδὲ βίη Ἡρακλῆος φύγε κῆρα,
ὅς περ φίλτατος ἔσκε Διὶ Κρονίωνι ἄνακτι·
ἀλλά ἑ μοῖρ' ἐδάμασσε καὶ ἀργαλέος χόλος Ἥρης.
Ὣς καὶ ἐγών, εἰ δή μοι ὁμοίη μοῖρα τέτυκται,
κείσομ' ἐπεί κε θάνω· νῦν δὲ κλέος ἐσθλὸν ἀροίμην,
καί τινα Τρωιάδων καὶ Δαρδανίδων βαθυκόλπων
ἀμφοτέρῃσιν χερσὶ παρειάων ἁπαλάων
δάκρυ' ὀμορξαμένην ἀδινὸν στοναχῆσαι ἐφείην,

Var. — **99** ὁ μὲν μάλα τηλόθι πάτρης : ὅ μοι πολὺ φίλτατος ἔσκεν Aesch. desinens || **100** δῆσεν suspectum, uarie correxerunt edd. || ἀρῆς* (A, *uolgares*, Ptolem. Asc., Herodianus [A], Zen. probab., testes) : ἄρης (u. l. [Eust.], testis), uel ἄρεως u. l. [B]; uel ἄρεω A s. l., Ar. [A], Eust., testis; cf. Ξ 485, Σ 213 || **104** νηυσὶν ἐτώσιον (Eust., testes) : νηυσὶ κορώνισιν Plat. *Apol.* 28 d = Α 170 etc. || **107** ἔκ τ' (testes) : καὶ Aristot. *Eth. Eud.*, 1235 a || **109** ὅς τε (testes) : ὅς γε testis || **110** ἀνδρῶν ἐν (Eust., testes) : ἀνδρὸς ἐνὶ testis || **116** ἐθέλῃ* : -οι (Eust.) || ἠδ'* : καὶ || **124** ἀδινὸν [uel ἁδ.]* (Ar. [A], Eust.) : ἀδινὰ [uel ἁδ.] (pap. 11 s. l., A s. l., *alii* [A]); uel α[δῖν]αν pap. 11 ante corr.

assez longtemps duré, mon absence de la bataille. Ne cherche pas, quelle que soit ta tendresse, à me tenir loin du combat ; aussi bien ne t'écouterai-je pas. »

La déesse aux pieds d'argent, Thétis, alors lui répond :

« Oui, mon fils, tu dis vrai : il n'y a pas de honte à écarter des siens, quand ils sont épuisés, le gouffre de la mort. Mais tes belles armes sont aux mains des Troyens, tes armes de bronze, éclatantes : Hector au casque étincelant les porte sur ses épaules avec orgueil. Et, sans doute, je te l'assure, il ne s'en glorifiera pas longtemps : la mort est tout près de lui. Pourtant, ne plonge pas encore dans la mêlée d'Arès : attends de m'avoir vue de tes yeux revenir ici. Je viendrai à l'aube, avec le soleil levant, t'apporter de belles armes fournies par sire Héphæstos. »

Elle dit et, se détournant de son fils, elle fait face à ses sœurs marines et leur dit :

« Plongez maintenant, vous autres, au vaste sein de la mer ; allez voir le Vieux de la mer dans la demeure paternelle, et dites-lui tout. Moi, je vais dans le haut Olympe, chez Héphæstos, l'illustre artisan : je verrai s'il consent à donner à mon fils des armes illustres et resplendissantes. »

Elle dit ; et les Néréides aussitôt de plonger sous le flot marin, cependant que Thétis, déesse aux pieds d'argent, va, pour son fils, dans l'Olympe chercher des armes illustres.

Achille, d'un cri, sème la panique parmi les Troyens.

Mais, tandis que ses pieds l'emportent vers l'Olympe, les Achéens, au milieu d'une clameur prodigieuse, fuient devant Hector meurtrier et parviennent à leurs nefs et à l'Hellespont

γνοῖεν δ' ὡς δὴ δηρὸν ἐγὼ πολέμοιο πέπαυμαι·
μηδέ μ' ἔρυκε μάχης φιλέουσά περ· οὐδέ με πείσεις. »
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα θεὰ Θέτις ἀργυρόπεζα·
« Ναὶ δὴ ταῦτά γε, τέκνον, ἐτήτυμον· οὐ κακόν ἐστι,
τειρομένοις ἑτάροισιν ἀμυνέμεν αἰπὺν ὄλεθρον.
Ἀλλά τοι ἔντεα καλὰ μετὰ Τρώεσσιν ἔχονται,
χάλκεα μαρμαίροντα· τὰ μὲν κορυθαίολος Ἕκτωρ
αὐτὸς ἔχων ὤμοισιν ἀγάλλεται· οὐδέ ἕ φημι
δηρὸν ἐπαγλαϊεῖσθαι, ἐπεὶ φόνος ἐγγύθεν αὐτῷ.
Ἀλλὰ σὺ μὲν μή πω καταδύσεο μῶλον Ἄρηος,
πρίν γ' ἐμὲ δεῦρ' ἐλθοῦσαν ἐν ὀφθαλμοῖσιν ἴδηαι·
ἠῶθεν γὰρ νεῦμαι ἅμ' ἠελίῳ ἀνιόντι
τεύχεα καλὰ φέρουσα παρ' Ἡφαίστοιο ἄνακτος. »
Ὣς ἄρα φωνήσασα πάλιν τράπεθ' υἷος ἑοῖο,
καὶ στρεφθεῖσ' ἁλίῃσι κασιγνήτῃσι μετηύδα·
« Ὑμεῖς μὲν νῦν δῦτε θαλάσσης εὐρέα κόλπον,
ὀψόμεναί τε γέρονθ' ἅλιον καὶ δώματα πατρός,
καί οἱ πάντ' ἀγορεύσατ'· ἐγὼ δ' ἐς μακρὸν Ὄλυμπον
εἶμι παρ' Ἥφαιστον κλυτοτέχνην, αἴ κ' ἐθέλῃσιν
υἷι ἐμῷ δόμεναι κλυτὰ τεύχεα παμφανόωντα. »
Ὣς ἔφαθ', αἱ δ' ὑπὸ κῦμα θαλάσσης αὐτίκ' ἔδυσαν·
ἡ δ' αὖτ' Οὔλυμπον δὲ θεὰ Θέτις ἀργυρόπεζα
ἤιεν, ὄφρα φίλῳ παιδὶ κλυτὰ τεύχε' ἐνείκαι.
Τὴν μὲν ἄρ' Οὔλυμπον δὲ πόδες φέρον· αὐτὰρ Ἀχαιοὶ
θεσπεσίῳ ἀλαλητῷ ὑφ' Ἕκτορος ἀνδροφόνοιο
φεύγοντες νῆάς τε καὶ Ἑλλήσποντον ἵκοντο.
Οὐδέ κε Πάτροκλόν περ ἐυκνήμιδες Ἀχαιοὶ
ἐκ βελέων ἐρύσαντο νέκυν, θεράποντ' Ἀχιλῆος·

Var. — **125** πέπαυμαι* (Eust.) : πεπαύμην || **127** ἀργυρόπεζα : κατὰ δάκρυ χέουσα pap. 11 [θεὰ om.] et codex unus || **133** ἐπαγλαϊεῖσθαι* (Eust.) : ἀπ- || **136** ἠῶθεν* (Eust., testis) : ἠῶθι || **138** τράπεθ'* : τρέπεθ' || ἑοῖο* : ἑῆος (pap. 9, pap. 11, u. l. [A]) || **142** ἀγορεύσατ' : ἀγορεῦσαι Zen. [A] || **144** υἷι codd. pauci : υἱέ', uel υἱεῖ* (A), sed contractio ualde suspecta || **146** ἡ δ' αὖτ : η μεν αρ pap. 9 || **147** ἐνείκαι : ἐνείκοι, uel ἐνείκῃ || **149** Ἕκτορος ἀνδροφόνοιο* : ἕκτορι καὶ διὶ πατρὶ || **151** οὐδέ κε : οὐδ' ἄρα u. l. [A].

Lors les Achéens aux bonnes jambières n'arrivent plus à dérober aux traits le corps de Patrocle, écuyer d'Achille. Déjà l'armée ennemie l'a rejoint, et les chars, et Hector, fils de Priam, dont la vaillance est pareille à la flamme. Trois fois, venu par derrière, l'illustre Hector l'a saisi par les pieds, brûlant de le tirer à lui, en même temps qu'à grands cris il gourmandait les Troyens; et, trois fois, les deux Ajax, vêtus de bravoure ardente, l'ont rejeté loin du mort. Mais lui, obstinément, sûr de sa vaillance, tantôt charge dans la mêlée, tantôt aussi s'arrête, pour pousser un grand cri, mais jamais ne recule d'un pas. Comme des bergers aux champs n'arrivent pas à écarter d'un cadavre et à faire fuir un fauve lion pressé par la faim [1], ainsi les Ajax, les deux bons guerriers, n'arrivent pas davantage à effrayer Hector le Priamide, et à l'éloigner du mort. Et il l'eût même enfin tiré à lui et se fût de la sorte acquis une immense gloire, si la rapide Iris aux pieds vites comme les vents ne fût venue, en courant, de l'Olympe signifier au Péléide de s'armer — cela à l'insu de Zeus et des autres dieux: Héré, seule, l'avait dépêchée. Elle s'approche et lui dit ces mots ailés:

« Debout! fils de Pélée, l'homme entre tous terrible! Porte-toi au secours de Patrocle; c'est lui qui fait l'objet de l'affreuse bataille qui a lieu devant les nefs. On s'y entre-tue, les uns défendant le cadavre du mort, les autres — les Troyens — brûlant de le tirer vers Ilion battue des vents. L'illustre Hector surtout s'acharne à le tirer. Son cœur l'invite à

1. Cf. III, 23-26.

αὖτις γὰρ δὴ τόν γε κίχον λαός τε καὶ ἵπποι
Ἕκτωρ τε Πριάμοιο πάις, φλογὶ εἴκελος ἀλκήν.
Τρὶς μέν μιν μετόπισθε ποδῶν λάβε φαίδιμος Ἕκτωρ
ἑλκέμεναι μεμαώς, μέγα δὲ Τρώεσσιν ὁμόκλα·
τρὶς δὲ δύ᾽ Αἴαντες, θοῦριν ἐπιειμένοι ἀλκήν,
νεκροῦ ἀπεστυφέλιξαν· ὁ δ᾽ ἔμπεδον ἀλκὶ πεποιθὼς
ἄλλοτ᾽ ἐπαΐξασκε κατὰ μόθον, ἄλλοτε δ᾽ αὖτε
στάσκε μέγα ἰάχων· ὀπίσω δ᾽ οὐ χάζετο πάμπαν.
Ὡς δ᾽ ἀπὸ σώματος οὔ τι λέοντ᾽ αἴθωνα δύνανται
ποιμένες ἄγραυλοι μέγα πεινάοντα δίεσθαι,
ὥς ῥα τὸν οὐκ ἐδύναντο δύω Αἴαντε κορυστὰ
Ἕκτορα Πριαμίδην ἀπὸ νεκροῦ δειδίξασθαι.
Καί νύ κεν εἴρυσσέν τε καὶ ἄσπετον ἤρατο κῦδος,
εἰ μὴ Πηλείωνι ποδήνεμος ὠκέα Ἶρις
ἄγγελος ἦλθε θέουσ᾽ ἀπ᾽ Ὀλύμπου θωρήσσεσθαι,
κρύβδα Διὸς ἄλλων τε θεῶν· πρὸ γὰρ ἧκέ μιν Ἥρη·
ἀγχοῦ δ᾽ ἱσταμένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Ὄρσεο, Πηλείδη, πάντων ἐκπαγλότατ᾽ ἀνδρῶν·
Πατρόκλῳ ἐπάμυνον, οὗ εἵνεκα φύλοπις αἰνὴ
ἕστηκε πρὸ νεῶν· οἳ δ᾽ ἀλλήλους ὀλέκουσιν
οἳ μὲν ἀμυνόμενοι νέκυος πέρι τεθνηῶτος,
οἳ δὲ ἐρύσσασθαι προτὶ Ἴλιον ἠνεμόεσσαν
Τρῶες ἐπιθύουσι· μάλιστα δὲ φαίδιμος Ἕκτωρ

Num. — **155-156** pro his uersibus scribebat Zen. : ὅς μιν τρὶς μετόπισθε ποδῶν λάβε καὶ μέγ᾽ ἀΰτει, | ἑλκέμεναι μεμαώς, κεφαλὴν δέ ἑ θυμὸς ἀνώγει | πῆξαι ἀνὰ σκολόπεσσι ταμόνθ᾽ ἁπαλῆς ἀπὸ δειρῆς, κακῶς· οὐ γὰρ ὑπὸ τοῦτον τὸν καιρὸν ὁ Ἕκτωρ ἑλκύσαι τὸν Πάτροκλον ἐβούλετο, ἵνα αἰκίσηται, ἀλλ᾽ ἔμπροσθεν (P 125-126) [A]. Cf. 176-177 et *Var.* ad 154.

Var. — **153** λαός : λαοί A s. l. || **154** φλογὶ (pap. 9, Eust.) : συῒ Zen. [A], cf. etiam *Num.* ad 155-156 || **156** μέγα : ἐπὶ codd. duo, uel μετὰ testes || **157** δὲ δύ᾽* : δὲ δὴ || **160** ἰάχων (Eust.) : ἀχέων Zen. [A] || **163** κορυστὰ* (Eust.) : κορυσταὶ (pap. 11) || **168** ἄλλων : πάντων cod. unus || **171** Πατρόκλῳ* (Eust.) : Πατρόκλου (Ar. [AT]) || **174** ἐρύσσασθαι* (A s. l.) : ἐρύσσεσθαι (A ante corr.) || προτὶ* : ποτὶ || ἠνεμόεσσαν : αἰπὺ θέλοντες Zen. [A].

planter la tête du mort tout au haut de la palissade, une fois qu'il l'aura détachée de son tendre cou. Allons, debout ! ne reste plus couché à terre. Qu'un scrupule t'entre au cœur à imaginer Patrocle devenu une fête pour les chiens de Troie. Quel opprobre pour toi, s'il arrivait parmi les morts outrageusement mutilé ! »

Le divin Achille aux pieds infatigables alors lui répond :

« Divine Iris, quel dieu t'a envoyée vers moi en messagère ? »

La rapide Iris aux pieds vites comme les vents répond :

« C'est Héré qui m'a dépêchée, la noble épouse de Zeus. Le fils de Cronos trônant sur les cimes n'en sait rien, non plus qu'aucun des Immortels qui habitent l'Olympe neigeux. »

Achille aux pieds rapides en réponse lui dit :

« Comment ferais-je donc pour m'en aller dans la mêlée ? Mes armes à moi sont chez ceux de là-bas, et ma mère m'enjoint de ne pas m'armer avant de l'avoir vue de mes yeux revenir. Elle se fait forte en effet de m'apporter de belles armes fournies par Héphæstos. Je ne vois pas, d'ailleurs, de quel autre guerrier je pourrais bien vêtir les armes illustres — si ce n'est le bouclier d'Ajax, fils de Télamon. Mais je suis sûr qu'Ajax est aux premières lignes, en contact avec l'ennemi, et le massacrant de sa pique, pour protéger Patrocle mort. »

La rapide Iris aux pieds vites comme les vents répond :

« Nous le savons bien : tes armes illustres sont en d'autres mains ; mais va, comme tu es, jusques au fossé, et montre-toi aux Troyens : nous verrons si,

ἑλκέμεναι μέμονεν· κεφαλὴν δέ ἑ θυμὸς ἀνώγει
πῆξαι ἀνὰ σκολόπεσσι ταμόνθ᾽ ἁπαλῆς ἀπὸ δειρῆς.
Ἀλλ᾽ ἄνα, μηδ᾽ ἔτι κεῖσο· σέβας δέ σε θυμὸν ἱκέσθω
Πάτροκλον Τρῳῇσι κυσὶν μέλπηθρα γενέσθαι·
σοὶ λώβη, αἴ κέν τι νέκυς ᾐσχυμμένος ἔλθῃ. »
Τὴν δ᾽ ἠμείβετ᾽ ἔπειτα ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς·
« Ἶρι θεά, τίς γάρ σε θεῶν ἐμοὶ ἄγγελον ἧκε ; »
Τὸν δ᾽ αὖτε προσέειπε ποδήνεμος ὠκέα Ἶρις·
« Ἥρη με προέηκε, Διὸς κυδρὴ παράκοιτις·
οὐδ᾽ οἶδε Κρονίδης ὑψίζυγος οὐδέ τις ἄλλος
ἀθανάτων, οἳ Ὄλυμπον ἀγάννιφον ἀμφινέμονται. »
Τὴν δ᾽ ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
« Πῶς ταρ ἴω μετὰ μῶλον ; ἔχουσι δὲ τεύχε᾽ ἐκεῖνοι·
μήτηρ δ᾽ οὔ με φίλη πρίν γ᾽ εἴα θωρήσσεσθαι,
πρίν γ᾽ αὐτὴν ἐλθοῦσαν ἐν ὀφθαλμοῖσιν ἴδωμαι·
στεῦτο γὰρ Ἡφαίστοιο πάρ᾽ οἰσέμεν ἔντεα καλά.
Ἄλλου δ᾽ οὔ τευ οἶδα τεῦ ἂν κλυτὰ τεύχεα δύω,
εἰ μὴ Αἴαντός γε σάκος Τελαμωνιάδαο·
ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ὅ γ᾽, ἔλπομ᾽, ἐνὶ πρώτοισιν ὁμιλεῖ,
ἔγχεϊ δηιόων περὶ Πατρόκλοιο θανόντος. »
Τὸν δ᾽ αὖτε προσέειπε ποδήνεμος ὠκέα Ἶρις·
« Εὖ νυ καὶ ἡμεῖς ἴδμεν ὅ τοι κλυτὰ τεύχε᾽ ἔχονται·
ἀλλ᾽ αὔτως ἐπὶ τάφρον ἰὼν Τρώεσσι φάνηθι,
αἴ κέ σ᾽ ὑποδδείσαντες ἀπόσχωνται πολέμοιο
Τρῶες, ἀναπνεύσωσι δ᾽ ἀρήιοι υἷες Ἀχαιῶν

Num. — 176-177 om hic Zen [A]. Cf. 155-156 || 200-201 om. codd. pauci et pap. 9 et 11 (cf. πολέμοιο... πολέμοιο).

Var. — 176 δέ ἑ* (Eust., testes) : τέ ἑ (A, pap. 9) || ἀνώγει (pap. 9, testis) : ἄνωγε (u. l. [A]), utrumque Eust. || 177 ἀπό* : ὑπό (Eust.) || 178 μηδ᾽ ἔτι : μηδέ τι, uel μηκέτι (testes) || 180 σοί* : σύ || ἔλθῃ* : ἔλθοι (Eust.) || 182 γάρ* : τάρ (*altera* Ar. [A]), fortasse recte, cf. 188 || 185 οὐδ᾽ ...οὐδέ* : οὔτ᾽... οὔτε pap. 9, uel οὐκ... οὐδέ codd. duo, an priscum? || 188 ταρ uel τ᾽ ἄρ* : γὰρ || 192 οὔ τευ* : οὔ θην, prob. Wilam. || τεῦ ἂν : τοῦ ἂν cod. unus ; ὅτευ Wilam. || 194 πρώτοισιν* (u. l. [Eust.]) : τρώεσσιν (A, Eust.) || 197 ὅ τοι : ὅ τι ; utrumque Eust. || κλυτὰ (Eust.) : καλὰ *nonnulla* [A] || 198 αὔτως* : αὐτός (Zen. [AT], Arist. [A]).

pris de peur, ils ne vont pas renoncer à se battre et laisser ainsi souffler les vaillants fils des Achéens à cette heure épuisés. Il faut si peu de temps pour souffler à la guerre ! »

Ainsi dit — et s'en va — Iris aux pieds prompts. Achille cher à Zeus se lève donc. Sur ses fières épaules, Athéné vient jeter l'égide frangée ; puis la toute divine orne son front d'un nimbe d'or, tandis qu'elle fait jaillir de son corps une flamme resplendissante. On voit parfois une fumée s'élever d'une ville et monter jusqu'à l'éther, au loin, dans une île qu'assiège l'ennemi. Tout le jour, les gens, du haut de leur ville, ont pris pour arbitre le cruel Arès ; mais, sitôt le soleil couché, ils allument des signaux de feu, qui se succèdent, rapides, et dont la lueur jaillit assez haut pour être aperçue des peuples voisins : ceux-ci peuvent-ils venir sur des nefs les préserver d'un désastre ? C'est ainsi que du front d'Achille une clarté monte jusqu'à l'éther Passant le mur, le héros s'arrête au fossé, sans se mêler aux Achéens : il a trop de respect pour le sage avis de sa mère. Il s'arrête donc et, de là, pousse un cri — et Pallas Athéné fait, de son côté, entendre sa voix. Il suscite aussitôt dans les rangs des Troyens un tumulte indicible. On dirait qu'il s'agit de la voix éclatante que fait entendre la trompette, le jour où des ennemis, destructeurs de vies humaines, enveloppent une cité. Ainsi, éclatante, sonne la voix de l'Éacide. Et à peine ont-ils entendu la voix d'airain de l'Éacide, que leur cœur à tous s'émeut. Les chevaux aux belles crinières vite à leurs chars font faire demi-tour : leur cœur pressent trop de souffrances ! Les cochers perdent la tête, à voir le feu vivace qui flamboie, terrible, au front du magnanime Péléide et

τειρόμενοι· ὀλίγη δέ τ' ἀνάπνευσις πολέμοιο. »
Ἡ μὲν ἄρ' ὣς εἰποῦσ' ἀπέβη πόδας ὠκέα Ἶρις,
αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς ὦρτο Διὶ φίλος· ἀμφὶ δ' Ἀθήνη
ὤμοις ἰφθίμοισι βάλ' αἰγίδα θυσσανόεσσαν,·
ἀμφὶ δέ οἱ κεφαλῇ νέφος ἔστεφε δῖα θεάων
χρύσεον, ἐκ δ' αὐτοῦ δαῖε φλόγα παμφανόωσαν.
Ὡς δ' ὅτε καπνὸς ἰὼν ἐξ ἄστεος αἰθέρ' ἵκηται,
τηλόθεν ἐκ νήσου, τὴν δήιοι ἀμφιμάχονται,
οἵ τε πανημέριοι στυγερῷ κρίνωνται Ἄρηι
ἄστεος ἐκ σφετέρου· ἅμα δ' ἠελίῳ καταδύντι
πυρσοί τε φλεγέθουσιν ἐπήτριμοι, ὑψόσε δ' αὐγὴ
γίνεται ἀίσσουσα περικτιόνεσσιν ἰδέσθαι,
αἴ κέν πως σὺν νηυσὶν ἀρῆς ἀλκτῆρες ἵκωνται·
ὣς ἀπ' Ἀχιλλῆος κεφαλῆς σέλας αἰθέρ' ἵκανε.
Στῆ δ' ἐπὶ τάφρον ἰὼν ἀπὸ τείχεος, οὐδ' ἐς Ἀχαιοὺς
μίσγετο· μητρὸς γὰρ πυκινὴν ὠπίζετ' ἐφετμήν·
ἔνθα στὰς ἤυσ', ἀπάτερθε δὲ Παλλὰς Ἀθήνη
φθέγξατ'· ἀτὰρ Τρώεσσιν ἐν ἄσπετον ὦρσε κυδοιμόν.
Ὡς δ' ὅτ' ἀριζήλη φωνή, ὅτε τ' ἴαχε σάλπιγξ
ἄστυ περιπλομένων δηίων ὑπὸ θυμοραϊστέων,
ὣς τότ' ἀριζήλη φωνὴ γένετ' Αἰακίδαο.
Οἱ δ' ὡς οὖν ἄιον ὄπα χάλκεον Αἰακίδαο,
πᾶσιν ὀρίνθη θυμός· ἀτὰρ καλλίτριχες ἵπποι
ἂψ ὄχεα τρόπεον· ὄσσοντο γὰρ ἄλγεα θυμῷ·
ἡνίοχοι δ' ἔκπληγεν, ἐπεὶ ἴδον ἀκάματον πῦρ

Num. — **222** om. codd. pauci, quorum T (cf. Αἰακίδαο... Αἰακίδαο).

Var. — **203** ἀμφὶ δ'* : αὐτὰρ (pap. 9) || **205** κεφαλῇ* : κεφαλὴν || **207** καπνὸς ἰὼν ἐξ ἄστεος (Ar. *prius* [A]) : πῦρ ἐπὶ πόντον ἀριπρεπὲς *mutauit et scripsit* Ar. sec. Dion. Thr. [A], Ar. [T] || **208** ἀμφιμάχονται* (pap. 9, Eust.) : ἀμφιμάχωνται || **209** οἵ τε codd. omnes : οἱ δὲ Heyne || κρίνωνται (A, pap. 9) : κρίνονται* || **210** ἄστεος ἐκ σφετέρου : ἄστυ ποτὶ σφέτερον Zen. sch. A [περὶ sch. T] || **213** ἀρῆς Zen. ad Ξ 485 : ἄρεω Ar. [AT, Eust.] : ἄρεως* (A, pap. 9, *antiquissimi codices* sec. Eust.), uel ἄρεος codd. pauci, cf. 100, Ξ 485 || **215** οὐδ' ἐς : οὐδ' ἐπ' u. l. [Eust.] || **222** χάλκεον : χαλκέην Zen. *contra metrum* [A] || Αἰακίδαο : αὐδήσαντος codd. duo, uel τοῖο ἄνακτος cod. unus.

dont le flamboiement est dû à la déesse aux yeux pers, Athéné. Trois fois, par-dessus le fossé, le divin Achille jette un immense cri ; trois fois il bouleverse les Troyens et leurs illustres alliés. Là encore périssent douze des meilleurs preux, sous leurs propres chars ou par leurs propres piques. Les Achéens, eux, avec joie, s'empressent alors de tirer Patrocle hors des traits et de le placer sur un lit. Ses compagnons l'entourent et se lamentent. Derrière, avec eux, marche Achille aux pieds rapides, versant des larmes brûlantes : il a vu son loyal ami, étendu sur une civière, déchiré par le bronze aigu, ce Patrocle qu'il faisait encore tout à l'heure partir pour la bataille avec ses chevaux et son char, et qu'il n'aura pas eu à accueillir à son retour !

L'auguste Héré aux grands yeux fait malgré lui[1] se hâter le soleil infatigable vers le cours d'Océan. Le soleil se couche : les divins Achéens suspendent la lutte brutale et le combat qui n'épargne personne.

Assemblée des Troyens.

Les Troyens, de leur côté, quittent la mêlée brutale. Ils détellent des chars les chevaux rapides et se forment en assemblée avant de songer au repas du soir. Mais on reste debout pour cette assemblée ; nul qui ose s'asseoir, la terreur les tient tous : Achille a reparu, qui avait depuis si longtemps quitté la bataille amère ! Le fils de Panthoos, Polydamas l'avisé, le premier, parle à l'assemblée. Seul, il voit à la fois le passé, l'avenir. Il est camarade d'Hector ; tous deux sont nés la même nuit. Mais le premier l'emporte de

1. Héré abrège le jour pour assurer le salut des Grecs. On voit de même Athéné, dans l'*Odyssée*, allonger la nuit, en faveur d'Ulysse et de Pénélope (XXIII, 241-46).

δεινὸν ὑπὲρ κεφαλῆς μεγαθύμου Πηλεΐωνος
δαιόμενον· τὸ δὲ δαῖε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη.
Τρὶς μὲν ὑπὲρ τάφρου μεγάλ' ἴαχε δῖος Ἀχιλλεύς,
τρὶς δ' ἐκυκήθησαν Τρῶες κλειτοί τ' ἐπίκουροι·
ἔνθα δὲ καὶ τότ' ὄλοντο δυώδεκα φῶτες ἄριστοι
ἀμφὶ σφοῖς ὀχέεσσι καὶ ἔγχεσιν. Αὐτὰρ Ἀχαιοὶ
ἀσπασίως Πάτροκλον ὑπ' ἐκ βελέων ἐρύσαντες
κάτθεσαν ἐν λεχέεσσι· φίλοι δ' ἀμφέσταν ἑταῖροι
μυρόμενοι· μετὰ δέ σφι ποδώκης εἵπετ' Ἀχιλλεὺς
δάκρυα θερμὰ χέων, ἐπεὶ εἴσιδε πιστὸν ἑταῖρον
κείμενον ἐν φέρτρῳ δεδαϊγμένον ὀξέι χαλκῷ·
τόν ῥ' ἤτοι μὲν ἔπεμπε σὺν ἵπποισιν καὶ ὄχεσφιν
ἐς πόλεμον, οὐδ' αὖτις ἐδέξατο νοστήσαντα.
Ἠέλιον δ' ἀκάμαντα βοῶπις πότνια Ἥρη
πέμψεν ἐπ' Ὠκεανοῖο ῥοὰς ἀέκοντα νέεσθαι·
ἠέλιος μὲν ἔδυ, παύσαντο δὲ δῖοι Ἀχαιοὶ
φυλόπιδος κρατερῆς καὶ ὁμοιΐου πτολέμοιο.
Τρῶες δ' αὖθ' ἑτέρωθεν ἀπὸ κρατερῆς ὑσμίνης
χωρήσαντες ἔλυσαν ὑφ' ἅρμασιν ὠκέας ἵππους,
ἐς δ' ἀγορὴν ἀγέροντο, πάρος δόρποιο μέδεσθαι·
ὀρθῶν δ' ἑσταότων ἀγορὴ γένετ', οὐδέ τις ἔτλη
ἕζεσθαι· πάντας γὰρ ἔχε τρόμος, οὕνεκ' Ἀχιλλεὺς
ἐξεφάνη, δηρὸν δὲ μάχης ἐπέπαυτ' ἀλεγεινῆς.
Τοῖσι δὲ Πουλυδάμας πεπνυμένος ἦρχ' ἀγορεύειν
Πανθοΐδης· ὁ γὰρ οἶος ὅρα πρόσσω καὶ ὀπίσσω·
Ἕκτορι δ' ἦεν ἑταῖρος, ἰῇ δ' ἐν νυκτὶ γένοντο,

Var. — **228** ὑπὲρ* : ὑπὲκ (Eust.) || **230-231** ἔνθα δὲ κοῦροι ὄλοντο δυώδεκα πάντες ἄριστοι | οἷσιν ἐν⟨ὶ⟩ βελέεσσι Zen [A] || **231** ὀχέεσσι (Eust., testis) : ξιφέεσσι u. l. [A] || ἔγχεσιν* : ἔντεσιν, uel ἅρμασιν cod. unus || **239** ἠέλιον δ' ἀκάμαντα* : ἠέλιον μὲν ἔπειτα (u. l. [A]), cf. 484 || **240** πέμψεν* : πέμπεν (A) || **242** πτολέμοιο* : πολέμοιο ; unde ὁμοιΐοο πτολέμοιο coniec. edd. nonn. || **243** δ' αὖθ'* : δ' αὖ (A ante corr.) || ἀπὸ κρατερῆς ὑσμίνης : ἐπὶ θρωσμῷ πεδίοιο u. l. [A], cf. Λ 56 || **247** ἔχε* (Eust.) : ἕλε (A s. l.) || τρόμος (Eust.) : φόβος Zen. *male* [A], cf. Τ 14 || **248** ἐπέπαυτ'* (Eust., testis) : ἀπέπαυτ' || **251** δ' ἐν (Eust.) : δὲ codd. duo.

beaucoup par ses avis, comme l'autre par sa lance. Sagement, il prend la parole et dit :

« Examinez bien les choses sous tous les aspects, mes amis. Pour ma part, je vous conseille de gagner maintenant la ville et de ne pas attendre l'aurore divine, près des nefs, dans la plaine. Nous sommes loin de nos remparts. Tant que cet homme en voulait au divin Agamemnon, les Achéens pour nous étaient plus aisés à combattre. J'avais plaisir moi-même à camper près des fines nefs, avec l'espoir de prendre les vaisseaux à double courbure. Mais j'ai terriblement peur maintenant du Péléide aux pieds rapides. Il a l'âme trop violente pour consentir à rester dans la plaine, où Troyens et Achéens, entre leurs lignes, ont part égale à la fureur d'Arès. Il entendra combattre pour la ville et pour nos femmes. Croyez-moi, revenons vers la ville, car voici ce qui va arriver. A cette heure, la nuit divine a arrêté le Péléide aux pieds rapides ; mais, s'il nous rencontre ici, lorsque demain il sortira en armes, il saura bien se faire reconnaître, et nos fuyards alors seront trop heureux d'atteindre la sainte Ilion : on en verra plus d'un mangé des chiens et des vautours... Ah ! de tels mots puissent-ils demeurer loin de mes oreilles ! Mais, si nous suivons mon avis, quelque déplaisir qu'il nous cause, nous garderons ceux qui font notre force toute la nuit sur la grand place : la ville sera défendue par ses remparts, ses hautes portes, et les vantaux qui y sont adaptés, longs, polis, et bien joints. Puis, à la première heure, dès que poindra l'aube, armés de pied en cap, nous prendrons position au sommet des remparts ; et il en cuira à Achille, s'il prétend venir des nefs combattre pour nos murs. Il faudra bien qu'il retourne à ses nefs, une fois qu'il

ἀλλ' ὁ μὲν ἂρ μύθοισιν, ὁ δ' ἔγχεϊ πολλὸν ἐνίκα·
ὅ σφιν ἐὺ φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·
« Ἀμφὶ μάλα φράζεσθε, φίλοι· κέλομαι γὰρ ἔγωγε
ἄστυ δὲ νῦν ἰέναι, μὴ μίμνειν ἠῶ δῖαν
ἐν πεδίῳ παρὰ νηυσίν· ἑκὰς δ' ἀπὸ τείχεός εἰμεν.
Ὄφρα μὲν οὗτος ἀνὴρ Ἀγαμέμνονι μήνιε δίῳ,
τόφρα δὲ ῥηΐτεροι πολεμίζειν ἦσαν Ἀχαιοί·
χαίρεσκον γὰρ ἔγωγε θοῇς ἐπὶ νηυσὶν ἰαύων
ἐλπόμενος νῆας αἱρησέμεν ἀμφιελίσσας.
Νῦν δ' αἰνῶς δείδοικα ποδώκεα Πηλεΐωνα·
οἷος ἐκείνου θυμὸς ὑπέρβιος, οὐκ ἐθελήσει
μίμνειν ἐν πεδίῳ, ὅθι περ Τρῶες καὶ Ἀχαιοὶ
ἐν μέσῳ ἀμφότεροι μένος Ἄρηος δατέονται,
ἀλλὰ περὶ πτόλιός τε μαχήσεται ἠδὲ γυναικῶν.
Ἀλλ' ἴομεν προτὶ ἄστυ, πίθεσθέ μοι· ὧδε γὰρ ἔσται·
νῦν μὲν νὺξ ἀπέπαυσε ποδώκεα Πηλεΐωνα
ἀμβροσίη· εἰ δ' ἄμμε κιχήσεται ἐνθάδ' ἐόντας
αὔριον ὁρμηθεὶς σὺν τεύχεσιν, εὖ νύ τις αὐτὸν
γνώσεται· ἀσπασίως γὰρ ἀφίξεται Ἴλιον ἱρὴν
ὅς κε φύγῃ, πολλοὺς δὲ κύνες καὶ γῦπες ἔδονται
Τρώων· αἲ γὰρ δή μοι ἀπ' οὔατος ὧδε γένοιτο.
Εἰ δ' ἂν ἐμοῖς ἐπέεσσι πιθώμεθα κηδόμενοί περ,
νύκτα μὲν εἰν ἀγορῇ σθένος ἕξομεν, ἄστυ δὲ πύργοι
ὑψηλαί τε πύλαι σανίδες τ' ἐπὶ τῇς ἀραρυῖαι
μακραὶ ἐύξεστοι ἐζευγμέναι εἰρύσσονται·
πρῶι δ' ὑπηοῖοι σὺν τεύχεσι θωρηχθέντες
στησόμεθ' ἂμ πύργους· τῷ δ' ἄλγιον, αἴ κ' ἐθέλῃσιν

Num. — **267** om. G, errore manifesto.

Var. — **258** πολεμίζειν* (Eust.) : πολεμιζέμεν, uel πολεμίζεσθ' || **260** νῆας* (Eust. 1142, 14) : νῆάς γ' (Eust. 1141, 34) || **262** ἐκείνου : κείνου cod. unus, Eust., cf. Ο 94 || **265** μαχήσεται : μαχέσσεται u. l. [A] || **266** προτὶ* : ποτὶ || **271** φύγῃ* (Eust.) : φύγοι || **272** ἀπ' οὔατος : τινὲς απούατον τὸν κακόν [G] || **273** πιθώμεθα* (Eust.): πιθοίμεθα (u. l. [A]) || **275** σανίδες τ'* (Eust.) : σανίδες δ' (pap. 9) || **277** ὑπηοῖοι*: ἐπηοῖοι || **278** ἂμ : ἂν (pap. 9, Eust.).

aura fatigué ses coursiers à puissante encolure de courses en tout sens, au hasard, sous nos murs. Son cœur ne lui permettra pas d'emporter Troie d'assaut ; jamais il ne la détruira ; ce sont plutôt nos chiens rapides qui le dévoreront, lui. »

Hector au casque étincelant sur lui lève un œil sombre et dit :

« Polydamas, tu ne tiens plus là un langage qui me plaise. Ainsi, tu nous conseilles d'aller nous enfermer de nouveau dans la ville ? Vous n'en avez donc pas assez d'être amassés ainsi derrière des remparts ? Autrefois, de la ville de Priam, tous les mortels disaient qu'elle était riche en or, en bronze ; mais les trésors de nos palais aujourd'hui ont disparu. Que de réserves précieuses, vendues, sont parties pour la Phrygie ou pour l'aimable Méonie; du jour où le grand Zeus nous a pris en haine ! A cette heure, où le fils de Cronos le Fourbe m'a permis d'acquérir la gloire près des nefs et d'acculer les Achéens à la mer, ne va donc plus, pauvre sot ! ouvrir devant le peuple de pareils avis ; nul des Troyens, d'ailleurs, ne les suivra, je ne le tolérerai pas. Allons ! suivons tous l'avis que je donne. Pour l'instant, prenez le repas du soir, par unités, dans tout le camp ; en même temps songez à vous garder ; que chacun demeure en éveil ; et, s'il est quelque Troyen que ses richesses tourmentent à l'excès, eh bien ! qu'il les rassemble donc et les donne à nos hommes, pour qu'ils les mangent, eux, en commun, sans en rien laisser ! Mieux vaut que le profit en soit pour chacun de nous que pour les Achéens. Mais à la première heure, dès que poindra l'aube, armés de pied en cap, près des nefs creuses, réveillons l'ardent Arès. Si le divin Achille s'est vraiment levé pour quitter les nefs, eh

ἐλθὼν ἐκ νηῶν περὶ τείχεος ἄμμι μάχεσθαι·
ἂψ πάλιν εἶσ' ἐπὶ νῆας, ἐπεί κ' ἐριαύχενας ἵππους
παντοίου δρόμου ἄσῃ ὑπὸ πτόλιν ἠλασκάζων·
εἴσω δ' οὔ μιν θυμὸς ἐφορμηθῆναι ἐάσει,
οὐδέ ποτ' ἐκπέρσει· πρίν μιν κύνες ἀργοὶ ἔδονται. »
Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη κορυθαίολος Ἕκτωρ·
« Πουλυδάμα, σὺ μὲν οὐκέτ' ἐμοὶ φίλα ταῦτ' ἀγορεύεις,
ὃς κέλεαι κατὰ ἄστυ ἀλήμεναι αὖτις ἰόντας·
ἦ οὔ πω κεκόρησθε ἐελμένοι ἔνδοθι πύργων;
Πρὶν μὲν γὰρ Πριάμοιο πόλιν μέροπες ἄνθρωποι
πάντες μυθέσκοντο πολύχρυσον πολύχαλκον·
νῦν δὲ δὴ ἐξαπόλωλε δόμων κειμήλια καλά,
πολλὰ δὲ δὴ Φρυγίην καὶ Μῃονίην ἐρατεινὴν
κτήματα περνάμεν' ἵκει, ἐπεὶ μέγας ὠδύσατο Ζεύς.
Νῦν δ' ὅτε πέρ μοι ἔδωκε Κρόνου πάις ἀγκυλομήτεω
κῦδος ἀρέσθ' ἐπὶ νηυσί, θαλάσσῃ τ' ἔλσαι Ἀχαιούς,
νήπιε, μηκέτι ταῦτα νοήματα φαῖν' ἐνὶ δήμῳ·
οὐ γάρ τις Τρώων ἐπιπείσεται· οὐ γὰρ ἐάσω.
Ἀλλ' ἄγεθ' ὡς ἂν ἐγὼ εἴπω, πειθώμεθα πάντες·
νῦν μὲν δόρπον ἕλεσθε κατὰ στρατὸν ἐν τελέεσσι,
καὶ φυλακῆς μνήσασθε, καὶ ἐγρήγορθε ἕκαστος·
Τρώων δ' ὃς κτεάτεσσιν ὑπερφιάλως ἀνιάζει,
συλλέξας λαοῖσι δότω καταδημοβορῆσαι·
τῶν τινὰ βέλτερόν ἐστιν ἐπαυρέμεν ἤ περ Ἀχαιούς·
πρῶι δ' ὑπηοῖοι σὺν τεύχεσι θωρηχθέντες
νηυσὶν ἐπὶ γλαφυρῇσιν ἐγείρομεν ὀξὺν Ἄρηα·
εἰ δ' ἐτεὸν παρὰ ναῦφιν ἀνέστη δῖος Ἀχιλλεύς,
ἄλγιον, αἴ κ' ἐθέλῃσι, τῷ ἔσσεται· οὔ μιν ἔγωγε
φεύξομαι ἐκ πολέμοιο δυσηχέος, ἀλλὰ μάλ' ἄντην

Var. — **285** Πουλυδάμα* (sch. T, Eust.) : Πουλύδαμαν (*oportebat* [A]), cf. Μ 231, Ξ 470 || **287** κεκόρησθε (Eust.) : κεκόρησθον Zen. [A] || ἐελμένοι* (Eust.) : ἐεργμένοι || **291** δὴ (A s. l., om. in linea) : και pap. 9 || **293** πέρ* (Eust.) : δή || **299** ἕκαστος* : ἕκαστοι (A s. l.) || **303** ὑπηοῖοι (pap. 9) : ἐπηοῖοι, cf. 277 || **306** τῷ* (Eust.) : τό.

bien ! il lui en cuira : à sa guise ! Moi je ne fuirai pas la sinistre bataille ; je me camperai bien en face de lui, et nous verrons qui de lui ou de moi remportera un grand triomphe. Ényale est pour tous le même : souvent il tue qui vient de tuer. »

Ainsi parle Hector, les Troyens l'acclament. Pauvres sots ! Pallas Athéné à tous a ravi la raison. Ils approuvent Hector, dont l'avis fait leur malheur, et nul n'est pour Polydamas, qui leur donne le bon conseil !

Achille pleure sur le corps de Patrocle.

Ils prennent donc le repas du soir dans le camp. Les Achéens, eux, toute la nuit gémissent et pleurent sur Patrocle ; et le fils de Pélée entonne une longue plainte, en posant ses mains meurtrières sur le sein de son ami. Il sanglote sans répit. Tel un lion à crinière, à qui un chasseur de biches a enlevé ses petits, au fond d'une épaisse forêt, et qui se désespère d'être arrivé trop tard. Il parcourt tous les vallons, cherchant la piste de l'homme : ah ! s'il pouvait le trouver ! une âpre colère le possède tout entier. Tel, avec de lourds sanglots, Achille parle aux Myrmidons :

« Las ! ce sont des mots bien vains que j'ai laissé échapper, le jour où, dans sa demeure, pour rassurer le héros Ménœtios, je lui promettais de lui ramener à Oponte un fils couvert de gloire, ayant détruit Ilion et reçu sa part de butin. Mais Zeus n'achève pas tous les desseins des hommes. Le destin veut que, tous les deux, nous rougissions le même sol, ici, à Troie. Moi non plus, le vieux meneur de chars Pélée ne m'accueillera pas de retour dans son palais, ni ma mère Thétis, et cette terre ici même me retiendra. Mais, en attendant, Patrocle, puisque je n'irai

στήσομαι, ἤ κε φέρῃσι μέγα κράτος, ἦ κε φεροίμην·
ξυνὸς Ἐνυάλιος, καί τε κτανέοντα κατέκτα. »
Ὣς Ἕκτωρ ἀγόρευ', ἐπὶ δὲ Τρῶες κελάδησαν,
νήπιοι· ἐκ γάρ σφεων φρένας εἵλετο Παλλὰς Ἀθήνη·
Ἕκτορι μὲν γὰρ ἐπῄνησαν κακὰ μητιόωντι,
Πουλυδάμαντι δ' ἄρ' οὔ τις, ὃς ἐσθλὴν φράζετο βουλήν.
Δόρπον ἔπειθ' εἵλοντο κατὰ στρατόν· αὐτὰρ Ἀχαιοὶ
παννύχιοι Πάτροκλον ἀνεστενάχοντο γοῶντες·
τοῖσι δὲ Πηλείδης ἁδινοῦ ἐξῆρχε γόοιο,
χεῖρας ἐπ' ἀνδροφόνους θέμενος στήθεσσιν ἑταίρου,
πυκνὰ μάλα στενάχων ὥς τε λὶς ἠυγένειος,
ᾧ ῥά θ' ὑπὸ σκύμνους ἐλαφηβόλος ἁρπάσῃ ἀνὴρ
ὕλης ἐκ πυκινῆς· ὁ δέ τ' ἄχνυται ὕστερος ἐλθών,
πολλὰ δέ τ' ἄγκε' ἐπῆλθε μετ' ἀνέρος ἴχνι' ἐρευνῶν,
εἴ ποθεν ἐξεύροι· μάλα γὰρ δριμὺς χόλος αἱρεῖ·
ὣς ὁ βαρὺ στενάχων μετεφώνεε Μυρμιδόνεσσιν·
« Ὢ πόποι, ἦ ῥ' ἅλιον ἔπος ἔκβαλον ἤματι κείνῳ
θαρσύνων ἥρωα Μενοίτιον ἐν μεγάροισι·
φῆν δέ οἱ εἰς Ὀπόεντα περικλυτὸν υἱὸν ἀπάξειν
Ἴλιον ἐκπέρσαντα, λαχόντά τε ληίδος αἶσαν.
Ἀλλ' οὐ Ζεὺς ἄνδρεσσι νοήματα πάντα τελευτᾷ·
ἄμφω γὰρ πέπρωται ὁμοίην γαῖαν ἐρεῦσαι
αὐτοῦ ἐνὶ Τροίῃ, ἐπεὶ οὐδ' ἐμὲ νοστήσαντα
δέξεται ἐν μεγάροισι γέρων ἱππηλάτα Πηλεὺς
οὐδὲ Θέτις μήτηρ, ἀλλ' αὐτοῦ γαῖα καθέξει.
Νῦν δ' ἐπεὶ οὖν, Πάτροκλε, σεῦ ὕστερος εἶμ' ὑπὸ γαῖαν,

Var. — **308** φέρῃσι (Eust.): φέροιτο pap. 9, Porphyrius 326, cf. N 486 || **309** ξυνὸς : κοινὸς testis || καί τε (Eust., testes) : καὶ τὸν testes || κτανέοντα (Eust., testes) : κτενέοντα cod. unus, cf. ad Ξ 481 ; βριάοντα testis || **313** τις : τι Epaphroditus [T] et codd. tres || **315** γοῶντες* (Eust.) : βοῶντες || **317** ἀνδροφόνους (*omnes* [A]) : -φόνου fortasse olim alii, cf. sch. A || **318** πυκνὰ (pap. 11, Eust., testes) : πολλα pap. 9, uel δηθὰ testis || **319** ἁρπάσῃ* : -σει || **321** ἴχνι'* : ἴχνη || **323** μετεφώνεε* (u. l. [A]) : μετεφώνει (A) || **329** ἐρεῦσαι (Eust., testis) : ἐρεύσειν codd. duo ; uel ἐρεύθειν Æschines, I, 148 [u. l. ἐρεῦσαι] || **333** νῦν δ' ἐπεὶ οὖν Πάτροκλε : ἀλλ' ἐπεὶ οὖν φίλ' ἑταῖρε Aeschines.

qu'après toi sous la terre; je ne veux pas t'ensevelir, avant de t'avoir ici apporté les armes et la tête d'Hector, ton magnanime meurtrier, et, devant ton bûcher, je trancherai la gorge à douze brillants fils de Troie, dans le courroux qui me tient de ta mort. Jusqu'à ce jour-là tu resteras gisant, comme tu es, près des nefs recourbées, et, autour de toi, jour et nuit, se lamenteront en pleurant, les Troyennes, les Dardaniennes au sein profond que nous avons péniblement conquises par notre force et notre longue pique, en ravageant les riches cités des mortels. »

Ainsi parle Achille, et il donne à ses compagnons l'ordre de mettre un grand trépied au feu : il faut au plus vite laver Patrocle du sang qui le couvre. Sur la flamme brûlante ils placent donc le trépied chauffe-bain ; ils le remplissent d'eau, et ils mettent dessous des bûches à flamber. La flamme enveloppe la panse du trépied, l'eau peu à peu s'échauffe. Lorsqu'enfin elle bout dans le bronze éclatant, ils lavent le corps, ils le frottent d'huile luisante, ils remplissent ses plaies d'un onguent de neuf ans [1] ; ils le déposent sur un lit ; de la tête aux pieds, ils le couvrent d'un souple tissu, et ensuite, par-dessus, d'un carré d'étoffe blanche. Puis, toute la nuit, autour d'Achille aux pieds rapides, les Myrmidons gémissent et pleurent sur Patrocle. Et Zeus s'adresse alors à Héré, son épouse et sœur :

« Te voilà désormais arrivée à tes fins, auguste Héré aux grands yeux : tu as fait se lever Achille

1. Le sens de l'épithète grecque n'est pas absolument sûr. Des commentateurs anciens affirment que le temps accroît les qualités médicinales de certains baumes. Mais d'autres prétendent qu'il s'agit au contraire ici d'un onguent *frais*.

οὔ σε πρὶν κτεριῶ, πρίν γ᾽ Ἕκτορος ἐνθάδ᾽ ἐνεῖκαι
τεύχεα καὶ κεφαλήν, μεγαθύμου σεῖο φονῆος·
δώδεκα δὲ προπάροιθε πυρῆς ἀποδειροτομήσω
Τρώων ἀγλαὰ τέκνα, σέθεν κταμένοιο χολωθείς·
τόφρα δέ μοι παρὰ νηυσὶ κορωνίσι κείσεαι αὔτως,
ἀμφὶ δὲ σὲ Τρῳαὶ καὶ Δαρδανίδες βαθύκολποι
κλαύσονται νύκτάς τε καὶ ἤματα δάκρυ χέουσαι,
τὰς αὐτοὶ καμόμεσθα βίηφί τε δουρί τε μακρῷ,
πιείρας πέρθοντε πόλεις μερόπων ἀνθρώπων. »
Ὣς εἰπὼν ἑτάροισιν ἐκέκλετο δῖος Ἀχιλλεὺς
ἀμφὶ πυρὶ στῆσαι τρίποδα μέγαν, ὄφρα τάχιστα
Πάτροκλον λούσειαν ἄπο βρότον αἱματόεντα.
Οἱ δὲ λοετροχόον τρίποδ᾽ ἵστασαν ἐν πυρὶ κηλέῳ,
ἐν δ᾽ ἄρ᾽ ὕδωρ ἔχεαν, ὑπὸ δὲ ξύλα δαῖον ἑλόντες·
γάστρην μὲν τρίποδος πῦρ ἄμφεπε, θέρμετο δ᾽ ὕδωρ·
αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ ζέσσεν ὕδωρ ἐνὶ ἤνοπι χαλκῷ,
καὶ τότε δὴ λοῦσάν τε καὶ ἤλειψαν λίπ᾽ ἐλαίῳ,
ἐν δ᾽ ὠτειλὰς πλῆσαν ἀλείφατος ἐννεώροιο·
ἐν λεχέεσσι δὲ θέντες ἑανῷ λιτὶ κάλυψαν
ἐς πόδας ἐκ κεφαλῆς, καθύπερθε δὲ φάρεϊ λευκῷ.
Παννύχιοι μὲν ἔπειτα πόδας ταχὺν ἀμφ᾽ Ἀχιλῆα
Μυρμιδόνες Πάτροκλον ἀνεστενάχοντο γοῶντες·
Ζεὺς δ᾽ Ἥρην προσέειπε κασιγνήτην ἄλοχόν τε·
« Ἔπρηξας καὶ ἔπειτα, βοῶπις πότνια Ἥρη,

Num. — **356-368** damn. Zenodorus [BT] : πειρᾶται ἀποδεικνύναι διεσκευασμένον τόπον τοῦτον ἐπῶν ιγ'· πρῶτον γάρ φησι τὰς εἰσαγομένας τῶν θεῶν ὁμιλίας οὐκ ἐκτὸς τῆς ὑποθέσεως παραλαμβάνεσθαι, ἀλλὰ ἢ ὑπὲρ διδαχῆς τινος τῶν εἰς τὴν Ἰλιάδα συντελούντων πραγμάτων ἢ καὶ ὑπὲρ ἐπιδείξεως ἱστορίας παλαιᾶς·... ἔπειτα μέλλοντα τὸν Ὅμηρον διατίθεσθαι τὰ παρὰ Ἡφαίστου πρὸς Θέτιν, οὐκ ἂν πρὸ ταύτης ἄλλην διάλεξιν θεῶν παραλαβεῖν... [BT].

Var. — **334** πρίν γ'* (Aeschines) : πρὶν, cf. E 288 || ἐνεῖκαι : ἐνείκω ; utrumque Aeschinis codd. || **335** σεῖο* (pap. 9, Eust., Aeschines, testis) : σοῖο || **338** αὔτως (*omnes* [A]) : οὕτως ut uidetur olim alii || **342** πόλεις : πόλις cod. unus || **344** πυρὶ* (Eust.) : πυρῇ || **346** ἵστασαν* (Eust.) : ἔστασαν || **347** ἔχεαν* : χεῦαν, uel ἔχευαν (pap. 11 s. l., Eust.) || **356** προσέειπε (testis) : ἐκάλεσσε Plut. *Quaest. Conu.* 736 e || **357** βοῶπις* (Eust.), cf. O 49 : βοῶπι (A, pap. 11).

aux pieds rapides. Il faut vraiment qu'ils soient issus de toi, les Achéens chevelus ! »

L'auguste Héré aux grands yeux lui répond :

« Terrible Cronide, quels mots as-tu dits là ? S'il est vrai qu'un homme doit, à l'égard d'un autre, achever son dessein, alors qu'il est mortel et sait si peu de choses, comment donc, moi qui prétends être la première des déesses, par la naissance et par le nom que j'ai de ton épouse, à toi qui règnes sur tous les Immortels, comment ne devais-je pas tramer le malheur des Troyens, s'ils ont provoqué ma rancune ? »

Thétis chez Héphæstos.

Mais, tandis qu'ils conversent ainsi, Thétis aux pieds d'argent arrive dans la demeure d'Héphæstos, demeure impérissable et étoilée, éclatante entre toutes aux yeux des Immortels, toute en bronze et construite par le Bancal lui-même. Elle le trouve, tout suant, roulant autour de ses soufflets, affairé. Il est en train de fabriquer des trépieds — vingt en tout — qui doivent se dresser tout autour de la grand salle, le long de ses beaux murs bien droits. A la base de chacun d'eux, il a mis des roulettes en or, afin qu'ils puissent, d'eux-mêmes, entrer dans l'assemblée des dieux, puis s'en revenir au logis — une merveille à voir ! Ils sont presque terminés ; les anses ouvragées, seules, ne sont pas encore en place ; il y travaille, il en forge les attaches. Tandis qu'il peine ainsi, en ses savants pensers, voici que s'approche Thétis, la déesse aux pieds d'argent. Charis s'avance et la voit, Charis la Belle, au voile éclatant, qu'a prise pour femme l'illustre Boiteux. Elle lui prend la main, elle lui dit, en l'appelant de tous ses noms :

ἀνστήσασ' Ἀχιλῆα πόδας ταχύν· ἦ ῥά νυ σεῖο
ἐξ αὐτῆς ἐγένοντο κάρη κομόωντες Ἀχαιοί. »
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα βοῶπις πότνια Ἥρη·
« Αἰνότατε Κρονίδη, ποῖον τὸν μῦθον ἔειπες;
καὶ μὲν δή πού τις μέλλει βροτὸς ἀνδρὶ τελέσσαι,
ὅς περ θνητός τ' ἐστὶ καὶ οὐ τόσα μήδεα οἶδε·
πῶς δὴ ἔγωγ', ἥ φημι θεάων ἔμμεν ἀρίστη,
ἀμφότερον, γενεῇ τε καὶ οὕνεκα σὴ παράκοιτις
κέκλημαι, σὺ δὲ πᾶσι μετ' ἀθανάτοισιν ἀνάσσεις,
οὐκ ὄφελον Τρώεσσι κοτεσσαμένη κακὰ ῥάψαι; »
Ὣς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον·
Ἡφαίστου δ' ἵκανε δόμον Θέτις ἀργυρόπεζα
ἄφθιτον ἀστερόεντα, μεταπρεπέ' ἀθανάτοισι,
χάλκεον, ὅν ῥ' αὐτὸς ποιήσατο Κυλλοποδίων.
Τὸν δ' εὗρ' ἱδρώοντα ἑλισσόμενον περὶ φύσας
σπεύδοντα· τρίποδας γὰρ ἐείκοσι πάντας ἔτευχεν
ἑστάμεναι περὶ τοῖχον ἐυσταθέος μεγάροιο,
χρύσεα δέ σφ' ὑπὸ κύκλα ἑκάστῳ πυθμένι θῆκεν,
ὄφρά οἱ αὐτόματοι θεῖον δυσαίατ' ἀγῶνα
ἠδ' αὖτις πρὸς δῶμα νεοίατο, θαῦμα ἰδέσθαι.
Οἱ δ' ἤτοι τόσσον μὲν ἔχον τέλος, οὔατα δ' οὔ πω
δαιδάλεα προσέκειτο· τά ῥ' ἤρτυε, κόπτε δὲ δεσμούς.
Ὄφρ' ὅ γε ταῦτα πονεῖτο ἰδυίῃσι πραπίδεσσι,
τόφρά οἱ ἐγγύθεν ἦλθε θεὰ Θέτις ἀργυρόπεζα.
Τὴν δὲ ἴδε προμολοῦσα Χάρις λιπαροκρήδεμνος
καλή, τὴν ὤπυιε περικλυτὸς Ἀμφιγυήεις·

Num. — **377** om. probabiliter αἱ εἰκαιότεραι quae, testibus AT, scribebant in 376 θεῖον κατὰ δῶμα νέοιντο (sic T : νέονται A) || **381** om codd. multi (quorum G et A[1]) et pap. 11.

Var. — **363** θνητός τ' : θνητὸς (A, Eust.) || **364** ἔγωγ' : ἐγών Zen. [A] || **367** ῥάψαι* (Eust.) : ῥέξαι || **373** γὰρ : μεν pap. 11 ante corr. || **376** δυσαίατ' : δύσονται (pap. 11, u. l. [A], u. l. [Eust.], testes), uel δύσωνται || θεῖον δυσαίατ' ἀγῶνα : θεῖον κατὰ δῶμα νέονται [uel νέοιντο T] *uolgares* [AT], cf. *Num.*; sed uide Bolling *Ext. Ev.*, 181 || **379** προσέκειτο* (Eust. 1148, 41) : -κειντο (Eust. 1271, 47).

« Qui t'amène à notre demeure, Thétis à la longue robe, Thétis auguste et chère ? Jusqu'ici, chez nous tu ne fréquentes guère. Suis-moi plus avant : je te veux offrir nos présents d'hospitalité. »

Ainsi dit la toute divine, et, la conduisant plus avant, elle fait asseoir Thétis sur un siège à clous d'argent, un beau siège ouvragé, avec un banc sous les pieds. Puis elle appelle Héphæstos, l'illustre Artisan, et lui dit :

« Héphæstos, vite, viens ici : Thétis a besoin de toi. »

L'illustre Boiteux répond :

« Ah ! c'est une terrible, une auguste déesse, qui est là sous mon toit ! c'est celle qui m'a sauvé, à l'heure où, tombé au loin, j'étais tout endolori, du fait d'une mère à face de chienne, qui me voulait cacher, parce que j'étais boiteux. Mon cœur eût bien souffert, si Eurynome et Thétis ne m'avaient alors recueilli dans leur giron — Eurynome, fille d'Océan, le fleuve qui va coulant vers sa source. Près d'elles, durant neuf ans, je forgeais mainte œuvre d'art, des broches, des bracelets souples, des rosettes, des colliers, au fond d'une grotte profonde, qu'entoure le flot immense d'Océan, qui gronde, écumant. Mais nul n'en savait rien, ni dieu ni mortel. Thétis et Eurynome étaient seules à savoir, elles qui m'avaient conservé la vie. Et la voici aujourd'hui qui vient chez nous ! Est-il donc pour moi plus pressant devoir que de payer aujourd'hui à Thétis aux belles tresses toute la rançon de ma vie ? Allons ! sers-lui vite le beau repas des hôtes, tandis que je rangerai, moi, mes soufflets et tous mes outils. »

Il dit et quitte le pied de son enclume, monstre essoufflé et boiteux, dont les jambes grêles s'agitent

ἔν τ' ἄρα οἱ φῦ χειρὶ ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·
« Τίπτε, Θέτι τανύπεπλε, ἱκάνεις ἡμέτερον δῶ
αἰδοίη τε φίλη τε; πάρος γε μὲν οὔ τι θαμίζεις·
ἀλλ' ἕπεο προτέρω, ἵνα τοι πὰρ ξείνια θείω. »
Ὣς ἄρα φωνήσασα πρόσω ἄγε δῖα θεάων·
τὴν μὲν ἔπειτα καθεῖσεν ἐπὶ θρόνου ἀργυροήλου
καλοῦ δαιδαλέου· ὑπὸ δὲ θρῆνυς ποσὶν ἦεν·
κέκλετο δ' Ἥφαιστον κλυτοτέχνην εἶπέ τε μῦθον·
« Ἥφαιστε, πρόμολ' ὧδε· Θέτις νύ τι σεῖο χατίζει. »
Τὴν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα περικλυτὸς Ἀμφιγυήεις·
« Ἦ ῥά νύ μοι δεινή τε καὶ αἰδοίη θεὸς ἔνδον,
ἥ μ' ἐσάωσ', ὅτε μ' ἄλγος ἀφίκετο τῆλε πεσόντα
μητρὸς ἐμῆς ἰότητι κυνώπιδος, ἥ μ' ἐθέλησε
κρύψαι χωλὸν ἐόντα· τότ' ἂν πάθον ἄλγεα θυμῷ,
εἰ μή μ' Εὐρυνόμη τε Θέτις θ' ὑπεδέξατο κόλπῳ,
Εὐρυνόμη, θυγάτηρ ἀψορρόου Ὠκεανοῖο.
Τῇσι παρ' εἰνάετες χάλκευον δαίδαλα πολλά,
πόρπας τε γναμπτάς θ' ἕλικας κάλυκάς τε καὶ ὅρμους
ἐν σπῆι γλαφυρῷ· περὶ δὲ ῥόος Ὠκεανοῖο
ἀφρῷ μορμύρων ῥέεν ἄσπετος· οὐδέ τις ἄλλος
ᾔδεεν οὔτε θεῶν οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων,
ἀλλὰ Θέτις τε καὶ Εὐρυνόμη ἴσαν, αἵ μ' ἐσάωσαν.
Ἣ νῦν ἡμέτερον δόμον ἵκει· τῷ με μάλα χρεὼ
πάντα Θέτι καλλιπλοκάμῳ ζῳάγρια τίνειν·
ἀλλὰ σὺ μὲν νῦν οἱ παράθες ξεινήια καλά,
ὄφρ' ἂν ἐγὼ φύσας ἀποθείομαι ὅπλά τε πάντα. »
Ἦ, καὶ ἀπ' ἀκμοθέτοιο πέλωρ αἴητον ἀνέστη

Var. — 385 Θέτι* : Θέτις || Θέτι τανύπεπλε ἱκάνεις ἡμέτερον δῶ : Θέτις τανύπεπλος ἱκάνεις ἡμετερόνδε Zen. [A] || 388 φωνήσασα πρόσω ἄγε* : φωνήσασ' ἡγήσατο || 396 κυνώπιδος (Eust.) : βοώπιδος u. l. [T] || ἐθέλησε* (Eust.) : ἐθέλεσκε || 397 τότ' ἂν : τότ' ἄρ u. l. [Eust. et G] || 398 Θέτις θ'* (A s. l.) : Θέτις δ' (A) || 400 πολλά* (Eust., testis) : πάντα (Zen., Arist. [AT]) ; uel καλά codex || 402 σπῆϊ codd omnes : σπέεϊ sub hoc uerbo latere coniecerunt uiri docti || 404 ᾔδεεν (*sic* [A]) : ᾔδειν u. l. [A] || 406 ἵκει* : ἥκει ; uel ἵκετο codd. duo || χρεὼ* : χρεὼν, uel χρὴ (Eust.).

sous lui. Il écarte du feu ses soufflets ; il ramasse dans un coffre d'argent tous les outils dont il usait ; il essuie avec une éponge son visage, ses deux bras, son cou puissant, sa poitrine velue. Puis il enfile une tunique, prend un gros bâton, et sort en boitant. Deux servantes s'évertuent à l'étayer. Elles sont en or, mais elles ont l'aspect de vierges vivantes. Dans leur cœur est une raison ; elles ont aussi voix et force ; par la grâce des Immortels, elles savent travailler[1]. Elles s'affairent, pour étayer leur seigneur. Il s'approche ainsi avec peine de l'endroit où est Thétis et s'asseoit sur un siège brillant ; puis il lui prend la main, il lui parle, en l'appelant de tous ses noms :

« Qui t'amène à notre demeure, Thétis à la longue robe, Thétis auguste et chère ? Jusqu'ici, chez nous tu ne fréquentes guère. Dis-moi ce que tu as en tête. Mon cœur me pousse à le faire, si c'est chose que je puisse faire et qui se soit faite déjà. »

Thétis alors, pleurante, lui répond :

« Héphæstos, est-il une autre des déesses, habitantes de l'Olympe, dont le cœur jamais ait eu à supporter autant de cruels chagrins que Zeus, fils de Cronos, m'aura octroyé de douleurs, à moi, seule, entre toutes ? Seule entre toutes les déesses marines, il m'a soumise à un mortel, Pélée l'Éacide ; et j'ai dû, en dépit de mille répugnances, entrer au lit d'un mortel, qui maintenant est couché dans son palais, tout affaibli par la vieillesse amère, tandis que, pour moi, voici d'autres douleurs encore. Il m'a donné un fils. Je l'ai enfanté, élevé, héros entre les héros. Il a grandi comme une jeune pousse et, après l'avoir nourri, comme un plant au flanc du vignoble, je l'ai

1. C'est-à-dire, avant tout, tisser et broder.

χωλεύων· ὑπὸ δὲ κνῆμαι ῥώοντο ἀραιαί.
Φύσας μέν ῥ' ἀπάνευθε τίθει πυρός, ὅπλά τε πάντα
λάρνακ' ἐς ἀργυρέην συλλέξατο, τοῖς ἐπονεῖτο·
σπόγγῳ δ' ἀμφὶ πρόσωπα καὶ ἄμφω χεῖρ' ἀπομόργνυ
αὐχένα τε στιβαρὸν καὶ στήθεα λαχνήεντα,
δῦ δὲ χιτῶν', ἕλε δὲ σκῆπτρον παχύ, βῆ δὲ θύραζε
χωλεύων· ὑπὸ δ' ἀμφίπολοι ῥώοντο ἄνακτι
χρύσειαι, ζωῇσι νεήνισιν εἰοικυῖαι·
τῇς ἐν μὲν νόος ἐστὶ μετὰ φρεσίν, ἐν δὲ καὶ αὐδὴ
καὶ σθένος, ἀθανάτων δὲ θεῶν ἄπο ἔργα ἴσασιν·
αἱ μὲν ὕπαιθα ἄνακτος ἐποίπνυον· αὐτὰρ ὁ ἔρρων
πλησίον, ἔνθα Θέτις περ, ἐπὶ θρόνου ἷζε φαεινοῦ,
ἔν τ' ἄρα οἱ φῦ χειρὶ ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·
« Τίπτε, Θέτι τανύπεπλε, ἱκάνεις ἡμέτερον δῶ
αἰδοίη τε φίλη τε; πάρος γε μὲν οὔ τι θαμίζεις·
αὔδα ὅ τι φρονέεις· τελέσαι δέ με θυμὸς ἄνωγεν,
εἰ δύναμαι τελέσαι γε καὶ εἰ τετελεσμένον ἐστί. »
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα Θέτις κατὰ δάκρυ χέουσα·
« Ἥφαιστ', ἦ ἄρα δή τις, ὅσαι θεαί εἰσ' ἐν Ὀλύμπῳ,
τοσσάδ' ἐνὶ φρεσὶν ᾗσιν ἀνέσχετο κήδεα λυγρά,
ὅσσ' ἐμοὶ ἐκ πασέων Κρονίδης Ζεὺς ἄλγε' ἔδωκεν;
ἐκ μέν μ' ἀλλάων ἁλιάων ἀνδρὶ δάμασσεν,
Αἰακίδῃ Πηλῆι, καὶ ἔτλην ἀνέρος εὐνὴν
πολλὰ μάλ' οὐκ ἐθέλουσα. Ὁ μὲν δὴ γήραϊ λυγρῷ
κεῖται ἐνὶ μεγάροις ἀρημένος, ἄλλα δέ μοι νῦν·
υἱὸν ἐπεί μοι δῶκε γενέσθαί τε τραφέμεν τε,
ἔξοχον ἡρώων· ὁ δ' ἀνέδραμεν ἔρνεϊ ἶσος·
τὸν μὲν ἐγὼ θρέψασα φυτὸν ὣς γουνῷ ἀλωῆς,

Num. — 427 om. codd. pauci (quorum G) et pap. 9 et 11.

Var. — 413 συλλέξατο* : συνελέξατο (Eust.) || 414 ἀπομόργνυ : ἀπεμόργνυ (A, testis) || 418 εἰοικυῖαι (pap 11, A, testis) : ἐοικυῖαι* (Eust., testis) || 419 μετὰ : ἐνὶ codd. duo || 424 Θέτι* : Θέτις || Θέτι τανύπεπλε ἱκάνεις ἡμέτερον δῶ : Θέτις τανύπεπλος ἱκάνεις ἡμέτερόνδε Zen. [A], cf. 385 || 426 ἄνωγεν* : ἀνώγει (u. l. [A]) || 431 ἔδωκεν* : ἔθηκεν (Eust.) cf. A 2.

envoyé, sur des nefs recourbées, au pays d'Ilion combattre les Troyens. Mais il est dit, en revanche, que je ne l'accueillerai pas, rentrant chez lui, dans la demeure de Pélée[1], et, tant qu'il me reste vivant, les yeux ouverts à l'éclat du soleil, il souffre, sans qu'il me soit possible d'aller l'aider en rien. La fille que lui avaient choisie pour part d'honneur les fils des Achéens, le roi Agamemnon est ensuite venu l'arracher de ses mains. Il se consumait donc le cœur pour elle, accablé de chagrin, quand les Troyens ont acculé les Achéens aux poupes de leurs nefs et ne les en ont plus laissé sortir. Les Anciens d'Argos alors le suppliaient, en lui offrant force illustres présents. A ce moment-là, s'il s'est refusé à écarter lui-même le désastre, il a, en revanche, revêtu Patrocle de ses propres armes, il l'a envoyé au combat, il l'a fait suivre d'une nombreuse troupe; et ils se sont ainsi, la journée entière, battus devant les portes Scées, si bien qu'en ce même jour ils eussent sans doute emporté la ville, si Apollon — quand le vaillant fils de Ménœtios avait fait déjà bien du mal à l'ennemi — ne l'avait tué parmi les champions hors des lignes et n'avait donné la gloire à Hector. Et c'est pourquoi me voici aujourd'hui, suppliante, à tes genoux. Voudras-tu, à ce fils qu'attend une prompte mort, donner un bouclier, un casque, de bonnes jambières avec couvre-chevilles adaptés, et une cuirasse? Tout cela, son loyal ami le lui a perdu, quand il a été abattu par les Troyens; et mon fils maintenant gît sur le sol, l'âme en peine. »

1. Une légende, contée dans les *Chants Cypriens*, prétendait que Thétis avait quitté définitivement la maison de Pélée douze jours après la naissance d'Achille — et c'est pour cela que l'éducation d'Achille aurait été confiée à Chiron. Mais Aristarque s'efforçait de

νηυσὶν ἐπιπροέηκα κορωνίσιν Ἴλιον εἴσω
Τρωσὶ μαχησόμενον· τὸν δ' οὐχ ὑποδέξομαι αὖτις
οἴκαδε νοστήσαντα δόμον Πηλήιον εἴσω.
Ὄφρα δέ μοι ζώει καὶ ὁρᾷ φάος ἠελίοιο,
ἄχνυται, οὐδέ τί οἱ δύναμαι χραισμῆσαι ἰοῦσα.
Κούρην ἣν ἄρα οἱ γέρας ἔξελον υἷες Ἀχαιῶν,
τὴν ἂψ ἐκ χειρῶν ἕλετο κρείων Ἀγαμέμνων.
Ἤτοι ὁ τῆς ἀχέων φρένας ἔφθιεν· αὐτὰρ Ἀχαιοὺς
Τρῶες ἐπὶ πρύμνῃσιν ἐείλεον, οὐδὲ θύραζε
εἴων ἐξιέναι· τὸν δὲ λίσσοντο γέροντες
Ἀργείων, καὶ πολλὰ περικλυτὰ δῶρ' ὀνόμαζον·
ἔνθ' αὐτὸς μὲν ἔπειτ' ἠναίνετο λοιγὸν ἀμῦναι,
αὐτὰρ ὁ Πάτροκλον περὶ μὲν τὰ ἃ τεύχεα ἕσσε,
πέμπε δέ μιν πόλεμον δέ, πολὺν δ' ἅμα λαὸν ὄπασσε·
πᾶν δ' ἦμαρ μάρναντο περὶ Σκαιῇσι πύλῃσι·
καί νύ κεν αὐτῆμαρ πόλιν ἔπραθον, εἰ μὴ Ἀπόλλων
πολλὰ κακὰ ῥέξαντα Μενοιτίου ἄλκιμον υἱὸν
ἔκταν' ἐνὶ προμάχοισι καὶ Ἕκτορι κῦδος ἔδωκε.
Τοὔνεκα νῦν τὰ σὰ γούναθ' ἱκάνομαι, αἴ κ' ἐθέλῃσθα
υἷ' ἐμῷ ὠκυμόρῳ δόμεν ἀσπίδα καὶ τρυφάλειαν
καὶ καλὰς κνημῖδας ἐπισφυρίοις ἀραρυίας,
καὶ θώρηχ'· ὃ γὰρ ἦν οἱ ἀπώλεσε πιστὸς ἑταῖρος
Τρωσὶ δαμείς· ὁ δὲ κεῖται ἐπὶ χθονὶ θυμὸν ἀχεύων. »

Num. — **441** (= Ξ 196) *in quibusdam* omittebatur [A]. Versum om. G et pap. 11 et 239 || **444-456** damn. Ar. [ABT, cum uerbo κακῶς in BT] : ὅτι συνήγαγέ τις τὰ διὰ πολλῶν εἰρημένα εἰς ἕνα τόπον·... διὰ δὲ τῶν ἑξῆς ἐπιδείκνυσιν ὅτι τε ὁ Πάτροκλος τελευτήσας ἀπώλεσε τὰ ὅπλα καὶ πάρεστιν ἕτερα ληψομένη·... καὶ ψεῦδος περιέχουσιν· οὐ γὰρ ταῖς λιταῖς πεισθεὶς Ὀδυσσέως καὶ Αἴαντος ἐξέπεμψε τὸν Πάτροκλον, ἀλλ' ὕστερον ἑκουσίως ὁ Πάτροκλος... ἱκέτευσε δοθῆναι αὐτῷ τοῦ Ἀχιλλέως τὰ ὅπλα [A] || **457-461** obelis notauit G, errans.

Var. — **442** ζώει* : ζώῃ || **444** κούρην : κούρην δ' codd. duo || **450** ἠναίνετο* : ἠνήνατο, utrumque Eust. || **452** δ' ἅμα (Eust.) : δ' ὅγε || **457** κ' ἐθέλῃσθα* (Eust.) : κε θέλῃσθα (pap. 9, A) || **458** υἷ' : υἷι (Eust.), uel υἱεῖ* (A), sed contractio suspecta || ἐμῷ ὠκυμόρῳ : ἐμ' ὠκυμόρῳ*, uel ἐμωκυμόρῳ (A, οὕτως ἔξω τοῦ ι sch. ABT) || **460** δ* (Eust., testes) : ἃ (*quidam* [BT]).

Et l'illustre Boiteux répond :

« N'aie crainte, que cela ne soit pas un souci pour ton cœur : aussi vrai que j'aimerais pouvoir le dérober au trépas douloureux, quand l'affreux destin l'atteindra, il aura ses belles armes, des armes telles que, si nombreux soient ceux qui les verront, tous en seront émerveillés. »

Héphæstos forge les armes d'Achille.

Il dit, et, la laissant, se dirige vers ses soufflets. Il les tourne vers le feu et les invite à travailler. Et les soufflets — vingt en tout — de souffler dans les fournaises. Ils lancent un souffle ardent et divers, au service de l'ouvrier, qu'il veuille aller vite ou non, suivant ce qu'exigent Héphæstos et les progrès de son travail. Il jette dans le feu le bronze rigide, l'étain, l'or précieux, l'argent. Il met sur son support une grande enclume. Enfin, dans une main, il prend un marteau solide et, dans l'autre, sa pince à feu.

Il commence par fabriquer un bouclier, grand et fort. Il l'ouvre adroitement de tous les côtés. Il met autour une bordure étincelante — une triple bordure au lumineux éclat. Il y attache un baudrier d'argent. Le bouclier comprend cinq couches. Héphæstos y crée un décor multiple, fruit de ses savants pensers.

Il y figure la terre, le ciel et la mer, le soleil infatigable et la lune en son plein, ainsi que tous les astres dont le ciel se couronne, les Pléiades, les

démontrer dans ses commentaires homériques que le poète de l'*Iliade* ignorait cette légende et que, pour lui, Thétis avait toujours vécu aux côtés de son époux. C'est en effet ce qui semble résulter d'un assez grand nombre de textes analogues à celui-ci ; voyez notamment I, 396 ; XVI, 222 ; 574 ; XVIII, 59 ; 89 ; 332, et les scholies correspondant à ces passages.

Τὴν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα περικλυτὸς Ἀμφιγυήεις·
« Θάρσει· μή τοι ταῦτα μετὰ φρεσὶ σῇσι μελόντων·
αἲ γάρ μιν θανάτοιο δυσηχέος ὧδε δυναίμην
νόσφιν ἀποκρύψαι, ὅτε μιν μόρος αἰνὸς ἱκάνοι,
ὥς οἱ τεύχεα καλὰ παρέσσεται, οἷά τις αὖτε
ἀνθρώπων πολέων θαυμάσσεται, ὅς κεν ἴδηται. »
Ὣς εἰπὼν τὴν μὲν λίπεν αὐτοῦ, βῆ δ' ἐπὶ φύσας·
τὰς δ' ἐς πῦρ ἔτρεψε κέλευσέ τε ἐργάζεσθαι·
φῦσαι δ' ἐν χοάνοισιν ἐείκοσι πᾶσαι ἐφύσων,
παντοίην εὔπρηστον ἀυτμὴν ἐξανιεῖσαι,
ἄλλοτε μὲν σπεύδοντι παρέμμεναι, ἄλλοτε δ' αὖτε,
ὅππως Ἥφαιστός τ' ἐθέλοι καὶ ἔργον ἄνοιτο·
χαλκὸν δ' ἐν πυρὶ βάλλεν ἀτειρέα κασσίτερόν τε
καὶ χρυσὸν τιμῆντα καὶ ἄργυρον· αὐτὰρ ἔπειτα
θῆκεν ἐν ἀκμοθέτῳ μέγαν ἄκμονα, γέντο δὲ χειρὶ
ῥαιστῆρα κρατερόν, ἑτέρηφι δὲ γέντο πυράγρην.
Ποίει δὲ πρώτιστα σάκος μέγα τε στιβαρόν τε
πάντοσε δαιδάλλων, περὶ δ' ἄντυγα βάλλε φαεινὴν
τρίπλακα μαρμαρέην, ἐκ δ' ἀργύρεον τελαμῶνα·
πέντε δ' ἄρ' αὐτοῦ ἔσαν σάκεος πτύχες· αὐτὰρ ἐν αὐτῷ
ποίει δαίδαλα πολλὰ ἰδυίῃσι πραπίδεσσιν.
Ἐν μὲν γαῖαν ἔτευξ', ἐν δ' οὐρανόν, ἐν δὲ θάλασσαν,
ἠέλιόν τ' ἀκάμαντα σελήνην τε πλήθουσαν,
ἐν δὲ τὰ τείρεα πάντα, τά τ' οὐρανὸς ἐστεφάνωται,

Num. — **483-608** damn. Zen. : ἀρκεσθεὶς τῇ κεφαλαιώδει προεκθέσει [A].

Var. — **464** μιν* : μοι, uel δὴ || **465** ἱκάνοι (testis) : ἱκάνει (pap. 9, Eust.) || **466** παρέσσεται : παρέξομαι Arist. [AT], Zen. [A] || **469** ἐς* (Eust.) : ἐπὶ || ἔτρεψε* (Eust.) : ἔστρεψε || τε* (Eust.): δὲ (pap. 11) || **471** εὔπρηστον (διὰ τοῦ σ [AT], Eust.) : εὔπρηκτον *quidam* [AT], cod. unus, testis || **473** τ' ἐθέλοι (Eust.): γ' ἐθέλοι (testes) || ἄνοιτο* (Eust.) : ἄνυτο fortasse recte || **476** ἐν : ἐπ' (A s. l., testis), utrumque Eust. || **477** κρατερόν (A s. l., Zen. [AT]) : κρατερήν* (A, testis); utrumque Eust. || **480** ἐκ* (Eust.) : ἐν || **481** ἐν* : ἐπ'; utrumque Eust. || **485** ἐν δὲ τὰ* (Eust., testes) : ἐν δέ τε (testes) || οὐρανὸς ἐστεφάνωται (Eust., testes) : οὐρανὸν ἐστεφάνωκε Ar. [A], uel οὐρανὸν ἐστήρικται Zen. [A].

Hyades, la Force d'Orion, l'Ourse — à laquelle on donne le nom de Chariot — qui tourne sur place, observant Orion, et qui, seule, ne se baigne jamais dans les eaux d'Océan [1].

Il y figure aussi deux cités humaines — deux belles cités. Dans l'une, ce sont des noces, des festins. Des épousées, au sortir de leur chambre, sont menées par la ville à la clarté des torches, et, sur leurs pas, s'élève, innombrable, le chant d'hyménée. De jeunes danseurs tournent, et, au milieu d'eux, flûtes et cithares font entendre leurs accents, et les femmes s'émerveillent, chacune, debout, en avant de sa porte. Les hommes sont sur la grand place. Un conflit s'est élevé, et deux hommes disputent sur le prix du sang pour un autre homme tué. L'un prétend avoir tout payé, et il le déclare au peuple; l'autre nie avoir rien reçu. Tous deux recourent à un juge pour avoir une décision. Les gens crient en faveur, soit de l'un, soit de l'autre, et, pour les soutenir, forment deux partis. Des hérauts contiennent la foule. Les Anciens sont assis sur des pierres polies, dans un cercle sacré. Ils ont dans les mains le bâton des hérauts sonores, et c'est bâton en main qu'ils se lèvent et prononcent, chacun à son tour. Au milieu d'eux, à terre, sont deux talents d'or; ils iront à celui qui, parmi eux, dira l'arrêt le plus droit.

Autour de l'autre ville campent deux armées [2], dont les guerriers brillent sous leurs armures. Les assail-

1. C'est-à-dire : ne disparaît jamais de notre horizon.

2. Il ne s'agit pas de deux armées adverses, mais d'une seule armée assaillante, qui semble divisée en deux corps, parce que, sur le bouclier, elle est représentée des deux côtés de la ville.

Πληιάδας θ' Ὑάδας τε τό τε σθένος Ὠρίωνος
Ἄρκτόν θ', ἣν καὶ Ἄμαξαν ἐπίκλησιν καλέουσιν,
ἥ τ' αὐτοῦ στρέφεται καί τ' Ὠρίωνα δοκεύει,
οἴη δ' ἄμμορός ἐστι λοετρῶν Ὠκεανοῖο.
Ἐν δὲ δύω ποίησε πόλεις μερόπων ἀνθρώπων
καλάς. Ἐν τῇ μέν ῥα γάμοι τ' ἔσαν εἰλαπίναι τε,
νύμφας δ' ἐκ θαλάμων δαΐδων ὕπο λαμπομενάων
ἠγίνεον ἀνὰ ἄστυ, πολὺς δ' ὑμέναιος ὀρώρει·
κοῦροι δ' ὀρχηστῆρες ἐδίνεον, ἐν δ' ἄρα τοῖσιν
αὐλοὶ φόρμιγγές τε βοὴν ἔχον· αἱ δὲ γυναῖκες
ἱστάμεναι θαύμαζον ἐπὶ προθύροισιν ἑκάστη.
Λαοὶ δ' εἰν ἀγορῇ ἔσαν ἀθρόοι· ἔνθα δὲ νεῖκος
ὠρώρει, δύο δ' ἄνδρες ἐνείκεον εἵνεκα ποινῆς
ἀνδρὸς ἀποφθιμένου· ὁ μὲν εὔχετο πάντ' ἀποδοῦναι
δήμῳ πιφαύσκων, ὁ δ' ἀναίνετο μηδὲν ἑλέσθαι·
ἄμφω δ' ἱέσθην ἐπὶ ἴστορι πεῖραρ ἑλέσθαι·
λαοὶ δ' ἀμφοτέροισιν ἐπήπυον, ἀμφὶς ἀρωγοί·
κήρυκες δ' ἄρα λαὸν ἐρήτυον· οἱ δὲ γέροντες
εἵατ' ἐπὶ ξεστοῖσι λίθοις ἱερῷ ἐνὶ κύκλῳ,
σκῆπτρα δὲ κηρύκων ἐν χέρσ' ἔχον ἠεροφώνων·
τοῖσιν ἔπειτ' ἤισσον, ἀμοιβηδὶς δὲ δίκαζον·
κεῖτο δ' ἄρ' ἐν μέσσοισι δύω χρυσοῖο τάλαντα,
τῷ δόμεν ὃς μετὰ τοῖσι δίκην ἰθύντατα εἴποι.
Τὴν δ' ἑτέρην πόλιν ἀμφὶ δύω στρατοὶ εἵατο λαῶν

Num. — 501 post 502 collocant codd. pauci; 501 om. codex (cf. ἑλέσθαι... ἑλέσθαι).

Var. — 488 ἥ τ' (Eust., testes): ἡ δ' pap. 11 ante corr. || 489 οἴη δ' (Eust., testes): οἶος δ' Crates sec. Strab. 3, uel ἡ δ' Crates ap. Apoll. Soph. s. u. ἄμμορον, cf. sch. B; quod uiri docti alii aliter tentauerunt || 492 ἐκ θαλάμων: ἐς θαλάμους Zen. [A] || 499 ἀποφθιμένου (Eust.): *ἀποκταμένου Zen. et plurimae* [A] || 501 πεῖραρ*: πεῖραν, uel πεῖρας || ἑλέσθαι (Eust., testes): ἀρέσθαι Zen. [A] || 502 ἀμφοτέροισιν: ἀμφοτέρωθεν Zen. [AT], Arist., Massal. [A] || ἐπήπυον... ἀρωγοί: ἐπίπνυον... ἀρωγοί Massal. [A], ex quo ἐποίπνυον coni. Spitzner, uel ἐπήπυον... ἀρωγῷ Massal. [T] || 505 ἠεροφώνων codd. omnes: ἱεροφώνων Suidas, Photius s. u., fortasse recte || 506 τοῖσιν* (Eust.): τοῖσι δ' || ἀμοιβηδὶς* (Eust., testis)· ἀμοιβηδὸν (Aristarcheae [AT]) || 508 εἴποι* (Eust.): εἴπῃ.

lants hésitent entre deux partis : la ruine de la ville entière, ou le partage de toutes les richesses que garde dans ses murs l'aimable cité[1]. Mais les assiégés ne sont pas disposés, eux, à rien entendre, et ils s'arment secrètement pour un aguet. Leurs femmes, leurs jeunes enfants, debout sur le rempart, le défendent, avec l'aide des hommes que retient la vieillesse. Le reste est parti, ayant à sa tête Arès et Pallas Athéné, tous deux en or, revêtus de vêtements d'or, beaux et grands, en armes. Comme dieux, ils ressortent nettement, les hommes étant un peu plus petits. Ils arrivent à l'endroit choisi pour l'aguet. C'est celui où le fleuve offre un abreuvoir à tous les troupeaux. Ils se postent, couverts de bronze éclatant. A quelque distance ils ont deux guetteurs en place, qui épient l'heure où ils verront moutons et bœufs aux cornes recourbées. Ceux-ci apparaissent ; deux bergers les suivent, jouant gaîment de la flûte, tant ils soupçonnent peu le piège. On les voit, on bondit, vite on coupe les voies aux troupeaux de bœufs, aux belles bandes de brebis blanches, on tue les bergers. Mais, chez les autres, les hommes postés en avant de l'assemblée entendent ce grand vacarme autour des bœufs. Ils montent, tous, aussitôt sur les chars aux attelages piaffants, partent en quête et vite atteignent l'ennemi. Ils se forment alors en ligne sur les rives du fleuve et se battent, en se lançant mutuellement leurs javelines de bronze. A la rencontre participent Lutte et Tumulte et la déesse exécrable qui préside au trépas sanglant ; elle tient, soit un guerrier encore vivant malgré sa fraîche blessure, ou un autre encore non blessé, ou un autre déjà mort, qu'elle traîne par

1. Cf. XXII, 117-121.

τεύχεσι λαμπόμενοι· δίχα δέ σφισιν ἥνδανε βουλή,
ἠὲ διαπραθέειν ἢ ἄνδιχα πάντα δάσασθαι,
κτῆσιν ὅσην πτολίεθρον ἐπήρατον ἐντὸς ἔεργεν·
οἱ δ' οὔ πω πείθοντο, λόχῳ δ' ὑπεθωρήσσοντο.
Τεῖχος μέν ῥ' ἄλοχοί τε φίλαι καὶ νήπια τέκνα
ῥύατ' ἐφεσταότες, μετὰ δ' ἀνέρες οὓς ἔχε γῆρας·
οἱ δ' ἴσαν· ἦρχε δ' ἄρά σφιν Ἄρης καὶ Παλλὰς Ἀθήνη,
ἄμφω χρυσείω, χρύσεια δὲ εἵματα ἕσθην,
καλὼ καὶ μεγάλω σὺν τεύχεσιν, ὥς τε θεώ περ
ἀμφὶς ἀριζήλω· λαοὶ δ' ὑπολίζονες ἦσαν.
Οἱ δ' ὅτε δή ῥ' ἵκανον ὅθί σφισιν εἶκε λοχῆσαι,
ἐν ποταμῷ, ὅθι τ' ἀρδμὸς ἔην πάντεσσι βοτοῖσιν,
ἔνθ' ἄρα τοί γ' ἵζοντ' εἰλυμένοι αἴθοπι χαλκῷ·
τοῖσι δ' ἔπειτ' ἀπάνευθε δύω σκοποὶ εἵατο λαῶν,
δέγμενοι ὁππότε μῆλα ἰδοίατο καὶ ἕλικας βοῦς.
Οἱ δὲ τάχα προγένοντο, δύω δ' ἅμ' ἕποντο νομῆες
τερπόμενοι σύριγξι· δόλον δ' οὔ τι προνόησαν·
οἱ μὲν τὰ προϊδόντες ἐπέδραμον, ὦκα δ' ἔπειτα
τάμνοντ' ἀμφὶ βοῶν ἀγέλας καὶ πώεα καλὰ
ἀργεννῶν οἰῶν, κτεῖνον δ' ἐπὶ μηλοβοτῆρας.
Οἱ δ' ὡς οὖν ἐπύθοντο πολὺν κέλαδον παρὰ βουσὶν
εἰράων προπάροιθε καθήμενοι, αὐτίκ' ἐφ' ἵππων
βάντες ἀερσιπόδων μετεκίαθον, αἶψα δ' ἵκοντο·
στησάμενοι δ' ἐμάχοντο μάχην ποταμοῖο παρ' ὄχθας,
βάλλον δ' ἀλλήλους χαλκήρεσιν ἐγχείῃσιν.
Ἐν δ' Ἔρις, ἐν δὲ Κυδοιμὸς ὁμίλεον, ἐν δ' ὀλοὴ Κήρ,
ἄλλον ζωὸν ἔχουσα νεούτατον, ἄλλον ἄουτον,

Var. — **510** λαμπόμενοι* : λαμπομένω || **512** ἔεργεν (Eust. 1158, 49) : ἐέργει (pap. 11, A s. l., Eust. 1160, 10 ; 1261, 3) || **519** ὑπολίζονες (Eust.) : ὑπ' ὀλ. (A) || **520** εἶκε* : ἦκε (u. l. [Eust.]) || **521** βοτοῖσιν* (sch. BT, Eust., testes) : βροτοῖσιν (pap. 11, pap. 239) || **526** τερπόμενοι (Eust., testis) : τερπομένω Arist. [A], codex unus || **528** πώεα καλὰ (Eust., testes) : πῶυ μέγ' οἰῶν Zen. [A], uel πώεα μήλων Apoll. Soph. 150, 14 || **530** παρὰ* (Eust.) : περὶ (testis) || **531** εἰράων (testes) : ἱράων (pap. 86, A i. m., testes), utrumque Eust. || **535** ὀλοὴ (Eust.) : ὀλοὸν testes.

les pieds, dans la mêlée, et, sur ses épaules, elle porte un vêtement qui est rouge du sang des hommes. Tous prennent part à la rencontre et se battent comme des mortels vivants, et ils traînent les cadavres de leurs mutuelles victimes.

Il y met aussi une jachère meuble, un champ fertile, étendu et exigeant trois façons. De nombreux laboureurs y font aller et venir leurs bêtes, en les poussant dans un sens après l'autre. Lorsqu'ils font demi-tour, en arrivant au bout du champ, un homme s'approche et leur met dans les mains une coupe de doux vin ; et ils vont ainsi, faisant demi-tour à chaque sillon : ils veulent à tout prix arriver au bout de la jachère profonde. Derrière eux, la terre noircit ; elle est toute pareille à une terre labourée, bien qu'elle soit en or — une merveille d'art !

Il y met encore un domaine royal. Des ouvriers moissonnent, la faucille tranchante en main. Des javelles tombent à terre les unes sur les autres, le long de l'andain. D'autres sont liées avec des attaches par les botteleurs. Trois botteleurs sont là, debout ; derrière eux, des enfants ont la charge de ramasser les javelles ; ils les portent dans leurs bras et, sans arrêt, en fournissent les botteleurs. Parmi eux est le roi, muet, portant le sceptre ; il est là, sur l'andain, et son cœur est en joie. Les hérauts, à l'écart, sous un chêne, préparent le repas et s'occupent du gros bœuf qu'ils viennent de sacrifier. Les femmes, pour le repas des ouvriers, versent force farine blanche[1].

Il y met encore un vignoble lourdement chargé de grappes, beau et tout en or ; de noirs raisins y pendent ; il est d'un bout à l'autre étayé d'échalas

1. Il s'agit peut-être ici de ce qu'Hésiode (*Travaux*, 590) appelle

ἄλλον τεθνηῶτα κατὰ μόθον ἕλκε ποδοῖιν·
εἷμα δ' ἔχ' ἀμφ' ὤμοισι δαφοινεὸν αἵματι φωτῶν.
Ὡμίλευν δ' ὥς τε ζωοὶ βροτοὶ ἠδ' ἐμάχοντο,
νεκρούς τ' ἀλλήλων ἔρυον κατατεθνηῶτας.
Ἐν δ' ἐτίθει νειὸν μαλακήν, πίειραν ἄρουραν,
εὐρεῖαν τρίπολον· πολλοὶ δ' ἀροτῆρες ἐν αὐτῇ
ζεύγεα δινεύοντες ἐλάστρεον ἔνθα καὶ ἔνθα·
οἱ δ' ὁπότε στρέψαντες ἱκοίατο τέλσον ἀρούρης,
τοῖσι δ' ἔπειτ' ἐν χερσὶ δέπας μελιηδέος οἴνου
δόσκεν ἀνὴρ ἐπιών· τοὶ δὲ στρέψασκον ἀν' ὄγμους,
ἱέμενοι νειοῖο βαθείης τέλσον ἱκέσθαι·
ἡ δὲ μελαίνετ' ὄπισθεν, ἀρηρομένῃ δὲ ἐῴκει,
χρυσείη περ ἐοῦσα· τὸ δὴ περὶ θαῦμα τέτυκτο.
Ἐν δ' ἐτίθει τέμενος βασιλήιον· ἔνθα δ' ἔριθοι
ἤμων ὀξείας δρεπάνας ἐν χερσὶν ἔχοντες·
δράγματα δ' ἄλλα μετ' ὄγμον ἐπήτριμα πῖπτον ἔραζε,
ἄλλα δ' ἀμαλλοδετῆρες ἐν ἐλλεδανοῖσι δέοντο·
τρεῖς δ' ἄρ' ἀμαλλοδετῆρες ἐφέστασαν· αὐτὰρ ὄπισθε
παῖδες δραγμεύοντες, ἐν ἀγκαλίδεσσι φέροντες,
ἀσπερχὲς πάρεχον· βασιλεὺς δ' ἐν τοῖσι σιωπῇ
σκῆπτρον ἔχων ἑστήκει ἐπ' ὄγμου γηθόσυνος κῆρ·
κήρυκες δ' ἀπάνευθεν ὑπὸ δρυῒ δαῖτα πένοντο,
βοῦν δ' ἱερεύσαντες μέγαν ἄμφεπον· αἱ δὲ γυναῖκες
δεῖπνον ἐρίθοισιν λεύκ' ἄλφιτα πολλὰ πάλυνον.
Ἐν δ' ἐτίθει σταφυλῇσι μέγα βρίθουσαν ἀλωὴν
καλὴν χρυσείην· μέλανες δ' ἀνὰ βότρυες ἦσαν,

Num. — **551 a** καρπὸν Ἐλευσινίης Δημήτερος ἀγλαοδώρου addebatur *in quibusdam* [T ad 483 et Eust. 1156, 57] || **553-554** uerba ἐν ἐλλεδανοῖσι usque ad ἀμαλλοδετῆρες om. codd. pauci (quorum G[1]).

Var. — **538** δ' ἔχ' (Eust.) : τ' ἔχ' Massal. [A] || **544** στρέψαντες* : τρέψαντες || **546** στρέψασκον* : τρέψασκον (pap. 11) || **548** ἀρηρομένῃ (testis) : ἀρηρεμένῃ A, alter codex, et *quidam codices* [Eust.] || **550** βασιλήιον (pap. 11, pap. 86, Eust.) : βαθυλήιον (u. l. [A], *quidam* [T, Eust.], testis) || **552** πῖπτον uel πίπτον* : πίπτεν (pap. 11) || **553** ἐλλεδανοῖσι* (Eust., testes) : εἰλεδανοῖσι || **557** ὄγμου* (Eust.) : ὄγμον.

d'argent. Tout autour, il trace un fossé en smalt[1] et une clôture en étain. Un seul sentier y conduit ; par là vont les porteurs, quand vient pour le vignoble le moment des vendanges. Des filles, des garçons, pleins de tendres pensers emportent les doux fruits dans des paniers tressés. Un enfant est au centre, qui, délicieusement, touche d'un luth sonore, cependant que, de sa voix grêle, il chante une belle complainte. Les autres, frappant le sol en cadence, l'accompagnent, en dansant et criant, de leurs pieds bondissants.

Il y figure aussi tout un troupeau de vaches aux cornes hautes. Les vaches y sont faites et d'or et d'étain. Elles s'en vont, meuglantes, de leur étable à la pâture, le long d'un fleuve bruissant et de ses mobiles roseaux. Quatre bouviers en or s'alignent à côté d'elles ; et neuf chiens aux pieds prompts les suivent. Mais deux lions effroyables, au premier rang des vaches, tiennent un taureau mugissant, qui meugle longuement, tandis qu'ils l'entraînent. Les chiens et les gars courent sur ses traces. Mais les lions déjà ont déchiré le cuir du grand taureau ; ils lui hument les entrailles et le sang noir. Les bergers en vain les pourchassent et excitent leurs chiens rapides : ceux-ci n'ont garde de mordre les lions ; ils

μάζα ἀμολγαίῃ, c'est-à-dire de farine délayée dans du lait. Voyez nos remarques sur ce passage dans notre édition commentée du poème d'Hésiode (Paris, 1914), p. 130.

1. Les anciens poètes appelaient *kyanos* une pâte vitreuse dont la couleur *bleu d'azur* rappelait la pierre de même teinte qui portait déjà ce nom, le lapis lazuli. Ce n'est que plus tard, quand le verre, au sens commun de ce terme, fut mieux connu, qu'on adopta pour lui un nouveau nom, *hyalos* ; mais le mot ne se rencontre pas encore dans les poèmes homériques. Cf. M. L. Trowbridge, *Philological studies in ancient glass* (University of Illinois studies..., XIII, 3-4 nov. 1928).

ἑστήκει δὲ κάμαξι διαμπερὲς ἀργυρέῃσιν·
ἀμφὶ δὲ κυανέην κάπετον, περὶ δ' ἕρκος ἔλασσε
κασσιτέρου· μία δ' οἴη ἀταρπιτὸς ἦεν ἐπ' αὐτήν,
τῇ νίσοντο φορῆες, ὅτε τρυγόῳεν ἀλωήν·
παρθενικαὶ δὲ καὶ ἠΐθεοι ἀταλὰ φρονέοντες
πλεκτοῖς ἐν ταλάροισι φέρον μελιηδέα καρπόν·
τοῖσιν δ' ἐν μέσσοισι πάις φόρμιγγι λιγείῃ
ἱμερόεν κιθάριζε, λίνον δ' ὑπὸ καλὸν ἄειδε
λεπταλέῃ φωνῇ· τοὶ δὲ ῥήσσοντες ἁμαρτῇ
μολπῇ τ' ἰυγμῷ τε ποσὶ σκαίροντες ἕποντο.
'Εν δ' ἀγέλην ποίησε βοῶν ὀρθοκραιράων·
αἱ δὲ βόες χρυσοῖο τετεύχατο κασσιτέρου τε,
μυκηθμῷ δ' ἀπὸ κόπρου ἐπεσσεύοντο νομὸν δὲ
πὰρ ποταμὸν κελάδοντα, παρὰ ῥοδανὸν δονακῆα·
χρύσειοι δὲ νομῆες ἅμ' ἐστιχόωντο βόεσσι
τέσσαρες, ἐννέα δέ σφι κύνες πόδας ἀργοὶ ἕποντο.
Σμερδαλέω δὲ λέοντε δύ' ἐν πρώτῃσι βόεσσι
ταῦρον ἐρύγμηλον ἐχέτην· ὁ δὲ μακρὰ μεμυκὼς
ἕλκετο· τὸν δὲ κύνες μετεκίαθον ἠδ' αἰζηοί·
τὼ μὲν ἀναρρήξαντε βοὸς μεγάλοιο βοείην
ἔγκατα καὶ μέλαν αἷμα λαφύσσετον· οἱ δὲ νομῆες
αὔτως ἐνδίεσαν ταχέας κύνας ὀτρύνοντες·

Var. — **563** ἀργυρέῃσιν* (Eust., testis) : ἀργυρέοισιν (Zen. [A]) || **565** ἐπ' (Eust.) : ἐς pap. 6, Zen. [A] || **567** δὲ καὶ (Eust.) : τε καὶ G unus, testes || **568** πλεκτοῖς ἐν* (Eust., testes) : πλεκτοῖσιν (Ar. probabiliter, cf. sch. AT) || **570** λίνον (Ar. probab., Eust., testes) : λίνος Zen. [A] || **571** ῥήσσοντες* : πρήσσοντες || ἁμαρτῇ* : ὁμαρτῇ (pap. 11, 234, 239, u. l. [A]) || **572** ἰυγμῷ : ἰωγμῷ u. l. in tribus codd. || **574** τετεύχατο : τε[τευ]χετο pap. 234 || **576** παρὰ* (Arist. [A]) : παραὶ, uel περὶ ; uel διὰ Zen. [AT] || ῥοδανὸν (pap. 88, 234, 239, Eust., testes) : ῥαδαλὸν Arist. [A], Zen. [AT], *quidam* [Eust.], cod. unus, uel κραδαλὸν Zen. [B], *quidam* [Eust.], uel ῥοανὸν *quidam* [BT], uel ῥαδδηλὸν Ar. [*Etym. Magn.* 701, 51] || δονακῆα : δονακῆεν u. l. ant. teste Dionysio Sidonio [A] || **579** σμερδαλέω (Eust., testis) : κυανέω Zen. [AT] || δύ' ἐν* : δύο Ar. altera [A], uel δύω (pap. 234) || πρώτῃσι* (Ar. [A]) : πρώτοισι (A) || **580** μεμυκὼς* (pap. 11) : μεμηκὼς (pap. 6) || **581** τὸν δὲ* (Eust.) : τοὺς δὲ Zen. [A], uel τὼ δὲ codd. pauci || **584** αὔτως (Eust.) : οὕτως Zen. [A] || ἐνδίεσαν* (Eust., testis) : ἐν δ' ἵεσαν (Ptolem. Ascal. [A]) || ὀτρύνοντες* (Eust.) : ὀτρύναντες (pap. 6, testis).

sont là, tout près, à aboyer contre eux, mais en les évitant.

L'illustre Boiteux y fait aussi un pacage, dans un beau vallon, un grand pacage à brebis blanches, avec étables, baraques couvertes et parcs.

L'illustre Boiteux y modèle encore une place de danse toute pareille à celle que jadis, dans la vaste Cnosse[1], l'art de Dédale a bâtie pour Ariane aux belles tresses[2]. Des jeunes gens, des jeunes filles, pour lesquelles un mari donnerait bien des bœufs, sont là qui dansent en se tenant la main au-dessus du poignet. Les jeunes filles portent de fins tissus; les jeunes gens ont revêtu des tuniques bien tissées, où luit doucement l'huile[3]. Elles ont de belles couronnes; eux, portent des épées en or, pendues à des baudriers en argent. Tantôt, avec une parfaite aisance, ils courent d'un pied exercé — tel un potier, assis, qui essaye la roue bien faite à sa main, pour voir si elle marche — tantôt ils courent en ligne les uns vers les autres. Une foule immense et ravie fait cercle autour du chœur charmant. Et deux acrobates, pour préluder à la fête, font la roue au milieu de tous.

Il y met enfin la force puissante du fleuve Océan, à l'extrême bord du bouclier solide.

1. Sir Arthur Evans croit avoir retrouvé cette « place de danse » dans une aire rectangulaire, bordée de deux lignes de degrés, à l'extrémité N.-O. du palais de Cnossos.

2. Entendez que Dédale l'avait bâtie pour qu'on y célébrât par des danses la victoire que le secours d'Ariane avait permis à Thésée d'obtenir sur le Minotaure. Plutarque (*Thésée*, 21) nous apprend qu'à Délos, Thésée, revenant de Crète, avait, le premier, donné l'exemple d'une danse qui mimait ses tours et détours à l'intérieur du labyrinthe et que les théories envoyées dans l'île pour la fête des *Délia* la dansaient à leur tour chaque année.

3. Cf. *Odyssée*, VII, 107.

οἱ δ' ἤτοι δακέειν μὲν ἀπετρωπῶντο λεόντων,
ἱστάμενοι δὲ μάλ' ἐγγὺς ὑλάκτεον ἔκ τ' ἀλέοντο.
'Εν δὲ νομὸν ποίησε περικλυτὸς 'Αμφιγυήεις
ἐν καλῇ βήσσῃ μέγαν οἰῶν ἀργεννάων,
σταθμούς τε κλισίας τε κατηρεφέας ἰδὲ σηκούς.
'Εν δὲ χορὸν ποίκιλλε περικλυτὸς 'Αμφιγυήεις,
τῷ ἴκελον οἷόν ποτ' ἐνὶ Κνωσῷ εὐρείῃ
Δαίδαλος ἤσκησεν καλλιπλοκάμῳ 'Αριάδνῃ.
Ἔνθα μὲν ἠίθεοι καὶ παρθένοι ἀλφεσίβοιαι
ὠρχεῦντ', ἀλλήλων ἐπὶ καρπῷ χεῖρας ἔχοντες·
τῶν δ' αἱ μὲν λεπτὰς ὀθόνας ἔχον, οἱ δὲ χιτῶνας
εἵατ' ἐυννήτους, ἦκα στίλβοντας ἐλαίῳ·
καί ῥ' αἱ μὲν καλὰς στεφάνας ἔχον, οἱ δὲ μαχαίρας
εἶχον χρυσείας ἐξ ἀργυρέων τελαμώνων·
οἱ δ' ὁτὲ μὲν θρέξασκον ἐπισταμένοισι πόδεσσι
ῥεῖα μάλ', ὡς ὅτε τις τροχὸν ἄρμενον ἐν παλάμῃσιν
ἑζόμενος κεραμεὺς πειρήσεται, αἴ κε θέῃσιν·
ἄλλοτε δ' αὖ θρέξασκον ἐπὶ στίχας ἀλλήλοισι.
Πολλὸς δ' ἱμερόεντα χορὸν περιίσταθ' ὅμιλος
τερπόμενοι· δοιὼ δὲ κυβιστητῆρε κατ' αὐτοὺς
μολπῆς ἐξάρχοντες ἐδίνευον κατὰ μέσσους.
'Εν δ' ἐτίθει ποταμοῖο μέγα σθένος 'Ωκεανοῖο

Num. — **597-598** om. Arist., damn. Ar. : ὅτι οὐδέποτε μάχαιραν εἶπε τὸ ξίφος· ἄλλως τε καὶ οὐ πρέπον χορεύοντας μαχαίρας ἔχειν [A] || **604-605** τερπόμενος· μετὰ δέ σφιν ἐμέλπετο θεῖος ἀοιδὸς | φορμίζων· δοιὼ δὲ κυβιστητῆρε κατ' αὐτοὺς noscebat Athen. 181 d; uerba μετὰ δέ σφιν... usque ad φορμίζων (cf. δ 17-18), quae ab Aristarcho exempta fuisse contendebat Athen., desunt in codd. || **606 a** ενδεσ[σαν συ]ριγγε[ς εσα]ν κιθαρις τ[ε] και αυλοι add. pap. 51, sed obelo notat.

Var. — **591** οἷόν : οἷόν *alii* [BT] || **592** 'Αριάδνῃ (Eust., testes) : ἀριήδῃ Zen. [A], ἀρπήδῃ Zen. [T], ex quo 'Αριήδνῃ coniec. Bekker, 'Αριδήλῃ Wilamowitz collato Hesychio in 'Αριδήλαν || **595** λεπτὰς (Eust.) : καλὰς u. l. [A] || **596** εἵατ'* : εἷατ' (G) ; uel εἶχον (pap. 239, Eust.) || **597** καλὰς (testes) : πλεκτὰς testis || **599** ὁτὲ : ὅτε (A, Eust.) || **601** θέῃσιν (Eust.) : θέλῃσιν (pap. 6, 11, 239) || **604** τερπόμενοι* : τερπόμενος (Athen. 181 b, d) || **606** ἐξάρχοντες (Eust., testes) : ἐξάρχοντος commendat Athen. 180 d ἀοιδοῦ subaudiens, cf. *Num.*

Une fois fabriqué le bouclier large et fort, il fabrique encore à Achille une cuirasse plus éclatante que la clarté du feu ; il fabrique un casque puissant bien adapté à ses tempes, un beau casque ouvragé, où il ajoute un cimier d'or ; il lui fabrique des jambières de souple étain.

Et, quand l'illustre Boiteux a achevé toutes ces armes, il les prend et les dépose aux pieds de la mère d'Achille. Elle, comme un faucon, prend son élan du haut de l'Olympe neigeux et s'en va emportant l'armure éclatante que lui a fournie Héphæstos.

ἄντυγα πὰρ πυμάτην σάκεος πύκα ποιητοῖο.
Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ τεῦξε σάκος μέγα τε στιβαρόν τε,
τεῦξ᾽ ἄρα οἱ θώρηκα φαεινότερον πυρὸς αὐγῆς,
τεῦξε δέ οἱ κόρυθα βριαρὴν κροτάφοις ἀραρυῖαν,
καλὴν δαιδαλέην, ἐπὶ δὲ χρύσεον λόφον ἧκε,
τεῦξε δέ οἱ κνημῖδας ἑανοῦ κασσιτέροιο.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πάνθ᾽ ὅπλα κάμε κλυτὸς Ἀμφιγυήεις,
μητρὸς Ἀχιλλῆος θῆκε προπάροιθεν ἀείρας·
ἡ δ᾽ ἴρηξ ὣς ἆλτο κατ᾽ Οὐλύμπου νιφόεντος,
τεύχεα μαρμαίροντα παρ᾽ Ἡφαίστοιο φέρουσα.

Num. — **608 a b c d** (cf. Hes., *Scut.*, 207-213) εν δε λιμην ετετυ[κτο] εανου κασσιτερ[οιο] | κλυζ[ομ]ενωι ικ[ελο]ς δοιω δ᾽ ανα φυσιοω[ντες] | αργυ[ρεοι] δελφινε[ς ε]φοινεον ελλοπας [ιχθυς] | τουδ᾽ [υπ]ο χαλκε[ιοι τρεον ι]χθυες α[υ]τα[ρ επ᾽ ακταις] add. pap. 51 || **617 a**]υσα παρ᾽ Ηφαιστο[ιο add. pap. 88, cf. *Var.*

Var. — **611** κόρυθα* (Eust.) : κυνέην || **617** τεύχεα καλὰ φέρουσα παρ᾽ ἡφαίστοιο ἄνακτος (u. l. [A], pap. 11, 239) = 137 ; utrumque habuisse uidetur pap. 88.

ERRATA

N 2 trad. : *lire* Il laisse là les combattants subir près d'elles peine et misère.
N 381 app. *Var. : reporter l'υ de la l. 7 à la ligne 6, et lire là* Ἰλίου.
N 541 app. *Var. ; reporter la virgule qui termine la ligne 5 à la fin de la ligne 2.*
Ξ 183 trad. : *lire* à l'aspect granuleux (*au lieu de* de la grosseur des mûres).
Ξ 505 trad. : *lire* ramèneront (*au lieu de* ramenèront).
O 23-24 trad. : *lire* afin qu'il n'arrivât au sol que mal en point.
O 56 n. 1, l. 9 : *lire* p. 68, n. 1 (*au lieu de* p. 1, n. 68).
O 147-148 app. *Num. : lire, à la fin de la l. 1* ἀντηθο- *et à la fin de la l. 2* τῷ Διί.
O 339 trad. : *lire* Mécistée (*au lieu de* Méciste).
O 386 a app. *Num. : Supprimer le point après* habet.
O 413 n. 1 : *lire* l'expression (*au lieu de* expression).
O 503 trad. : *lire* ou bien (*au lieu de* eu bien).
O 546 trad. : *lire* Hikétaon (*au lieu de* Hicétaon).
O 601 n. 1 : *lire* p. 68, n. 2 (*au lieu de* p. 2, n. 68).
O 648 app. *Var. : lire* κροτάφοιο (*au lieu de* αροτάφοιο).
O 653 trad. : *lire* Voici les Troyens face aux nefs.
O 677 trad. : *lire* une pique d'abordage (*au lieu de* une gaffe). *Et de même n. 1, l. 1.*
O 682 trad. : *lire* la route la plus passante (*au lieu de* le plus).
O 705 n. 2, l. 4 : *lire* p. 40, n. 1 (*au lieu de* p. 1, n. 40).
Π 71, trad : *lire* ils s'enfuiraient (*au lieu de* s'enfuieraient).
Π 128 trad. : *lire* Empêche-les (*au lieu de* Empêche-le).
Π 661 trad. : *lire* au milieu des morts (*au lieu de* au milieu des nefs).
Π 672 trad. : *lire* Ils auront tôt fait (*au lieu de* aurant).
Π 696 trad. : *lire* Pylartès (*au lieu de* Pyliarte).
Π 781-782 trad. : *lire* Ils dérobent le héros Cébrion sous les traits, les menaces des Troyens.
Π 863 trad. : *lire* en mettant le pied sur le corps, dont il pousse le dos au sol, avant de dégager sa pique.
P 218 trad. : *lire* Ennome (*au lieu de* Ennomos).
P 308 trad. : *lire* Panopée (*au lieu de* Panope).
P 467 trad. : *lire* Laërcès (*au lieu de* Laërque).
P 611 trad. : *lire* Lycte (*au lieu de* Lyctos).
Σ 34 texte : *lire* ἀποτμήξειε (*au lieu de* ἀποτμήσειε), *et dans l'app. Var. :* 34 ἀποτμήξεις (pap. 11, A, Zen. [AT], testes).
Σ 73 trad. : *lire* est (*au lieu de* es).

TABLE DES MATIÈRES

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN NOVEMBRE 1961
SUR LES PRESSES DE L'I. F. M. R. P.
4, RUE CAMILLE-TAHAN A PARIS

N° d'ordre éditeur 917
Dépôt légal 4e trimestre 1961
Imprimé en France